



HAL
open science

La préposition "iz" en russe moderne : étude de corpus

Yulia Perova-Nouvelot

► **To cite this version:**

Yulia Perova-Nouvelot. La préposition "iz" en russe moderne : étude de corpus. Linguistique. Université Côte d'Azur, 2020. Français. NNT : 2020COAZ2013 . tel-02986719

HAL Id: tel-02986719

<https://theses.hal.science/tel-02986719>

Submitted on 3 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

La préposition *iz* en russe moderne :

étude de corpus

Yulia PEROVA NOUVELOT

Laboratoire « Bases, Corpus, Langage », CNRS (UMR 7320)

**Présentée en vue de l'obtention
du grade de docteur en
Sciences du langage
de l'Université Côte d'Azur**

Dirigée par : Pr. Irina KOR CHAHINE (UCA)

Soutenue le : 10.07.2020

Devant le jury, composé de :

Irina KOR CHAHINE, PR, Université Côte d'Azur

Hélène LE GUILLOU DE PENANROS,
MCF HDR, INALCO, Paris

Ekaterina RAKHILINA, PR, HSE de Moscou,
Russie

Sergueï SAKHNO, MCF HDR, Université Paris 10
Nanterre

Stéphane VIELLARD, PR, Sorbonne Université

La préposition *iz* en russe moderne : étude de corpus

Jury :

Président du jury

Stéphane VIELLARD, PR, Sorbonne Université

Rapporteurs

Sergueï SAKHNO, MCF HDR, Université Paris 10 Nanterre

Stéphane VIELLARD, PR, Sorbonne Université

Examineurs

Hélène LE GUILLOU DE PENANROS, MCF HDR, INALCO, Paris

Ekaterina RAKHILINA, PR, HSE de Moscou, Russie

Invités

Irina KOR CHAHINE, PR, Université Côte d'Azur

La préposition *iz* en russe moderne : étude de corpus

Résumé

La présente thèse est dédiée à l'étude de la préposition *iz* dans la langue russe moderne à travers les constructions qui la contiennent et qui s'organisent en un réseau sémantique complexe. Bien que les prépositions aient toujours été au cœur des recherches linguistiques, *iz* n'a cependant pas reçu de description très détaillée de sa sémantique ni de son fonctionnement même s'il existe quelques travaux qui lui sont consacrés. L'établissement d'un réseau sémantique de la préposition *iz* à travers ses principaux emplois et à l'appui des corpus informatisés existants a été le principal objectif poursuivi dans le présent travail.

Le Chapitre I de la présente thèse est dédié à l'état des lieux de la recherche sur les prépositions dans la linguistique russe et occidentale et aborde, entre autres, des questions non résolues dans la recherche actuelle, à savoir la définition catégoriale, l'existence des significations lexicales inhérentes aux prépositions, l'organisation de leur structure sémantique, et quelques autres. Le Chapitre II présente une analyse détaillée des emplois de *iz* au sein d'une construction, considérée comme une unité sémantico-syntaxique. La préposition *iz* y est étudiée dans l'interaction avec ses cotextes : d'un côté, l'élément régissant et, de l'autre côté, le complément de la préposition. Il se dégage ainsi dix-huit (18) constructions principales avec *iz*, dont trois (3) à signification spatiale de nature concrète, renvoyant au déplacement dans l'espace ; cinq (5) constructions à signification spatiale reconceptualisée ; huit (8) constructions à caractère « non-dynamique » (n'impliquant plus l'idée de déplacement dans l'espace) et deux (2) constructions à signification causale. Cette analyse détaillée permet de mettre en évidence les paramètres qui rapprochent les différents emplois de *iz* en établissant les liens entre ses différents emplois et en les organisant en un réseau de significations bien structuré. Ce réseau de significations constitue le profil sémantique de *iz* à proprement parler. Le Chapitre III est un chapitre synthétique qui reprend les principales idées développées dans le Chapitre II et les confronte par le biais d'une étude contrastive aux emplois des prépositions *ot* et *s* qui apparaissent dans des contextes proches et, par conséquent, y entrent en concurrence avec *iz*. Cette analyse contrastive permet d'identifier les particularités propres aux emplois de chacune des trois prépositions et de cerner la manière dont elles départagent les domaines d'emplois. En outre, une place particulière est accordée à l'analyse quantitative des combinatoires des prépositions *iz*, *ot* et *s* avec les verbes à préfixe. Les résultats obtenus confirment grandement l'hypothèse de la corrélation entre les prépositions et les préfixes homonymes (*ot* et *ot-*, *s* et *s-*) ou « synonymes » (*iz* et *vy-*). Enfin, les thèses développées tout au long du travail sont utilisées

pour expliquer les cas d'emplois erronés impliquant la préposition *iz* dans les travaux d'apprenants de russe (francophones et anglophones principalement). Grâce à cette dimension comparative entre les langues à structure différente, l'analyse effectuée met en lumière le fait que certaines constructions avec *iz* (notamment, « appartenance », « repérage d'une entité dans un groupe d'entités ») ont des paramètres particuliers qui ne sont pas présents dans des constructions « équivalentes » en français et en anglais. La conclusion générale expose l'ensemble des résultats et données obtenus, tout comme l'Annexe qui regroupe les principales données quantitatives issues des recherches sur les prépositions étudiées principalement dans le Corpus National de la Langue Russe (ruscorpora.ru).

Les résultats obtenus peuvent aussi bien contribuer aux études linguistiques sur les prépositions et aux entrées lexicographiques, qu'aux recherches portant sur l'acquisition du russe par des adultes non-russophones ou encore sur la didactique du russe langue étrangère.

Mots-clés : linguistique russe, prépositions, syntaxe, sémantique, corpus, *iz* (*уз*)

The preposition *iz* in modern Russian : corpus study

Abstract

This thesis is devoted to the study of the preposition *iz* in modern Russian, through the constructions that contain it and form a complex semantic network. While prepositions have always been a central part of linguistic research, *iz* has not been described in much detail in terms of its semantics and function, even though some works have been devoted to it. The main objective of this work has been to establish a semantic network of the preposition *iz*, through its main uses and based on existing digital corpora.

Chapter I of this thesis provides an overview of research on prepositions in Russian and Western linguistics. This theoretical section looks at unresolved questions in linguistic research related to this part of speech, including definition of the preposition as a category, the existence of lexical meanings inherent in prepositions, and the organisation of their semantical structure, among others. Chapter II presents a detailed analysis of the uses of *iz* within a construction, considered as a semantic-syntactic unit. The preposition *iz* is studied here in terms of its interaction with its cotexts: the governing element, on the one hand, and the complement of the preposition, on the other. There are eighteen (18) main constructions, three (3) of which have a

concrete, spatial meaning, related to movement through space; five (5) constructions have a reconceptualised spatial meaning; eight (8) constructions have a “non-dynamic” character (no longer involving the idea of movement through space) and two (2) constructions have a causal meaning with *iz*. This detailed analysis highlights the parameters that show similarities between the various uses of *iz* by establishing links between them and by organising them into a well-structured network of meanings. This network of meanings forms the semantic profile of *iz* itself. Chapter III provides a summary including the main ideas developed in the chapter analysing *iz*, and compares them through a contrastive study on the uses of the prepositions *ot* and *s*, which appear in similar contexts and, as a result, enter into competition with *iz*. This contrastive analysis makes it possible to identify the specificities of the uses of each of the three prepositions and to determine the way in which they separate areas of use. Elsewhere, particular consideration is given to the quantitative analysis of combinations of the three prepositions *iz*, *ot* and *s* with prefix verbs. The results obtained clearly confirm the hypothesis of a correlation between the prepositions and the homonymous prefixes *ot* and *ot-*, *s* and *s-*, and the synonymous prefixes *iz* and *vy-*. Lastly, the arguments developed throughout the work are used to explain erroneous use cases involving the preposition *iz* in works of learners of Russian (mainly French and English-speaking). Thanks to this comparative dimension between languages with a different structure, the analysis carried out highlights the fact that certain constructions with *iz* (in particular, ‘belonging’, ‘identification of an entity within a group of entities’) have specific parameters that are not present in “equivalent” constructions in French and English. The general conclusion of the thesis that concludes this study presents all of the results and data obtained, as does the Annex, which brings together the main quantitative data taken from research on prepositions studied mainly in the Russian National Corpus (ruscorpora.ru).

The results obtained can contribute to linguistic studies of prepositions and to lexicographical entries, as well as to research related to acquisition of Russian by non-Russian-speaking adults, and didactics of Russian as a foreign language for example.

Keywords : russian linguistics, prepositions, syntax, semantics, corpus, *iz* (*уз*)

Abréviations

<i>X</i>	généralement le sujet (ou « agent ») dans les constructions prépositionnelles
<i>Y</i>	généralement le complément de la préposition
<i>Z</i>	l'entité (ou « patient ») qui subit le déplacement par <i>X</i>
<i>Adj</i>	adjectif
<i>N</i>	nom
<i>N_{Acc}</i>	nom à l'accusatif
<i>N_{Gén}</i>	nom au génitif
<i>N_{Dat}</i>	nom au datif
<i>N_{Inst}</i>	nom à l'instrumental
<i>Prep</i>	préposition
<i>V</i>	verbe
<i>V_{mvt}</i>	verbe de mouvement
<i>V_{préfixé}</i>	verbe ayant un préfixe
<i>V_{en 66t-}, V_{en om-}, etc.</i>	verbe ayant le préfixe <i>uz-</i> / ayant le préfixe <i>om-</i> , etc.
<i>Cf. / cf.</i>	<i>confer</i> / se rapporter à
<i>vs.</i>	<i>versus</i> / par opposition à, contre
<i>Ibid</i>	<i>ibidem</i> / au même endroit
<i>‘</i>	sème d'un mot
<i>*</i>	signe d'un énoncé agrammatical
<i>#</i>	signe d'un énoncé grammaticalement correct mais n'ayant pas de sens
<i>?</i>	signe d'un énoncé douteux, peu acceptable
<i>NKRJa</i>	<i>Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka</i>
<i>RLC</i>	<i>Russian Learner Corpus</i>

Introduction

Le point de départ de notre thèse était l'observation et l'analyse des erreurs que commettent le plus fréquemment les apprenants de russe langue étrangère dans leurs productions écrites. Nous avons constaté que l'emploi de certaines prépositions russes primaires posait problème même aux apprenants ayant déjà une relativement bonne maîtrise de la langue. En cherchant à expliquer certaines des erreurs relevées, nous avons remarqué qu'il existait des zones dans notre connaissance de cette partie du discours qui ne semblaient pas encore être bien décrites. Tel est notamment le cas de la préposition primaire russe *уз*.

Les grammaires traditionnelles ainsi que les dictionnaires de langue russe ne nous fournissent que très peu d'informations concernant les prépositions de manière générale : les descriptions des prépositions se résument souvent à une liste de leurs différents emplois contextuels. Les études linguistiques plus récentes, qui s'inscrivent dans le cadre du courant cognitiviste ont permis de faire de grands pas pour notre compréhension de la nature des prépositions en mettant l'accent sur le fait que ces dernières sont dotées de multiples sens et que ces sens s'organisent dans un système sophistiqué où les différentes significations sont reliées entre elles. Il existe aujourd'hui plusieurs travaux où les prépositions sont étudiées en tant que « systèmes » de significations reliées et où ces éléments de la langue bénéficient d'une description très complète. Cependant, nous sommes encore loin de dire que toutes les prépositions et, notamment, la préposition *уз*, ont reçu une description exhaustive jusqu'à présent. Or, l'époque numérique dans laquelle nous vivons représente un moment particulièrement propice à la reconsidération des descriptions existantes. Par exemple, l'utilité des corpus de langues numériques pour les analyses linguistiques est acceptée aujourd'hui de manière, semble-t-il, unanime dans le monde de la recherche : les corpus numériques, en nous fournissant l'accès à une grande quantité de données en temps réel nous permettent de tester efficacement les hypothèses exprimées auparavant ainsi que d'obtenir de nouvelles informations, qui peuvent même nous amener à revoir, voire à changer notre vision sur certains faits établis précédemment.

C'est ainsi que nous avons souhaité proposer une étude approfondie de la préposition russe *уз* en mettant au cœur de notre travail l'utilisation des corpus numériques et, plus précisément, le Corpus National de la Langue Russe (*Национальный корпус русского языка*, <http://www.ruscorpora.ru/>) ainsi que le corpus d'erreurs *Russian Learner Corpus (RLC)*, <http://www.web-corpora.net/RLC>).

Ayant pour objectif principal d'établir le profil sémantique de *уз*, qui n'a pas encore été suffisamment décrit dans la littérature existante, nous avons décidé de centrer notre étude sur l'analyse du fonctionnement de cette préposition dans les constructions dont elle fait partie. Nous considérons que l'étude de *уз*, à travers l'étude de son emploi au sein d'une construction qu'elle forme avec son complément (son cotexte de droite) et un élément qui la régit (son cotexte de gauche), où l'attention est portée à tous les membres de la construction à la fois, permet de mieux cerner la place de *уз* dans la langue. En effet, le fait de fixer l'attention non seulement sur la préposition mais également sur ses cotextes nous semble être un excellent moyen pour comprendre non seulement ce qui rend l'emploi de *уз* nécessaire, possible ou, au contraire, impossible : c'est la prise en compte des possibilités et impossibilités de *уз* d'apparaître dans un contexte donné qui nous permet de mieux comprendre sa nature et les rôles qu'elle joue.

Notre thèse comprend trois chapitres ainsi qu'une introduction et une conclusion.

Le premier chapitre est dédié à l'étude de l'état de la recherche dans le domaine des prépositions. Nous proposerons, dans un premier temps, la description des travaux des linguistes russes et occidentaux qui traitaient et traitent des prépositions au cours des XX^e - XXI^e siècles. Ce tour d'horizon nous permettra de voir comment le statut des prépositions a évolué au fil du temps. Nous évoquerons les principaux problèmes auxquels les chercheurs sont confrontés lors de l'étude de cette partie du discours. Nous aborderons ainsi les questions liées à la définition catégoriale, de l'existence des sens indépendants inhérents aux prépositions ainsi que la polysémie des prépositions, sujets qui demeurent controversés jusqu'à nos jours.

Nous présenterons par la suite les principales approches de l'étude des prépositions ainsi que les approches et les travaux qui sont dédiés plus spécifiquement à la préposition *уз* qui est l'objet principal de notre étude. Nous nous inspirerons de certaines de ces approches pour mener nos propres investigations. Nous terminerons ce premier chapitre par la présentation de notre corpus de travail ainsi que de la méthodologie que nous adoptons.

Le deuxième chapitre de notre thèse sera dédié à l'analyse des constructions avec la préposition *уз*. En nous fondant sur les données du corpus *Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka (NKRJa)*, ainsi que sur les travaux déjà existants dédiés à cette préposition, nous analyserons dix-huit (18) constructions dont *уз* fait partie, qui sont regroupées en fonction de quatre grands groupes de signification. Il s'agira notamment de trois (3) constructions à signification spatiale concrète, de cinq (5) constructions où la signification spatiale est réinvestie dans les domaines abstraits, de huit (8) constructions où la relation entre les termes

reliés par *uz* est d'ordre non-dynamique ainsi que de deux (2) constructions à signification causale.

Le premier objectif de ce chapitre est de proposer une étude approfondie des emplois de *uz* dans chacune de ces dix-huit constructions ainsi que de dégager leurs principaux paramètres et particularités. Le deuxième objectif est de retracer les liens entre les significations dont ces dix-huit constructions sont porteuses ainsi que de déterminer si l'une de ces significations, et, notamment, la signification spatiale, est à la base de toutes les autres. La présentation schématique de ces liens entre les différentes significations, ou « le réseau de significations » clôturera ce deuxième chapitre.

Le troisième chapitre de notre thèse est consacré à l'étude contrastive des emplois des prépositions *uz*, *om* et *c*. Ces deux dernières prépositions apparaissent dans un grand nombre de contextes qui semblent très proches, voire même identiques par rapport à ceux qui impliquent la préposition *uz* et nous pouvons, à ce titre, parler d'une certaine concurrence entre les trois prépositions en question. Tout en nous appuyant sur les données des corpus numériques, nous comparerons les emplois de *uz*, *om* et *c* dans les constructions ayant des significations spatiales, métaphoriques, causales ainsi que dans les constructions renvoyant aux relations que l'on peut qualifier de non-dynamiques. Cette analyse contrastive aura deux objectifs : de vérifier, d'une part, les observations faites dans le deuxième chapitre de notre travail, et, d'autre part, de montrer que la préposition *uz*, ainsi que *om* et *c*, ont des domaines d'emplois qui leurs sont propres et que le choix de chacune d'entre elles dans des contextes similaires repose sur le respect d'un certain nombre de paramètres distincts.

L'une des sections de ce troisième chapitre de notre thèse sera dédiée à l'analyse des combinatoires de *uz*, *om* et *c* avec les verbes à préfixe. Par cette étude de nature quantitative, nous souhaitons vérifier les hypothèses existantes selon lesquelles les prépositions et les préfixes homonymes (*om* et *om-*, *c* et *c-*) ou synonymes (dans le cas de la préposition *uz* et du préfixe *by-*) représenteraient des « corrélats sémantiques » et entretiendraient, de ce fait, des relations privilégiées. Si les corrélations entre *om* et *om-*, *c* et *c-*, *uz* et *by-* sont souvent mentionnées dans la littérature scientifique existante, il n'existe pas, à notre connaissance, d'études confirmant l'existence de ces corrélations basées sur l'analyse d'un grand nombre de données. C'est donc l'objectif que nous poursuivons ici. Par ailleurs, en nous inspirant des recherches récentes dédiées aux significations des préfixes verbaux russes, nous souhaitons étudier les corrélations qui peuvent exister (ou non) entre les trois prépositions en question et les significations que l'on associe à d'autres préfixes russes. Cette étude nous permettra de vérifier à la fois les observations faites dans notre analyse contrastive des emplois de *uz*, *om* et

c ainsi que de relever d'autres particularités dans le fonctionnement de ces trois prépositions dans la langue.

Pour compléter notre étude, la dernière section du troisième chapitre de notre thèse sera dédiée à ce qui constitue le point de départ de notre travail : les erreurs que commettent les apprenants de langue russe étrangère. En nous basant sur les données du corpus de textes d'apprenants *Russian Learner Corpus (RLC)*, nous analyserons quelques emplois erronés impliquant la préposition *уз*. Cette analyse d'emplois erronés vise, d'une part, l'identification des zones d'emplois de cette préposition qui se révèlent comme étant particulièrement difficiles à appréhender par les apprenants de russe. Dans certains cas, les erreurs que les apprenants commettent sont liées à la méconnaissance du profil combinatoire de la préposition *уз*, et nous montrerons ainsi comment les résultats de notre étude, dédiée avant tout à la préposition *уз*, mais aussi aux emplois de ses « concurrentes » *ом* et *с*, peuvent être réinvestis dans l'enseignement du russe langue étrangère. Nous nous intéresserons également aux cas où l'erreur semble être due à l'influence de la langue maternelle ou dominante de l'apprenant (ou d'une autre langue apprise auparavant) et reflète alors les différences profondes qui existent dans les manières dont les locuteurs de russe natifs et les locuteurs d'autres langues (le français, entre autres) conçoivent certains phénomènes dans le monde qui nous entoure.

Nous terminerons notre thèse par **la conclusion**, qui présentera de manière synthétique les résultats que nous avons obtenus ainsi que les observations faites tout au long de notre travail.

Chapitre I

État de la question

1. Prépositions en tant que catégorie grammaticale

Les prépositions ont bénéficié d'un grand nombre de descriptions à travers les approches diverses et variées. En ce qui concerne les prépositions russes, il est courant de dire que leurs premières descriptions sont attestées déjà dans les travaux de M. Lomonosov. Au cours du XIX^e siècle, les prépositions sont étudiées par les grammairiens tels que A. Vostokov, K. Aksakov, A. Potebnja. La première moitié du XX^e siècle est marquée par les travaux dédiés à la langue russe réalisés par A. Šaxmatov, A. Peškovskij et L. Ščerba. Ces œuvres fondamentales pour la linguistique russe de manière générale et, en particulier, pour l'étude des prépositions, ont inspiré un nombre de figures éminentes de la linguistique russe du XX^e siècle, parmi lesquels il convient de mentionner G. Čerkasova, G. Zolotova, N. Švedova, V. Vinogradov, Ju. Ledenev. Parmi les travaux plus récents, menés dans le cadre cognitiviste, on peut citer les études de G. Koustova, T. Maljar, O. Seliverstova, E. Raxilina, entre autres.

En linguistique française et anglaise, ce sont les travaux et théories de G. Guillaume, G. Moignet, B. Pottier, G. Gougenheim, E. Spang-Hanssen, G. Leech, D. Bennett, qui ont permis d'alimenter la base de recherche dédiée à l'identité de cette partie du discours. Plus tard viendront les travaux des linguistes d'inspiration cognitiviste tels que C. Vandeloise et P. Cadiot, L. Talmy, Ch. J. Fillmore, R. Jackendoff. Les études des prépositions des dernières décennies sont associées aux noms de D. Leeman, J.-J. Franckel, D. Paillard, G. Lakoff, A. Tyler, V. Evans, H. Littlefield.

Malgré une longue tradition de recherche et l'intérêt que les chercheurs portent à l'étude des prépositions depuis plusieurs décennies, cette partie du discours demeure à ce jour un vaste champ d'investigation, où beaucoup reste encore à faire.

Parmi les questionnements majeurs (bien que la liste ne soit pas exhaustive) auxquels les chercheurs ne sont toujours pas parvenus à répondre à l'unanimité, on relève dans la littérature scientifique les points suivants :

- 1) le problème de définition catégoriale ;
- 2) la classification et nombre de prépositions ;
- 3) la nature purement syntaxique de la préposition ou l'existence des sens lexicaux indépendants ;

4) la polysémie ou l'existence de l'invariant sémantique.

En effet, si les prépositions sont traditionnellement définies comme les mots-outils invariables dont le rôle est d'assurer un établissement du lien syntaxique entre deux termes qu'elles relient, cette définition demeure très vague et ne permet pas de déterminer les traits qui les distinguent des autres parties du discours telles que, par exemple, les conjonctions dont la fonction est aussi de joindre des mots ou des groupes de mots. L'attribution de tel ou tel élément à la catégorie des prépositions peut, par conséquent, être remise en cause - ce qui rend difficile, à son tour, toute tentative d'aboutir à la classification unique et acceptée de manière unanime de cette partie du discours.

La nature lexicale des prépositions, c'est-à-dire le fait qu'elles soient porteuses des significations indépendantes, est l'une des questions centrales de la recherche actuelle. Pendant longtemps rangées dans la classe de mots fonctionnels, les prépositions bénéficient depuis quelques décennies d'une véritable reconsidération. Il devient aujourd'hui de plus en plus courant de voir dans la préposition un élément doté de signification. En revanche, les avis divergent grandement quant à la nature de cette signification. Par ailleurs, si certains chercheurs avancent l'idée d'un sens unique, ou le sens « de base » (« prototype ») qui sous-tend toutes les autres significations contextuelles de telle ou telle préposition, d'autres considèrent que les prépositions sont des éléments hautement polysémiques.

Dans ce premier chapitre à caractère théorique et informatif, nous présenterons l'état de la recherche sur les prépositions, à savoir les principales théories et recherches ayant contribué à l'approfondissement des connaissances sur la nature assurément complexe de cette partie du discours.

1.1. Définition catégoriale

En ce qui concerne la définition catégoriale des prépositions russes, ces dernières ont été traditionnellement décrites en tant qu'éléments dépourvus de sens lexical indépendant et dont la fonction est, comme cela a été évoqué plus haut, d'exprimer le lien syntaxique entre les mots qu'elles relient. Pour A. Peškovskij (1935), qui classe les prépositions dans la catégorie des mots-outils également, les prépositions peuvent même être assimilées à des marqueurs casuels :

« Предлоги, напр., соответствуют в общем по значению флексиям существительных »
(Peškovskij 1935 : 36).

Les définitions données aux prépositions dans les dictionnaires de langue russe que l'on utilise couramment de nos jours semblent également mettre l'accent sur cette nature de mot-outil invariable, dont le rôle principal se rapporte à l'établissement d'une relation syntaxique entre deux termes donnés. Ainsi, la préposition dans le dictionnaire de S. Ožegov et N. Švedova (2010) est définie comme suit :

« В грамматике: служебное слово, выражающее отношения между грамматически зависящими друг от друга словами (словом и формой слова), напр. *на* (поставить на стол), *по* (идти по полю), *при* (находиться при доме) » (Ožegov & Švedova 2010).

Dans le dictionnaire plus récent de T. Efremova (2000), nous retrouvons la définition suivante :

« служебное слово, употребляющееся для связи между зависимым существительным, местоимением или числительным и управляющим им словом и выражающее синтаксические отношения между ними (в лингвистике) » (Efremova 2000).

Comme nous pouvons le voir, le rôle principal assigné à la préposition et celui du « connecteur », ou « relateur »¹, syntaxique. Les prépositions servent ainsi à mettre en relation plusieurs types d'entités et expriment la dépendance d'une unité de langue par rapport à une autre : *говорить о проблемах* (le verbe régissant et le syntagme prépositionnel) ; *письмо к главе города* (le nom et le groupe nominal) ; *зависимый от чужого мнения* (l'adjectif et le groupe nominal). Il existe également des cas tels que *купить цветы для мамы*, où *для мамы* peut être interprété comme un syntagme dépendant de *цветы*, mais aussi du verbe *купить*.

En ce qui concerne les prépositions en anglais et en français, leurs définitions catégoriales, telles qu'elles sont décrites dans les dictionnaires disponibles, attestent également du fait qu'on les range habituellement dans la catégorie de mots-outils remplissant la fonction du connecteur syntaxique. Ainsi, le dictionnaire de la langue française *Larousse* définit la préposition comme suit :

« Morphème grammatical invariable qui se place devant un constituant de la phrase pour relier à un autre constituant ou la phrase toute entière »
(Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9position/63622>).

¹ Ce terme, employé par C. Hagège (1995) pour faire référence aux éléments de la langue qui marquent la relation de dépendance entre les termes qu'ils relient, apparaît très couramment dans les travaux linguistiques traitant des prépositions.

Le dictionnaire de linguistique de J. Dubois définit également la préposition comme un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase à un autre (Dubois et al. 2002).

Le même statut de mot-outil invariable qui sert à relier les membres de la phrase est reflété par les dictionnaires de la langue anglaise. Voici, à titre d'exemple, la définition que l'on trouve dans l'un des dictionnaires couramment consultés, *Merriam Webster* :

« a function word that typically combines with a noun phrase to form a phrase which actually expresses a modification or predication »

(Merriam Webster, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/preposition>).

Le dictionnaire *Cambridge Dictionary* fournit une définition qui est d'autant plus réductrice :

« a word put before a noun or pronoun to show how it is related to another word ». (Cambridge Dictionary, <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais-francais/preposition>).

Ainsi, la place de la préposition dans les systèmes linguistiques des langues russe, française et anglaise est définie globalement de la même manière : la préposition est donc décrite comme « relateur » syntaxique établissant un rapport entre deux éléments. Ce rapport peut être résumé par la formule suivante : *X Prep Y*.

Cette propriété syntaxique n'étant pas le trait distinctif des prépositions par rapport à d'autres mots de la langue (conjonctions, marqueurs casuels, etc.), les chercheurs ont essayé de déterminer la nature exacte de cette fonction syntaxique. Le critère syntaxique « introduction d'un syntagme nominal » aurait pu représenter ce trait distinctif, mais il ne s'avère pas efficace. En effet, si l'on admettait que la propriété fondamentale de la préposition est d'introduire le syntagme nominal, il aurait été impossible de considérer comme telles les prépositions *за* ou *pour* dans les combinaisons *я – за!* et *je suis pour !* qui peuvent avoir un régime zéro (autrement dit, qui n'introduisent pas de complément²).

Le rôle de connecteur syntaxique de la préposition dans *X Prep Y* doit également être distingué de celui des coordonnants tels que les conjonctions (*и, но*, etc.). En effet, à la différence de ces dernières, la préposition est garante de la transmission des relations sémantiques variées, qui s'établissent entre les termes *X* et *Y*. À titre d'exemple, la préposition

² Ludo Melis note à ce propos que « la préposition n'entretient pas de lien exclusif avec le groupe nominal, même si cette association est privilégiée » (Melis 2003 : 17). D'ailleurs, la possibilité de fonctionner sans régime est ce qui rapproche les prépositions des adverbes.

от dans *от дома до школы пять минут* et *заплакать от счастья* ne met pas seulement en place les relations de dépendance syntaxique, mais permet de relater les contextes extralinguistiques très différents : *от дома до школы* marque la distance spatio-temporelle tandis que *заплакать от счастья* renvoie à la cause qui entraîne une action. Si cette précision est absente de la plupart des dictionnaires destinés au grand public, la définition des prépositions est affinée dans les nouvelles grammaires qui commencent peu à peu à voir le jour. Citons, par exemple, la définition que l'on trouve dans un article récent de D. Sičina, dédié aux prépositions russes et publié en 2018 dans *Russkaja Korpusnaja Grammatika*³ :

« одна из служебных частей речи, выражающая синтаксическую связь некоторого слова с именной группой, а также семантические отношения участника ситуации, обозначаемого этой именной группой, с ситуацией или другими её участниками. » (Sičina 2018).

Cette définition permet de voir que le statut de « relateur » purement syntaxique, très réducteur, que l'on attribue à la préposition commence à être reconsidéré. Ainsi, D. Sičina met en lumière une « double casquette » des prépositions : elles assurent, certes, l'établissement des relations syntaxiques, mais permettent également de « préciser » les relations sémantiques qui s'installent entre les termes.

Avant de procéder à la discussion des rôles sémantiques de la préposition de manière détaillée, regardons de plus près quels éléments linguistiques exactement sont classés dans cette partie du discours de la langue russe, mais aussi des langues française et anglaise.

1.2. Classifications des prépositions

Au côté des premières définitions proposées dans les grammaires traditionnelles du XX^e siècle, nous trouvons également les premières classifications des prépositions, qui représentent avant tout les classifications « dérivationnelles »⁴ et morphologiques.

Selon la classification « dérivationnelle », on distingue en russe les prépositions dites « primaires » (*первообразные*) et « non-primaires » (*непервообразные*). Cette division est basée principalement sur l'origine des prépositions, c'est-à-dire leurs liens avec les mots sémantiquement pleins. Le premier groupe est constitué des prépositions qui n'ont pas ou n'ont plus de lien de parenté visible avec les mots sémantiquement pleins (les noms, les adjectifs, etc.), tandis que les membres du deuxième groupe, considérablement plus nombreux, ont des

³ Cet article est disponible en ligne sur le portail électronique de *Russkaja Korpusnaja Grammatika* : <http://rusgram.ru/>.

⁴ Par « dérivationnelle » nous entendons l'origine étymologique de la préposition.

liens génétiques avec les noms, les adverbes et les gérondifs et sont classés dans trois sous-groupes suivants : 1) les prépositions dérivées des noms (*отыменные предлоги*) telles que *вместо, в качестве* ; 2) les prépositions dérivées des verbes (*отглагольные предлоги*) telles que *благодаря, считая, несмотря на ; судя по* ; 3) les prépositions dérivées des adverbes (*адverbиальные предлоги*) telles que *следом за, одновременно с*⁵.

Dans le système linguistique russe, il existe également un autre groupe de prépositions généralement connu sous le nom de « prépositions jumelées » (*парные предлоги*, cf. par exemple, Vinogradov 1947). Il s'agit des combinaisons formées par deux prépositions primaires, qui s'emploient généralement dans les contextes spatiaux. Parmi les formes les plus répandues figurent les prépositions *из-под* et *из-за*. Dans la littérature du XIX^e siècle (et même avant), il n'est pas rare de rencontrer d'autres prépositions jumelées telles que *по-за, по-над*, mais elles ne font plus partie de l'usage courant.

Au niveau morphologique, on distingue les prépositions « simples » (*простые*) (qui sont représentées par un seul mot : *в, вблизи*) et les prépositions « composées » (*составные*) (c'est-à-dire, constituées de plus d'un mot : *в связи с*). Les prépositions *из-под* et *из-за* peuvent également être appelées « prépositions complexes » (*сложные предлоги*).

La classification « dérivationnelle » et donc la division entre les prépositions primaires et non-primaires⁶ est maintenue dans les travaux de linguistes tout au long du XX^e siècle et notamment dans les grammaires de référence de la langue russe de V. Vinogradov (1947) et

⁵ L'origine des prépositions dérivées a été méticuleusement étudiée par la linguiste russe E. Čerkasova dans son ouvrage *Perexod polnoznačnyx slov v predlogi* (1967). D'après la linguiste, les prépositions de ce type ont commencé à se développer au XVIII^e siècle du fait de l'augmentation des correspondances officielles et administratives qui prenaient de plus en plus d'importance à cette époque.

⁶ Cette division est d'ailleurs associée au processus connu en linguistique sous le nom de « grammaticalisation ». On dit que les prépositions ont un degré de grammaticalisation élevé lorsqu'elles n'ont pas de liens évidents avec les mots auxquels elles doivent leur origine, ou qu'elles les ont perdus. Ainsi, les prépositions primaires en russe sont à considérer comme hautement grammaticalisées, tandis que ce n'est pas le cas pour les prépositions non-primaires. Par exemple, E. Vinogradova dans son article *O grammatikalizacii v russkom jazyke (pole predlogov)* (2015) note que les prépositions non-primaires se situent à l'étape intermédiaire dans la transformation progressive d'un mot sémantiquement plein vers un mot désémantisé, même s'il n'existe pour autant aucune certitude que cette transformation sera complète un jour. Il faut noter également que la division en fonction du degré de grammaticalisation n'est que relative : il n'est pas toujours possible de dresser une frontière nette entre les éléments complètement ou partiellement grammaticalisés même au sein des prépositions primaires : les origines de *в* et *на* sont difficilement identifiables, tandis que *близ* conserve indubitablement les liens directement observables avec l'adjectif *близкий* ou le nom *близь*.

N. Švedova (*Russkaja Grammatika 1980*). Si V. Vinogradov et N. Švedova fournissent des listes identiques des prépositions primaires⁷, nous remarquons, en revanche, que leurs répertoires de prépositions non-primaires « nominales », « verbales » et « adverbiales » varient grandement dans la mesure où N. Švedova y inclut déjà un nombre plus conséquent d'éléments. Cela nous amène à la question qui demeure épineuse dans la linguistique russe actuelle, à savoir la détermination du nombre de prépositions et, par conséquent, l'attribution de tel ou tel élément à cette partie du discours.

Dans leur article *Predlog : bol'shie problemy malen'koj časti reči* (2017), les linguistes E. Vinogradova et L. Klobukova comparent les « répertoires » des prépositions dans les ouvrages différents et notent qu'il existe actuellement une tendance consistant à élargir davantage le champ de prépositions :

« сегодня [...] исследователи включают в число предлогов все большее количество единиц. Если в «Русской грамматике-80» (РГ-80) перечислено 210 предлогов, то в книгах М.Г. Лепнева⁸ их около 600 » (Vinogradova & Klobukova 2017 : 299).

Cette tendance à élargir le champ de prépositions est visible dans l'approche de M. Vsevolodova, qui propose notamment de considérer comme « unités prépositionnelles » (*предложные единицы*) (Vsevolodova 2012, Vsevolodova 2010) tous les éléments qui sont susceptibles de remplir la fonction de la préposition dans des conditions données. Ainsi, la linguiste considère qu'il est possible de réunir tous ces éléments dans ce qu'elle appelle « le champ grammatico-fonctionnel d'unités prépositionnelles » (*функционально-грамматическое поле предложных единиц*) (Vsevolodova 2011). D'après M. Vsevolodova, dans ce « champ », le « noyau » est occupé par les prépositions à proprement parler (*собственно предлоги*) tandis que la zone « périphérique » comprend des « équivalents des prépositions » (*эквиваленты предлогов*) qui représentent, à leur tour, des « métaphores » (*метафоры*) telles que *в русле чего-либо*, des « comparatifs » (*компаративы*) comme *больше*, des formes de noms renvoyant aux notions « paramétriques » (*словоформы параметрических существительных*) telles que *величиной*, *со скоростью*, etc. (Vsevolodova 2011 : 112).

⁷ L'un des seuls exemples de différence est la préposition *сквозь*, que l'on ne trouve pas dans la liste de prépositions primaires de *Russkaja Grammatika 1980* de N. Švedova.

⁸ Il s'agit notamment de *Slovar' neproizvodnyx predlogov sovremennogo russkogo jazyka* (Lepnev 2009) et *Russkie proizvodnye predlogi. Problemy semantiki*. (Lepnev 2010) (cités dans Vinogradova & Klobukova 2017).

L'approche de M. Vsevolodova a ses avantages dans la mesure où elle permet d'identifier le nombre maximum d'éléments pouvant fonctionner comme préposition (par exemple, de participer à l'expression des relations spatiales d'une manière similaire que *на* dans *книга на столе*). En revanche, l'inconvénient majeur réside dans le fait que cette approche ne nous avance pas dans l'identification des propriétés distinctives des prépositions par rapport à d'autres parties du discours.

Dans la linguistique russe plus récente, certains chercheurs proposent de recourir à la réalisation d'une série de tests pour déterminer le degré de « prépositionnalité » de tel ou tel élément (*тесты на предложность*). Ainsi, D. Sičnava (2018) décrit plusieurs tests (ou critères) à réaliser pour classifier un élément linguistique dans la catégorie des prépositions :

- 1) la possibilité de fonctionner avec les pronoms personnels en *н-* : *о нём, при нём, на неё, типа него, несмотря на него, в качестве него*, etc. ;
- 2) la capacité d'introduire un complément dans une forme de cas distincte par rapport à celle que cet élément introduit lorsqu'il fonctionne comme un mot sémantiquement plein : cf. *благодаря* qui fonctionne comme préposition dans *благодаря + N_{Dat}* (*благодаря маме*) et *благодаря* qui est le gérondif dans *благодаря + N_{Acc}* (*благодаря маму*) ;
- 3) le figement d'une combinaison et l'impossibilité d'insérer un autre élément entre la préposition et le nom : *в честь* et **в большую честь академика*.

Ces critères permettent ainsi d'attribuer le statut de préposition même aux éléments comme *благодаря, посредством* qui peuvent avoir d'autres emplois qu'emploi prépositionnel dans le système langagier. En somme, nous voyons que la liste de prépositions en russe peut être très conséquente et les avis des chercheurs sur leur nombre ne sont pas unanimes.

En revanche, nous pouvons parvenir à distinguer les prépositions primaires et les prépositions non-primaires. Par exemple, la capacité des prépositions non-primaires d'avoir d'autres fonctions, comme indiqué dans l'un des « tests » de D. Sičnava ci-dessus, les oppose aux prépositions primaires qui ne manifestent pas d'emplois autres qu'emploi prépositionnel.

Au-delà de cette opposition, les prépositions primaires et non-primaires n'ont pas les mêmes capacités combinatoires avec les compléments qu'elles introduisent. En effet, les prépositions primaires peuvent se combiner avec plus d'une forme de cas en russe, tandis que les prépositions non-primaires introduisent généralement leur complément dans une seule forme de cas (cf. *под + N_{Acc} / N_{Inst}* vs. *в качестве + N_{Gén}*). Au sein des prépositions primaires, celles qui peuvent se combiner avec le plus grand nombre de formes de cas, sont les prépositions qui s'emploient dans les contextes spatiaux. Seulement deux d'entre elles peuvent introduire

les compléments en trois cas différents : *no* et *c(o)*⁹. Citons quelques exemples avec la préposition *no* afin d'illustrer son grand potentiel combinatoire : *идти по дороге, вода стояла по столбы, по окончании университета*.

Le Tableau 1 ci-dessous résume les propriétés des prépositions primaires et non-primaires selon les paramètres tels que 1) l'origine dérivationnelle ; 2) les propriétés morphologiques ; 3) l'emploi (fonction) dans la phrase ; 4) les capacités combinatoires et 5) la charge sémantique :

Paramètre de comparaison	Prépositions primaires	Prépositions non-primaires
Origine	Très opaque pour certaines (<i>в, на, от</i>). Certaines autres conservent des liens avec les mots sémantiquement pleins (<i>между, близ</i>).	Origines principales 1) nominale ; 2) verbale ; 3) adverbiale.
Propriétés morphologiques	Simple (un mot) : <i>в, на, от</i> « Jumelées » : <i>из-за, из-под</i>	Simple : <i>вместо</i> Composées (deux ou plusieurs mots ou parties) : <i>в течение</i>
Emploi	Employées uniquement dans la fonction prépositionnelle	Employées dans la fonction prépositionnelle et autres : (<i>вне, благодаря</i>)
Capacités combinatoires	Se combinent avec une, deux ou trois formes de cas	Se combinent avec une forme de cas
Charge sémantique	Traditionnellement considérées comme dépourvues de sens lexical indépendant	Possèdent un sens lexical

Tableau 1 : Propriétés des prépositions primaires vs. non-primaires russes

Si l'on revient aux définitions des prépositions citées au début de la section § 1.1 ci-dessus, elles semblent entrer en contradiction avec les classifications « dérivationnelles » dans la mesure où les prépositions non-primaires, qu'elles soient dérivées des noms, verbes ou adverbes, ne peuvent certainement pas être réduites aux mots-outils, n'ayant pas de sens indépendant. Cette incohérence était déjà remarquée par le linguiste russe Aleksej Šaxmatov, qui note dans son *Sintaksis russkogo jazyka* (Šaxmatov 1927) qu'il n'est pas possible d'ignorer

⁹ Notons au passage que certaines prépositions ont ce que l'on appelle « rection variable » (*вариативное управление*). En effet, la langue étant en constante évolution, il n'est pas rare de voir les exemples où la préposition peut introduire le même complément tantôt avec une forme de cas, tantôt avec l'autre : cf. *по окончании* et l'emploi alternatif *по окончанию* avec le datif, qui est de plus en plus courant de nos jours.

la différence entre, d'une part, les prépositions qui ne manifestent pas de signification en dehors de la combinaison avec leurs compléments¹⁰ et, d'autre part, les prépositions telles que *кругом, близ, подле*, etc.

Si l'incohérence de la définition est remarquée relativement tôt, le terme « préposition » continue à être employé pour des groupes de mots très hétérogènes, qui, comme le montre le Tableau 1 ci-dessus, ne possèdent pas les mêmes caractéristiques tant au niveau syntaxique qu'au niveau de la charge lexicale.

Les problèmes de définition d'un nombre exact de prépositions ainsi que d'établissement d'une classification admise de manière unanime concernent également les prépositions en français et en anglais. Mentionnons brièvement quelques-uns de ces points discutables.

En ce qui concerne les prépositions du français, elles sont traditionnellement divisées en trois groupes : les prépositions simples (*dans, contre*), les prépositions composées (*parmi, malgré*) et les prépositions complexes (ce sont des mots qui sont séparés mais qui forment une unité tels que *quant à*, etc.). Cette division n'est cependant pas acceptée par tous les spécialistes. Pour L. Melis, par exemple, il s'agit des prépositions simples ou « fondamentales » et des « locutions prépositives » (Melis 2003 : 106) où les prépositions « fondamentales » ne représentent qu'« une bonne vingtaine » (*Ibid*), tandis que le nombre de « locutions prépositives » est incomparablement plus élevé. Ainsi, L. Melis observe que « les estimations des spécialistes (Gross 1986 ; Borillo 1997) parlent en effet de trois à quatre cents locutions » (*Ibid* : 107).

En ce qui concerne les prépositions de l'anglais, en plus des prépositions simples (*in, on, from*), composées (*in the middle of, aside from*) et complexes (*due to, capable of*)¹¹, on distingue également un autre groupe d'unités connues comme *phrasal verbs* qui se rapportent aux combinaisons que les verbes forment avec les prépositions, qui dans ce cas précis deviennent « postpositions » : *put off, start over*, etc. De plus, on peut également distinguer les

¹⁰ Comme, par exemple, *в* et *на*.

¹¹ Notons qu'en anglais l'appartenance d'un élément à la catégorie des prépositions semble, effectivement, d'autant plus épineuse, compte tenu du fait que le terme même de « préposition », qui implique la position « en amont » du mot, ne semble pas y être complètement approprié. En effet, en anglais, les prépositions peuvent introduire un complément, et apparaître, donc, devant le nom, comme en russe et en français, mais aussi être placées en postposition (*What are you looking at ?*) ou en circumposition (*The car fell a hundred feet into the ravine*). Par ailleurs, les prépositions anglaises peuvent être employées en tant que prépositions à proprement parler (*He went out of the house*), mais aussi comme un nom (*looking for an out*) ou un adverbe.

phrase prepositions qui représentent les groupes de mots qui agissent en tant que préposition comme dans *in accordance with, in addition to*. Tout comme en russe et en français, les critères d'attribution de tel ou tel élément à la catégorie des prépositions en anglais ne semble pas être une question résolue. À titre d'exemple, comme le notent L. Bordet et D. Jamet dans leur article *Are English Prepositions Grammatical or Lexical Morphemes?*, le statut prépositionnel des combinaisons tels que *for recognition of, in search for* en anglais peut être remis en cause (Bordet & Jamet 2010 : 15).

Il existe, tout comme en russe et en français, de grandes divergences au niveau du décompte des prépositions de l'anglais. Voici, par exemple, ce que fait observer la linguiste américaine H. Littlefield, dont beaucoup de travaux sont consacrés aux prépositions, dans son article *Lexical and Functional Prepositions in Acquisition: Evidence for a Hybrid Category* (2005) :

« But even the categorization of prepositions as a closed class is awkward. Their membership is taken to range from 50–60 members, as found in traditional grammars of English (Warriner & Griffith, 1977; Pollock, Sheridan *et.al.*, 1961), to 248, as found in a corpus study of prepositions (Fang, 2000) » (Littlefield 2005 : 2).

Il n'est pas difficile de constater que l'hétérogénéité des membres au sein des prépositions et les divergences que l'on peut rencontrer dans leurs répertoires en russe, français et anglais nous renvoient à une problématique plus large qui est l'étendue de la définition catégoriale de la préposition : cf. les définitions qui mettent l'accent sur le rôle purement syntaxique de cette partie du discours et ne tiennent pas compte des prépositions qui sont dotées d'un sens lexical indépendant manifeste ; le rôle de « relateur » attribué à la préposition et qui peut également être attribué à d'autres parties du discours ; la capacité de certaines prépositions d'avoir d'autres emplois, etc.

Les chercheurs sont particulièrement conscients de ces problèmes ces dernières décennies et cherchent à approfondir les connaissances sur les aspects qui demeurent insuffisamment clarifiés et dont la prise en compte sera indispensable pour parvenir à établir une définition fiable et unanimement admise. L'une des manières de le faire est d'essayer de reconsidérer le rôle purement « syntaxique » de la préposition et, à l'inverse, de tenter de déterminer si toutes les prépositions, et pas seulement les prépositions non-primaires (si l'on revient aux prépositions russes) possèdent des sens lexicaux indépendants.

La question « La préposition, a-t-elle une signification lexicale indépendante ? » représente, sans doute, l'une des questions centrales de la linguistique actuelle. Nous proposons de l'aborder dans la section ci-dessous.

1.3. Prépositions : éléments syntaxiques ou éléments ayant un sens lexical indépendant ?

Comme le note D. Sićinava, certaines prépositions peuvent manifester une autonomie dans leurs emplois elliptiques : « Автономностью некоторые предлоги обладают лишь в ограниченных контекстах с эллипсом » (Sićinava 2018). En effet, dans un contexte tel que – *Тебе кофе с сахаром? – Нет, без!* la préposition *без* se trouve en position elliptique et renvoie à une idée très précise. L'emploi elliptique est courant pour certaines prépositions du français ainsi que de l'anglais telles que *devant / derrière* ou *around*. Cette propriété syntaxique a permis aux linguistes de noter qu'il n'est pas toujours possible de dresser une frontière nette entre les prépositions et les adverbes. Dans le dictionnaire de linguistique de J. Dubois et al., nous trouvons l'observation suivante :

« Il n'existe pas de distinction nette entre l'adverbe et la préposition ; c'est ainsi que des prépositions comme *après, avec, contre, depuis, derrière, devant, entre, hors, outre*, etc., s'emploient souvent comme adverbes avec ellipse du régime : *Il marche devant. Depuis, il n'a cessé d'être malade*, etc. » (Dubois et al. 2002 : 377).

E. Vinogradova et L. Klobukova (2017) pointent également l'ambiguïté dans la définition des frontières entre les prépositions et les adverbes en russe. Les linguistes observent que dans *Russkaja grammatika 1980*, *наверху, навстречу, посередине* sont décrits comme des « prépositions dérivées des adverbes » (*наречные предлоги*) (Vinogradova & Klobukova 2017 : 309), tandis que ces mêmes éléments sont également définis comme des adverbes dans les dictionnaires de langue russe¹².

Cette proximité entre les prépositions et les adverbes amènent certains chercheurs à s'interroger sur le statut purement syntaxique des prépositions et ce, non seulement en russe,

¹² Mentionnons au passage que la problématique de la définition catégoriale ne s'applique pas uniquement aux prépositions car il est bien connu que les parties du discours ne constituent pas des ensembles avec des frontières bien délimitées. En effet, il existe beaucoup d'autres parties du discours dont l'appartenance catégoriale demeure hautement problématique. À titre d'exemple, les linguistes observent que même la signification « catégoriale » généralement admise des noms – nommer les objets – pose un problème, car au-delà de nommer les objets, les noms peuvent désigner des actions (*платеж*), des activités (*война*), des occupations (*прогулка*), des processus (*рост*), des états (*желание*), etc. (Аpresjan et al. 2006 : 50-51).

mais dans d'autres langues également. Par exemple, L. Bordet et D. Jamet dans leur article déjà cité plus haut, notent que l'impossibilité de faire la différence entre les adverbes qui se rapportent traditionnellement aux mots sémantiquement pleins et les prépositions en anglais remettent grandement en question le statut de « morphème » exclusivement grammatical de ces dernières (Bordet & Jamet 2010).

Pour certains linguistes, cette proximité entre les prépositions et les adverbes et même entre ces deux derniers et les préfixes verbaux s'explique par leur origine commune très ancienne. Cet avis n'est pas nouveau dans la linguistique et est exprimé dans les travaux de chercheurs du début du XX^e siècle :

« [...] близость наречия к предлогу [...] наводит на мысль, что последние по крайней мере отчасти могут быть возведены к наречиям » (Šaxmatov 1927 : 7).

« Ainsi, pour Meillet & Vendryes (1924 : 573-574), prépositions et préfixes ont la même origine, ce serait en fait d'anciens adverbes qui auraient progressivement perdu leur autonomie et seraient devenus en se liant à un nom, des prépositions et en se liant à un verbe, des préverbes » (Amiot 1997 : 13).

D'ailleurs, aux XVIII^e – XIX^e siècles, les termes « préposition » et « préfixe » n'étaient pas différenciés dans les travaux linguistiques :

« В XVIII–XIX вв. ученые долго не различали терминологически понятия *предлог* и *приставка* и называли приставочные глаголы предложными или производными. Только в середине XIX в. появляется термин *приставка* как синоним общеупотребительного термина «слитный предлог». [...] В «Исторической грамматике русского языка» Ф. И. Буслаева (1865) впервые употребляется термин «приставка», который сохраняет еще свою отглагольность в следующем контексте: «*Приставка предлога к глаголу* и прикрытие глагольного корня приставкой и окончанием дает ему полную форму слова, в речи употребляемого » [Буслаев, с.102, 197]. » (Fonjakova 2016).

La même « genèse » des prépositions et des préfixes semble être acceptée par la communauté linguistique de nos jours :

« Часть предлогов (непроизводных и наречных) диахронически родственны приставкам (префиксам) русского языка, особенно с пространственным и комитативным значением, и их система схожим образом устроена семантически (аналогичные пространственные оппозиции, развитая семантическая сеть переносных значений и т. п.). Нередко предлоги и приставки в значительной степени разделяют и в современном языке форму, значение и морфонологические свойства » (Sičinava 2018).

Ce que nous retenons également de ce dernier paragraphe cité, c'est que les prépositions et même les préfixes y sont décrits comme s'ils représentaient des éléments dotés du

sémantisme qui leur était propre (et ce, malgré le fait que le statut des préfixes est d'autant plus « morphologique » que celui des prépositions).

En plus des origines supposément adverbiales des prépositions, qui représentent l'un des arguments avancés en faveur de la facette lexicale de cette partie du discours, il convient de noter un autre fait, qui semble venir à l'appui du premier argument. Ce fait peut être observé très facilement même en l'absence d'une analyse linguistique approfondie. Il s'agit notamment de la capacité des prépositions de changer complètement le sens des occurrences ayant les mêmes « participants » : cf. *приехать к бабушке на день*, qui reflète une situation totalement différente par rapport à *приехать к бабушке за день* ou encore *faire (quelque chose) en deux heures* et *faire (quelque chose) dans deux heures*. Nous voyons, effectivement, que si la lecture des situations dans ces exemples change, ce changement ne peut s'expliquer que grâce à l'apport d'une telle ou telle préposition à la combinaison d'éléments donnés.

D'ailleurs, l'idée d'un tel apport, propre à une préposition en particulier, se manifeste également par le fait que les locuteurs natifs vont choisir la préposition qu'ils jugent adaptée pour relater une situation donnée. Par exemple, un russophone dira *кот под столом* ou *кот на столе* pour décrire les positions spatiales d'un chat par rapport à une table (« en-dessous » et « sur » respectivement), mais n'optera pas pour la préposition *над* : l'occurrence **кот над столом* paraît, effectivement étrange, voire même complètement impossible. Ainsi, la préposition *над*, que les locuteurs russophones associent généralement avec l'idée spatiale « au-dessus »¹³, est visiblement jugée inadaptée pour décrire la situation spatiale impliquant les positions du chat par rapport à une table.

Présentons maintenant quelques principaux avis exprimés par les chercheurs concernant la nature sémantique des prépositions au cours des XX^e et XXI^e siècles.

Malgré le fait que les prépositions continuent à être décrites comme des mots-outils dans les grammaires et dictionnaires contemporains (cf. § 1.1 plus haut), les suggestions de considérer cette partie du discours comme possédant des significations à la fois grammaticale et lexicale peuvent être trouvées dans des travaux des linguistes de la première moitié du XX^e siècle. Par exemple, Viktor Vinogradov remarque à plusieurs reprises dans son œuvre fondamentale *Grammatičeskoe učenie o slove* (1947), qu'à côté des prépositions russes vidées

¹³ En effet, même en l'absence du contexte, du moins certaines prépositions primaires peuvent renvoyer à une certaine idée ou, autrement dit, évoquer une certaine notion chez les locuteurs natifs. Par exemple, les locuteurs russes associeront, sans doute, la préposition *на* avec l'idée de la position sur une surface, tandis que la préposition *у* évoquera la position d'une entité donnée à proximité de quelque chose, etc.

du sens lexical, au moins certaines peuvent être dotées de la capacité d'exprimer des significations propres : « [...] в других случаях предлоги сохраняют всю яркость своего лексического значения » (Vinogradov 1947 : 679)¹⁴. D'après Viktor Vinogradov, ce sont notamment les prépositions primaires *для, до, перед, при, под, кроме, сквозь, через, между* (ainsi que *над, от, по, про, с, у* dans certains de leurs emplois) qui conservent dans une très grande mesure leurs significations lexicales (*Ibid* : 700).

Si V. Vinogradov considère que la signification grammaticale prévaut tout de même dans la nature des prépositions¹⁵, il souligne que l'un des traits propres à la préposition se rapporte à son rôle de « développeur », de « spécificateur » dans une occurrence donnée : « предлог не только поддерживает и усиливает значение падежей, но и дополняет, специализирует, осложняет их в том или другом направлении » (*Ibid* : 677). Par exemple, si *письмо начальству* et *письмо к начальству* peuvent paraître synonymiques, l'apparition de la préposition *к* dans la deuxième occurrence permet, effectivement, d'intensifier la signification (nous percevons que l'intention de l'expéditeur de communiquer quelque chose aux « supérieurs » est plus accentuée).

Le rôle de « spécificateur » et de « développeur » de sens assigné aux prépositions russes par V. Vinogradov sera également repris dans les travaux linguistiques ultérieurs. À titre d'exemple, N. Švedova et ses collaborateurs dans *Russkaja Grammatika 1980*, notent que les prépositions, si elles transmettent globalement les mêmes relations que les formes des cas en russe, peuvent le faire de manière plus précise et différenciée :

« Предлогами выражаются те же общие отношения, которые выражаются косвенными падежами существительных [...]. Однако, по сравнению с косвенными падежами, предлоги способны выражать названные отношения гораздо более определенно и дифференцированно. » (RG 1980 : §1655).

Si *Grammatičeskoe učenie o slove* de Viktor Vinogradov aussi bien que *Russkaja Grammatika 1980* ne donnent pas de réponse concrète et sans ambiguïté concernant l'existence du sens lexical des prépositions, ils suggèrent clairement qu'il est possible de diviser les

¹⁴ V. Vinogradov note également que la facette lexicale des prépositions a déjà été remarquée dans les travaux de linguistes, tels que K. Aksakov, à la fin du XIX^e siècle (Vinogradov 1947 : 678).

¹⁵ À l'instar de A. Peškovskij (1935), V. Vinogradov considère que certaines prépositions se rapprochent des préfixes (cf. la définition citée dans § 1.1 plus haut). Tel est le cas, par exemple, de *по* dans *горевать по кому-либо* dont la signification ne se révèle qu'en combinaison avec la forme du cas : « предлог *по* является выражением чисто грамматического отношения падежной формы к глаголу: он лишен всякого лексического значения » (Vinogradov 1947 : 679).

prépositions primaires en deux groupes : d'une part, les prépositions dotées d'une signification lexicale plus ou moins prononcée et, d'autre part, des prépositions n'exprimant qu'une relation grammaticale.

Cette hypothèse est, d'ailleurs, toujours d'actualité dans la linguistique russe contemporaine :

« Роль различных предлогов в передаче семантической роли неодинакова. Ряд исследователей полагает, что во многих контекстах предлог, присоединяющий зависимое слово, почти полностью десемантизирован [Апресян 1974: 144–145] [...]. Напротив, в то же время ряд предлогов, особенно составных, являются носителями очень конкретной семантики [...] » (Sičina 2018).

La question de la signification des prépositions a également préoccupé des linguistes travaillant sur les prépositions dans d'autres langues. En ce qui concerne les travaux dédiés aux prépositions du français et de l'anglais, nous y retrouvons, d'ailleurs, les « divisions » similaires entre les prépositions vidées du sens, qui n'assurent que la fonction syntaxique, et celles que l'on considère comme porteuses des significations et ayant une double fonction, syntaxique et sémantique à la fois (Sechehaye 1950, Spang-Hanssen 1963, Cadiot 1997b). Il existe une multitude de termes que l'on peut rencontrer dans la littérature scientifique pour désigner et opposer ces deux « types » de prépositions : prépositions vides¹⁶ / pleines, fonctionnelles / lexicales, incolores / colorées, abstraites / concrètes, etc.

D'après cette division, les prépositions françaises telles que *parmi*, *chez* sont « pleines » ou, autrement dit, possèdent un sens lexical, tandis que les prépositions *de*, *à*, *en* sont « vides » et n'ont qu'une fonction grammaticale. La même division entre les prépositions « pleines » et « vides » peut être couramment rencontrée dans les travaux traitant des prépositions anglaises : les prépositions « simples » (*by*, *in*, *on*, *of*, etc.) se rapportent aux prépositions « vides », « fonctionnelles », alors que les prépositions « composées » et « complexes » (*except for*, *in front of*) sont considérées comme « pleines », « lexicales » (Bordet & Jamet 2010, Littlefield 2006).

Tout comme dans le cas des prépositions russes, cette division est cependant relative, car le degré de « lexicalité » des prépositions simples varie grandement. Ainsi, il est courant de considérer les prépositions françaises *devant* ou *derrière* comme ayant une charge sémantique,

¹⁶ Ce terme est souvent associé au nom du linguiste français Joseph Vendryes (et notamment à son œuvre *Le Langage* paru en 1921), pour qui les mots « vides » dans une langue donnée se rapportent aux éléments qui n'ont pas de signification propre et, plus précisément, aux éléments qui ne peuvent pas avoir de significations en dehors de leur combinaison avec d'autres éléments linguistiques.

alors que les prépositions *en*, *à* et *de* sont considérées comme très abstraites. Certains linguistes ont avancé qu'il est possible de parler également des prépositions ayant un statut « intermédiaire » ou « mixte ». Tel est notamment l'avis exprimé par P. Cadiot. Pour le linguiste, plus la préposition est employée dans des contextes spatiaux, plus elle est « pleine », tandis que plus la préposition est employée dans des domaines abstraits, plus elle est « vide » (ou « colorée » et « incolore » respectivement pour reprendre les termes utilisés par P. Cadiot (Cadiot 1997b)). Les prépositions « mixtes », quant à elles, peuvent renvoyer à une signification relativement concrète dans leurs emplois spatiaux, tandis que ces mêmes éléments jouent un rôle grammatical dans les emplois abstraits. D'après P. Cadiot, ces dernières sont représentées en français par les prépositions *par*, *pour*, *avec*.

En même temps, P. Cadiot considère que même les prépositions françaises *à* et *de*, qualifiées de très abstraites, ont la capacité de transmettre certaines significations. Le linguiste met en relation les emplois de *à* et *de* dans les relations de possession dans le même contexte de type $N_1 \text{ à / de } N_2$ (où N se rapporte à « Nom ») pour identifier les conditions de leurs emplois (Cadiot 1993, 1997b) et note que *de* semble indiquer l'appartenance, l'origine « intrinsèque », voire génétique dans *le livre de Paul* (Paul est l'auteur de l'ouvrage) tandis que *à* dans *le livre à Paul* (Paul est le propriétaire de l'ouvrage) se réfère à l'appartenance plus secondaire avec des liens plus séparables.

La capacité de *de* à transmettre une certaine signification est également mise en avant par D. Leeman. La linguiste suit les avis exprimés par P. Cadiot et note que des emplois tels que *encore un problème de résolu* par rapport à *encore un problème résolu* en servent de preuve, car même s'il n'est pas possible de définir le rôle sémantique de *de* dans le premier exemple, le fait que *de* y remplit une certaine fonction est évident :

« La préposition peut également paraître figée (et donc vide de sens) lorsqu'elle est étroitement liée à un emploi du terme qui la régit : *penser à quelque chose*, *s'attacher à quelque chose*, *rire de quelque chose*, etc. Cependant, le fait même qu'elle permette de distinguer un emploi rend douteuse l'idée courante qu'elle n'aurait aucun sens en elle-même dans ces cas [...] » (Leeman 2008 : 13).

C'est ainsi que les chercheurs parviennent à démontrer que la division « stricte » en prépositions « pleines » et « vides » doit être reconsidérée. Cet avis est également celui de L. Melis, pour qui il n'est pas possible de parler de la « vacuité » absolue d'une préposition telle que *de* en français :

« [...] il n'y a guère d'évidence en faveur de l'existence de prépositions vides, au sens fort du terme, en français » (Melis 2003 : 90).

La manière de concevoir la préposition change grandement avec l'apparition des travaux d'inspiration cognitive (Lakoff 1987 ; Lakoff & Johnson 1980 ; Langacker 1987 ; Jackendoff 1983) vers la fin des années 1970. Les cognitivistes étudient les prépositions non seulement en tant qu'entités dotées de la sémantique, mais leur attribuent le statut d'éléments fondamentaux permettant de comprendre la manière dont fonctionne la cognition humaine de manière générale. Les prépositions, du point de vue de la linguistique cognitive, reflètent notre conception du monde très ancrée qui se base et se développe à partir de notre perception de l'espace, et plus précisément des rapports que nous entretenons avec l'espace.

Parmi l'un des premiers à étudier les prépositions comme les éléments reflétant la manière dont l'être humain conçoit sa propre place, ainsi que la place d'autres entités dans l'espace était R. W. Langacker. Dans son approche des faits linguistiques, qu'il propose d'appeler d'abord « Grammaire cognitive » (*Cognitive grammar*) ou encore « Grammaire de l'espace » (*Space Grammar*), il stipule que toutes les formes grammaticales sont signifiantes et ont une nature symbolique. Lorsque le locuteur d'une langue donnée forme un énoncé, il choisit des éléments qui renvoient à une certaine situation ou « image » qu'il souhaite relater :

« Lexicon and grammar form a continuum of symbolic elements. Like lexicon, grammar provides for the structuring and symbolization of conceptual content, and is thus imagic in character. When we use a particular construction or grammatical morpheme, we thereby select a particular image to structure the conceived situation for communicative purposes. [...] The symbolic resources of a language generally provide an array of alternative images for describing a given scene, and we shift from one to another with great facility [...] » (Langacker 1986 : 13).

Pour R. W. Langacker, comme pour beaucoup d'autres cognitivistes, la toute première fonction du langage était de relater les expériences spatio-temporelles de l'être humain. C'est par le besoin de représenter et de parler de différentes relations spatiales que les prépositions se sont développées et c'est également pour cette raison que la première signification de la préposition est forcément spatiale. Cette signification spatiale, « primaire », serait à la base du développement de tous les autres sens dont telle ou telle préposition peut être porteuse. Autrement dit, la signification spatiale de la préposition est alors considérée comme une sorte de prototype tandis que toutes les autres significations représentent des extensions, allant des plus concrètes jusqu'aux plus abstraites, des emplois « originellement » spatiaux. Nous reviendrons aux travaux de R. W. Langacker et d'autres linguistes d'inspiration cognitive dans les sections ci-dessous (§ 1.5.1).

À présent, nous souhaitons aborder une autre question qui a reçu beaucoup d'attention dans la littérature scientifique dédiée aux prépositions et qui est en lien direct avec ce que nous

venons de dire dans cette dernière section, à savoir la question du nombre de significations de la préposition.

1.4. Polysémie ou signification invariante

Comme nous avons pu le voir dans la section précédente, le statut de la préposition a beaucoup évolué au cours du XX^e siècle : de l'élément purement syntaxique, voire même morphologique à l'image des préfixes, en passant par le stade d'acceptation de la nature lexicale du moins d'une partie des membres constituants de cette partie du discours, la préposition devient non seulement porteuse de signification, mais se voit même attribuer l'un des rôles centraux dans la cognition humaine.

La communauté linguistique actuelle semble admettre que la préposition représente une unité de significations grammaticale et lexicale à la fois. La signification grammaticale se rapporte à l'indication du caractère des relations syntaxiques entre les mots. En ce qui concerne la signification lexicale, les choses ne sont pas si simples. Si la facette lexicale des prépositions bénéficie, effectivement, d'une acceptation grandissante dans la recherche de nos jours, les avis concernant la nature exacte d'une telle signification lexicale sont loin d'être unanimes.

Selon la définition devenue traditionnelle de *Russkaja Grammatika 1980*, cette signification lexicale se révèle dans l'indication d'une relation sémantique (spatiale, temporelle, causale, etc.) qui s'installe entre les termes que la préposition relie (RG 1980, § 1655). Mais comme nous le savons, pour les linguistes issus du courant cognitiviste, la préposition possède une signification lexicale indépendante. En revanche, cette signification lexicale n'est pas traitée de la même manière chez les représentants de ce courant : les opinions divergent tant en ce qui concerne son « origine » qu'en ce qui concerne l'organisation de différentes significations dont la préposition est porteuse.

L'un des axes centraux de la recherche de ces dernières années concerne l'investigation de la problématique que l'on peut présenter ainsi : la préposition possède-t-elle une signification invariante ou une multitude de significations différentes reliées entre elles ? Présentons donc les principales idées qui ont été exprimées à ce sujet.

Il convient de noter tout d'abord qu'il est courant de considérer les prépositions comme des éléments hautement polysémiques. Les prépositions russes, anglaises, françaises telles que, par exemple, *в*, *in* et *dans* sont employées dans un grand nombre de contextes spatiaux et non-spatiaux et sont porteuses, dans ce sens, d'un nombre de significations différentes bien

distinctes. Par exemple, il n'est pas difficile de remarquer que les phrases avec la préposition *в* renvoient aux notions distinctes dans les exemples suivants :

(a) *Я живу в Сибири.*

(b) *Я дарю тебе это в благодарность за твою помощь.*

(c) *Я приеду в следующий четверг.*

(d) *Я с этим в две минуты управлюсь!*

Nous voyons que dans le premier exemple (a), il s'agit d'une localisation spatiale, tandis que l'exemple (b) renvoie à la valeur de but. Le troisième et le quatrième exemples (c) et (d) se rapportent au domaine temporel.

Pour certains linguistes, les significations différentes que l'on associe à une préposition donnée représentent des « variantes sémantiques » d'une signification principale qui, quant à elle, a un statut de prototype. Ce type d'hypothèse est souvent associé au nom de la linguiste Annette Herskovits qui a, effectivement, proposé de considérer que chaque préposition a une signification « généraliste » ou « signification idéale » (*ideal meaning*) :

« Each preposition has an ideal meaning, a kind of prototype, manifested in every use of the preposition; such an ideal meaning, or some transformation of it, applies to schematizations (geometric descriptions) of the objects ». (Herskovits 1988 : 280).

Tout comme dans les cas des linguistes d'inspiration cognitiviste déjà cités à la fin de la section précédente, cette signification « idéale » d'une préposition donnée est avant tout spatiale pour Annette Herskovits. La linguiste précise que le terme « signification idéale » doit être compris comme suit :

« The idea of an ideal meaning is that it is manifested in all uses of the preposition, although shifted or distorted in various ways. [...] the spatial relation fulfilled in any given use of the preposition is distinctly derived from that ideal relation (it may be identical to it) » (*Ibid* : 281).

Ainsi, nous voyons que pour A. Herskovits une telle « signification idéale » d'une préposition donnée serait présente dans tout autre emploi de la préposition, bien que souvent après avoir subi une certaine transformation. La linguiste donne un exemple suivant pour illustrer son idée : partant du principe que la « signification idéale » de la préposition anglaise *on* implique les notions de « support » et « contiguïté » (*contiguity and support*), nous voyons que la notion de « support » se révèle dans *The chest of drawers is on the left wall*, tandis que cette signification « idéale » se transforme en « attachement, fixation » dans *the pear on the branch* (*Ibid* : 281).

Le caractère polysémique des prépositions est mis en lumière dans les travaux de beaucoup d'autres linguistes parmi lesquels nous pouvons citer O. Seliverstova, T. Maljar, I. Borozdina, O. Mal'ceva, A. Tyler, V. Evans, R. W. Langacker, M.-L. Groussier, A. Borillo, qui tentent de cerner une signification qui serait à la base, « centrale » pour toutes les autres.

Si pour A. Herskovits la signification prototypique – « idéale » – est à l'œuvre dans chacun des emplois de la préposition, certains linguistes que nous venons de nommer ci-dessus ont des avis quelques peu différents concernant la manière dont ces significations diverses et variées de la préposition s'organisent et se manifestent. Pour les linguistes russes O. Seliverstova et T. Maljar, à la base des différents emplois d'une préposition se trouve une sorte de configuration géométrique initiale qui se transforme et prend d'autres formes (Maljar & Seliverstova 1998). Pour G. Lakoff (1987), les différentes significations qu'une préposition donnée manifeste en fonction du contexte, s'organisent dans une sorte de réseau où la signification prototypique occupe une place centrale. En revanche, tous ces linguistes s'accordent sur un point : c'est à la signification spatiale que l'on attribue la place centrale et c'est la signification spatiale de la préposition que l'on considère comme étant la signification de « base ».

Si l'idée de la primauté du spatial dans les significations des prépositions est devenue très répandue, certains linguistes d'inspiration cognitiviste émettent également des réserves. Parmi eux nous pouvons citer Claude Vandeloise, l'auteur de l'ouvrage *L'Espace en français* (1986), qui considère que l'un des défauts des études qui accordent une place centrale aux significations spatiales des prépositions réside dans le fait que les analyses de ces dernières sont souvent basées sur le recours aux formes géométriques et notions topologiques relativement réductrices. Claude Vandeloise cite, par exemple, une étude de H. H. Clark (1973) qui se base sur la notion d'« objet tridimensionnel » pour analyser les emplois de la préposition anglaise *in*. Or, même si *in* introduit, effectivement, les compléments qui peuvent être conçus comme des entités tridimensionnelles, la « dimensionnalité » seule ne peut pas suffire pour décrire tous les emplois de la préposition en question :

« [...] je crois que le rôle qu'y joue la dimensionnalité est indirect et secondaire. Elle n'est en fait qu'une conséquence de la signification de la préposition *dans* dont le sujet est contenu par l'objet. Ceci impose une condition évidente sur ce dernier : être un contenant potentiel. Or, les objets à trois dimensions satisfont plus souvent cette condition que les objets à une ou deux dimensions. [...] des généralisations géométriques séduisantes, basées sur des analyses souvent simplifiées, risquent ainsi de masquer la vraie nature des prépositions étudiées. » (Vandeloise 1986 : 15).

Pour Claude Vandeloise, les prépositions reflètent avant tout le fonctionnement « logique » et « habituel », du point de vue de l'être humain, des objets ainsi que de leurs interactions dans le monde qui nous entoure. Pour le linguiste, la signification de la préposition doit être recherchée dans ce qu'il appelle la « relation fonctionnelle » qui s'établit entre deux termes donnés reliés par telle ou telle préposition. Par exemple, la relation fonctionnelle que la préposition *sur* permet d'établir entre les mots qu'elle relie est décrite par C. Vandeloise comme la relation entre une entité porteuse et un objet porté (Vandeloise 1986 : 185-199). Ainsi, si la préposition *sur* est employée dans *les feuilles sur l'arbre*, c'est surtout parce que la fonction « logique » et « habituelle » de l'arbre est de maintenir les feuilles, de leur servir de « porteur » (ou plutôt de « support »).

Il convient cependant de noter que même si C. Vandeloise met l'accent sur les « relations fonctionnelles » qui s'établissent entre, disons, *X* et *Y* et non pas tant sur leurs « relations spatiales » (comme, par exemple, « *X* est sur la surface de *Y* »), son approche implique également l'existence d'une signification « prototypique », propre à telle ou telle préposition. Pour se référer à cette signification, le linguiste emploie le terme d'« *impulsion* » qui est, selon lui, à la base d'un grand nombre d'emplois d'une préposition donnée (Vandeloise 1986 : 63).

Pour un autre représentant de la linguistique française, Pierre Cadiot, chaque préposition a ce qu'il appelle un « motif générique » (Cadiot 2002) que la préposition manifeste dans ses différents emplois. Ainsi, en analysant le fonctionnement de la préposition *sur* dans différents contextes, P. Cadiot arrive à démontrer que cette préposition introduit la notion du **contact** dans *les enfants jouent sur le trottoir* et même dans les emplois tels que *Pierre travaille sur Paris* où *sur* indique la zone où se déroule une activité professionnelle. Le motif de contact devient de moins en moins évident dans *une menace plane sur la ville* où le rapport spatial relate plutôt une conceptualisation de la menace en tant que poids ou dans *juger les gens sur la mine* qui se rapporte au « fondement » de l'opinion. Enfin, dans *marcher sur Rome*, la préposition *sur* sert à transmettre l'idée de l'objectif (« atteindre une destination donnée ») (Cadiot 2002 : 13). Pour P. Cadiot, toutes ces différentes « valeurs » peuvent être réunies sous une valeur générique plus large qui est pour lui « la mise en contact » (*Ibid* : 15). Mais la mise en contact ne doit pas être comprise uniquement en termes de contact physique. Il s'agit, comme précise P. Cadiot, d'un motif « intentionnel » de visée (*Ibid* : 15). En effet, la mise en contact ainsi définie convient parfaitement pour expliquer les rapports du contact et du support entre les objets dans *le livre est sur la table*, mais aussi les valeurs d'objectif, d'imminence et d'incidence dans *marcher sur Rome*. Le linguiste attire cependant l'attention sur le fait qu'il est difficile de qualifier ces motifs d'invariants ou de significations de base. Autrement dit, si l'on admet que la préposition est

monosémique, cette monosémie doit être comprise comme suit : le motif de la préposition représente une valeur de base très abstraite et c'est par son fonctionnement dans le contexte que le sens se spécifie.

L'approche de P. Cadiot n'a pas échappé aux critiques dans la communauté linguistique (cf. par exemple, Jean-Jacques Franckel & Denis Paillard 2007). En effet, on peut lui reprocher un certain manque de rigueur en ce qui concerne les critères du regroupement de différentes valeurs contextuelles sous une appellation générique. Par ailleurs, les analyses de P. Cadiot, mais aussi celles de C. Vandeloise, sont loin d'englober tous les emplois possibles et, dans ce sens, un certain nombre d'informations précieuses demeurent non-traitées.

À ce stade de notre discussion, il convient de noter également que l'une des critiques sérieuses que reçoivent les théories et approches visant la recherche d'une signification prototypique de manière générale, qu'elle soit spatiale ou non, est le manque de rigueur terminologique. Ainsi, s'il est courant de rencontrer les termes « signification de base », « signification centrale » et « signification primaire », les auteurs ne précisent pas toujours ce qu'ils entendent par ces termes. Il semble que beaucoup de chercheurs les emploient indifféremment, or les termes cités couvrent des aspects très différents¹⁷. De plus, si l'on considère que les prépositions développent leurs significations à partir de la toute première signification spatiale, nous pouvons également nous poser la question suivante : comment peut-on définir efficacement quelle était exactement cette « première » signification en l'absence de preuves venant des usages plus anciens ?

Si certains linguistes sont à la recherche d'une « signification » qui sous-tend toutes les autres significations d'un élément donné, nous trouvons dans la linguistique contemporaine des théories et hypothèses complètement différentes. En ce qui concerne la linguistique russe, c'est la prise en compte de la capacité des prépositions d'introduire des compléments dans différentes formes de cas, qui est au cœur d'une approche qui rejette l'idée de l'existence de la signification « invariante » et propose, au contraire, de considérer les différentes valeurs des prépositions comme significations plus au moins indépendantes.

Ainsi, selon la linguiste russe G. Šiganova (2002), si l'on observe les descriptions de la préposition *no* dans les dictionnaires, nous verrons qu'elle est employée avec les compléments

¹⁷ En effet, la « signification primaire » se rapporte à la perspective diachronique, tandis que les « signification de base » ou « signification centrale » impliquent le cadre synchronique. Cette dernière vise notamment l'identification du sens le plus prototypique dans l'éventail de toutes les autres significations de la préposition dans les emplois actuels.

au datif, à l'accusatif et au prépositionnel. Pour la linguiste, il ne s'agit pas d'une seule préposition, mais de trois prépositions homonymes. Chacun de ces homonymes a des domaines d'emploi qui lui sont propres. Ainsi, accompagné du complément au datif, *no* renvoie à la notion de déplacement dans l'espace (*бегать по городу*), alors qu'il s'agit d'indiquer la limite spatiale ou temporelle avec le complément à l'accusatif (*вода стояла по столбы, с понедельника по пятницу*) ou encore de référer à un événement qui précède un autre, lorsque *no* introduit le complément au datif (*по прибытии в город, я сразу отправился в посольство*). A l'instar de G. Šiganova, d'autres chercheurs avancent qu'il existe deux prépositions russes *на₁* et *на₂* (cf. *приехать на праздник* (complément à l'accusatif) et *приехать на поезде* (complément au prépositionnel) (Panteleeva 2006) ainsi que deux prépositions *за₁* et *за₂* qui renvoient à des relations différentes dans *путь за любовь* (complément à l'accusatif) et *стоять за дверью* (complément à l'instrumental) (Milovanova 2009).

Il est possible de voir, dans une certaine mesure, un parallèle entre cette manière de considérer les différents emplois d'une préposition comme étant complètement distincts et la position des linguistes français Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard. Les auteurs considèrent que l'identité d'une préposition donnée ne peut être cernée que si l'on prend en considération le contexte exact dans lequel elle apparaît : « les sens attribués à une unité sont toujours le produit de l'interaction qui s'établit avec son co-texte » :

« [...] l'identité d'une unité ne saurait se réduire à telle ou telle des valeurs auxquelles elle est susceptible d'être associée, quand bien même celle-ci apparaît plus centrale ou intuitivement plus prégnante [...] »
(Franckel & Paillard 2007 : 11).

Les linguistes rejettent ainsi, par exemple, l'idée que la préposition *sur* en français aurait pour signification de « base » la notion de « contact » : « Ainsi le sème 'domination' ou 'contact' couramment associé à *sur* n'apparaît guère dans des exemples comme *je passe sur les détails* ou encore *tirer de l'argent sur son compte* » (*Ibid* : 11). Pour Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, l'identité de la préposition se rapporte avant tout au rôle spécifique qu'elle joue dans un contexte impliquant d'autres membres participants. Ces « rôles » varieront d'un emploi à l'autre, mais il est possible, en étudiant un élément donné, non seulement de « reconstituer ce qu'il peut y avoir de commun entre les différents emplois » mais avant tout « de déployer la différence entre les valeurs et de rendre compte des variations elles-mêmes » (*Ibid* : 13). Pour ce faire, les linguistes proposent d'étudier les emplois des prépositions à travers l'établissement de ce qu'ils appellent « la forme schématique » abstraite de type *X Prep Y*. Cette forme schématique très abstraite, où les rôles de chaque constituant ainsi que de leurs interactions sont définis, est à la base d'une identité de préposition. En fonction de tel ou tel emploi de la

préposition, ce schéma subit des modifications ou des « variations ». C'est en étudiant ces variations que nous pouvons cerner le rôle joué par la préposition dans ces différents emplois.

Avant de terminer cette section, citons l'avis de Vladimir Plungjan, qui permet, à notre sens, de réconcilier les approches visant à déterminer la signification « invariante » et celles qui plaident en faveur de la polysémie. V. Plungjan évoque d'abord le problème d'un fort degré de subjectivité auquel sont vouées les recherches de l'invariant :

« [...] мы склонны видеть основной недостаток инвариантного описания не в том, что оно не уделяет достаточно внимания специфике контекстных вариантов, а в том, что оно слишком сильно зависит от постулируемого исследователем набора контекстных вариантов. » (Plungjan 2001 : 99).

Pour le linguiste, il est possible de pallier ce problème en acceptant qu'un élément de la langue puisse être doté de plusieurs significations et au lieu de chercher à tout prix la signification de « base », il convient de se concentrer davantage sur l'étude des liens qui existent entre les différentes significations qui forment des grands « blocs sémantiques » :

« Выход из этого положения с нашей точки зрения может быть только один – отказаться от «борьбы с полисемией» и признать феномен существования нескольких значений у одного слова нормальным явлением естественного языка. Акцент в этом случае переносится не на поиск искусственного (и обычно недостижимого) единства, а на поиск связей между отдельными значениями слова. Основной единицей описания становится то, что мы в ряде предыдущих работ предложили называть «семантическим блоком»: это группы таких употреблений слова, что семантические различия внутри каждого блока существенно меньше (и существенно более предсказуемы), чем семантические различия между употреблениями, принадлежащими к разным блокам (Plungjan 2001 : 100).

Pour résumer, si les linguistes s'accordent de plus en plus sur l'existence d'une signification lexicale des prépositions, il n'existe pas de consensus en ce qui concerne sa nature exacte. Il existe plusieurs avis concernant l'organisation de la structure sémantique des prépositions. Si les dictionnaires identifient souvent jusqu'à dix « significations » (et plus) pour une seule et même préposition, beaucoup de linguistes rejettent cette polysémie¹⁸ et essaient de trouver une signification invariante. Les théories de l'invariant ne sont cependant pas sans défaut car il semble impossible d'appliquer une seule étiquette à toute la panoplie de valeurs que la préposition véhicule. Par ailleurs, les linguistes ne semblent pas traiter la notion même de l'invariante d'une même manière : si pour certains il s'agit de la signification « primaire », la toute première (ce statut est généralement attribué à la signification spatiale), pour d'autres

¹⁸ D'après O. Seliverstova, « такая высокая степень многозначности сама по себе уже вызывает сомнения, что здесь практически перечисляются контекстные варианты, а не значения » (Seliverstova 2004 : 722).

l'invariante se rapporte à la signification qui prime dans l'ensemble des significations. La primauté (et la primarité) du spatial tant prisée par les descriptions des cognitivistes ne permet pas d'expliquer tous les emplois des prépositions.

Si nous ne visons pas à résoudre ici tous ces problèmes, ces avis divergents sur la question des prépositions permettent d'approfondir nos connaissances de cette partie du discours et apportent des informations précieuses sur notre objet d'étude. Malgré l'absence de consensus, que cela soit concernant la nature de la signification lexicale ou la manière dont les différentes valeurs des prépositions s'organisent et interagissent, il semble que la communauté linguistique actuelle s'accorde du moins sur le fait que les prépositions ont une nature double, grammaticale, mais aussi lexicale. Les sections qui suivent seront dédiées à l'investigation de la manière dont la préposition « exprime » cette facette lexicale.

1.5. Rôles des prépositions

Le rôle syntaxique fondamental de la préposition est d'établir un lien entre les termes qu'elle relie, disons *X* et *Y* dans ce que nous pouvons représenter schématiquement comme *X Prep Y*.

Si l'on revient à la définition de la signification lexicale de la préposition proposée dans *Russkaja Grammatika 1980* (RG 1980, § 1655), déjà citée dans la section précédente, nous voyons qu'en établissant ce lien syntaxique entre *X* et *Y*, la préposition permet également de renvoyer à une certaine relation sémantique qui s'installe entre *X* et *Y* désormais reliés.

Il convient maintenant de nous intéresser à ces « relations sémantiques » et de faire un état des lieux de la manière dont ces relations sémantiques sont comprises dans la littérature scientifique existante.

L'une des premières tentatives pour identifier exactement de quelles relations il s'agit a été faite par Viktor Vinogradov. En se fondant sur les travaux de ses prédécesseurs (notamment sur les travaux de A. Šaxmatov), V. Vinogradov dans son *Grammatičeskoe učenie o slove* (1947) dresse une liste comprenant vingt et un (21) types de différentes relations « grammaticales » (*грамматические отношения*) exprimées par les prépositions, bien que, comme le note le linguiste, cette liste ne prétende à l'exhaustivité ni en termes du nombre de relations relevées ni en termes de leur description¹⁹. Parmi les relations les plus décrites nous y

¹⁹ En effet, si certaines de ces vingt et une relations reçoivent une description relativement approfondie, d'autres ne sont commentées que par quelques exemples seulement et, comme le note Viktor Vinogradov lui-même, nécessitent des études ultérieures plus approfondies.

trouvons les « relations spatiales » (*локальные, пространственные отношения*), les « relations temporelles » (*темпоральные, временные отношения*), les « relations causales » (*каузальные, причинные отношения*) ainsi que les « relations comitatives » (*комитативные отношения*) (Vinogradov 1947 : 685-689).

Pour V. Vinogradov, ces relations sont exprimées non par la préposition toute seule, mais en combinaison avec le complément (dans telle ou telle forme de cas) qu'elle introduit (par exemple, les relations spatiales qui sont exprimées par *вокруг* et le complément au génitif, *к* avec le complément au datif, etc.). Ce principe est également maintenu dans les grammaires contemporaines, comme dans *Korpusnaja grammatika*, où la préposition est étudiée dans une relation donnée, qui est exprimée par le « groupe prépositionnel » dont la préposition fait partie (*предлог в составе предложной группы*) (Sičina 2018). En revanche, on observe le changement terminologique : s'il s'agissait des *грамматические отношения* dans *Grammatičeskoe učenie o slove*, on parle désormais des « rôles sémantiques » (*семантические роли*). Voici quelques exemples de « rôles » que nous trouvons dans *Korpusnaja grammatika* : « destinataire » (*к бабушке*) ; « instrument » (*при помощи чего-либо*) ; « cause » (*я опоздал из-за мамы*) ; « caractéristiques spatiales d'une situation » (*от дома до университета 10 минут*) ; « les paramètres temporels » (*после работы я встречаюсь с Машей*) ; « but, destination » (*приложение для телефона*). Notons que certains des rôles cités sont également présents dans le répertoire de V. Vinogradov.

La liste de « relations » ou « rôles » sémantiques des prépositions étant très vaste, nous nous concentrons surtout sur ceux qui se rapportent à l'expression de la spatialité, de la temporalité et de la causalité. Ce choix est motivé, par ailleurs, par plusieurs considérations. Tout d'abord, les significations spatiales, temporelles et causales figurent parmi celles qui sont toujours au cœur de la recherche linguistique. Plusieurs prépositions primaires en russe ont des emplois spatiaux, temporels et causaux et la préposition *из*, l'objet de la présente thèse, fait partie de telles prépositions qui ont plusieurs valeurs. Il est courant de rencontrer dans la littérature scientifique des analyses dont l'objectif est de montrer que les différentes significations que l'on associe à une telle ou telle préposition, et, entre autres, les significations spatiales, temporelles et causales sont reliées entre elles. Il serait intéressant pour nous d'étudier cette question en profondeur afin de tester cette hypothèse dans notre étude de différents emplois de la préposition *из*, qui sera proposée dans le Chapitre II du présent travail.

Commençons par les emplois des prépositions dans les contextes spatiaux.

1.5.1. Expression de la spatialité

L'expression des relations spatiales par les prépositions représente un domaine de recherche privilégié par les linguistes. En effet, les rapports que les prépositions établissent entre les termes *X* et *Y* dans *X Prep Y* renvoient aux situations extralinguistiques directement disponibles à notre système sensoriel (nous pouvons voir comment un objet se positionne par rapport à l'autre dans l'espace) et, à ce titre, ils se prêtent particulièrement bien aux analyses linguistiques. Parmi les principales études dédiées à l'expression des relations spatiales par les prépositions, il convient de citer tout d'abord celles qui ont été réalisées dans le cadre des approches géométriques et topologiques, très populaires dans les années 1950 – 1970 ainsi que les études s'inscrivant dans le courant cognitiviste, qui commence à se développer rapidement à partir du milieu des années 1970.

Les principales études qui traitent des prépositions dans le cadre des approches géométriques et topologiques sont souvent associées aux noms des linguistes reconnus tels que D. G. Bennett (1968), H. H. Clark (1973), G. S. Cooper (1968), G. N. Leech (1969). Les descriptions que reçoivent les prépositions dans les travaux de ces chercheurs sont souvent données en termes de « formules » qui renseignent sur une sorte de conditions très basiques qu'implique une situation spatiale avec telle ou telle préposition. En guise d'exemple, citons la manière dont G. S. Cooper (1968) décrit l'emploi de la préposition *in* dans *X in Y* : « *X* is smaller than *Y* », « *X* is located internal to *Y* » (Cooper 1968 : 23). La description de l'emploi de la préposition *off* est également très schématique : « the surface of *X* is separate from the surface of *Y* » (*Ibid* : 26). Le rôle que ces chercheurs attribuent aux prépositions dans la relation spatiale de type *X Prep Y* est de transmettre les informations sur les caractéristiques dimensionnelles de l'objet *Y* ou encore sur les relations topologiques (« position à l'intérieur », « position sur la surface ») qui s'installent entre les termes que les prépositions relient.

Il n'est pas surprenant de constater que certains chercheurs ont rapidement remarqué le caractère réducteur de ce type de descriptions. Par exemple, A. Herskovits considère que ces modèles géométriques ne permettent pas de rendre compte de tous les emplois possibles d'une préposition donnée. Ainsi, la linguiste note qu'il peut exister des objets dont la forme géométrique est globalement la même et pourtant les locuteurs anglophones les conçoivent différemment : cf. « dans l'assiette » (qui peut être plate) et « sur le plateau »²⁰. Néanmoins

²⁰ Notons également une autre observation de A. Herskovits qui est devenue classique dans la littérature linguistique. La linguiste fait remarquer que si l'emploi de la préposition *on* implique, dans les descriptions géométriques, le contact de *X* avec la surface de *Y*, il sera difficile de justifier l'emploi de cette préposition dans

A. Herskovits ne rejette pas les descriptions géométriques, mais cherche à pallier leurs défauts. Ainsi, pour la linguiste la représentation géométrique de base peut, en fonction du contexte, subir ce qu'elle propose d'appeler les « glissements d'adaptation » de deux types : « glissements sémantiques » (*sense shift*) et « glissements de tolérance » (*tolerance shifts*) (Herskovits 1988). L'exemple que nous avons déjà cité plus haut *the pear on the branch* représente pour A. Herskovits un « glissement sémantique » dans le sens où les traits « propres » aux emplois de *on* (« support » et « contigüité » (*contiguity and support*) donnent lieu ici à une nouvelle notion, qui est l'« attachement, fixation » (cf. § 1.4), bien que cette dernière reste tout de même très proche des idées de « contact » et « contigüité ». Les « glissements d'adaptation » permettent à A. Herskovits de commenter les emplois plus abstraits et même très métaphoriques comme dans son exemple connu *wrinkles on his forehead* où « la ressemblance » du front avec un objet-« support » concret tel que la table rend possible cet emploi de *on*²¹.

Les descriptions géométriques et topologiques formeront la base pour les descriptions des prépositions dans le cadre de l'approche cognitive. Le postulat majeur de cette branche de la linguistique réside dans le fait que les expressions langagières reflètent nos représentations cognitives profondes, dont la représentation de l'espace qui y occupe une place centrale.

Les prépositions dans le cadre cognitiviste sont perçues et étudiées en tant qu'actualisateurs des concepts spatiaux profonds. Ces concepts spatiaux, d'après les cognitivistes, ont une nature fondamentalement schématique (Jackendoff 1983, Langacker 1987). Pour l'un des fondateurs de la linguistique cognitive, R. W. Langacker, nous concevons les relations ou les « scènes » spatiales à travers les configurations schématiques qui impliquent deux termes principaux : *landmark* (*lm*) qui représente une entité spatiale « repère » et *trajector* (*tr*) qui représente l'entité spatiale « repérée » (autrement dit, l'entité dont la position dans l'espace est décrite par rapport au repère « landmark ») (Langacker 1987). Le rôle de la préposition est donc de rendre compte des différentes positions du *trajector* (*tr*) par rapport à son *landmark* (*lm*). Un autre linguiste américain, Ray Jackendoff s'inspire des descriptions de l'espace en termes géométriques et avance que l'être humain, lorsqu'il traite de l'espace, se repose sur les paramètres tels que les natures « bornée » ou « non-bornée » des entités (*entity*

the book is on the table lorsque le livre n'est pas en contact physique avec la table, mais se trouve sur une pile d'autres objets présents sur la table (Herskovits 1986, Vandeloise 1986).

²¹ La situation où le livre est sur une pile d'autres objets posés sur la table (et ne touche pas la table) représente un exemple de « glissement de tolérance », car même s'il n'y a pas de contact entre la surface de *X* (le livre) et celle de *Y* (la table), il est toujours acceptable de dire que *X* se situe sur *Y*.

being bounded or unbounded), ainsi que sur les dimensions de ces entités (Jackendoff 1983, 1991). L'emploi des prépositions dans la langue reflètent bien nos « procédés » mentaux de l'analyse de l'espace. À titre d'exemple, la préposition *in* sera employée pour relater les situations qui impliquent les entités perçues comme « bornées » ainsi que comme tridimensionnelles : *I put your clothes in the wardrobe*.

À l'instar de R. W. Langacker et R. Jackendoff, un autre linguiste – L. Talmy – considère que nos représentations de l'espace sont fondamentalement schématiques (Talmy 2000a). L. Talmy indique que l'être humain est doté de la capacité de faire abstraction de certains paramètres réellement existants dans le monde physique et de conceptualiser les entités spatiales comme ayant des formes géométriques rudimentaires : les points, les lignes, les surfaces, etc. Pour le linguiste une telle capacité d'abstraction est l'une des caractéristiques fondamentales de la cognition humaine. En ce qui concerne les expressions impliquant les prépositions, elles permettent de comprendre comment nous schématisons tel ou tel autre référent spatial. Ainsi, pour L. Talmy, le choix de *in* dans, par exemple, *in a volcano*, reflète le fait que le volcan est conceptualisé (idéalisé) en tant qu'entité ayant un volume (Talmy 1975, 2000a, 2000b) et que nous faisons abstraction de la taille ou de la forme réelle d'une entité telle que le volcan. De même, si la préposition *near* dans *stars near Mars* est possible, c'est puisque nous faisons abstraction de la distance réelle et conceptualisons, d'ailleurs, la planète en tant que point.

Pour L. Talmy, lorsqu'on cherche à localiser un objet par rapport à un autre, il serait logique que ce dernier fonctionne pour nous en tant que « référence » fiable. Par conséquent, nous pouvons naturellement nous attendre à ce que la localisation et même les propriétés géométriques de l'objet-référence soient connues des locuteurs, ou encore à ce que les objets que l'on cherche à localiser soient plus aptes à changer de position. Pour référer aux entités qui servent de « référence » et les entités que l'on localise, L. Talmy emploie les termes *Ground* et *Figure* respectivement :

« The FIGURE object is a moving or conceptually movable point whose path or site is conceived as a variable the particular value of which is the salient issue. The GROUND object is a reference-point, having a stationary setting within a reference-frame, with respect to which the FIGURE's path or site receives characterization » (Talmy 1975 : 419).

En développant cette idée, L. Talmy décrit également des caractéristiques majeures de l'objet-référence (*Ground*) *Y* et de l'objet localisé *X* (*Figure*)²². Ces caractéristiques attestent de notre manière de percevoir les relations entre les objets et du fonctionnement « logique » du monde tel qu'il est perçu par nous. Citons quelques-unes de ces caractéristiques :

<i>X</i> (<i>Figure</i>)	<i>Y</i> (<i>Ground</i>)
est généralement plus mobile dans l'espace	est généralement plus précisément localisé
est généralement plus petit	est généralement plus grand
moins connu du locuteur	plus familier, « ancré » dans la mémoire du locuteur
se situe plutôt au premier plan	se situe plutôt en toile de fond

Ces caractéristiques peuvent servir pour justifier la possibilité ou l'impossibilité de former telle ou telle occurrence impliquant les prépositions. À titre d'exemple, sans contexte très précis, il serait plus étrange de dire *?le réfrigérateur est à côté de la cafetière* par rapport à *la cafetière est à côté du réfrigérateur*. En effet, c'est le réfrigérateur, en tant qu'objet plus imposant, dont la position est plus tangible qui servira mieux de repère pour situer la cafetière que l'inverse²³.

Les mêmes *Grounds* peuvent entrer en relation avec une multitude de *Figures* et c'est notamment l'apparition d'une telle ou telle préposition qui marquera des relations spatiales différentes entre l'entité « repère » et l'entité « repérée » : *Figure on Ground*, *Figure in Ground*, *Figure above Ground*, etc. C'est la manière dont le locuteur voit la situation qui déterminera son choix d'un « schéma » spécifique pour relater une telle ou telle situation (ou « configuration ») :

« In this choice, the speaker is presumably responding to preferences of emphasis or viewpoint, or to some sense of differential importance or salience among the features of a configuration » (Talmy 2000a : 230).

²² Le linguiste admet, d'ailleurs, que ses termes *Ground* et *Figure* correspondent globalement aux termes *landmark* et *trajector* de R.W. Langacker.

²³ Les exemples similaires peuvent être trouvés, d'ailleurs, dans les travaux d'autres chercheurs (cf. Vandeloise 1986, Raxilina 2010).

Cela étant dit, L. Talmy admet que les linguistes ne sont pas encore en mesure d'expliquer la manière dont les choix des locuteurs s'opèrent. Nous ne savons pas, par exemple, sur quels paramètres cruciaux nous nous basons lorsque nous choisissons entre plusieurs configurations possibles, ni si nous sommes réellement conscients des choix que nous faisons : « But the determiners of, and the degree of consciousness involved in, the selection await investigation » (Talmy 2000a : 230).

Par ailleurs, une autre question importante est de savoir si les sélections des schémas varient en fonction des langues. Selon L. Talmy, dans certains cas, ce sont les conventions linguistiques qui conditionnent la sélection d'un « schéma » donné. Par exemple, en anglais il est plus courant de voir la préposition *in* dans les occurrences impliquant les véhicules tels que la voiture, tandis que c'est la préposition *on* qui apparaît avec les noms désignant les bus : *I'm in the car / I am on the bus*. Cependant, comme le note le chercheur, le locuteur peut toujours recourir à la préposition *in* avec un nom tel que *bus*. À titre d'exemple, on peut dire en anglais *Children played in the bus* dans les cas où le bus n'est pas utilisé en tant que véhicule, ou, pour être plus précis, le bus ne remplit pas sa fonction principale habituelle (*Ibid* : 231). Remarquons au passage que cette observation se rapproche des idées exprimées par C. Vandeloise concernant l'importance de prendre en compte les liens fonctionnels qui s'établissent entre les objets (§ 1.4). Mais cet aspect ne reçoit pas de développement dans l'analyse de L. Talmy, qui reste très axée sur la description de *on* en termes « géométriques » : « Thus, the use of *on* with the class of vehicles that has horizontal surfaces that one in fact walks "on" is motivated by the usual geometric schema of that preposition » (*Ibid*).

Parmi les travaux dédiés aux prépositions spatiales dans le cadre cognitif et cherchant à vérifier si la perception de l'espace et ses différentes manifestations linguistiques varient d'une langue à l'autre, l'une des plus complètes, à notre sens, était l'étude comparative des prépositions russes, polonaises et anglaises réalisée par Alan Cienki dans son ouvrage *Spatial Cognition and the Semantics of Prepositions in English, Polish and Russian* (1989).

S'inspirant de travaux de R. Jackendoff (mais également des travaux d'autres cognitivistes tels que A. Herskovits, L. Talmy, Ch. J. Fillmore), A. Cienki part également du principe que lorsque l'on parle de l'espace, on recourt aux schémas déjà faits et présents dans notre cognition. En fonction des langues, les locuteurs ne choisissent pas les mêmes schémas lorsqu'il s'agit de parler des mêmes scènes spatiales et A. Cienki parvient à le démontrer en fournissant un grand nombre d'exemples d'emplois des prépositions spatiales de l'anglais, du polonais et du russe. Par exemple, si les locuteurs de ces trois langues se reposent sur un « schéma » renvoyant aux positions d'une entité donnée à l'intérieur d'une autre, cet

« intérieur » ne sera pas perçu et « projeté » linguistiquement de la même manière en anglais, russe et polonais. Lorsqu'il s'agit de localiser un objet au sein d'une entité ayant une nature « bidimensionnelle » telle que la prairie (*meadow*, *луз*), le russe n'accepte que l'emploi de la préposition *на* (que l'on associe généralement aux positions sur les surfaces), tandis qu'en anglais il est correct d'employer *in* : *заснул на луз* et *fell asleep in the meadow*. Pour A. Cienki, ses divergences s'expliquent par le fait qu'en fonction des langues, il existe des critères différents pour déterminer ce qui peut être considéré comme « intérieur » : en polonais et en russe, il est généralement nécessaire pour une entité donnée d'avoir des frontières bien délimitées, tandis qu'en anglais c'est la zone centrale d'un espace plus global qui peut être interprétée comme « l'intérieur »²⁴ :

« In English, the interior may be defined not only by a boundary, but apparently also by the localizer itself : the region around the center of the total area may be interpreted as the interior with a peripheral region surrounding it. » (Cienki 1989 :73)²⁵.

En analysant les emplois des prépositions *on*, *in*, *at*, *to*, *towards* de l'anglais, *на*, *в*, *у*, *к*, *до* du russe et *na*, *w*, *przy*, *u*, *do* du polonais, A. Cienki identifie des écarts importants au niveau de fonctionnement de ces prépositions dans les trois systèmes linguistiques en question et arrive à la conclusion qu'il existe des divergences profondes au niveau de la perception des relations spatiales par les locuteurs de ces langues. Nous nous inspirerons des données et analyses réalisées par A. Cienki dans le cadre de nos propres études qui seront présentées dans les Chapitre II et III du présent travail de thèse.

Claude Vandeloise, dont l'approche de l'étude des prépositions a déjà été mentionnée précédemment (cf. § 1.4.) s'éloigne grandement de la description de l'espace basée sur le recours aux formes géométriques et schématisations en mettant au cœur de son analyse la notion de « fonction ». Si le linguiste utilise dans son analyse les termes « cible » pour référer aux objets que l'on cherche à localiser, et « site » pour les objets-« repères » (Vandeloise 1986), qui

²⁴ Il convient de noter que le linguiste s'inspire ici des travaux réalisés antérieurement par M. Sysak-Boronska (1980) (cité dans Cienki 1989).

²⁵ Il est important de mentionner ici l'observation d'Olga Seliverstova dont l'approche de l'étude des prépositions s'inscrit également dans le courant cognitiviste. Dans ses analyses traitant des prépositions *в* et *на*, la linguiste parvient à démontrer que s'il est possible de percevoir qu'un objet donné se trouve dans la zone intérieure dans l'espace plus global et non borné (dont les limites sont imprécises), le choix de *в* est également possible en russe : cf. *в меню* pour situer *X* dans la zone occupée par *Y* et non **на меню*. Cette observation s'avère efficace lorsqu'il s'agit de justifier les emplois de *в* dans les contextes où les contours de *Y* ne sont pas totalement délimités, comme les montagnes, les forêts, etc. (Seliverstova 2000, cité dans Vavula 2012).

se recouper avec les termes *Figure* et *Ground* (dans la terminologie de L. Talmy) ou avec *trajector* (*tr*) et *landmark* (*lm*) (dans la terminologie de R. W. Langacker), les rôles que C. Vandeloise attribue aux prépositions ne se résument ni à l'indication des propriétés géométriques des « sites », ni à l'indication des relations purement topologiques, de type « position à l'intérieur » de la « cible » par rapport à son « site ». Pour le linguiste, les prépositions attestent surtout du lien fonctionnel existant entre les entités qu'elles mettent en relation. Par ailleurs, ce lien est perçu comme « logique » et « habituel » du point de vue de l'être humain. Lorsque l'on traite des relations spatiales, nous nous basons sur un nombre de concepts fonctionnels. Parmi les concepts fonctionnels majeurs, C. Vandeloise identifie, entre autres, la relation entre le « contenant » et le « contenu » ainsi que la relation entre un « porteur » et un « porté ». Et c'est donc l'établissement de ces relations qui est assuré en français par les prépositions *dans* et *sur* respectivement. Ainsi, si l'on emploie la préposition *dans* pour dire, par exemple, *le vin est dans le verre* (Vandeloise 1986 : 210), c'est surtout parce qu'il s'agit d'un objet (verre) qui remplit parfaitement la fonction de contenir le liquide (le vin) et parce qu'il est normal et naturel pour nous de concevoir les verres comme étant des contenants pour des liquides²⁶.

La relation « contenant / contenu », établie entre deux termes donnés grâce à la préposition *dans*, se rapproche grandement, au premier abord, de la notion d'« intériorité » que l'on retrouve dans les travaux des linguistes mentionnés ci-dessus. Mais C. Vandeloise, bien qu'il ne rejette pas l'importance de la notion en question, montre que la relation « contenant / contenu » implique d'autres paramètres, tels que, par exemple, le « contrôle » que le contenant exerce sur le contenu (Vandeloise 1986 : 224). L'exemple *l'eau est dans la bouteille* illustre bien cette idée : les parois de la bouteille servent à maintenir le liquide en place. La prise en compte d'un tel lien fonctionnel entre les objets permet d'expliquer efficacement l'acceptabilité de la proposition *le camembert est dans le plat* et l'inacceptabilité de **le camembert est dans la cloche à fromage*. Même si la position du fromage se situe à l'intérieur de la cloche à fromage, cette dernière n'est pas réellement un contenant qui contrôle la position du fromage dans l'espace (à la différence du plat) : « la position du camembert change si on déplace le plat mais pas si on soulève la cloche à fromage » (*Ibid* : 232).

²⁶ Rappelons que pour C. Vandeloise, c'est cette fonction d'une entité donnée de servir de « contenant » pour son « contenu », qui explique la raison pour laquelle il est plus courant de voir les prépositions *in* et *dans* devant des noms désignant des objets tridimensionnels : « les objets à trois dimensions satisfont plus souvent cette condition que les objets à une ou deux dimensions. » (Vandeloise 1986 : 15).

Si l'approche de C. Vandeloise se révèle efficace pour commenter les emplois des prépositions qui ne peuvent pas être décrits en termes de géométrie rudimentaire, le linguiste admet que sa théorie peut présenter des limites, étant donné que son étude est loin de concerner tous les emplois des prépositions étudiées²⁷.

Une autre approche qui se développe dans les années 1980 est la « théorie de la métaphore conceptuelle ». Cette théorie est couramment associée aux noms de George Lakoff et Mark Johnson (1980). Pour ces linguistes, nos premières expériences spatio-temporelles (le mouvement dans l'espace, nos perceptions corporelles et visuelles, etc.) constituent les connaissances basiques que nous avons du monde qui nous entoure. Ces connaissances sont ancrées dans notre cognition et s'y rapportent aux représentations schématiques, que G. Lakoff et M. Johnson appellent les « schémas-images » (*image schema*) (Lakoff & Johnson 1980, Johnson 1987). Ces « schémas-images » fonctionnent, si l'on suit les linguistes, comme des modèles sur lesquels l'être humain s'appuie pour comprendre le monde physique et sa place dans ce monde physique, les interactions avec d'autres entités qui l'entourent ou les interactions de ces entités entre elles. Parmi quelques exemples de ces « schémas-images » basiques, les auteurs citent, par exemple, les schémas « objet » (*OBJECT*) « contenant » (*CONTAINER*), « haut-bas » (*UP-DOWN*), « chemin » (*PATH*), etc. Ces premiers schémas, qui sont ancrés dans notre cognition constituent, à leur tour, le domaine « source » (*source domain*) de nos connaissances auquel nous recourons pour expliquer les notions plus abstraites qui représentent le domaine « cible » (*target domain*) (Lakoff 1987). Grâce au « schéma-image » basique tel que, par exemple, « contenant », nous pouvons concevoir nos corps en tant que « contenant » à l'image des boîtes, des bouteilles qui contiennent réellement des objets : cf. *в бутылке осталась вода, в голове остались её слова*. Les correspondances que les représentants d'une telle ou telle communauté linguistique font entre les domaines « sources » et les domaines « cibles » qui ont un caractère récurrent et tangible, représentent ce que les linguistes appellent les « métaphores conceptuelles » (*conceptual metaphors*). En ce qui concerne les prépositions, leurs significations premières, si l'on suit les adeptes de la théorie de la métaphore conceptuelle,

²⁷ Notons, par ailleurs, que C. Vandeloise se concentre surtout sur les relations entre les termes au sein d'une construction de type *X Prep Y*. Or, il nous semble impossible d'espérer avoir un tableau exhaustif du fonctionnement des prépositions sans la prise en compte du rôle d'autres membres qui peuvent constituer une phrase. À titre d'exemple, la combinatoire des prépositions et leurs compléments avec les éléments régissants ne fait pas partie de l'analyse du linguiste, tandis que ces éléments régissants (le verbe, par exemple) ont certainement un impact sur le fonctionnement d'une construction prise dans sa globalité.

renvoient également aux « schémas-images » basiques. Par exemple, dans son étude dédiée à la préposition *over* (Lakoff 1987), G. Lakoff indique que la signification de cette préposition est représentée par un schéma « central » qui implique les notions « au-dessus » (*above*) et « à travers » (*across*). Ce schéma, en se transformant en fonction des situations, donne lieu aux autres schémas dérivés et ces derniers trouveront leurs manifestations linguistiques dans des emplois différents de la préposition *over*.

La présentation de la théorie de la métaphore conceptuelle nous amène à aborder à présent les emplois temporels des prépositions.

1.5.2. Expression de la temporalité

Pour commencer, il faut dire que les liens existants entre les emplois spatiaux et temporels des éléments linguistiques ont été depuis longtemps mis en évidence dans la recherche linguistique.

L'idée que les expressions spatiales servent de base pour d'autres expressions linguistiques est exprimée par les représentants du courant connu sous le nom de « localisme linguistique », qui se fondent sur les données tirées des études de psychologie :

« Spatial expressions are linguistically more basic, according to the localists, in that they serve as structural templates, as it were, for other expressions ; and the reason why this should be so, it is plausibly suggested by psychologists, is that spatial organization is of central importance in human cognition. » (Lyons 1977 : 718).

Cette idée reçoit un écho favorable dans les travaux de R. Jackendoff (Jackendoff 1983), L. Talmy (1975, 2000a, 2000b), S. Pinker (1989) et d'autres linguistes d'inspiration cognitive, qui considèrent que l'être humain recourt globalement aux mêmes « schémas » pour traiter de l'espace et du temps. Les parallèles entre la manière dont nous parlons de l'espace et du temps apparaissent comme une évidence dans les travaux des cognitivistes : si l'espace nous sert de cadre de référence pour localiser un objet, c'est sur la ligne temporelle que nous pouvons « localiser » les événements, le déroulement des processus, des actions, etc. Un objet est localisé par rapport à son lieu, tandis qu'un événement peut être « situé » par rapport, par exemple, au moment de son apparition dans le temps. Nous pouvons concevoir les événements (qui ont un caractère ponctuel) à l'image des points placés sur une ligne, tout comme nous percevons une étoile dans le ciel comme un point lumineux.

Les rapports entre la spatialité et la temporalité bénéficieront d'une description approfondie dans le cadre de la théorie de la métaphore conceptuelle. Comme nous le savons,

pour les adeptes de cette théorie, l'être humain puise ses premières connaissances du monde dans ses rapports avec l'espace. Ces premières connaissances, ancrées dans notre système conceptuel sous forme de « schémas-images » nous servent de base nécessaire pour comprendre les phénomènes qui ne sont pas directement accessibles à notre système sensoriel. Autrement dit, les concepts plus abstraits tels que le temps, ne peuvent se développer qu'à partir des concepts spatiaux déjà formés, que l'être humain peut ensuite modifier en fonction des besoins.

Le développement des expressions temporelles dans la langue se déroule à travers le processus du transfert métaphorique : les termes propres au domaine spatial (qui est le domaine « source ») sont transférés vers le domaine temporel (qui est le domaine « cible »). C'est ainsi que l'on emploie les verbes *передвигать*, *приближаться* pour parler du temps dans *собрание передвинули на понедельник* ou *момент сдачи работы приближается*. Selon la théorie de la métaphore conceptuelle, les significations temporelles des prépositions découlent également de leurs significations de « base » spatiales. Par exemple, si l'on revient à l'étude de la préposition *over* mentionnée précédemment, les représentants de la théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff 1987, ainsi que Tyler & Evans 2003) considèrent que la présentation schématique que nous pouvons avoir de la signification spatiale de la préposition *over*, à savoir « point final d'une trajectoire spatiale » se révèle dans *game is over* où le point final de la trajectoire se rapporte à l'aboutissement d'un processus.

La conceptualisation du temps avec des termes renvoyant à l'espace est visible également dans les emplois temporels des prépositions russes et françaises. Par exemple, T. Nessel et A. Makarova (2017) considèrent que lorsque la préposition *в* introduit un nom « temporel », ce dernier est perçu comme un espace tridimensionnel, tout comme les compléments de *в* dans les contextes spatiaux :

« Так, предлог *в* используется и для обозначения пространственной локализации, как в примере *в комнате*, и для временной локализации, например, *в августе*. Временной отрезок (август) описывается и воспринимается как трехмерное пространство. » (Nessel & Makarova 2017 : 389).

Il est facile de voir que la préposition *из* apparaît très couramment dans les contextes où nous voyons clairement que la période temporelle est perçue comme un lieu physique : *это традиция пришла к нам из XVIII-го века*, *я встретил старого знакомого из периода моего студенчества*. Il en va de même, par exemple, pour les prépositions *vers* et *entre* en français : cf. *je me dirige vers la sortie* et *j'arrive vers midi* (le point d'arrivée visé), *j'étais assis entre deux personnes inconnues*, *je serai là entre 13h et 14h* (l'insertion dans un intervalle), etc. Nous pouvons apercevoir des parallèles entre les contextes tels que *monter sur Paris* où la situation

spatiale renvoie au mouvement dans une certaine direction et un emploi temporel de *sur* dans *être sur le départ*²⁸.

Il existe aujourd'hui plusieurs travaux dédiés aux rapports entre les usages spatiaux et temporels des prépositions russes : l'étude de T. Nessel et A. Makarova (2017) que nous venons de mentionner, mais également les études de Ju. Kuznecova, V. Plungjan et E. Raxilina (2013) sur les prépositions *над* et *из-над* ; de E. Raxilina et V. Plungjan (2013), A. Černyšev (2015) (la préposition *над* et *à* en français).

Si la possibilité d'employer les mêmes prépositions dans les contextes spatiaux et temporels est souvent avancée comme une preuve en faveur de l'hypothèse de la primarité et la primauté des expressions spatiales, il existe des exemples qui semblent contredire cet avis. Comme le note Tijana Asic dans sa thèse dédiée à l'étude des représentations cognitives de l'espace et du temps dans les langues différentes (2004), c'est notamment l'existence des prépositions « purement temporelles » qui pose au premier abord le problème à l'hypothèse en question, car si tous les emplois temporels découlaient des emplois spatiaux d'abord, l'existence des prépositions purement temporelles (il s'agit notamment des locutions prépositionnelles *durant, pendant, lors de, au moment de*²⁹) n'aurait pas été possible (Asic 2004 : 201).

L'une des explications possibles du fait que certaines prépositions ne peuvent pas s'employer dans les contextes temporels est, d'après les linguistes du courant cognitiviste, la suivante : il n'est pas toujours possible de recourir aux mêmes « schémas » spatiaux pour parler du temps, car le domaine temporel n'a pas toutes les caractéristiques du domaine spatial. Ainsi, si l'espace a trois dimensions, le temps n'en a qu'une. C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'il est courant de considérer le domaine temporel comme une version « simplifiée » du domaine spatial (Jackendoff 1983, Pinker 1989, Haspelmath 1997). Ce constat permet également aux défenseurs de l'approche cognitive d'expliquer que si certaines prépositions (*down*) ont peu de chances d'apparaître dans les expressions temporelles, c'est parce que certaines relations, qui existent dans le domaine spatial, n'existent pas dans le domaine temporel. Pour Ju. Kuznecova, V. Plungjan et E. Raxilina (2013), les domaines spatiaux et temporels diffèrent l'un de l'autre, dans la mesure où l'espace est perçu comme « stable », tandis que le temps est associé comme étant « en mouvement » : « The domains of time and space are crucially different from one another, because space is stable, while time is usually perceived as being in motion »

²⁸ Nous empruntons cet exemple à Tijana Asic qui en parle dans sa thèse *La représentation cognitive du temps et de l'espace : étude pragmatique des données linguistiques en français et dans d'autres langues* (2004).

²⁹ Exemples cités d'après Asic 2004.

(Kuznecova, Plungjan, Raxilina 2013 : 294). D'après les linguistes, c'est pour cette raison qu'il ne sera pas possible, dans certains cas, de parler des « parallèles exacts » entre les usages spatiaux et temporels des prépositions : « [...] spatial and temporal uses are not exactly parallel : the temporal use has additional restrictions that come from the domain of time » (*Ibid*). Et puisque le temps est perçu comme étant en mouvement, ce sont surtout les usages spatiaux impliquant, par exemple, l'idée de direction vers un point d'arrivée, vers un but, qui sont les plus susceptibles de se révéler pleinement dans le domaine temporel (*Ibid*). Un avis similaire a été exprimé par T. Nessel et A. Makarova, qui considèrent que les correspondances entre le domaine spatial et le domaine temporel ne sont pas complètes (Nessel & Makarova 2017).

En revenant sur les exemples de T. Asic ci-dessus, notons que la linguiste considère que c'est dans la nature de *pendant*, *durant*, *lors de*, *au moment de* que nous pouvons trouver une explication au fait qu'elles ne soient pas « compatibles » avec l'expression de spatialité. Voici l'observation faite par la linguiste concernant *lors de* et *au moment de* :

« L'inexistence des usages spatiaux pour ces deux locutions prépositionnelles s'explique par leur nature : elles indiquent que deux durées temporelles partagent une certaine portion du temps (une peut englober l'autre ou *vice versa* ou bien il y a un recouvrement entre elles). Plus précisément, tout ce que l'usage de *lors / au moment de* y garantit, c'est qu'il y a au moins une partie de la région de *y* ou une partie de *e* est exactement localisée. Nous trouvons que la relation générique est trop vague et imprécise pour les relations spatiales [...]. » (Asic 2004 : 324).

En ce qui concerne *pendant* et *durant*, l'analyse de leurs compléments atteste du fait qu'il s'agit généralement d'entités temporelles. Pourtant il est tout de même possible de les rencontrer dans les contextes impliquant des marqueurs spatiaux : *pendant 10 kilomètres*, *durant le trajet*. Or, si l'on suit la linguiste, ce n'est pas *pendant* et *durant* qui ont des emplois spatiaux, mais ce sont ces marqueurs spatiaux (les kilomètres, les trajets, les chemins, etc.) qui sont conçus en tant qu'unités temporelles (Asic 2004 : 327).

En somme, T. Asic semble être d'accord avec le fait que notre cognition nous permet de faire abstraction des paramètres réels d'un objet et le représenter comme un point, une ligne, etc. et ceci est valable tant pour nos représentations spatiales que pour nos représentations temporelles. Son travail, basé sur un grand nombre d'exemples d'emplois spatiaux et temporels des prépositions dans les langues différentes représente un intérêt tout particulier pour notre thèse au vu de notre objectif qui est de vérifier si les valeurs spatiales de *u3* sont à la base de ses valeurs temporelles.

Si, comme nous le savons déjà (cf. § 1.3, § 1.4 plus haut), certains linguistes émettent des réserves quant à l'hypothèse de la primarité et de la primauté de la signification spatiale des

prépositions, il semble que l'existence des liens entre les emplois spatiaux et temporels des prépositions est tout de même généralement admis dans la linguistique actuelle.

Passons à présent à la question de la place des prépositions dans l'expression des relations causales³⁰.

1.5.3. Expression de la causalité

L'expression de la spatialité et de la temporalité n'est effectivement pas le seul champ de « compétence » des prépositions. Ainsi, un grand nombre de prépositions russes, en plus de leurs emplois spatiaux et temporels, se manifestent dans les contextes qui se rapportent à l'indication de la cause.

Pour commencer, il convient de dire que dans la linguistique russe, les prépositions occupent l'une des places centrales parmi les moyens linguistiques qui peuvent participer à l'expression des relations causales. Si l'on se réfère à la liste des vingt et un (21) types de relations exprimées par les prépositions de V. Vinogradov, nous pouvons noter que le linguiste identifie treize prépositions pouvant avoir des emplois causaux : *за, под, по, к, с, благодаря, ради, из, из-за, от, для, в, на* (Vinogradov 1947 : 688)³¹.

Pour V. Vinogradov, les valeurs causales de certaines des prépositions primaires résultent du développement progressif à partir de leurs valeurs plus anciennes. Tel est notamment le cas des prépositions *за, по, под, из, от, в* et *на* : « часть простых, производных предлогов (*за, по, под, из, от, в, на*) совмещает причинные значения с пространственными и временными. Таков и был один путь развития причинной связи » (Vinogradov 1947 : 688). Bien que le processus de cette « acquisition » de nouvelles valeurs par les prépositions en question ne soit pas explicité dans son *Grammatičeskoe učenie o slove*, V. Vinogradov remarque un parallèle entre les emplois de ces prépositions dans les contextes spatiaux et causaux de la manière suivante :

³⁰ Comme nous le verrons, il s'agit d'un vaste champ d'études dans la linguistique russe et, de ce fait, nous choisissons de nous concentrer principalement sur les études dédiées aux emplois causaux des prépositions primaires dans la langue russe.

³¹ Dans le cadre de notre travail, nous nous concentrons avant tout sur les prépositions primaires, mais il convient de noter qu'il existe un bon nombre d'autres prépositions qui apparaissent dans les contextes à signification causale : *благодаря, по причине, по поводу, по случаю, вследствие, в силу, в результате, по случаю, по вине, в связи*, etc.

« [...] бросается в глаза, что в русском языке для выражения причины употребляются по большей части предлоги, означающие в то же время движение откуда-нибудь, с какого-нибудь пункта, от какой-нибудь точки или из какого-нибудь источника, места, извлечение откуда-нибудь. » (Vinogradov 1947 : 690).

Ce lien entre les idées de « mouvement qui commence à partir d'un point spatial » et celle de la cause est développé dans les travaux linguistiques actuels. Par exemple, A. Galustjan (2015), en se basant sur l'observation de V. Vinogradov, étudie le développement de la signification causale des prépositions *из*, *по*, *с*, *от*, *за*. Pour commencer son analyse, A. Galustjan note que la préposition *из*, dont les emplois causaux sont associés en russe à l'indication d'une cause « interne » (*внутренняя причина-побуждение, причина-толчок*), se combine bien avec les noms désignant des sentiments qui « обычно имеют выход » (Galustjan 2015 : 81). Lorsque *из* apparaît dans les contextes spatiaux, elle est régie par les verbes ayant un sème 'sortie vers l'extérieur' (*извлечь, вынуть, излиться, выгнать*, etc.). Pour A. Galustjan, il existe une corrélation entre le sème 'sortie vers l'extérieur', porté par les verbes et « le contenu sémantique » de la préposition *из* lorsqu'elle apparaît dans les contextes causaux :

« В семантике этих глаголов есть компонент 'выход наружу', который сопоставим с семантическим содержанием предлога *из* в сочетаниях *из милости, из зависти, из любви, из сочувствия*. Чувства, испытываемые человеком, будучи направленными на объект, преобразуются в определенные действия : *Из ненависти подождли дом // Из любви к нему продала все имущество* и т.д. » (Galustjan 2015 : 82).

Procédant de la même manière, A. Galustjan montre qu'il existe une corrélation entre les emplois causaux et spatiaux des prépositions *от* et *с*. La signification dans les contextes avec *от* où « la cause-source » (*причина-источник*) amène le sujet à réagir « *механически и автоматически* » sont en corrélation avec les significations des verbes *отъехать, отскочить* dans *отскочить от стены, отпрыгнуть от змеи* (*Ibid* : 82). En ce qui concerne la préposition *с*, A. Galustjan fait l'observation suivante :

« Эффект внезапности, который пересекается со стихийностью причинно-следственной связи, указываемой предлогом *с*, сохраняется в глаголах *соскочить* [...], *срезать* [...], *сорваться* [...]. Итак, такие параметры значений глаголов, как 'источник', 'выход наружу', 'стихийность', в точности отражают семантику предлогов *от, из, с*. » (Galustjan 2015 : 82, 83).

Nous retenons les observations de A. Galustjan et essayons de les tester dans le cadre de notre propre travail. En revanche, nous devons constater que le travail du linguiste ne comprend, malheureusement, qu'un nombre très restreint d'exemples et les observations qui y

ont été faites nécessitent des vérifications ultérieures, à réaliser sur une quantité conséquente de données.

Au-delà des études qui poursuivent l'objectif d'établir des liens entre les emplois spatiaux et causaux des prépositions primaires, les linguistes cherchent à mieux étudier la question des emplois synonymiques de certaines prépositions primaires dans les contextes à signification causale. Malgré un certain nombre de travaux existants dédiés à ce sujet, il semble que la « concurrence » que manifestent les prépositions telles que, par exemple, *от, из, с, по, из-за* (cf. *сказал со злости, от злости ; сделать по любви, из-за любви*, etc.) représente un champ d'investigation où il existe encore beaucoup de choses à faire.

Par ailleurs, la cause est, en fait, inséparable de la conséquence : la cause entraîne nécessairement une conséquence, tandis que la conséquence découle nécessairement de la cause. C'est pour cette raison que l'étude des expressions à signification causale doit être menée en prenant en compte cette relation complexe, qui est la relation de « cause / conséquence ». Par ailleurs, il a longtemps été remarqué que la cause est un phénomène de nature véritablement multiple : nous pouvons parler d'une cause « externe » dans les cas où elle provient du monde physique qui nous entoure (cf. *от влажности стены покрылись плесенью*) tandis que la cause est « interne » si elle est associée à un certain état de la personne. Cet état ou « cause interne » peut être caractérisée comme quelque chose dont nous sommes conscients, du moins à un certain degré. Par conséquent, un tel « état » conscient peut constituer un motif pour la réalisation d'une action (*я это сделаю из уважения к себе*). L'état-« cause » peut également représenter un phénomène dont nous n'avons aucune maîtrise mentale et qui nous amène à avoir des réactions proche des réflexes (*расплакаться от усталости*). Naturellement, tous ces « profils » des « causes » et « conséquences » différents ne peuvent pas être appréhendés hors contexte. Il n'est, effectivement, pas possible de distinguer les nuances de significations dans *от злости, из злости, со злости* en dehors du contexte plus large.

Comme nous le voyons, l'expression des relations causales représente un domaine complexe avec un certain nombre de paramètres en jeu. Il paraît logique, compte tenu de cette complexité, que les prépositions causales aient été étudiées traditionnellement à travers les descriptions linguistiques des constructions dont elles font partie.

Parmi les premières études des constructions prépositionnelles de cause en russe on cite les travaux de la linguiste soviétique R. Kalnberzin' qui réalise à la fin des années 1950³² une

³² Les travaux de R. Kalnberzin' (1957, 1958) sont cités dans la thèse de Libuše Klangová (2017) dédiée à l'étude comparative de l'expression de causalité par les prépositions en russe et en tchèque.

série de classifications de ces constructions en fonction du type de la cause et qui s'intéresse également aux catégories sémantiques de compléments qu'on y trouve le plus fréquemment. Pour la linguiste, il s'agit principalement des noms concrets désignant des personnes (*из-за Саши*) et des substances (*от жира*) ainsi que des noms abstraits désignant des actions et processus divers et variés (*от удара, от быстрого движения*), des comportements (*за хулиганство, из-за халатности*), des actes de paroles (pensées) (*от твоих слов*), des faits de réalités et événements (*по случаю Всемирного дня науки*), des états renvoyant à la sphère physiologique (*по болезни*) ou psychique (*от страха*), des conditions de vie ou sociales (*от нищеты*), des états modaux (*по обязанности*), des qualités et traits de personnes (*из скромности*), des phénomènes naturels (*от жары*) (les catégories sémantiques sont citées dans Klangová 2017 : 40-41).

L'une des approches originales à l'étude des constructions prépositionnelles exprimant la cause était développée au sein de l'École sémantique de Moscou et notamment dans les travaux de Ju. Apresjan et ses élèves. L'approche adoptée par ces linguistes implique que la signification d'un élément linguistique donné est décrite à l'aide de ce que l'on appelle « le métalangage sémantique unique » (*единый семантический метаязык*) (Apresjan et al. 2006). Ce métalangage représente une sorte de sous-langue simplifiée³³ et standardisée, composée des « primitifs sémantiques » dans leurs significations principales³⁴. Les exemples de tels primitifs sémantiques sont représentés par *начать, момент, цель*, etc. (Apresjan et al. 2006 : 55). La condition principale que doit respecter un élément donné pour être accepté en tant que primitif sémantique est de ne pas avoir d'homonymes ou de synonymes, bien que les linguistes admettent que certaines exceptions puissent être faites :

« [...] отступления от этого правила допускаются в тех случаях, когда грамматический или сочетаемостный контекст толкования исключает возможность использования стандартного имени данного смысла. Например, если толкование формулируется в настоящем времени и если в нем по смыслу надо было бы употребить глагол-связку *быть*, которая в форме НАСТ обычно выражается нулем, *быть* заменяется одним из своих синонимов; ср. X боится Y-а = 'X находится в таком эмоциональном состоянии, какое бывает, когда ...' » (Apresjan et al. 2006 : 55).

³³ « упрощение состоит в том, что в метаязык отбираются относительно простые слова, грамматические формы слов и синтаксические конструкции в их основных значениях » (Apresjan et al. 2006 : 54).

³⁴ Les descriptions des éléments linguistiques à travers les primitifs sémantiques se rapprochent grandement des « scénarios » d'Anna Wierzbicka. Tout comme A. Wierzbicka, Ju. Apresjan note que la langue paraît avoir un champ de significations fondamentales, « образующих каркас его семантической системы и способных к взаимопревращениям, к «перетеканию» друг в друга в определенных условиях » (Apresjan et al. 2006 : 30).

L'analyse du lexique à l'aide des primitifs sémantiques³⁵ a permis à Ju. Apresjan et ses collaborateurs de mettre davantage en lumière l'importance d'étudier et de prendre en compte le cotexte d'un élément donné : les éléments linguistiques ne se combinent pas de manière aléatoire. Bien au contraire, il existe un nombre de conditions et de restrictions dont va dépendre la possibilité ou l'impossibilité des éléments de fonctionner ensemble³⁶.

En ce qui concerne les prépositions causales, elles ont reçu un éclairage spécifique dans les travaux de L. Iordanskaja, I. Mel'čuk (Iordanskaja & Mel'čuk 1996) L. Iomdin (1991), O. Boguslavskaja, I. Levontina (Boguslavskaja & Levontina 2004), qui adoptent également l'approche des primitifs sémantiques dans leurs analyses.

On note ainsi qu'afin de mieux cerner les significations des prépositions causales qui s'emploient dans les contextes similaires, il est possible de les étudier à travers la série suivante d'oppositions comme, par exemple, « cause externe vs. cause interne », « nature objective vs. nature subjective de la cause », « cause directe vs. cause indirecte (éloignée) » (Boguslavskaja & Levontina 2004 : 78-87). La cause « externe » implique les circonstances indépendantes de la volonté de l'être humain tandis que la cause « interne » est plus intrinsèquement liée à l'état de la personne. Par exemple, les prépositions primaires russes, telles que *из* et *no* s'emploient dans les contextes renvoyant à la cause « interne », mais auraient des domaines d'emplois distincts. La préposition *из* apparaît dans les contextes où la personne est consciente de son état et cet état est à la fois le motif d'une action que cette personne accomplit (*я совершил этот поступок из любви к ней*). La préposition *no*, quant à elle, est employée dans les contextes où la cause est une propriété interne d'une personne, comme, par exemple, un trait de caractère (*no наивности я поверила им*). La préposition *от* apparaît, à son tour, avec des causes « externes » (*задубеть от холода*) aussi bien qu'« interne » (*сойти с ума от любви*).

L'opposition « nature objective vs. nature subjective de la cause » permet de distinguer les emplois des prépositions *от* et *из* dans les cas où la cause est « interne » : la préposition *из* se combine avec les causes « internes » impliquant un degré de conscience important :

³⁵ Notons que Ju. Apresjan admet que ce métalangage ne prétend pas à une quelconque exhaustivité et doit être étudié, corrigé et développé dans les travaux ultérieurs.

³⁶ Comme le notent E. Raxilina et V. Plungjan dans leur article dédié à l'œuvre de Ju. Apresjan Ю.Д. Апресян как теоретик грамматики конструкций (2011), Ju. Apresjan fut l'un des premiers à mener les recherches en mettant l'accent sur l'interaction complexe d'éléments au sein d'une combinaison donnée et, à ce titre, peut être considéré comme l'un des précurseurs de la *Grammaire des constructions* (dont les bases théoriques seront développées plus tard par Ch. J. Fillmore). Nous reviendrons à cette théorie plus tard.

« предлог *из* совместим лишь с обозначениями таких чувств и свойств, в которых достаточно велика роль воли и разума » (Boguslavskaja & Levontina 2004 : 81). Par contre, là où il s'agit, par exemple, d'un sentiment de nature plutôt incontrôlable, *из* ne serait pas possible : cf. *из уважения к тебе, я приду на этот праздник* et **из ужаса я попятился назад*. C'est la préposition *от* qui apparaît dans les contextes où la cause « interne » est perçue comme « incontrôlable » : « Чем больше элемент стихийности, неконтролируемости какого-либо чувства, состояния или положения, тем больше оснований для употребления *от* » (*Ibid*).

Il est important également de prendre en compte la nature des liens entre la cause et la conséquence. Par exemple, si les prépositions primaires *от, из, по, с* impliquent un lien direct, le plus évident entre la cause et la conséquence, la préposition *из-за* est plus courante dans les contextes où il existe toute une chaîne d'événements comme dans *жизнь оборвалась из-за аварии*, où l'accident est une cause plus éloignée et où « промежуточные звенья причинной цепочки невозможно восстановить » (Boguslavskaja & Levontina 2004 : 83). C'est cette « préférence » moindre de *из-за* vis-à-vis des contextes où le rapport entre la cause et la conséquence est plus direct qui explique l'impossibilité des occurrences telles que **мокрый из-за воды*, tandis que la préposition *от*, au contraire, remplit parfaitement le rôle d'indicateur de cause / conséquence direct comme dans *икота от нива* (*Ibid*).

L'étude des éléments linguistiques (y compris des prépositions) à travers leur fonctionnement dans des constructions est souvent associée avec le nom de Charles J. Fillmore et sa théorie *Construction Grammar* que le linguiste commence à élaborer vers la fin des années 1980. La notion centrale de cette théorie – la construction – représente une entité linguistique à part entière : composée de plusieurs membres, elle fonctionne comme un ensemble unique et doit être étudiée en tant qu'unité principale de la langue lors des investigations portant sur la sémantique et la syntaxe. La *Grammaire des constructions* s'appuie sur les concepts tels que *frame* qui se rapporte à la structure de la construction, et *slots* qui représentent les positions au sein d'une structure remplies par des éléments linguistiques donnés. Pour que la construction puisse fonctionner, il est nécessaire que les *slots* soient occupés par des éléments répondant à certaines conditions. De plus, tous les membres de la construction doivent être « aptes » à interagir entre eux de manière à ce que la construction soit acceptable.

Les prépositions sont également étudiées dans le cadre de la *Grammaire des constructions*. L'une des études dédiées aux constructions avec les prépositions russes qui s'inspire de la théorie de Ch. J. Fillmore est le travail d'Olga Šemanaeva et Ekaterina Raxilina (2010) consacré aux « constructions de niveau » (*конструкции уровня*) avec les prépositions

no et *do*. Bien que cette étude soit dédiée aux constructions à signification spatiale, il nous semble important de la mentionner dans la présente section, car elle permet de bien illustrer la manière dont l'approche en question est employée à l'étude des constructions prépositionnelles.

Olga Šemanaeva et Ekaterina Raxilina proposent ainsi d'étudier les « constructions de niveau » avec ces deux prépositions en recourant à la présentation schématique suivante : un objet X donné est comparé à un autre objet Q qui sert de « référence » de niveau (Z). Ainsi, dans *трава по колено*, le niveau (ou la taille) de l'herbe (X) est établi par rapport à la position de la personne en position debout (Q) et dont les parties du corps (genoux) servent de référence de mesure (Z) (Šemanaeva & Raxilina 2010 : 99). L'ensemble de la construction constitue le cadre « frame » (*фрейм*), tandis que les entités X, Q et Z se rapportent aux positions qui peuvent être occupées par des éléments différents. Chaque position (ou nous pouvons dire encore le « slot ») impose des restrictions sur l'autre. En effet, si la référence de mesure (Z) est le mot *пояс*, il ne serait pas possible de remplir le slot de X par *небоскреб* : **небоскреб был мне по поясу*³⁷.

En ce qui concerne les prépositions *no* et *do*, leur rôle dans des constructions de niveau est de renvoyer à l'idée du niveau atteint, mais ces deux prépositions, comme le montre l'analyse réalisée par les linguistes, n'introduisent pas les mêmes compléments. Ainsi, *no* « accepte » généralement les noms qui se rapportent à l'être humain mais ne s'emploie pas avec les objets (*вода стояла по колено, по плечо* et non **вода стояла по потолку, *по столбу*), tandis que *do* se combine avec tous ces objets-repères cités : *вода до колена, до плеча, до ушей, до столба, до крыши*. Par ailleurs, si pour *no* la limite est importante, *do* n'implique pas nécessairement l'indication du point final atteint, d'où leurs combinatoires respectives avec les verbes porteurs de l'idée du « résultat atteint » et les verbes n'indiquant que la direction vers une certaine limite : *войти в воду по пояс, вода поднималась до окон* (*Ibid* : 121).

Nous constatons qu'une étude des prépositions réalisée de cette manière montre clairement que le changement ne serait-ce que d'un « slot », d'un élément dans une construction donnée impacte grandement le fonctionnement de cette construction.

La *Grammaire des constructions*, qui permet d'étudier les interactions entre les membres de la construction, semble être très efficace pour l'étude des prépositions russes qui

³⁷ Olga Šemanaeva et Ekaterina Raxilina notent que le remplissage des « slots » variera en fonction de la langue. Par exemple, si en russe le slot Z est souvent occupé par les parties du corps telles que *пояс, колено, шея* – une partie du corps qui peut servir de frontière visible (d'où l'impossibilité de **по сердце*), – il existe des langues qui recourent à d'autres étalons de mesure. À titre d'exemple, en français on peut dire *jusqu'aux yeux* (*Ibid* : 122).

apparaissent dans des contextes très proches. Nous reviendrons à cette approche dans la section 2 du présent Chapitre I de notre thèse.

1.6. Conclusions

Dans cette première section à caractère synthétique, regroupant l'ensemble des questions théoriques liées à l'étude des prépositions, nous avons, dans un premier temps, relaté quelques problèmes majeurs qui persistent dans la recherche dédiée aux prépositions. Malgré une relativement longue histoire d'étude et une littérature abondante, les spécialistes ne sont toujours pas en mesure de proposer des descriptions fiables et complètes. Même la définition catégoriale des prépositions demeure à ce jour imprécise et ne permet pas d'identifier ce qui les distingue des autres catégories de mots.

Par ailleurs, les définitions disponibles dans les dictionnaires ne tiennent pas compte des résultats des recherches récentes sur la question. Si la plupart des spécialistes admettent aujourd'hui que les prépositions ne sont pas complètement dépourvues de sens et que leur signification représente plutôt une unité de sens lexical et grammatical, cet aspect est absent dans les descriptions qui continuent à mettre l'accent sur leur rôle de relateur purement syntaxique. De même, ces définitions continuent à être utilisées indifféremment pour les prépositions à degré de sémantisme très élevé et les prépositions ayant un rôle plus fonctionnel, même si les linguistes constatent la nécessité de faire une distinction entre les deux.

En outre, compte tenu de l'ambiguïté de la définition, il n'existe pas à ce jour de répertoire unique et accepté à l'unanimité que cela concerne les prépositions russes ou anglaises et françaises. Certains chercheurs proposent d'y inclure toutes les unités langagières qui sont susceptibles de remplir la fonction de préposition, ce qui rend la liste véritablement longue (cf. Vsevolodova 2011), d'autres distinguent les prépositions grammaticales et lexicales comme appartenant à des catégories distinctes.

Parmi d'autres problèmes irrésolus, il conviendra de citer l'impossibilité de parvenir à une conclusion unanime concernant la question de la signification lexicale des prépositions. Dans la linguistique contemporaine, représentée en partie par le courant cognitiviste, la préposition est considérée non seulement comme élément doté de sémantisme, mais comme entité centrale de la cognition humaine. Ainsi, on assigne aux prépositions le rôle d'activateurs linguistiques des concepts mentaux profonds, qui, à leur tour, se rapportent aux représentations de l'espace. C'est pourquoi les premières et les principales significations des prépositions sont considérées par les cognitivistes comme étant spatiales. La primauté du spatial n'est pas

soutenue par tous les linguistes. Par exemple, Claude Vandeloise considère que les prépositions reflètent avant tout le fonctionnement « habituel », du point de vue de l'être humain, des objets et leurs interactions qui reposent sur les liens fonctionnels de type « contenant / contenu » (dans le cas de la préposition *dans*) ou « porteur / porté » (dans le cas de la préposition *sur*).

Une autre question qui oppose les linguistes concerne l'organisation des significations des prépositions. Un grand nombre de linguistes considèrent qu'indépendamment du nombre de significations que la préposition manifeste, ces significations s'organisent toujours autour d'une signification centrale, autrement dit d'une signification « invariante ». Il existe également des études qui visent à expliquer les liens entre des significations différentes par un trait commun (en non nécessairement spatial) même très abstrait (P. Cadiot).

Les adeptes de la théorie de la métaphore, développée par G. Lakoff et M. Johnson, considèrent que les significations des prépositions s'organisent en un réseau où la signification spatiale occupe une place centrale et donne lieu au développement d'autres significations via le processus du transfert métaphorique. Pour ces linguistes, l'être humain s'appuie sur des concepts spatiaux, plus concrets, qui constituent le domaine de connaissances très basiques et ancrées dans sa cognition (domaine « source ») pour expliquer les notions abstraites (domaine « cible »). Ainsi, les emplois des prépositions dans les contextes autres que directement spatiaux découlent de l'extension métaphorique de la première signification spatiale.

Certains linguistes ne soutiennent pas l'idée de la signification invariante ou centrale et proposent de considérer que les différentes valeurs d'une même préposition représentent les prépositions homonymes distinctes (G. Šiganova).

L'argument principal contre l'existence de la signification « prototype » réside dans le fait qu'il ne semble pas envisageable d'expliquer tous les emplois d'une préposition par une signification générique, qui serait très abstraite et, par conséquent, insuffisante pour décrire chacun des emplois contextuels possibles. Compte tenu de ce grand inconvénient, la nécessité et l'utilité même de la recherche d'une telle invariante sont remises en question. En revanche, il ne semble pas non plus que l'énumération de toutes les significations possibles d'une préposition est mieux adaptée pour déterminer la nature de cette partie du discours. En effet, la question que l'on peut se poser est la suivante : si la préposition possède une multitude de significations différentes, d'où vient la nécessité d'exprimer ces significations différentes par un seul et même mot ?

Si la recherche actuelle ne semble pas être en mesure de résoudre toutes ces questions dans l'immédiat, il existe un consensus dans la communauté linguistique qui réside dans le fait que la préposition, définie en tant que relateur établissant un rapport entre les termes, disons *X*

et *Y* dans *X Prep Y*, remplit deux rôles : syntaxique mais aussi sémantique. Cette dernière facette, à savoir les rôles sémantiques, est au centre des investigations linguistiques et ce, depuis quelques décennies déjà.

Dans cette première section du présent Chapitre I, nous avons présenté l'état de la recherche dédiée à l'investigation de la place des prépositions dans l'expression des relations spatiales, temporelles et causales telle qu'elle a été comprise et décrite, au fil du temps, par les représentants des théories et approches linguistiques variées.

Nous avons observé comment la manière de voir le rôle des prépositions a progressivement évolué au cours des dernières décennies. Dans les années 1950-1970, c'est surtout leur rôle d'indicateurs des propriétés géométriques des entités qu'elles mettent en relation (ainsi que des relations topologiques qui s'installent entre ces entités (« position sur la surface », « intériorité »)) qui occupe le devant de la scène.

Avec l'apparition de la linguistique cognitive vers la fin des années 1970, les prépositions commencent à être traitées comme étant des éléments qui reflètent linguistiquement notre manière de concevoir le monde physique, dont nous avons la représentation fondamentalement schématique (R. Jackendoff, R. W. Langacker, L. Talmy, A. Cienki, G. Lakoff et M. Johnson).

Comme cela a été dit précédemment, les représentants du courant cognitiviste s'accordent sur le fait que la toute première signification des prépositions est spatiale étant donné que nos toutes premières connaissances du monde découlent de notre interaction avec l'espace. Les emplois temporels et causaux des prépositions sont habituellement considérés comme des extensions de leurs emplois spatiaux par les cognitivistes. Selon eux, l'être humain traite du temps en s'appuyant sur les mêmes modèles mentaux auxquels il recourt pour traiter de l'espace. Cela trouve son reflet dans la langue où nous voyons que les compléments des prépositions, se rapportant à la sphère temporelle, remplissent les rôles très similaires à ceux qui sont « assurés » par les noms « spatiaux » : *идти из леса, идти из глубины веков*.

L'existence des liens entre les emplois différents des prépositions a été remarquée par les linguistes des générations précédentes. Ainsi, déjà V. Vinogradov (1947) observe qu'il est possible de percevoir un parallèle entre les emplois spatiaux, temporels et même causaux d'une telle ou telle préposition. Nous avons vu que les prépositions « causales » bénéficiaient d'un éclairage particulier dans la linguistique russe. Si certains linguistes cherchent à tester l'hypothèse « cognitiviste » et essaient d'expliquer le développement des significations causales à partir des « premières » significations spatiales (A. Galustjan), il semble que c'est la question de la synonymie des prépositions « causales » en russe qui était plus au centre des

préoccupations des spécialistes. Un nombre conséquent de prépositions russes primaires s'emploient dans des contextes très proches et c'est pour cette raison que dans la plupart des travaux actuels (mais aussi plus anciens), les linguistes les étudient en comparant leurs potentiels combinatoires avec leurs cotextes (les éléments qui régissent ces prépositions ainsi que les compléments que ces prépositions introduisent). Nous voyons que ce principe se révèle dans les travaux des représentants de l'École sémantique de Moscou, qui visent à décrire les emplois des prépositions à travers les « primitifs sémantiques » (Apresjan et al. 2006). Le principe en question se révèle également dans le travail de Ekaterina Raxilina et Olga Šemanaeva (2010) qui s'inspirent de la théorie de Ch. J. Fillmore – la *Grammaire des constructions* – pour étudier les prépositions *do* et *no* dans les constructions spatiales « de niveau ».

Dans la partie qui suit nous tâcherons de compléter le tableau de l'état des connaissances de cette partie des discours en présentant les principales approches et méthodologies développées à l'étude des prépositions. La considération de l'apport de chacune de ces approches nous sera indispensable pour déterminer le cadre théorique ainsi que la méthodologie à adopter pour effectuer notre propre analyse de la préposition *uz* et de son fonctionnement actuel dans la langue russe.

2. Prépositions et approches linguistiques

Les prépositions ont été et sont étudiées dans le cadre d'un grand nombre d'approches différentes.

Dans la linguistique russe, mais également dans d'autres langues, les prépositions ont d'abord été étudiées dans le cadre des approches syntagmatique et paradigmatique. En ce qui concerne l'approche syntagmatique, elle vise, comme son nom le suggère, l'analyse des éléments linguistiques au sein d'un syntagme donné. Appliquée aux prépositions, cette approche se rapporte à l'étude de leur fonctionnement dans des contextes variés et permet aux chercheurs de dresser les « répertoires » de leurs différents emplois. À titre d'exemple, Karl Gunnar Lindkvist étudie les « sens spatiaux » (*local senses*) des prépositions anglaises *at*, *in*, *on*, *to* (Lindkvist 1950), *over*, *above*, *across* (Lindkvist 1972) en décrivant un grand nombre de situations spatiales dans lesquelles ces prépositions apparaissent. Si le linguiste commente les caractéristiques des membres qui constituent tel ou tel contexte avec une préposition donnée (les compléments des prépositions qui représentent les entités « repères » ainsi que les entités qui sont « repérées » par rapport aux premières), l'une des critiques majeures que cette approche

suscite, réside dans le fait que l'énumération de différentes manifestations contextuelles d'une préposition donnée ne permet pas de cerner son « identité » ou ses traits distinctifs par rapport aux autres prépositions. Voici, par exemple, l'observation de J.-P. Van Noppen à propos de l'étude de K. G. Lindkvist :

« We may thus wonder whether the author is actually investigating the meanings of *over*, etc., or whether he is only describing the various spatial situations (“conceptions”) to which a preposition with a same basis meaning can be applied. » (Van Noppen 1975 : 91).

L'approche paradigmatique dans l'étude des prépositions est très couramment associée aux noms de linguistes G. N. Leech, E. Rejman, N. Leontjeva et S. Nikitina. Ces linguistes cherchent, comme le note l'une des représentantes de l'approche en question, Ekaterina Rejman, à « aller au-delà du syntagme » et à se concentrer sur l'étude des prépositions en « elles-mêmes » :

« Поставленная задача выйти в рассуждениях о предлогах за пределы словосочетания и одного предложения требует изучения значения предлогов как таковых в отвлечении от значений тех слов, отношения которых они выражают [...]. » (Rejman 1982 : 4).

Afin de décrire la signification d'une préposition donnée, les linguistes proposent d'analyser un grand nombre de ses emplois contextuels. Une telle analyse sert à relever un ou des traits propres à la préposition étudiée et à dégager ainsi une sorte de signification « généraliste » qui caractérise cette préposition. Par exemple, Ekaterina Rejman, en analysant les différents emplois des prépositions *out of* et *off* en anglais, définit leurs traits les plus généralistes comme suit : *out of* renvoie à la notion de la « transition » ou plus précisément à « la transgression des limites ou la sortie » depuis ce que la linguiste appelle « la phase initiale » (*исходная фаза*) (Rejman 1982 : 121)³⁸, tandis que *off* « выражает отношение удаления с основы, с поверхности, с опоры, отношение дезаппликации » (*Ibid* : 134).

L'approche paradigmatique dans l'étude des prépositions reçoit globalement la même critique que l'approche syntagmatique, dans le sens où l'établissement des significations « généralistes » que l'on assigne à des prépositions différentes ne permet pas toujours de distinguer leurs emplois dans des contextes proches. Par exemple, comme le fait remarquer I. Borozdina, la signification de l'enlèvement depuis la surface assignée à *off* par E. Rejman

³⁸ La linguiste note que cette « phase initiale » peut être représentée par une entité ayant un volume intérieur réellement existante dans le monde (*to get out of the car*) aussi bien que par une entité abstraite (*to get this information out of multiple interviews*).

peut tout à fait s'appliquer à la préposition *from* dans une occurrence telle que *The book fell from the table* (Borozdina 2009 : 5).

Comme nous le savons déjà (cf. § 1.5.1 ci-dessus), les années 1960 et 1970 sont marquées par un grand nombre de travaux réalisés dans le cadre des approches géométriques et topologiques (Clark 1973, Cooper 1968), où les prépositions sont décrites à travers les « formules » très basiques de type « *X is smaller than Y* », « *X is located internal to Y* » (Cooper 1968) que nous avons déjà mentionnées précédemment.

Les prépositions bénéficient d'un intérêt tout particulier de la part des linguistes d'inspiration cognitive qui voient en la préposition la manifestation linguistique de nos premières représentations du monde. Rappelons que ces linguistes (R. Jackendoff, R. W. Langacker, L. Talmy, G. Lakoff, V. Evans, O. Seliverstova, T. Maljar) accordent la plus grande importance à l'étude des prépositions dites « spatiales », en partant du principe que nos tous premiers concepts sont aussi de nature fondamentalement spatiale. Les descriptions des prépositions dans les travaux des cognitivistes ont beaucoup de parallèles avec les descriptions « géométriques » ou « topologiques », dans la mesure où ces linguistes recourent souvent aux présentations schématiques dans leur analyse de telle ou telle préposition (cf. les « schémas-images » de G. Lakoff (1987), les diagrammes de A. Tyler et V. Evans (2003)).

Dans la section précédente de notre thèse, nous avons présenté deux autres approches de l'étude des prépositions, à savoir l'approche de l'École sémantique de Moscou (où un élément donné est décrit à l'aide des « primitifs sémantiques ») et la *Grammaire des constructions*. Bien que différentes, ces approches offrent des perspectives intéressantes à l'étude des prépositions, car elles mettent clairement en lumière le fait que la préposition ne peut pas être appréhendée en tant qu'élément isolé et que son apparition dans une construction donnée dépend à la fois de la nature d'autres éléments et de la possibilité de tous les éléments de fonctionner ensemble de manière cohérente. Ces approches, mettant la construction au cœur de l'investigation, se révèlent particulièrement utiles lors de l'étude des prépositions ayant des emplois très proches (cf. par exemple, l'étude de O. Šemanaeva et E. Raxilina (2010) citée dans § 1.5.3 plus haut) et nous nous en inspirerons pour réaliser notre propre étude dédiée à la préposition *uz*.

Dans les sections qui suivent nous souhaitons présenter trois autres approches qui nous semblent être particulièrement adaptées et pertinentes pour mener nos investigations sur la nature de *uz*.

Dans un premier temps, nous présenterons l'approche « fonctionnelle » de Galina Zolotova, qui a proposé une description des prépositions à travers l'étude des syntagmes dont

elles font partie. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux études des prépositions à travers l'investigation de leurs capacités combinatoires dans les travaux plus récents, à savoir l'analyse distributionnelle de Danielle Leeman ainsi que l'approche quantitative basée sur l'utilisation de grands corpus numériques (Peter Blumenthal).

2.1. Approche fonctionnelle de Galina Zolotova

La linguiste russe Galina Zolotova est souvent considérée comme l'une des pionnières de la description de la syntaxe russe en termes fonctionnels. En se basant sur les théories de la syntaxe existantes dans les années 1960, Galina Zolotova développe un nouveau modèle syntaxique qui s'appuie sur le concept d'unité syntaxique minimale, ou « syntaxème » (*синтаксема*), dont les fondements sont décrits dans l'ouvrage *Očerk funkcional'nogo sintaksisa russkogo jazyka* paru en 1973.

Le syntaxème, pour G. Zolotova, est une unité élémentaire, indivisible, dotée à la fois de sens et de fonctions syntaxiques. Les syntaxèmes représentent des unités de trois aspects, à savoir la forme, la signification et la fonction.

Appliquée aux prépositions, l'approche de Galina Zolotova permet d'étudier les rôles et fonctions de ces dernières non pas dans des positions isolées, mais à travers la signification des syntaxèmes qu'elles forment avec leurs compléments. Paru pour la première fois à la fin des années 1980, son *Dictionnaire syntaxique* fournit des descriptions détaillées de ces syntaxèmes avec les prépositions. Pour illustrer l'approche de la linguiste, citons quelques types de syntaxèmes que G. Zolotova définit pour la préposition *из* et ses compléments au génitif³⁹ :

« Директив 1 – исходная точка движения или перемещения предмета » (Zolotova 2006 : 51)⁴⁰.

« Директив 2 – отправная точка (а) распространения звука, света, запаха и зрительного восприятия, (б) информации » (*Ibid* : 54).

« Темпоратив – при соответствующем лексическом наполнении обозначает время начинающегося процесса или явления » (*Ibid* : 55).

Pour chaque syntaxème ainsi décrit, G. Zolotova fournit un grand nombre d'exemples issus de la littérature et des journaux soviétiques. Si l'approche de la linguiste permet de bien mettre en lumière les propriétés sémantico-syntaxiques des syntaxèmes étudiés alors en tant

³⁹ Pour simplifier la présentation dans le cadre de notre travail, nous nous référons aux combinaisons de la préposition avec son complément de la manière la plus schématique de type *из + N_{Gén.}*

⁴⁰ Il est important de préciser que la première version de son *Dictionnaire syntaxique* paraît en 1988. Au cours de notre travail de thèse, c'est la version plus récente (2006) qui sera citée.

qu'« unités », nous devons noter que la nature exacte des compléments que telle ou telle préposition peut introduire en fonction de la situation reste souvent peu commentée. Il en va de même pour les éléments qui régissent les syntaxèmes : bien que dans certains cas la linguiste mentionne, par exemple, les verbes qui sont les plus susceptibles d'apparaître avec *уз* et son complément⁴¹, ces observations n'accompagnent pas les descriptions de tous les syntaxèmes sans exception. Par ailleurs, l'une des critiques les plus importantes que reçoit l'approche en question réside dans le fait que G. Zolotova ne commente pas les liens entre les différentes valeurs transmises par *уз* et ses compléments alors que ces liens sont plus que visibles du moins entre certains des syntaxèmes définis par la linguiste.

Malgré cela, le travail de G. Zolotova est toujours d'actualité et continue à être utilisé en tant que « base de données » d'emplois des prépositions incontournable pour les chercheurs étudiant ces questions.

2.2. Approche distributionnelle de Danielle Leeman

Les travaux de la linguiste française Danielle Leeman s'inscrivent dans le contexte de la pensée structuraliste et se concentrent principalement, bien que non exclusivement, sur l'étude des verbes, des prépositions ainsi que des pronoms. S'intéressant avant tout à l'étude des propriétés syntaxiques et distributionnelles des prépositions, Danielle Leeman remet en cause les divisions des prépositions en « spatiales », « temporelles » ou encore « abstraites » ou « notionnelles », que l'on rencontre couramment dans la linguistique française. Pour la linguiste, le choix d'attribuer une étiquette « selon l'idée intuitive qu'on leur fait correspondre : “lieu” (prépositions spatiales), “temps” (prépositions temporelles), “manière”, “cause”, etc. » (Leeman 2008 : 12), ne révèle rien de la nature des prépositions en elles-mêmes. Pour D. Leeman, ces appellations généralistes ne concernent pas tant l'« identité » de la préposition, mais surtout « l'interprétation qu'elle est susceptible de prendre selon le contexte » (*Ibid* : 15). Afin d'illustrer ses propos, la linguiste cite les exemples suivants :

« [...] *à la maison* exprime le lieu dans *Le chien est retourné tout seul à la maison* mais est d'ordre plutôt temporel dans *À la maison, elle se met en robe de chambre* (« quand elle est à la maison », « dès qu'elle est chez elle ») ; le syntagme en *sous* est spatial dans *Le chat est caché sous le buffet* mais temporel dans *Cet événement a eu lieu sous la Révolution* et causal dans *fondre sous la chaleur* [...]. » (Leeman 2008 : 15).

⁴¹ Par exemple, G. Zolotova note que le syntaxème *Директiв 1* se combine couramment avec les verbes de mouvement ainsi qu'avec les verbes désignant le déplacement d'un objet (*Ibid* : 52).

Pour Danielle Leeman, l'un des moyens de parvenir à cerner l'identité de la préposition est dans l'étude de son **fonctionnement** et plus précisément dans l'étude approfondie de ses capacités combinatoires (ou « distributions ») avec d'autres éléments de l'occurrence, à savoir les cotextes de droite et de gauche de la préposition. Selon la linguiste, une telle analyse des combinatoires permet de déterminer les conditions sémantiques auxquelles les prépositions sont soumises. En effet, lorsque l'on analyse, par exemple, les verbes qui exigent la préposition *en*, on doit pouvoir déterminer, à partir de leurs significations, les conditions d'emplois de la préposition. Ces observations devraient permettre, en fin de compte, d'élaborer des hypothèses sur la valeur propre de la préposition⁴².

L'analyse des capacités combinatoires des prépositions permet de remarquer les aspects de leur fonctionnement qui ne peuvent pas être révélés dans le cadre d'autres approches. À titre d'exemple, grâce à l'étude des distributions, nous pouvons identifier des prépositions qui sont obligatoirement transitives telles que *à*, *chez*, *par* et celles qui peuvent s'employer seules mais sous une forme de variantes uniquement : *dans le coffre / dedans*. De même, nous verrons que si la préposition *à* s'associe avec les noms animés et inanimés, elle ne sera pas acceptable avec les noms animés dans les syntagmes avec un adjectif comme par exemple *enclin* (**enclin à la mère*, *enclin à l'indulgence*)⁴³.

L'approche distributionnelle est aujourd'hui adoptée par d'autres chercheurs dont les travaux sont dédiés aux prépositions : Christiane Marque-Pucheu (2008), qui étudie les combinatoires des prépositions *à* et *de* ; Ichraf Khammari (2008), qui analyse la combinatoire de la préposition *en* avec les verbes. Pour ces deux chercheurs aussi, pour identifier les relations prototypiques exprimées par les prépositions, il est indispensable de mener l'analyse sur l'ensemble de la construction dont la préposition fait partie.

L'un des reproches qui peut être fait à l'approche distributionnelle réside dans le fait que si les études réalisées de cette manière permettent d'étudier le fonctionnement syntaxique de la préposition, c'est la facette sémantique de cette dernière qui reste souvent peu traitée. D'ailleurs, si les analyses distributionnelles ont l'avantage d'assigner de l'importance aux cotextes des prépositions, nous remarquons qu'elles mettent souvent l'accent sur les combinatoires des prépositions avec les verbes, alors que les rapports des prépositions avec les compléments qu'elles introduisent sont beaucoup moins étudiés. Nous constatons,

⁴² Une approche similaire est adoptée par Christiane Marque-Pucheu (2008) dans son travail « La couleur de *à* et *de* » où les prépositions *à* et *de* sont étudiées à travers les classes syntactico-sémantiques des verbes.

⁴³ Ces exemples sont également tirés du travail de D. Leeman (Leeman 2008).

effectivement, que certains des représentants de l'approche distributionnelle semblent assigner le rôle le plus important aux verbes recteurs. Telle est la position de I. Khammari : « la prise en compte du sémantisme du verbe est primordiale, voire première, dans la tentative de décrire l'identité de *en*, l'ignorer serait risquer de fausser la description » (Khammari 2008 : 70).

Plusieurs travaux dédiés à l'analyse des capacités combinatoires des prépositions s'appuient aujourd'hui sur l'utilisation de données de grands corpus numériques, qui permettent, par ailleurs, d'étudier le « comportement » des prépositions non seulement avec les verbes recteurs mais aussi avec leurs compléments. Ces travaux rentrent dans le cadre de l'approche appelée « quantitative » que nous présentons dans la section suivante.

2.3. Approche quantitative

L'apparition de l'approche quantitative est intrinsèquement liée au développement d'une nouvelle branche de la linguistique – la linguistique de corpus.

La linguistique de corpus prend son élan à la fin du XX^e siècle grâce au potentiel technologique grandissant qu'offrent les corpus informatisés - grandes bases de données qui représentent les collections de textes numérisés dans une langue donnée. Les premiers corpus, parus dans les années 1960⁴⁴, permettaient déjà d'effectuer des analyses linguistiques, mais c'est surtout à partir de la fin du siècle dernier que les linguistes commencent à recourir massivement aux corpus. En effet, grâce aux outils informatiques, il est possible de traiter les textes de manière presque instantanée et d'effectuer un nombre infini d'opérations variées, allant du décompte de la fréquence d'un élément de la langue jusqu'à des analyses statistiques très sophistiquées.

Les corpus informatisés offrent une multitude d'avantages pour l'étude des prépositions. Tout d'abord, il s'agit d'un gain de temps véritablement impressionnant en ce qui concerne la collecte du matériau de l'analyse ainsi que de la possibilité d'effectuer les analyses des emplois des prépositions sur un grand nombre de données. Nous pouvons également retracer l'évolution des prépositions au fil du temps et relever la manière dont elles s'emploient à différentes époques. Les corpus permettent aussi de mieux cerner les usages actuels des prépositions ainsi

⁴⁴ L'un de premiers corpus informatisé était le corpus constitué de textes en anglais connu comme « Brown Corpus ». Il a été conçu par une équipe de chercheurs de l'Université Brown aux États-Unis (sous la direction de Henry Kučera et Winthrop Nelson Francis) en 1964.

que d'identifier leurs tendances à élargir ou à rétrécir le champ des contextes où elles apparaissent, etc.

Parmi les études récentes qui recourent à l'utilisation des corpus pour l'étude des prépositions, nous pouvons citer les travaux des linguistes Céline Vagner et Peter Blumenthal.

Dans son travail *Classement syntaxique des prépositions simples du français* (2008), Céline Vagner établit « un inventaire des structures syntaxiques, admises (ou exclues) pour chacune des prépositions du français » (Vagner 2008 : 20). En partant de la liste de vingt-six (26) prépositions « simples » répertoriées par Ludo Melis (2003), la linguiste analyse leurs capacités combinatoires dans les textes issus des *Corpus GEOPO* et *Frantext*⁴⁵. L'objectif principal de son étude est de proposer une description complète des propriétés syntaxiques des prépositions sélectionnées, et plus précisément d'identifier les types syntaxiques des compléments qu'elles peuvent introduire : syntagmes nominaux (ou « SN »), syntagmes prépositionnels (ou « SP »), infinitifs (ou « SV Infinitif »), sous-phrases introduites par *que / ce que* (ou « P ») et les compléments nuls (*Ibid* : 28).

Céline Vagner a ainsi déterminé que les prépositions françaises divergent selon le type et le nombre de compléments qu'elles peuvent introduire. Ainsi, les prépositions *chez, entre, envers, parmi, sous*, n'admettent qu'un type de complément, à savoir le syntagme nominal (« SN »). Les prépositions *avec, contre, dans, dès, pendant, sur* peuvent introduire deux types de compléments, à savoir le syntagme nominal (ou « SN ») et la « sous-phrase introduite par *que / ce que* » (ou « P ») (*Ibid* : 28). Les prépositions *à, depuis, derrière, devant, en, jusqu'à, par, selon, vers* admettent trois types de compléments (par exemple, la préposition *à* peut introduire les « SN », « P » et « SV Infinitif »), tandis que *après, avant, de, hors (de), pour* et *sans* peuvent introduire trois types de compléments et plus.

Même si ce classement syntaxique est intéressant au vu de son apport pour la détermination des rôles syntaxiques des prépositions, il ne permet pas de saisir l'identité de

⁴⁵ Le corpus *GEOPO* comprend environ 270 000 mots et est constitué majoritairement par « des articles expositifs (informatifs et argumentatifs) proposant des réflexions relatives à notre monde d'aujourd'hui (la crise pétrolière, la guerre contre « l'axe du mal », le terrorisme [...]) » (cette description est proposée sur le portail de ressources linguistiques REDAC développées par le laboratoire CLLE-ERSS (Université Toulouse – Jean Jaurès, <http://redac.univ-tlse2.fr/corpus/geopo.html>). En ce qui concerne le corpus *Frantext* (en accès restreint), il est constitué de textes en français de différentes époques (allant du XII^e siècle jusqu'à nos jours) et comprend actuellement 256 000 000 mots (<https://www.frantext.fr/>).

chaque préposition prise à part⁴⁶ et ne commente pas les significations des compléments introduits par une préposition donnée. Malgré tout, l'étude de Céline Vagner permet indirectement de faire quelques observations intéressantes concernant les aspects sémantiques de cette partie du discours. À titre d'exemple, la linguiste note que la préposition *chez* ne pouvant introduire ni les infinitifs, ni les sous-phrases commençant par *que / ce que* « peut paraître purement « spatiale » (en un sens « concret » : *chez Paul* ou « abstrait » : *Chez Montaigne* au sens de « dans l'œuvre / la philosophie de Montaigne ») » (*Ibid* : 31). Si nous pouvons nous attendre à ce que la préposition *contre* qui, elle-aussi, n'admet pas les deux types de compléments en question, soit essentiellement « spatiale », Céline Vagner remarque à juste titre que *contre* a pourtant « des emplois dits « notionnels » (l'opposition ou l'échange) » (*Ibid* : 31-32), ce qui conduit la linguiste à la conclusion suivante :

« On ne peut donc pas strictement relier au sens « spatial » l'exclusion de ces deux types de complémentation. [...] Il ressort de ces observations que les dénominations référentielles traditionnelles ne paraissent pas appropriées pour étiqueter sémantiquement les classes ou corrélations syntaxiques. » (Vagner 2008 : 32).

C'est dans cette optique que la classification de Céline Vagner permet de reconsidérer notamment « les regroupements sémantiques habituellement opérés » (*Ibid* : 35).

À son tour, le travail de Peter Blumenthal (2008), qui étudie les prépositions « simples » du français, est également basé sur l'exploitation des données des corpus. Ce travail nous paraît d'autant plus intéressant que l'analyse du chercheur comprend les informations sur l'aspect sémantique des compléments des prépositions. Afin d'étudier les combinaisons de ces dernières, le linguiste se base sur un sous-corpus de *Frantext*, représenté par des romans datant de 1950 à 2000 (environ 16,5 millions de mots au total). Son analyse de la combinatoire des prépositions implique deux méthodes : 1) l'annotation par « log likelihood » et 2) « l'échelonnement multidimensionnel » (Blumenthal 2008 : 37-44).

Le « log likelihood » (1) se rapporte à un marqueur qui permet d'identifier « les accompagnateurs “spécifiques” » ou les « collocatifs » d'un mot (*Ibid* : 37). L'ensemble des « collocatifs », ou, autrement dit, les éléments qui se combinent le plus fréquemment avec cette préposition, constitue ainsi le « profil combinatoire » de cette dernière.

⁴⁶ Céline Vagner admet que des études plus approfondies sont nécessaires pour le faire : « nous ne parvenons pas, par là, à saisir la fin de l'identité de chaque préposition elle-même (car il faut pour cela procéder à l'étude des distributions dans leur détail) » (*Ibid* : 20).

« L'échelonnement multidimensionnel » (2) permet de représenter graphiquement la similitude (l'existence des « collocatifs » en commun) et la différence (l'absence des « collocatifs » en commun) entre les profils combinatoires de différentes prépositions. Ces différences et similitudes sont représentées sur un diagramme par des points situés à des distances différentes en fonction des ressemblances de capacité combinatoire des prépositions étudiées :

« Ce procédé engendre une sorte de métaphore spatiale : les milliers de rapports de ressemblance ou de dissemblance entre les collocatifs de chacun des mots comparés se trouvent projetés sur une surface, selon un principe clair et simple : plus les collocatifs d'un mot-pivot sont identiques et occupent des rangs semblables, plus les points représentant les mots-pivots sont rapprochés dans le graphique – et inversement » (Blumenthal 2008 : 38).

Peter Blumenthal propose d'analyser les combinaisons des prépositions « simples » du français avec leurs 100 premiers « collocatifs » (3 mots à gauche et 3 mots à droite de la préposition). Ensuite les différences et les ressemblances des « comportements » des prépositions sont projetées graphiquement.

Les deux méthodes en question, employées par P. Blumenthal, donnent des résultats intéressants et même inattendus. À titre d'exemple, le chercheur démontre que les prépositions *entre* et *parmi*, souvent considérées comme transmettant des significations extrêmement proches, diffèrent beaucoup au niveau de leurs emplois. À la différence de ce que l'on aurait pu supposer, leurs « collocatifs » diffèrent grandement (*Ibid* : 38), et c'est ainsi que nous pouvons mieux comprendre le fonctionnement des deux prépositions en question dans leur usage actuel.

L'analyse des combinatoires des prépositions avec leurs « collocatifs » différents s'avère également utile pour l'investigation de la sémantique de cette partie du discours. Ainsi, P. Blumenthal note que si *dans* et *en* manifestent des divergences au niveau des compléments qu'elles peuvent introduire, ces deux prépositions semblent se combiner très fréquemment avec des verbes pronominaux (*s'enfermer dans la chambre, se marier en taule, etc.*). Pour P. Blumenthal, cette observation permet d'élaborer des hypothèses concernant la nature sémantique de *dans* et *en* :

« L'énorme fréquence de verbes pronominaux dans les contextes de *dans* et *en* – à la différence de l'environnement de leurs concurrents – peut conduire à l'hypothèse que certaines prépositions comportent, dans leur potentiel sémantique, une orientation vers le domaine du sujet, alors que d'autres tendent vers une sphère détachée du référent du sujet » (Blumenthal 2008 : 43).

Un autre exemple concerne les profils combinatoires des prépositions *sous* et *sur*. D'après les résultats obtenus par le linguiste, ces deux prépositions ont un grand nombre de

« collocatifs » communs. Par contre, *sous* se combine avec les verbes tels que *cacher*, *disparaître*, *enfouir*, *dissimuler*, etc. qui ne figurent pas dans les combinaisons de *sur*. C'est ainsi que la prise en compte des tendances combinatoires des prépositions *sous* et *sur* avec les verbes vient attester de « l'affinité de *sous* avec la sphère de l'invisible » (*Ibid* : 44)⁴⁷.

Cette approche « inversée », qui part de l'analyse des éléments qui entourent les prépositions (ou, autrement dit, leurs cotextes) afin d'identifier les particularités de ces dernières, semble être très prometteuse, d'autant que l'utilisation des outils informatiques rend le traitement des données très maniable. Ainsi, il est possible d'étudier « le profil combinatoire » d'une préposition donnée avec un nom en particulier, comme le fait d'ailleurs P. Blumenthal pour le mot *amour*. Le chercheur arrive à démontrer, par exemple, que les deux prépositions qui apparaissent le plus fréquemment avec *amour* sont *pour* et *par*. De plus, les combinaisons que ces deux prépositions forment avec *amour* se rapportent principalement aux contextes causaux « englobant la finalité » (*Ibid* : 46). En nous fondant sur ces informations, nous pouvons mieux comprendre comment les locuteurs francophones conceptualisent les phénomènes d'ordre émotionnel et psychique de manière générale.

Nous sommes convaincus que l'approche quantitative basée sur les corpus numériques est d'une grande utilité pour l'étude des prépositions. Grâce aux corpus, nous pouvons vérifier la fiabilité des théories existantes et de mettre à l'épreuve les affirmations des linguistes des dernières décennies. Ainsi, il est possible de vérifier, par exemple, si la préposition *из*, lorsqu'elle apparaît dans des contextes à signification causale, se combine nécessairement avec les noms qui renvoient aux états « internes » de la personne et dont la personne est consciente (cf. Boguslavskaja & Levontina 2004, mentionné dans § 1.5.3 ci-dessus). De même, il est possible d'identifier les différences dans la combinatoire des prépositions dont les emplois paraissent très proches (cf. *получить письмо от центра занятости / из центра занятости ; умирать от голода / с голода*, etc.) et de faire ainsi des hypothèses concernant leur nature sémantique.

L'approche quantitative dont nous nous sommes inspirée pour réaliser notre propre étude – dédiée à l'analyse des erreurs commises par les apprenants francophones dans les constructions prépositionnelles avec *из* et *от* (Kor Chahine & Perova Nouvelot 2020) – s'est

⁴⁷ Remarquons que cette observation vient rejoindre l'avis de Claude Vandeloise qui souligne que « l'inaccessibilité à la perception » est l'un des facteurs déterminants pour la sélection de la préposition *sous* : « Si *a est sous b*, la cible est généralement rendue inaccessible à la perception par le site » (Vandeloise 1986 : 191), où « *a* » est la « cible » et « *b* » est le site.

révélée pertinente pour identifier quelques différences dans le fonctionnement de ces deux prépositions dans l'usage actuel. Par exemple, nous avons observé que *из* et *от*, qui peuvent introduire les mêmes compléments (*из страха / от страха, из любви / от любви*), ne semblent pas avoir les mêmes « préférences » pour les verbes avec lesquels elles apparaissent dans des contextes causaux. Ainsi, la préposition *от* s'emploie généralement avec les verbes tels que *плакать, страдать, обезуметь* qui renvoient à ce que le sujet « éprouve » (il s'agit souvent d'un phénomène d'ordre émotionnel : on souffre, on pleure), tandis que *из* se combine avec les verbes qui désignent les actions que la personne entreprend en réaction à une certaine cause émotionnelle : *делать, обманывать, бросить, работать*.

C'est ainsi que notre analyse, effectuée à l'instar des approches combinatoires et quantitatives, nous a permis de constater que la prise en compte des capacités combinatoires de *из* et *от* avec leurs cotextes peut nous permettre de mieux comprendre la manière dont ces deux prépositions départagent leurs domaines d'emplois.

Nous considérons, en effet, que les prépositions se prêtent particulièrement bien à de telles analyses : au-delà de l'identification des subtilités d'emploi de différentes prépositions « concurrentes », nous pouvons également tenter d'identifier les parallèles qui existent entre les différentes valeurs véhiculées par une seule et même préposition. Dans cette optique, les approches en question permettent également de tester les hypothèses principales dans le domaine de la recherche sur les prépositions, à savoir l'existence d'une signification « invariante » ou, au contraire, l'existence de plusieurs prépositions « homonymes » (cf. Šiganova 2002, § 1.4 ci-dessus), la primauté du sens spatial, l'organisation de différentes significations des prépositions dans des réseaux sémantiques autour d'un prototype, etc.

Après cette introduction aux principaux questionnements, théories et approches dans le domaine de l'étude des prépositions, nous sommes à présent en mesure de déterminer le cadre théorique ainsi que la méthodologie qui nous semblent pertinents pour réaliser notre propre étude des prépositions russes. Dans un premier temps, nous commençons par la présentation de notre objet d'étude.

3. Objet d'étude et cadre théorique

Dans le cadre du présent travail, nous souhaitons apporter notre propre contribution à la recherche dédiée aux prépositions russes primaires. L'objet principal de notre étude est la préposition *из*, bien que nous accorderons une place importante à deux autres prépositions, *от* et *с*.

Notre choix d'étudier la préposition *из* repose sur plusieurs considérations. Tout d'abord, il convient de dire que malgré une littérature abondante dédiée aux prépositions russes, *из*, assez curieusement, n'a pas bénéficié d'analyses très approfondies, contrairement, par exemple, aux prépositions *в* et *на*, dont la place dans les études existantes semblent être beaucoup plus importante, voire dominante.

Pourtant, la préposition *из*, tout comme *в* et *на*, fait partie des lexèmes très fréquents dans la langue russe. Cette préposition a un très vaste champ d'emplois et les descriptions qui en sont faites dans les dictionnaires en attestent. Voici, par exemple, la liste d'emplois de *из* que l'on trouve dans le dictionnaire de S. Ožegov et N. Švedova (2010), sans doute l'un des dictionnaires les plus consultés et ce, depuis plusieurs décennies :

« *Из*, кого-чего, предлог :

1. Обозначает направление действия откуда-нибудь, источник, место, откуда исходит что-нибудь *Выйти из дому. Привезти из деревни. Выписка из конспекта. Стрельба из орудий.*
2. Обозначает выделение части целого, вычленение из целого. *Одно из двух. Лучший из всех. Происходить из рабочих.*
3. Употр. при обозначении того, посредством чего что-нибудь делается. *Помогать из последних средств.*
4. Обозначает признак чего-нибудь по составу, материалу. *Дом из камня.*
5. Обозначает изменение, превращение кого-чего-нибудь в кого-что-нибудь *Из посёлка возник город. Из юноши выйдет музыкант.*
6. чего. Указывает причину, основание чего-нибудь *Сделать что-нибудь из зависти.*
7. С количественным именным сочетанием обозначает численностью, в количестве. *Комиссия из пяти человек. Обед из трёх блюд.* » (Ožegov & Švedova 2010).

Si l'on se réfère au dictionnaire plus récent de Tat'jana Efremova (2000), nous y voyons une liste d'autant plus conséquente d'emplois de la préposition *из* :

« Употребляется при указании на:

- 1) предмет, место или пространство, откуда направлено движение кого-л., чего-л. или откуда извлекается, удаляется что-л.;
- 2) выход за пределы чего-л.;
- 3) состояние, которое нарушается или прерывается;
- 4) источник каких-л. сведений;
- 5) материал, который используется для изготовления, производства, постройки чего-л.;

- 6) среду (профессиональную, сословную, религиозную и т.п.), к которой принадлежит или из которой происходит кто-л.;
- 7) группу, организацию и т.п., к которой относится кто-л.;
- 8) место, откуда происходит кто-л. или что-л.;
- 9) принадлежность лица, предмета или явления к какой-л. категории единиц;
- 10) составляющие части при определении всей совокупности кого-л., чего-л.;
- 11) совокупность лиц или предметов, из которых выделяется какая-л. часть; соответствует по значению предлогам: среди, в числе;
- 12) повод, причину или основание какого-л. действия;
- 13) лицо или предмет, которые претерпевают какое-л. изменение или превращение;
- 14) число, уменьшаемое на какое-л. другое число;
- 15) непрерывность, повторяемость какого-л. действия или охвата действием всего пространства (в сочетании с предлогом: в);
- 16) устар. цель совершения какого-л. действия;
- 17) устар. область знания, учебный предмет, к которому относится действие; соответствует по значению предлогу: по (с дат. пад.) » (Efremova 2000).

Malheureusement, à la différence du dictionnaire de S. Ožegov et N. Švedova, ce « répertoire » des emplois de *из* élaboré par T. Efremova n'est pas illustré par des exemples. Même pour un locuteur natif de russe, il est, à notre avis, difficile de comprendre à quoi correspondent exactement certains emplois de *из* cités dans le dictionnaire en question (les deux derniers emplois, mentionnés comme « vieillis » sont particulièrement difficiles à saisir). Cependant, à notre avis, ce « défaut » n'est que secondaire. Ce qui manque surtout dans les descriptions de *из* dans les dictionnaires c'est que ces derniers n'expliquent pas pourquoi un mot si « petit » (qui, de plus, est classé comme « mot-outil » n'ayant qu'une fonction syntaxique dans les grammaires traditionnelles) « assure » autant de « rôles » dans la langue. Comment expliquer, en effet, que *из* peut indiquer « la sortie depuis les limites de quelque chose », « le groupe ou l'organisation auquel quelqu'un appartient » ou encore le « motif ou cause d'une action donnée », etc. ?

Si nous suivons les thèses cognitivistes, les différents éléments de la langue, y compris les prépositions, sont des reflets de nos concepts mentaux profonds. C'est en étudiant la langue que l'on peut se rapprocher d'une meilleure compréhension de la manière dont on conçoit le monde ainsi que de la compréhension de la nature même de notre espèce. En proposant une analyse approfondie de la préposition *из*, en essayant de révéler son « identité » et sa place dans

la langue, nous pouvons mieux comprendre comment les locuteurs de russe perçoivent l'espace, le temps mais aussi des notions plus abstraites telles que la cause et la conséquence, etc. La « polyvalente » préposition *из* joue effectivement un rôle crucial dans l'expression de la spatialité, de même que de la temporalité et de la causalité.

Or, ces différents « rôles sémantiques » de *из* ne sont pas suffisamment étudiés dans la littérature linguistique. Parmi les études existantes, c'est avant tout le « répertoire » de syntaxèmes de *из* de Galina Zolotova (2006) (cf. § 2.1 ci-dessus), qui peut être considérée comme l'une des études les plus complètes dédiées à la préposition en question. Ce travail nous servira de point de départ à notre propre étude.

Nous trouvons les descriptions des emplois spatiaux de *из* dans les travaux plus récents de Majja Vsevolodova et Evgenij Vladimirkij (Vsevolodova & Vladimirkij 2019), ainsi que dans les articles d'Ekaterina Vinogradova (2018) et Irina Borozdina (2015). Il existe également des travaux traitant des emplois causaux de *из* (impliquant généralement les analyses comparatives de *из* et d'autres prépositions russes ayant des valeurs causales). Nous avons déjà parlé des études réalisées par Irina Levontina et Olga Boguslavskaja (Boguslavskaja & Levontina 2004), Igor Mel'čuk et Lidija Iordanskaja (Iordanskaja & Mel'čuk 1996) et nous pouvons ajouter à cette liste d'autres travaux dont nous nous inspirons également. Parmi les auteurs qui ont contribué aux recherches sur la préposition *из*, on citera Erica Pinelli (2015) qui analyse les emplois de plusieurs prépositions russes dans les contextes impliquant les noms *страх, испуг, боязнь, опасение* ; Alina Israeli (2015) ; le travail récent de Laura A. Janda (2018), dédié, entre autres, à l'investigation des constructions prépositionnelles avec les noms renvoyant à la sphère « bonheur » (*ликование, наслаждение, радость, счастье, удовольствие, восторг*). Bien que ces travaux apportent beaucoup d'informations précieuses concernant le fonctionnement de *из* dans l'usage actuel, ils ne visent pas à établir un « profil » complet de cette préposition et ne poursuivent pas l'objectif de décrire les liens entre ces différentes valeurs.

Par ailleurs, si les travaux dédiés aux emplois causaux des prépositions russes primaires mettent clairement en lumière le fait que *из* entre en concurrence avec *от* et *с*, dans la mesure où ces trois prépositions apparaissent dans des contextes extrêmement proches (cf. *из страха, от страха, со страха*), la manière dont *из*, *от* et *с* départagent leurs domaines d'emplois reste peu étudiée. Il ne s'agit pas uniquement du domaine de « causalité », puisque *из* est « concurrencée » par *от* et *с* aussi bien dans des contextes spatiaux que dans des contextes temporels (cf. *идти из центра, идти от центра* ; *из времён застоя, со времен застоя*, etc.).

Les emplois de ces trois prépositions, ayant des réseaux sémantiques très développés, représentent, de plus, une grande difficulté pour les apprenants de russe langue étrangère, ce qui atteste, une fois de plus, de l'insuffisance des études disponibles. Ces différents constats nous amènent à vouloir proposer une étude approfondie de la préposition *уз* ainsi qu'une analyse contrastive des emplois de cette dernière et ceux de ses deux « concurrentes » *ом* et *с*.

Ayant identifié notre objet d'étude, nous devons à présent aborder la question du cadre théorique dans lequel s'inscrira notre travail.

Du grand nombre d'approches et de la multitude de méthodes employées pour l'investigation des prépositions, nous retenons trois observations et hypothèses sur lesquelles nous nous appuyons afin de mener notre propre étude consacrée à la préposition *уз* :

- 1) les emplois d'une préposition donnée reflètent la manière dont nous conceptualisons le monde physique qui nous entoure ;
- 2) au-delà de son rôle de connecteur, de « relateur » syntaxique, la préposition a des rôles sémantiques ;
- 3) l'« identité » de la préposition peut être appréhendée lorsque nous prenons en compte les interactions de la préposition avec les termes qu'elle met en relation ainsi que la nature sémantique exacte de ces termes.

Dans le cadre de la présente thèse, nous nous inspirons grandement des théories et approches suivantes :

- 1) l'approche cognitive ;
- 2) l'approche de la *Grammaire des constructions* ;
- 3) les approches distributionnelle et quantitative.

Assignant aux prépositions le statut d'« activateurs » de nos représentations mentales, l'approche cognitive a contribué à l'enrichissement de nos connaissances sur le rôle de cette partie du discours dans l'expression des relations spatiales. En traitant la préposition en tant qu'élément complexe, ayant un réseau de significations reliées entre elles, l'approche cognitive représente un grand intérêt pour notre étude de la préposition *уз*. En nous inspirant de cette approche, nous allons tenter d'identifier et de décrire les liens entre tous les emplois de *уз* et proposer d'établir un « réseau » de significations de cette préposition.

L'approche de la *Grammaire des constructions* nous semble particulièrement intéressante pour l'étude de la préposition *уз* et de ses interactions avec d'autres membres d'une construction donnée. Les approches mettant la construction au cœur des analyses se sont déjà

révélées efficaces pour l'étude des prépositions (voir, par exemple, Šemanaeva & Raxilina 2010 présentée plus haut). De plus, ces approches sont particulièrement adaptées pour des analyses contrastives des prépositions ayant des emplois très similaires et nous nous en inspirons pour notre propre étude contrastive de *uz*, *om* et *c*.

La recherche de ces dernières décennies est toujours centrée sur l'étude des prépositions à travers l'analyse de leur fonctionnement grammatical et syntaxique. Parmi les théories et les approches relativement récentes qui offrent des perspectives particulièrement intéressantes, nous relevons les approches combinatoire (distributionnelle) et quantitative. Nous nous inspirons grandement de la méthodologie de l'étude des prépositions proposée par Peter Blumenthal (cf. § 2.3). Il nous semble, effectivement, très pertinent d'essayer d'étendre l'analyse distributionnelle à l'ensemble des cotextes de *uz*, son cotexte de gauche (élément régissant) et son cotexte de droite (le complément que *uz* introduit) et ainsi de mettre l'accent sur le fonctionnement de la construction, voire la phrase entière.

À l'instar de Danielle Leeman, Peter Blumenthal, Céline Vaguer, Laura A. Janda, nous considérons que les approches « combinatoires », permettant d'associer les approches cognitives et fonctionnelles, offrent des pistes prometteuses car elles permettent de mener les investigations de manière à ce que les aspects tant sémantiques que syntaxiques des prépositions soient pris en compte en parallèle. En suivant ces linguistes, nous recourons à l'utilisation des corpus numériques pour effectuer notre propre étude. Les corpus numériques, offrant une possibilité d'accéder à un grand nombre de données et permettant de réaliser les recherches ciblées, sont d'une utilité indéniable pour appréhender le fonctionnement des prépositions dans la langue.

Nous choisissons donc d'étudier la préposition *uz* à travers l'étude des constructions dont cette préposition fait partie. Ce sont notamment les constructions de trois types principaux que nous allons étudier : les constructions qui se rapportent à l'expression de la spatialité, à l'expression de la temporalité ainsi qu'à l'expression de la causalité. Autrement dit, chacun des différents emplois de *uz* fera l'objet d'une description, par le biais de l'étude de son fonctionnement dans les constructions spatiales, les constructions temporelles et les constructions à signification causale. Ce principe sera appliqué également à notre analyse contrastive des emplois des prépositions *uz*, *om* et *c*⁴⁸.

⁴⁸ Faute de place, nous nous concentrons exclusivement sur le plan synchronique et laisserons les questions de diachronie - qui sont tout autant importantes - pour des études ultérieures.

Par ailleurs, en nous inspirant des études de Laura A. Janda qui adopte l'approche distributionnelle à l'étude des préfixes verbaux russes, nous proposerons une analyse quantitative des combinaisons des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes à préfixe. Nous considérons que cette analyse permettra non seulement de mieux comprendre le fonctionnement de ces trois prépositions dans la langue, mais aussi de tester les hypothèses existantes concernant la corrélation entre les prépositions et les préfixes en russe. En effet, cette corrélation, voire l'origine commune des prépositions et préfixes, est très souvent soulignée dans la recherche : les prépositions et les préfixes forment des couples d'homonymes (*от* et *от-*, *с* et *с-*) ou « synonymes » (*из* et *вы-*) et évoquent les représentations des situations spatiales proches (cf. *от-* et *от* dans *ты отойди от окна* qui évoquent tous les deux l'idée de l'éloignement). L'existence de la corrélation « préfixe / préposition » a été formulée comme étant une « loi » dans *Grammatičeskoe učenie o slove* (1947) de V. Vinogradov. Ainsi, pour ce linguiste russe, la préposition « double » le préfixe :

« Выражение предложной зависимости от приставочных глаголов подчинено в русском языке своеобразному закону удвоения приставки-предлога (например: *въехать в город ; отойти от дома* и т.п.). Глагольная приставка как бы требует употребления предлога – омонима или синонима для обозначения объектных отношений – омонима или синонима для обозначения объектных отношений (*добраться до...*, *исходить из...*, *присоединиться к...*, *отказаться от...* и т.п.) » (Vinogradov 1947 : 643).

Les préfixes verbaux russes, quant à eux, ont fait objet d'analyses approfondies dans les travaux de Vladimir Plungjan (2001), Maksim Krongauz (1998), Laura A. Janda, Anna Endresen, Julia Kuznecova, Olga Ljaševskaja, Anastasija Makarova, Tore Nettet, Svetlana Sokolova (2013) et d'autres. Si ces travaux permettent de voir qu'il existe des correspondances évidentes entre les significations que l'on attribue aux préfixes et celles des prépositions⁴⁹, l'investigation de ces correspondances n'est pas au cœur de ces études. C'est ainsi que nous souhaitons contribuer, par notre analyse quantitative des combinaisons de *из*, *от* et *с* avec les verbes à préfixe, à l'approfondissement de la connaissance à la fois de certaines prépositions et de certains préfixes verbaux en russe.

Toutes ces différentes théories, approches et études présentées nous permettront de mener à bien notre étude, dont la finalité est d'établir un « profil » le plus complet possible de la préposition *из* ainsi que de vérifier les hypothèses suivantes : 1) les différentes valeurs que

⁴⁹ Par exemple, le parallèle entre la signification « sortie du contenant » (*out of a container*) définie comme prototypique du préfixe *вы-* dans Janda et al. 2013 et la signification « sortie depuis les limites de quelque chose » (*выход за пределы чего-либо*) dans le dictionnaire de T. Efremova (2000) est très visible.

l'on attribue à *уз* seraient reliées entre elles et c'est la « signification spatiale » qui serait à l'origine de toutes les autres qui se développent via le processus du transfert métaphorique et 2) la préposition *уз* est dotée d'un « profil » distinct : *уз* a des emplois qui ne sont propres qu'à elle et c'est pour cette raison que même si cette préposition et ses deux « concurrentes » principales, *ом* et *с*, apparaissent dans des contextes très proches, elles agissent en complémentarité, chacune ayant son domaine d'emplois distinct.

Notons, enfin, que dans la linguistique contemporaine, il est généralement admis que s'il n'existe pas d'équivalences exactes entre les prépositions dans les langues différentes, c'est parce que les prépositions « actualisent » les relations, entre des entités données, qui sont susceptibles d'être conceptualisées différemment dans des communautés linguistiques distinctes. Les études dédiées aux emplois des prépositions dans les langues différentes (cf. par exemple, le travail d'A. Cienki (1989) présenté ci-dessus, § 1.5.1) appuient grandement cette thèse.

En nous appuyant sur cette thèse courante dans la recherche actuelle, nous réaliserons une analyse approfondie de quelques cas d'erreurs dans l'emploi de la préposition *уз* que l'on retrouve dans les travaux des apprenants de russe langue étrangère. L'analyse des erreurs commises par des apprenants non-natifs est d'un intérêt double. D'une part, nous pourrions relever des caractéristiques spécifiques de la perception subjective de la spatialité, la temporalité et la causalité chez les locuteurs russophones et francophones (ainsi que les locuteurs d'autres langues, telles que l'anglais ou encore le kazakh). D'autre part, cette analyse des emplois erronés de *уз* permettra d'identifier des « zones » d'emplois de la préposition en question qui représentent beaucoup de difficultés aux apprenants de russe.

Une telle étude répond aux besoins pratiques de l'enseignement du russe en tant que langue étrangère et contribuera, nous l'espérons, à la fois à la recherche fondamentale dédiée aux prépositions et à la recherche dédiée à l'acquisition des langues étrangères.

4. Corpus de travail et méthodologie

Dans le cadre de notre travail, nous nous appuyons principalement sur les données des corpus numériques. Il s'agit avant tout du Corpus national de la langue russe (*Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka*) mais aussi du corpus numérique *Frantext* pour la langue française.

Par ailleurs, afin de réaliser notre analyse des emplois erronés impliquant la préposition *уз* dans les travaux des apprenants étrangers de russe, nous recourons au corpus informatique *Russian Learner Corpus (RLC)*, qui représente une collection de productions écrites par les

apprenants de russe langue étrangère, récoltée, numérisée et mise en ligne par des enseignants de langue russe (ainsi que par nous-mêmes) dans plusieurs universités, associations et centres de langues en Russie, en France et dans d'autres pays.

En plus des corpus numériques, nous recourons également à des ressources disponibles sur Internet grâce à l'utilisation des moteurs de recherche *Google* et *Yandex*.

Enfin, notre corpus de travail, au sens large, comprend également les sources écrites telles que des dictionnaires et des ouvrages de grammaire.

Présentons donc plus en détail les corpus informatisés *Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka* (ou *Ruscorpora*), *Frantext* et *Russian Learner Corpus (RLC)* et les principaux dictionnaires et ressources électroniques auxquels nous avons fait appel au cours de notre travail. En fin de ce chapitre nous présenterons enfin notre méthodologie de travail.

4.1. Corpus de référence NKRJa et Frantext

Notre étude de la préposition *uz* ainsi que l'analyse contrastive des emplois de cette préposition avec les prépositions *om* et *c* (présentées, respectivement, dans les Chapitres II et III de notre thèse) s'appuient presque exclusivement sur les données du *Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka* (désormais *NKRJa*).

Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka (<http://www.ruscorpora.ru/>) représente un corpus de textes en russe disponible en ligne en libre accès depuis avril 2004. Étant initié par l'Institut de la langue russe de V. Vinogradov, ce projet comprend aujourd'hui une grande quantité de textes écrits appartenant à des registres de langue divers et variés, allant des œuvres littéraires et scientifiques jusqu'aux retranscriptions des discours publiques et privés oraux. On y trouve les textes de différentes époques (du XVIII^e siècle à nos jours). Il existe également un sous-corpus de textes plus anciens – *церковнославянский корпус*. L'ensemble des sous-corpus (textes poétiques, dialectaux, corpus parallèles, corpus de journaux, corpus des textes religieux, corpus historique, syntaxique, etc.) représente plus de 600 millions de mots au total. Dans le cadre de notre travail, nous nous appuyons majoritairement sur le Corpus principal (*Основной корпус*) qui constitue 60% de tous les mots de l'ensemble des textes.

Le corpus *NKRJa* permet d'effectuer des recherches très ciblées de la combinatoire de différents éléments de la langue ainsi que de construire les graphiques de la fréquence d'emploi d'un élément sur une période temporelle bien définie. C'est ainsi que nous pouvons étudier efficacement les combinaisons de la préposition *uz* avec ses cotextes.

À l'heure où nous rédigeons notre thèse, la version d' « origine » du *NKRJa* n'est plus alimentée par de nouvelles données : une nouvelle version du corpus (*Новая версия*, <http://ruscorpora.ru/new/>) est mise en ligne. Cette nouvelle version du *NKRJa* comprend plus de données que la précédente : le volume total du corpus principal dans l'« ancienne » version du *NKRJa* comprend 283 431 966 mots, tandis que la « nouvelle » version en comporte 288 727 494. En revanche, au moment où nous menions nos investigations, cette nouvelle version du *NKRJa* ne fonctionnait pas encore très bien. C'est la raison pour laquelle nos recherches se sont uniquement fondées sur les données disponibles dans l'ancienne version et, plus précisément, sur le corpus principal de cette ancienne version.

À son tour, le corpus de la langue française, *Frantext* (<https://www.frantext.fr/>) que nous avons déjà brièvement mentionné dans la section § 2.3 ci-dessus, est en constant développement depuis la fin des années 1970. Mis en ligne en 1998, *Frantext* comprend aujourd'hui 256 millions de mots environ et est de taille comparable au corpus principal du *NKRJa*. Tout comme ce dernier, *Frantext* permet d'accéder au grand nombre de textes littéraires (contemporains et anciens). *Frantext* est composé de plusieurs sous-corpus dont *Frantext intégral*, que nous utilisons dans le cadre de notre recherche, *Frantext démonstration* (depuis 2018) ainsi que *Frantext agrégation* (destiné à ceux qui se préparent à ce concours).

Nous nous servons de ce corpus surtout dans notre analyse dédiée aux emplois erronés avec *уз* dans les travaux des apprenants de russe langue étrangère (§ III. 6) afin de comparer le fonctionnement des prépositions « correspondantes » en russe et en français, et ainsi de mieux comprendre, entre autres, si les erreurs commises par les apprenants francophones peuvent provenir de l'influence de leur langue maternelle (ou dominante) qui est le français.

4.2. Corpus des apprenants RLC

Pour étudier les erreurs commises par des apprenants de russe langue étrangère dans les constructions impliquant la préposition *уз*, nous utilisons le corpus numérique *Russian Learner Corpus* (RLC ; <http://www.web-corpora.net/RLC>). Ce corpus est élaboré par le Département de Linguistique de L'Université de Recherche « École Supérieure d'Économie » (HSE) de Moscou depuis 2012. Il existe plusieurs sous-corpus en fonction de la langue maternelle (ou dominante) d'apprenants et, entre autres, le sous-corpus français, au développement duquel nous avons pu participer au cours de notre travail doctoral.

Le sous-corpus français du RLC est à ce jour encore de taille modeste (36 000 mots), mais se développe progressivement et est régulièrement enrichi par les productions

d'apprenants francophones. Dans sa version actuelle, ce sous-corpus contient des travaux écrits par des apprenants avec des profils différents. La plupart des productions ont été réalisées 1) par des étudiants francophones non-spécialistes (ex. ceux qui apprennent le russe auprès des Centres de Langues et LANSADs) ; 2) par des étudiants francophones ayant choisi de poursuivre leurs études de russe en Licence ou Master de Langues Étrangères Appliquées ; 3) par des élèves-adultes apprenant le russe dans le cadre de la formation continue.

Il est important de préciser que pour un grand nombre de ces apprenants la langue russe représente souvent une troisième, une quatrième, voire une cinquième langue étrangère. Ceci s'explique par la place qu'occupe l'enseignement de russe dans le système éducatif français de manière générale : le russe fait partie des « langues moins diffusées, moins enseignées » en comparaison, par exemple, avec l'anglais, l'allemand ou l'espagnol.

Notons également que notre sous-corpus comprend les travaux d'apprenants de russe dits « d'héritage » : ce sont des personnes ayant grandi dans un milieu familial russophone en France. Par ailleurs, nous y trouvons également les travaux d'apprenants d'origine étrangère (serbe, bulgare, polonaise, italienne, etc.) étudiant en France, pour qui le français n'est pas une langue maternelle, mais représente la langue de communication principale, du moins dans la plupart des contextes de la vie quotidienne.

Le profil d'apprenants varie aussi en fonction de leur niveau de maîtrise du russe. Si tous les niveaux de maîtrise sont représentés dans notre corpus, il est nécessaire de préciser qu'à ce jour, le plus grand pourcentage se rapporte aux niveaux « débutants », à savoir A1 et A2.

Quant au type de travaux présents dans *RLC*, il s'agit de productions écrites sur des thèmes variés et limités ou non dans le temps.

Une attention toute particulière est accordée au remplissage des métadonnées dans une interface du *RLC* dédiée. Les métadonnées du *RLC* comprennent l'indication du (i) le nom ou le nom d'emprunt de l'auteur du texte, (ii) son genre, (iii) le type et/ou le nom de programme d'études, (iv) la langue maternelle, (v) le niveau de maîtrise de russe (du A1 au C2 selon le CECRL). Ces métadonnées nous permettent également de savoir si l'apprenant étudie le russe en tant que (vi) langue étrangère ou s'il s'agit d'un apprenant de russe « d'héritage ».

Toutes ces informations sont d'une grande importance pour les analyses linguistiques, y compris pour notre analyse d'emplois de la préposition *уз*. Nous détaillerons la méthodologie de travail avec le corpus *RLC* dans la section § 4.4 ci-dessous.

4.3. Dictionnaires et ressources électroniques

Au cours de notre travail nous avons également consulté un bon nombre de dictionnaires des langues russe, française et anglaise en usage actuel.

Les principaux dictionnaires de la langue russe utilisés sont *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* de Sergej Ožegov et Natalija Švedova (2010) ainsi que *Novyj slovar' russkogo jazyka* de Tat'jana Efremova (2000), tous deux disponibles sur Internet. En ce qui concerne les dictionnaires du français et de l'anglais, nous avons consulté les dictionnaires *Larousse*, *Merriam-Webster Dictionary* ainsi que *Cambridge Dictionary*, également disponibles en ligne.

Par ailleurs, nous avons régulièrement consulté le portail électronique de ressources linguistiques du Centre national de Ressources Textuelles et Lexicales (<https://www.cnrtl.fr/>) ainsi que la ressource *Russkaja Korpusnaja Grammatika* (*Русская корпусная грамматика*) accessible en ligne (<http://rusgram.ru/>). *Russkaja Korpusnaja Grammatika* (ou « Rusgram ») a pour ambition de proposer une nouvelle grammaire de la langue russe qui s'appuie sur les données du Corpus national de la langue russe (*NKRJa*) et elle est basée sur l'utilisation des méthodes d'analyse quantitative. Nous nous inspirons beaucoup de l'article de D. Sičinava (2018) dédié aux prépositions qui fait partie des articles disponibles sur le portail électronique en question.

4.4. Méthodologie

Avant de passer à l'étude de la préposition *уз*, qui sera présentée dans le Chapitre II de notre thèse, il convient de donner également quelques précisions quant à la méthodologie que nous adoptons.

Comme cela a déjà été expliqué précédemment, afin de mener nos investigations, nous nous appuyons sur les données du corpus numérique *NKRJa*. Afin d'analyser les différents emplois de la préposition *уз*, nous effectuons, dans le corpus en question, les recherches selon les paramètres que l'on peut présenter de la manière suivante : V ou $N + уз + N_{Gén}$ où V et N correspondent respectivement au « verbe » et « nom » et où $N_{Gén}$ représente le complément (nom) de la préposition au génitif⁵⁰. L'intervalle entre les lexèmes est « 0 ».

⁵⁰ Il convient de noter dès à présent que nos recherches étaient majoritairement axées sur les combinaisons de la préposition *уз* et son complément avec un élément régissant représenté par un verbe. Effectivement, par manque de place, nous choisissons de limiter notre analyse à l'étude des constructions où la préposition en question est

Selon nous, cette façon de procéder présente l'avantage de permettre l'accès aléatoire à un grand nombre de contextes dans lesquels la préposition *uz* peut apparaître, et d'éviter de subir l'influence subjective qui pourrait provenir d'une sélection d'exemples volontairement choisis pour l'analyse.

Nous appliquons le même principe pour réaliser notre analyse contrastive des emplois de la préposition *uz* et ses deux « concurrentes » principales, *om* et *c*, dans des contextes proches (auquel le Chapitre III de notre thèse est essentiellement dédié). Nous effectuons d'abord une recherche dans le corpus *NKRJa* selon le paramètre général, à savoir *V Prep Y*. En nous basant sur le corpus d'exemples obtenus, nous procédons par la suite à l'analyse approfondie des cotextes de ces trois prépositions (éléments régissants et compléments de *uz*, *om* et *c*). Si *uz*, *om* et *c* peuvent être régies, en principe, par les mêmes verbes, c'est surtout l'étude des types de compléments les plus fréquemment rencontrés dans les combinaisons de ces trois prépositions qui occupera une place importante dans notre analyse. L'identification des compléments les plus « typiques » de *uz*, *om* et *c* nous permettra de cerner les différences entre les emplois de ces trois prépositions qui peuvent paraître, à première vue, comme synonymiques.

Cette analyse contrastive des emplois de *uz*, *om* et *c* sera complétée par l'étude des combinaisons de ces trois prépositions avec les verbes à préfixe⁵¹. La formule « générique » des recherches que nous effectuons dans le corpus *NKRJa* peut être décrite comme suit : $V_{\text{préfixé}} + uz / om / c + N_{\text{Gén}}$ ⁵². Nous espérons que les résultats des recherches ainsi obtenus nous permettront de mieux cerner les domaines d'emplois « privilégiés » de ces prépositions dans l'usage actuel.

Une autre analyse que nous proposons dans le cadre de notre travail est l'étude des emplois erronés impliquant la préposition *uz* dans les productions écrites des apprenants de russe langue étrangère dans le corpus *Russian Learner Corpus (RLC)* (cf. § III. 6). Les travaux déjà mis en ligne dans le sous-corpus français, ont bénéficié, pour la plupart d'entre eux, de l'annotation à l'aide d'étiquettes, ou « tags » spécifiques. Ce système d'annotation, appliqué aux erreurs dans l'emploi des prépositions, se repose sur la taxonomie tridimensionnelle suivante, qui a été élaborée par nous-mêmes pour les besoins de notre étude :

introduite par un verbe, bien que, comme nous le verrons dans le Chapitre II, dans certains cas l'analyse des constructions nominales de type $N_1 uz N_2$ ait été également prise en compte.

⁵¹ Les analyses des combinaisons de ces trois prépositions avec les verbes à préfixe seront présentées dans le Chapitre III de notre thèse, mais nous en parlerons également dans le Chapitre II qui sera dédié à la préposition *uz* exclusivement.

⁵² Cette série de recherche a été effectuée le 03/01/2020 dans le corpus *NKRJa* du volume total 283 431 966 mots.

- 1) la catégorie d'erreurs : i) omission de la préposition ; ii) addition de la préposition ; iii) emploi erroné de la préposition ;
- 2) le type de construction : i) rection ou ii) construction indépendante ;
- 3) l'origine de l'erreur : i) transfert (calque du français / autre langue) ou ii) fusion de constructions différentes, si c'est défini.

Ce système d'annotation permet de détailler des emplois erronés impliquant la préposition *уз* (entre autres) de manière très exhaustive.

Dans le cadre de notre analyse, les emplois erronés attestés seront décrits en comparaison avec les usages normatifs de la préposition *уз*. Pour appuyer ces informations sur les usages normatifs de *уз*, nous consulterons avant tout le corpus de référence (*NKRJa*), mais également les dictionnaires de la langue russe, la description des syntaxèmes de *уз* dans le *Dictionnaire syntaxique* de Galina Zolotova ainsi que les moteurs de recherche *Google* et *Yandex*.

Comme cela a déjà été évoqué précédemment, les objectifs principaux de l'analyse en question sont d'identifier les « zones » d'emplois de *уз* qui posent problème aux apprenants de russe langue étrangère, mais également de cerner les « divergences conceptuelles » dans la manière de concevoir les relations spatiales, temporelles, causales et autres par les locuteurs russophones, d'une part, et part les locuteurs francophones, d'autre part (ainsi que par des locuteurs d'autres langues, telles que l'anglais ou encore le kazakh).

Nous espérons qu'une telle étude contribuera à la fois à la recherche fondamentale dédiée aux prépositions et à la recherche dédiée à l'acquisition des langues étrangères.

5. Conclusions

Le présent chapitre, « théorique », de notre thèse, nous a permis de faire un tour d'horizon de l'état de la recherche dédiée aux prépositions. Nous avons présenté les principales problématiques qui occupent les linguistes étudiant cette partie du discours dans les langues russe, française et anglaise. Ces problématiques touchent à la définition catégoriale, à la polysémie des prépositions ou encore à la question de l'existence des significations lexicales « propres » aux prépositions. Ayant passé en revue les principales théories, approches et méthodes appliquées à l'investigation de cette partie du discours, nous avons déterminé le cadre théorique ainsi que la méthodologie de notre propre étude de la préposition *уз*, que nous sommes, à présent, prêts à entamer.

Chapitre II

Constructions avec la préposition *уз*

1. Introduction

Avant de procéder à l'étude du profil combinatoire de la préposition *уз* grâce à l'analyse approfondie des constructions dont elle fait partie, il convient de donner quelques informations supplémentaires concernant sa place dans la langue russe.

Notons, tout d'abord, que selon les données statistiques de *Novyj častotnyj slovar' russkoj leksiki* (Ljaševskaja & Šarov 2009), la préposition *уз* est classée 12^{ème} dans la liste de 570 éléments formels les plus fréquents dans la langue russe actuelle. Bien qu'elle soit devancée par les prépositions *в*, *на*, *с*, *но* et *к* qui occupent, respectivement, les 2^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} places dans la liste en question, *уз* fait indubitablement partie des prépositions les plus fréquentes en russe.

Si l'on se réfère aux grammaires de la langue russe, *уз* fait partie des prépositions primaires, qui constituent, comme cela a déjà été évoqué précédemment, un bloc d'éléments très anciens et dont l'étymologie reste souvent opaque⁵³. Que savons-nous des origines de la préposition *уз* ? Selon le *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée* de Serguei Sakhno, les prépositions *уз* et *ex* du latin remonteraient à la même source indo-européenne, à savoir la forme **eg'hs*. Les formes *уз* et *ex* fonctionnaient en tant que prépositions et préfixes à la fois et exprimaient toutes les deux la notion de « sortir » (Sakhno 2001 : 113).

En outre, selon le dictionnaire étymologique de M. Vasmer (Vasmer [Fasmer] 1964-1973), la préposition *уз* et le préfixe *уз-* du russe proviendraient de la forme proto-slave **jъz*, qui a également donné naissance aux prépositions *із*, *з* en ukrainien, *iz* en slovène, *z* et *ze* en polonais (Vasmer [Fasmer] 1967 : 120). Notons que M. Vasmer souligne ainsi non seulement l'étymologie commune de la préposition *уз* et le préfixe homophone *уз-*, mais fait également remarquer qu'il existe une correspondance entre le préfixe *уз-* et le préfixe *вы-*. Ainsi, si l'on

⁵³ Il convient de noter que la préposition *уз* a également une variante *узо* qui est employée devant une certaine combinaison de consonnes comme, par exemple, dans *узо дня в день*. Par ailleurs, *уз* fait également partie des prépositions composées *уз-за* et *уз-под* (ou « jumelées » (*парные*) si l'on suit la terminologie adoptée par V. Vinogradov (Vinogradov 1947 : 680)). Étant donné l'objectif de notre travail qui vise avant tout l'établissement du profil combinatoire de *уз*, *уз-за* et *уз-под* ne seront pas traités dans le cadre de notre analyse.

suit le linguiste, les verbes tels que *иснуть* et *вынуть* sont à considérer comme un couple de « variantes » : les verbes en *из-* (*ис-*) viendraient du slavon, tandis que les verbes en *вы-* représenteraient des éléments « originellement » russes (*Ibid* : 120). Dans les travaux linguistiques plus récents, les chercheurs émettent toutefois plus de réserves en stipulant qu'il serait erroné d'attribuer aux préfixes en question le statut de « variantes ». Tel est notamment l'avis de Tore Nessel, Anna Endresen et Laura A. Janda qui dans leur article intitulé « *Two ways to get out: Radial Category Profiling and the Russian prefixes vy- and iz-* », admettent tout de même que la signification prototypique des verbes impliquant ces deux préfixes renvoie à l'idée de « sortie du contenant » (*out of a container*, cf. Nessel, Endresen, Janda 2011). Si l'on suit ces linguistes, nous devrions alors nous attendre à ce que *из* entretienne une relation tout à fait privilégiée avec les verbes en *вы-* étant donné que ces derniers renvoient à la notion de « sortie ». Nous retiendrons ces observations et essayerons de les tester nous-même dans les sections qui suivent.

En ce qui concerne le rôle sémantique joué par *из* dans les constructions dont elle fait partie, il est commun de distinguer trois types de relations « principales » que cette préposition permet de marquer, à savoir les relations spatiales, temporelles et causales.

L'une des descriptions les plus complètes des emplois de *из* a été fournie par Galina Zolotova dans son *Dictionnaire syntaxique* (Zolotova 2006). Cet ouvrage, cité à de nombreuses reprises dans la précédente partie de notre thèse, et plus précisément le répertoire de « syntaxèmes » de *из* que nous y trouvons, servira de point de départ à notre propre analyse. Ainsi, en nous référant au *Dictionnaire syntaxique*, nous voyons que Galina Zolotova distingue neuf « syntaxèmes » avec la préposition *из* qui peuvent être résumés comme suit :

- 1) « *Direktiv 1* » (*Директив 1*) où le complément de *из* (dorénavant « *Y* » ou « entité *Y* » également) indique le point initial d'un départ ou du déplacement d'un objet dans l'espace : *выбежать из комнаты* ;
- 2) « *Direktiv 2* » (*Директив 2*) où *Y* indique le point de départ de la propagation du son, de la lumière, de la perception visuelle, de l'odeur ainsi que de l'information : *свет лился из комнаты, музыка и смех доносились из посёлка* ;
- 3) « *Temporativ* » (*Темпоратив*) où *Y* caractérise un phénomène ou un processus par rapport à son origine temporelle : *эта традиция пришла к нам из далёкого прошлого* ;
- 4) « *Fabrikativ* » (*Фабрикатив*) où *Y* désigne la substance ou la matière à partir desquelles est fabriqué ou obtenu un objet : *поделка из дерева* ;

- 5) « *Partitiv* » (*Партитив*) où *Y* indique des parties ou des composantes qui forment un tout : *игрушечный домик из кубиков* ;
- 6) « *Sursiv* » (*Сурсив*) où *Y* indique une source d'information comme un tout dont l'on peut extraire une partie : *цитата из статьи* ;
- 7) « *Generativ* » (*Генератив*) où *Y* donne une caractéristique d'une personne / d'un objet selon son appartenance à une certaine catégorie ou à un ensemble de personnes ou d'objets : *дед был из казаков* ;
- 8) « *Instrumentiv* » (*Инструментив*) où *Y* indique un outil ou un moyen de réalisation d'une action : *поливать из шланга* ;
- 9) « *Kauzativ* » (*Каузатив*) où *Y* indique une qualité ou un état intérieur d'un sujet qui représente à la fois la cause de l'action ou d'un état : *убить из ревности*.

Bien que nous nous inspirions beaucoup de ce répertoire de valeurs, nous considérons qu'il ne s'avère pas toujours très maniable et ce, pour plusieurs raisons. Ainsi, certains des syntaxèmes cités ont beau avoir des caractéristiques communes sur le plan syntaxique et sémantique, les parallèles qu'ils manifestent ne sont pas mis en valeur. Il est facile en effet de constater, lorsqu'on lit les descriptions ci-dessus, que le « *Direktiv 1* » et le « *Direktiv 2* » sont très proches, mais les points qui les rapprochent (aussi bien que ceux qui les distinguent) ne sont pas commentés. Or, l'identification des similitudes et des divergences entre les différentes valeurs de *из* serait, au contraire, très bénéfique à l'étude de la préposition en tant qu'élément s'inscrivant dans un système complexe. Citons encore un autre exemple. Si l'on se réfère à la description du syntaxème « *Instrumentiv* », nous pouvons voir que Galina Zolotova accentue davantage le fait que le complément de la préposition *из*, dans la valeur en question, indique l'instrument de la réalisation de l'action : *поливать из шланга, есть из котелка*. Cependant, il est possible de percevoir dans ces énoncés un lien avec la signification spatiale et, pour être plus précis, avec l'idée de la « sortie depuis un contenant ». Ce lien entre les deux significations aussi bien que la possibilité d'une double interprétation des fonctions du complément (*шланг* et *котелок* dans les deux exemples cités sont les instruments mais aussi les contenants) ne sont pas mis en lumière dans le *Dictionnaire syntaxique*.

Un problème de nature « inverse » semble transparaître si l'on se réfère à la description du syntaxème « *Generativ* ». Ainsi, nous constatons que le « *Generativ* » regroupe un nombre de cas ne manifestant pas toujours les mêmes comportements combinatoires ni les mêmes rôles sémantico-syntaxiques. Pour G. Zolotova, le « *Generativ* » caractérise une personne ou un objet selon son appartenance à une certaine catégorie (ensemble de personnes, d'objets) comme dans

прабабушка была из мещан, он был старшим из братьев. Il nous semble cependant peu commode d'analyser les deux dernières occurrences sous la même appellation, car les significations qu'elles transmettent diffèrent : dans le premier cas, on marque l'origine « sociale » de la personne (*прабабушка была мещанкой*), tandis que dans le deuxième (*он был старшим из братьев*), il s'agit de distinguer le frère aîné des autres membres de la fratrie.

Si Galina Zolotova fournit un grand nombre d'exemples (issus de la littérature et de la presse russophones) pour illustrer la manière dont chacun des neuf syntaxèmes avec *из* se manifeste en contexte, cette approche n'est malheureusement pas sans défaut. Le point faible réside, à notre avis, dans le fait qu'une telle illustration ne permet pas de mettre en évidence les cas où l'emploi de la préposition s'avère inacceptable malgré, si l'on peut le dire, « toute attente ». Par exemple, si dans le « *Kausativ* » le complément de *из* « doit » représenter une qualité ou un état intérieur (qui est à la fois la cause de l'action ou de l'état d'un sujet), la raison pour laquelle il est parfaitement acceptable de dire *совершить этот поступок из ревности* et non **совершить этот поступок из депрессии* n'est pas claire, puisque les noms *ревность* et *депрессия* renvoient tous les deux à des états intérieurs du sujet.

Nous considérons ainsi que la description des valeurs de *из* ne sera pas complète si les « natures » de ses compléments, mais sans doute aussi des éléments qui la régissent tels que, par exemple, les verbes, ne sont pas étudiées et clarifiées davantage.

En parlant de la question des similitudes et divergences entre les différentes valeurs de *из*, il nous semble crucial de revenir sur cette question en tenant compte des avancées théoriques de la linguistique contemporaine. Rappelons qu'un certain nombre de linguistes d'inspiration cognitiviste avancent que les différentes significations des prépositions, y compris les significations communément appelées « temporelles » et « causales », puisent leurs origines dans la signification spatiale et se développent via le processus de « transfert métaphorique » (§ I.1.5.1). Si l'on suit les cognitivistes, la signification spatiale représente une signification de base qui est sous-jacente même dans les emplois qui n'ont plus de liens visibles avec le domaine spatial. Appliquée à *из*, cette hypothèse pourra expliquer, par exemple, les liens entre les contextes où cette préposition et son complément désignent l'instrument de réalisation d'une action et les contextes où *из* + *N_{Gén}* marquent le début d'un déplacement dynamique dans l'espace, comme dans les exemples cités plus haut : cf. *есть из котелка* et *черпать (воду) из котелка*. Il en va de même pour les emplois où la relation entre les entités reliées par *из* est statique comme dans *мама родом из Москвы* ainsi que pour les emplois métaphoriques tels que *уйти из жизни* dont les significations respectives « être originaire de » et « mourir » n'impliquent plus l'idée d'un « point de départ dans l'espace » à proprement parler.

C'est en nous inspirant des travaux déjà existants dédiés à la préposition *u3* (ainsi qu'aux autres prépositions) et en tenant à la fois compte de leurs limites que nous souhaitons proposer une nouvelle description de la préposition en question où l'accent sera mis non sur la préposition comme un élément séparé mais surtout sur la construction dont elle fait partie.

Notre étude impliquera, d'une part, l'investigation menée dans le corpus numérique *NKRJa*, dont l'utilité et l'efficacité indéniables pour les analyses linguistiques ont déjà été démontrées dans les sections précédentes. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la description des différentes relations (spatiales, statiques, temporelles, causales, etc.) que *u3* permet d'établir entre les membres d'une construction donnée. Une attention toute particulière sera accordée à l'étude de la nature des termes mis en relation par cette préposition. Par une telle approche, nous espérons identifier les paramètres « clés » auxquels les compléments ainsi que les éléments régissants de *u3* doivent satisfaire pour pouvoir fonctionner dans une construction donnée. Partant du principe que seule la construction prise dans sa globalité est porteuse d'une signification, nous étudierons également l'impact de cette dernière sur l'emploi de *u3*.

Notre analyse vise également à vérifier l'hypothèse suivante : les différentes significations dont les constructions avec la préposition *u3* sont porteuses seraient reliées entre elles, et seraient toutes liées à la signification spatiale de base. Cette signification spatiale peut être décrite comme suit : une entité donnée *X* effectue un déplacement dynamique dans l'espace depuis un point de départ *Y*. Le déplacement de *X* implique sa sortie depuis l'intérieur de *Y* vers l'extérieur. L'idée spatiale en question se réinterprète via le processus du transfert métaphorique et donne lieu au développement des significations temporelles, causales, statiques et bien d'autres encore.

Commençons notre analyse en étudiant les constructions spatiales de type *X u3 Y* où *u3* met les termes *X* et *Y* en relation dynamique, et ce dans le domaine concret aussi bien qu'abstrait. Ces différentes constructions seront présentées dans les deuxième et troisième sections du présent Chapitre II de notre thèse. La quatrième section sera dédiée aux constructions où la relation entre *X* et *Y* dans *X u3 Y* est de caractère non-dynamique, tandis que la cinquième section traitera de la valeur de *u3* communément appelée « causale ».

Enfin, les résultats de notre analyse et la présentation du profil sémantique de la préposition *u3* seront présentés dans les conclusions du Chapitre II de notre thèse.

2. Constructions spatiales dynamiques

Lorsque l'on parle de la relation d'ordre dynamique assurée par la préposition *из* entre les entités *X* et *Y* dans *X V из Y* (où « *V* » se rapporte au verbe), il est facile de remarquer sans aucune analyse préalable qu'il s'agit de la situation spatiale suivante : « *X* se déplace de l'intérieur de *Y* vers l'extérieur, où *Y* est le point de départ de ce mouvement de déplacement » : cf. *мальчик (X) выходит (V) из дома (Y)*.

Ce mouvement de déplacement implique, en réalité, deux phases : 1) *X* se trouve initialement dans la zone intérieure de *Y* ; 2) *X* transgresse une limite extérieure de *Y* (ou « sort » de *Y*) pour se retrouver à l'extérieur. Le résultat de ce mouvement est le changement de position spatiale de *X* : *X* n'est plus à l'intérieur de *Y*.

Si cette description s'applique parfaitement aux constructions avec les entités *Y* ayant une nature aussi concrète que *дом*, comme dans l'exemple cité ci-dessus, ces mêmes paramètres ou « traits » demeurent présents dans les contextes où *Y* est représenté par un nom abstrait : *выходить из детства*, *выходить из депрессии*. Effectivement, nous y percevons toujours l'idée de la « position initiale de *X* dans la zone intérieure de *Y* », de la « sortie de *X* de l'intérieur de *Y* vers l'extérieur » ainsi que du « changement de position de *X* ». En revanche, dans de tels exemples avec des noms abstraits, la relation dynamique subit une réinterprétation et ne renvoie plus toujours au mouvement dans l'espace à proprement parler, mais à d'autres idées : cf. *выходить из детства* (= « mûrir »), *выходить из депрессии* (= « se rétablir »). Nous verrons, dans ce qui suit, qu'il existe plusieurs sous-configurations au sein de ce groupe d'emplois abstraits.

Par commodité de présentation, les constructions de déplacement dynamique à caractère concret (dans le sens où le déplacement renvoie au véritable mouvement dans l'espace) et celles qui renvoient aux cas de déplacement dynamique reconceptualisé seront analysées à part.

Nous commençons notre étude par l'analyse des constructions ayant un caractère concret. Comme nous le verrons, il s'agit de trois types de constructions pouvant être présentées schématiquement de la manière suivante :

1) la construction *X V из Y* où *X* est le sujet (ou « l'agent » de l'action), *V* est le verbe et *Y* est le complément de la préposition : *мальчик выходит из дома*. La signification portée par ce type de construction renvoie, en quelques mots, au fait que « *X* sort depuis l'intérieur de *Y* » ;

2) la construction *X V из Y*, qui conserve les mêmes paramètres que la construction (1), mais diffère de cette première par le fait que le déplacement de *X* n'est pas complètement

achevé : *бревно (X) торчит (V) из воды (Y)*. Autrement dit, la situation spatiale dans ce type de constructions implique que la **sortie** de *X* depuis l'intérieur de *Y* vers l'extérieur n'est que **partielle**.

3) la construction *X V Z из Y* où un nouveau membre *Z* représente une entité déplacée par le sujet *X* : *мальчик (X) выносит (V) мусор (Z) из дома (Y)*. Cette fois, l'énoncé signifie que « *X* sort *Z* depuis l'intérieur de *Y* » ou, autrement dit, « *Z* **subit** le déplacement (par *X*) depuis l'intérieur de *Y* vers l'extérieur » ;

Bien que ces trois constructions paraissent très proches sémantiquement, nous verrons qu'elles diffèrent aussi bien par la « nature » des éléments régissants, que par le type d'interactions entre les sujets, les verbes et les compléments, et d'autres paramètres.

L'analyse des constructions avec *из* où le déplacement spatial est reconceptualisé comprendra l'étude d'un certain nombre de sous-significations, à savoir « diffusion », « déplacement abstrait », « extraction mentale », « relations logiques » et « déplacement temporel ». Ces constructions ainsi que leurs significations seront plus longuement décrites dans la partie introductive de la troisième section ci-dessous.

Passons maintenant à l'analyse plus détaillée des constructions énumérées ci-dessus.

2.1. *X V из Y : выходить из дома*

Dans cette section, consacrée aux constructions avec *из* qui marquent le déplacement de *X* depuis l'intérieur de *Y* vers l'extérieur (*выходить из дома*), nous nous intéressons, dans un premier temps, aux membres « prototypiques » pouvant en faire partie. Tout en nous basant sur les données du corpus *NKRJa*, nous tâchons d'identifier les conditions que doivent remplir les entités *Y* ainsi que les entités *X* dans des contextes *X V из Y* transmettant la signification en question. S'il est important de définir la nature des *X* et *Y*, nous devons également déterminer le ou les types exacts de déplacement spatial que les constructions avec *из* impliquent. Pour ce faire, nous devons étudier la combinatoire de *X из Y* avec les éléments régissants. Il est important de préciser à ce stade de notre travail que, par manque de place, nous choisissons de limiter notre analyse à l'étude des constructions où l'élément régissant est représenté par un verbe⁵⁴. En ce qui concerne la construction étudiée dans cette section, il s'agira principalement

⁵⁴ Ce principe, comme cela a été annoncé dans le Chapitre I de notre thèse (§ I.4.4) sera appliqué tout au long du présent Chapitre II de notre thèse. Nous verrons que dans certains cas, la nature même de la construction impliquera l'étude des contextes de type nominal, comme la construction marquant l'idée d'appartenance *чиновники из министерства* (§ II.4.2 ci-dessous).

des exemples impliquant les verbes de mouvement. Les verbes de mouvement se prêtent particulièrement bien à l'étude du déplacement dans l'espace.

Comme cela a été stipulé plus haut, la configuration de base de la construction en question se rapporte, de prime abord, à la situation spatiale qui peut être décrite comme suit :

- 1) *X*, dans sa position initiale, se trouve à l'intérieur de *Y* (ou, plus simplement, « dans *Y* ») ;
- 2) *X* commence son mouvement depuis l'intérieur de *Y* et sort vers l'extérieur.

Ces deux paramètres permettent d'emblée d'identifier quelques conditions à respecter par *X* et *Y* pour intervenir dans la construction en question. Ainsi, pour que *X* puisse se retrouver initialement à l'intérieur de *Y*, ce *Y* doit être conceptualisé comme une entité pourvue d'un volume intérieur. Ce type d'entité est souvent appelé « *container* » dans la littérature scientifique datant des quelques dernières décennies comme, notamment, dans les travaux de G. Lakoff (1987), A. Tyler et V. Evans (2003) que nous avons cités dans le chapitre théorique de la présente thèse (§ I.1.5.1). Dans le cadre de notre travail, nous allons employer le terme francisé « contenant »⁵⁵.

À ce stade préalable à l'analyse, notons également le fait suivant : puisqu'il s'agit d'un mouvement de déplacement dans l'espace, il est logique de s'attendre à ce que cette construction fonctionne principalement avec les éléments régissants porteurs du sème de 'mouvement'. La recherche que nous avons effectuée dans le corpus *NKRJa* selon les paramètres *V + uz + N_{Gén}* le confirme. Ainsi, parmi les éléments régissants de *uz* on trouve aussi bien les verbes de mouvement sans préfixe (*бежать, идти*) que les verbes à préfixe (*вылезать, переходить*), mais également les verbes tels que *эмигрировать, слоняться*⁵⁶, etc.

⁵⁵ Notons au passage que le terme *container* pose un certain nombre de problèmes aux linguistes. Ekaterina Raxilina, dans sa *Lingvistika konstrukcij* (2010) fait remarquer qu'il n'est pas possible de proposer une définition unique et explicite de *container* (ou « contenant » en français). Ainsi, la linguiste insiste sur la difficulté à identifier les caractéristiques permettant à une entité donnée d'être considérée comme un « contenant » (cf. les bouteilles sont considérées comme des « contenants prototypiques », tandis que les couvercles représentent des membres plutôt « périphériques » (Raxilina 2010 : 220)). Par ailleurs, E. Raxilina remarque qu'il existe des contraintes de conceptualisation variable : « один и тот же объект в языке может не только в разных ситуациях, но и в совершенно одинаковых условиях концептуализироваться по-разному » (*Ibid* : 237). Nous tâcherons de tenir compte des « limites » du terme en question dans notre analyse.

⁵⁶ Ainsi que les déverbatifs tels que *приезд, отъезд*.

Suite à cette même recherche dans le corpus *NKRJa*, nous avons pu constater que parmi les compléments de la préposition *из* qui peuvent être employés en tant que *Y* de type « contenant », on trouve le plus souvent les substantifs suivants :

- 1) **les noms désignant des lieux**, notamment des zones naturelles (*лес, река*), des bâtiments et des constructions de toute sorte ainsi que leurs parties (*квартира, помещение, здание, бассейн, дом, столовая, коридор*) : *выбраться из леса, выходить из пещеры, выйти из квартиры, из кухни* ;
- 2) **les noms concrets désignant des organisations et institutions** (y compris les abréviations) : *я вернулся из университета, прибежал из больницы, еду из Минфина, она только что пришла из Сбербанка* ;
- 3) **les toponymes** et les noms concrets désignant les lieux géographico-administratifs : *ехать из Москвы, эмигрировать из России, перебираться из села в город, приехать из региона*.

Les noms qui désignent les moyens de transport, les meubles, la végétation peuvent également être conceptualisés comme étant des « contenants » : *выбраться из машины, из вагона, из самолёта ; выскользнуть из кресла ; перебраться из жесткой кровати на диван ; выбираться из крапивы, вылезать из кустов*.

Notons que le fonctionnement de la construction entière dépendra également de l'interaction entre *Y* et *X* et, plus précisément, de leur capacité respective à être « contenant pour *X* » et de pouvoir « être contenu par *Y* »⁵⁷. Autrement dit, pour que la sortie de *X* depuis l'intérieur de *Y* vers l'extérieur soit acceptable, il est nécessaire que *Y* fonctionne comme un contenant naturel et habituel pour un *X* donné. C'est pour cette raison que le nom tel que *одежда* servirait de « contenant » naturel pour une mite dans *моль вылетела из одежды*, mais pas pour un être humain⁵⁸. Remarquons que cette contrainte des relations « habituelles »,

⁵⁷ Rappelons que cette observation a été faite dans les travaux de C. Vandeloise. D'après le linguiste, les deux termes donnés doivent pouvoir entrer en relation « habituelle » et ce du point de vue de l'être humain (Vandeloise 1986). Nous retrouvons une idée similaire dans les travaux de L. Talmy et d'autres linguistes (§ I.1.4).

⁵⁸ La « sortie d'un vêtement » est tout de même possible avec les noms désignant les personnes dans des emplois à caractère imagé. Par exemple, nous pouvons dire *выпадать из платья* pour exagérer la taille d'un vêtement beaucoup trop grand pour quelqu'un. Notons également les expressions telles que *вылезать, выпрыгивать из штанов* qui sont associées à l'idée d'un grand effort, ou *выходить из детских штанов* qui marque un dépassement d'un certain stade de développement. Ces expressions seront traitées plus bas, dans la section dédiée aux emplois métaphoriques (§ II.3.2).

voire même « logiques », entre le contenant et l'entité contenue, semble être en parfaite adéquation avec la condition suivante : *X* doit être moins grand que *Y* pour que *Y* puisse le contenir. Cela se vérifie facilement dans les constructions où le rôle de contenant est assumé par des noms désignant des substances⁵⁹, matériaux, instruments, mécanismes et appareils, mais aussi des armes, des instruments de musique ou encore de la vaisselle. Si toutes ces catégories sémantiques de noms ne représentent pas les membres prototypiques de la construction où le déplacement est effectué par un *X* « être humain » ou « animal », ils le deviennent lorsque *X* représente une entité plus petite que son *Y* correspondant : *пуля вылетела из пистолета, пружина вылетела из механизма, муха вылетела из тарелки, бабочка выпорхнула из банки, моль вылетела из шкафа*, etc.

Cette observation nous permet ainsi de stipuler que la construction *X V из Y* impose une contrainte de taille à *X*, et fonctionne à condition que *X* entre (généralement)⁶⁰ parfaitement dans les limites de *Y*.

Une autre contrainte concerne les noms animés en position de *Y*. Ainsi, les noms renvoyant à des personnes (*Саша, подруга*), les ethnonymes (*француз, баски*), les groupes de personnes (*мужчины, женщины, соседи*), les noms désignant les liens de parenté (*жена, дети*) et les statuts professionnels (*чиновник, сотрудник, специалист*) ainsi que les noms d'animaux (*тигр*) ne peuvent pas fonctionner en tant qu'entités *Y* dans les contextes de déplacement spatial à caractère concret avec *из* : **он пришёл из Саши, *из россиянина, *из бабушки, *из чёрта, *из тигра*, etc.

Si la construction en question implique généralement des entités *Y* exprimées par des noms concrets, nous constatons que certains noms appartenant aux catégories plus abstraites sont également acceptables en position de *Y* : *выходить из поворота, вернуться из похода, из поездки*. Cependant, si ces noms entrent dans la construction *X V из Y*, c'est surtout parce qu'ils jouent le rôle de « lieux physiques ». En effet, *поворот*, par exemple, renvoie avant tout à une certaine **position** de *X* lors de son déplacement. Quant aux noms *поход* et *поездка*, ils

⁵⁹ Même si nous rencontrons des occurrences telles que *вставать из пены, из бересты выползали муравьи, пена* et *береста* dans ces exemples ne désignent pas tellement des substances, mais plutôt des lieux.

⁶⁰ On pourrait *a priori* y trouver des contre-exemples : *лиса выбралась из капкана* où le renard (*X*) est plus grand que le piège (*Y*) qui l'emprisonne, et, dans cette situation-là, il est effectivement très difficile à dire que « *X* entre **parfaitement** dans les limites de *Y* ». Mais dans cet exemple précis, il convient sans doute de voir un cas de métonymie où une partie du corps est assimilée à un corps dans sa globalité (une patte > un renard), et une patte d'un renard est en effet entrée entièrement dans les limites du piège. Donc la contrainte de taille est ici aussi respectée.

désignent, certes, des processus ou des événements, mais peuvent également désigner des **lieux** où se déroulent ces événements.

Remarquons au passage que la combinatoire de *из* avec des noms renvoyant à la fois à un processus et à un lieu n'a pas échappé à l'attention de Galina Zolotova. D'après la linguiste, les constructions contenant les noms de ce type représentent les cas à mi-chemin entre la signification de provenance spatiale et la signification temporelle⁶¹. Cela semble, d'ailleurs, soutenir l'hypothèse sur l'existence des liens intrinsèques entre les différentes significations de la préposition *из*, ce que nous tentons de démontrer dans notre thèse. Nous y reviendrons donc à plusieurs reprises.

Pour revenir sur la capacité de noms abstraits de fonctionner en tant que *Y* dans les constructions de déplacement spatial avec la préposition *из*, au-delà des noms dénotant à la fois les processus (ou événements) et lieux, nous notons que certains phénomènes naturels semblent également se concevoir comme des lieux physiques. Ainsi, dans les constructions telles que *выбраться из духоты, выйти из пекла, выходить из прохлады, спускаться из тепла в мороз, входить из зноя в прохладу*, les *Y* sont représentés par des entités relativement abstraites (*духота, пекло, прохлада, зной*), mais ils semblent aussi renvoyer aux lieux physiques caractérisés par un paramètre « environnemental ». En effet, lorsque l'on dit *выбраться из духоты*, il s'agit avant tout de quitter un lieu où il fait extrêmement chaud et lourd, et non de « quitter la température » ou de « quitter l'air étouffant » à proprement parler. Il est intéressant de remarquer qu'avec certains phénomènes naturels, il existe une correspondance, voire une certaine interchangeabilité entre le lieu et la condition météorologique ou l'environnement, et ce de façon frappante. Tel est le cas de *выбираться из сумрака, появляться из темноты, выбраться из тумана*, où les compléments de *из* ont un caractère presque aussi concret qu'un repère spatial exprimé par un lieu (*подвал, комната*), dans le sens où la pénombre, l'obscurité et le brouillard représentent des entités directement accessibles au système sensoriel de l'être humain.

Un autre fait mérite également d'être mentionné. Si les constructions avec la préposition *из* impliquent nécessairement l'idée d'une **sortie** de *X* **hors de l'intérieur** de *Y*, nous devons nous attendre à ce que les *Y* conçus ou concevables en tant que surface ne soient pas acceptables dans *X V из Y*. En effet, des données du corpus *NKRJa* confirment bien cette idée. Ainsi, nous

⁶¹ Il s'agit plus précisément de l'emploi de *из* + *N_{Gen}* appelé « директивно-темпоративная синтаксема » (Zolotova 2006 : 56).

ne trouvons, par exemple, aucune occurrence où *из* marque le point de départ spatial avec les noms dénotant le contact ou le support tels que *прикосновение, контакт*.

Les *X* et surtout les *Y* « typiques » dans *X V из Y* étant ainsi définis, il convient à ce stade de notre analyse de porter notre attention sur un autre membre de la construction, à savoir le verbe, ainsi que sur les interactions sémantiques de ce dernier avec ses arguments, les *X* et les *Y*.

Étant donné que la signification globale de la construction *X V из Y* que nous étudions ici renvoie à l'idée de déplacement dans l'espace, trois grandes catégories de verbes, porteuses du sème 'mouvement', sont les plus aptes à apparaître dans cette construction :

- 1) les verbes de mouvement unidirectionnels (*идти из парка, ехать из Москвы*) et multidirectionnels (*ходить из школы домой, ездить из Лиона в Ниццу, etc.*) ;
- 2) les verbes de mouvement préfixés (*входить / войти из коридора в комнату, выходить / выйти из поликлиники, уходить / уйти из вуза, etc.*) ;
- 3) d'autres verbes porteurs du sème 'mouvement' (*возвращаться из города, эмигрировать из страны, etc.*)⁶².

Le sémantisme du verbe *a*, certes, un impact très important sur la signification globale de la construction. Arrêtons-nous plus longuement sur cet aspect et essayons de dégager quelques traits caractéristiques des « associations » des verbes différents avec la préposition *из* et ses compléments.

Nous constatons que les verbes de mouvement unidirectionnels et multidirectionnels (1) apparaissent généralement dans les contextes où il s'agit des *X* représentés par les personnes ou animaux (*Вася идёт из школы на остановку, кот бродит из комнаты в комнату*). Si *X* est inanimé (un objet, par exemple), ce sont surtout les verbes de mouvement à préfixe (2) que nous allons rencontrer dans ce type de construction (*пуля вылетела из пистолета, телефон выпал из рук, etc.*) tandis que les verbes de mouvement tels que *идти, бежать, ходить, etc.* *y* sont plus rares⁶³.

⁶² Bien que nous ayons choisi de nous concentrer sur l'étude des constructions où la préposition *из* est introduite par les verbes, il convient tout de même de noter que les déverbatifs issus des verbes de déplacement fonctionnent aussi bien dans les constructions de ce type : cf. *приезд из деревни, выход из пещеры, возвращение из столицы, путешествие из Москвы во Владивосток*.

⁶³ Précisons qu'il s'agit des constructions où le déplacement de *X* se produit réellement dans l'espace. Ainsi, nous ne tenons pas compte ici des emplois quasi imagés tels que *большинство товаров идёт из Китая*, où *X* (*товары*) ne se déplace pas (« ne marche pas ») réellement.

En ce qui concerne les constructions qui impliquent les verbes de mouvement unidirectionnels (*идти, ехать, лететь*) ainsi que les verbes multidirectionnels (*ходить, ездить, летать*), le complément de la préposition *из* marque, certes, le point de départ du déplacement : *я еду из Москвы, я лечу из Владивостока*. Dans un grand nombre de contextes, la construction *X V из Y* avec ce type de verbes fait partie d'une construction plus grande qui apporte d'autres informations : *ехать из дома на работу*⁶⁴, *ехать из Челябинска в Хабаровск, ехать из Челябинска до Хабаровска, едут из Липецка к сестре*. Comme nous le voyons, *X V из Y* s'associe dans ces exemples avec d'autres constructions formées par les prépositions *на, в, до, к* et leurs compléments. Ces constructions indiquent la destination du déplacement de *X*.

Avant de parler des tendances combinatoires de la préposition *из* et de son complément avec les verbes de mouvement à préfixe, il convient de s'arrêter un moment sur la question des significations des préfixes.

Si les préfixes verbaux russes représentent un vaste domaine de recherche⁶⁵, nous nous inspirons principalement des données présentées dans la monographie de Maksim Krongauz, entièrement dédiée à ce sujet (Krongauz 1998) ainsi que de l'ouvrage relativement récent *Why Russian Aspectual Prefixes Aren't Empty*, écrit sous la direction de Laura A. Janda. Paru en 2013, ce dernier ouvrage présente aujourd'hui l'une des analyses les plus complètes des préfixes verbaux russes. À l'instar de Maksim Krongauz, nous choisissons de retenir dans nos analyses la liste de dix-neuf⁶⁶ préfixes verbaux russes. Notons que le linguiste se base lui-même sur l'inventaire de préfixes déjà défini dans les travaux antérieurs :

« Основной инвентарь «интересных» приставок (с одним дискуссионным моментом) давно выделен и, по-видимому, не подлежит пересмотру (см., например, Карцевски 1929, Исаченко 1960). Речь идёт о восемнадцати или девятнадцати простых глагольных приставках, которые имеют продуктивные значения и при соединении с глаголом несовершенного вида, как правило (исключения типа *отстоять* или *выглядеть* легко перечислимы) изменяют его вид на

⁶⁴ Notons que outre la destination finale (comme ici *на работу*), la préposition *на* et son complément peuvent également indiquer le moyen de transport ou le but de la venue : *приехать из Парижа на мотоцикле ; приехать из Парижа на каникулы*.

⁶⁵ Les descriptions détaillées de l'état de la recherche dédiée aux préfixes verbaux russes peuvent être trouvées dans Krongauz 1998, mais aussi dans Janda et al. 2013.

⁶⁶ Si l'on se réfère à *Russkaja Grammatika 1980*, la liste de préfixes verbaux comprend trente éléments : *в-/во-, вз-/взо-, воз-/возо-, вы-, де-/дез-, дис-, до-, за-, из-/изо-, на-, над-/надо-, недо-, низ-/низо-, о-, об-/обо-, от-/ото-, пере-, по-, под-/подо-, пре-, пред-/предо-, при-, про-, раз-/разо-, ре-, с-/со₁-, со₂-, у-* ainsi que *противо- et сверх-* (RG 1980 : §850 *Префиксальные глаголы* ; version en ligne <http://rusgram.narod.ru/850-884.html>).

совершенный: *в-, в3-, вы-, до-, за-, из-, на-, над-, о-, об-, от-, пере-, по-, под-, при-, про-, раз-, с-, y-* . » (Krongauz 1998 : 64)⁶⁷.

Nous souhaitons vérifier d'abord si la préposition *из* peut être régie par les verbes porteurs de ces dix-neuf préfixes. Pour ce faire, nous faisons appel au corpus *NKRJa* et effectuons une recherche selon les paramètres suivants : $V_{\text{préfixé}} + \text{из} + N_{\text{Gén}}$. Suite à cette recherche, nous pouvons classer les combinatoires de la préposition *из* et son complément avec chacun de ces types de verbes (ou, pour dire plus sommairement, avec chacun des préfixes) en fonction du nombre d'entrées affiché dans le corpus.

Une fois le travail de recherche sur la compatibilité de *из* avec les verbes préfixés accompli, nous constatons que *из* peut apparaître à côté de tous ces verbes, mais que ce sont surtout les verbes en *вЫ-* et en *y-* qui s'y retrouvent le plus couramment. Le Tableau 2 ci-dessous montre ainsi la fréquence d'apparition des verbes préfixés avec *из* et son complément⁶⁸ :

Ordre (par nombre d'occurrences décroissantes)	Verbes à préfixe	Nombre d'entrées ($V_{\text{préfixé}} + \text{из} + N_{\text{Gén}}$)
1	verbes en <i>вЫ-</i>	15 763
2	verbes en <i>y-</i>	4 601
3	verbes en <i>с-</i>	1 659
4	verbes en <i>неп-</i>	1 127
5	verbes en <i>но-</i>	1 014
6	verbes en <i>пр-</i>	1 004
7	verbes en <i>до-</i>	943
8	verbes en <i>пр-</i>	777
9	verbes en <i>из-</i>	624
10	verbes en <i>от-</i>	572
11	verbes en <i>на-</i>	368
12	verbes en <i>о-</i>	302
13	verbes en <i>за-</i>	301

⁶⁷ Notons au passage que nous retenons également la proposition de M. Krongauz de considérer les préfixes *о-* et *об-* comme deux préfixes séparés, bien qu'il existe d'autres avis concernant ce sujet. Dans son *Pristavki i glagoly v russkom jazyke*, le linguiste fournit une description très exhaustive de ce statut controversé des *о-* et *об-* (Krongauz 1998 : 134-148).

⁶⁸ Le nombre d'entrées correspond aux données affichées suite à la recherche selon le paramètre $V_{\text{préfixé}} + \text{из} + N_{\text{Gén}}$ (intervalle 0 entre les lexèmes) dans le corpus principal *NKRJa* dont le volume total était de 283 431 966 mots à la date de la recherche (le 13/10/2019).

14	verbes en <i>нод-</i>	272
15	verbes en <i>өз-</i>	213
16	verbes en <i>ө-</i>	194
17	verbes en <i>паз-</i>	145
18	verbes en <i>об-</i>	116
19	verbes en <i>над-</i>	3
Nombre total d'entrées		29 998

Tableau 2 : Nombre d'entrées des verbes préfixés dans la construction $V_{\text{préfixé}} + u3 + N_{\text{Gén}}$.

Si l'on se réfère à l'ouvrage de Laura A. Janda cité plus haut, nous voyons que la signification attribuée au préfixe *өбі-* renvoie à l'idée de « sortie du contenant » (*out of container*) (Janda et al. 2013 : 62)⁶⁹. La signification « prototypique » de *y-* est associée à l'idée de « partir » (*move away*) (*Ibid* : 30). Étant donné que la construction $X V u3 Y$ transmet l'idée « X se déplace, « sort » de l'intérieur de Y vers l'extérieur », cette association fréquente de *u3* et son complément avec les verbes en *өбі-* et les verbes en *y-*, porteurs des idées « sortie du contenant » et « partir », paraît plus que logique. À l'inverse, la préposition *u3* s'associe peu fréquemment avec, par exemple, les verbes en *над-* et *об-* (cf. Tableau 2), renvoyant aux sèmes 'au-dessus' et 'autour' (cf. Krongauz 2001, Janda et al. 2013). Ce constat suggère que ces deux sèmes sont peu compatibles avec la signification de la construction $X V u3 Y$. Nous retenons ces observations pour l'instant et les testerons dans une étude plus approfondie des corrélations entre les sens des préfixes et les constructions impliquant la préposition *u3*, mais également *om* et *c*, dans une section spécialement dédiée à cette question dans le Chapitre III de notre thèse (§ III.5).

Comme cela a été évoqué précédemment, nous avons constaté qu'il existe encore une autre construction de type $X V u3 Y$, de nature indubitablement spatiale, mais dont la signification diffère de celle que nous venons d'étudier dans cette section. Il s'agit de la construction où la sortie de X depuis l'intérieur de Y n'est pas achevée comme dans *ветка торчит из воды*.

2.2. X V u3 Y (sortie partielle) : ветка торчит из воды

Il est facile de constater que la situation spatiale dans *ветка торчит из воды* diffère de celle que décrit la construction $X V u3 Y$ analysée dans la section précédente. La relation entre X (*ветка*) et Y (*вода*) ne peut plus être caractérisée comme dynamique dans la mesure où

⁶⁹ Cette même signification est attribuée au préfixe *u3-* (Janda et al. 2013 : 62).

X n'est pas en mouvement. Par ailleurs, *X* dans l'exemple en question n'est que *partiellement* sortie de *Y*.

Si la relation entre la branche et l'eau dans l'exemple cité semble être d'ordre statique, nous considérons qu'il est possible d'y apercevoir une nuance dynamique : même si la branche n'est pas à proprement parler en mouvement, nous constatons en même temps une sorte d'« orientation » de *X* vers la sortie. Cette nuance dynamique, relativement peu perceptible dans l'exemple ci-dessus, devient plus évidente lorsque la construction avec *из* apparaît avec, par exemple, le verbe *пробиваться* : *цветок пробивается из земли*. Effectivement, la situation spatiale dans ce dernier exemple est, à notre avis, très proche des situations impliquant un véritable mouvement : le mouvement de la plante s'effectue depuis sa position initiale *Y* (la plante est *dans* le sol) vers l'extérieur. Mais ce mouvement n'implique pas un changement total de position dans la mesure où une partie de la plante restera toujours dans son *Y* initial. Autrement dit, *Y* est avant tout le « lieu » de *X* et le restera. Cependant, même si *X* ne quittera jamais ce « lieu », il tend vers la sortie à l'extérieur et « réussit », d'ailleurs, à le faire partiellement. C'est, à notre avis, cette « impulsion » de quitter son *Y* (ou la possibilité de conceptualiser une telle « impulsion » comme potentielle) qui rapproche la signification des contextes *ветка торчит из воды* et *цветок пробивается из земли* avec la signification portée par la construction « dynamique » *X V из Y* étudiée ci-dessus.

L'analyse d'exemples dans notre corpus nous permet de constater que la construction marquant la « sortie partielle » applique *grosso modo* les mêmes contraintes, déjà citées dans la section précédente, aux différents membres qui la constituent. Ainsi, les conditions principales, à savoir la conceptualisation des *Y* en tant que « contenant », la contrainte de taille de *X* (*X* généralement plus petit que *Y*) et l'existence d'une relation habituelle et logique entre *X* et *Y* sont maintenues.

Les *Y* que nous y rencontrons le plus souvent sont représentés par les noms désignant des « milieux naturels » (*земля, вода*), des parties de bâtiments (*окно*), des vêtements et leurs parties (*карман, джинсы*), des meubles (*стол, ящик*) ainsi que la vaisselle (*тарелка*).

La signification globale de la construction en question implique deux idées sous-jacentes : d'un côté, l'idée de sortie (bien que partielle) et, de l'autre, l'absence d'idée de mouvement à proprement parler. Étant donné cette situation, il serait logique de s'attendre à ce que la construction avec *из* contienne les verbes porteurs des sèmes 'sortie', 'extraction' mais serait incompatible avec les verbes dont la signification principale renvoie au déplacement « pur » (*идти, бежать, лезть*, etc.). Notre analyse des exemples le confirme : la construction marquant la « sortie partielle » fonctionne le plus souvent avec les verbes *пробиваться*,

выпирать, вываливаться, высовываться, свисать : *кирпич выпирал из кладки ; она высунулась из окна, чтобы сбросить мне ключи ; макароны вываливались из тарелки*⁷⁰, *верёвка свисала из окна*. Notons, par ailleurs, que les verbes renvoyant à une certaine orientation dans l'espace plutôt qu'à l'idée de sortie peuvent également être acceptés dans cette construction. Tel est notamment le cas du verbe *торчат* dont l'une des significations est « выдаваться вперед, вверх, находиться в стоячем положении » (Efremova 2000).

Même si la construction désignant la « sortie partielle » n'implique plus l'idée d'un déplacement dans l'espace, elle représente, à notre avis, une sous-signification de la construction *X V из Y* étudiée précédemment : *X* est tout de même « sortie » de son « contenant » *Y* et se trouve désormais dans une nouvelle position, bien que cette nouvelle position ne concerne qu'une partie de *X*.

De ce constat découle une autre observation : c'est la **possibilité** de conceptualiser la relation entre les termes que la préposition *из* relie comme « *X* sort depuis l'intérieur de *Y* vers l'extérieur » qui semble être primordiale pour l'emploi de la construction avec *из* au sens spatial. La sortie de *Y* peut être directement observable et effective dans une situation extralinguistique, comme dans *кот вывалился из окна*, ou avoir un caractère plutôt « potentiel », comme dans *верёвка свисала из окна*.

Passons maintenant à l'analyse de la troisième construction avec *из* où la situation spatiale est différente et implique plus de « participants ». Celle-ci peut se résumer comme ceci : *X sort (ou « extrait ») Z de Y*.

2.3. X V Z из Y : *вытащить кошелёк из кармана*

La construction *X V Z из Y* implique toujours l'idée de sortie depuis l'intérieur de *Y* vers l'extérieur, mais à la différence de la construction *X V из Y*, cette sortie porte ici un caractère involontaire dans le sens où une entité donnée (dorénavant *Z*) subit le déplacement dû à l'action d'une autre entité (dorénavant *X*) : *я (X) вытащил (V) старые вещи (Z) из сундука (Y), водитель (X) вытолкнул (V) меня (Z) из автобуса (Y)*.

En ce qui concerne les *Y* pouvant entrer dans cette construction, ils sont globalement les mêmes que dans la construction *X V из Y* dans la mesure où ils représentent les entités

⁷⁰ Notons que dans l'exemple *макароны вываливались из тарелки*, la scène spatiale semble renvoyer à la fois à la sortie définitive (certains éléments se trouvent déjà sur la table, donc à l'extérieur de l'assiette (*Y*)). Remarquons également que l'idée de « sortie partielle » est apparente dans des contextes quelque peu imagés qui impliquent les parties du corps : *пузо вываливается из брюк, грудь выпирает из кофточки*.

concevables en tant que « contenants » : *везти товары из Америки, продукты из деревни, дрова из леса ; выдергивать сорняки из земли ; вытаскивать ведро из воды ; вытаскивать кирпичи из кладки ; забирать телефон из ремонта*. Notons que les compléments de la préposition *из* dans tous les exemples cités désignent des lieux de différents types (y compris *ремонт* dans *забирать телефон из ремонта*, qui renvoie au lieu où les réparations sont effectuées). Les noms désignant les instruments, les mécanismes et appareils, les armes, les instruments de musique, les moyens de transport, les meubles, la vaisselle, les vêtements, et même la nourriture et les boissons peuvent également servir de « contenants » et être employés en tant que *Y* dans la construction *X V Z из Y*.

Les noms de personnes sont rarement acceptés dans la construction en question bien que nous ayons trouvé des exemples qui semblent représenter les cas intermédiaires entre les significations concrète et métaphorique⁷¹. Tel est certainement le cas de *из Тани выходило много крови*, où un être humain (*Таня*) est perçu comme un « contenant ».

En ce qui concerne les *X*, ils sont représentés par un large panel de noms susceptibles d'apparaître dans cette construction. Les seules conditions que la construction *X V Z из Y* applique tant à *Y* qu'à *X* (comme dans le cas de la construction de déplacement effectué par un *X* lui-même *X V из Y*), concernent la contrainte de taille et la relation logique et habituelle qui peut s'installer entre les termes donnés. Effectivement, *X* doit être plus petit par rapport à son *Y*, mais c'est également le maintien d'une relation habituelle et pertinente entre *X* et *Y* qui détermine l'acceptabilité d'une telle ou telle construction: cf. *вылить воду из чашки* et **вылить воду из тряпичного мешка*.

L'analyse d'exemples du corpus *NKRJa* permet de constater que les verbes qui régissent la préposition *из* et son complément dans la construction étudiée sont ceux dont le sens renvoie à l'idée d'« **extraction** » : *выдергивать / выдернуть (сорняк из земли), вытягивать / вытянуть (платок из кармана), вытряхивать / вытряхнуть (крошки из мешка), доставать / достать (мясо из холодильника), вынимать / вынуть (пирог из духовки), выливать / вылить (воду из ведра), вытаскивать / вытащить (ключи из ящика стола), извлекать / извлечь (записную книжку из кармана)*, etc.

Étant donné la place dominante des verbes en *вы-* dans les constructions avec *из* (cf. le Tableau 2, § 2.1), il n'est pas surprenant de constater que les éléments régissants de loin les plus fréquents dans la construction *X V Z из Y* sont également représentés par les verbes en *вы-* :

⁷¹ Les noms évoquant les personnes sont, en effet, très courants dans les contextes métaphoriques qui seront étudiés plus loin dans notre thèse.

выбрасывать мусор из машины, выводить детей из садика, выгонять школьника из класса, выгрести из кармана мелочь, выкопать картошку из земли, вынимать из сумки ключи, выносить из дома старый хлам, выставлять из шкафа разные припасы, вытаскивать из кармана сотовый телефон, etc. Nous y trouvons également très souvent les verbes en *y-* : *убрать рекламу из метро, унести пациента из палаты на носилках, утащить из холодильника сосиски.*

Bien que *из* se combine moins souvent avec les verbes ayant d'autres préfixes, nous constatons que certains de leurs représentants peuvent entrer dans cette construction prépositionnelle sans grande difficulté. Citons quelques exemples relevés dans notre corpus : *откачивать из шлюпки воду, сгружать из кузова арбузы, разгружать из вагонов товар, забрать хлеб и яйца из лавки, зачерпнуть из родника полведра воды, ввозить мотоциклы из Японии, вносить из передней ботинки, подвозить знакомого из аэропорта, провозить грузы из Украины в Казахстан, привозить брёвна из леса, перебрасывать кошелек из руки в руку, переключать конфеты из вазы в сумочку, etc.*

À ce stade de notre analyse, proposons un bref résumé des caractéristiques des constructions spatiales de type *X V из Y* et *X V Z из Y* que nous avons pu dégager tout au long de ces dernières sections.

2.4. Conclusions partielles

Les principales constructions spatiales avec la préposition *из* se réalisent avec les significations suivantes :

- 1) *X* sort de l'intérieur de *Y* vers l'extérieur (construction de type *X V из Y*) ;
- 2) *X* est partiellement sorti de l'intérieur de *Y*, mais reste à la fois dans *Y* (construction de type *X V из Y* « sortie partielle ») ;
- 3) *X* « extrait » *Z* de l'intérieur de *Y* vers l'extérieur (construction de type *X V Z из Y* « extraction »).

Bien que ces trois constructions portent des significations différentes, nous constatons qu'elles respectent globalement les mêmes conditions qui doivent être réalisées par leurs différents arguments. Les constructions spatiales acceptent *a priori* tout type de *X* à deux conditions : 1) *X* doit entrer dans des relations d'ordre habituel et logique avec son *Y* (une personne peut effectuer un déplacement de l'intérieur d'un bâtiment vers l'extérieur, contrairement, par exemple, au ver de terre : cf. *Сама выбежал из школы* vs. **червяк выполз*

из школы) et 2) *X* doit généralement être plus petit en taille par rapport à son *Y* (*папа вышел из комнаты* vs. **слон вышел из машины*).

L'entité employée en tant que *Y* doit pouvoir être conceptualisable en tant que « contenant ». Bien qu'un grand nombre de catégories sémantiques satisfassent à cette condition, il semble que les « contenants » les plus habituels dans les constructions spatiales avec *из* doivent renvoyer à l'idée du « lieu » (zones naturelles, bâtiments et constructions, organisations et institutions, toponymes et lieux géographico-administratifs), ou doivent pouvoir fonctionner en tant que « contenant » (meubles, moyens de transports, etc.). Certains représentants du lexique abstrait, à savoir les noms renvoyant aux positions dans le mouvement (*поворот*) ainsi que les noms se rapportant à la fois aux événements (ou processus) et lieux de déroulement de ces événements (*путешествие*) peuvent également être acceptés en tant que *Y*.

On constate que certains phénomènes naturels ou conditions de l'environnement semblent également être conceptualisables en tant que lieu. Nous avons remarqué dans notre analyse dédiée à la construction de type *X V из Y* qu'il existe une sorte de métonymie dans les occurrences telles que *выйти из тумана, из зноя*. Les noms *туман* et *зной* dans ces deux exemples ne renvoient pas aux phénomènes météorologiques mais désignent bien un lieu où ce phénomène se produit.

En revanche, les noms dénotant les personnes ou les animaux sont exclus ou, du moins, très rarement acceptés dans les constructions étudiées (**выбежать из бабушки* ; cf. *выбежать от бабушки = из бабушкиного дома*).

La signification globale de la construction est un facteur déterminant pour le choix du verbe. Ainsi, le sens global porté par *X V из Y*, à savoir « *X se déplace*, « **sort** » depuis l'intérieur de *Y* vers l'extérieur », rend les verbes porteurs des sèmes '**sortir**' (verbes en *вы-*) et '**partir**' (verbes en *у-*) particulièrement en accord avec la construction prépositionnelle avec *из*. À son tour, l'idée sous-jacente transmise par *X V Z из Y*, à savoir « *X fait sortir Z* (ou plutôt *X « extrait » Z) de Y », est également parfaitement compatible avec les significations des verbes en *вы-* et en *у-*.*

Les données quantitatives obtenues grâce au corpus *NKRJa* viennent à l'appui de nos observations : les verbes en *вы-* et *у-* apparaissent de loin comme étant les plus fréquents avec la préposition *из* (cf. Tableau 2, § 2.1). Nous constatons ainsi l'importance accordée par les constructions spatiales impliquant la préposition *из* au marquage de l'idée de « **sortie** » ou d'« **extraction** », mais également à l'indication du point de **départ**. En même temps, ce sont les idées telles que « au-dessus » et « autour », portées respectivement par les verbes en *над-* et

об- qui semblent être peu compatibles avec les significations transmises par *X V из Y* et *X V Z из Y*. D'après le Tableau 2, les verbes *над-* et *об-* régissent effectivement très peu souvent la préposition *из*. Nous tâcherons d'étudier ces corrélations entre les significations des préfixes et les constructions avec *из* (porteuses non seulement d'une idée « spatiale », mais aussi « temporelle » et « causale ») dans une étude plus approfondie dans le Chapitre III de notre thèse (Chapitre III, section 5).

Notons, enfin, que les constructions où la **sortie** de *X* depuis l'intérieur de *Y* est **partielle** (*ветка торчит из воды*) peuvent être considérées comme des cas particuliers, bien que toujours en lien avec la construction spatiale de base *X V из Y*. La particularité des constructions marquant une « sortie partielle » réside dans le fait qu'elles combinent deux significations. Dans l'exemple *ветка торчит из воды*, la relation entre *X* et *Y* est, d'un côté, statique (la branche (*X*) est dans l'eau (*Y*)), mais cette même relation peut être perçue comme potentiellement dynamique (la branche est « orientée » vers la sortie et cette sortie est, par ailleurs, partiellement accomplie). Ce jeu de significations permet à la construction en question de s'associer avec les verbes porteurs de sèmes « dynamiques » ('sortie', 'extraction'), aussi bien qu'avec les verbes renvoyant davantage aux positions ayant une orientation dans l'espace (*торчатъ*), tandis que leur combinatoire avec les verbes « centrés » sur le mouvement « pur » (*идти, ходить*, etc.) n'est *a priori* pas possible.

Notre analyse dédiée aux constructions où la préposition *из* participe à la transmission de la signification spatiale à caractère concret⁷² étant achevée, il convient maintenant de nous intéresser aux emplois de cette préposition dans les constructions où l'idée « spatiale » se reconceptualise pour donner lieu à un grand nombre d'autres significations.

3. Déplacements métaphoriques

Commençons notre analyse d'emplois métaphoriques par l'étude d'un exemple tel que *из кухни (Y) шёл приятный запах (X) печенья*. Dans cet emploi, la relation entre *X* et *Y* relève, certes, du domaine spatial. Mais, à la différence des constructions présentées ci-dessus, *X* est représenté ici par un nom abstrait (*запах*). Conformément à la théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff & Johnson (1980), il s'agit dans cet exemple du transfert métaphorique d'une idée spatiale plus concrète (dans le sens où une telle idée relate des situations qui se produisent réellement dans le monde physique) vers un domaine plus abstrait. Appliqué à notre

⁷² Dans le sens où ces constructions relatent les situations réellement existantes et directement observables dans le monde physique.

exemple *из кухни (Y) шёл приятный запах (X) печенья*, cela veut dire que le transfert métaphorique permet de conceptualiser la diffusion ou la propagation de l'odeur en termes de mouvement réel comme dans *он идёт из кухни в гостиную*.

Il nous semble qu'avec l'énoncé *из кухни (Y) шёл приятный запах (X) печенья*, nous ne sommes pas encore en présence du phénomène de reconceptualisation « complète » d'un mouvement dans l'espace, étant donné que les principaux paramètres à caractère spatial « concret » y sont bien présents. Avec la préposition *из*, il s'agit toujours d'un point de départ spatial qui est un lieu physique réel (*кухня*), et même si *X (запах)* n'est pas doté de capacité de se déplacer physiquement comme un être vivant, il est possible de sentir la propagation de l'odeur qui s'effectue d'un endroit à l'autre. Nous considérons pour cette raison que l'exemple traité représente un cas « transitoire », à cheval entre la signification de déplacement spatial concret et de déplacement spatial métaphorique.

L'odeur n'est pas la seule substance qui peut se propager dans l'espace. Les trois manifestations sensorielles (olfactive, auditive et visuelle) ont cette capacité. Par exemple, pour des sons ou de la lumière, on peut dire : *из кухни доносился её звонкий голос, из окна падал свет*. Il n'est pas difficile de constater que dans le dernier exemple (*из окна падал свет*), le degré de métaphorisation est déjà plus fort. La lumière ne peut pas « tomber » sachant que *падать* implique le mouvement propre aux corps constitués de matière (ou « objets » plus sommairement) dû à la force d'attraction gravitationnelle : « перемещаться, лететь сверху вниз под действием собственной тяжести » (Efremova 2000).

Lorsque *Y*, en plus de *X*, est représenté par un nom abstrait également, la reconceptualisation des traits spatiaux est d'autant plus visible : cf. *мамин голос (X) доносится из детства (Y)*. Le caractère métaphorique de ce dernier exemple ne laisse pas de doute.

La section suivante est dédiée à l'analyse détaillée de la construction de la « diffusion » (ou de la « propagation ») : nous étudions aussi bien les cas où les paramètres spatiaux principaux sont conservés que les cas où il n'y a aucune référence spatiale et où il s'agit d'emplois hautement métaphorisés.

3.1. Diffusion : *из кухни шёл запах*

En plus de son caractère plus abstrait par rapport aux constructions spatiales $X \ V \ \text{из} \ Y$ étudiées précédemment, la construction de la « diffusion »⁷³, implique une situation spatiale différente.

Si l'on analyse de près les occurrences citées ci-dessus *из кухни шёл приятный запах печенья* et *из кухни доносился её звонкий голос*, nous remarquons que Y (*кухня*) sert de point de départ de la propagation de l'odeur et du son. Les X , *запах* et *голос* transgressent les bornes de Y pour se retrouver à l'extérieur. En revanche, cette « sortie » n'est pas la même que dans *мама вышла из кухни*. En effet, si *мама*, dans le dernier exemple, n'est plus dans la zone intérieure de Y et sa nouvelle position dans l'espace n'est plus liée avec *кухня*, il n'en va pas de même pour *запах* et *звук* qui gardent un lien étroit avec Y même après avoir transgressé ces bornes extérieures. Ce lien étroit s'explique par le fait que Y n'est pas juste un lieu, mais surtout une source de diffusion de X , en l'absence de laquelle l'existence même de X est compromise. Il est facile de remarquer que *кухня* ne peut pas être la source de diffusion des odeurs ou des sons à proprement parler. C'est en réalité quelque chose qui se trouve à l'intérieur de *кухня* qui sert d'entité « diffuseur » (dorénavant « diffuseur » ou « D ») de X . C'est ainsi que nous constatons que Y dans les cas tels que *запах шёл из кухни* est avant tout **le lieu où se trouve le diffuseur D** .

Citons quelques exemples tirés du corpus *NKRJa* pour illustrer cet emploi de la préposition *из* :

- (1) Где вы пропадаете, Ларин? — сердито спросил *из полутьмы* низкий женский *голос*. [Карина Шаинян. Бог из машины (2014)]
- (2) Да и мы все замерли и только глядели, как *блестят из рогатых васильков* заячьи *глаза*. [Юрий Коваль. Русачок-травник // «Мурзилка», 2000]
- (3) Она коротко хохотнула — зло и холодно; и будто в ответ, *из ангара* снова донесся пронзительно-отчаянный *вой*. [Карина Шаинян. Бог из машины (2014)]

Les situations décrites par ces trois exemples contiennent les paramètres suivants : l'indication du processus de diffusion (exprimé par les verbes), le point de départ spatial de la diffusion, l'entité diffusée X , le lieu du diffuseur Y et le diffuseur D . Ainsi, dans le premier

⁷³ Bien qu'il existe une différence entre les termes « diffusion » et « propagation » dans le domaine des sciences physiques, nous utilisons les termes « diffusion » et « propagation » de manière interchangeable pour marquer l'idée d'« action de se répandre dans l'espace ».

exemple (1), le diffuseur *D* est *женщина* (cf. *женский голос*), le point de départ de propagation du son *X* (*голос*) est *полутьма* (*Y*). Dans le deuxième exemple (2), le diffuseur *D* est exprimé par *заячьи глаза* et ce diffuseur de la lumière (*глаза блестят*) se situe dans *васильки* (*Y*). Dans la troisième phrase (3), nous ne savons pas qui est le véritable émetteur (chien, loup, homme) du son propagé (*вой*), mais nous voyons que le point de départ de la propagation est *ангар* (*Y*).

Comme nous pouvons le constater, la présence de certains arguments de la construction peut être implicite. Tel est le cas, par exemple, de la lumière (*X*) dans l'exemple (2), ou du diffuseur (*D*) dans l'exemple (3). En revanche, le lieu où se trouve le diffuseur *D* est toujours renseigné par *из + N_{Gén}*. Nous voyons alors qu'il s'agit souvent dans la construction de diffusion avec *из* d'une relation de métonymie qui s'installe entre le diffuseur *D* et son lieu de localisation *Y* : *Y* est présent et permet de renvoyer au *D* qui, quant à lui, est sous-entendu.

Dans les exemples que nous avons cités jusqu'à présent, le phénomène de propagation concernait des *X* tels que les sons, les odeurs ainsi que la lumière, mais cette liste ne se limite pas à ces trois types d'entités **abstraites**. Ainsi, nous trouvons des exemples où *из + N_{Gén}* marque également le point de départ de la « propagation du regard » ainsi que de l'information⁷⁴. Citons quelques exemples tirés du corpus *NKRJa* pour illustrer nos propos :

- (4) *Увидела его из окошка* Маланья, обрадовалась: наконец-то несёт, что нужно. [Олег Тихомиров. Про козла Евдокима // «Мурзилка», 2001]

Dans cet exemple, il s'agit de la propagation de la vision : le diffuseur en est *Маланья*. C'est, plus précisément, le regard de Malan'ja qui se déplace dans l'espace (on dit bien *le regard fuyant*). Ce regard parcourt une certaine distance pour s'arrêter sur une entité tierce, un homme (exprimé par le pronom *его*)⁷⁵. Le véritable point de départ spatial et le diffuseur coïncident : ce sont les yeux de Malan'ja. Mais, dans la construction, le point de départ est marqué par le lieu où se trouve Malan'ja, la fenêtre (*окошко*). La situation est identique dans une occurrence telle que *Игорь наблюдал за детьми из кровати* où Igor' (ses yeux, pour être plus précis) représente le diffuseur, tandis que le lit est le lieu où se trouve Igor'.

⁷⁴ Pour Galina Zolotova, c'est le syntaxème *из + N_{Gén}*, appelé « *Direktiv 2* », qui s'emploie pour marquer le point de départ de la propagation du son, de la lumière, de la « perception visuelle » (*зрительное восприятие*), de l'odeur ainsi que de l'information (Zolotova 2006 : 54).

⁷⁵ Mentionnons au passage l'étude de Dan I. Slobin qui parvient à démontrer que la « propagation du regard » est effectivement conçue en termes de déplacement physique concret dans d'autres langues également (l'anglais, l'espagnol, le français, le turc, etc.) : « [...] visual paths are treated, accross languages, as if they were physical paths [...] » (Slobin 2008 : 219).

Comme nous l'avons déjà observé, dans certains cas, il est difficile de repérer le diffuseur (cf. *из ангара донёсся вой* dans l'exemple (3)). Par exemple, nous ne savons pas quelle est la véritable source de la mauvaise odeur dans *из комнаты плохо пахло*. Le diffuseur *D* peut occuper toute la zone intérieure de son lieu *Y* comme dans l'exemple ci-dessous avec les entités diffusées que l'on peut ressentir physiquement (*холод* et *сырость*) :

- (5) *Из темных провалов окон несло холодом и сыростью.* [Михаил Тырин. «Будет немножечко больно» (2014)]

Nous considérons que tous les exemples cités jusqu'à présent conservent un caractère relativement concret dans le sens où l'entité diffusée *X*, bien qu'elle soit représentée par un nom abstrait (la lumière, le son, l'odeur et la perception corporelle), demeure disponible au système sensoriel de l'être humain. En revanche, la diffusion d'une entité telle que l'information comme dans *эта информация шла из Кремля* représente, à notre avis, un cas où le degré de métaphorisation est considérablement plus élevé.

Que la construction de diffusion avec *из* soit à mi-chemin entre la signification spatiale et la signification métaphorique (*вкусный запах доносился из кухни*) ou qu'elle représente un cas où la reconceptualisation des traits spatiaux est plus importante (*плохие новости или из администрации города*), nous constatons la même tendance à l'emploi métonymique : *из* introduit le complément (*Y*) qui est le lieu de la véritable source de diffusion (*D*), tandis que cette dernière peut même ne pas être mentionnée.

L'analyse des constructions de diffusion nous permet de remarquer un fait intéressant : contrairement aux constructions avec *из* où le déplacement spatial est de caractère concret (c'est-à-dire qu'il s'effectue réellement dans le monde physique), la contrainte de taille de *X* (*X* est généralement plus petit que *Y*) n'y est plus en jeu. Il est impossible, effectivement, de mesurer la taille d'entités *X* aussi abstraites que les sons, les odeurs, la lumière, etc.

En revanche, la condition principale, propre aux constructions spatiales de type *X V из Y*, à savoir que *Y* est conceptualisé en tant que « contenant », est maintenue. En ce qui concerne la nature de ces lieux de localisation *Y*, ils peuvent être représentés par un large panel de noms. La construction de diffusion accepte ainsi **les noms concrets** désignant des lieux divers et variés, parmi lesquels on trouve les bâtiments et leurs parties, les constructions et les installations de toute sorte, les zones naturelles, les lieux géographico-administratifs, les moyens de transport, les armes, les meubles, la vaisselle : *из ангара, окна, коридора, кухни шёл свет ; из поселка было слышно музыку ; из леса, из кустов доносились странные звуки ; из машины доносились обрывки фраз ; из пушек раздался залп ; из кастрюли*

доносилось бульканье, etc. Certains noms abstraits peuvent également s'employer en tant que lieux de localisation du diffuseur *D* : *из полутьмы раздался женский голос, из боя доносились крики*. Cependant, une autre précision doit être faite : *Y* doit être conceptualisable en tant que « contenant » ayant un volume intérieur et des bornes extérieures. Si *Y* n'a pas de « zone intérieure », son fonctionnement dans la construction de diffusion est exclu : **звуки доносились, раздавались из молотка* vs. *звуки доносились, раздавались из мотора*. Ainsi, cette construction avec *из* n'accepte pas les instruments tels que *молоток* qui n'ont pas d'intérieur (ou qui ne peuvent pas être conçus comme contenant). Il en va de même, d'ailleurs, pour les noms désignant des substances, des matériaux, de la nourriture et des boissons, qui ne possèdent ni volume intérieur, ni bornes bien délimitées : **смотреть, глядеть, кричать, доноситься, раздаваться из вещества, из железа, из песка, из теста, из пицци, из супа, из пюре*. Les noms de vêtements se rencontrent également très rarement dans la construction en question **из рубашки плохо пахло*, bien que certains d'entre eux, comme, par exemple, une poche, y soient parfaitement acceptables : cf. *из кармана кто-то пиццал*, si dans la poche est caché un oiseau.

Quant aux noms propres tels que les prénoms, les noms de famille ou les patronymes, mais aussi les noms concrets renvoyant aux personnes et animaux, ils ne sont généralement pas possibles en tant que compléments de *из* : **раздаваться, пахнуть из Петровича, из француза, из тигра*. En principe, un corps est susceptible de produire des sons (*мальчик издаёт странные звуки*) mais il s'agit dans ce cas d'émission volontaire (le garçon émet les sons et bruits de façon contrôlée). Or, dans le cas d'une construction avec *из*, la diffusion n'est jamais un fait contrôlé⁷⁶ et ce sont les parties des corps qui assurent la fonction de lieu de diffusion. Notons qu'il s'agit, en revanche, des contextes déjà très abstraits comme dans *из глаз Маши лучилось тепло*.

N'oublions pas de mentionner que *X* et *Y* doivent toujours être liés par une relation logique : cf. il est normal de dire *из радио раздавались какие-то странные звуки*, puisque la radio est une entité conçue pour émettre un son et non pas une odeur : cf. **из радио доносился аромат*.

Parmi les verbes qui sont employés dans la construction étudiée, on trouve le plus souvent *доносить(ся), раздаваться, выглядывать, наблюдать, слышать(ся), отзываться, видеть, пахнуть, глядеть, смотреть, кричать, окликать, блестеть* et bien d'autres encore.

⁷⁶ Il est possible de rencontrer les contextes imagés tels que *из Петьки раздавались ругательства*.

L'analyse des exemples dans le corpus *NKRJa* nous permet de remarquer que les verbes en *до-* et en *раз-* apparaissent très fréquemment dans la construction de diffusion avec *из*. Pour être plus précis, il s'agit très souvent des verbes *доноситься / донестись* (*запах осенних цветов доносится из палисадников, аппетитный запах доносится из кухни, известия доносятся из армии*) et *раздаваться / раздаться* (*звук раздаётся из динамика, голос репродуктора раздаётся из переулка, шаркающие шаги раздаются из кухни*). Si l'on se réfère aux travaux dédiés aux préfixes verbaux russes, nous voyons que l'une des sous-significations de *раз-* implique elle-même l'idée de « se propager, s'étaler » (*spread*) (Janda et al. 2013 : 42), ce qui explique bien, sans doute, l'emploi fréquent du verbe *раздаваться* dans la construction de diffusion.

La signification du préfixe *до-* sous-entend souvent la « **limite atteinte** » : « исходное значение глагольной приставки *до-* заключается в достижении определенной точки или черты » (Fedorova 2004 : 638). Il est intéressant de voir que l'idée de diffusion portée par l'ensemble de la construction avec *из* s'associe volontiers avec les verbes en *до-* qui marquent alors les points d'arrivée d'une propagation de *X*. Il est facile de voir l'interaction de deux significations dans le contexte déjà cité *вкусный запах доносился из кухни : из кухни* marque le point de départ de la propagation de l'odeur qui atteint un sujet donné (point d'arrivée) se trouvant en dehors de la cuisine.

Nous remarquons, en même temps, que les verbes en *вы-*, qui occupent une place centrale dans les constructions spatiales *X V из Y* (§ 2.1 plus haut) sont, au contraire, moins fréquents dans la construction marquant la diffusion. Même les exemples tels que *выглядывать из Волги (автомобиля), женщина выглядывает из рубки, дым выходит из трубы* décrivent les situations spatiales qui renvoient à la « sortie » de *X* (complète ou partielle) depuis l'intérieur de *Y* et non la « diffusion » du regard.

Les verbes de mouvement sont également employés dans cette construction. Le processus de propagation du son, de la lumière, des odeurs, etc. est, effectivement, souvent décrit en termes des mouvements dans l'espace : cf. le verbe *идти* dans *свет шёл из окон*. L'une des particularités de la combinatoire de *из + N_{Gén}* avec les verbes de mouvement dans la valeur de diffusion réside dans le fait que cette construction n'accepte pas les verbes de mouvement multidirectionnels : **свет ходит из кустов, аромат ходит из кухни, звук ходит из деревни*. Effectivement, lorsqu'il s'agit de l'entité qui se propage, cette propagation ne peut avoir qu'une seule direction, d'où la possibilité de *из + N_{Gén}* d'être introduit uniquement par les verbes unidirectionnels. Par ailleurs, la construction de diffusion semble se combiner presque exclusivement avec les verbes de mouvement tels que *идти* et *лететь*. Nous n'avons

rencontré aucun exemple où la préposition *из* est régie, par exemple, par un verbe impliquant le déplacement en transport *ехать* ou par un verbe *бежать*⁷⁷ désignant la manière particulière de se déplacer (« se déplacer **vite** »).

En revenant sur les exemples avec les verbes en *вы-*, il nous semble important de citer un emploi qui a retenu tout particulièrement notre attention :

- (6) Так, долгожданное **солнце** в ненастный день на мгновение **выглядывает из туч**, но тут же скрывается, вновь окутанное серой дымкой. [Андрей Геласимов. Фокс Малдер похож на свинью (2001)]

Dans cet exemple, nous sommes en présence du verbe *выглядывать* qui peut désigner tant l'idée de « sortie » que l'idée de « perception visuelle »⁷⁸. Pourtant il ne semble pas s'agir dans ce contexte de l'idée de la propagation de la lumière. Même si le soleil remplit parfaitement les conditions pour être une source de diffusion *D*, nous n'avons aucune information, même implicite ou portée par un verbe, sur l'entité *X* qui se diffuse. Cela nous permet de constater que la présence d'une entité diffusée *X* est la condition principale pour qu'une construction de diffusion puisse fonctionner. Notons, en revanche, que la présence de l'entité diffusée peut être implicite et se retrouve grâce au contexte (cf. l'exemple (2)).

Comme cela a déjà été remarqué, la construction de diffusion avec *из* transmet, dans beaucoup de cas, des situations dont les liens avec le domaine spatial demeurent très forts. Même si nous ne voyons pas la propagation des sons et odeurs, nous pouvons sentir qu'ils se déplacent : dans *аромат роз доносился из сада*, nous savons précisément que le point de départ de ce déplacement est situé dans le jardin, et si nous sentons l'odeur, c'est parce que l'odeur a parcouru une certaine distance pour nous atteindre.

Mais la signification globale portée par cette construction avec *из* peut devenir très éloignée de l'idée spatiale. Tel est le cas, par exemple, dans *за нами пристально наблюдают из регионов*, où la reconceptualisation des traits spatiaux semble plus « complète » dans le sens

⁷⁷ Nous ne prenons pas en compte les occurrences très imagées qui peuvent, bien sûr, être inventées par les écrivains pour créer une image spécifique.

⁷⁸ Ce verbe est, d'ailleurs, défini par les dictionnaires comme « **смотреть, высунувшись** откуда-л., показавшись наружу » (Efremova 2000). Il est intéressant de voir que la situation spatiale peut être interprétée alors comme l'interaction de deux significations. Dans *Маша выглядывала из окна*, *Маша* (*X*) est partiellement sortie de *окно* (*Y*), mais elle regarde quelque chose à l'extérieur (son regard va loin). Mais nous pouvons également limiter l'interprétation de cet emploi à une seule idée (par exemple, *Маша* (*X*) est partiellement sortie de *окно* (*Y*)).

où ce dernier exemple acquiert une toute autre signification, à savoir « contrôler ». Nous analyserons ces constructions reconceptualisées dans la section suivante.

3.2. Déplacement abstrait : *выходить из конфликта*

Au-delà des contextes tels que *фотография (X) вылезла из полароида (Y)*, où il s'agit toujours de marquer un déplacement spatial à proprement parler (la photo (X) « sort » réellement de l'appareil photo (Y) et nous pouvons le voir), nous rencontrons un grand nombre d'occurrences où cette relation spatiale entre *X* et *Y* se réinterprète pour acquérir d'autres significations. Cette réinterprétation découle de ce que l'on appelle couramment en linguistique cognitive « le transfert métaphorique » (cf. Lakoff & Johnson 1980, Kövecses 2010). Rappelons que d'après la théorie de la métaphore conceptuelle, nous utilisons un domaine donné (domaine « source ») pour concevoir un autre domaine et en parler (domaine « cible ») :

« A conceptual metaphor consists of two conceptual domains, in which one domain is understood in terms of another » (Kövecses 2010 : 4).

Le domaine spatial sert souvent de domaine source pour la compréhension des relations plus abstraites. Cela se reflète dans la langue lorsque l'on utilise les termes spatiaux pour parler d'un grand nombre d'autres relations qui s'installent entre *X* et *Y* : cf. *выйти из дома* et *выйти из конфликта*. Non seulement on emploie le même verbe dans ces deux derniers exemples, mais nous transférons le trait spatial « sortir », propre à la construction *выйти из дома* pour marquer la « sortie » du conflit dans *выйти из конфликта*.

Cependant, le transfert métaphorique n'implique pas nécessairement le transfert de tous les traits spatiaux d'une occurrence donnée, sans exception, pour décrire et expliquer une relation plus abstraite. Comme le remarque Z. Kövecses :

« Another property of metaphorical mappings is that speakers tend to utilize only some aspects of a source domain in understanding a target » (Kövecses 2010 : 93).

En ce qui concerne les constructions métaphoriques de type *X V из Y*, il est facile de constater que le trait spatial « sortie » est transféré dans un grand nombre de domaines abstraits. Par exemple, le trait « sortie » semble se réinterpréter dans la construction telle que *телефон только что вышел из ремонта* qui acquiert la signification « remise en ordre ». Par ailleurs, puisque le portable est réparé, il n'est plus dans son état initial « cassé ». Ainsi, l'idée de « sortie » n'est pas la seule à se réinterpréter dans l'exemple cité, mais également l'idée de « changement de **position spatiale** » qui donne lieu au « changement d' **état initial** ». Cette

observation rejoint, d'ailleurs, la remarque de Galina Zolotova qui dit que les constructions telles que *выйти из тупика*, *выйти из комы* marquent la mise à terme d'un état initial :

« В конструкциях с вспомогательными глаголами выйти, вывести и нек. под., выражающими финитивно-фазисное значение, синтаксемой *из + Род.* от отвлеченных имен лексически огранич. круга названо прекращающееся состояние лица, положение предмета » (Zolotova 2006 : 63).

Le trait de « changement d'état » se manifeste dans un grand nombre de contextes métaphoriques avec la préposition *из*, même si les significations globales des constructions varient en fonction de la situation.

Il convient à ce stade de notre analyse de nous intéresser aux conditions appliquées par la construction métaphorique avec *из* aux différents arguments qui la constituent. Voyons d'abord quels types de *X* et *Y* nous pouvons rencontrer dans ces constructions de déplacement spatial reconceptualisé.

Concernant les entités qui peuvent fonctionner en tant que *X*, la construction métaphorique ne semble pas imposer de restriction sur leur nature. Il nous semble également que l'une des conditions *sine qua non* de la construction spatiale, à savoir, la contrainte de taille (*X* généralement plus petit que *Y* (§ 2.1 ci-dessus)) devient facultative dans les constructions métaphoriques.

Si l'on se réfère au corpus *NKRJa*, il semble, au premier abord, que les *Y* peuvent être représentés par pratiquement toutes les catégories sémantiques au sein des noms abstraits⁷⁹ : *выходить из конфликта*, *выбираться из долгов*, *выпутывать(ся) из ситуации*, *выплывать из сознания*, *выбывать из игры*, *уходить из жизни*, etc. Mais l'analyse plus attentive nous permet de constater que les noms désignant les qualités, les comportements et actes de la personne ne font généralement pas partie des constructions métaphoriques qui « exploitent » le trait spatial « sortie » : **уйти из порядочности*, **из безволия*, **выйти из остроумия*, **убежать из подхалимажа*, **из разгильдяйства*.

En ce qui concerne les éléments qui régissent la préposition *из*, nous retrouvons dans ces constructions métaphoriques les verbes porteurs des sèmes 'mouvement' (*бежать из забвения*, *выходить из комы*), mais également les verbes ayant une autre sémantique.

Ainsi, les verbes en *вы-* sont les plus fréquents dans ces constructions métaphoriques. En association avec *из + N_{Gén}* ils donnent lieu à un nombre véritablement grand de

⁷⁹ Bien que les noms concrets ne soient pas complètement exclus des constructions métaphoriques : *уходить из театра*, *из ВГИКа* dans les constructions qui signifient « quitter le poste, démissionner ».

significations. S'il n'est pas possible d'identifier toutes les significations portées par $V_{en\ вы-} + из + N_{Gén}$, citons celles que nous avons rencontrées le plus souvent dans notre corpus.

Les constructions où *из* et son complément se combinent avec les verbes *выходить* / *выйти*, *выбираться* / *выбраться* impliquent généralement les idées sous-jacentes qui renvoient au « changement d'état » et à la « sortie ». Nous retrouvons ces idées dans les contextes qui signifient « **la solution trouvée** » comme dans *выходить из положения*, *выпутываться из проблем*. Le changement d'état et, plus précisément, le fait de « ne plus être dans un certain état d'esprit, dans une certaine condition physique » et donc « s'en remettre » sont visibles dans les constructions où le complément (entité *Y*) de *из* se rapporte à la sphère physiologique ou psychique : *выходить из апатии*, *выйти из депрессии*, *выходить из прострации*, *выйти из столбняка*, *выходить из стресса*, *выходить из транса*, *выбраться из болезни*, *(не) вылезать из простуд*, *выбраться из забытья*, *выходить из анабиоза*, etc.

Les sens « changement d'état » et « sortie » transparaissent dans les constructions porteuses de significations « **quitter** », « **ne plus faire partie de** », « **arrêter** ». On y trouve souvent les *Y* représentés par les noms désignant les événements tels que les compétitions et les jeux (*выйти из игры*, *выходить из марафона*, *выйти из турнира*, *выбыть из турнира*), mais également les conflits (*выходить из войны*, *выходить из конфликта*), les discussions et les négociations (*выходить из разговора*, *выходить из переговоров*).

Le fait de « **quitter, ne plus faire partie de** » ne représente pas toujours un acte nécessairement volontaire de la part de *X*, dans le sens où ce sont également les circonstances qui font que *X* « quitte » *Y* : *из-за работы я совсем выпал из жизни*, *я давно не играл и совершенно выпал из музыки*.

Les verbes *выпадать* / *выпасть*, *пропадать* / *пропасть* lorsqu'ils introduisent la préposition *из* et son complément participent à transmettre la signification « **échapper** » : *выпадать из рассмотрения*, *выпадать из вида*, *из восприятия*, *пропадать из вида*. Notons également les constructions fréquemment rencontrées ayant la signification « ne plus être en possession de quelque chose » : *это вылетело у меня из головы*, *выветриться из сознания*.

Les verbes en *y-* et, avant tout *уходить* / *уйти*, se combinent également fréquemment avec *из + N_{Gén}* pour marquer « **l'arrêt, l'abandon** » d'une activité donnée (*уйти из спектакля*, *из биатлона*, *из музыки*), « **démissionner, quitter un poste** » (*я никогда не хотел уходить из Госконцерта*, *уйти из ВГИКа*) ou même « **quitter, abandonner un certain statut, une certaine profession** » (*уход из тренеров « Спартака »*).

Certains autres verbes préfixés s'associent volontiers avec *из* et son complément : cf. *скрыться из виду, ускользнуть из спора* (pour marquer l'idée « **fuir** »), *перемещаться из строительства в промпроизводство, перейти из состояния расслабленности в состояние напряжения, перейти из перезвона в гам* (« transition pour être dans une nouvelle position, dans un nouvel état »), etc.

Cette liste de significations transmises par les constructions avec *из* n'est, certes, pas exhaustive. En revanche, l'observation la plus importante que nous retenons de l'analyse proposée jusqu'à présent peut être formulée comme suit : dans tous les exemples que nous venons de citer, nous retrouvons toujours les sens sous-jacents de « sortir » et « changer l'état initial ».

Étant donné que la signification de la construction spatiale avec *из* du troisième type ($X V Z из Y$) implique le sens sous-jacent d'une « **extraction** » (§ 2.3 plus haut), il n'est pas surprenant de voir le trait en question ressortir dans les constructions métaphoriques. Ainsi, nous voyons le trait « extraction » dans *я выбросил этого человека из своей жизни, меня вывели из спорта, выкинуть идею из головы, выводить деньги из операции* qui signifient « faire sortir, faire partir, se débarrasser de Z ». Dans certaines constructions, l'extraction de Z de l'intérieur de Y peut même donner lieu à la signification « guérir, sauver » : *этого политика пять раз вытаскивали из инфаркта, вывести из состояния депрессии, выводить из транса*.

À la différence des constructions spatiales étudiées dans le § 2.3 ci-dessus, les noms désignant des personnes et des animaux sont également légion dans ces constructions métaphoriques : *выбивать из Таньки правду* (« forcer à dire la vérité »), *я выбью из тебя дурь* (« corriger le comportement de quelqu'un »).

Tout comme dans les constructions métaphoriques de type $X V из Y$, là aussi, les Y semblent, de prime abord, être représentés par un très large panel de noms appartenant à des catégories sémantiques différentes. Cependant, nous remarquons que les noms désignant les unités de mesure ne sont *a priori* pas acceptés dans les constructions avec *из* : **выбивать, брать из килограмма, из метра, из ширины*, etc.

En revanche, les noms renvoyant aux comportements et actes d'une personne⁸⁰ peuvent être employés en tant que Y , bien qu'ils semblent apparaître moins fréquemment dans les constructions métaphoriques de type $X V Z из Y$: *вывести из неповиновения, выбить из*

⁸⁰ Pour rappel, ces noms n'apparaissent pas ou apparaissent rarement dans les constructions métaphoriques de type $X V из Y$ (cf. notre observation plus haut).

привычек. Notons, par ailleurs, que s'il n'est pas rare de rencontrer les contextes tels que *взять что-либо из порядочности, выкинуть что-либо из трусости*, il s'agit dans ces derniers exemples d'une signification causale. Nous y reviendrons dans la section dédiée aux emplois causaux de *из* (cf. section 5 du présent Chapitre II).

Passons maintenant à l'analyse d'un autre type de construction impliquant la préposition *из* qui exploite, elle aussi, le trait spatial « extraction ».

3.3. Extraction mentale : *взять дату из книги*

Dans l'exemple *взять дату из книги*, *из + N_{Gén} (из книги)* marque avant tout **la source** de l'information obtenue : la date est tirée du livre. Nous retrouvons ici un parallèle direct avec la signification portée par les constructions spatiales de type 3, à savoir *X V Z из Y* où *Y* représente un lieu et remplit une fonction de contenant : cf. *я взял эту дату из книги* et *я взял эту книгу из шкафа* où *Z* (la date ou le livre) subit un déplacement (imagé ou effectif) depuis *Y* (le livre ou l'armoire) vers l'extérieur. Même si dans ce dernier exemple, le livre, suite à l'action du sujet (*X*), se trouve à l'extérieur, et que dans *взять дату из книги*, *дата* n'effectue aucun déplacement et reste toujours dans son *Y* initial (*книга*), nous considérons qu'il s'agit du même modèle sémantique.

Par ailleurs, nous notons un autre fait : dans *взять дату (Z) из книги (Y)*, la date n'est pas un objet physique, et elle ne peut pas être déplacée au sens propre du terme. Cette relation particulière entre *Z* et *Y* est définie dans le *Dictionnaire syntaxique* comme « обозначение источника информации как целого, из которого выделяется, извлекается часть » (Zolotova 2006 : 58)⁸¹. Conformément à cette définition, *Y* (*книга*) représente alors un tout, tandis que *Z* (*дата*) est une partie que l'on peut extraire de son tout.

Comme nous pouvons le constater, la définition proposée par Galina Zolotova laisse suggérer que les *Y* sont exprimés par les noms qui désignent les sources d'information (*источники информации*). Notre analyse d'exemples permet de constater que les sources d'informations *Y* sont souvent représentées par les noms désignant les livres, les journaux, les documents, etc. Citons quelques exemples relevés :

- (7) Дворец сгорел в ту же ночь. Матильда *узнала об этом из газет*. Живых не нашли. [Анна Китаева. Белый танец (2014)]

⁸¹ Selon la terminologie de Galina Zolotova, il s'agit du syntaxème *из + N_{Gén}* appelé « *Sursiv* » (Zolotova 2006 : 58).

- (8) Адресок, стало быть, *добыли из того самого ее письма*, каждая буква которого вопила о спасении. [Дина Рубина. Медная шкатулка (сборник) (2015)]

Notons que dans ces exemples, nous voyons que les parties sont « contenues » par les *Y* et nous pouvons facilement reformuler ces phrases de la manière suivante : *это было в газетах, адрес был в письме*.

La source d'information *Y* peut être représentée par d'autres noms désignant les sources écrites telles que les journaux, les lettres ou les documents. Ainsi, la source d'information peut être orale, visuelle et même audio-visuelle comme dans *узнать из разговоров, из показаний потерпевших, брать фразу из фильма, идею из спектакля*.

Il semble que dans certains cas, même les êtres humains peuvent représenter des sources d'informations :

- (9) Сегодня ей нужно было познакомиться, разговориться и *выудить* кое-какие *сведения из мужчины*, который никуда не ходил без своей жутко подозрительной и сварливой жены. [Александра Маринина. Ангелы на льду не выживают. Т. 1 (2014)]

Dans ce dernier exemple, *мужчина* constitue, certes, une source d'information. Mais peut-on dire que dans *выудить сведения из мужчины*, *мужчина* représente un tout (*Y*) pour une partie qui est *сведения* ? Il nous semble que non, car si *мужчина* est conçu comme contenant, porteur d'informations, ces informations ne font pas partie intégrante de son être. Nous considérons que l'« extraction d'une partie de son tout » nécessite l'existence d'un lien beaucoup plus rapproché, presque « génétique » entre les entités « partie » et « tout ». Ainsi, tel est le lien, par exemple, entre *фраза* et *песня* dans *взять фразу из песни* mais non entre les informations et un homme.

Nous considérons que cette relation très soudée entre deux entités données doit se rapprocher du caractère « insécable »⁸². C'est cette idée d'insécabilité qui permet, à notre avis, de différencier les significations portées par *взять фразу из песни*, *адрес из письма*, *черпать сведения из разговоров* de l'idée exprimée par les deux exemples ci-dessous :

- (10) [...] и наконец он увидел то, что искал, — старенькую, потрепанную *картинку, вырезанную из цветного журнала* для взрослых и приколотую к чёрной щелястой стене. [Алексей Варламов. Купавна // «Новый Мир», 2000]

⁸² Nous considérons que l'expression courante *из песни слово не выкинешь*, que l'on emploie pour expliquer l'impossibilité de revenir en arrière ou changer quelque chose qui est déjà fait, permet de voir de manière particulièrement claire le caractère « insécable » de la relation entre les deux entités reliées par la préposition *из* : la chanson et les mots forment une union et cette union extrêmement soudée ne peut pas être décomposée.

- (11) Но у меня и в мыслях не было *выдернуть картинку из книжки* или спрятать книжку и не отдать. [Евгений Гришковец. ОдновреМенно (2004)]

Dans le premier exemple, l'image (*картинка*) est certainement « extraite » depuis le tout (*журнал*) suite à l'action exprimée par le verbe *вырезать*. L'opération de l'extraction est achevée et réellement effective, dans la mesure où nous voyons l'image désormais collée au mur (*приколотая к стене*). La situation est similaire dans le deuxième exemple où l'image peut être arrachée et, ainsi, « extraite » du livre.

Il est facile de voir que *картинка* dans ces deux derniers exemples est déplacée (ou peut être déplacée) de l'intérieur de *Y* (*журнал, книжка*) vers l'extérieur. Nous sommes alors en présence de la construction spatiale de type 3 *X V Z из Y* (§ 2.3. ci-dessus).

Si l'on revient aux exemples avec *фраза из песни, адрес из письма, сведения из разговоров*, il n'est pas possible d'imaginer qu'ils subissent un impact physique réel dans la situation extralinguistique (*вырезать, выдирать*). Cela nous amène à conclure que l'idée de l'extraction dans ces trois exemples se rapporte avant tout à l'opération d'« **extraction mentale** » et non à l'« **extraction physiquement objective** » comme dans les phrases (10) et (11) ci-dessus.

Ainsi, deux facteurs semblent être d'une importance capitale pour l'« extraction mentale » : d'une part, il s'agit d'une relation perçue comme insécable entre une partie et un tout et, d'autre part, l'opération d'extraction doit se produire mentalement sans qu'il y ait d'impact physique réel. D'ailleurs, puisque l'impact physique est absent, l'intégrité du tout *Y* est préservée.

Puisqu'il s'agit d'extraction « mentale », il devient alors logique que les entités susceptibles d'être extraites (*Z*) se rapportent à des noms abstraits tels que *фраза, адрес, сведения, дата, статья, цитата* et non au lexique concret.

En ce qui concerne les *Y*, l'analyse plus attentive des exemples permet de constater que les noms désignant les textes mais aussi d'autres sources d'informations font effectivement partie des compléments les plus typiques de la préposition *из* dans la construction donnée. Cela vient à l'appui de l'observation de G. Zolotova citée plus haut. Nous relevons également des constructions avec le nom abstrait *жизнь*, mais aussi avec les noms renvoyant aux périodes temporelles (*черпать примеры из прошлого, мы узнаем об этом из будущего, почерпнуть информацию из прошлого*) que nous aborderons plus longuement dans la section § 3.5 plus bas.

Les noms propres (prénoms, noms, patronymes) ainsi que d'autres noms désignant les personnes (ethnonymes, noms de parenté, noms de créatures surnaturelles), les noms désignant

les animaux, les substances et matériaux, les lieux, les bâtiments, les instruments, la végétation, les vêtements, les meubles, la vaisselle, la nourriture et les boissons ne sont, effectivement, pas employés en tant que *Y* typiques dans la construction en question.

Parmi les verbes que nous retrouvons le plus fréquemment dans cette construction, *черпать* et *брать / взять* s'emploient souvent dans les contextes spatiaux : cf. *черпать знания из книг, взять цитату из книги* et *черпать воду из источника, брать воду из колодца*.

Mais nous y trouvons également les verbes *узнавать / узнать, видеть / увидеть*, ainsi que *получать / получить* qui marquent l'obtention d'un savoir, d'une information qui sont très fréquents dans la construction en question : *об этом инциденте мы узнали из газет ; об аварии я узнал из новостей ; как видим из опыта коллеги ; получать сведения из многочисленных разговоров с коллегами*.

Afin de conclure cette section, il est important de noter que nous ne pouvons pas dire que la construction d'extraction mentale diffère fondamentalement des constructions métaphoriques telles que *выудить сведения из мужчины* (l'exemple (9) ci-dessus), où l'homme est conçu comme un « contenant d'informations » et où l'extraction des informations représente une opération de nature mentale également. Que cela soit dans *выудить сведения из мужчины* ou *брать дату из книги*, les deux constructions portent l'idée d'« extraction », qui représente l'un des traits principaux des constructions spatiales avec la préposition *из*. Ce trait est sous-jacent dans la construction qui renvoie aux relations logiques que nous proposons d'étudier dans la section suivante.

3.4. Relations logiques : *делать вывод из данной ситуации*

Il est facile de voir que les phrases étudiées dans la section ci-dessus comme, par exemple, *черпать знания из книг* ou *брать дату из книги* marquent l'idée de « prendre depuis une source ». Cette idée est également présente dans des contextes tels que *делать вывод из ситуации* où le complément de la préposition *из* (*ситуация (Y)*) représente la source depuis laquelle on peut « extraire » quelque chose (*вывод (Z)*).

Cependant, si la construction d'extraction mentale suggère que l'on obtient quelque chose (connaissances, dates, informations, etc.), il nous semble qu'une autre idée émerge dans *делать вывод (Z) из ситуации (Y)*, à savoir le « lien logique » : le constat du locuteur est logiquement **fondé** sur ce qu'il a pu observer dans cette situation particulière. Citons quelques exemples pour illustrer cette idée :

- (12) Вот так и в повседневной жизни мы спешим *делать выводы из наблюдаемых фактов*, не замечая их уникальности, не замечая, что, окажись мы в другом положении, живи в другом городе, другой стране, другой данной нам в ощущениях реальности, наши выводы были бы совершенно иными. [Александр Грудинкин. Мир наших констант // «Знание - сила», 2008]
- (13) Во-вторых, свою *оценку мы выводим из понимания* самого государственно-бюрократического *социализма*, проблем выхода из него и перехода к постиндустриальному строю. [Гавриил Попов, Никита Аджубей. Пять выборов Никиты Хрущева (журнальный вариант) // «Наука и жизнь», 2008]

Nous (*X*) fondons nos opinions (*Z*) en nous appuyant sur les faits observés (*Y*) dans *faire des conclusions (Z) à partir de faits observés (Y)* dans l'exemple (12), tout comme notre évaluation (*Z*) de la situation est basée sur la manière dont on comprend (*Y*) le régime socialiste dans *évaluation (Z) nous déduisons de la compréhension (Y)* dans l'exemple (13). Ainsi, *Y* « source » se reconceptualise pour devenir *Y* « **base** » (ou « fondement »). L'entité *Z*, quant à elle, implique souvent la notion de « conclusion ».

Même si le trait « extraction » est toujours présent dans ces constructions, dans la mesure où nos opinions et notre évaluation de la situation sont, en quelque sorte, « extraites » d'une source (représentée par les faits ou par notre conception d'un phénomène donné), le lien avec ce trait spatial – « extraction » – n'y est plus tellement évident. Ainsi, s'il est encore possible de poser la question *Откуда ты взял эту цитату?* dans les cas des entités mentalement extraites (construction d'extraction étudiée dans la section précédente), cette question semble beaucoup moins naturelle dans le cas de la construction étudiée ici : cf. *?Откуда идёт этот вывод?*, *?Откуда выводилась эта мысль?*. Il nous semble que la question de loin la plus adaptée sera ici *На каком основании ты делаешь этот вывод?*, voire même *Почему ты делаешь такой вывод?* également. Cette observation nous amène à constater qu'une autre nuance de signification émerge dans ces deux exemples (12) et (13) présentés ci-dessus, à savoir l'idée causale où « *X* découle de *Y* ».

Par ailleurs, il est intéressant de constater que parmi les éléments régissants qui apparaissent le plus fréquemment dans la construction étudiée, nous trouvons souvent ceux qui ne renvoient plus vraiment à l'idée de déplacement dans l'espace. C'est particulièrement vrai pour les constructions verbales *faire des conclusions*, *faire une conclusion*, mais aussi pour le verbe *исходить*⁸³ que l'on rencontre souvent dans les exemples relevés. S'il n'est pas rare d'y

⁸³ Si la signification définitivement « spatiale », à savoir « обойти много мест или какое-л. место несколько раз, в разных направлениях » apparaît en premier dans la liste de significations attribuées au verbe en question (Efremova 2000), nous ne le rencontrons pratiquement jamais dans les constructions spatiales à proprement parler.

rencontrer le verbe *выводить*, à la signification « spatiale » évidente (dans la mesure où il renvoie avant tout à « заставляя **ВЫЙТИ** откуда-либо »⁸⁴), l'analyse plus attentive des exemples nous permet de voir que *выводить* apparaît beaucoup plus fréquemment dans les constructions marquant la « sortie du contenant » (y compris dans les contextes métaphoriques) : *выводит пациента из палаты, выводит из употребления, из состава, из организма*.

Nous reviendrons à ces emplois de *из* qui acquièrent progressivement une signification causale dans la section 5 du présent chapitre. Passons à présent à l'analyse des constructions avec la préposition *из* qui renvoient à la notion du temps.

3.5. Déplacement temporel : *идти из древности*

Il est courant de voir dans les travaux dédiés aux prépositions que leurs emplois « spatiaux » sont distingués systématiquement des emplois « temporels ». Ainsi, rappelons que pour Galina Zolotova aussi, l'emploi « temporel » de la préposition *из* et son complément est présenté comme une valeur distincte (*Темпоратив*). Selon la linguiste, *из + N_{Gén}* dans cette valeur indique le moment du début d'un processus ou d'un phénomène : « при соответствующем лексическом наполнении обозначает время начинающегося процесса или явления » (Zolotova 2006 : 55).

Nous considérons que les emplois « temporels » de *из* ne représentent qu'une autre réalisation, en plus des quatre constructions étudiées dans la présente section 3, où les traits propres aux contextes spatiaux impliquant cette préposition sont transférés dans le domaine abstrait.

L'idée que l'on recourt souvent aux termes spatiaux pour parler du temps a été très discutée dans les recherches linguistiques. Il existe, effectivement, un certain nombre de travaux

Ce verbe est, en revanche, plus courant dans une construction de « diffusion » (*из окна исходит свет*) et devient d'autant plus fréquent dans les contextes encore plus métaphorisés (*из души его исходил свет*) ainsi que dans les constructions marquant « X découle de Y » étudiées dans cette section. Nous pouvons établir ainsi un parallèle entre cette préférence de *исходить* pour les contextes plus abstraits et l'avis de Laura A. Janda et ses collaborateurs, qui comparent les verbes en *вы-* et *из-* et constatent que ces derniers renvoient plus souvent aux significations plus abstraites : « Both prefixes can express concrete meanings, but *vy-* tends to be more concrete as opposed to *iz-*, which is often more abstract, as in *вылить/vy-lit'* воду 'pour out water' vs. *излить/iz-lit'* гнев 'pour out/express anger' » (Janda et al. 2013 : 62).

⁸⁴ Cette signification est donnée en premier dans le répertoire des significations attribuées à ce verbe dans *Tolkovyj slovar'* de T. Efremova (2000).

fournissant des preuves convaincantes en faveur de cette hypothèse (cf. Haspelmath 1997, Asic 2004, Kuznecova, Plungjan & Raxilina 2013). L'un des objectifs de notre analyse est précisément de vérifier la manière dont les traits spatiaux se reconceptualisent dans les constructions où la préposition *из* participe à la transmission de la signification temporelle. Un autre objectif est d'identifier les conditions auxquelles doivent satisfaire les différents membres qui constituent les constructions temporelles avec *из*. Pour simplifier la présentation de notre étude, nous recourons aux modèles schématiques qui ont été employés dans nos analyses dédiées aux constructions spatiales avec *из*, à savoir modèle 1 *X V из Y* et modèle 3 *X V Z из Y*.

Si l'on se réfère au corpus *NKRJa*, nous constatons que les contextes temporels avec *из* sont représentés dans la majorité des cas par les emplois où cette préposition se combine avec les noms (*Y*) désignant des périodes temporelles marquant une longue durée. Il s'agit notamment des noms ou des adjectifs substantivés tels que *десятилетие, столетие, эпоха, прошлое*, mais aussi des noms désignant des périodes de la vie comme *детство, юность, старость* ainsi que le nom *время*. En revanche, les noms renvoyant à des périodes très courtes (*миг, мгновение*) de même que les jours et les mois n'apparaissent que très rarement, voire pas du tout, après la préposition *из* : cf. **из понедельника* (\rightarrow с *понедельника*), ??*из прошлой недели* (\rightarrow с *прошлой недели*), etc.

En ce qui concerne les entités *X* dans *X V из Y* ou les entités *Z* dans *X V Z из Y*, elles peuvent être exprimées par des noms appartenant pratiquement à toutes les catégories sémantiques. Ainsi, il peut s'agir des noms propres comme les noms des personnes, des noms concrets ainsi que des noms abstraits. Citons quelques exemples pour illustrer nos observations :

- (14) Но опыт и профессионализм позволяют плавно **выходить из этого периода**, а затем восстановить потерянное. [Екатерина Алексеева. Реклама в ситуации форс мажора (2001) // «Рекламный мир», 2001.12.25]
- (15) Сам профессор, Олег Янковский, кутаясь в плед, закуривает трубку и говорит, что «Любовник» — хороший пример того, что российский **кинатограф выходит из эпохи «тяжелого застоя»**. [Мария Кувшинова. От «Любви» к «Любовнику». Валерий Тодоровский работает над новым фильмом (2001) // «Известия», 2001.12.03]
- (16) **Я** взрослый человек, **я** давно **вышел из возраста**, когда мечтают прокатиться на машине времени и привезти себе маленького динозавра, чтобы жил под кроватью. [Мариам Петросян. Дом, в котором... (2009)]
- (17) Беседа нашего корреспондента Тины Катаевой с Львом Клейном посвящена тем урокам, которые наше общество сумеет или не сумеет **извлечь из прошлого**, причем как далекого, так и совсем недавнего. [Ученый в перевернутом мире // «Знание-сила», 2012]

- (18) [katuf, nick] И вижу *проблемы*, которые, пить дать, *идут из детства*. [коллективный. Форум: Вопрос про себя (2012)]

Il est facile de remarquer dans ces exemples la présence des traits spatiaux tels que « sortie » et « extraction ». Nous remarquons également, dans les deux premiers exemples (14) et (15), l'idée très claire du changement de l'état initial des choses : *X* n'est plus dans la période de crise, son état est rétabli ou est en cours de rétablissement.

Tout comme dans les constructions métaphoriques déjà étudiées, bien que les traits de « sortie » et d'« extraction » soient sous-jacents, les significations globales dans des contextes temporels avec *из* se réinterprètent pour acquérir d'autres significations. Lorsque l'on analyse de près les exemples relevés dans le corpus *NKRJa*, nous constatons qu'il peut s'agir, effectivement, d'une multitude de manières d'interpréter le sens d'une phrase donnée ainsi que de concevoir le rôle de l'entité *Y*.

Ainsi, les traits « sortie », « extraction » et « changement de position » (propres aux constructions spatiales) se réinterprètent dans les constructions porteuses des idées « ne plus suivre le cours du temps » (*выпасть из времени*), « dépasser un certain stade de développement, mûrir, grandir » (*выйти из детства*), « évoluer » (*переходить из юности во взрослость*). Les différentes significations peuvent aussi se recouper, interagir entre elles et il n'est pas toujours facile de définir clairement quelle signification prime sur quelle autre. Par ailleurs, l'interprétation n'est jamais complètement objective : même dans les exemples que nous venons de citer, il s'agit, à chaque fois, seulement de l'une des manières possibles de concevoir les situations en question.

Le fait méritant d'être souligné séparément concerne la manière dont on conceptualise le complément de la préposition *из* (*Y*). Nous constatons qu'il s'agit souvent de concevoir la période temporelle en tant que lieu, similairement aux lieux perçus comme entités tridimensionnelles dans les constructions spatiales avec *из*. Par exemple, la période temporelle est conceptualisée en tant que lieu dans les occurrences que nous rencontrons souvent avec les verbes *возвращаться / вернуться* comme dans *вернуться из прошлого ; этот стиль возвращается к нам из конца 80-х ; нельзя возвратиться из юношества к детству*. La période temporelle est également conçue en tant que lieu dans les exemples ci-dessous.

- (19) Первое *упоминание* о шаровой молнии *приходит к нам из VI века*: епископ Григорий Турский писал тогда о появлении огненного шара во время церемонии освящения часовни. [Ольга Шотландия. Чудеса Бурятии // «Пятое измерение», 2002]

Dans cet exemple, la situation globale nous renseigne également sur le parcours accompli par *X* (*упоминание*) depuis son point de départ *Y* (le VI^e siècle) jusqu'au point d'arrivée qui est notre époque.

Les *Y* (*прошлое* et *будущее*) jouent parfaitement le rôle de « lieu » dans les phrases ci-dessous également⁸⁵ :

- (20) а. «Давай, давай, — повторяю я себе, — нажимай посильнее на газ, — ускоряйся, и ты быстрее *уедешь из этого прошлого*». [Мария Головановская. Я люблю тебя (1990-2000)]
- б. Мне трудно было представить, что я *приехал из будущего в прошлое*, а не наоборот. [Владимир Войнович. Москва 2042 (1986)]

Nous trouvons un grand nombre de contextes temporels de type *X V Z из Y*, où c'est la capacité de *Y* de fonctionner comme « contenant » qui est plus mise en valeur. Nous pouvons le voir dans des emplois tels que *вынуть из времени*, *выловить из прошлого*, *взять из прошлых времен*, *выуживать их прошлого*, *вырвать из детства* où les périodes temporelles exprimées par les noms *время*, *времена*, *прошлое*, *детство* sont conceptualisées en tant qu'entités qui « contiennent » des objets, des phénomènes, des processus. Citons quelques exemples relevés :

- (21) Эта глубоко порочная *практика взята из периода застоя*, когда во многих областях нашей жизни действовал принцип — «запретить». [Эхо «Гроянды» отозвалось болью в сердцах многих людей // «Сельская новь», 1988]
- (22) Поскольку Борис Петрович постоянно *выуживал из прошлого*, на свой специфический интерес, *что-нибудь интересное*, а на все остальное, на менее интересное, не обращал внимания, он историком в обычном понимании этого слова не был [...]. [Сергей Носов. Грачи улетели (2005)]

Notons au passage que les verbes les plus fréquemment rencontrés dans ce type de contextes sont *брать / взять*, *выносить / вынести*, *вытягиваться / вытянуть*, *вытаскивать / вытащить* que l'on remarque très souvent dans les constructions spatiales où le complément de la préposition *из* est représenté par des « contenants » aussi typiques que, par exemples, les meubles : *вытаскивать вещи из шкафа*, *взять бумагу из ящика стола*, etc.

Nous observons également des parallèles avec la construction de « diffusion », où *Y* représente un lieu : cf. *проблемы идут из детства*. À la différence des constructions de « diffusion » où les entités telles que la lumière, les odeurs, les sons se propagent dans l'espace,

⁸⁵ En revanche, il faut tout de même admettre que dans certains cas (y compris dans les deux exemples en question), ces emplois sont possibles en ce qu'ils découlent de la volonté de l'auteur de créer une certaine image forte.

il s'agit dans l'exemple que nous venons de citer d'un « parcours dans le temps ». Ce « parcours temporel » est visible dans les exemples tels que *мамин голос доносится до меня из тех далёких времен, смотреть из будущего на сегодняшний день*. Dans ces constructions marquant la propagation de X dans le temps, les Y sont également représentés par les noms désignant des périodes temporelles relativement longues⁸⁶ (cf. notre observation plus haut), tandis que les noms de jours de la semaine, les noms de mois ainsi que les noms désignant les périodes temporelles très courtes ne fonctionnent visiblement pas dans ces constructions : **доноситься из четверга, из субботы, из января, из момента, из мига*.

Citons maintenant quelques exemples pour illustrer les constructions en question :

- (23) [...] он бы мог думать, что его не узнают, и всё то, что *доносилось к нему из прошлого*, что ещё недавно томило и мучило, теперь не вызывало никаких чувств, отшелушилось, отпало. [Юрий Трифонов. Дом на набережной (1976)]
- (24) Те три года счастья [...] все равно, еще долго, будут *доноситься до нас из прошлого*. [Андрей Столяров. Наука расставаний // «Звезда», 2002]
- (25) *Глядя из XXI века*, кристаллически ясно, что каждое технологическое открытие есть одновременно и закрытие. [Юрий Магаршак. Конец эры прогресса // «Знание - сила», 2009]

Un exemple de notre corpus permet de voir très clairement que l'on conceptualise les périodes temporelles en tant que lieux physiques, grâce notamment à la présence du « marqueur » spatial *даль* :

- (26) Доселе *вижу, из дали лет*, кирпичные своды, в инее, черные крынки с молоком, меловые кресты [...]. [И. С. Шмелев. Лето Господне (1927-1944)]

Notre analyse des constructions marquant les « déplacements métaphoriques » s'achève ici. Étant donné que le processus du transfert métaphorique permet d'appliquer les traits propres aux contextes spatiaux dans un grand nombre de domaines différents, nous sommes conscients du fait que notre étude n'est pas exhaustive. En ce qui concerne les traits propres aux constructions spatiales avec la préposition *из*, nous avons pu, tout en nous basant sur les données du corpus *NKRJa*, relever cinq constructions principales où ces traits spatiaux sont transférés et appliqués aux domaines plus abstraits. Il convient pour clore cette section de résumer notre étude de ces cinq constructions.

⁸⁶ Le fait que les périodes temporelles relativement longues sont conçues comme étant des entités tridimensionnelles est souvent souligné dans les travaux linguistiques existants : cf. par exemple, Haspelmath 1997.

3.6. Conclusions partielles

L'objectif principal de cette section était de présenter l'analyse des constructions avec la préposition *из* ayant un caractère métaphorique.

Les cinq principales constructions métaphoriques avec *из* que nous avons étudiées sont les suivantes :

- 1) la construction de « **diffusion** » où la préposition *из* et son complément marquent le point de départ de la propagation dans l'espace des entités abstraites (son, lumière, etc.) : *звонх идёт из кухни* ;
- 2) la construction de « **déplacement abstrait** » où les traits « sortie » et « extraction », propres aux emplois spatiaux de *из*, sont réinvestis pour donner lieu à une multitude de significations différentes : *выйти из договора* (« arrêter, ne plus participer »), *уйти из жизни* (« mourir »), etc. ;
- 3) la construction de « **extraction mentale** » où la préposition *из* et son complément marquent la source d'obtention d'une information : *взять дату из книги* ;
- 4) la construction de « **relations logiques** » où la préposition *из* et son complément marquent le fondement à partir duquel nous formons nos jugements et opinions : *делать вывод из ситуации* ;
- 5) la construction de « **déplacement temporel** » où la préposition *из* et son complément renvoient au point de départ d'une période temporelle : *эта традиция пришла к нам из эпохи Возрождения* ;

Nous sommes partis du principe que les significations véhiculées par ces constructions métaphoriques se développent à partir de deux traits principaux, « sortie » et « extraction », propres aux emplois spatiaux de la préposition *из*.

Nous avons constaté que ces deux traits se retrouvent, effectivement, dans les cinq constructions en question.

La construction qui conserve le lien le plus rapproché avec le domaine spatial et, plus précisément, avec les contextes marquant les déplacements dans l'espace avec *из*, est la construction de « **diffusion** », où le trait spatial de « sortie » est très présent. Le déplacement renvoie ici au processus de **propagation** d'une entité donnée dans l'espace. Si les entités (*X*) qui « sortent » et effectuent le déplacement (se propagent) sont des entités abstraites (les sons, la lumière, les odeurs, mais également l'information et même le regard de la personne), les points de départ, c'est-à-dire les compléments de la préposition *из*, sont représentés principalement par les mêmes *Y*, de nature concrète, que l'on retrouve habituellement dans les

emplois spatiaux de la préposition en question, à savoir les entités de type « contenant » (lieux physiques, objets ayant un volume intérieur, etc.). Nous avons constaté que les noms renvoyant aux phénomènes d'ordre environnemental ainsi que les noms désignant les parties du corps « fonctionnent » également en tant que « lieux » et sont facilement introduits par *из* : *откуда-то из тумана доносился её голос, из пасти kota неприятно пахло*. La particularité de la construction de diffusion réside dans le fait que *Y* représente généralement un lieu où se trouve le véritable émetteur (ou « diffuseur » *D*) de la lumière, du son, etc. La présence du diffuseur dans la phrase est très souvent implicite : cf. *из окна шёл свет* où le véritable diffuseur (ici, par exemple, une lampe) n'est pas mentionné.

Même s'il s'agit ici des entités aussi abstraites que, par exemple, le son ou la lumière, elles restent encore disponibles à notre système sensoriel, dans la mesure où nous pouvons encore sentir leurs « mouvements » dans l'espace (voir d'où provient la lumière, comprendre d'où vient le son) et c'est pour cette raison que la construction de « diffusion » conserve, dans une certaine mesure, un caractère relativement concret.

Les constructions présentées sous l'appellation « **déplacement abstrait** » impliquent les combinaisons de la préposition *из* avec les noms (*Y*) abstraits, représentés par pratiquement toutes les catégories de noms abstraits, sauf les noms qui désignent des qualités, des comportements ou des actes de la personne qui ne semblent pas y être courants (**выйти из остроумия, из лести*). Les noms concrets peuvent également être introduits par *из*, y compris les noms de personnes (*выбивать из Таньки правду*), qui sont conçus comme des « contenant » métaphoriques.

Dans ces constructions, les traits « sortie » et « extraction » sont sous-jacents, et même très visibles, d'autant plus que les éléments régissants que l'on y trouve le plus fréquemment sont représentés par des verbes porteurs des sèmes 'mouvement' ou 'déplacement' (*выходить, вырывать*, etc.). En revanche, le verbe, la préposition *из* et son complément forment des ensembles dont les significations globales n'ont plus beaucoup de rapport avec l'idée de déplacement dans l'espace au sens propre du terme : *аппарат только вышел из ремонта* (l'appareil est réparé), *ушел из жизни* (la personne est décédée), *выбрось из головы* (n'y pense plus). Nous avons constaté que c'est souvent une autre idée, propre aux constructions spatiales avec la préposition *из*, à savoir « *X* change, quitte sa position spatiale initiale *Y* » (c'est, effectivement, la conséquence de « sortie » de *X* depuis l'intérieur de *Y*) qui se réinterprète dans ces constructions métaphoriques en « *X* change, quitte son **état** initial *Y* » : *выйти из кризиса, из депрессии*.

La construction de « **déplacement temporel** » ne diffère pas tant des constructions de « **déplacement abstrait** », dans la mesure où les compléments de la préposition *из* sont représentés ici par des noms renvoyant à la sphère temporelle, qui font également partie du lexique abstrait. Il en va de même pour les verbes régissants : on y trouve le plus souvent les verbes porteurs des sèmes 'mouvement' et 'déplacement' : *эти документы дошли до нас из древних времён, вывести страну из периода застоя*. Les traits « sortie » et « extraction », mais aussi l'idée de « changement d'état initial » y sont également plus qu'apparents. Nous remarquons également des parallèles avec la construction de « diffusion » : cf. *проблемы идут из детства, мамин голос доносится из прошлого*.

Si les significations globales portées par ces constructions « temporelles » avec *из* peuvent être entièrement reconceptualisées (par exemple, *выйти из детства* renvoie à l'idée de « grandir, mûrir »), nous devons dire que dans certains cas le lien avec l'idée spatiale reste très présent. Ainsi, le complément de la préposition *из* est souvent conçu comme un « lieu » d'où nous pouvons sortir : *выйти из сложного периода жизни*. C'est d'ailleurs certainement pour cette raison que la préposition *из* introduit dans ces constructions les compléments désignant des périodes temporelles de durée relativement importante (*столетие, эпоха*) que nous pouvons facilement associer à une entité « remplie » par un nombre d'événements, de phénomènes. En revanche, les noms se rapportant aux moments de durée assez courte (instants, jours, mois) ne sont généralement pas admis en tant que *Y* dans la construction en question.

La construction appelée « **extraction mentale** » a un certain nombre de particularités. Tout d'abord, le complément de la préposition *из*, qui se rapporte au point de départ de déplacement dans les emplois spatiaux de cette préposition, représente ici avant tout la **source** (*Y*), depuis laquelle on « **extraît** » quelque chose. Ces *Y* sont généralement constitués par des sources d'informations (orales, écrites, audio, audio-visuelles) telles que journaux, conversations, films, etc., mais également d'autres entités abstraites qui peuvent être conçues comme des sources d'information (*жизнь, опыт*). L'entité extraite *X* représente dans ces constructions une partie intégrante de son *Y* ou, autrement dit, *X* ici est une partie de son tout *Y* : *взять цитату из книги*. Cette construction manifeste un lien étroit avec la construction spatiale de type *X V Z из Y* (cf. § 2.3 ci-dessus). Dans cette dernière, l'opération d'extraction se produit réellement et « physiquement » et débouche sur la sortie de *Z* de l'intérieur de *Y* (*взять книгу из шкафа*), tandis que lorsque l'on « extrait » une citation du livre, cette extraction ne peut être que mentale. Effectivement, la citation est « relevée « dans » le livre », mais elle reste à l'intérieur de son tout (livre) d'origine. L'une des particularités les plus distinctives de cette construction d'« extraction mentale » réside dans le fait que la relation entre la partie (*X*) et son

tout (*Y*) est « insécable ». Nous avons également constaté que *из* et son complément dans la construction en question se combinent non seulement avec les verbes renvoyant à l'extraction « physique » à proprement parler (*взять, черпать*), mais également aux verbes qui se rapportent à l'obtention de l'information (*узнавать, увидеть*).

Dans la construction de « **relations logiques** », la préposition *из* introduit des compléments exprimés par des noms abstraits qui sont également perçus comme étant des « **sources** » depuis lesquelles nous pouvons « **extraire** » quelque chose. À la différence de la construction précédente (« extraction mentale »), il s'agit ici d'un degré de métaphorisation plus important, dans la mesure où la notion de « source » d'information se transforme en « base » de développement des idées, des opinions : *делать вывод из фактов*. Par ailleurs, l'une des caractéristiques les plus marquantes de cette construction avec *из* réside dans le fait que le rapport entre ces idées et ces opinions développées et la base (la source) de leur développement est d'ordre logique. Nous pouvons interpréter *делать вывод из фактов* de la manière suivante : c'est en me fondant sur ces faits (*факты*), que je fais logiquement un constat donné (*делать вывод*). Nous constatons également que cette construction peut être vue comme un « pont » entre les emplois de *из* dans les constructions métaphoriques (qui représentent, quant à elles, des cas de reconceptualisation des significations spatiales) et les constructions à signification causale. En effet, nous voyons que la signification causale émerge dans l'occurrence *делать вывод из фактов*, où les faits donnés entraînent (causent) l'apparition d'un tel ou tel constat. Nous reviendrons à l'analyse de ces emplois causaux dans la section 5 du présent Chapitre II.

Nous allons nous intéresser maintenant aux autres emplois de la préposition *из* où les traits spatiaux « sortie » et « extraction » sont également sous-jacents, mais où les relations qui s'établissent entre *X* et *Y* dans *X из Y* évoquent de moins en moins l'idée de déplacement, à savoir « *X se déplace* en « sortant » de *Y* ou *X se fait sortir* de *Y* ». Ces relations, que l'on peut qualifier de « non-dynamiques », apparaissent dans plusieurs constructions impliquant la préposition *из*, dont il sera question dans la section suivante.

4. Constructions à signification « non-dynamique »

Avant d'entamer la présente section de notre thèse dédiée aux emplois de la préposition *из* dans les contextes d'ordre « non-dynamique », il convient de rappeler que certains linguistes considèrent que les significations statiques se développent, suite au processus de transfert métaphorique, à partir des significations « originellement » dynamiques (cf. Raxilina 2017).

En effet, si l'on suit l'hypothèse de la primarité de la signification spatiale (notamment, Lakoff & Johnson 1980, Talmy 2000a), un exemple tel que *моя мама (X) из Москвы (Y)* représenterait un cas où la relation originellement spatiale et dynamique entre *X* et *Y* dans *X из Y* se réinterprète complètement pour marquer l'origine de la personne, dans la mesure où le contexte en question ne renvoie plus aucunement à un mouvement dans l'espace.

Si *моя мама (X) из Москвы (Y)* marque l'origine de la personne, les locuteurs russophones perçoivent toujours dans cet exemple l'idée de provenance, de « sortie » d'un lieu donné, qui est portée par les constructions marquant le déplacement dans l'espace à proprement parler. De plus, il semble naturel pour un locuteur russophone d'associer *из* avec l'idée spatiale qui renvoie à « sortie de l'intérieur vers l'extérieur » même en l'absence d'un contexte quelconque. Du point de vue cognitiviste, ces associations, que l'on fait souvent intuitivement, reflètent les représentations, profondément ancrées, que se font les représentants d'une communauté linguistique donnée du monde qui les entoure.

Dans l'analyse que nous proposons ci-dessous, l'un de nos objectifs était d'étudier la manière dont l'idée intuitive que nous évoque la préposition *из*, à savoir celle d'une « sortie de l'intérieur vers l'extérieur », se réinterprète dans les constructions où les relations entre les termes reliés par cette préposition peuvent être caractérisées comme statiques ou, du moins, comme ne renvoyant pas à l'idée de mouvement dans l'espace. Ne disposant pas d'un terme unique pour faire efficacement référence à tous les emplois de *из* étudiés ici, nous choisissons d'employer le terme « non-dynamique »⁸⁷.

En nous fondant sur les travaux existants dédiés à *из*, ainsi que sur le corpus *NKRJa*, nous distinguons sept constructions principales où la préposition en question participe à la transmission des significations à caractère « non-dynamique ». Il s'agit notamment des constructions marquant : 1) l'« **origine** » ; 2) l'« **appartenance** » ; 3) le « **repérage** » dans un groupe ; 4) la « **composition** » ; 5) la « **fabrication** » ; 6) la « **transformation** » et 7) le « **moyen de réaliser l'action** ».

Passons à présent à l'analyse à proprement parler en commençant par la construction marquant l'origine comme dans l'exemple cité plus haut *моя мама (X) из Москвы (Y)*.

⁸⁷ Il est nécessaire de préciser que ce choix n'est pas sans défaut. Nous devons admettre qu'il ne convient pas tout à fait à la description des occurrences telles que *поливаться из шланга* (cf. la construction « moyen de réalisation de l'action » étudiée dans le présent chapitre de notre travail (§ 4.7.)), où la situation globale ne peut pas être perçue comme étant non-dynamique, étant donné qu'il s'agit d'une action. Nous employons le terme « non-dynamique » uniquement dans le sens « absence de mouvement » à proprement parler.

4.1. Origine : *родом из Москвы*

Lorsqu'on perçoit un emploi tel que *моя мама (X) из Москвы (Y)*, nous savons que l'objectif de l'énonciateur n'est pas de relater un quelconque mouvement dans l'espace, mais de renseigner sur le lieu dont la personne (X) est originaire. Ainsi, la relation qui s'établit entre X et Y dans une telle construction marquant l'origine peut être qualifiée de statique, dans le sens où l'entité Y n'est plus le point de départ d'un déplacement, mais sert de déterminant permettant de caractériser l'entité X.

Intéressons-nous d'abord à la notion même de l'origine, exprimée par le nom *происхождение* en russe. Le nom *происхождение* est défini comme suit dans *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* de Tatiana Efremova :

- « 1) Возникновение, появление, образование чего-л. как следствие, результат каких-л. явлений, процессов.
2) Принадлежность по рождению к какому-л. сословию, классу, национальности, местности. » (Efremova 2000).

Comme nous pouvons le constater, l'origine se rapporte alors à la notion d'apparition de quelque chose ainsi qu'à la notion d'appartenance « par naissance » à une certaine couche ou classe sociale ou à un certain groupe ethnique ou encore au lieu. Si *происхождение* est défini à travers le nom *принадлежность*, il est nécessaire de préciser que ce dernier est porteur des sèmes 'se rapporter à un certain groupe', 'être membre d'un groupe'. Or, il nous semble que cette idée de « faire partie d'un groupe » n'apparaît pas dans les constructions marquant l'origine comme *она из Москвы*, à la différence de, par exemple, *она из МИДа*, où *МИД* représente une organisation où travaille un certain groupe de personnes : cf. *она из Москвы* renvoie à *она москвичка, она родилась в Москве* vs. *она из МИДа, *она родилась в МИДе*). Dans *она из Москвы*, tout comme dans *она из МИДа*, il s'agit, certes, de caractériser une personne par rapport à son appartenance à un certain lieu (au sens large), mais dans le deuxième cas le trait « par naissance » n'est pas marqué.

Dans les descriptions linguistiques disponibles, les exemples tels que ceux que nous venons de citer ne reçoivent pas de traitement particulier. Ainsi, il n'y a pas de distinction entre les sens « être originaire d'un lieu » et « appartenir à une organisation » dans Zolotova 2006 et *из + N_{Gén}* apparaît dans les modèles qui caractérisent « лицо, режиссер – предмет по его происхождению из названного места, учреждения, ведомства » (Zolotova 2006 : 52).

Nous considérons que les constructions marquant l'origine associée à l'idée de naissance (*происхождение*) et celles transmettant l'idée d'appartenance (*принадлежность*)

doivent être étudiées séparément. Ces constructions ne sont pas porteuses de la même signification et nous pouvons nous attendre à ce que les arguments que contiennent les deux constructions, soient différents. L'un des objectifs de notre analyse est de tester cette hypothèse.

Si la distinction entre les significations portées par les constructions *она из Москвы* et *она из МИДа* paraît relativement claire, il existe des cas où il est difficile de les différencier. Ainsi, lorsque l'on dit *девушка (X) из интеллигентной семьи (Y)*, il s'agit de marquer l'appartenance de *X* à une certaine couche sociale, mais cette appartenance est intrinsèquement liée à la naissance de *X* : la jeune fille est née dans une famille d'intellectuels. Compte tenu du contexte actuel, l'appartenance à une classe sociale étant actuellement sortie d'usage (cf. *из дворян, из мещан, из крестьян*, etc.), les constructions actuelles contiennent surtout une indication appréciative sur la famille d'origine (*парень из проблемной, счастливой семьи...*).

Dans certains contextes, la signification exacte est difficile à définir, comme par exemple, dans *мальчик (X) из нашего посёлка (Y)* : d'une part, on caractérise le garçon (*X*) par rapport à son origine associée à un lieu, mais *наш посёлок* peut également se rapporter ici à l'ensemble de personnes vivant dans le village.

S'il n'est pas toujours possible de tracer une frontière bien délimitée entre les contextes marquant les idées « être originaire d'un lieu » et « appartenance », une étude plus approfondie de la nature des *X* et *Y* appartenant à ces constructions nous permettra de dégager quelques traits caractéristiques de chacune d'elles.

4.1.1. Particularités de X

En ce qui concerne la construction marquant l'origine, nous constatons que les entités *X* qui y apparaissent comme les plus typiques sont représentées par les noms (ou adjectifs substantivés) désignant les personnes : *Потапов был из Алма-Аты, учёные из России*. Les noms se rapportant aux animaux ainsi qu'à la végétation peuvent également être employés en tant que *X* : *вид (животного), растение, из южных районов австралийского континента*.

4.1.2. Particularités de Y

Selon la définition du nom *происхождение* citée ci-dessus, nous devrions nous attendre à ce que les entités *Y* les plus typiques pour la construction en question soient représentées par les noms désignant les lieux géographiques mais également les couches sociales et les nationalités. Ainsi, notre analyse du corpus montre que les noms renvoyant à des lieux géographiques apparaissent le plus fréquemment dans les contextes marquant l'origine avec *из*.

Ce sont notamment les noms de pays, de villes, de régions ainsi que d'autres lieux géographico-administratifs⁸⁸ (*деревня, поселок*) qui sont les plus employés. Plus rarement, le complément (Y) de la préposition *из* peut être représenté par des noms désignant les zones naturelles⁸⁹ :

- (27) Клава *была из города* и многого не знала о паровозах. [Геннадий Семар. Снежка — речка чистая (1977)]
- (28) Вот моя бабушка — *она была из деревни* — думала, что водить машину тяжело, потому что у нее тяжелый, большой руль и его трудно крутить. [Наталья Домрина, Габриэле Бург. Говорит командир корабля // «Наука и жизнь», 2007]
- (29) Эфиопка *была родом из нубийской пустыни*, где мужчины и женщины с детства умели держаться верхом на верблюде, на муле, на чем угодно, даже на лошади. [Владимир Жаботинский. Самсон Назорей (1916)]
- (30) И знаменитый Павлик Морозов тоже *родом из этих лесов*. [Бахтияр Эхмедханов, Наталья Львова. Эх, рассказать бы Гоголю... // «Однако», 2010]

En ce qui concerne les noms de couches sociales, notons d'abord qu'ils sont souvent représentés par les noms concrets désignant à la fois les personnes et les classes sociales : *крестьяне, дворяне, дьяки*, etc. En revanche, nous constatons que contrairement à la définition proposée dans *Tolkovyj slovar'*, citée plus haut, les noms qui désignent les nationalités, ou autrement dit les ethnonymes, semblent peu courants dans la construction étudiée. Effectivement, les occurrences telles que *он был из французов* n'ont pas été identifiées dans le corpus *NKRJa*. Le fonctionnement d'ethnonymes en tant que Y n'est pour autant pas complètement exclu dans la construction d'origine. Par exemple, le moteur de recherche *Google*⁹⁰ affiche tout de même les exemples avec *он был из французов*, bien qu'ils soient très peu nombreux (5 entrées relevées)⁹¹. En parallèle, il est assez courant de rencontrer des exemples tels que *быть родом из сибиряков*. Mais *сибиряки* n'est pas un ethnonyme à proprement parler, et la construction *родом из сибиряков* permet de caractériser les personnes

⁸⁸ Notons que les noms désignant des lieux géographico-administratifs sont généralement « précisés » par le nom propre : *родом Гриша был из города Кишинёва, она была из деревни Масловка, она родом из района Сум, предок Авдей происходил из местности Кукуй*.

⁸⁹ Dans l'analyse qui suit, nous allons employer le terme « géographico-administratif » pour nous référer aux noms de pays, régions, villages, etc. Les « zones naturelles » se rapportent aux noms désignant les forêts, montagnes, champs, etc.

⁹⁰ Recherche effectuée le 25/08/2019.

⁹¹ Notons, par ailleurs, que cette construction semble « accepter » plus facilement les noms d'ethnies à minorité : *он был из русских немцев / крымских татар*. Une analyse plus ciblée doit, en revanche, être effectuée ultérieurement, car nous ne disposons pas pour l'instant du nombre d'exemples suffisant pour justifier cette intuition.

par rapport à leur **lieu** de naissance ou d'habitation, qui est la Sibérie. De même, s'il est tout à fait courant de dire *он был родом из казаков*, il ne faut pas oublier que le nom *казак* n'est originellement pas un ethnonyme, mais désigne les représentants du *казачество*⁹².

Il convient de noter que s'il n'est pas impossible de voir d'autres catégories d'entités *Y* dans ce type de construction avec *из*, il s'agit de cas très particuliers et dont le nombre est limité. Par exemple, si les noms renvoyant au monde végétal ne fonctionnent pas en tant que *Y* dans la construction d'origine (**кактус был родом из цветков, *роза была из растений*), il existe un « contre-exemple » bien connu qui est *все дети из канусты* employé en guise de réponse humoristique à la question *Откуда берутся дети?*. De même, les noms d'animaux ne peuvent pas fonctionner en tant que *Y* dans cette construction, bien que les phrases provoquant un effet comique soient possibles :

(31) Твоя мама из дворян, А **отец из обезьян!** [К. И. Чуковский. От двух до пяти (1933-1965)]

Il est, bien évidemment, toujours possible de trouver les occurrences imagées avec d'autres entités *Y* comme dans les exemples suivants : *звук родом из гитары, новый президент родом из « колыбели революции », Митька родом из котельной*. Citons l'un des exemples tirés du corpus *NKRJa* :

(32) **Бельевой стиль** — это честная модная тенденция. Во-первых, живучая: в современном состоянии ей уже десяток где-то лет. Во-вторых, нежная — поскольку *родом из спальни*. В-третьих, новая: все остальное уже много раз было, а нижнее белье в качестве верхней одежды входило в моду всего трижды за историю моды. [Анна Карабаш. Если задыхаться, то только от нежности (2002) // «Домовой», 2002.08.04]

4.1.3. Particularités du prédicat

La plupart des contextes marquant l'origine sont des constructions au présent contenant la forme zéro du verbe copule *быть* : *я из Москвы, он был из Иркутска, мама была из Питера*. En comparant ces trois exemples, nous remarquons qu'il n'est pas possible de transmettre l'idée d'origine avec le pronom *я* et *быть* conjugué au passé : **я был из Питера*.

⁹² D'après *Bol'shoj ènciklopedičeskij slovar'* : « казачество - военное сословие в России в 18 - нач. 20 вв. В 14-17 вв. вольные люди, работавшие по найму, лица, несшие военную службу в пограничных районах (городовые и сторожевые казаки) ; в 15-16 вв. за границами России и Польско-Литовского государства (на Днепре, Дону, Волге, Урале, Тереке) возникают самоуправляющиеся общины т. н. вольных казаков (главным образом из беглых крестьян), которые являлись главной движущей силой народных восстаний на Украине 16-17 вв. и крестьянских войн в России 17-18 вв. » (Прохогов 1997).

Nous considérons que cette association impossible atteste du fait que la notion même d'origine implique le caractère permanent de la relation « personne / être originaire d'un lieu » : même si nous avons changé de lieu d'habitation au cours de notre vie, nous ne pouvons pas dire *я был из Питера, а сейчас я из Лиона / а сейчас я лионец⁹³.

Быть s'associe couramment avec l'élément *родом* qui soutient davantage l'idée d'« être né(e) » : я родом из Питера, из Сибири, из России. *Родом* s'avère d'ailleurs être un indicateur, à notre sens, très fiable si l'on souhaite vérifier qu'il s'agit bel et bien de la signification « être originaire de ». Effectivement, nous constatons que tous les types de *Y* que nous avons énumérés ci-dessus acceptent d'être introduits par (*быть*) *родом* : он родом из Владивостока, из деревушки под Пензой ; он был родом из дворян, крестьян, дьячков, купчих.

La signification d'origine peut, dans certains cas, être transmise par des constructions où la préposition *из* se combine avec le verbe *приехать* comme dans *многие мои коллеги приехали из деревни*. Le caractère permanent de la relation « personne / être originaire d'un lieu », que nous venons d'évoquer, explique également le fait qu'en présence des marqueurs temporels tels que *вчера, сегодня*, la signification globale de cet emploi avec le verbe *приехать* ne pourra pas renvoyer à l'idée d'« être originaire de » : cf. *многие мои коллеги приехали из деревни vs. многие мои коллеги приехали из деревни вчера, многие мои коллеги приехали сегодня из деревни*.

Ainsi, la relation conçue comme permanente qui s'établit entre *X* et *Y* semble être l'un des paramètres clés pour le bon fonctionnement de la construction d'origine avec la préposition *из*.

L'idée « être originaire de » est aussi couramment transmise par les constructions avec *из*, lorsque cette dernière est régie par le verbe *происходить* :

- (33) Если принять во внимание, что старейшие члены этой семьи *происходят из Саранска*, то обратимся к мордовским языкам. [А. В. Суперанская. Из истории фамилий // «Наука и жизнь», 2009]

⁹³ Il est intéressant de remarquer que si l'énoncé *j'étais originaire de* en français semble peu acceptable, nous constatons que cet emploi n'est pas impossible dans des récits autobiographiques à l'imparfait : « C'est d'abord une histoire d'amitié : **j'étais originaire de** Buis et à 15-16 ans, je suis entré à l'école normale de Valence » (<https://jazz.lyon-entreprises.com/jean-pierre-buix-le-festival-dabord-une-histoire-damitie/>) ; « **J'étais originaire de** Foix. Je m'étais retrouvé au CREPS de Bordeaux et j'étais alors en dernière année d'études » (<https://www.midi-olympique.fr/2019/05/16/jacky-crampagne-ils-mont-fait-briller,8203342.php>).

Il est possible de rencontrer le verbe *происходить* en combinaison avec *родом* dans les constructions qui marquent l'origine des personnes, qu'elle soit associée à une entité géographico-administrative ou une couche sociale⁹⁴ : *родом мой дед происходил из деревни Костенки в Воронежской области ; происходил из дворян, крестьян, купчих*⁹⁵.

Lorsque *X* n'est pas un être humain (végétation, animaux), *происходить* apparaît généralement dans les constructions où *Y* est représenté par un nom désignant une zone géographique ou une zone naturelle :

- (34) Трудно ввести новое растение в культуру — тем более, если оно *происходит из тропиков*. [Б. Чаплыгин. Чудо-дерево // «Химия и жизнь», 1968]
- (35) Жимолость черная (*L. nigra*) *родом из горных лесов Европы*. [А. Куклина. Декоративные жимолости // «Наука и жизнь», 2006]
- (36) Согласно топонимической траектории приключений веселой компании, передвигавшейся на фургоне, запряженном облезлым медведем Помпилиусом, *родом из лесов Мюнстерланда*, и лохматым гигантским псом по кличке Пьер, из далекого монастыря Сен-Бернар, — с помощью широкоформатного «Атласа мира» мы вырисовали карту. [Александр Иличевский. Перс (2009)]

Si dans les constructions d'origine avec les verbes tels que *происходить*, le rôle grammatical de *из* et son complément se rapporte au complément circonstanciel de lieu, *из* + *N_{Gén}* assure une fonction proche de celle d'un déterminant dans les constructions de type nominal :

- (37) Ну а отец моей возлюбленной, талантливый, бойкий *аспирант из Ставрополя*, женился на единственной, поздней, любимой дочери и в качестве приданого получил. [Александр Снегирев. То самое окно // «Дружба Народов», 2014]

Аспирант из Ставрополя dans l'exemple ci-dessus peut être interprété comme une qualification (*какой аспирант?*) que l'on donne à la personne. Notons également au passage que l'on trouve très souvent dans de telles constructions nominales les *X* qui renvoient à un

⁹⁴ Notons au passage que le verbe *приехать*, quant à lui, ne peut pas se combiner avec *родом* : **мои коллеги приехали родом из деревни*.

⁹⁵ Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, les occurrences telles que *происходил из дворян, крестьян, купчих*, qui marquent l'appartenance à une classe sociale, ont un caractère « vieilli », bien qu'il ne soit pas rare de les trouver dans les exemples où l'on parle des origines de ses ascendants. Nous rencontrons ces occurrences très souvent dans notre corpus et c'est pour cette raison que nous décidons de les inclure dans notre analyse.

statut socio-professionnel ou aux groupes de personnes qui sont unies par une même activité : *аспирантка из Новосибирска, туристы из Риги*.

Lors de notre analyse, nous avons relevé un autre fait qui mérite d'être mentionné ici. Si l'on revient aux exemples ci-dessus, nous pouvons voir que dans certains cas la construction d'origine accepte les *Y* exprimés par des noms renvoyant à une profession ou, du moins, à une activité exercée qui peut être considérée comme professionnelle : *он был из дьячков*. Cependant, nous constatons que les noms de professions ne sont pas acceptables dans les constructions marquant l'origine : *он родом из крестьян, из дворян* vs. **он родом из учителей, он родом из инженеров**. Il est intéressant de voir que le nom *дьячок* se rapporte pourtant au serviteur du culte qui avait une certaine fonction au sein de l'église orthodoxe en Russie : « ...дьячки (или дьяки; совмещали обязанности чтецов и певчих) »⁹⁶. Nous considérons que si ce nom de « profession » est accepté dans la construction en question, c'est parce qu'il répond parfaitement à la condition principale, à savoir désigner une classe sociale. Les serviteurs du culte formaient, effectivement, un groupe distinct (*священнослужители*) dans le système de classes sociales en Russie (*сословная система*) en vigueur jusqu'en 1917⁹⁷.

Si nous ne pouvons pas employer les *Y* « professions » dans la construction d'origine avec *родом* (**он был родом из военных*), il est tout à fait possible de le faire si l'on ajoute le nom *семья* : *он был родом из семьи военных*. L'association du nom renvoyant à la profession avec le nom *семья* permet à la construction de mettre en lumière deux idées : d'une part nous avons une notion d'origine et, d'autre part, nous percevons l'indication de l'appartenance à un certain groupe.

En revenant sur notre observation précédente, concernant le fait que *X*, dans les constructions nominales, est souvent représenté par un nom désignant un groupe de personnes unies par une même activité, il convient de noter que la signification d'origine peut se recouper dans ce type de constructions aussi avec la valeur de provenance « purement » spatiale. Ainsi, nous constatons, par exemple, que l'idée de provenance est mise en avant dans *женский ансамбль из посёлка Усть-Мана, китайская акробатическая группа из провинции*

⁹⁶ D'après *Pravoslavnaja ènciklopedija*, version en ligne <http://www.pravenc.ru/text/178774.html>

⁹⁷ S'il y a tant de parallèles entre l'idée d'origine et la notion de classes sociales, c'est probablement parce que la société russe a été longuement caractérisée par l'imperméabilité de ces dernières : une personne née dans une famille de paysans n'avait guère de chance de changer sa condition sociale. En revanche, cette question, d'ordre historique et sociologique, dépasse largement notre sujet.

Гуандун. Il semble effectivement très naturel de poser ici la question *Откуда **приехал** этот ансамбль, эта акробатическая группа?*

Notons également au passage que les significations d'origine et de provenance spatiale semblent agir en complémentarité dans les emplois avec les verbes de mouvement. D'ailleurs, il nous semble pratiquement impossible de savoir quel aspect est mis en valeur dans les énoncés tels que *это влаголюбивое растение вышло из южных лесов / если следовать теории заговора, этот вирус вышел из лабораторий и с тех пор продолжает повсеместно распространяться.*

Nous considérons que ce recoupement apparent entre les significations d'« origine » et de « provenance spatiale » vient à l'appui de l'hypothèse selon laquelle la construction d'origine avec *из*, à caractère « non-dynamique », représente une reconceptualisation suite au transfert métaphorique des relations dynamiques propres aux contextes où *X* effectue un déplacement, « sort » de son *Y*⁹⁸. Par ailleurs, remarquons également que tout comme dans les constructions avec *из* marquant le déplacement dans l'espace, les *Y* que l'on trouve le plus fréquemment dans les contextes désignant l'origine de *X* sont conçus comme étant des « contenants ». Les régions géographiques, les pays, les villes, les zones naturelles représentent avant tout les lieux-« contenants » typiques pour les constructions spatiales avec cette préposition. Mais comme nous pouvons le voir, les couches sociales semblent être également perçues comme « lieux » auxquels un *X* donné peut être lié « de naissance ».

En parlant des transferts métaphoriques, il convient également de noter qu'au-delà des contextes à caractère humoristique déjà cités (*дети происходят из капусты*), la signification d'origine est également identifiable dans les constructions métaphoriques où les entités *Y* sont représentées par des noms abstraits. Tout comme dans les constructions temporelles, étudiées dans la précédente section (cf. § 3.5 plus haut), les *Y* sont représentés ici par les périodes temporelles d'une durée relativement conséquente (*весна, десятилетия*) ou les périodes de la vie humaine (*детство, юность, старость*) qui sont conçues comme des « lieux physiques »

⁹⁸ L'acceptabilité des verbes porteurs du sème 'mouvement' tels que *приехать, происходить* dans les constructions d'origine avec *из* nous semble constituer une preuve supplémentaire en faveur de la reconceptualisation progressive des relations dynamiques (les déplacements dans l'espace) en relations d'ordre statique.

pouvant contenir des événements, des phénomènes, de l'expérience, etc. : *все мы вышли из времён страшной неопределённости, все мы родом из детства*⁹⁹.

Il convient à ce stade de notre travail de passer à l'analyse de la construction où *из* et son complément participent à la transmission de l'idée d'« appartenance ». S'il n'est pas toujours facile de faire la différence entre les valeurs d'origine et d'appartenance, l'un des objectifs majeurs que nous visons est d'identifier les zones, ou, plutôt, les paramètres permettant de distinguer les deux significations en question. L'analyse que nous venons de présenter ci-dessus nous a permis de dégager les principales caractéristiques de la construction d'origine. Essayons maintenant de cerner ce qui fait la particularité de la construction d'appartenance.

4.2. Appartenance : *чиновники из министерства*

Même sans aucune analyse préalable, il semble que la construction d'appartenance accepte beaucoup plus de catégories sémantiques pouvant fonctionner comme *X* ainsi que comme *Y*, puisqu'à la différence de la construction d'origine, l'idée d'appartenance n'implique pas le trait « de naissance ». Nous pouvons, par exemple, rencontrer dans la construction d'appartenance un *X* représenté par un objet, tandis qu'il n'est pas possible, sauf dans les contextes imagés, de décrire un objet en fonction de ses origines (au sens de « être originaire de »).

« Appartenir » signifie surtout et avant tout « faire partie d'un groupe ». Le groupe *Y* dans la construction *X из Y* pourra, à notre avis, être représenté par un grand nombre de noms différents, qu'ils appartiennent à la catégorie de noms concrets ou au lexique abstrait. Par ailleurs, puisqu'il s'agit des *Y* qui renvoient à l'idée du groupe, nous pouvons nous attendre à ce que ces *Y* seraient fréquemment représentés dans la construction d'appartenance par les noms au pluriel.

Passons à présent à l'analyse à proprement parler pour vérifier nos hypothèses.

Pour commencer, citons un exemple qui illustre bien la signification d'appartenance :

- (38) Так что передайте *чиновникам из Центробанка*, пусть повышают свой профессиональный, а заодно и языковой уровень. [Письмо месяца (2002) // «Автопилот», 2002.03.15]

⁹⁹ Comme cela a déjà été noté, dans certains cas, il ne s'agit pas forcément d'une métaphore conceptuelle des cognitivistes, mais plutôt de la volonté de créer une image forte : cf. *все мы родом из детства* dont l'origine est souvent associée à la traduction de la citation d'Antoine de Saint-Exupéry.

Dans cette phrase, les fonctionnaires (*чиновники*) sont, en fait, caractérisés par leur appartenance à *Центробанк*. Il est facile de voir, effectivement, que le rôle grammatical assuré par *из* + $N_{Gén}$ dans cet exemple se rapproche de celui de déterminant et la question que l'on peut poser ici tout naturellement est *Какие чиновники?*

Essayons maintenant d'identifier quels *Y* apparaissent le plus fréquemment dans ces constructions avec la préposition *из* à signification d'appartenance.

Notre analyse d'exemples montre que les *Y* peuvent, effectivement, être exprimés par des noms ayant une nature très différente : *чиновники из Центробанка* (organisation et institution), *картины из коллекции олигарха Потанина* (ensemble d'objets), *ковры из каталога « Moldabela »* (documentation), etc. Notons que là aussi, le paramètre propre aux constructions spatiales avec *из*, à savoir la capacité de *Y* de fonctionner en tant que « contenant » est maintenu.

L'entité *Y* peut être représentée par un nom désignant à la fois un groupe de personnes et une catégorie **socio-professionnelle** comme dans *новый эксперт из военных*. Le fait que la construction d'appartenance accepte facilement les noms qui renvoient aux professions est l'un des paramètres qui la distingue de la construction d'origine où, comme nous le savons, la préposition *из* se combine principalement avec les noms désignant les lieux et les couches sociales (cf. § 4.1.2). Nous voyons, d'ailleurs, une sorte de complémentarité entre les significations d'appartenance et d'origine : nous pouvons appartenir « de naissance » à une couche sociale, à un lieu géographico-administratif, mais lorsqu'il s'agit d'une catégorie socio-professionnelle, c'est notre parcours personnel et professionnel qui nous fait appartenir à tel ou tel groupe de personnes.

Si l'on revient à l'exemple avec *чиновники из Центробанка* cité ci-dessus, nous voyons que contrairement à ce qui a été annoncé plus haut, la contrainte du pluriel ne semble pas constituer une condition nécessaire pour que *Y* intègre les constructions d'appartenance avec la préposition *из*. Les *Y* que l'on voit apparaître sont très souvent représentés par des noms au singulier désignant un lieu de travail : *новый сотрудник из моего цеха, отец Виктор из Храма Похвалы Пресвятой Богородице, чиновник из Кремля, продавщицы из ГУМа, чиновники из Центробанка, студент из ВГИКа*.

En revanche, il est facile de remarquer que dans tous ces exemples, les compléments de *из* (*Y*) ne se rapportent pas seulement aux lieux, mais désignent avant tout des organisations et institutions. Les organisations et institutions partagent un point commun : elles renvoient nécessairement à l'idée de groupe de personnes réunies ensemble par le travail ou une autre

activité. Autrement dit, plusieurs personnes y travaillent, font des études (*школа*), prient (*храм*), etc.

Ainsi, si la forme du pluriel ne constitue pas un paramètre nécessaire qui doit être respecté par *Y* du point de vue formel, c'est l'idée du « **groupe, ensemble de personnes** »¹⁰⁰ que le complément de la préposition *из* doit pouvoir transmettre pour être accepté dans la construction d'appartenance. Qu'il s'agisse d'un nom qui désigne le bâtiment et l'organisation à la fois (*учёные из института*), un document écrit (*товары из каталога*), une catégorie socioprofessionnelle (*эксперт из военных*) et, d'ailleurs, même une famille (*выходец из крестьянской семьи, он из Мироновых*), tous ces *Y* peuvent, effectivement, renvoyer à la notion de « groupe de personnes ou d'objets ».

Cette condition sémantique, qui apparaît comme étant la principale dans la construction d'appartenance avec *из*, rend acceptable l'emploi des *Y* abstraits renvoyant à la fois aux événements (ou processus) et aux lieux de déroulement des événements comme dans *шофер из экспедиции* où *экспедиция* se rapporte aussi à un groupe de personnes réunies par la même mission. De même, il peut s'agir des constructions où *Y* abstrait renvoie à un groupe de personnes ayant les mêmes buts (politiques, artistiques, etc.) comme dans *он был из движения дадаистов*.

L'analyse d'exemples du corpus nous permet de remarquer deux autres faits importants. Premièrement, la construction d'appartenance avec *из* accepte volontiers le verbe *быть* conjugué au passé (*он был из ВГИКа, чиновник был из Центробанка*), sauf si le sujet dans une phrase donnée est l'énonciateur lui-même : **я был из Центробанка*. Cela rejoint l'observation faite à propos de la construction d'origine (§ 4.1.3) et laisse suggérer que l'idée d'appartenance implique également que la relation entre *X* et *Y* dans *X из Y* soit une relation d'ordre permanente. Le deuxième fait relevé découle tout naturellement du premier et s'applique aussi bien à la construction d'appartenance qu'à la construction d'origine. Nous constatons que la construction au futur n'est pas possible ni pour marquer l'origine, ni pour désigner l'appartenance : **он будет из казаков, из мещан, из Москвы, из ВГИКа*. Nous notons alors que les notions d'origine et d'appartenance sont conçues comme des relations déjà existantes, bien établies, et ne sont pas compatibles avec le futur qui est un temps hypothétique :

¹⁰⁰ Comme nous le montrent les exemples ci-dessus, cette idée du groupe peut être exprimée par un nom d'organisation qui représente « le lieu d'un groupe ».

« Будущее время с семантической точки зрения не является в том же смысле временем, что и прошедшее и настоящее время. Последние отсылают к определенной временной точке в реальности, будущее же время — к гипотетической точке в воображаемом мире. Утверждения о будущем никогда не бывают в той же степени достоверными и верифицируемыми, как утверждения о настоящем и прошлом, они всегда носят статус гипотезы »¹⁰¹ (Stojnova 2018).

Nous avons déjà évoqué le fait que le rôle grammatical assuré par *из* + $N_{Gén}$ dans les constructions marquant l'appartenance se rapproche de celui de déterminant : X est caractérisé par rapport à son appartenance à Y . Dans tous les exemples cités, la relation qui s'installe entre X et Y est, effectivement, une relation d'ordre qualificative. Cette relation qualificative n'est plus compatible avec l'idée de mouvement de X dans l'espace à proprement parler et c'est pour cette raison que les verbes porteurs des sèmes 'mouvement' ou 'déplacement' ne peuvent pas, *a priori*, apparaître dans la construction d'appartenance avec *из*.

La possibilité d'insérer un verbe de mouvement ou un verbe de déplacement dans la construction X *из* Y (ou de reformuler la phrase entière en employant le verbe de mouvement ou de déplacement) devient à la fois un moyen de vérification pour faire la différence entre la signification spatiale et la signification d'appartenance.

Les choses ne sont pas si simples en réalité, car dans certains cas les constructions peuvent recevoir une double interprétation. Par exemple, l'emploi *ковры* (X) *из коллекции* (Y) *Полякова* semble, du moins au premier abord, transmettre la valeur d'appartenance. Ainsi, Y (*коллекция*) remplit parfaitement la condition de « représenter un ensemble, un groupe d'objets », alors que *из* + Y assure la fonction de déterminant permettant de qualifier X (*какие ковры?*). En revanche, nous pouvons tout à fait reformuler cette occurrence en employant, par exemple, le verbe *взять* : *ковры* (Z) *взяты из коллекции* (Y) *Полякова*. Mais même en présence du verbe marquant le déplacement, et plus précisément « l'extraction de Z de l'intérieur de Y vers l'extérieur par un agent X », nous pouvons toujours dire que *ковры* (Z) appartient à la collection (Y) en question. N'oublions pas que *коллекция* répond parfaitement à la condition principale imposée à Y dans la construction d'appartenance, à savoir « représenter un groupe de personnes / ensemble d'objets ».

¹⁰¹ Il est intéressant de mentionner au passage que la nature « hypothétique » du futur semble être exploitée dans les phrases relativement courantes dans l'usage actuel en russe telles que *Вы, часом, не из местных будете?*, *Вы случайно не из налоговых инспекторов / из налоговой будете?*. L'emploi du futur sert à des buts pragmatiques : c'est une marque de politesse soutenue confinant à la subordination, il permet d'admettre que le constat porte un **caractère hypothétique** et peut être erroné.

Lorsque cette condition principale n'est pas respectée et lorsque la préposition *из* est régie par un verbe porteur du sème 'mouvement', 'déplacement', la phrase ne transmettra plus l'idée d'appartenance, mais celle de la provenance spatiale : cf. *запах (X) из канализационных труб (Y) (запах шел из канализационных труб), дым (X) из орудий (Y) (дым выходил из орудий)* où les *Y канализационные трубы* et *орудия* ne peuvent pas désigner « un groupe » tout comme leurs *X* respectifs *запах* et *дым* ne peuvent être conçus comme des entités faisant partie d'un groupe.

Deux autres exemples méritent d'être mentionnés ici : *дама из соседней квартиры* et *девочка из пятой палаты*. Ainsi, s'il ne s'agit certainement pas dans ces exemples d'une valeur d'appartenance ou d'une valeur d'origine ou « de naissance », la signification de provenance spatiale n'est pas non plus en jeu dans ces deux emplois cités.

Nous considérons qu'il s'agit ici encore d'une autre valeur transmise par la préposition *из*, à savoir la valeur de **localisation** spatiale. Ainsi, *из соседней квартиры* et *из пятой палаты* caractérisent la personne (*дама, девочка*) par rapport à son lieu de localisation. Cette observation rejoint, par ailleurs, un avis exprimé par M. Vsevolodova et E. Vladimirskij qui indiquent que les constructions avec *из* peuvent être employées dans les contextes marquant les lieux d'habitation dans les limites des bâtiments et leurs parties¹⁰² (Vsevolodova & Vladimirskij 2019 : 63).

Tout comme dans le cas des constructions d'origine et d'appartenance, il s'agit dans ces deux derniers exemples d'une relation d'ordre non-dynamique. Ce qui distingue ces trois constructions « statiques » avec *из*, c'est la manière dont on comprend la fonction du complément de cette préposition (qui est *Y*) en fonction de la situation. Notre analyse montre qu'il est logique pour un locuteur russe d'associer les entités géographico-administratives mais aussi les couches sociales avec l'idée d'**origine**, tandis qu'il est « normal » et habituel d'**appartenir** à un *Y* représenté par un groupe. Dans *дама из соседней квартиры* et *девочка из пятой палаты*, *Y* représente un **lieu de localisation** (ou d'habitation) mais ne renvoie pas à l'idée du groupe dont une personne donnée fait partie. C'est ce paramètre qui nous permet de faire la différence entre la valeur d'appartenance et la valeur de localisation. L'exemple *мужик из красной красивой машины* illustre, à notre avis, d'autant plus clairement nos propos. Dans certains cas, les deux valeurs fonctionnent en complémentarité. En effet, dans *мальчик из нашего двора*, *двор* désigne, certes, un lieu de localisation de *мальчик*, mais ce nom peut également se rapporter au « lieu (d'habitation) d'un groupe », d'où la possibilité d'interpréter

¹⁰² « отношения проживания, обитания в пределах географических объектов, зданий и их частей »

le sens global de cette occurrence de deux manières : *мальчик, который живёт там, где мы* et *этот мальчик один из нас*. Si lors de notre travail avec le corpus, nous n'avons pas relevé beaucoup d'exemples où *Y* renvoie au lieu et au groupe à la fois (comme *двор*), nous considérons qu'une recherche ultérieure, plus ciblée et plus approfondie, pourra révéler des informations intéressantes sur la manière dont les locuteurs russes conceptualisent les rapports entre les notions de « lieu » et de « groupe »¹⁰³.

Avant de terminer la présente section, nous souhaitons attirer l'attention sur un fait qui nous semble marquant. Nous avons constaté que l'exemple *ковры из коллекции Полякова*, analysé ci-dessus, met particulièrement bien en lumière le lien entre l'idée spatiale et celle d'appartenance transmises par les constructions avec la préposition *из*. À notre avis, c'est le trait d'« extraction » propre à la construction spatiale de type *X V Z из Y* qui est également sous-jacent dans les constructions d'appartenance : cf. *взять, вырвать фотографию из альбома* et *фотография из альбома*.

Nous remarquons ainsi que la construction d'appartenance manifeste alors un parallèle avec la construction de l'extraction « mentale » comme dans *взять дату из книги* (§ 3.3). Lors de notre analyse d'exemples, nous remarquons que le trait d'extraction opère dans encore une autre construction à caractère « non-dynamique » avec la préposition *из*, à savoir la construction que nous proposons d'appeler « construction de repérage ». Cette dernière a un lien très perceptible avec la signification d'appartenance. Citons un exemple pour illustrer le lien en question :

- (39) По матери она была *из Поспеевых*, имевших старообрядческую молельню на Расстанной улице у Раскольничьего моста близ Волкова кладбища: там жили старообрядцы федосеевского согласия. [Д. С. Лихачев. Воспоминания (1995)]

¹⁰³ Il est courant de rencontrer les contextes où *X* est caractérisé par sa localisation et où cette localisation est représentée par une période temporelle. Par exemple, les périodes de la vie humaine (*детство, юность*, etc.) fonctionnent en tant que lieux physiques dans les exemples métaphoriques tels que *друзья из моей юности, люди из моей старой жизни*. Comme dans tous les autres exemples où *из* introduit le complément *Y* « temporel » (§ 3.5. ci-dessus), ce dernier est toujours représenté par les périodes de temps relativement longues, tandis que nous ne relevons pas d'exemples avec *Y* désignant les moments très courts (*миг*), les jours de semaine ainsi que les noms de mois.

Dans cet exemple, ce sont les notions d'appartenance et d'origine qui fonctionnent de pair¹⁰⁴. Une personne donnée *X* est née et appartient à la famille *Y* (*Поснеевы*). Appartenir à un groupe signifie être **l'un des membres** de ce groupe : *X* peut donc être identifié (ou, autrement dit, « repéré ») dans l'ensemble de personnes représenté par *Y*.

Cette « opération de repérage » se révèle de manière évidente dans l'exemple ci-dessous :

- (40) Видимо, ненамного пережил брата и *старший из Пережогиных — Матвей Иванович*.
[Елена Мочалова. Пережогины. История купеческой фамилии (2003) // «Наш современник», 2003.08.15]

Ainsi, nous voyons que *Матвей Иванович* dans ce dernier exemple « appartient », certes, à la famille (*Пережогины*). Mais *Матвей Иванович* représente une personne qui se distingue par rapport aux autres membres de la famille en question : il est identifié comme le plus âgé des frères *Пережогины*. Cette identification nous semble représenter un cas de l'opération d'extraction mentale : on « extrait » mentalement *Матвей Иванович* du groupe dont il fait partie intégrante (*Пережогины*) afin de mettre en lumière les particularités propres à sa personne (*старший из Пережогиных*).

La section ci-dessous est dédiée à cette signification particulière de repérage de *X* dans l'ensemble *Y*.

4.3. Repérage : *последний из могикан*

« L'opération de repérage » telle que nous l'entendons semble manifester des similitudes avec la description que reçoit le « syntaxème *Generativ* » dans le *Dictionnaire syntaxique* (Zolotova 2006 : 59-61). L'un des traits distinctifs de la construction *из + N_{Gén}* avec cette valeur réside dans sa combinatoire avec les adjectifs (*первый, последний, ближний, крайний, передний, средний из столов ; самый старший из братьев*) ainsi qu'avec l'adjectif-pronom *один* (*один из самых отстающих учеников*) (*Ibid* : 61).

Les adjectifs et l'adjectif-pronom *один* dans les exemples cités représentent les entités *X* dans *X из Y*. Il est courant aussi de trouver les *X* représentés par un sujet indéfini (*кто-то из членов команды*), mais ce sont également *каждый, многие, некоторые* qui fonctionnent

¹⁰⁴ La préposition *из* peut, effectivement, introduire le complément qui désigne une famille aussi bien dans une construction marquant l'origine que dans la construction marquant l'appartenance. Cela semble, d'ailleurs, tout à fait logique étant donné que la personne est liée à une famille par un lien de **naissance** (*она была родом из семьи Поснеевых*) et fait à la fois partie de la famille (ou lui **appartient**), qui représente un groupe de personnes.

souvent en tant que *X* dans la construction en question : *каждая из сестёр была по-своему интересна, многие из людей нашего дома не смогли прийти на собрание.*

Ainsi, en fonction de la situation, il peut s'agir de l'identification d'une (*самый большой, один, каждый*, etc.) ou de plusieurs entités (*многие, некоторые*) dans un groupe de personnes ou d'objets qui est exprimé par *Y*.

La caractéristique syntaxique principale de ce type de construction réside dans le fait que le complément de la préposition *из* (*Y*) est toujours employé au pluriel. Cela paraît logique, étant donné qu'il s'agit d'une opération de repérage d'une entité dans **l'ensemble** d'objets et de personnes.

La construction de repérage accepte *a priori* les *Y* de toute catégorie sémantique : *старший из детей* (personnes), *один из моих родственников* (noms désignant les liens de parenté), *один из французов* (ethnonymes), *некоторые из обезьян зоопарка были изолированы* (animaux), *на одной из лип не было листьев* (végétation), *жить в одном из окрестных лесов*, *в одной из окрестных деревень* (lieux), *одна из московских церквей*, *в одном из институтов города* (bâtiments, institutions, établissements), *самый древний из материалов строительства* (substances et matériaux), *купить самую дорогую из пил* (instruments), *надавить на один из рычагов* (mécanismes), *мы ездили на одном из таких стареньких джипов* (moyens de transports), *самая дорогая из гитар* (instruments de musique), *с одной из кроватей поднялась девушка* (meubles), *самое красивое из платьев* (vêtements), etc. Il en va de même pour le lexique abstrait : *танцовщица поделилась одним из своих самых любимых движений*, *во время одной из прогулок*, *одно из осложнений кариеса – периодонтит*, *одна из самых коварных болезней*, *одна из самых оживленных дискуссий*, *один из приятнейших снов*, *один из мощнейших селевых потоков*, etc.

Les représentants de la sphère temporelle peuvent également faire partie de la construction de repérage : *в один из перерывов*, *в один из дней*, *в один из воскресных вечеров*, *в одно из мгновений*. Comme nous pouvons le constater, la construction de repérage, à la différence de toutes les autres constructions impliquant les *Y* « temporels », admet tout type de noms « temporels », qu'ils se rapportent aux périodes de longue ou de courte durée (*день, вечер, мгновение*).

Assez logiquement, les noms qui n'ont pas de paradigme au pluriel (noms des substances et matières, des disciplines sportives, ceux désignant les émotions et qualités, etc.) et qui ne peuvent pas désigner un groupe, ne fonctionneront pas dans ces constructions. Cependant, l'analyse plus attentive nous permet d'identifier quelques autres catégories sémantiques qui ne semblent pas pouvoir fonctionner en tant que *Y* dans cette construction de

repérage. Il s'agit notamment des noms d'unités de mesure qui tout en ayant une forme de pluriel ne font généralement pas partie des constructions en question. Il est, effectivement, étrange de dire **один из метров*, **один из килограммов*, car ces unités de mesure fonctionnent comme étalons, entités « uniques », et ils sont de nature identique. Cependant, les noms désignant certains paramètres tels que *ширина* et *длина* sont tout de même acceptables dans la construction de repérage : *одна из ширин*, *одна из длин*. En revanche, il faut dire que nous rencontrons ces noms principalement dans les contextes scientifiques ou dans les consignes d'exercices :

- (41) В этом случае *одна из ширин*, например, ширина симметричного резонанса s . Γ может обратиться в нуль. (<http://www.unn.ru/pages/e-library/aids/2006/24.pdf>)
- (42) Докажите, что хотя бы *одна из длин* его сторон кратна 5. (<http://www.mmmf.msu.ru/archive/20082009/z7/16.html>)

Nous remarquons également que les noms qui désignent la température ainsi que les phénomènes naturels tels que *холод*, *мороз* ont très peu de chances d'apparaître dans la construction de repérage avec *из* : **один из холодов*, **один из морозов*. En revanche, nous pouvons dire par exemple *один из сильнейших холодов, морозов*, bien que nous n'ayons pas relevé beaucoup d'exemples de ce type-là.

La construction de repérage avec la préposition *из* permet de marquer à la fois l'appartenance de *X* au groupe *Y* ainsi que d'identifier et de distinguer ce *X* dans l'ensemble. Nous pouvons dire autrement que *X* est une **partie** que l'on repère dans le **tout** *Y* que *X* constitue avec d'autres entités. Dans les sections suivantes, nous montrerons que les constructions avec *из* peuvent également nous renseigner sur la manière dont le **tout** est composé de ces membres constituants ou, autrement dit, de ses **parties**.

Passons à l'analyse de la construction où la préposition *из* et son complément participent à la transmission de la signification que nous proposons d'appeler « composition ».

4.4. Composition : делегация состояла из десяти человек

Les occurrences telles que *делегация из десяти человек*, *обед из трёх блюд* représentent les exemples où l'idée de « composition » est transparente. Dans *обед из трёх блюд*, la relation établie par la préposition *из* entre *X* (*обед*) et *Y* (*три блюда*) se rapporte à l'indication des membres ou des parties (*Y*) qui composent un certain ensemble ou, autrement dit, un tout (*X*).

Tout comme dans les constructions d'origine, d'appartenance ainsi que de repérage, la relation entre *Y* (parties) et *X* (tout) dans *обед из трёх блюд* est d'ordre non-dynamique. En revanche, à la différence de ces trois dernières, la construction de composition fonctionne particulièrement bien avec les verbes *et*, plus précisément, avec les verbes porteurs du sème 'composition' tels que *состоять, составлять, слагаться*¹⁰⁵ : *обед состоял из трёх блюд, игра состояла из трёх частей, комбинация слагалась из пяти цифр, орнамент составлялся из множества линий*.

Notons d'emblée que dans tous ces premiers exemples, le complément de la préposition *из* est exprimé par un nom dans sa forme au pluriel. Cela semble logique car pour constituer un ensemble (un tout) il est nécessaire d'avoir plusieurs membres (parties).

Cette observation nous amène à distinguer un autre paramètre qui semble représenter l'une des caractéristiques majeures de la construction marquant la composition, à savoir que la **relation** entre les parties (*Y*) et un tout (*X*) peut être qualifiée comme entièrement **décomposable** dans le sens où les parties conservent parfaitement leur qualités initiales (leurs états, leurs formes) d'avant la composition. Par exemple, lorsque l'on dit *обед из трёх блюд, дом из пяти квартир, делегация из десяти человек*, les plats, les appartements, les personnes représentent les unités physiques bien distinctes. Cette hypothèse sur la relation décomposable de *X* sera démontrée dans ce qui suit.

Voyons d'abord quels types de *Y* peuvent être acceptés dans la construction de « composition ». Notre analyse d'exemples montre que les noms propres désignant les personnes paraissent comme peu compatibles avec la construction en question. Il semble, en effet, impossible de dire **состоять из Михайлычей, *собран из двух Тань*. En revanche, nous pouvons tout à fait admettre *делегация состояла из Романовых*. Mais si *Романовы* est acceptable dans ce dernier exemple, c'est parce que le nom de famille satisfait aux conditions décrites ci-dessus, à savoir la forme du nom au pluriel ainsi que l'indication de plusieurs membres. D'ailleurs, dans certains contextes spécifiques, il serait également possible de dire *делегация состояла сплошь из Михайлычей / из одних только Михайлычей ; делегация состояла из двух Михайлычей и трех Тань*. Dans ces exemples, la condition « plusieurs *Y* », comme nous le voyons, est parfaitement respectée et c'est ce qui rend ces exemples acceptables.

¹⁰⁵ Dans l'analyse qui suit, nous allons donc nous concentrer davantage sur les constructions où la préposition *из* est régie par un verbe. Rappelons que ce choix de privilégier l'étude des constructions de type verbal a été justifié au tout début du présent Chapitre II de notre thèse (§ 2.1).

En ce qui concerne les toponymes et les abréviations, ils sont peu fréquents, bien qu'ils puissent être introduits par la préposition *из* à condition que l'occurrence implique une autre (ou d'autres) entité *Y* pour respecter le paramètre « plusieurs *Y* » : cf. **территория состояла из Москвы, *производственный комплекс состоял из Уралмаша* (un seul *Y*) vs. *территория состояла из Москвы и Московской области, производственный комплекс состоял из Уралмаша и прилегающих предприятий* (plusieurs *Y*).

Nous voyons qu'un grand nombre de noms appartenant aux autres catégories sémantiques peuvent volontiers représenter *Y* dans la construction de composition en question : *весь наш штат сотрудников состоял из женщин, комитет состоял из родителей, вся группа была только из французов* (personnes) ; *конвой состоял из одних офицеров* (professions) ; *меньшая часть собравшихся состояла из местной дачной публики* (groupe de personnes) ; *общество, состоящее из животных, наш маленький зоопарк из двух кошек, собаки и попугая* (animaux) ; *посёлок состоял из отдельных хуторов, посёлок состоял из жилого барака, цеха и магазина* (lieux géographico-administratifs, bâtiments) ; *флот состоял из боевых кораблей и подводных лодок* (moyens de transport) ; *комплект оборудования, состоящий из насоса и панели с форсунками* (instruments, mécanismes, appareils) ; *арсенал из ружей* (armes) ; *оркестр из двух скрипок и виолончели* (instruments de musique) ; *гарнитур из шкафа и кровати* (meubles) ; *сервиз из керамических чашек и тарелок* (vaisselle), *гардероб из дизайнерских вещей* (vêtements) ; *полноценное меню состоит из супа и второго* (nourriture), etc.

Les noms appartenant au lexique abstrait peuvent également faire partie de cette construction : *жизнь состоит из взлетов и падений* (mouvement) ; *капитал организации состоит из вкладов* (placement) ; *вся наша история состоит из разрушений и катастроф* (impact physique, phénomènes destructifs) ; *вся история состоит из войн, день состоит из тренировок, первая декада мая состоит сплошь из праздников* (activités et événements) ; *людская жизнь состоит из изменений* (changement d'un état ou de qualité) ; *психическое содержание состоит из ощущений, восприятий, ассоциативных сочетаний, вся моя жизнь состоит из страданий* (sphère psychique, émotions) ; *его рассказ состоял из отдельных повествований* (parole) ; *слова состоят из звуков* (son) ; *радуга состоит из семи цветов* (couleurs) ; *композиция духов состоит из ароматов пиона и мандарина* (odeurs), etc.

Même les noms qui se rapportent aux paramètres ainsi qu'aux unités de mesure sont parfaitement acceptables dans la construction de composition : *размер шин состоит из*

величины внешнего диаметра, ширины профиля и посадочного диаметра, вся последовательность состоит из единиц и нулей.

De tous les noms se rapportant au lexique abstrait, ce sont les noms renvoyant à l'idée d'« existence » que nous voyons rarement se combiner avec la préposition *из* dans la construction de composition, bien qu'il soit possible de rencontrer les occurrences imagées comme, par exemple, *вся человеческая жизнь состоит из рождений, женитьб, смертей*. De même, nous ne relevons pas beaucoup d'exemples avec les noms désignant la localisation tels que *местоположение* ou les noms renvoyant aux idées de « contact » et de « support », sauf quelques cas comme *список состоял из различных местоположений на карте, все их встречи состояли из рукопожатий*. Les noms désignant les phénomènes naturels, les comportements et les actes de la personne, s'ils sont acceptés dans la construction étudiée, apparaissent généralement dans des contextes très imagés : *жизнь состоит из приливов и отливов, человек состоит из привычек, разговор состоит из передразниваний*.

En ce qui concerne les noms se rapportant au lexique « temporel », il est très courant de les rencontrer dans la construction de composition avec *из* : *год состоял из недель, рабочий год состоял из 6 месяцев, жизнь состоит из приятных моментов, жизнь состоит из разных периодов*. D'ailleurs, nous constatons que tout type de nom y est accepté, indifféremment de la durée qu'il évoque :

- (43) Наш *курс будет состоять из трех дней* — он очень короткий. [Виктор Пелевин. Бэтман Аполло (2013)]
- (44) *Из дней складываются месяцы*, из месяцев — годы воздержания. [Александр Волков. Гонка на выбывание. Почему? // «Знание-сила», 2012]
- (45) А задуматься — значит заколебаться, пусть на краткое время, на мгновение, но ведь и само *время складывается из мгновений*. [Борис Васильев. Вещий Олег (1996)]
- (46) Пройдет много лет, *состоящих из многих дней*, но не будет в ресторанчике вечера, когда бы его хозяин и официант не рассказали посетителям одну историю. [Николай Дежнев. Принцип неопределенности (2009)]
- (47) [Илья, nick] Я насчет районных библиотек не имею никаких иллюзий, я понимаю, что из-за своих размеров им хранить периодику негде особенно долго, и в лучшем случае *подборка состоит из последних десяти лет*. [коллективный. Форум: Книга жалоб и предложений (2004-2006)]

En revanche, nous constatons que le nom « générique » *время* a beaucoup moins de chances d'être employé en tant que *Y* dans la construction étudiée. Et cela ne relève pas du

hasard. Si l'on revient à la liste de *Y* qui ont reçu le statut de « peu fréquents » ci-dessus, nous constatons qu'ils partagent une caractéristique commune déjà relevée, à savoir l'impossibilité de renvoyer à « plusieurs *Y* » (cf. les prénoms et les patronymes d'individus, les abréviations qui se rapportent aux noms d'organisations).

D'autre part, nous constatons également qu'un autre paramètre se révèle déterminant pour le bon fonctionnement de la construction de composition. Nous pouvons le formuler comme suit : le complément introduit par *из* doit représenter ici un nom dénombrable ou, du moins, représenter une entité dénombrable. Notons, par ailleurs, que les types de *X* que l'on rencontre le plus fréquemment dans la construction de composition ne font que confirmer nos propos : dans tous les exemples cités jusqu'à présent, l'entité *X* a été représentée par un nom conçu ou concevable en tant qu'« unité composée » de plusieurs entités dénombrables (*курс, группа, посёлок*, etc.).

La prise en compte du paramètre « *Y* est dénombrable » permet d'expliquer efficacement pourquoi un nom tel que *время* n'est généralement pas choisi en tant que *Y* dans les contextes marquant la composition. En fait, *время* renvoie plutôt à l'idée du phénomène de « durée indéterminée ». Ce caractère « indéfini » le rend indénombrable et, par conséquent, peu acceptable dans la construction étudiée. En revanche, les jours, les mois, les années, les décennies représentent des entités beaucoup plus faciles à compter et c'est sans doute pour cette raison qu'ils représentent des *Y* plutôt typiques dans la construction de composition. Cette observation rejoint pleinement l'avis de Galina Zolotova, qui souligne la présence d'une dimension **quantitative** apparente dans ce type de construction (Zolotova 2006 : 58)¹⁰⁶.

Nous pouvons également nous attendre à ce que les noms qui désignent des substances seules n'y soient pas acceptés en tant que *Y* étant donné leur nature « indénombrable ». Or, en combinaison avec d'autres noms de substances ou matières, cette construction fonctionne bien : cf. *материал состоит из бетона и оптических волокон*. Cependant, il s'agit dans *материал состоит из бетона и оптических волокон* d'un autre type de composition, à savoir l'**obtention** d'un tout qui est **indécomposable**, ce qui implique, par ailleurs, le changement complet des propriétés des parties (*Y*) lorsqu'elles composent un tout (*X*). La construction de composition étudiée dans cette section, impose à son *Y* une condition complètement différente. Nous pouvons formuler cette condition de la manière suivante : les entités *Y* doivent garder leurs propriétés initiales intactes. Autrement dit, le tout (*X*) composé de parties (*Y*) doit facilement pouvoir entrer en processus inverse et se décomposer de manière

¹⁰⁶ Cette valeur de *из* + *N_{Gén}* est appelée « *Partitiv* » dans le *Dictionnaire syntaxique* (2006).

à ce que les parties gardent leurs qualités initiales d'avant la composition. L'exemple avec *домик собран, составлен из кубиков* représente, à notre avis, un exemple parfait de cette construction, car en « cassant » la configuration obtenue (*домик*), les parties-composantes (*кубики*) ne changent en rien leur état initial. Ce trait permet de distinguer la construction de composition de la construction de fabrication (voir plus bas). Ainsi, à la différence de *домик собран, составлен из кубиков*, une occurrence telle que *сок из апельсинов* ne peut être représentante de la construction de composition, car les oranges utilisées pour obtenir le jus subissent une transformation irrévocable et ne pourront jamais retrouver leur état d'origine.

Notons également que la construction de composition implique que le tout (*X*) n'existe pas si les composantes (*Y*) sont revenues à leur état d'origine : dans *домик (X) из кубиков (Y)* la maisonnette (*X*) cesse d'exister lorsque l'on enlève les cubes (*Y*), tandis que dans le cas de *сок (X) из апельсинов (Y)*, la transformation subie par les *Y* donne lieu à un produit final, le jus (*X*), qui met fin à l'existence des oranges en tant que fruits.

Passons maintenant à l'étude plus approfondie de la construction avec *из*, dont la signification globale se rapporte à l'indication d'un produit fabriqué.

4.5. Fabrication : *сделать суп из щавеля*

Tout comme dans l'exemple cité dans la section ci-dessus (*материал состоит из бетона и оптических волокон*), il n'est pas si facile de faire une distinction entre les significations de « composition » et de « fabrication » portées par les constructions avec la préposition *из* dans les occurrences *дом (X) из кирпичей (Y)* et *дом (X) из дерева (Y)*. En effet, dans le premier exemple, le processus de décomposition s'opère d'une manière à ce que les entités *Y* (*кирпичи*) conservent leurs propriétés initiales (d'avant la composition) intactes : cf. *разложить дом на кирпичи* vs. **разложить дом на дерево*. La situation est différente pour *дом из дерева* : nous y voyons nettement l'idée de « fabrication », idée qui implique que *Y* (le bois) se transforme complètement après une association avec *X* (la maison).

Avant de passer à l'analyse des exemples, il convient de rappeler que pour Galina Zolotova, *из* +*N_{Gen}* dans cette valeur¹⁰⁷ sert à indiquer la substance, la matière à partir desquelles est fabriqué ou obtenu un objet donné. Notre analyse d'exemples dans le corpus *NKRJa* vient à l'appui de cette observation. Parmi les compléments de la préposition *из* que nous rencontrons le plus souvent dans la construction marquant l'idée de fabrication, nous relevons, assez

¹⁰⁷ Le terme que nous employons pour nous référer à la construction étudiée est, d'ailleurs, presque identique à celui employé par la linguiste, à savoir « *Fabrikativ* » (Zolotova 2006 : 56).

logiquement, les noms qui désignent des substances ou matériaux : *высекать скульптуру из камня ; вырезать флейту из черного дерева ; памятник сделан из гранита ; платок из шерсти.*

Les noms désignant la nourriture et les boissons (qui représentent également les substances) sont également très courants dans la construction de fabrication : *коктейль из водки и томатного сока, начинка из фарша.*

Cependant, l'analyse plus approfondie d'exemples nous permet de constater que ce n'est pas tant la condition « être une substance » qui détermine l'acceptabilité de tel ou tel *Y* dans la construction étudiée, mais surtout la capacité de *Y* de servir d'« ingrédient de base » pour la fabrication d'une entité *X*. C'est pour cette raison que les noms désignant, par exemple, les vêtements et les chaussures peuvent aussi être employés en tant que matériau de fabrication : *шить сумку из старой джинсовки, шить парус из старых скатертей.* Il en va de même pour les représentants d'autres catégories sémantiques : *блюдо из кеты, стейк из лосося, корзинка из лозы.*

Un nombre conséquent de noms concrets ne semblent pas satisfaire aux deux conditions mentionnées ci-dessus, c'est-à-dire le fait d'« être une substance » ou de « servir d'ingrédient de base ». Il s'agit tout d'abord des noms désignant les personnes. Leur inacceptabilité dans la construction de fabrication est d'ailleurs logique, car l'être humain ne constitue pas une substance « habituelle » et « normale » pour la création d'un autre objet.

Il en va de même pour les noms désignant les toponymes, les abréviations, les entités géographico-administratives, les zones naturelles, les bâtiments, les édifices, les instruments, les mécanismes, les appareils, les moyens de transport, les armes, les instruments de musique, les meubles, la vaisselle, etc. Ces derniers, s'ils peuvent se combiner pour constituer un ensemble (cf. la construction de « composition » ci-dessus), ne sont pas concevables en tant qu'« ingrédients de base » pour la fabrication d'un objet¹⁰⁸.

En ce qui concerne les entités *X*, il est facile de constater que dans tous nos exemples ci-dessus, il s'agit de noms représentant parfaitement un tout obtenu grâce à un processus de transformation de *Y* (*блюдо, стейк, скульптура, etc.*).

Le processus de fabrication dans la construction en question est généralement exprimé par un verbe transitif qui nous renseigne sur le type d'action nécessaire à la fabrication d'une telle ou telle entité ou, autrement dit, sur le « procédé de transformation » de *Y*. Les verbes que

¹⁰⁸ Notons tout de même que certains représentants de ces catégories sémantiques de noms peuvent, dans des contextes spécifiques, servir de matériau : cf. *скульптура из тарелок.*

l'on rencontre le plus couramment ici sont *вырезать, шивать, вязать, печь, варить, готовить, лепить*, etc. : *вырезать кольцо из дерева, шить одеяло из лоскутов, связать корзину из прутьев, варить суп из щавеля, лепить фигурки из пластилина*, etc.

L'action de fabrication peut être en cours (l'objet est en phase de fabrication) comme dans *мама плетёт корзинку из прутьев* ou être achevée (*корзина сделана из прутьев*). Il est intéressant de constater en passant que la construction nominale est souvent porteuse de l'idée de fabrication achevée et effective. Dans les modèles tels que *настойка из ржи, игрушка из дерева*, le rôle grammatical porté par *из + N_{Gén}* se rapproche de déterminant et permet ainsi de qualifier ou, autrement dit, de caractériser l'entité fabriquée *X* par la substance qui a servi pour sa fabrication. Pour cette raison, nous pouvons souvent reformuler ainsi ces constructions nominales avec *из* : *настойка из ржи* et *ржаная настойка* ; *игрушка из дерева* et *деревянная игрушка*¹⁰⁹.

L'idée de l'objet fini, fabriqué apparaît très fréquemment dans les contextes où la préposition *из* et son complément se combinent avec les participes passé passifs qui gardent la rection verbale impliquant l'emploi de la construction prépositionnelle en question : *суп сварен из щавеля, сумка сшита из старого платья*, etc. Notre analyse d'exemples montre que ce type de constructions est de loin le plus fréquent lorsqu'il s'agit de transmettre l'idée de fabrication.

Pour résumer ce qui a été dit, la construction de fabrication avec *из* n'accepte les *Y* que lorsqu'ils ont la capacité de se transformer, et de servir d'ingrédients pour fabriquer une entité *X*. Par ailleurs, ces entités *Y* changent sensiblement leurs propriétés initiales, et le processus de transformation, exprimé par le verbe, a un caractère irréversible¹¹⁰.

Dans certains cas, l'entité *Y* peut avoir une double casquette : être un ingrédient pour la fabrication d'un objet et représenter une partie d'un tout décomposable. Dans ces cas-là, l'une des possibilités pour faire la distinction entre la valeur de composition et la valeur de fabrication portées par les constructions avec *из* est d'ordre syntaxique : la construction de composition exige, comme cela a été observé dans la section précédente, que *Y* soit représenté par un nom au pluriel (ou que la construction implique plusieurs *Y* différents). Si l'on regarde de près tous

¹⁰⁹ Toutefois, cette transformation n'est pas toujours possible : cf. *корзинка из лозы* et **лозинная корзинка*.

¹¹⁰ Notons au passage que si les substances représentent les *Y* les plus typiques dans la construction de fabrication, c'est également parce qu'elles sont plus sujettes à transformations de manière générale, que, par exemple, des objets « durs » tels que les briques qui ont une forme et des caractéristiques permanentes et par conséquent moins « transformables ».

les exemples cités dans cette section, il est facile de se rendre compte que la construction de fabrication n'a pas cette restriction : la préposition *из* peut introduire ici des noms au singulier aussi bien qu'au pluriel. Bien que cela ne soit pas impossible, il est plus difficile de tracer une frontière entre les deux significations dans le cas où *Y* est exprimé par le nom au pluriel. Ainsi, deux interprétations semblent possibles dans *метёлка (X) из ивовых прутьев (Y)* : 1) le tout (le balais *X*) est décomposable et les parties (les tiges *Y*) peuvent « revenir » à leurs états d'origine et 2) l'objet (*X*) est fabriqué et la décomposition en parties distinctes n'est plus possible. Un simple test de compatibilité avec les verbes régissants permet de comprendre qu'il s'agit, dans cet exemple, de la signification de fabrication. En effet, les verbes *составлять*, *слагать*, *собирать*, propres à la construction de composition, en s'associant avec *из + ивовых прутьев* donnent lieu à des emplois qui semblent incorrects ou, du moins, peu acceptables : *?метёлка составлена, ?собрана, ?сложена из ивовых прутьев*.

La charge sémantique du verbe est, effectivement, d'une grande importance pour la transmission d'une telle ou telle signification. Citons un exemple pour illustrer nos propos :

- (48) И своим длинным хоботком Шмель начал *выкачивать нектар из душицы*. [Виктор Кологрив. Медовый луг // «Мурзилка», 2002]

Même s'il semble possible de percevoir dans cet exemple une idée de fabrication, la présence du verbe *выкачивать* met l'accent sur la signification de déplacement du liquide (le nectar) depuis l'intérieur de *Y* (l'origan) vers l'extérieur. Remarquons, par ailleurs, que *Y* (*душица*) dans cet exemple renvoie avant tout au lieu (ou à un contenant) pour le liquide (*нектар*).

Dans d'autres cas, la signification de fabrication semble être concurrencée par l'idée de « déplacement spatial subi » (la signification portée par la construction spatiale avec *из* de type *X V Z из Y*, cf. § 2.3). Ainsi, lorsque l'on dit *отжать из апельсинов (Y) сок (Z)*, *выдавить из лимона (Y) сок (Z)*, l'idée d'« extraction » de *Z* de l'intérieur de *Y* vers l'extérieur est visible, mais celle de fabrication l'est également, dans la mesure où ni le citron, ni les oranges n'ont conservé leurs propriétés initiales lorsqu'ils étaient transformés en jus.

Nous constatons alors que **la fonction de Y** dans la construction étudiée n'est plus « servir de contenant » mais « être source » pour l'obtention de quelque chose. À notre avis, cette manière de percevoir *Y* en tant que « source » est également présente dans la construction de « composition », où les parties (*Y*) servent de « source » pour obtenir une entité composée comme dans *сложить домик из кубиков*.

Cette fonction de *Y* se manifeste dans les constructions où *из* introduit un nom abstrait, même si la signification globale *y* est généralement très imagée comme nous pouvons voir dans les exemples ci-dessous :

- (49) — Ты счастлива здесь? — **Все сделано из счастья**, Серж. Даже наша боль. [Виктор Пелевин. Любовь к трем цукербринам (2014)]
- (50) А необходимые предпосылки изобретательности легче обнаружить в истории современной науки, где изобретались и проверялись конструкции, **сделанные из идей и понятий** [...]. [Геннадий Горелик. Наука, изобретательство и свобода // «Знание-сила», 2014]

Cependant, dans le dernier exemple cité, il ne s'agit pas tant d'une idée de fabrication, mais plutôt d'une **transformation**. La notion de transformation diffère de l'idée de « fabrication » : à la différence de cette dernière où l'obtention d'un *X* met fin à l'existence de la source *Y* (ou, du moins, de son état d'origine) comme dans *сделать пюре из картошки*, *Y (идеи и понятия)* dans *конструкции (X)*, *сделанные из идей и понятий (Y)* ne cessent pas leurs « existences autonomes » lorsque *X* est « créé ».

Notons que l'idée de transformation et non de fabrication est particulièrement propre aux contextes où le complément de *из* est représenté par le lexique abstrait : *сделать целую трагедию из своего отъезда*, *сделать из жизни рай*. La section ci-dessous est justement dédiée au fonctionnement de cette construction de « transformation » avec *из*.

4.6. Transformation : из него выйдет хороший человек

La signification de transformation portée par des constructions impliquant la préposition *из* comme dans *сделать из жизни рай* est très proche de la signification de fabrication. La notion même de transformation implique le processus qui paraît très similaire à celui où on fabrique un objet : ce dernier implique également le changement irréversible des propriétés initiales des « ingrédients » (*Y* « source ») (tels que, par exemple, les substances et matériaux) lorsqu'ils sont utilisés pour obtenir une entité donnée (*X*).

La différence fondamentale entre les significations de fabrication et de transformation, toutes les deux portées par les constructions avec *из*, réside dans la nature de l'entité *Y*. Dans le cas de fabrication, le changement des propriétés initiales de(s) *Y* est directement observable par un être humain et représente, à ce titre, un processus de nature plutôt concrète. *X* fabriqué représente, d'ailleurs, une entité « concrète » que l'on peut voir, toucher, voire boire ou manger. Il est normal et habituel pour nous de concevoir une situation où les substances ou les matériaux, dont l'existence est ancrée dans le monde physique qui nous entoure, servent à la fabrication

d'autres entités. C'est pour cette raison que dans la construction de fabrication, la préposition *из* introduit généralement les compléments (*Y*) représentés par des noms concrets : *сделать сок (X) из яблок (Y)*, *сварить суп (X) из щавеля (Y)*.

La construction de transformation implique, quant à elle, les *Y* se rapportant aux noms abstraits, qui ne représentent pas des substances ou des ingrédients pour fabriquer quelque chose à proprement parler. Les *X*, non plus, ne sont pas dotés ici d'un caractère « concret » : cf. *сделать из жизни (Y) рай (X)* où nous transformons l'état initial (**l'état d'« origine »**) de notre vie en le rendant meilleur (une vie paradisiaque).

C'est ainsi que ces deux constructions avec *из* agissent en complémentarité : la construction de fabrication implique les *X* et les *Y* concrets, tandis que la construction de transformation fonctionne avec les *X* et les *Y* abstraits.

Si l'on suit notre hypothèse initiale, toutes les significations que la préposition *из* permet de transmettre dans les constructions dont elle fait partie découlent de la reconceptualisation des traits fondamentalement spatiaux de « sortie » et d'« extraction » (cf. § 3.6). Nous pouvons suggérer que cette reconceptualisation a eu lieu dans l'ordre suivant :

Situation spatiale de base X из Y

où Y est le point de départ spatial de type « **contenant** » :

X « **extrait** » Z du « contenant Y » :

вырезать (extraction) кусок (Z) из дерева (Y) ;



1^{ère} reconceptualisation :

Y « contenant » se conceptualise en Y « **source** ».

La « source » est représentée par une substance, un matériau concret donnant lieu à la **fabrication** d'un objet concret :

вырезать игрушку (X) из дерева (Y) ;



2^{ème} reconceptualisation :

Y est une « source » abstraite (**l'état d'origine**)

que l'on **transforme** pour obtenir un X abstrait :

сделать из жизни (Y) рай (X).

Si cette hypothèse est fondée, on pourrait s'attendre à ce que les significations transmises par la construction de transformation, étant elle-même un « produit dérivé » de la première reconceptualisation, soient de plus en plus éloignées des valeurs spatiales. Par ailleurs, tout comme dans les cas de constructions marquant le déplacement abstrait étudiées dans les sections précédentes (§ 3.2), nous pouvons nous attendre à ce que les contextes de transformation avec *из* acquièrent des significations allant au-delà de l'idée *преобразование*.

Passons à présent à l'analyse à proprement parler afin de démontrer nos hypothèses.

L'analyse d'exemples nous permet de constater qu'un grand nombre de catégories de noms abstraits peuvent représenter le complément de la préposition *из* (Y) dans la construction étudiée. Citons quelques exemples relevés :

- (51) Не виноват же каждый из них, что не может *сделать из жизни рая*, а потому и страдает. [Ф. М. Достоевский. Дневник писателя. 1876 год (1876)]
- (52) Просто современный человек *сделал из смерти монстра* и неустанно вытесняет его из своего сознания. [Олег Грибков, Владимир Баскаков. Терапия от Танатоса // «Знание - сила», 2005]
- (53) А. Геруа, однако, тут же пишет: «В своих мемуарах Беннигсен... старается оправдать открытое расположение засады желанием *сделать из засады «демонстрацию»*. [Е. В. Тарле. Бородино (1952)]

Nous considérons que ces trois exemples montrent bien la manière dont l'idée de transformation d'une substance, d'un ingrédient de base, propre à la construction de fabrication, se reconceptualise pour signifier le « changement d'un état des choses » (*не может сделать из жизни рая*) ou le « changement d'un statut ou de la qualité d'une entité » (*сделать из засады демонстрацию, сделал из смерти монстра*). Ce changement du statut et de la qualité initiaux d'un *Y* est particulièrement visible dans *сделать из проблем (Y) задачу (X), сделать из войны (X) бизнес (Y)*, où *Y* acquiert une qualité presque inattendue compte tenu de son caractère de base : un problème devient une solution, la guerre devient un business.

D'autre part, certains noms abstraits peuvent occasionnellement fonctionner dans la construction de transformation avec *из*. Ainsi, nous ne relevons pratiquement pas d'exemples où la préposition *из* introduit des noms renvoyant à la sphère temporelle, mis à part quelques rares occurrences telles que *сделать из ночи день, сделать из понедельника воскресенье*. Il en va de même pour les noms abstraits désignant les couleurs (*красный, окраска*), la lumière (*полумрак, свет*), les goûts (*кислятина*) et les odeurs (*аромат*) qui ne se retrouvent pas dans notre corpus. Pourtant, il nous semble tout à fait possible de dire, par exemple, *сделать оранжевый (цвет) из жёлтого и красного, сделать из ароматов какую-то дурнопахнущую муть*. En revanche, ces occurrences sont, d'une part, relativement rares et apparaissent généralement dans les domaines d'activités humaines très spécifiques (art, parfumerie, etc.). D'autre part, il nous semble que ces deux exemples sont à interpréter comme véhiculant une idée de fabrication : les couleurs sont de vraies substances que l'on mélange pour obtenir une autre couleur et les arômes sont certainement des liquides que l'on utilise pour la création d'un parfum. Tout cela nous ramène à l'observation déjà faite à la fin de la section précédente, à savoir le fait que la construction de transformation avec *из*, contrairement à la construction de fabrication, n'implique pas la modification des qualités de *Y* d'ordre, si l'on peut dire, « physique » ou « chimique ». Si, lors d'une modification profonde, les substances et les matériaux (*Y*) cessent d'exister en tant que tels pour devenir *X*, cette idée de « fin d'existence » est absente des constructions de transformation où *из* introduit un *Y* abstrait.

Nous remarquons, cependant, qu'au-delà du lexique abstrait, la préposition *из* peut introduire dans ces contextes de transformation les noms concrets. L'exemple ci-dessous avec le *Y* exprimé par le nom d'une personne permet de l'illustrer :

- (54) А он смотрит на меня и говорит: "Зато проблем больше не будет. Ну какая *из* **вашей Татьяны** мачеха?" Я говорю: "Подожди, подожди." [Андрей Геласимов. Чужая бабушка (2001)]

Dans cet exemple, le locuteur émet un doute quant à la possibilité de voir *Татьяна* être ou agir en qualité de belle-mère, tout à fait nouvelle pour elle. Tout comme dans les exemples cités ci-dessus (*сделать из проблем (Y) задачу (X), сделать из войны (X) бизнес (Y)*, etc.), la signification globale de la phrase ne renvoie pas à la transformation complète de la personne, mais à l'obtention par cette dernière d'un nouveau statut. Autrement dit, la personne en question, *Татьяна*, ne perd en rien ses « propriétés » initiales, mais elle acquiert une qualité en plus. L'interprétation est similaire pour *из Саши получится хороший доктор*, où *Саша* est toujours la même personne, mais qui obtient une nouvelle qualité ou un nouveau statut (*доктор*).

La complémentarité déjà constatée entre les constructions de transformation et les constructions de fabrication avec *из* se révèle, là aussi, de manière évidente : cf. *из Саши получится хороший доктор, мы сделаем из вас настоящих специалистов* et *из этих ягод получится хороший компот, мы сделали из ягод вкуснейший компот*. Il est très intéressant de voir la manière dont la langue reflète nos représentations, très ancrées, du monde qui nous entoure : s'il est tout à fait normal d'envisager la transformation irréversible des fruits qui « deviennent » des boissons, les êtres humains peuvent aussi « se transformer » pour devenir « autre chose », mais ils conserveront leur intégrité. Il est impossible de voir un être humain en tant qu'entité prendre, comme une substance, une autre forme, changer de propriétés physiques et chimiques. En revanche, on peut parler d'une sorte de « métamorphose »¹¹¹ de la personne qui se traduit par le changement ou l'obtention de nouveaux traits de caractère, de comportement, des changements au niveau de la situation socio-professionnelle, etc.

Dans les constructions de transformation avec *из*, l'idée d'une telle « métamorphose » est souvent portée par les verbes tels que *превращаться / превратиться, получаться / получиться, вырастать / вырасти* et même par *выходить / выйти : превращаться из*

¹¹¹ Il est important de préciser que ce terme n'est malheureusement pas complètement adapté, étant donné que le processus de métamorphose implique le changement complet : « changement de forme, de nature ou de structure si importante que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable ». Cette définition est proposée sur le portail électronique du Centre national de Ressources Textuelles et Lexicales (<https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9tamorphose>). La définition que l'on trouve dans *Tolkovyj slovar'* de T. Efremova, à savoir « видоизменение растений, организмов, их органов в процессе естественного развития » (Efremova 2000) permet de relater un peu mieux notre idée. Conscients de cette limite d'ordre terminologique dans notre analyse, nous prenons le risque d'employer le terme « métamorphose » pour nous référer à l'idée du changement (non nécessairement complet) des qualités, telles que le caractère, les comportements, l'apparence physique, d'un être humain (ou d'un animal) au cours de sa vie.

*бойцов в обычных людей, из брюнеток в блондинок, из завоевателей в подданных, из золушек в принцесс ; из тебя получится хороший психолог, из тебя не получится ничего хорошего ; из него вырастет хороший человек ; балерины из меня не выйдут*¹¹². Nous partageons sans réserve l'observation faite par G. Zolotova concernant le fait que dans certains cas, le sujet de la construction exprimée par *из + N_{Gén} / Pronom_{Gén}* (*из Маши, из него, etc.*) est porteur d'une qualité à caractère « hypothétique » (« субъект-носитель потенциального признака » Zolotova 2006 : 64). Cette observation s'applique particulièrement bien aux certains exemples cités ci-dessus : cf. *из тебя получится хороший психолог, из него вырастет хороший человек*.

La « métamorphose » n'est pas propre qu'aux personnes. Ainsi, le complément de la préposition *из* peut être exprimé par d'autres représentants du lexique concret aussi bien qu'abstrait : *из гадкого утенка превратился в лебедя, из небольшого аптекарского огорода превратиться в огромный парк, из этого техникума вырос институт, Сингапур из отстающих стран превратился в процветающее государство, etc.*

Comme cela a déjà été évoqué, dans certains cas, nous pouvons parler d'une métamorphose au sens propre du terme, à savoir une transformation totale qui implique le changement de formes et de la structure interne d'une entité donnée. Ainsi, les graines se transforment à terme en arbres, les cellules et les spermatozoïdes vont « devenir » un être humain et ce sont des transformations tout à fait objectives et réelles du point de vue de la biologie :

- (55) — Мы одно из немногих хозяйств, которое **выращивает ели из семян**, — хвалится Серафим Захарович в шишкосушке. [Антон Елин. Шишечки-иглочки. Новогодние елки в подмосковных лесхозах готовы к рубке (2002) // «Известия», 2002.12.02]
- (56) Высшая безымянная мудрость заключалась в том, что **из одной-единственной клетки** [...] с неизбежностью **вырастает человеческое существо**, полуметровое, орущее, трехкилограммовое, совершенно бессмысленное, а из него, повинувшись всё тому же закону, развивается гений, подонок, красавица, преступник или святой... [Людмила Улицкая. Казус

¹¹² Dans certains cas, nous percevons l'idée de la véritable métamorphose, c'est-à-dire, de la transformation totale et irréversible. Tel est le cas dans *превращаться из мужчины в женщину* mais aussi *превращаться из людей в чудовищ, из человека в бесчувственный предмет*. L'exemple *превратиться из царевны в лягушку* issu d'un conte traditionnel russe est très intéressant. D'une part, il s'agit d'une opération qui relève de la magie et la magie est souvent associée avec la transformation « complète » des propriétés chimiques d'une entité donnée. D'autre part, la reine a toujours la même personnalité même lorsque son apparence physique est changée (lorsqu'elle est grenouille).

Nous relevons aussi des exemples où la transformation des qualités initiales peut être à la fois subie (causée par une action d'autrui) et réalisée de manière à ce qu'une entité donnée préserve son intégrité initiale. Tel est le cas de *изобретать из рубильника бытовой кипятильник* dans l'exemple relativement imagé :

- (57) И мучился один на всех настоящий герой, горевший с оружейным складом и не давший огню доиграться до взрыва после того, как сам же соорудил поджог, *изобретая из рубильника* высокого напряжения бытовой *кипятильник*. [Олег Павлов. Карагандинские девятины, или Повесть последних дней // «Октябрь», 2001]

Dans cet exemple, la situation implique la transformation de la fonction d'un outil (*рубильник*) et non de l'outil en lui-même. Le contexte est similaire dans les exemples tels que *сделать из заброшенной типографии прекрасный отель, сделать из туфель босоножки, из брюк делать шорты*.

L'analyse présentée dans cette section nous permet de voir que la construction de transformation représente un cas où la reconceptualisation des traits spatiaux « sortie » et « extraction », traits propres aux constructions spatiales avec la préposition *из*, doit être considérée comme complète : si nous pouvons encore relier les significations spatiales avec celles de fabrication et de transformation, il devient de moins en moins évident de le faire dans le cas de cette dernière construction analysée, dont la signification renvoie au changement ou à l'obtention d'une nouvelle qualité.

Pour finir la présente section de notre thèse, il nous reste à présenter encore un autre emploi de préposition *из*, à savoir la construction où le complément de cette préposition représente un outil de réalisation d'une action.

4.7. Moyen : *стрелять из автомата*

L'indication du moyen de réalisation d'une action est répertoriée dans la liste des valeurs de *из* + *N_{Gen}* proposée par G. Zolotova dans son *Dictionnaire syntaxique*. La description de cette valeur, que la linguiste appelle « *Instrumentiv* » (Zolotova 2006 : 61), n'y bénéficie pas d'une analyse très approfondie : il s'agit même d'une mention limitée à la citation de quelques exemples issus des sources littéraires. De ces exemples cités, nous ne pouvons seulement déduire que la préposition *из* et son complément sont généralement introduits dans les contextes en question par les verbes (ou les déverbatifs) désignant les actions telles *нуть, стрелять (выстрел), лить, поливать*.

Le rôle d'instrument ou d'outil qu'assure le complément de la préposition *из* (*Y*) dans la construction étudiée ici peut être observé dans les emplois tels que *стрелять из пистолета*, *поливать цветы из шланга*. Cette fonction d'instrument est également en jeu dans *умыться из подвешного рукомойника*, *пить чай из блюдца*, *пил вино из изящного хрустального бокала* (boire dans une soucoupe ou dans un verre à vin), *я ел кашу из кастрюли* (manger en puisant dans une casserole), etc.

Or, il n'est pas toujours facile de faire la différence entre les cas où la construction avec *из* et son *Y* indique le moyen de réalisation d'une action et les contextes où il s'agit de marquer que *Y* est un contenant depuis lequel nous pouvons extraire quelque chose : cf. *ел кашу из кастрюли* et *вычерпывал кашу из кастрюли*.

En outre, la construction étudiée applique la même condition imposée à la nature de *Y* dans les emplois spatiaux avec *из*, c'est-à-dire la capacité de *Y* de servir de « contenant » : cf. *есть мясо из кастрюли* vs. **есть мясо из ножа* où le couteau ne peut pas être conçu comme un contenant ; cf. *есть яблоко с ножа*¹¹³.

Si le lien avec l'idée spatiale paraît très fort dans les exemples *ел кашу из кастрюли*, *пил вино из бочки*, en revanche, la construction marquant le moyen de réalisation d'une action manifeste quelques particularités par rapport au modèle spatial. Prenons, par exemple, la situation décrite par *в походе мы ели кашу из котелка*. Même si cette situation implique le déplacement de *каша* depuis son contenant *котелок* (*Y*) vers l'extérieur, la question **Откуда ели кашу?* n'est pas envisageable, contrairement à *Как мы ели кашу?* L'impossibilité de poser la première question paraît, d'ailleurs, logique étant donné que le verbe *есть* n'est aucunement porteur de l'idée de déplacement dans l'espace. Toutefois, s'il est tentant de proposer une distinction entre la valeur spatiale et celle de moyen de réalisation d'une action selon la sémantique des verbes régissants, nous ne serons pas en mesure d'expliquer le fonctionnement d'un exemple tel que *мы пили воду из луж* où le verbe n'a aucune signification spatiale, tandis que la signification globale de la construction véhicule ce sens spatial. Ce dernier exemple nous amène à constater que *Y* doit nécessairement et avant tout renvoyer à un « outil » pour que la construction avec *из* puisse transmettre la réalisation d'une action moyennant *Y*. Si l'emploi de *из* dans *мы пили воду из луж* est spatial, c'est parce que la flaque d'eau (*лужа*) n'est pas un instrument, mais un « contenant ».

¹¹³ Nous reviendrons sur ces exemples avec *из* et *с* dans le Chapitre III de notre thèse (§ III.4.1), dédié à l'analyse contrastive des emplois de ces deux dernières prépositions (ainsi que de la préposition *от*) dans des contextes proches.

Notre analyse d'exemples montre que les *Y* « outils, instruments » sont principalement représentés par trois catégories de noms : ce sont les noms désignant les armes (*пулемёт, пушка, револьвер, ружьё*), les noms de certains mécanismes (*рукомойник, поилка*) ainsi que les noms désignant la vaisselle (*бокал, кастрюля, котелок, блюдо*).

D'autres représentants du lexique concret, à savoir les noms désignant les personnes, les animaux, les lieux et bâtiments de toute sorte, les moyens de transport, les matériaux, les meubles, les vêtements ne sont généralement pas introduits par *из* dans la construction étudiée (cela semble logique étant donné que ces noms n'assurent pas la fonction d'instrument permettant de réaliser une action). Si nous relevons des exemples tels que *есть драже из кармана, пить из колодца, из ручья, есть из бумажки*, tous ces compléments de la préposition *из* (la poche, le puits, le ruisseau, le papier) représentent, comme dans *мы пили воду из луж*, des contenants pour un certain *X* (l'eau ou la nourriture).

Les exemples que nous relevons avec les *Y* représentés par les noms désignant la vaisselle méritent d'être décrits davantage car ils nous permettent de cerner encore une autre particularité de la construction en question. Si la vaisselle remplit, dans certains cas, parfaitement les fonctions à la fois de contenant et d'outil pour la réalisation d'une action (manger ou boire), l'une de ces deux fonctions peut prendre le dessus sur l'autre selon le contexte. Par exemple, si l'agent de l'action est un nourrisson dans une occurrence telle que *сосать молоко из бутылочки, бутылочка* n'est pas seulement un contenant, mais représente avant tout un outil indispensable pour que le bébé puisse se nourrir.

Nous considérons que c'est justement ce caractère d'« **outil indispensable** » qui représente un trait distinctif de *Y* dans la construction marquant le moyen de réalisation d'une action. Autrement dit, plus le côté indispensable de *Y* (pour la réalisation d'une telle ou telle action) est apparent, plus on aura tendance à interpréter une situation donnée de la manière suivante : « l'action ne peut avoir lieu qu'à l'aide de cet instrument ».

Si le *Y* « vaisselle » ne représente pas un outil indispensable, c'est sa fonction de contenant qui sera mise davantage en lumière. À notre avis, la phrase ci-dessous permet de bien illustrer notre observation :

- (58) Или могла целоваться с кем угодно, зато *пить из чужой чашки* не стала бы, даже если бы умирала от жажды. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)]

La tasse dans ce dernier exemple ne représente pas un outil sans lequel la réalisation de l'action (boire) est compromise.

Dans certains cas, il n'est tout de même pas possible de cerner le rôle de *Y* qui prime. Par exemple, les deux fonctions de *Y* semblent indissociables dans l'exemple ci-dessous :

- (59) Коньяк *пили из белых пластмассовых стаканчиков*, которые Силин раздобыл у ларька, где торговали «Фантой». [Евгений Шкловский. Холодные руки (1990-1996)]

Dans cet exemple, *Y*, *пластмассовые стаканчики*, représente à la fois un instrument nécessaire pour pouvoir boire mais aussi une entité servant à contenir le cognac. En revanche, il est loin d'être évident de dire quelle fonction de *Y*, celle d'« être contenant » ou celle d'« être instrument », est mise en avant dans le contexte en question.

La prise en compte de la nature du verbe régissant peut venir en aide pour déterminer si *Y* est avant tout un « outil » ou un « contenant ».

L'action (exprimée par un verbe) que l'on réalise à l'aide de *Y* « instrument » est en corrélation directe avec la fonction de ce *Y*. Il est très facile de le voir dans les exemples cités et commentés au début de cette section (*рукомойник* permet de **se laver** le visage ou les mains, *пистолет* permet de **tirer**, etc.). Si l'on revient à l'exemple *сосать молоко из бутылочки*, l'action *сосать* impliquant un bébé constitue probablement une action ne pouvant avoir lieu qu'à l'aide d'un biberon.

Pour effectuer les actions de boire (*пить*) et de manger (*есть*) l'être humain n'a pas besoin d'un quelconque instrument à part sa bouche. Mais afin de faciliter ces processus, nous disposons d'un large éventail d'outils pour pouvoir le faire : cuillères, assiettes, verres, etc. Si ces instruments ne conditionnent pas notre capacité de boire ou de manger, ils sont indispensables pour pouvoir contenir la nourriture et les boissons. D'où probablement une plus grande tendance de voir dans la relation entre, d'un côté, la nourriture et les boissons et, de l'autre côté, la vaisselle, la relation de type « contenu / contenant ». Il nous semble que si *пластмассовые стаканчики* dans l'exemple ci-dessus, assurent, certes, la fonction d'instrument, leur fonction de « contenant » est probablement plus importante¹¹⁴.

À la différence des actions exprimées par les verbes *пить* et *есть*, l'action du tir (*стрелять*), quant à elle, ne peut avoir lieu en l'absence du pistolet ou du fusil. C'est donc pour cette raison que les armes répondent pleinement au critère « être un instrument indispensable pour réaliser une action » : *стрелять из пистолета, палить из ружья*. Même si nous savons

¹¹⁴ Il est, certes, impossible de hiérarchiser les fonctions d'un objet d'après leur importance dans l'occurrence. Le caractère subjectif d'une telle démarche est évident, car il revient à l'énonciateur seul de considérer quelle est la fonction « principale », au regard de chaque situation. Cela nous semble vrai y compris pour le contexte avec les gobelets en plastique que nous venons de citer.

que l'action de tir sous-entend que certaines entités telles que *пуля, стрела* sortent de leurs « contenant » (le pistolet et l'arc respectivement), cette facette « être contenant » des armes n'est pas mise en lumière¹¹⁵.

Il convient de dire que la signification de « moyen de réalisation de l'action » est généralement associée en russe à l'une des valeurs de l'instrumental : *есть руками, ложкой, писать ручкой*. Nous pouvons nous attendre à ce que les constructions avec *из*, lorsqu'elles transmettent l'idée de « moyen », soient systématiquement « reformulables » par la construction « synonymique » impliquant le même verbe avec le nom à l'instrumental. Or, il est facile de voir que cela n'est pas possible : cf. *стрелять из револьвера* et ?*стрелять револьвером, есть из котелка* et **есть котелком*. L'impossibilité d'interchanger ces deux constructions constitue, à notre avis, une preuve supplémentaire en faveur de la présence de la signification spatiale sous-jacente dans les constructions avec *из*. D'ailleurs, nous voyons d'autant plus clairement la différence entre la construction avec l'instrumental qui marque seulement l'emploi d'un outil et la construction avec *из* qui implique, en plus de l'outil, l'extraction d'un aliment depuis le contenant : cf. *есть кашу миской* et *есть кашу из миски*. Dans *есть кашу миской*, nous n'avons que l'indication de l'instrument, tandis que dans *есть кашу из миски*, nous savons que le résultat de l'action impliquera que *каша (X)* ne sera plus à l'intérieur de *миска (Y)*.

Afin de terminer cette section, consacrée à la construction marquant le moyen de réalisation de l'action avec *из*, nous constatons que cette dernière semble représenter un cas spécifique où la signification spatiale interagit et fonctionne souvent de pair avec la signification de « outil ou moyen qui rend l'action possible ». Nous considérons qu'il est également possible de faire ici un rapprochement avec les constructions où *Y* est conceptualisé en tant que « source » : si une substance donnée sert de source pour fabriquer un objet (dans la construction de « fabrication »), un instrument est une sorte de source nécessaire pour réaliser une telle ou telle action.

Enfin, remarquons également que d'après notre analyse d'exemples, seuls les noms concrets peuvent être introduits par la préposition *из* dans la construction étudiée. Ce constat n'est, d'ailleurs, pas surprenant, étant donné la nature concrète des objets qui peuvent

¹¹⁵ Notons, par ailleurs, qu'à la différence des verbes *пить* et *есть*, qui peuvent introduire un complément d'objet direct (représenté par *X*), le verbe *стрелять* n'est pas doté de cette capacité : cf. *пить из крана* et *пить воду из крана, есть из котелка* et *есть кашу из котелка, стрелять из пистолета, бить из пушки* et **стрелять пули из пистолета, *бить ядра из пушки*.

réellement servir d'instrument. Si les combinaisons telles que *выпить все соки из моей жизни* ou *не пить и не есть из экономики* sont possibles, elles renvoient à d'autres significations – déplacement métaphorique d'un X dans la première, et signification causale dans la deuxième.

Les emplois causaux de la préposition *из* font partie d'une analyse à part qui sera présentée après la section ci-dessous par laquelle nous souhaitons clore notre analyse des constructions avec *из* à caractère « non-dynamique ».

4.8. Conclusions partielles

La présente section de notre travail était dédiée à l'étude de sept constructions avec *из* à caractère non-dynamique¹¹⁶. Ces constructions transmettent les significations suivantes : « origine », « appartenance », « repérage », « composition », « fabrication », « transformation » et « moyen (de réalisation de l'action) ».

Tout comme dans notre analyse dédiée aux emplois de la préposition *из* dans différentes constructions métaphoriques, nous sommes partis du principe que les constructions « non-dynamiques » représentent des cas de reconceptualisation des traits « sortie » et « extraction », propres aux contextes spatiaux avec *из*.

Proposons une brève description des caractéristiques principales qui ont été relevées pour chacune des constructions en question.

En ce qui concerne **la construction d'« origine »**, le trait spatial de « sortie » y est très apparent, et cela semble évident même sans analyse linguistique très poussée : *я из Иркутска ; вы родом из Сибири, мой дед происходил из местечка Костенки*, etc. La caractéristique principale de la construction d'« origine » réside dans le fait que les entités (X), le plus souvent représentées par les noms désignant les personnes, les animaux et la végétation, sont caractérisées par rapport à leur « **origine de naissance** » : cf. *я из Сибири* et *я сибиряк*. Ce type d'origine, impliquant une idée de « lien par naissance », est généralement associé aux entités géographico-administratives et les zones naturelles. Ces catégories de noms représentent les compléments de la préposition *из* (Y) les plus typiques dans la construction d'« origine », tout comme ils le sont dans les constructions spatiales avec *из*.

¹¹⁶ Nous sommes, cependant, conscients du fait que ce répertoire des constructions n'est certainement pas exhaustif. Par exemple, c'est lors de notre analyse des constructions d'« origine » et d'« appartenance », que nous avons remarqué encore un autre emploi de la préposition *из*, à savoir l'indication de la localisation spatiale (comme dans *дама из соседней квартиры* dans la section § 4.2 ci-dessus).

En outre, nous avons relevé le fait que *из* introduit fréquemment, dans la construction en question, les noms qui désignent les couches sociales. Il est alors intéressant de constater qu'un être humain peut également être « lié par la naissance » à une certaine couche sociale (*девушка из интеллигентной семьи, они были из мещан*¹¹⁷).

En ce qui concerne **la construction d'« appartenance »**, sa principale caractéristique se rapporte au fait qu'elle marque principalement l'idée « *X* appartient ou fait partie d'un **groupe** (*Y*) ». Cette condition principale « *Y* est un groupe » est systématiquement respectée. Ainsi, les compléments de la préposition *из* sont représentés ici par un grand nombre de catégories de noms différents, mais il s'agit toujours d'entités qui renvoient à la notion « ensemble de personnes ou d'objets » (*картины из коллекции Потанина, консультант из военных*). Nous constatons que la préposition *из* introduit souvent des noms désignant des lieux, tels que des organisations de nature diverse et variée, mais lorsque c'est le cas, ces noms remplissent une autre condition que nous avons également relevée : ils impliquent l'idée d'« appartenir au groupe de personnes qui y travaillent (ou y sont réunies pour d'autres activités) » (*студенты из НГУ, чиновники из министерства*). Si la relation entre *X* et *Y* est non-dynamique, nous considérons que c'est le trait spatial « **extraction** » qui est encore perceptible ici : tout comme dans la construction d'« extraction mentale » (cf. § 3.3.), *X* fait dans une certaine mesure « partie » d'un *Y* qui est un « tout ». Mais l'idée d'extraction prend ici une autre forme : *X* n'est pas « extrait mentalement » de son tout, il est « mentionné » comme une entité qui fait partie intégrante d'un tout : *ковры из новой коллекции, он из семьи военных*.

Dans **la construction de « localisation »**, que nous avons relevée lors de notre étude dédiée aux significations d'origine et d'appartenance, une entité *X* (personnes ou objets) reçoit une description par le complément de *из*, qui est un lieu de localisation ou d'habitation (nom de type « contentant »). C'est ainsi que *X* est identifié par rapport au lieu où il se trouve : *дама из соседней квартиры, мужчина из чёрного джипа, драгоценности из коробки*. Nous considérons que la signification transmise par cette construction avec *из* est plus proche de la signification d'« origine ». Dans cette dernière, *X* est caractérisé par son « lieu de naissance », tandis qu'ici, *X* est caractérisé par son « lieu de localisation ».

La construction de « repérage » représente la construction où le trait d'« **extraction** » est particulièrement visible. Comme dans la construction d'« appartenance », *из* introduit le complément qui renvoie au groupe d'entités. Nous notons que l'idée globale se rapporte également à « *X* fait partie du **groupe** *Y* », mais c'est un autre type de relation entre *X* et *Y* qui

¹¹⁷ Ce dernier type d'emploi ne fait, en revanche, plus partie de l'usage actuel (cf. notre remarque dans le § 4.1.3).

est en jeu dans la construction de « repérage », à savoir la mise en lumière ou la distinction d'une (ou de plusieurs) entités (X) dans l'ensemble d'entités (Y). Nous constatons que l'entité X est le plus souvent représentée ici par les superlatifs (*самый высокий, младший*) ainsi que par l'adjectif-pronom *один* mais également par les lexèmes tels que *многие, кто-то*. Tous ces types de X permettent d'accentuer l'idée « cette entité ayant une particularité (où « cette entité-là parmi d'autres) » : *самый старший из братьев, наилучшее из решений, один из них не пришёл*. Le lien avec le trait d'« extraction » est ici transparent : pour distinguer X (une ou plusieurs entités) des autres Y (un groupe), on « l'extrait mentalement » pour mettre en lumière ses particularités, tout en soulignant qu'il fait toujours partie intégrante du groupe.

L'une des particularités de la construction de repérage est que la préposition *из* peut introduire ici les représentants de pratiquement toutes les catégories sémantiques de noms, concrets et abstraits. En revanche, la condition que le complément de *из* doit toujours respecter est d'avoir une forme au pluriel. Cette condition explique, d'ailleurs, quelques rares incompatibilités de *из* avec les noms : les *singularia tantum*, les noms d'unités de mesure tels que *метр, килограмм* (qui sont, en quelque sorte, « uniques » dans leur genre) qui ne sont généralement pas introduits par cette préposition dans le contexte en question.

Les constructions de « composition », de « fabrication » ainsi que de « **transformation** » ont toutes les trois un point en commun. Les entités Y que la préposition *из* introduit ici sont conçues comme « **sources** ». Et l'idée de la source est en corrélation avec l'idée de l'extraction (cf. par exemple, la construction d'« extraction mentale », § 3.3).

Dans la construction « **de composition** », cet Y « source » représente, en fait, des parties, des « composantes » nécessaires à la formation d'un tout qui est X : *игра (X) состоит из трёх частей (Y)*. Généralement, la préposition *из* n'accepte que les Y exprimés par des noms au pluriel, mais nous avons constaté que cette condition de « pluralité » n'était pas respectée si Y est exprimé par des noms coordonnés comme dans *производственный комплекс состоял из Уралмаша и прилегающих предприятий*. Par ailleurs, nous avons noté d'autres particularités : les Y sont conçus dans cette construction comme des pièces séparées (à l'image des pièces du puzzle) et représentent des entités dénombrables. De plus, X et Y forment ici une unité entièrement **décomposable**. Si cette union est dissoute, les Y gardent leurs propriétés initiales intactes. Cette idée peut être illustrée de la manière suivante : *обед состоит из трёх блюд, но если ты хочешь только второе, то десерт отдай маме, а я возьму суп*.

La construction de « **fabrication** » implique également l'idée de composition, mais les « sources » Y que la préposition *из* introduit ici sont de nature complètement différente : ce sont des noms concrets désignant des substances, des matériaux, et tout autre nom qui peut être

conçu comme « ingrédient » de base pour la fabrication d'une entité *X* donnée : *варить суп из щавеля, шить платье из шёлка, делать сок из яблок*. À la différence de la construction de « composition », cette entité *X* peut être fabriquée à partir d'un seul ou de plusieurs ingrédients, et nous pouvons voir ainsi *из* se combiner avec des noms aussi bien au singulier qu'au pluriel. Une autre particularité marquante concerne le fait que *X* et *Y* forment ici une **entité insécable**, dans le sens où les *Y*, lorsqu'ils sont utilisés pour fabriquer *X*, perdent de manière irréversible leurs propriétés initiales : dans *делать сок из яблок*, les pommes se sont transformées en jus, en perdant complètement leurs propriétés physiques et chimiques, et nous ne pouvons pas imaginer l'existence de pommes après avoir fabriqué le jus. La situation décrite par une occurrence telle que *#я сделал сок из этих яблок, но если ты не хочешь сок, то возьми эти яблоки* n'est pas envisageable.

Nous considérons que la construction de « **transformation** » représente la reconceptualisation de l'idée de changement de propriétés physiques et chimiques de *Y* mais se révèle ici sous une autre forme. Les compléments les plus typiques de la préposition *из* dans la construction de transformation sont des noms abstraits qui ne sont pas concevables comme entités dotées de formes ou de propriétés chimiques. Par conséquent, ils ne peuvent pas changer de telles « propriétés » pour devenir une autre entité comme dans *я сделал сок из яблок*. En revanche, nous avons constaté que le changement s'y produit tout de même : *Y* change de qualité ou de statut initiaux pour devenir une autre entité et, lors de ce changement, il acquiert de nouveaux traits : *сделать из проблем задачу*, où l'on change, ou plutôt « transforme », les problèmes en objectif.

Nous avons constaté aussi que la préposition *из* introduit relativement souvent dans cette construction des noms concrets, qu'il s'agisse de noms inanimés ou de noms désignant des personnes : *мы сделаем из вас специалистов, из него вышел плохой музыкант, из маленького зернышка выросло целое дерево*, etc. Similairement à la transformation des compléments abstraits de *из*, nous percevons ici une sorte de métamorphose (cf. notre remarque sur ce terme, § 4.6). Par cette métamorphose nous entendons qu'un être humain ne peut changer ses propriétés à l'image de la substance, mais ce changement s'opère par le changement de statut (*из вдовы быстро превратилась в жену*), une mutation de la situation socio-professionnelle (*из актёра превратился в президента*), ou l'apparition de nouveaux traits de caractère, de nouveaux comportements (*из тихого школьника превратился в знаменитого рок-музыканта*), etc.

Dans la construction de « **moyen de réalisation de l'action** », la préposition *из* introduit principalement les noms de trois catégories de noms concrets : les armes, certains mécanismes

ou appareils ainsi que la vaisselle. Tous ces noms représentent des entités de type « contenant » : *стрелять из ружья, есть из котелка, умываться из рукомойника*.

Dans un grand nombre de cas, il paraît très difficile de faire une différence entre les constructions où le complément de *из* fonctionne en tant que contenant, d'où nous pouvons extraire quelque chose, et les constructions où ce complément représente un instrument. Nous avons constaté tout de même qu'il était possible de les distinguer en appliquant le critère suivant : le complément de *из* représente un moyen, un instrument de réalisation de l'action lorsqu'il renvoie à un outil véritablement indispensable, sans lequel l'action n'est même pas envisageable. Tel est le cas des armes employées pour tirer (sans arme, il n'est pas possible de tirer)¹¹⁸.

Les compléments de *из*, représentés par les noms de vaisselle, renvoient plus souvent au « contenants », car la principale fonction à laquelle on associe la vaisselle, est celle de « contenir » la nourriture et les boissons. Nous remarquons tout de même que, dans certains cas, les deux fonctions paraissent complémentaires : *малыш пьет из бутылочки*, où le biberon est à la fois un instrument indispensable (le bébé ne peut boire que moyennant le biberon) et le « contenant » pour le lait.

Après ce tour d'horizon synthétique, entamons à présent la section dédiée à l'étude des emplois de la préposition *из* dans les constructions à signification causale.

5. Constructions causales

Dans les travaux dédiés à l'étude des prépositions russes, mais aussi des prépositions dans d'autres langues, on trouve souvent que les emplois temporels des prépositions puisent leurs origines dans les valeurs spatiales transmises par ces éléments de la langue.

Si le lien entre les significations spatiales et temporelles portées par les constructions avec *из* est, effectivement, apparent (cf. § II. 3.5), il n'est pas toujours facile de voir le parallèle entre les emplois spatiaux de *из* (*он вышел из дома*) et ceux qui se rapportent à l'idée de la cause (*он убил из ревности*).

Dans notre analyse dédiée aux constructions de type « relations logiques » (*делать вывод из ситуации*), nous avons déjà montré qu'il existe un lien visible entre les significations spatiales et causales. Rappelons que dans certains contextes qui marquent de telles « relations

¹¹⁸ Cette idée d'« outil indispensable » tire, à notre avis, son origine de l'idée d'« être source » : tout comme les substances nous servent de sources pour fabriquer une entité donnée, les outils indispensables nous servent à réaliser les actions.

logiques » (et qui représentent, à leur tour, la reconceptualisation des traits spatiaux), nous pouvons percevoir cette dimension causale (cf. § II.3.4). Cette dimension causale est perceptible notamment dans des exemples de type « X découle de Y » comme dans *одно (X) вытекает из другого (Y)*, *страх (X) вытекает из неуверенности в себе (Y)* où Y est à l'origine (la cause) de X.

Nous allons commencer notre analyse des emplois causaux de la préposition *из* par la description des emplois de ce premier type : « X découle de Y ». Dans un second temps, nous aborderons les constructions où une certaine cause (Y) pousse le sujet à accomplir une certaine action (X) comme dans *убил из ревности*.

5.1. X découle de Y : *одно вытекает из другого*

Il est facile de voir que les Y dans les exemples tels que *нехватка рабочей силы (X) вытекает из неспособности (Y) предприятия платить хорошие зарплаты*, *страх (X) вытекает из неуверенности в себе (Y)*, servent en quelque sorte de point de départ. Or, si dans les constructions spatiales, il s'agit d'un début de mouvement et le point de départ est un repère spatial, dans les exemples ci-dessus, en revanche, ce départ est une cause. Dans les situations spatiales, X « quitte » l'intérieur de Y et le résultat de ce déplacement réside dans le changement de sa position initiale. Tout comme le changement de position spatiale n'est pas possible sans la sortie effective de X depuis son Y vers l'extérieur, la conséquence doit « découler » de la cause. Si les entités X et Y ne sont pas représentées par les mêmes catégories sémantiques dans les contextes spatiaux (noms concrets) et les contextes causaux que nous venons de citer (noms abstraits), ces deux constructions se combinent, en revanche, avec les mêmes verbes qui sont *выходить*, *выводить*, *исходить*, *вытекать*, *проистекать*. Cette liste de verbes étant déjà définie par G. Zolotova (Zolotova 2006 : 64), nous nous en inspirons pour mener à bien notre propre étude.

L'analyse des exemples nous permet de remarquer quelques particularités au niveau de la combinatoire de la préposition *из* d'une part avec les verbes mentionnés ci-dessus et, d'autre part, avec son argument Y.

Tout d'abord, nous constatons que dans la plupart des cas avec des verbes tels que *выходить*, *выводить*, la signification de la construction renvoie aux contextes marquant le déplacement de X. Que cela soit dans les contextes à caractère concret ou métaphorique, nous sommes en présence d'une entité qui « sort » ou qui est « extraite » de l'intérieur de Y :

выходить из школы, из транса, выводить людей из здания, выводить соль из организма, выводить из состояния лени.

Lorsque la préposition *из* et son complément se combinent avec le verbe *исходить*, les contextes marquent alors généralement la **base** nécessaire qui sert au développement de quelque chose (un objectif, un constat, etc.) et non la cause à proprement parler. Citons deux exemples pour illustrer notre observation :

- (60) При постановке цели мы **исходили из существования** двух направлений изучения обыденных представлений о справедливости, сформировавшихся в США и западноевропейских странах [2]: [Е. О. Голыничик, О. А. Гулевич. Обыденные представления о справедливости (2003) // «Вопросы психологии», 2003.10.21]
- (61) **Исходя из репертуара**, предложенного ТВ, можно, не зная хотя бы школьного курса географии, смело судить, что кроме США в мире ничего больше не существует. [Александр Фремов. Вертолет (2001) // «Завтра», 2001.03.15]

Dans ces deux exemples, la situation peut être résumée de la manière suivante : on se base sur certaines informations disponibles pour élaborer les objectifs ou former une opinion¹¹⁹.

Seulement deux des cinq verbes cités dans le *Dictionnaire syntaxique*, à savoir *вытекать* et *проистекать*, se combinent relativement souvent avec *из* et son complément dans les constructions où la relation entre *X* et *Y* sous-entend l'idée de l'origine (*Y*) d'un phénomène donné *X* et où cette origine *Y* « cause » alors l'apparition de *X*. Citons quelques exemples relevés :

- (62) Такой подход **вытекает из особенностей маркетинговой культуры**, сложившейся в США. [«Арбитражный и гражданский процессы», 2004.05.24]
- (63) Т.е. если коротко — **ВСЕ ПРОИСТЕКАЕТ ИЗ НЕУДОВЛЕТВОРЕННОСТИ И ЖЕЛАНИЯ АБСТРАКТНОЙ, НО АБСОЛЮТНОЙ СВОБОДЫ** (хиппи, анархисты, сексуальные революции, сексменьшинства, наркомания и алкоголизм и пр. [коллективный. Форум: Классическая гомеопатия и шарлатанство (2008-2010)]

La deuxième observation à faire à présent concerne la nature de *Y*. L'analyse attentive nous permet de constater que la préposition *из* se combine dans les contextes en question avec les *Y* qui renvoient aux qualités, traits caractéristiques (ou traits de personnalité) ou états d'esprits des personnes et ce de manière presque exclusive : *неуверенность в себе, неспособность, нежелание, неудовлетворенность*. L'association de *из* avec ces catégories

¹¹⁹ Cette idée est similaire à celle que nous avons relevée dans la construction avec *из* marquant les « relations logiques » (§ 3.4).

sémantiques de *Y* abstraits représente une caractéristique principale de la construction « *X* découle de *Y* ».

Nous retenons cette dernière observation et tâcherons de vérifier si ces types de *Y* (qualités, traits de personnalité, états d'esprit) représentent également les compléments typiques de la préposition *из* dans les constructions causales de deuxième type qui renvoient à la situation « *Y* (cause) pousse le sujet à accomplir *X* (une certaine action) ».

5.2. *X* action-conséquence de *Y* état-cause : *помогать из жалости*

Au vu de notre observation précédente concernant la nature des *Y* (causes) qui apparaissent le plus fréquemment avec la préposition *из* dans la construction de type « *X* découle de *Y* », il est tentant de supposer que nous rencontrerions les *Y* représentés par les mêmes catégories sémantiques dans les contextes où la conséquence de *Y* est exprimée par l'action du sujet : *он женился на ней из жалости, он убил её из ревности, он решил сделать это из добрых побуждений.*

Nous voyons, effectivement, que la préposition *из* introduit dans ces trois exemples les noms désignant des états d'esprit (*добрые побуждения*), mais également des états renvoyant à la sphère émotionnelle (*жалость, ревность*). Notons que *добрые побуждения, жалость* et *ревность* partagent ici un paramètre commun : ils sont inhérents au sujet de l'action. Cela rejoint l'avis de G. Zolotova qui note que les noms que l'on trouve dans ce type de contextes représentent des qualités ou des états « intérieurs » (« *качество или внутреннее состояние субъекта* ») (Zolotova 2006 : 62). Voyons d'abord quelles entités peuvent porter l'indication de ces états « intérieurs ».

En revenant sur les exemples ci-dessus, il est facile de constater que **le sujet de l'action**, qui éprouve un certain état intérieur (*Y*), se rapporte à un **être humain**. Notre analyse des exemples le confirme : ce sont, effectivement, les noms de personnes ou les pronoms renvoyant à des êtres humains que nous y rencontrons en priorité¹²⁰.

¹²⁰ Dans certains cas, le sujet peut également être exprimé par un nom d'animal. Il est intéressant de constater que la langue reflète la perception qu'a l'être humain des animaux comme étant des êtres qui éprouvent des émotions, comme, par exemple, la crainte : *кошка убежала из страха быть наказанной*. Les états émotionnels impliquant, en plus d'un ressenti, la volonté de remédier à une situation, tels que par exemple *сострадание*, ne sont en revanche pas associés aux animaux : cf. *я сделал это из сострадания* vs. **кошка сделала это из сострадания*. Cela étant dit, il est possible de rencontrer les occurrences où l'énonciateur semble anthropomorphiser son animal : *ваш кот слушает вас только из любви к вам*.

Avant de passer à notre analyse, il convient de dire quelques mots à propos des états « intérieurs ». Il convient de préciser que plusieurs catégories sémantiques sont susceptibles de les représenter. Ce sont les noms renvoyant à la sphère des émotions (*восторг, раскаяние, печаль*), les noms se rapportant à la sphère physiologique (*жажда, кровоизлияние, судорога, утомление, икота*) ainsi que les maladies. Nous considérons également que les noms désignant les traits de personnalité (*порядочность безволие, остроумие*), les comportements et actes d'une personne (*разгильдяйство, неповиновение, подхалимаж, ребячество, предательство*) peuvent représenter, dans une certaine mesure, des états intérieurs.

Notre analyse des exemples relevés nous permet de constater que la préposition *из* accepte principalement les noms appartenant à deux catégories sémantiques : états émotionnels et qualités. Ce sont les noms désignant **les états d'ordre émotionnel** qui manifestent une nature diverse et variée : *жалость, боязнь, зависть, злоба, ревность, сожаление, сострадание, сочувствие, симпатия, страх, удовольствие, чувство (деликатности, долга, мести, неприязни, etc.)*. Mais ce sont surtout **les qualités de la personne** (ou traits de personnalité), ainsi que **les comportements** de l'être humain qui sont représentés par le plus grand nombre d'occurrences pouvant apparaître avec la préposition *из* dans cette construction causale : *благодарность, брезгливость, вежливость, великодушие, гордость, деликатность, жадность, кокетство, корысть, любопытство, милосердие, озорство, ревность, самолюбие, упрямство, честолюбие, шалость* ainsi qu'un grand nombre d'autres.

Les noms désignant les traits de caractère, les qualités et les comportements de la personne sont les plus aptes à jouer le rôle de *Y* dans la construction causale avec la préposition *из*. Il est intéressant de constater que ces noms partagent plusieurs points en commun : leur nature relève d'ordre « tangible », « duratif », « bien ancré » dans la personnalité de l'individu. Nous voyons que ce caractère duratif est également propre à la plupart des compléments de *из* représentés par les états émotionnels : cf. *жалость, симпатия, зависть, etc.*

Nous constatons, en revanche, que les noms désignant les maladies et les noms se rapportant à la sphère physiologique n'apparaissent pas dans cette construction avec la préposition *из* : **сделать из болезни, *сказать из утомления, *умереть из инфаркта*. Si ces noms ne sont pas acceptables dans la construction en question, c'est probablement parce qu'il est impossible de les concevoir comme des « états » faisant, en quelque sorte, partie de la personne à l'instar des traits de personnalités, des qualités et comportements qui sont indissociables, en quelque sorte « ancrés » dans la personne. La combinatoire des noms de maladies et des noms se rapportant à la sphère physiologique avec la préposition *из* sont possibles, mais uniquement dans les constructions marquant les déplacements métaphoriques

où les noms en question sont alors conçus comme « contenant » : *выпал из дремы, выбраться из забытья, выйти из спячки, выводить из состояния флегмы, выйти из застоя, выйти из опьянения, вытаскивать из инфаркта, etc.*

Intéressons-nous maintenant aux verbes qui représentent à la fois les actions du sujet *X* et les conséquences de la cause (*Y*).

Notons tout d'abord que si l'action est la conséquence directe de *Y* (cause), on doit s'attendre à trouver une corrélation entre la nature de *Y* et la nature de l'action (conséquence). Nous remarquons qu'il s'agit généralement ici de causes et conséquences de même nature. Analysons un exemple en guise d'illustration. Si l'on prend un *Y* (cause) plutôt « négatif », tel que *злоба*, les conséquences (les actions), seront également négatives comme l'attestent les exemples suivants : *анонимная записка написана из злобы, донести на кого-либо из злобы*. Et vice versa, il est étrange, voire complètement impossible, de dire *#напакостить из сострадания* ou encore *#грубить из сострадания* car la nature même de *сострадание* (cause) n'est pas compatible avec les actions (conséquences) à connotation aussi négative que *напакостить* et *грубить*. Si cette corrélation « cause positive / action positive (conséquence) » et « cause négative / action négative (conséquence) » est généralement observée, il est possible de rencontrer des contre-exemples. Dans certains cas, une action est plutôt négative (conséquence) même si la cause *Y* est associée à un phénomène positif. Ainsi, il n'est pas rare de mentir alors que l'on aime (*обманывал, лгал из любви*) ou cacher la vérité lorsque l'on éprouve de la pitié (*скрывать правду из сострадания*), etc.

Pour terminer cette section, notons également que dans beaucoup de contextes relevés, il est possible de voir que l'action réalisée par le sujet vise un destinataire ou un bénéficiaire extérieur. Par exemple, lorsque la cause est la pitié (*жалость*), l'action du sujet est presque toujours orientée vers autrui : *остаться с кем-либо из жалости, помогать из жалости, посетить кого-либо из жалости, принимать кого-либо из жалости, усыновить мальчишку из жалости, плакать из жалости к отцу*. L'orientation vers autrui est, d'ailleurs, compatible avec la signification du nom *жалость* « compassion ». La compassion est un état émotionnel qui se manifeste en « réaction » à l'état indésirable dans lequel se trouve autrui. Il est logique donc que l'action du sujet compatissant soit de « pleurer et donc réagir émotionnellement » (*плакать из жалости к отцу*) ou de réagir par une action concrète qui vise à « sortir » autrui de sa condition indésirable (*взять, принимать, усыновить, жениться, etc.*). Par contre, lorsque l'on éprouve, par exemple, de la jalousie (*ревность*), cette émotion peut pousser à commettre un meurtre (*убить, зарезать кого-либо из ревности*), aussi bien qu'à amener vers le suicide : *застрелиться из ревности*.

5.3. Conclusions partielles

Dans la présente section, nous avons analysé deux types de constructions avec *из* qui transmettent la signification causale, à savoir la construction renvoyant à l'idée « X découle de Y » (*проблемы вытекают из неспособности оценивать ситуацию*) et la construction où l'action effectuée par le sujet est la conséquence d'un certain état de ce sujet (*он сказал мне это из жалости*).

Rappelons que la première construction représente un cas où il est encore possible de percevoir un lien entre la signification spatiale et la signification causale portées par les constructions avec *из*, notamment au niveau de la « fonction » des compléments (Y) introduits par cette préposition. Nous nous représentons ce lien comme suit : le Y, dans la construction causale « X découle de Y », marque **le début (l'origine)** d'un certain phénomène, tandis que dans les contextes spatiaux, ce Y est un repère spatial, **l'origine du mouvement** de X dans l'espace (d'où « sort » X).

Nous avons pu constater qu'un nombre relativement limité de noms peuvent représenter les « origines »-« causes » de tels ou tels phénomènes dans la construction étudiée. Ainsi, la préposition *из* n'introduit que les Y qui renvoient aux qualités, traits de personnalité et états d'esprit : *страх вытекает из неуверенности в себе, апатия вытекает из неспособности наслаждаться жизнью*. Nous avons également remarqué que le nombre de verbes qui introduisent la préposition *из* et son complément dans les contextes de type « X découle de Y » est très restreint : il s'agit principalement de deux verbes, à savoir *вытекать* et *проистекать*. En revanche, nous constatons que, dans les constructions avec *из*, les verbes *выходить*, *выводить*, *исходить*, avec lesquels l'on associe cet emploi causal de la préposition (Zolotova 2006 : 64), ont d'autres significations : *выходить*, *выводить из оцепенения* (« (se)rétablir », cf. construction de « déplacement abstrait », § II. 3.2), *исходя из этого факта* (« fondement » (ou « base ») pour l'élaboration d'un avis, d'une opinion, § II. 3.4).

En ce qui concerne les constructions de deuxième type, nous constatons que la préposition *из* a des capacités combinatoires également très réduites avec la nature de Y. Les catégories de noms en position de Y déjà cités (comportements, traits de personnalité) représentent les compléments que l'on retrouve le plus fréquemment dans ces constructions. Au-delà des noms marquant les comportements et les traits de personnalité, la préposition *из* peut se combiner ici avec les noms se rapportant à des états émotionnels : *убить из ревности, сделать что-либо из сострадания, помочь из симпатии, пойти куда-либо из чувства долга*, etc. Nous remarquons que toutes ces catégories de noms partagent des caractéristiques

communes : ils représentent des états très ancrés dans la personnalité d'un individu, ce sont des états qui sont propres à la personne. Notre analyse confirme également que le sujet (ou l'agent) qui accomplit une action (conséquence de l'état *Y*) est celui qui éprouve ces états (cf. Zolotova 2006). Un très grand nombre de verbes peuvent transmettre ces actions. En revanche, il existe une régularité entre la nature de l'état du sujet (cause) et de son action (conséquence) : si la cause est positive, l'action l'est aussi, en revanche, si la cause porte une charge négative, l'action en sera affectée également. Si cette corrélation est à première vue non respectée (*лгать из сострадания к больному*), c'est que le verbe réinterprète son sens pour atténuer la charge appréciative qui lui est associée hors contexte (ici, par exemple, le fait de mentir n'est pas ressenti comme négatif). Un dernier fait relevé se rapporte au fait que l'action du sujet est très souvent destinée à autrui : *дать работу кому-либо работу из жалости, помогать знакомой из симпатии*. Certaines actions peuvent être orientées vers autrui aussi bien que vers soi : *застрелить(ся) из ревности*.

6. Réseau de significations de constructions avec *из*

Les deux objectifs majeurs de ce Chapitre II de notre thèse étaient 1) de proposer une étude approfondie de différents emplois de la préposition *из* ainsi que 2) d'identifier et de décrire les liens qui existent entre ces différents emplois.

Partant du fait qu'une telle ou telle signification est assurée par la construction prise dans son ensemble, notre étude d'emplois de la préposition *из* était réalisée à travers l'étude des constructions impliquant cette préposition et ses cotextes de gauche (élément régissant) et de droite (le complément de la préposition)¹²¹.

En ce qui concerne le premier objectif portant sur l'analyse approfondie des constructions avec *из*, nous avons fondé notre analyse sur les 18 différents types de constructions. Ces dix-huit constructions, regroupées en fonction de quatre grands types de significations qu'elles transmettent, ont été analysées au cours des sections 2-5 du présent chapitre ; elles peuvent être résumées dans le Tableau 3 ci-dessous :

Groupes de constructions (par type de signification)	Constructions	Nombre de constructions
Constructions spatiales	1) « X « sort » de l'intérieur de Y vers l'extérieur » ; 2) « X « extrait » Z de l'intérieur de Y vers l'extérieur » ;	3

¹²¹ Le choix de cette approche à l'étude de la préposition *из* était explicité dans le Chapitre I de notre thèse.

(dont la signification renvoie au déplacement dans l'espace qui s'effectue réellement dans le monde physique)	3) « X « sort » partiellement de l'intérieur de Y vers l'extérieur » ;	
Constructions métaphoriques (qui représentent les reconceptualisations de la notion du déplacement dans l'espace)	4) « Diffusion » ; 5) « Déplacement abstrait » ; 6) « Extraction mentale » ; 7) « Relations logiques » ; 8) « Déplacement temporel » ;	5
Constructions « non-dynamiques » (dont la signification renvoie aux relations « non-dynamiques » entre les termes reliés par <i>u3</i>)	9) « Origine » ; 10) « Localisation » ; 11) « Appartenance » ; 12) « Repérage » ; 13) « Composition » ; 14) « Fabrication » ; 15) « Transformation » ; 16) « Moyen de réalisation d'une action » ;	8
Constructions causales (dont la signification renvoie aux relations « cause / conséquence »)	17) « X découle de Y » ; 18) « X action-conséquence de Y état-cause ».	2
Total de constructions		18

Tableau 3 : Typologie des constructions avec la préposition *u3*

L'analyse, ou plutôt les analyses, que nous avons présentées au cours des sections précédentes, ont montré que chacune de ces dix-huit constructions manifeste ses propres particularités. Ces particularités résident dans le fait que chaque construction impose un nombre de conditions sur les arguments dont elle se compose, et le respect de ces « conditions imposées » garantit son bon fonctionnement. En fonction de la situation, les conditions en question peuvent être ainsi imposées aux compléments de la préposition *u3* (entités *Y*), aux verbes qui régissent la préposition, ainsi qu'aux entités qui représentent des sujets (ou « agents ») dans ces constructions (entités *X*) ou encore aux entités (*Z*) qui représentent les compléments du verbe (cf. par exemple, la construction de type $X V Z u3 Y$, § II. 2.3. ci-dessus). Les résultats de nos analyses pour chacune des constructions avec *u3* ont déjà été résumés dans les conclusions partielles en fin de chaque sous-section dédiée aux emplois de *u3* dans les constructions spatiales, métaphoriques, « non-dynamiques » et causales. Le Tableau intitulé « Principales caractéristiques et particularités des constructions avec la préposition *u3* », regroupant nos observations est proposé dans l'Annexe I de notre thèse.

Au cours de nos analyses, nous nous sommes efforcés de répondre au deuxième objectif majeur que nous nous sommes posé au début de ce chapitre, c'est-à-dire l'identification et la description des liens existants entre les différents emplois de la préposition *u3*. N'oublions pas de préciser que notre étude visait également à tester l'hypothèse selon laquelle les différentes significations dont les constructions avec la préposition *u3* sont porteuses, seraient reliées entre elles.

Par ailleurs, d'après cette hypothèse que l'on retrouve couramment dans les travaux de linguistes d'inspiration cognitiviste, la signification spatiale serait à l'origine d'autres significations : se réinterprétant par le biais des glissements sémantiques, les « traits spatiaux » donneraient lieu au développement des significations temporelles, causales, statiques, etc. Les résultats de notre étude viennent justement à l'appui de ces hypothèses. Nous nous sommes efforcés de montrer qu'il est, effectivement, possible d'établir des parallèles entre les différentes significations transmises par les constructions avec *u3*. Il est également possible de voir que les traits « sortie » et « extraction », propres aux constructions à signification spatiale, se révèlent sous-jacentes dans un grand nombre d'emplois de *u3* à caractère « non-spatial ».

Si nous nous sommes efforcés de mettre systématiquement ces liens en lumière, c'est pour mieux représenter ces significations dans une sorte de réseau sémantique regroupant les significations de constructions avec *u3*. Cette présentation schématique permettrait de mieux représenter l'ensemble complexe que forment les emplois de la proposition *u3*, et de comprendre, nous l'espérons, la manière dont les différentes significations transmises par les constructions avec *u3* sont liées entre elles. Nous pensons que ce réseau complexe, relatant l'ensemble d'emplois de la préposition *u3*, représente ainsi le profil sémantique de cette préposition. Le Schéma 1 représenté ci-dessous sera suivi d'une légende explicative (voir plus bas) qui guidera la lecture du schéma en question.

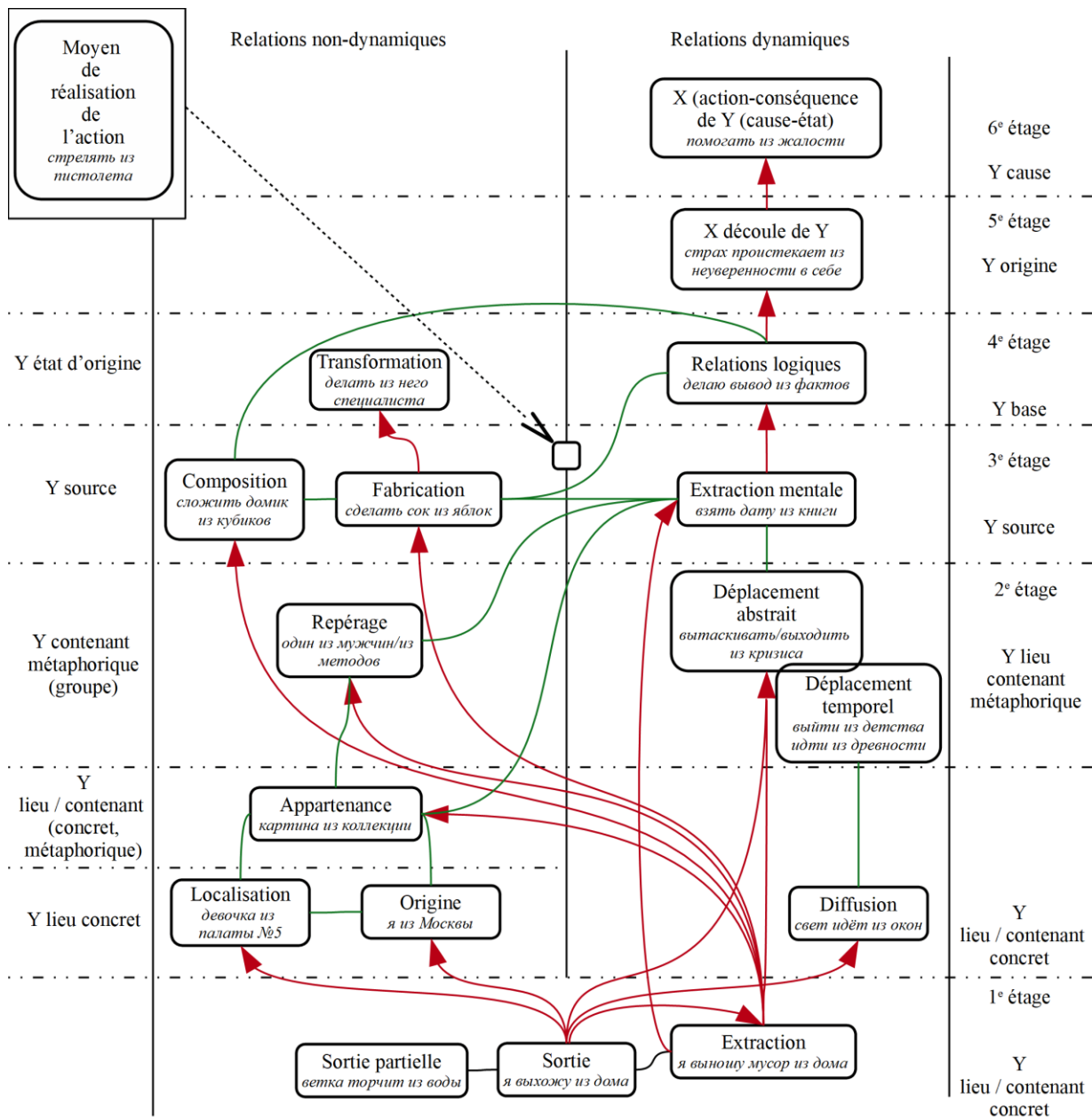


Schéma 1 : Réseau de significations de constructions avec *из*

Guide de lecture :

- Les « **étages** » (1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème}, etc.) représentent les significations allant par lecture ascendante des plus concrètes (en bas) aux plus abstraites (en haut) où le degré de reconceptualisation des traits « spatiaux » devient de plus en plus fort) ;
- **La fonction de Y** se reconceptualise selon la sémantique de la construction avec *u3* : cf. *Y* lieu ou entité « contenant » (1^{er} « étage ») se reconceptualise pour représenter la « cause » (6^{ème} « étage ») ;
- Les lignes fléchées **en rouge** indiquent les liens entre les significations qui donnent lieu aux autres significations ;
- Les lignes **en vert** expriment les parallèles entre les significations différentes : cf. la construction de « repérage » et la construction d'« extraction mentale » qui impliquent toutes les deux la relation « *X* est une partie intégrante de son tout *Y* » ;
- Les lignes **en pointillées** marquent le fait qu'il n'est pas possible de tracer les frontières bien délimitées entre les « étages d'abstraction » ni les places exactes qu'occupent les différentes significations au sein de ces « étages » : cf. la construction de « diffusion », par exemple, qui conserve, dans une certaine mesure le caractère concret (cf. § II. 3.1.) ;

Bien que les *Y* dans la construction de « moyen de réalisation d'une action » soient représentés par les entités qui se rapportent aux « instruments » (et qui peuvent à la fois être « contenant »), nous prenons le risque de supposer qu'il s'agit dans cette construction avec *u3* de conceptualiser une telle entité « instrument » comme **source** de l'action.

Le réseau sémantique des constructions avec *u3* étant représenté, nous nous pencherons dans le chapitre suivant sur les liens qu'il entretient avec les emplois impliquant d'autres constructions prépositionnelles, et aborderons entre autres des questions de synonymies.

Chapitre III

Préposition *из* vs. prépositions *от* et *с*

1. Introduction

Dans le Chapitre II de notre thèse nous avons tenté de démontrer que la préposition *из* servait à transmettre un grand nombre de significations diverses et variées et ce, dans les constructions spatiales aussi bien que non-spatiales. Cette préposition n'est cependant pas la seule à avoir un profil sémantique aussi riche. De manière générale, presque toutes les prépositions primaires russes peuvent participer à l'indication de relations très différentes entre les termes qu'elles relie. Par exemple, les prépositions *в* et *на*, couramment associées à la signification spatiale de localisation, participent à la transmission des relations temporelles (*приехать в два часа, на два часа*) mais également à la signification, à la fois, de la cause et du but (*поставить в наказание в угол, купить торт на день рождения брата*) et bien d'autres encore. Dans certains cas, des prépositions différentes peuvent apparaître dans des contextes que l'on pourrait qualifier d'extrêmement similaires et même synonymiques. Tel est, par exemple, le cas des prépositions *в* et *на* employées dans *во дворе* et *на дворе, жить в квартире брата* et *жить на квартире брата*¹²². Le recoupement entre les valeurs des prépositions peut concerner non seulement l'une ou deux de leurs significations respectives, mais il peut se manifester dans pratiquement tous leurs emplois.

En ce qui concerne la préposition *из*, elle se voit ainsi « concurrencée » par les prépositions *от* et *с*. Tout comme *из*, les prépositions *от* et *с* font partie des éléments formels les plus fréquents dans la langue russe actuelle. Ainsi, d'après *Novyj častotnyj slovar' russkoj leksiki*, *с*, *из* et *от* occupent respectivement les cinquième, douzième et quinzième positions dans un classement comprenant 570 éléments (Ljaševskaja & Šarov 2009). Ces prépositions s'emploient toutes les trois dans des contextes de déplacement spatiaux très proches : cf. *подниматься из земли / подниматься от земли / подниматься с земли* (cf. § 2.3.1 plus bas). D'ailleurs, les descriptions mêmes des valeurs spatiales de *из*, *от* et *с* sont plus que similaires et ce, non seulement dans les dictionnaires de langue russe, mais aussi dans les travaux ayant pour but d'affiner au maximum nos connaissances de leurs champs sémantiques. Ainsi, si l'on se réfère aux descriptions des « syntaxèmes spatiaux » de *из*, *от* et *с* dans le

¹²² Ces quatre derniers exemples sont empruntés à la thèse de T. Vavula dédiée aux prépositions russes *в* et *на* (Vavula 2012 : 323).

Dictionnaire syntaxique (Zolotova 2006), nous trouvons que leurs définitions respectives ne mettent pas en lumière les aspects qui les distinguent :

- 1) *из* + génitif marque le point initial d'un mouvement ou du déplacement d'un objet (Zolotova 2006 : 51) ;
- 2) *от* + génitif marque le point de départ d'un mouvement, d'une action ayant une destination, ou le point de départ d'une étendue dans l'espace (*Ibid* : 73) ;
- 3) *с* + génitif marque le point de départ d'un mouvement ou d'une action dirigée (« *направленного действия* ») (*Ibid* : 90).

Il est facile de voir que ces descriptions de *из*, *от* et *с* dans leurs valeurs spatiales mettent, *grosso modo*, l'accent sur l'indication, par la préposition et son complément, du point de départ d'un mouvement.

Les constructions avec *из*, *от* et *с* entrent également en concurrence dans un grand nombre de cas de transferts métaphoriques. Par exemple, il peut s'agir de contextes marquant la diffusion des sons, des odeurs, etc. comme dans *сильный запах шёл с кухни / из кухни / от кухни*. Si nous pouvons percevoir que chacune de ces prépositions apporte sa propre nuance sémantique dans ces trois derniers exemples, il existe un certain nombre d'emplois où *из*, *от* et *с* paraissent interchangeables : cf. *традиция идёт от тех времён / из тех времён / с тех времён* (sphère temporelle), *сделал из злости / от злости / со злости* (expression de la cause).

Partant de ces constats, les deux objectifs principaux que nous visons dans la présente section de notre thèse sont les suivants : 1) identifier les zones de recoupement de *из*, *от* et *с* ainsi que la manière dont ce recoupement se produit et se manifeste dans la langue et 2) identifier les aspects qui les distinguent, y compris dans les contextes qui apparaissent comme interchangeables.

Pour ce faire, nous procéderons à l'analyse contrastive approfondie pour vérifier notre hypothèse principale qui est que chaque préposition a un champ sémantique qui lui est propre et dont l'existence et le fonctionnement sont motivés par les interactions complexes qui s'opèrent entre la préposition et d'autres éléments dans une construction donnée.

Il est très courant de mettre en parallèle les valeurs spatiales de *из*, *от* et *с* sur la base des relations qu'elles entretiennent avec leurs compléments. Même sans aucune analyse linguistique approfondie, nous savons déjà que chacune des prépositions a un champ d'actions bien à elle : ainsi, **la préposition *из*** introduit généralement les compléments (que nous appelons *Y*) qui peuvent être conceptualisés en tant qu'entités ayant un volume intérieur. Une telle conceptualisation représente une condition nécessaire pour exprimer l'idée du mouvement

depuis l'intérieur d'un *Y* vers l'extérieur. Pour **la préposition *c*** aussi, la nature de *Y*, définie grossièrement comme « bidimensionnelle », joue un rôle primordial, car il s'agit généralement de marquer que le mouvement commence depuis la surface d'une entité *Y*. À la différence de *из* et *c*, **la préposition *от*** n'applique pas les conditions « avoir un intérieur » ou « avoir une surface » à son *Y*, car en combinaison avec ses compléments, *от* désigne le début d'un mouvement à partir des limites extérieures de *Y* et ne « s'intéresse » pas à la forme spatio-schématique de ce dernier.

Si de telles tendances combinatoires de *из*, *от* et *c* avec leurs compléments sont appuyées par un grand nombre d'exemples cités (cf. Zolotova 2006 ; Vsevolodova & Vladimirskij 2019), il n'existe pas, à notre connaissance, de descriptions de potentiels combinatoires complètes de ces prépositions. Or, comme cela a été souligné à plusieurs reprises dans notre thèse, ce potentiel combinatoire doit nécessairement tenir compte des relations que la préposition entretient avec son cotexte de gauche (éléments régissants tels que des verbes et des déverbatifs) ainsi qu'avec son cotexte de droite (compléments). Autrement dit, il est indispensable d'étudier la construction dans son ensemble.

S'il n'est certainement pas possible de comparer *из*, *от* et *c* dans tous leurs emplois sans exception, il est tout à fait envisageable de comparer leurs capacités combinatoires dans une construction comprenant les mêmes paramètres. Par exemple, les emplois spatiaux des prépositions *из*, *от* et *c* peuvent être étudiés du point de vue de leur fonctionnement dans deux types de constructions dont les paramètres peuvent être définis comme suit :

1) la construction ***X V Prep Y*** où *X* représente le sujet (ou, autrement dit, l'agent de l'action), *V* est le verbe et *Y* est le complément de la préposition :

<i>X</i>	<i>V</i>	<i>Prep</i>	<i>Y</i>
<i>Я</i>	<i>иду</i>	<i>из</i>	<i>школы.</i>
<i>Я</i>	<i>иду</i>	<i>с</i>	<i>работы.</i>
<i>Я</i>	<i>иду</i>	<i>от</i>	<i>метро.</i>

2) la construction ***X V Z Prep Y*** où à part les rôles syntaxiques déjà définis, on retrouve l'élément *Z* qui représente le complément d'objet direct du verbe :

<i>X</i>	<i>V</i>	<i>Z</i>	<i>Prep</i>	<i>Y</i> .
<i>Я</i>	<i>тащу</i>	<i>чемодан</i>	<i>из</i>	<i>магазина.</i>
<i>Я</i>	<i>тащу</i>	<i>чемодан</i>	<i>с</i>	<i>остановки.</i>
<i>Я</i>	<i>тащу</i>	<i>чемодан</i>	<i>от</i>	<i>метро.</i>

Une telle étude implique une analyse approfondie de la nature de chacune des composantes de la construction : *X*, *V*, *Y* et *Z*. L'analyse réalisée de cette manière nous permettra

d'identifier les particularités des cotextes de gauche (*Y*) et de droite (*V*) pour chacune des trois prépositions en question. De plus, nous pourrions observer comment interagissent entre eux tous les éléments de la construction, y compris la préposition, pour transmettre une telle ou telle signification¹²³. Bien évidemment, nous mettrons l'accent sur l'emploi des constructions avec la préposition *уз* par comparaison avec les constructions avec les prépositions *ом* et *с*. Et même si des profils combinatoires des prépositions *ом* et *с* ne seront pas au centre de nos préoccupations, nous proposerons une description d'un certain nombre de significations qu'elles seules sont capables de transmettre.

Nous commençons notre analyse par l'étude contrastive des constructions où les prépositions *уз*, *ом* et *с* participent à la transmission de la signification spatiale et, plus précisément, la signification de « déplacement physique dans l'espace ». Ensuite, nous adopterons la même démarche pour analyser les constructions où les trois prépositions en question transmettent des relations plus abstraites. Ces constructions seront présentées dans la section dédiée aux déplacements métaphoriques. Nous analyserons également les emplois de *уз*, *ом* et *с* dans les constructions à signification causale. Nous terminerons enfin par l'étude contrastive d'emplois de *уз*, *ом* et *с* dans les constructions où les relations entre les termes que ces prépositions relient peuvent être qualifiées de « non-dynamiques ».

Nous présenterons en outre une étude des capacités combinatoires de *уз*, *ом* et *с* avec les verbes à préfixe, afin de tester l'hypothèse concernant l'existence des corrélations entre les significations associées aux préfixes verbaux et celles des prépositions (cf. § II .2.1).

Enfin, pour terminer ce chapitre, l'analyse contrastive de ces trois prépositions sera complétée par l'analyse des emplois erronés relevés dans des travaux d'apprenants de russe.

2. Constructions spatiales

Comme nous l'avons noté ci-dessus, l'analyse contrastive du fonctionnement des prépositions *уз*, *ом* et *с* dans les contextes spatiaux implique l'étude de deux constructions suivantes : 1) *X V Prep Y* et 2) *X V Z Prep Y*. Ce choix se justifie, par ailleurs, par le fait que les deux constructions spatiales principales de *уз*, à savoir le déplacement spatial que *X* effectue par lui-même et le déplacement qu'une entité donnée subit par l'action d'une autre (cf. § II.2.1 et § II.2.3) correspondent exactement aux paramètres *X V Prep Y* et *X V Z Prep Y*

¹²³ Rappelons que le même principe a été adopté pour l'étude des constructions spatiales avec la préposition *уз* présentée dans le Chapitre II de notre thèse.

respectivement : *я (X) иду (V) из (Prep) дома (Y)* et *я (X) выношу (V) мусор (Z) из (Prep) дома (Y)*.

Étant donné que ces deux constructions renvoient à des situations spatiales différentes, nous les analyserons séparément dans les sections ci-dessous.

La démarche que nous avons adoptée pour effectuer notre analyse comprend plusieurs étapes. Tout d'abord, nous avons effectué une recherche dans le corpus *NKRJa* selon le paramètre général *V Prep Y*. En nous basant sur le corpus d'exemples obtenus, nous avons procédé à l'identification des *Y* (compléments) les plus fréquemment rencontrés pour chacune des prépositions en question. Les objectifs principaux de cette étape de notre étude étaient d'analyser la nature de *Y* pouvant se trouver dans ces constructions ainsi que d'identifier les *Y* les plus représentatifs pour chacune des trois prépositions.

En parallèle, nous nous sommes intéressés à la nature de l'entité *X*, qui représente le sujet de la proposition dans les deux constructions en question, ainsi qu'à l'entité *Z* impliquée dans la construction *X V Z Prep Y*.

Dans un second temps, nous avons étudié les verbes qui peuvent introduire les prépositions *из*, *от* et *с* dans ces constructions. Étant donné que la signification globale portée par *X V Prep Y* aussi bien que par *X V Z Prep Y* implique l'idée de déplacement dans l'espace, ce sont surtout les verbes porteurs des sèmes 'mouvement' et 'déplacement' que nous retenons pour notre analyse. Il convient de préciser ici que ce sont les constructions avec les verbes intransitifs qui seront au cœur de l'analyse dédiée à la construction *X V Prep Y*, alors que l'étude de la construction *X V Z Prep Y* concernera les combinaisons des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes transitifs. En effet, si l'on revient aux significations globales de ces deux constructions, il est logique que les verbes intransitifs représentent des candidats parfaits pour relater un mouvement que *X* effectue par lui-même (dans *X V Prep Y*), tandis que les verbes transitifs permettent de renseigner sur le type de déplacement qui est subi par l'entité *Z* dans *X V Z Prep Y*.

En plus de présenter les tendances combinatoires des prépositions *из*, *от* et *с* avec leurs cotextes de droite (compléments ou « *Y* ») ainsi que de gauche (verbes régissants) dans les deux constructions en question, nous nous sommes intéressés à l'étude de l'impact de la signification globale de la construction sur la sélection de ces différents membres, y compris la préposition.

L'objet d'étude ainsi que les démarches nécessaires pour sa réalisation étant ainsi précisés, nous proposons au lecteur de passer à notre analyse des constructions spatiales *X V Prep Y* et *X V Z Prep Y* à proprement parler.

2.1. *X V Prep Y : я иду из школы / с работы / от метро*

Tout comme dans la construction marquant le déplacement spatial d'un *X* avec *из*, le choix de la préposition dépend de plusieurs facteurs. Il s'agit, tout d'abord, de la nature de *Y*, mais également du type de l'élément régissant, dont la signification a un grand impact sur l'acceptabilité ou la non-acceptabilité de la préposition : cf. *выйти из дома, из театра* vs. **обойти из дома, *из театра*.

De plus, comme cela a déjà été souligné précédemment, c'est la signification globale, portée par la construction, qui détermine la sélection de ses arguments. Nous verrons ainsi que si la signification globale des constructions spatiales *X V Prep Y* avec *из* aussi bien qu'avec *от* ou *с* renvoie globalement au marquage du point de départ d'un déplacement dans l'espace, il est crucial de prendre en compte plusieurs autres faits. Nous tâcherons de démontrer, par exemple, que **le résultat** ainsi que **le mode de déplacement** jouent un rôle très important dans la manière dont *из*, *от* et *с* « répartissent les rôles » dans les environnements proches.

Voyons d'abord quelles entités *Y* sont les plus représentatives pour chacune des prépositions en question dans les constructions impliquant les verbes intransitifs porteurs des sèmes 'mouvement' et 'déplacement'.

2.1.1. Point de départ : nature de *Y*

L'analyse de notre corpus d'exemples atteste globalement des rapports privilégiés de *из* et *с* avec, respectivement, les *Y* « contenant » et les *Y* « surfaces », ainsi que de l'indifférence de *от* vis-à-vis de la forme spatio-schématique de son complément.

Ces tendances combinatoires se laissent bien observer dans les constructions où *из*, *от* et *с* sont introduites par des verbes de mouvement sans préfixes (*ходить, бежать*, etc.). Ainsi, la plupart des compléments de *из* sont des noms qui désignent des lieux physiques de type « contenant », à savoir des entités géographico-administratives (*идти, ехать из Москвы, города, деревни*), des lieux qui renvoient à la fois aux organisations et institutions (*идти из школы ; ехать из больницы*), aux bâtiments et leurs parties (*бежать из дома ; идти из комнаты*) et aux zones naturelles (*идти из леса*). La signification de la construction entière se résume à la formule suivante : *X* se déplace (ou plus sommairement « sort ») depuis l'intérieur d'une entité *Y* vers l'extérieur. Il est important de rappeler qu'il s'agit forcément d'un changement de position initiale.

Les constructions avec *с* marquent, elles aussi, un changement de position initiale mais la nature de *Y* est différente. Ainsi, à la différence de *из*, la préposition *с* introduit des noms qui

sont associés à la notion d'une grande étendue (*море, поле, небо, юг*¹²⁴), d'une surface (*земля, площадь, поверхность*) ou qui sont traditionnellement introduits par la préposition *на* (*на вокзале, базаре, заводе, даче*). En plus de ces quatre derniers exemples, il y aura, certes, toujours des cas de variabilité entre *из* et *с* qui attestent d'une double conceptualisation des entités *Y* : *бежать из кухни / с кухни*, etc.¹²⁵.

Ainsi, nous constatons que si *из* et *с* apparaissent dans les contextes similaires et participent *grosso modo* à la transmission des mêmes relations spatiales entre *X* et *Y* (*X* qui « sort » ou qui « quitte » sa position initiale *Y*), elles ne sont aucunement interchangeables compte tenu du fait que leurs compléments divergent. Autrement dit, la différence profonde entre les constructions de déplacement spatial impliquant *из* et *с* est entièrement motivée par la forme spatio-schématique du complément qu'elles introduisent.

Quant à *от*, cette préposition introduit les compléments de différente nature, qui peuvent être représentés par des *Y* concevables tant comme « contenant » que comme « surfaces » : *идти от вокзала, от дома, от центра, ехать от Москвы, от станции, от реки*.

Si *от* est capable de s'employer avec les *Y* pouvant apparaître comme des « compléments » de *из* et *с*, nous constatons que les constructions dont elle fait partie diffèrent de celles avec *из* et *с* au niveau de la signification globale. Ainsi, dans les exemples cités ci-dessus, *от* participe à l'indication de l'**éloignement** de *X* par rapport au repère spatial qui est *Y*. De plus, si les constructions avec *из* et *с* renvoient nécessairement à la position initiale de *X*¹²⁶ à l'intérieur d'un *Y* (pour *из*) ou sur la surface d'un *Y* (pour *с*), cette idée sous-jacente est totalement absente dans les constructions avec *от*. Effectivement, lorsqu'on dit *я иду из школы, я иду с поля*, nous savons qu'avant le déplacement, *X* se trouvait à l'intérieur de l'école

¹²⁴ Les points cardinaux occupent une place importante dans la liste des compléments de *с* (*с запада, севера, востока, юга*), mais la préposition intervient également dans des contextes métaphoriques que nous aborderons plus longuement par la suite.

¹²⁵ La corrélation classique « *в – из* » et « *на – с* » n'est pas toujours respectée : *жена поехала в Афины / вернулась с Афин*. Mais, à notre avis, il ne s'agit pas toujours d'une variabilité au niveau de la manière de conceptualiser les entités *Y*. Les occurrences telles que *жена вернулась с Афин, с Сочей* (en parlant de *Сочи*) représentent souvent des exemples de formes et expressions plus familières (*просторечные*). En revanche, il est intéressant de remarquer que s'il est plus habituel dans l'usage actuel de voir la préposition *из* devant des noms de villes, les énoncés tels que *поехал с Москвы, приехали с Москвы* n'apparaissent pas si rarement dans les textes datant du XIX^e siècle (et plus anciens encore) comme nous avons pu le voir dans le corpus *NKRJa*.

¹²⁶ Il s'agit de la position initiale qui précède le déplacement.

ou sur la surface du champ, tandis que dans *я иду от школы, от поля*, cette information est soit omise, soit *X* n'a jamais été ni à l'intérieur de l'école, ni sur la surface du champ.

S'il peut paraître, de prime abord, que les constructions spatiales avec *от* ne marquent que l'éloignement, les choses ne sont pas si simples en réalité. Dans certains contextes, la préposition *от* peut agir en parfaite complémentarité avec les prépositions *из* et *с* pour transmettre une idée similaire au fait de « sortir de l'intérieur » ou de « quitter la surface ». Ces cas renvoient, en fait, à une particularité de *от* qui la distingue à la fois de *из* et de *с*, à savoir sa capacité d'introduire les noms animés (*ехать от бабушки, выходит от врача*). En effet, nous constatons que la présence des compléments désignant des êtres vivants (personnes, animaux) n'est possible ni dans les combinatoires de *из* ni dans celles de *с*¹²⁷. Lorsque *от* apparaît dans les constructions telles que *ехать от бабушки, выходит от врача*, celles-ci ne marquent pas exclusivement l'éloignement (bien que cela soit possible : *я медленно отшагнул от собаки*), mais nous renseignent également sur le fait que *X* change de position initiale. Autrement dit, nous savons que *X* ne se trouve plus « chez la grand-mère » ou « chez le médecin ».

Cette capacité de *от* de fonctionner, *grosso modo*, dans les mêmes contextes que *из* et *с* se révèle d'autant plus évidente lorsque nous observons sa combinatoire avec les éléments régissants. Nous y reviendrons plus loin (cf. § 2.1.3 ci-dessous). Pour le moment, arrêtons-nous un bref instant sur l'entité *X*.

2.1.2. Nature de *X*

Il convient de rappeler tout d'abord que l'entité *X*, dans la construction spatiale *X V Prep Y*, représente le sujet de l'énoncé. Autrement dit, c'est l'**agent** qui effectue lui-même son déplacement.

Étant donné le caractère concret de la construction en question, nous pouvons nous attendre à ce que cette entité *X* soit principalement représentée par des noms renvoyant aux noms animés, c'est-à-dire aux noms de personnes ou de représentants du monde animal. L'analyse d'exemples dans notre corpus le confirme, car dans la plupart des cas il s'agit effectivement des *X* qui désignent des personnes et, plus rarement, des animaux. Dans certains cas, il est possible de rencontrer les contextes métonymiques, où le nom désignant une société

¹²⁷ Nous ne prenons pas en compte les cas plus imagés tels que *из собаки выходила какая-то слизь, из человека выходит большое количество жидкости* que nous pouvons rencontrer, par exemple, dans les contextes renvoyant aux descriptions des maladies.

ou une organisation renvoie, en réalité, aux personnes comme dans *наша организация часто выезжает из России*.

Si les *X* exprimés par des noms inanimés sont beaucoup moins représentés dans notre corpus, nous constatons que certains d'entre eux entrent aisément dans la construction *X V Prep Y*. Ainsi, ce sont, par exemple, les noms tels que *снег, капля* dont les mouvements dans l'espace sont directement accessibles à notre système sensoriel : *снег летел с крыши, капли падали из крана*. Nous constatons également les contextes où *X* est exprimé par les noms de moyen de transport comme dans *автобус, поезд, трамвай идёт из центра города*. Dans certains cas, nous sommes en présence des situations où la capacité d'accomplir un mouvement est attribuée aux entités telles que *вода, газ* comme dans *вода шла из крана, газы выходили из недр земли*¹²⁸.

Si la construction en question accepte les entités *X* représentées par des objets et phénomènes de la nature, ce sont les noms qui se rapportent au lexique abstrait que nous ne verrons pas ici, car ils ne semblent pas, *a priori*, être compatibles avec la signification globale portée par *X V Prep Y*. En effet, lorsque *X* est représenté par un nom abstrait, la signification de la construction acquiert un caractère métaphorique dans la mesure où il ne s'agit plus de relater un déplacement dans l'espace à proprement parler comme, par exemple, dans *слова не вылезали из головы*.

Rappelons également que d'après notre analyse dédiée à la préposition *из*, la construction de déplacement spatial de *X* exige que les deux conditions suivantes soient respectées : 1) les relations qu'entretiennent *X* et *Y* doivent être « logiques » et « habituelles » du point de vue de l'être humain et 2) l'entité *X* doit être généralement plus petite que son *Y*. Nous constatons que la première condition est également valable pour les constructions *X V Prep Y* avec les prépositions *от* et *с*. En ce qui concerne la taille de *Y*, elle ne semble pas représenter une contrainte pour les constructions avec *от* (*я отошёл от стула, я отошёл от здания университета*), tandis qu'elle l'est dans certains contextes avec *с* : *гусеница упала с листа* vs **птица упала с листа*. Cependant il est facile de voir que la présence du paramètre « *X* plus petit que son *Y* » n'est pas exigée dans les occurrences telles que *картина упала с гвоздя*, où le tableau (*X*) est forcément plus grand que le clou (*Y*). Ainsi, nous considérons que la contrainte plus importante qui s'applique aux constructions spatiales avec *с* réside dans le

¹²⁸ Nous considérons que ces deux derniers exemples où les entités *X* sont exprimées par *вода* et *газы* représentent des cas à cheval entre les significations concrète et métaphorique. Nous reviendrons sur ces cas dans la section dédiée aux déplacements métaphoriques (cf. § 2.3 plus bas).

fait que l'entité *Y* initiale doit avant tout représenter une entité « support ». Cette idée se vérifie, d'ailleurs, grâce à la possibilité de relater les positions statiques des *X* à l'aide de la préposition *на* qui est employée dans des constructions où l'entité *Y* sert justement de support (*опора*) à son *X* (Vavula 2012 : 116). Dans tous les exemples cités ci-dessus, la préposition *c* fonctionne effectivement en parfaite corrélation avec *на* : cf. *гусеница была на листе* et *гусеница упала с листа* ; *картина висит на стене, на гвозде* et *картина упала со стены, с гвоздя*¹²⁹.

En somme, nous constatons que la signification globale portée par les constructions spatiales *X V Prep Y* applique également des restrictions quant à la nature de l'entité *X*. Étant donné le caractère très concret de cette signification de déplacement dans l'espace, les *X* les plus représentatifs se rapportent aux êtres vivants, mais aussi aux objets qui peuvent réellement se mouvoir dans l'espace. Qu'il s'agisse des constructions avec *из*, avec *от* ou avec *c*, il est très important que *X* et *Y* entretiennent des relations « logiques » du point de vue de l'être humain. De plus, nous constatons que cette relation, dans le cas des prépositions *из* et *c*, est basée avant tout sur la « mission » que *Y* doit accomplir vis-à-vis de son *X* : *Y* doit être plus grand que *X* pour pouvoir contenir ce *X* (cas de *из*) et *Y* doit être une surface, et un support (ce qui peut être même plus important que la condition de surface) pour son *X* (cas de *c*). Si les constructions avec *от* n'appliquent pas de restrictions de ce dernier type aux entités *X*, cela s'explique sans doute par l'observation faite dans la dernière section, à savoir l'absence d'une quelconque position de *X* dans ou sur *Y*, préalable au mouvement entre *X* et *Y*. Ainsi, *Y* est juste un repère spatial, et *Y* n'est pas relié à son *X* par une relation de fonctionnalité.

Passons maintenant à l'analyse d'un autre argument de la construction spatiale en question – l'élément régissant.

2.1.3. Résultat du départ : *идти из города, с работы, от метро*

Avant d'aborder la question de la combinatoire des prépositions *из*, *от* et *c* avec les éléments régissants, il convient de noter que ces derniers peuvent être représentés en russe par différentes parties du discours : les verbes, les déverbatifs et les noms.

Dans le cadre de notre thèse, nous choisissons de nous concentrer avant tout sur la combinatoire des prépositions avec les verbes (cf. § II.2.1 où nous expliquons ce choix). Du point de vue de leurs significations, plusieurs types de verbes entrent bien dans la construction

¹²⁹ Cette observation rejoint l'avis de Claude Vandeloise déjà cité dans ce travail : la condition « *Y* est un support » qui maintient un objet *X* est notamment exigée dans les constructions spatiales avec la préposition *sur* (Vandeloise 1986 : 185-199), correspondante française de la préposition *на*.

X V Prep Y. Ce sont notamment les verbes de mouvements intransitifs sans et avec préfixes ainsi que tout autre verbe intransitif porteur des sèmes ‘mouvement’ ou ‘déplacement’.

Notons qu’en plus de notre corpus d’exemples déjà constitué à l’aide du corpus *NKRJa*, nous avons procédé à une série de recherches supplémentaires et plus ciblées qui consistaient en ceci :

1) la recherche des combinatoires des prépositions *из*, *от* et *с* selon les paramètres de recherche communs tels que $V_{mvt} + Prep + N_{Gén}$ où le V_{mvt} est un verbe de mouvement intransitif sans préfixe ;

2) la recherche des combinatoires des prépositions en question selon les paramètres $V_{préfixé} + Prep + N_{Gén}$, où $V_{préfixé}$ est un verbe intransitif à préfixe.

Quant au premier « groupe » – les verbes de mouvement sans préfixe – ils constituent un groupe de verbes relativement petit en nombre et dont les membres sont bien répertoriés. Ainsi, si l’on se réfère à la liste de verbes de mouvement sans préfixes donnée dans *Russkaja Grammatika 1980*, nous voyons qu’il s’agit des onze couples de verbes intransitifs suivants¹³⁰ : *бежать // бегать, брести // бродить, ехать // ездить, идти // ходить, катиться // кататься, лезть // лазить, лететь // летать, нестись // носиться, плыть // плавать, ползти // ползать, тащиться // таскаться*.

Quant aux verbes de mouvement à préfixe, il convient de rappeler que l’idée des rapports privilégiés qu’ils entretiennent avec les prépositions est un sujet bien connu dans la linguistique. Par exemple, les affinités particulières de la préposition *из* avec les verbes en *вы-* et *из-*, de *от* avec les verbes en *от-* et *с* avec les verbes en *с-* sont soulignées à plusieurs reprises dans le *Dictionnaire syntaxique* (Zolotova 2006)¹³¹. Pour certains linguistes, comme Laura A. Janda, les préfixes verbaux russes sont dotés de significations. Ainsi, comme cela a

¹³⁰ La classification des verbes de mouvement basée sur la division des verbes en « unidirectionnels » et « multidirectionnels » est un sujet controversé dans la littérature linguistique russe. Les avis des chercheurs diffèrent en ce qui concerne l’appartenance des verbes à l’une ou l’autre de ces deux catégories. Qui plus est, même les termes « unidirectionnels » (*однонаправленные*) et « multidirectionnels » (*неоднонаправленные*) ne sont pas acceptés par tous les spécialistes, et il existe une multitude d’autres appellations proposées (par exemple, *определенные* et *неопределенные* ou *кратные* et *некратные*) (cf. notamment Paškina 2007 : 33). Si cette question dépasse largement le champ de notre étude et ne sera donc pas abordée dans la présente thèse, nous retenons en revanche ici la liste de verbes de mouvement proposée dans *Russkaja Grammatika 1980*.

¹³¹ Les observations de Galina Zolotova n’ont cependant pas reçu de développement plus approfondi, ce qui nous laisse souvent dans l’impossibilité de tracer une frontière bien délimitée dans les emplois des trois prépositions tels que, par exemple, *отойди с дороги* vs. *отойди от дороги* ; *к тебе приходили из ЖЭУ* vs. *к тебе приходили от ЖЭУ* vs. *к тебе приходили с ЖЭУ*, etc.

déjà été noté précédemment (cf. notamment § II.2.1), Laura A. Janda note que le préfixe *вы-*, mais également le préfixe *из-* expriment la signification « sortir du contenant » (*out of a container*). Le préfixe *от-* exprime le « départ » (*depart*) (Janda et al. 2013 : 54), tandis que *с-* renvoie aux notions de « ensemble » (*together*) ainsi que « vers le bas » (*down*) (*Ibid* : 97).

Dans notre analyse dédiée à la préposition *из*, nous avons tenté de démontrer que cette préposition se combine particulièrement bien avec les verbes en *вы-* et en *у-*. L'objectif de l'analyse dans la présente section est de vérifier si les prépositions *от* et *с*, de leur côté, manifestent également des « préférences » pour certains types de préfixes. Plus précisément, nous souhaitons vérifier si les verbes en *от-* et les verbes en *с-* occupent une place importante, voire dominante, dans les combinaisons des prépositions *от* et *с* (respectivement) avec les verbes à préfixe.

Une précision importante doit être faite à ce stade de notre travail : les verbes ayant les préfixes, que cela soit les verbes en *вы-*, en *от-* et en *с-*, ne représentent pas les groupes de verbes homogènes en ce qui concerne les significations dont ils sont porteurs. Autrement dit, ils ne renvoient pas tous à l'idée de mouvement (à la différence des verbes de mouvement sans préfixes cités ci-dessus) : cf. *выздоровливать*, *отличаться*, *сгорать*. Afin d'assurer le caractère véritablement « contrastif » de notre analyse d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* dans les constructions de « déplacement spatial », nous citerons à présent uniquement les exemples avec les verbes en *вы-*, en *от-* et en *с-* porteurs du sème 'mouvement'. Néanmoins, nous reviendrons à l'étude des combinaisons des prépositions en question avec les verbes à préfixe, indépendamment du sens de ces derniers, dans une analyse quantitative dans la section 5 du présent chapitre de notre travail.

Dans les sections précédentes, nous avons déjà évoqué le fait que la signification des constructions spatiales *X V Prep Y* avec les prépositions *из*, *от* et *с* ne se limite pas à l'indication du point de départ d'un déplacement dans l'espace. Ces constructions nous renseignent aussi sur le **résultat** d'un tel déplacement. Ainsi, ce résultat implique que « X quitte son Y » dans les constructions avec les prépositions *из* et *с*, tandis que les constructions avec *от* indiquent que « X s'éloigne par rapport à un repère spatial Y ».

La différence au niveau du résultat de déplacement qui oppose les constructions avec *из* et *с* d'un côté, et *от* de l'autre, est visible lorsque ces trois prépositions apparaissent dans les contextes similaires : *идти из парка к станции метро*, *идти с центральной площади к станции метро*, *идти от вокзала к станции метро*. Cependant, comme cela a déjà été noté, les constructions avec *от* peuvent, dans certains cas, renvoyer *grosso modo* à la même situation spatiale. Pour être plus précis, il s'agit également du résultat « X quitte son Y » dans les cas où

la préposition *от* introduit les *Y* exprimés par les noms animés. Nous remarquons, par exemple, que *от* agit en complémentarité avec *из* dans les occurrences où son verbe régissant renvoie à l'idée de « sortie », à savoir le verbe *выходить* ou *выйти*. Citons quelques exemples tirés de notre corpus :

- (64) Из Викиных слов следовало, что она, **выйдя от Кати**, тут же отправилась в интернат [...]. [Марина Зосимкина. Ты проснешься. Книга первая (2015)]
- (65) Впрочем, **выходя от премьеры**, депутаты уже считали себя победителями, и, скорее всего, не зря. [Андрей Литвинов. Ничто не будет отвлекать депутатов от выборов (2003) // «Газета», 2003.01.05]

Dans ces deux exemples, nous voyons que *Катя* et *премьер* ne constituent pas tant des points de départ pour un mouvement d'éloignement dans l'espace, mais ils représentent indubitablement les cas de métonymie. Autrement dit, les noms *Катя* et *премьер* se rapportent aux lieux de localisation de ces personnes et, à la fois, aux lieux de localisation initiale du sujet *X*. Dans notre corpus, nous retrouvons même un exemple où le lieu peut être ainsi exprimé par le complément désignant un animal :

- (66) **Вышла от кур** и увидела зимнюю слонику, одинокую, неприкаянную. [Михаил Шишкин. Письмовник (2009) // «Знамя», 2010]

Nous constatons alors que c'est cette possibilité d'employer les noms animés pour marquer des lieux qui permet à la préposition *от* de fonctionner en complémentarité avec les prépositions *из* et *с* et d'être ainsi compatible avec la signification « *X* quitte son *Y* ».

Cette signification est portée par les constructions avec *от* lorsque cette préposition et son complément animé sont introduits par d'autres verbes impliquant l'idée de déplacement : *возвращаться / вернуться* (*Саша вернулся от тётки поздно*), *приходить / прийти* (*дядя пришёл от бабушки*), *приезжать / приехать* (*я только приехал от бабушки*), *уходить / уйти* (*он ушёл от врача в расстроенных чувствах*), *уезжать / уехать* (*он уехал от меня поздно вечером*). Voici quelques exemples pour appuyer nos propos :

- (67) Но однажды он **вернулся от Оксаны** пьяный, завалился спать, бросив на пол одежду, а тем временем беспокойно пискнуло сообщение. [Сергей Шаргунов. Чародей (2008)]
- (68) Но отец, **приезжая от больных**, каждый день проверял их работу, намечал, что делать дальше, и добродушно отшучивался на их предсказания о никчемности всей их работы. [В. В. Вересаев. Воспоминания (1925-1935)]

Ainsi, l'éloignement spatial n'est définitivement pas la seule signification de *от*. Si *из*, *от* et *с* s'emploient toutes les trois pour marquer que *X* quitte sa position initiale *Y*, nous ne

pouvons pas dire pour autant que ces prépositions entrent en concurrence. Il s'agit, en fait, d'une répartition de rôles très clairement définis : *из* et *с* se combinent avec les noms non-animés¹³² qui diffèrent en fonction du type spatio-schématique de leur complément¹³³, tandis que *от* se combine uniquement avec les noms animés. Il est intéressant de remarquer que si les prépositions *из* et *с* ne s'emploient pas avec les noms animés dans l'usage moderne, il existe au moins un exemple où l'apparition de la préposition *из* est attestée : *путь из варяг в греки*. Il nous semble que cette occurrence montre qu'un tel emploi était possible auparavant. Notons également le cas métonymique *уйти из гостей*, où il s'agit de marquer la provenance spatiale et où le nom *гости* ne renvoie pas aux personnes mais se rapporte à l'indication d'un lieu¹³⁴.

Les résultats de notre analyse menée jusqu'à présent confirment que les prépositions *из* et *с* fonctionnent en complémentarité systématique dans les constructions où le résultat de déplacement se résume *grosso modo* à « X a quitté son Y » (et où Y représente généralement un lieu). Mais nous observons aussi que cette complémentarité entre *из* et *с* est maintenue dans les contextes où le résultat de déplacement va au-delà de changement de position purement spatiale. Ainsi, nous constatons que lorsque les deux prépositions en question introduisent les noms tels que *работа*, *экспедиция*, la construction entière marque **la fin d'un processus ou d'une activité** : cf. *ехать с работы / из экспедиции домой*. Cette signification apparaît, en effet, lorsque le complément de la préposition, qu'il soit introduit par *из* ou par *с*, renvoie, à la fois à

¹³² Nous ne prenons pas en compte les emplois « métaphoriques », tels que *выйти из себя*, *душа вышла из покойника* où les noms désignant des personnes sont conceptualisés comme entités – « contenant ».

¹³³ Bien que la corrélation classique « *в – из* » et « *на – с* » ne soit pas toujours respectée, comme nous le savons (cf. § III.2.1.1).

¹³⁴ Il convient à ce stade de notre analyse de faire quelques remarques. Premièrement, ce que nous venons de dire n'implique guère que la combinatoire de *от* avec les verbes et les compléments cités ci-dessus est impossible. Lorsque *от* est introduite par *уйти*, *прийти*, *приехать*, *вернуться*, etc. avec les compléments inanimés, sa signification impliquera toujours l'éloignement : *уйти, вернуться от квартиры, от поля*. Cependant, il est intéressant de remarquer que ces derniers exemples, bien qu'ils ne soient pas erronés, paraissent du moins maladroits par rapport, par exemple, à *уйти из квартиры, вернуться с поля*. Cela semble attester une fois de plus du caractère systématique des affinités que les prépositions ont avec les noms qu'elles introduisent. En revanche, dès que la construction avec *от* est enrichie par la mention de distance ou d'orientation, les occurrences deviennent parfaitement acceptables : *чем дальше я уезжаю от Москвы / от города, тем больше хочу в неё / в него вернуться, мы ушли от Невы / от деревни на запад*. Deuxièmement, il est tout à fait possible de voir les associations de *из* et *с* avec les compléments animés dans la signification en question lorsqu'il s'agit des emplois plus imagés, à cheval entre les significations concrète et métaphorique : *из Маши выходила какая-то слизь*.

un lieu et à une activité qui s’y déroule. Si la lecture de la situation comme « X quitte son Y (lieu) » n’est pas totalement impossible dans les exemples cités ci-dessus, il nous semble que c’est l’indication de **la fin de l’activité**¹³⁵ qui est tout de même davantage mise en avant. Qui plus est, puisqu’il s’agit de marquer la fin de l’activité, la signification portée par la construction acquiert une dimension temporelle. Il nous semble qu’il est effectivement possible d’apercevoir ce lien avec la temporalité dans l’occurrence telle que *с работы мама всегда возвращается поздно*, car nous sommes en présence de la situation où la personne (*мама*) rentre à la maison après une période de temps occupée par une certaine activité (*работа*). Autrement dit, le travail est une éventualité temporelle qui précède le retour à la maison. Il nous semble qu’une telle interprétation peut être donnée à la situation exprimée dans l’exemple suivant :

- (69) Навстречу им шла **с работы** заводская инженерша. [Афанасий Мамедов, Исаак Милькин. Морские рассказы // «Октябрь», 2003]

Dans cet exemple, la personne (*заводская инженерша*) ne quitte pas seulement son lieu de travail, mais finit, avant tout, son activité journalière. Le déplacement que la personne effectue survient après que son travail a pris fin.

En revenant sur la question de la complémentarité de *из* et *с* dans ces constructions à cheval entre les significations spatiale et temporelle, nous constatons que chacune d’entre elles a des compléments qui lui sont propres. Ainsi, la préposition *с* apparaît dans notre corpus d’exemples avec les noms tels que *работа, фронт, репетиция*, tandis que *из* introduit les compléments comme *экспедиция, поход, путешествие*. Nous observons que là se maintient une corrélation habituelle entre *из* et *в* et entre *с* et *на* : cf. *ехать в поход, ехать в экспедицию / возвращаться из похода, из экспедиции ; ехать на фронт, на экскурсию / возвращаться с фронта, с экскурсии*¹³⁶.

Quant à *от*, elle ne semble pas être employée dans les constructions marquant la fin d’un processus / d’une activité. Lorsqu’elle introduit, par exemple, un complément tel que *фронт* comme dans *ехать от фронта (на север)*, la signification globale nous renvoie à l’idée d’un X qui s’éloigne par rapport à un repère spatial. Autrement dit, *фронт* ne sera pas associé aux processus qui s’y déroulent et qui prennent fin, mais uniquement à un lieu. Par

¹³⁵ D’après Galina Zolotova, il s’agit de la valeur de *из* + $N_{\text{Ген}}$ appelée « темпоративно-директивный компонент », où les compléments de la préposition *из* représentent généralement les noms « со значением дела, действия, с окончанием и оставлением которого связан обозначаемый момент, либо – эллиптически – конкретными именами » (Zolotova 2006 : 96).

¹³⁶ Les contre-exemples existent tout de même : *ехать на экскурсию / вернуться из экскурсии*.

ailleurs, plus l'aspect « processus en déroulement » est présent dans la signification des noms, moins il y a de chances que *от* puisse les introduire : cf. **ехать от похода*, **возвращаться от экскурсии*, **приехать от путешествия*.

Pour terminer cette section, faisons un bref résumé des faits qui ont été relevés :

1) les prépositions *из*, *от* et *с* peuvent toutes les trois apparaître dans les constructions marquant le résultat de déplacement qui se résume à « X a quitté son Y initial », mais avec les compléments différents.

2) les prépositions *из* et *с* sont employées dans les constructions indiquant la fin d'un processus ou d'une activité lorsque le complément renvoie à la fois au lieu et au processus (ou activité) qui s'y déroule. Elles agissent en complémentarité : chacune d'entre elles introduit les compléments qui lui sont propres. La préposition *с* apparaît devant les noms qui sont généralement introduits par la préposition *на*, tandis que *из* se combine avec les compléments qui sont introduits par *в*. Les constructions avec la préposition *от*, impliquant le même type de complément, ne marquent *a priori* jamais la fin d'un processus ou d'une activité, mais l'éloignement d'un X par rapport à un repère spatial donné Y uniquement.

Lors de notre travail avec le corpus d'exemples, nous avons remarqué également que le choix entre les prépositions étudiées dans les constructions *X V Prep Y* dépend d'un autre facteur, à savoir la manière ou plutôt **le mode** de réalisation du déplacement. Cela devient apparent lorsque l'on analyse les capacités combinatoires de *из*, *от* et *с* avec les verbes de mouvement autres que *идти* et *ехать*.

2.1.4. Mode de déplacement : *лезть из окна / с крыши / от рояля к стулу*

Notons d'abord que les recherches réalisées dans le corpus *NKRJa* montrent que *из*, *от* et *с* peuvent toutes les trois être introduites par l'ensemble des verbes unidirectionnels et multidirectionnels intransitifs cités ci-dessus (§ III.2.1.3)¹³⁷, bien que les affinités de ces trois prépositions avec certains de ces verbes sont variables. Par exemple, nous constatons que si les prépositions *из* et *с* peuvent toutes les deux être introduites par **le verbe *катиться***, *из* n'apparaît que dans un nombre de contextes très limité. En effet, ce sont surtout les constructions avec le nom *глаза* qui occupent une place dominante parmi tous les exemples identifiés avec la préposition en question : cf. 51 exemples sur 67 entrées dans l'ensemble du

¹³⁷ Certains de ces verbes peuvent avoir à la fois des emplois transitifs et intransitifs. Il s'agit notamment de *знать* et *катить* : cf. *я знал / катил из Москвы* et *я знал стадо с поля / я катил бочонок из кухни*. Cette double fonction sera également prise en compte dans notre analyse.

corpus *NKRJa* renvoient au contexte « слёзы катятся из глаз »¹³⁸. Ainsi, nous ne pouvons pas dire que la préposition *из* et les compléments qu'elle peut introduire manifestent une très grande compatibilité avec le verbe en question.

Les compléments de *c* sont représentés par un panel de compléments plus large comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants : *камешки катятся с горы, снег катится с крыши, мяч катится с лестницы, ручейки катятся с хребта, пот катился с лица*, etc.¹³⁹. Dans pratiquement tous les exemples cités ci-dessus, la signification de la construction nous renvoie à un mode de déplacement spécifique, à savoir le **glissement** d'un *X* sur la surface d'un *Y*. C'est ainsi que la préposition et le verbe travaillent en quelque sorte de pair : la préposition *c* « assure » l'introduction du complément percevable en tant que « surface » tandis que le verbe *катиться* « précise » qu'il s'agit d'un glissement sur cette surface¹⁴⁰.

C'est sans doute ce sème 'glissement' qui rend le verbe *катиться* parfaitement compatible avec la préposition *c* et ses compléments. Il est intéressant d'ailleurs de constater que le moteur de recherche *Google* affiche considérablement plus d'entrées pour *катиться с* par rapport, par exemple, à *катиться из* : 91 400 entrées avec la préposition *c* contre 11 500 avec *из*¹⁴¹.

От, indifférente à la forme spatiale de l'entité *Y*, s'associe avec un large éventail de compléments différents : les personnes (*я*), mais également les noms qui désignent des lieux physiques concevables aussi bien en tant que « contenant » (*деревня*) que « surface, étendue » (*Каспий, станция, восток*). L'idée du 'glissement', portée par le verbe *катиться* ne sera pas, en revanche, dominante dans la signification des constructions. Comme nous pouvons le voir dans *мы катились все дальше от станции, от деревни*, il s'agit de marquer, avant tout, l'éloignement de *X* par rapport à un certain repère spatial (station et village).

¹³⁸ Nous identifions 51 exemples avec *катиться из* + *глаза*, mais également 2 occurrences avec *очи* et une occurrence avec *глазницы*. Notons aussi que les seize occurrences restantes se rapportent aux constructions principalement imagées comme *пар катился из морд коней, разговор катился из уст в уста* ou bien aux expressions telles que *катись из школы, из автобуса куда подальше*.

¹³⁹ Il convient de noter cependant que c'est avant tout le nom *гора* avec sa forme au pluriel *горы* qui domine dans les exemples identifiés : sur 97 exemples au total, 27 et 7 occurrences se rapportent respectivement à *катиться с горы* et *катиться с гор*.

¹⁴⁰ Nous trouvons les définitions suivantes dans les dictionnaires de langue russe : « Скользить, передвигаясь, по гладкой поверхности » (Efremova 2000) ; « Двигаться, вращаясь или скользя по какой-н. поверхности, а также передвигаться на колёсах » (Ožegov & Švedova 2010).

¹⁴¹ Recherches effectuées sur *Google* le 14/03/2020.

Cette brève analyse d'exemples avec le verbe *катиться* semble relever le fait que les constructions avec *из* paraissent les moins compatibles avec un mode de déplacement tel que le « glissement ». Nous aurions pu nous attendre alors à ce que la préposition *из* soit moins courante également avec les verbes *ползти* et *тащиться* qui impliquent le mouvement au contact des surfaces de *X* et *Y*. Or, ce sème, similaire au 'glissement', porté par *катиться*, n'est que l'une des significations possibles de *ползти* et *тащиться*. En effet, les deux marquent très souvent l'idée d'un mouvement lent.

Ainsi, là où l'aspect de glissement ou du contact avec la surface est important, *ползти* fonctionne effectivement avec la préposition *с* : *гусеница ползла с ветки*. Mais c'est le sème de déplacement lent qui rend possible les constructions avec *из* : *клопы ползут из щели, змеи ползут из болота*. Il en va de même pour des contextes plus imagés tels que *машины ползли из города*. Remarquons au passage qu'il s'agit souvent des entités *X* qui renvoient aux représentants du monde animal. Cela n'est sans doute pas un hasard, étant donné qu'il est courant d'associer à la lenteur les mouvements de certains animaux ou insectes tels que les serpents ou encore les punaises.

Quant au verbe *тащиться*, sa signification implique aussi l'idée du contact entre les surfaces de *X* et *Y* : « перемещаться, не отрываясь от поверхности; волочиться » (Efremova 2000). Cependant le sème du 'contact' n'apparaît jamais dans les constructions identifiées dans notre sélection. En effet, il sert surtout à marquer le déplacement lent, ce qui est, d'ailleurs, souvent appuyé par le contexte élargi. Les exemples ci-dessous l'attestent :

- (70) По деревенской улице *медленно тащилось с поля стадо коров*, которым предстояла вечерняя дойка. [Эльдар Рязанов, Эмиль Брагинский. Тихие омуты (1998)]
- (71) И вот однажды, когда колонна *измождённых* людей, подгоняемая полицейскими, *тащилась из леса* по тёмной, пустой улице, моя мать увидела на тротуаре Голубинскую... [Анатолий Рыбаков. Тяжелый песок (1975-1977)]

La préposition *от*, dans les constructions avec les verbes *тащиться* et *ползти*, marque l'éloignement depuis les limites extérieures d'un *Y*, ce qui la rend compatible avec un large panel de compléments : *ползти от края к краю, от меня, ползти от крыльца к кровати ; тащиться от больницы до моей остановки, пять дней тащился от Петербурга до Москвы*.

Regardons maintenant de près les constructions impliquant le verbe de mouvement *лезть*. Si l'on se réfère aux dictionnaires, les significations de *лезть* devraient, *a priori*, être compatibles tant avec les déplacements qui s'effectuent depuis l'intérieur vers l'extérieur (*лезть из земли*) qu'avec les mouvements impliquant le changement de surfaces (*лезть с*

ветки на ветку)¹⁴². S'il semble, au premier abord, que le verbe en question se combine bien avec les prépositions *из* et *с*, les données que nous avons obtenues attestent de plusieurs particularités. Tout d'abord, nous constatons que *лезть* semble entretenir une relation privilégiée avec la préposition *из*. C'est le nombre d'occurrences dans l'ensemble du corpus *NKRJa* qui l'atteste : cf. *лезть из* est représenté par 196 entrées contre seulement 20 entrées de *ползти с* et 8 de *ползти от*¹⁴³. Le complément le plus « concret » que l'on identifie dans les constructions avec la préposition *из*, à savoir *земля*, apparaît dans les contextes où il s'agit de marquer la sortie de X depuis l'intérieur d'un Y :

- (72) Кольчатый червь все *лез и лез из земли*, и красное заходящее солнце играло на его металлических боках. [Аркадий Стругацкий, Борис Стругацкий. Полдень. XXII век (1961-1967)]

Quant à *с*, ses compléments sont généralement représentés par des entités ayant une surface (*с кровати*) ou conceptualisables en tant que vastes étendues (*с моря, с запада*). Dans certains cas, c'est aussi leur capacité à fonctionner en tant que support qui semble être mise en avant : *лезть с ветки на ветку*. En revanche, comme cela a déjà été évoqué, le nombre d'exemples avec la préposition *с* est très limité dans notre corpus. Par ailleurs, si l'on se réfère au moteur de recherche *Google*, l'absence d'affinité de *лезть* avec *с* dans les constructions marquant le déplacement dans l'espace se confirme. Ainsi, la plupart des occurrences identifiées concernent les cas où le complément de *с* est représenté par le nom à l'instrumental : *лезть с советами, лезть с нотациями, с ножом к горлу, с распросами*. Il est facile de constater que les compléments dans ces derniers exemples ne renvoient aucunement aux points de départ d'un mouvement spatial, qu'il soit concret ou métaphorique¹⁴⁴. C'est ainsi que nous constatons que malgré les définitions que l'on peut rencontrer dans les dictionnaires, le mouvement marqué par *лезть* semble être plus couramment associé à l'idée de sortie d'un X de l'intérieur d'un Y vers l'extérieur.

L'analyse d'exemples que nous avons obtenus avec *лезть от* nous amène à la constatation suivante : lorsque *лезть* introduit la préposition *от*, la signification de la construction prise dans sa globalité ne renvoie pratiquement jamais aux relations spatiales, mais

¹⁴² Cf. « выбиваться, появляться наружу ; вылезать » et « карабкаясь, цепляясь, взбираться куда-л » (Efremova 2000).

¹⁴³ Il est tout de même important de noter que près de la moitié des exemples avec la préposition *из* ne contient qu'un seul et même complément *кожа* dans l'expression courante et très imagée *лезть из кожи вон*. Une autre expression courante qui a été identifiée dans notre sélection est *глаза лезут из орбит*.

¹⁴⁴ Recherches effectuées sur *Google* le 17/11/2019.

avant tout aux relations marquant la cause. En effet, dans les constructions impliquant le verbe *лезть*, la préposition *от* et ses compléments les plus fréquents transmettent l'idée d'une intensité extrême d'une action qui est la conséquence d'un état physique, physiologique ou émotionnel : *лезть от боли, от возбуждения, от ненависти, от страха, от восторга*¹⁴⁵.

À notre avis, cette faible probabilité de rencontrer le verbe *лезть* et la préposition *от* et ses compléments dans les constructions spatiales à proprement parler, peut être expliquée comme suit : le verbe *лезть* implique le changement de position qui se résume à la situation « X quitte son Y initial ». La nouvelle position de X, même si elle n'est pas toujours renseignée, est clairement imaginable dans les exemples tels que *черви лезут из земли (наружу), гусеница лезет с ветки (на ветку)*. *От*, mettant généralement l'accent sur l'éloignement dans les constructions de déplacement spatial, paraît donc, effectivement, peu compatible avec le verbe *лезть* aussi « centré » sur l'idée « X quitte son Y initial ». C'est d'ailleurs pour cette raison que sans indication précise concernant la nouvelle position de X, les occurrences avec *от* seront perçues comme incomplètes : cf. *?лезть от рояля, ?от подножия горы vs. лезть от рояля к стулу, лезть от подножия горы к первому высотному лагерю*.

Si l'analyse présentée jusqu'à présent prouve que la nature exacte du mouvement joue un rôle important pour le choix des prépositions *из, от* et *с* dans les constructions spatiales *X V Prep* avec les verbes *катиться* et *лезть*, nous constatons qu'il existe d'autres « paramètres » de mouvement qui n'ont pas d'influence sur la capacité de la construction entière d'accepter les prépositions *из, от* et *с*. Ainsi, tel est, par exemple, le cas des paramètres « vitesse » ou « lenteur » du mouvement présents dans les significations des verbes *неслись* et *бредти* respectivement. Ces deux verbes se combinent effectivement avec les trois prépositions étudiées : *мы неслись из сада в дом ; лыжники несутся с горы, собака неслась от самой пачеки*. Il en va de même pour les constructions spatiales avec les verbes *катить* et *гнать* qui désignent un mouvement rapide dans leurs emplois intransitifs¹⁴⁶ : *я катил / гнал из Берлина в Марбург, я катил подальше от жены и детей, я гнал от берега, он стремительно катил с горы, он гнал с лестницы со всей мочи*. Le verbe *гнаться* dont la signification

¹⁴⁵ Nous y reviendrons dans les sections dédiées à ce type d'emploi causal plus loin (cf. section 3 plus bas).

¹⁴⁶ Il convient de noter que le verbe *гнать* s'emploie visiblement très rarement sans complément : sur 153 exemples dans notre sélection, nous n'avons trouvé que deux emplois intransitifs. Quant à *катить*, le nombre d'occurrences total que nous avons pu obtenir est extrêmement limité : il ne s'agit que de 8 exemples avec *с* (dont 2 emplois intransitifs), 3 exemples avec *от* (dont 2 emplois intransitifs) ainsi que de 5 exemples avec *из* (dont 4 emplois intransitifs).

implique la poursuite d'une cible et qui s'associe généralement avec la préposition *за* (*знаться за кем-либо / чем-либо*) peut également apparaître dans les contextes avec les prépositions étudiées : *за мной гнались из Таганрога, с украинской границы, от Таганрога, от украинской границы*. Notons que dans tous les exemples cités ci-dessus, les prépositions *из*, *от* et *с* « sélectionnent » leurs compléments en accord avec ce qui a été déjà constaté dans la section § 2.1.1 ci-dessus traitant de la nature de *Y* : les entités conceptualisables en tant que « contenant » sont introduites par *из* tandis que ce sont les noms renvoyant aux « surfaces » et « supports » que nous trouvons avec la préposition *с*. La préposition *от* peut introduire tant les *Y* « contenant » que *Y* « surfaces » (ou « supports »), mais elle peut également se combiner avec les compléments exprimés par les noms de personnes et d'animaux.

La combinatoire des prépositions *из*, *от* et *с*, lorsqu'elles sont introduites par **les verbes *плыть* et *лететь***, qui désignent respectivement les déplacements dans l'eau (ou sur la surface d'eau) ou dans les airs, dépend globalement de la nature des entités *X* et *Y* impliquées dans les constructions. Ainsi, *из* apparaît le plus souvent dans les constructions où l'entité *X* est une personne et l'entité *Y* renvoie à un lieu doté d'un aéroport ou d'un port : *лететь из Москвы, Парижа, плыть из Европы, Америки, Петербурга, Венеции*.

От, lorsqu'elle est introduite par le verbe *плыть* apparaît dans les constructions marquant l'éloignement d'un *X* « humain » ou d'un *X* représenté par le nom d'un moyen de transport (*корабль, лодка*). Le repère spatial *Y* renvoie généralement aux berges ou aux îles : *плыть от берега, от острова*. Dans les constructions avec le verbe *лететь*, *от* participe le plus souvent à l'indication des déplacements des représentants du monde animal : *жук летит от цветка*.

Quant aux constructions avec la préposition *с*, elle introduit couramment les compléments représentés par les points cardinaux : *плыть с востока, лететь с запада*. Nous notons que dans les constructions avec le verbe *лететь*, *с* s'associe le plus souvent avec *горы* (ce complément apparaît d'ailleurs systématiquement dans le profil combinatoire de *с* avec les verbes de mouvement). Lorsque le sujet est représenté par un être humain, la construction avec le verbe *лететь* se reconceptualise entièrement : il ne s'agira plus de déplacement à proprement parler, mais surtout de vitesse :

- (73) Слаломист, неожиданно тормозящий, делающий резкие зигзаги и броски, производит впечатление большей страстности, чем лыжник, сломя голову *летящий с горы*. [Фазиль Искандер. Поэт // «Новый Мир», 1998]
- (74) Ложишься на «рулевик» пузом и *летишь с горки*. [Эльвира Савкина. «Мы с Боней очень похожи и внешне, и по характеру» (2002) // «Дело» (Самара), 2002.03.19]

Ces deux exemples sont pour nous d'un intérêt tout particulier, car ils semblent révéler d'une manière très évidente la perception que nous avons du monde physique : les locuteurs de langue russe, « conscients » du fait que l'être humain n'est pas doté de la capacité de voler, n'utilisent le verbe *летать* // *лететь* que dans les contextes reconceptualisés (comme ci-dessus), ou dans les contextes métonymiques (*я лечу из Парижа*)¹⁴⁷ ou bien encore lorsqu'il s'agit de marquer une chute (*лететь с девятого этажа, с лестницы*).

L'étude d'exemples avec le verbe *летать* // *лететь* dans les contextes tels que *лететь с высоты, с моста, с горы, с крыши* fait apparaître une autre particularité dans la présentation de la scène spatiale : dans les constructions ci-dessus, il ne s'agit pas uniquement du point de départ d'un mouvement, mais nous savons précisément qu'il s'agit d'un mouvement dirigé du haut vers le bas¹⁴⁸. Ainsi, *X* dans sa position initiale (avant le mouvement) se situe au-dessus d'un *Y* : *снег летел с деревьев, мусор летел с моста*. Nous aurions pu nous attendre à ce que cette configuration où l'entité *Y* initiale est en position surélevée par rapport à la nouvelle position de *X* soit le trait systématique dans le profil combinatoire de *c*, mais cela n'est pas le cas. Nous tâcherons de le démontrer dans les paragraphes qui suivent.

Si l'on analyse les contextes impliquant le verbe *бежать*, nous pouvons constater que *из, от* et *с* répartissent leurs rôles de manière similaire par rapport à ce que nous avons déjà identifié dans leurs profils combinatoires avec d'autres verbes de mouvement : *из* introduit les entités *Y* de type « contenants » (*бежать из дома*), *от* apparaît avec les noms de type « contenant » aussi bien que « surface » et les noms animés (*бежать от дома, от станции, от людей, от собаки*), tandis que la préposition *с*, à son tour, ne se combine qu'avec les compléments qui représentent les entités bidimensionnelles (*бежать с поля, с дороги*). La corrélation systématique *в – из* et *на – с* est observée même dans les cas où le complément se rapporte au nom abstrait employé métonymiquement pour un lieu : *быть в плену, в ссылке – бежать из плена, из ссылки* et *быть на каторге, на фронте – бежать с каторги, с фронта*. Il est intéressant de voir que *из* se combine avec les noms qui se rapportent aux lieux, tandis que *с* se combine avec les noms renvoyant à la fois aux lieux et événements (ou processus) qui s'y déroulent : cf. le lieu où *X* est détenu avec *из* tel que *бежать из места*

¹⁴⁷ C'est en réalité l'avion qui effectue le déplacement.

¹⁴⁸ D'ailleurs, rappelons que Galina Zolotova note également que *с + Nom* permet de transmettre la notion d'une action « dirigée » (Zolotova 2006 : 90).

лишения свободы, места заключения, места ссылки vs. le processus, l'activité dans lesquels *X* est impliqué comme dans *бежать с поля боя, с поединка, с военной службы*.

Notre analyse des constructions avec *бежать* nous fait découvrir un autre fait qui mérite d'être mentionné. Lorsque l'on analyse les listes établies de tous les compléments de chacune des trois prépositions, nous constatons que ceux de *из* et *с* représentent couramment des lieux physiques, tandis que ce type de complément est plutôt minoritaire après *от*, ou est, du moins, largement dominé par les noms abstraits et les noms désignant les êtres vivants. Il nous semble que là aussi, c'est cette indifférence que la préposition *от* manifeste quant à la forme spatiale de son complément (*Y*) qui lui permet d'introduire un grand nombre de noms abstraits qui ne sont pas dotés d'une quelconque forme physique : *бежать от опасности, от смерти, от правосудия, от долгов, от своего прошлого*, etc. En effet, un lieu physique à proprement parler tel que *дом* n'est représenté que par cinq occurrences dans la totalité des exemples de notre sélection et même les compléments tels que *мир* (14 occurrences) et *суд* (7 occurrences) sont employés dans les significations autres que spatiales. Ainsi, *мир* dans *бежать от мира* signifie plutôt « fuir la société dans laquelle on vit » tandis que *бежать от суда* désigne « fuir le jugement » :

- (75) Ибо он не *бежал от мира*, а искал особый способ существования в нем. [Екатерина Цимбаева. «Русский католицизм» как общественно-философское течение XIX века (1996)]
- (76) Нет, не *бежать от суда*, а рассказать все, как было. [К. С. Станиславский. Работа актера над собой (1938)]

Ainsi, il semble que les constructions avec *бежать от*, à la différence de celles où le verbe en question régit les prépositions *из* et *с*, manifestent une « préférence » pour la sphère abstraite.

Le dernier point que nous souhaitons aborder dans cette section concerne quelques particularités que nous relevons dans les combinatoires de *из*, *от* et *с* avec **les verbes de mouvement intransitifs multidirectionnels**. Ainsi, à la différence des constructions avec les verbes de mouvements unidirectionnels analysés jusqu'à présent, leurs homologues multidirectionnels (*летать, плавать, носиться, лазить*, etc.), lorsqu'ils introduisent les prépositions en question, apparaissent souvent dans des contextes qui renseignent non seulement sur le point de départ de *X*, mais aussi sur son point d'arrivée (ou sur la destination de déplacement visée) : *я ношусь из магазина в магазин, я бегаю от Кузнецкого моста до парка Горького, я хожу с работы до дома пешком*.

L'analyse d'exemples dans notre corpus montre pourtant que les prépositions *из* et *с* sont plus fréquentes quand il s'agit de marquer le point d'arrivée effectif (nouvelle position de *X*), tandis que *от* apparaît surtout dans les contextes indiquant la direction. En effet, nous observons que *от* + *Y* s'associe souvent avec la construction $\kappa + Y$ au datif, où la préposition κ marque le point d'arrivée visé et renseigne avant tout sur une direction de mouvement.

Par ailleurs, cette interaction entre *от* et κ met en évidence le fait déjà relevé : *от* ne marque pas la position initiale de *X*, voire permet même de souligner que *X* n'a jamais été « dans » ou « sur » *Y*. Ceci devient, à notre avis, bien visible si l'on compare les occurrences suivantes (avec *из* et *от* respectivement) : *ходить, бегать, бродить из вагона в вагон* et *ходить, бегать, бродить от вагона к вагону*. Avec *из*, la situation spatiale renvoie au déplacement du sujet qui se déroule forcément à l'intérieur du train, tandis qu'avec *от* ce même sujet se déplace d'un wagon à l'autre tout en étant à l'extérieur du train.

La capacité combinatoire des prépositions *из*, *от* et *с* semble être moins importante avec certains verbes de mouvement multidirectionnels par rapport à leurs homologues unidirectionnels. Tel est le cas, par exemple, du verbe *лазить* : nous n'identifions, dans l'ensemble du corpus *NKRJa*, que deux occurrences avec *из*, seulement une occurrence avec *с* et aucune occurrence avec *от* (*лазить из оврага в овраг, лазить из сада к ней в спальню, мужики лазили с этажа на этаж*).

Sans surprise, nous constatons que le verbe *катать* qui implique l'idée de « glisser, rouler », bien que ses emplois intransitifs soient rares, se combine naturellement avec *с* (notamment dans *катать с горки*), tandis que nous n'identifions aucun exemple que cela soit avec *из* ou *от*.

Si le verbe *летать* peut tout à fait introduire les prépositions *из*, *от* et *с*, c'est surtout la préposition *из* qui sera employée dans les constructions qui impliquent les déplacements d'un être humain et lorsque le complément désigne une entité géographico-administrative (villes, pays, etc.). Puisque cette action humaine ne peut être accomplie de manière autonome (ce sont les avions ou hélicoptères qui se déplacent) et puisque les avions décollent depuis un aéroport qui se trouve généralement dans les villes, il est normal que *из* soient plus aisément acceptables dans les constructions en question.

Il semble que le verbe *плавать* fonctionne également de manière identique, puisque nous trouvons beaucoup plus d'exemples avec la préposition *из* lorsqu'il s'agit des déplacements des personnes : *плавать из Белого моря в Карское, из Италии в Британию*.

La préposition *с*, bien que possible dans ces contextes (*летать с аэродрома, с Байконура, плавать с берега на берег*), s'avère être moins courante. Dans la plupart des

contextes de notre sélection, *c* se combine avec les noms qui renvoient à la sphère temporelle : *летать с августа по октябрь, с конца мая до конца октября, с осени ; плавать с июля по ноябрь, с вечера до двух часов*. En revanche, *c* apparaît plus souvent dans des phrases où le sujet est représenté par un insecte ou un animal : cf. *бабочки летают с цветка на цветок, пчела летает с растения на растение, белка летала с ветки на ветку, муха летала из комнаты в комнату, голуби летают с неба на землю, ворона летает с поле на поле*.

Lorsque l'idée de position initiale de *X* « dans » ou « sur » *Y* n'est pas mise en lumière, nous rencontrons la préposition *от* : *голубь летает от стены к стене, в бассейне можно плавать от стенки к стенке, я целый час плавал от берега до берега*. En effet, le pigeon ne se trouve pas « sur » le mur ni dans sa position initiale ni dans la position d'arrivée, tout comme la personne ne sort pas de l'eau dans les deux derniers exemples. *X* ne fait que s'éloigner de son *Y* initial pour atteindre les limites extérieures d'un point de destination donné et ce, sans transgresser les limites de ce « nouveau » repère spatial. Notons tout de même que le nombre d'exemples avec *летать от Y* et *плавать от Y*, ayant un sens spatial, est limité dans l'ensemble du corpus *NKRJa*¹⁴⁹.

Pour résumer, nous venons de constater que la sélection des prépositions *из, от* et *с* dans les constructions marquant le déplacement ne dépend pas seulement du nom en position de *Y*, mais aussi du sens du verbe. Dans certains cas, le mode de déplacement impliqué par le verbe influence l'acceptabilité d'une préposition ou d'une autre. Nous constatons que si les paramètres du mouvement tels que « vitesse » ou « lenteur » n'ont pas d'importance pour le choix entre *из, от* et *с*, les mouvements renvoyant au « glissement » et à la « sortie » impactent grandement le fonctionnement de la construction entière avec les prépositions en question. Effectivement, si le verbe implique l'idée d'une sortie depuis l'intérieur vers l'extérieur, c'est la préposition *из* qui sera la plus couramment utilisée. Si le verbe implique le glissement sur la surface, c'est la préposition *с* qui s'y emploie. Puisque la préposition *от* participe généralement à la transmission de l'idée de l'éloignement dans les constructions spatiales *X V Prep Y*, elle s'avère peu compatible avec le verbe tel que *лезть* qui implique le mouvement de *X* « vers la sortie » depuis l'intérieur d'un *Y* vers l'extérieur (ou, plus rarement, le mouvement de *X* qui

¹⁴⁹ Sur un total de 25 exemples avec *летать от Y*, la plupart des occurrences concerne soit des déplacements spatiaux métaphoriques (*летать от мысли к мысли, от думы к думе*), soit les emplois causaux (*летать от счастья, от любви*). Cela semble d'ailleurs logique, étant donné que *летать* n'est pas un mode de déplacement naturel pour l'être humain. Quant à *плавать от*, si la quasi-totalité des exemples désignent les déplacements spatiaux (*плавать от берега до берега, от Архангельска к Новой Земле*), le nombre total d'occurrences est très restreint : il ne s'agit que de 11 contextes dans l'ensemble du corpus *NKRJa*.

quitte son *Y* conceptualisé comme une entité « surface » ou « support ») : cf. *лезть из земли, лезть с ветки* vs. ?*лезть от земли, ?от ветки*.

Notre brève analyse permet de constater une fois de plus que ce n'est pas seulement la préposition qui choisit son complément, mais qu'il s'agit d'une interaction complexe qui s'opère entre le verbe, la préposition et ses compléments tout à la fois dans une construction donnée.

Passons maintenant à l'analyse contrastive des prépositions *из*, *от* et *с* dans les constructions où le déplacement d'une entité donnée, que nous appelons *Z*, s'effectue sous l'action d'une entité tierce, et, plus précisément, dans les constructions de type *X V Z Prep Y*.

2.2. *X V Z Prep Y* : *я тащу чемодан из магазина / с остановки / от метро*

Si *из*, *от* et *с* nous renseignent sur le **résultat du mouvement** de *X* dans les contextes analysés dans la section précédente, en revanche, les constructions *X V Z Prep Y* nous informent sur le **résultat de l'action** que *X* effectue. Ce résultat de l'action se traduit par le déplacement qu'un autre membre de la construction, à savoir l'entité *Z*, subit de la part de *X* : *я (X) тащу чемодан (Z) из магазина / с остановки / от метро*. Si la situation spatiale dans ces derniers exemples est bien différente par rapport à celle décrite par la configuration *X V Prep Y*, nous voyons tout de même que la construction *X V Z Prep Y* partage certains paramètres avec cette première.

Ainsi, il est facile de voir, sans aucune analyse linguistique approfondie, que les prépositions *из*, *от* et *с* manifestent globalement la même « répartition des rôles » au niveau de leur combinatoire avec l'entité *Y*. Les compléments de la préposition *из* sont généralement représentés par des entités géographico-administratives, des lieux et organisations, des zones naturelles – en somme, des lieux qui sont conceptualisables en tant que « contenant » : *катить из лавки бочонок с маслом, тащить рыбу из воды, везти из России лес и рыбу*, etc. La préposition *с* fonctionne en complémentarité avec *из* en introduisant les compléments perçus en tant que « surface » et « support » ou les compléments traditionnellement introduits par *на* : *меня несли с берега, нести письмо с почты, возить с берега пресную воду, тащить табуретки с балкона, лодку катят с яра*, etc.

Occasionnellement *из* et *с* (tout comme *в* et *на* avec lesquelles *из* et *с* entrent, comme nous le savons, en corrélation) peuvent introduire le même complément : *нести из кухни кипящую кастрюлю* et *нести с кухни кипящую кастрюлю* ; *выгнать жильцов из*

квартиры et *выгнать жильцов с квартиры*. Au-delà de ces exemples, nous avons constaté que d'autres compléments peuvent bénéficier d'une double conceptualisation :

- (77) Там было полутемно, легко пахло жарящейся картошкой. Достал *из погреба* баночку маринованных огурцов. И тут множественно закрипели ступени крыльца, и в дверь вежливо постучали. [Вячеслав Рыбаков. Вода и кораблики (1992)]
- (78) — Ладно, — примиряющим тоном сказал Михаил, — достань *с погреба* картошки. [Федор Абрамов. Две зимы и три лета (1968)]
- (79) Когда мылись наши девки, им приносили *из колодца* дополнительно воды. [Виктор Астафьев. Обертон (1995-1996)]
- (80) Принеси-ка водицы *с колодца*, не видишь— Дашка пить хочет?!» [Андрей Попов. Тайны ночного леса (2003) // «Спецназ России», 2003.08.15]

Si *из* et *с* semblent, en effet, pouvoir introduire indifféremment les noms *колодец* et *погреб*, il convient de noter que les occurrences avec la préposition *с* sont, en réalité, relativement peu nombreuses : 250 entrées avec *из погреба* contre 21 entrées avec *с погреба* ; 424 entrées avec *из колодца* contre 21 entrées avec *с колодца*. De plus, nous constatons que les emplois avec la préposition *с* étaient plus courants auparavant, car la plupart de ces occurrences sont identifiées dans les textes datant du XIX^e – première moitié du XX^e siècles : sur 21 entrées avec *с погреба* et 21 entrées avec *с колодца*, il n'y a que 8 et 6 occurrences respectivement qui sont issues des textes datant de la deuxième moitié du XX^e siècle¹⁵⁰.

En accord avec ce que nous avons déjà observé, la préposition *от* peut introduire les compléments conceptualisables en tant que « contenant », aussi bien que « surface » ou « support » ou encore les noms désignant des personnes : *таскать воду от родника, возить товары от склада поставщика до пристани, вести гостя от дома к остановке, водить ребёнка от доктора к доктору*, etc.

En ce qui concerne la nature de l'entité X, qui est le sujet de la proposition (ou autrement dit « l'agent » qui accomplit une action), nous constatons qu'il s'agit, là aussi, des mêmes types de noms que dans les constructions *X V Prep Y* : ce sont généralement des noms qui désignent des personnes et, plus rarement, des représentants du monde animal (*бабушка привезла*

¹⁵⁰ N'oublions pas également le cas très connu du nom *Украина* : cf. *в Украине / из Украины* et *на Украине / с Украины*. Nous avons également identifié des emplois où même les noms de villes peuvent être introduits par la préposition *с* dans les contextes plus familiers : *вез с Харькова отца и невесту*. (cf. également les exemples dans § 2.1.1 ci-dessus). Cependant ces exemples sont rares et il n'est pas possible de parler, à notre sens, d'une véritable concurrence entre *с* et *из*.

соленья из деревни, собака притащила кость из сада), mais également des noms de moyen de transport (*грузовики возят зерно от фермы до города, бензовозы возят топливо из России*). Nous remarquons qu'il est possible de rencontrer les contextes où l'entité X, tout comme dans les constructions *X V Prep Y*, est représentée par le nom désignant une organisation : *наша компания давно возит товары из Польши*. Il est intéressant de remarquer, cependant, qu'à la différence de la construction *X V Prep Y*, qui accepte les X renvoyant aux phénomènes de la nature (*вода, газ, снег, капля*), ce type de noms ne semble pas être courant dans la construction de « déplacement subi »¹⁵¹. Si nous n'identifions pas de tels contextes dans notre sélection d'exemples, les recherches supplémentaires dans le corpus *NKRJa* montrent que certains phénomènes de la nature peuvent être employés en tant que X dans la construction en question. Il s'agit généralement des entités qui peuvent agir en tant que porteurs de quelque chose comme en attestent les exemples ci-dessous :

- (81) Отступая от побережья вместе с отливом, *вода уносила из бухт огромные количества нефти*, собравшейся здесь. [Александр Волков. Нефть возвращается в природу // «Знание - сила», 2012]
- (82) Весной сильные *ветры несли горячий песок из пустыни Гоби*, он с ветром проникал в квартиры, покрывая мебель и пол желтоватым налетом пыли. [Лидия Вертинская. Синяя птица любви (2004)]

Il a déjà été démontré au cours des sections précédentes que le fonctionnement de la construction entière dépend également du sémantisme du verbe. Le verbe, et non pas seulement le complément de la préposition, joue un rôle crucial dans la formation de la signification globale. Par exemple, lorsque *от* est introduite par un verbe tel que *выходить*, les constructions avec cette préposition portent le sens de « sortir du lieu de localisation ou d'habitation de la personne ». C'est le cas dans *выходить от Саши*, tandis qu'il s'agit de marquer l'éloignement avec le verbe *отходить* dans *я отошёл от Саши*. Ainsi, nous voyons que la signification des verbes influe sur l'interprétation du résultat du déplacement de l'entité X dans la construction *X V Prep Y*.

Nous tâcherons de démontrer dans ce qui suit que la signification globale, impliquant, entre autres, l'idée du résultat du déplacement subi par l'entité Z dans la construction *X V Z*

¹⁵¹ Précisons que nous ne traitons dans la présente section que des contextes spatiaux à proprement parler. Les cas plus imagés et métaphoriques tels que *облако принесло нам радиоактивный дождь из Чернобыля, ветер принёс нам дурную весть* n'y seront pas analysés.

Prep Y dépend grandement de la nature de l'élément régissant (verbe) des prépositions *из, от* et *с*.

Avant de procéder à l'analyse à proprement parler, rappelons que les verbes renvoyant à l'idée de mouvement sont également les candidats les plus adaptés à l'étude de la construction $X V Z \text{ Prep } Y$. Étant donné que la construction en question implique un complément d'objet direct (représenté par l'entité Z), nous nous concentrons avant tout sur l'analyse des verbes transitifs.

Il s'agit d'abord des verbes de mouvement transitifs sans préfixes, qui sont représentés par les sept couples suivants : *везти // возить, вести // водить, гнать // гонять, гнаться // гоняться, катить // катать, нести // носить, тащить // таскать*¹⁵². Par ailleurs, ce sont également les verbes à préfixe. Il est important de préciser à ce stade préliminaire, que nous ne sommes pas limités aux verbes à préfixe porteurs du sème 'mouvement' uniquement. Ce choix s'explique par le fait que l'action de X , exprimée par le verbe, ne renvoie pas toujours à un mouvement « pur » que l'entité Z est contrainte de réaliser (*мама вывела меня из комнаты*) mais peut apporter d'autres nuances de signification comme, par exemple, « séparer » dans *отдирать доски от ящика*.

Tout comme pour notre analyse contrastive dédiée aux prépositions *из, от* et *с* dans la construction spatiale $X V \text{ Prep } Y$, nous avons procédé à une série de recherches ciblées dans le corpus *NKRJa*, à savoir :

1) la recherche des combinaisons des prépositions *из, от* et *с* avec les verbes de mouvements transitifs (ci-dessus) selon le paramètre commun $V_{mvt \text{ transitif}} + \text{Prep} + N_{Gén}$;

2) la recherche des combinaisons des prépositions en question avec les verbes transitifs à préfixe selon le paramètre commun $V_{préfixé} + \text{Prep} + N_{Gén}$.

L'analyse quantitative que nous avons réalisée par la suite s'est révélée extrêmement utile, car elle a permis de mettre en évidence plusieurs faits qui n'auraient pas pu être identifiés si aisément si l'on s'était limitée uniquement à l'observation des contextes dans le corpus. Il s'agit notamment des différences au niveau de la signification globale que les constructions

¹⁵² Toujours d'après la liste proposée dans *Russkaja Grammatika 1980*. Nous constatons qu'un grand nombre de ces verbes, lorsqu'ils introduisent les prépositions étudiées, marquent très souvent les déplacements métaphoriques. Dans certains cas, les emplois métaphoriques sont même plus nombreux par rapport aux déplacements spatiaux concrets, mais, par commodité de présentation, nous choisissons pour l'instant de ne présenter que ces derniers.

avec *из*, *от* et *с* affichent lorsque ces trois prépositions apparaissent dans les environnements identiques.

Présentons les faits relevés dans la section séparée ci-dessous.

2.2.1. Résultat du déplacement

Lorsqu'elles sont introduites par les verbes de mouvement transitifs, les constructions avec les prépositions *из*, *от* et *с* renvoient souvent à des situations où un sujet donné *X* (ou l'« agent ») porte, transporte, emmène une entité *Z* (exprimée par un objet ou une personne). C'est ainsi que *Z* subit un déplacement dans l'espace. Autrement dit, le résultat de l'action équivaut aux situations spatiales suivantes : suite à l'action de l'agent *X*, *Z* n'est plus à l'intérieur ou sur la surface de son *Y* initial dans les constructions avec *из* et *с* respectivement ; *Z* est éloigné du repère spatial *Y* dans les constructions avec *от*. Ces situations spatiales sont directement observables dans les occurrences avec les verbes de mouvement transitifs que nous identifions dans notre corpus : *везти // возить товары из аэропорта, со склада, от аэропорта до склада ; вести // водить ребёнка из садика на детскую площадку, с детской площадки домой, от садика до детской площадки ; нести // носить коробки из магазина, со склада, от магазина до склада ; тащить // таскать сумки из дома, со станции, от дома до станции.*

Mais nous constatons que si les significations renvoyant à « *X* fait que *Z* quitte son *Y* » (dans le cas de *из* et *с*) ainsi qu'à « *X* fait que *Z* s'éloigne d'un *Y* » (dans le cas de *от*) demeurent sous-jacentes dans les constructions spatiales *X V Z Prep Y* ci-dessus, l'idée de déplacement que *Z* est « contraint » à effectuer dans l'espace acquiert dans certains cas d'autres nuances de signification.

Nous avons ainsi relevé quelques exemples intéressants avec le verbe *тащить* et la préposition *с*. Il s'agit notamment des occurrences où la préposition *с* introduit un complément exprimé par le nom de la personne comme dans *тащить с меня халат*. Cet exemple nous permet de voir que le corps de la personne peut être conceptualisé comme une surface ou comme un support sur lequel on met des vêtements et, dans ce sens-là, la construction entière conserve le caractère spatial. Si l'idée de déplacement de type « *X* fait que *Z* quitte son support qui est *Y* » est toujours présente, la nature de ce déplacement se spécifie pour marquer « l'enlèvement depuis la surface ». De manière similaire, les constructions impliquant le verbe *тащить* lorsqu'il introduit la préposition *из* et son complément ne renvoient plus au déplacement dans l'espace « pur », mais accentuent, comme nous le savons déjà, l'idée

d'« extraction » (cf. § II.2.3). Il nous semble que les exemples ci-dessous illustrent bien cette idée :

- (83) Ближе, ближе — и становятся видны голубые и желтые борта, невысокие надстройки и катушки барабанов на корме на длинных ножках, куда наматываются сети, когда их **тащат из моря**. [В. Лебедев. Путешествие в Золотой век, или наши простаки за границей // «Вокруг света», 1994]
- (84) [...] странные люди, сгрудившись на дороге, размахивая руками, **тащат из болота** за ногу и за голову своего Семиглазого. [Аркадий Стругацкий, Борис Стругацкий. Улитка на склоне (1966-1968)]

Quant aux constructions avec la préposition *от*, lorsque cette dernière apparaît avec le verbe *тащить*, c'est le trait « éloignement » qui demeure dominant :

- (85) — И тащу его, **тащу от остановки** подальше. [Владимир Маканин. Андеграунд, или герой нашего времени (1996-1997)]
- (86) Хватает меня за руку и **тащит от подъезда** в темноту. [Ю. В. Трифонов. Старик (1978)]

Si nous retrouvons ce trait très souvent dans les combinaisons de *от* et son complément avec d'autres verbes de mouvement transitifs (*везти клиента от вокзала, воду от родника, носить мешки от машины до входа, гнать скот от поля к водоёму*), nous identifions un nombre de contextes où les constructions avec la préposition en question portent une signification différente. Tel est le cas, par exemple, de la combinatoire de *от* + *Y* avec le verbe *носить* lorsque *Y* est représenté par un nom désignant un être humain. Ainsi, il semble que *мама* et *старец* dans les exemples ci-dessous ne représentent pas des repères spatiaux à proprement parler, mais se révèlent avant tout être une source à l'origine d'une certaine initiative :

- (87) В педагогическом лицее в Польше тоже очень строго спрашивали, и я **носила от мамы** записки. [Владимир Полупанов. Недоступная Пьеха (2001) // «Аргументы и факты», 2001.02.14]
- (88) Он возвращался от схимника из дальней пустыни, куда **носил от старца** грамоту. [Д. С. Мережковский. Петр и Алексей (1905)]

Dans ces deux exemples, l'interprétation globale ne renvoie pas à l'idée de transporter un objet *Z* (*записки, грамота*) en commençant le mouvement depuis les limites extérieures d'un *Y*, mais se rapporte surtout au fait que ces entités *Z* émanent de l'entité *Y*. À notre avis, cela se rapproche avant tout de l'idée « être, venir de la part de », qui apparaît de manière d'autant plus claire dans l'exemple ci-dessous :

- (89) Носи, говорит, брат, Егор, *носи от меня* на память!.. [Д. В. Григорович. Переселенцы (1855-1856)]

Il nous semble qu'il en va de même pour l'emploi de *от* avec d'autres verbes de mouvement transitifs lorsque le complément est exprimé par le nom de la personne. Par exemple, tel est le cas de certaines constructions avec *везти // возить* : *везти // возить телеграмму от Серегина, везти // возить от государя письма*. Dans certains cas, la nature de *Y* ainsi que le contexte élargi renforcent l'idée que « l'objet provient **de la part de Y** ». Ainsi, dans *везти // возить от государя письма*, nous sommes en présence de la situation où l'action même du sujet (*возить*) s'interprète comme « accomplir une certaine volonté » de *Y* doté d'un pouvoir (*государь*).

Si l'on revient aux trois exemples cités ci-dessus, (87), (88) et (89), nous constatons un autre fait marquant : si l'entité *Z* se rapporte à quelque chose qui « provient » de l'entité *Y*, cela signifie que l'existence même de *Z* est entièrement liée à *Y*. Ce lien particulier peut alors être décrit comme un **lien** d'ordre **génétique**. Cette observation représente une implication importante pour la suite de notre analyse. Nous verrons, en effet, que ce lien génétique fait partie des traits fondamentaux du profil combinatoire de la préposition *от*.

Pour résumer, notre analyse des combinatoires des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes de mouvement transitifs dans les constructions spatiales $X V Z Prep Y$ montre que ces constructions peuvent être porteuses de significations telles que l'« enlèvement » depuis la surface (avec la préposition *с*), l'« extraction » depuis l'intérieur vers l'extérieur (avec la préposition *из*). Les constructions $X V Z Prep Y$ avec la préposition *от* renvoient généralement à l'idée d'éloignement, mais peuvent aussi avoir pour signification le fait de « provenir de la part de *Y* » lorsque le complément de la préposition est représenté par un nom désignant une personne.

L'étude des tendances combinatoires de *из*, *от* et *с* avec les verbes transitifs à préfixe, qui constitue la deuxième étape de notre analyse dédiée à la construction $X V Z Prep Y$, vient grandement à l'appui des observations que nous venons de faire. Nous tâcherons de le démontrer dans la section ci-dessous.

2.2.2. Extraction, séparation, enlèvement : *выдирать, отдирать, сдирать из / от / со стень*

Rappelons que dans notre analyse dédiée aux emplois de la préposition *из* (§ II.2.3), nous avons constaté que les constructions marquant le déplacement subi avec cette préposition renvoient généralement à la « signification générique » que l'on appelle « extraction ».

Qu'en est-il des « significations génériques » dans les contextes de déplacement subi et, plus précisément, dans les constructions *X V Z Prep Y*, impliquant les prépositions *от* et *с* ?

Au cours de la section précédente, nous avons déjà évoqué le fait que la préposition *с*, en combinaison avec le verbe *тащить*, participe à la transmission de la signification d'« enlèvement depuis la surface ». Nous constatons que le sémantisme du verbe soutient davantage cette signification, ce qui est particulièrement visible dans les constructions qui impliquent des verbes à préfixe tels que, par exemple, *снимать / снять*. Ainsi, si l'on se réfère à la définition de *снимать / снять*, sa signification se résume à « доставать, брать, убирать сверху или с поверхности чего-л. » (Efremova 2000). Nous voyons également qu'il s'agit forcément de l'enlèvement depuis la surface (et le fait que *Y* soit une surface représente une condition nécessaire pour l'emploi de la préposition *с*).

En règle générale, tout objet doté d'une surface se prête bien à des contextes où l'on enlève quelque chose de la surface, mais il est intéressant de constater que la construction n'applique pas toujours de restriction quant à la forme de *Y*. Ainsi, il peut s'agir d'un objet tridimensionnel comme un pot, un bocal ou un objet bidimensionnel tel que la plaque de cuisson : *снять крышку с банки, снять турку с конфорки*.

L'enlèvement depuis la surface est possible même lorsque la relation entre *Z* et *Y* dans leur position initiale est extrêmement soudée. En effet, tel est le cas dans *снять кожуру с банана* où la peau du fruit, avant d'être enlevée, faisait même partie intégrante de la banane. Il est intéressant de voir que pour que *с* soit employée dans ce contexte, la banane doit être certainement conceptualisée comme un support sur lequel se fixe la peau. Cette observation rejoint, d'ailleurs, l'observation que fait Claire Agafonov de l'emploi *этикетки с бутылок* où l'emploi de *с* implique un détachement du support (Agafonov 2000). L'idée de support est également présente lorsqu'on dit *спустить собаку с поводка, снять картину с гвоздя, рыба сорвалась с крючка*. Si la laisse, le clou et l'hameçon ne représentent pas des entités conceptualisables comme ayant des surfaces, leur apparition dans les constructions avec *с* est possible puisqu'ils permettent de retenir *Z* dans une position donnée, ou, autrement dit, de le fixer.

Quant à la préposition *от*, elle peut également apparaître dans des contextes où la relation entre *Z* et *Y* dans leur position initiale est très soudée comme dans *оторвать крышку от коробки*. Il est logique alors de s'attendre à une certaine concurrence entre *от* et *с* dans les constructions *X V Z Prep Y*. Nous constatons cependant que ce sont les traits mentionnés dans la section précédente comme « propres » à chacune de ces prépositions (l'enlèvement de l'objet dans le cas de *с*, et le lien génétique dans le cas de *от*) qui s'avèrent particulièrement importants pour comprendre leur fonctionnement ainsi que pour les différencier dans les constructions telles que *я срезал кожицу с огурца* et *я отрезал кусок от огурца*. En effet, s'il n'est pas possible de dire **срезать кожицу от огурца* et **отрезать кусок с огурца*, c'est parce que dans le cas de *с*, on **enlève** la peau (entité *Z*) qui couvre la surface de l'entité *Y*. Dans le cas de *от*, nous sommes en présence de la situation où le morceau (*Z*) est une partie que l'on **sépare** de son tout, le concombre (*Y*). Cela nous renvoie, en effet, à l'idée du lien génétique que *от* permet de transmettre dans certaines constructions avec les compléments représentés par des noms de personnes mentionnés dans la section précédente. Ce lien génétique est sous-jacent, voire beaucoup plus évident, dans la construction impliquant la relation « partie / tout » aussi indéniable que celle qui existe entre le morceau du concombre et le concombre pris dans son intégralité.

Les traits d'« enlèvement » depuis la surface et de « lien génétique », propres à *с* et *от* respectivement, permettent d'expliquer efficacement pourquoi il est plus naturel de dire en russe *сдирать одеяло с кровати* que **отдирать одеяло от кровати*. Si l'occurrence avec la préposition *от* semble peu adaptée, c'est parce que *от* semble nécessiter une relation partie / tout intrinsèque, où *Z* doit être concevable comme partie intégrante de *Y*¹⁵³. Or la couette ne représente certainement pas une partie intégrante du lit, mais une entité qui couvre sa surface – d'où son association parfaite avec la préposition *с*.

¹⁵³ Remarquons aussi que l'idée de séparation peut être perçue même dans les cas où *Z* et *Y* ne peuvent pas entrer en relation intrinsèque, mais lorsque cette dernière s'instaure entre ces *Z* et *Y* par d'autres biais. Tel est le cas notamment, à notre avis, dans les occurrences *отделять дом (Z) от огорода (Y) забором* ; *посёлок (Z), отделенный от дороги (Y) лесом*. En effet, si les entités *Z* (*дом, посёлок*) et *Y* (*огород, дорога*) dans ces exemples ne sont pas dans une relation soudée, similaire à une relation « partie / tout », elles occupent le même espace. Cet espace représente alors en quelque sorte un tout formé par *Z* et *Y* ensemble, mais dans lequel *Z* et *Y* fonctionnent à la fois comme deux parties intégrantes. La séparation s'opère souvent à l'aide d'une entité tierce qui remplit le rôle de ligne de démarcation : ainsi les parties (maison, lotissement) sont séparées de leur tout (espace occupé par la maison et le potager / espace occupé par le lotissement et la route) par un séparateur (barrière, forêt).

Citons maintenant un exemple inverse, où la relation indubitablement intrinsèque et même « génétique » entre les brins et le tronc d'arbre privilégié, semble-t-il, la préposition *от* : cf. *боковые побеги отдирают от ствола* vs. *?боковые побеги сдирают со ствола*. Si le lien est véritablement « génétique » dans les cas des relations entre les arbres et leurs parties (*кору отделяют от дерева*), ainsi que dans un grand nombre de constructions impliquant d'autres entités (*я нечаянно оторвал пуговицу от пальто, отломил шоколадную фигурку от торта*, etc.), nous voyons que le caractère « inné » de ce lien n'est pas nécessairement obligatoire comme l'attestent ces exemples : *оторвать от стола кружку, отдирать носки от батареи, отдирать от столбов рекламные щиты*. Il est facile de voir effectivement que les relations entre respectivement la table et la chope, le radiateur et les chaussettes, le poteau (le mât) et le panneau publicitaire ne peuvent pas être qualifiées de génétiques. En revanche, le lien qui s'établit entre *Z* et *Y* est **perçu** dans ces énoncés comme extrêmement soudé. Il acquiert un caractère qui se rapproche de l'idée de l'inséparabilité. En effet, quand on dit *отдирать носки от батареи*, la scène spatiale implique que le contact est devenu tellement fort (parce que les chaussettes se sont collées au radiateur) qu'il faut appliquer une force pour les séparer. Il en va de même, à notre avis, dans les deux autres occurrences citées *оторвать от стола кружку* et *отдирать от столбов рекламные щиты*.

Si l'on observe attentivement tous les exemples avec *от* cités jusqu'à présent dans cette section, nous remarquons une autre particularité au niveau de la relation entre *Z* et *Y*, à savoir la taille systématiquement plus grande de *Y* par rapport à *Z* : cf. *отрезать кусок (Z) от огурца (Y)* vs. **отрезать огурец (Y) от куска (Z)* ; *отдирать боковые побеги (Z) от дерева (Y)* vs. **отдирать дерево (Y) от боковых побегов (Z)* ; *оторвать пуговицу (Z) от пальто (Y)* vs. **оторвать пальто (Y) от пуговицы (Z)* ; *оторвать кружку (Z) от стола (Y)* vs. **оторвать стол (Y) от кружки (Z)* ; etc.¹⁵⁴.

Cette différence au niveau de la taille est plus que logique dans le cas des relations « partie / tout » (*кусок от огурца*). De plus, il nous semble qu'il est possible de voir un parallèle entre cette nature de *Y* plus « imposante » dans les relations partie / tout et sa nature « dominante » dans les contextes où *Y* représente une autorité à l'origine d'une certaine initiative

¹⁵⁴ Par ailleurs, il semble que l'entité *Y* représente toujours une entité plus ancrée dans l'espace dans la mesure où sa position est plus fixe que l'entité *Z*, qui est susceptible d'être plus mobile (ou plutôt « amovible » ou d'être perçue comme « amovible » dans les constructions *X V Z Prep Y* où *Z* subit un déplacement de la part de l'agent *X*). Cette observation rejoint les avis déjà exprimés dans les travaux linguistiques existants (Talmy 1975, Vandeloise 1986, Raxilina 2010) que nous avons mentionnés dans le Chapitre I de notre travail.

(*письмо от государя*). Nous considérons, en effet, que les relations entre les parties et les tous (*кусок* et *огурец*), tout comme entre une « autorité » et l'objet (ou l'initiative) qui provient de cette autorité (*государь* et *письмо*) sont basées sur le paramètre très ancré et moins directement apparent que nous proposons d'appeler « **lien de dépendance** ». Nous verrons, dans ce qui suit, que ce trait « lien de dépendance » est effectivement présent dans un grand nombre de constructions impliquant la préposition *от*.

La préposition *с*, ayant une affinité avec l'idée du contact des surfaces, apparaît dans des contextes qui semblent se recouper grandement avec *от* : cf. *отдирать / сдирать со столбов большие фанерные рекламные щиты*. En revanche, il est impossible de dire **сдирать носки с батареи*, **сдирать кружку со стола*. Il nous semble que le paramètre qui est en jeu pour *с* est le suivant : pour que *с* soit acceptable, il est nécessaire que l'enlèvement depuis la surface implique **la totalité de la surface** de l'entité *Y*. Cela permet d'expliquer ainsi l'impossibilité de dire **сдирать кружку со стола*. Cette concentration sur l'ensemble de la surface, activée par la préposition *с*, est visible dans les cas tels que *срезать с мяса жир* et *отрезать от мяса жир*, où dans le premier cas *жир* sera représenté par une couche qui couvre la totalité du morceau de viande, tandis que dans le deuxième, *жир* sera représenté par une partie que l'on peut séparer de son tout. L'enlèvement qui concerne ou impacte l'ensemble de la surface permet à la préposition *с* d'apparaître dans les contextes tels que *смыть с холста лишнюю краску* ou *соскрести с окон наледь*. Il nous semble que ce rapport que *с* « entretient » avec l'idée de la totalité de la surface explique également les emplois figurés tels que *стереть город с лица земли*, où la signification globale implique la destruction de la surface totale de la ville.

Si l'on change d'angle de vue et que l'on essaye d'analyser le rôle joué par l'entité *Z* dans les constructions avec *от* et *с* que nous venons de citer, nous remarquons une autre particularité dans la manière dont les deux prépositions départagent leurs zones d'action. Si *с* a un rapport privilégié avec l'ensemble de la surface, l'entité *Z* serait logiquement dotée d'une capacité de couvrir l'ensemble de la surface. Nous constatons que *от*, de son côté, nécessite que *Z* soit surtout une entité concevable comme une partie de *Y*. De plus, cette partie *Z* doit pouvoir mener une existence autonome après avoir été séparée de son tout *Y*. Cela semble, à notre avis, expliquer efficacement la raison pour laquelle nous ne pouvons pas dire **отдирать от стены надписи* contrairement à, par exemple, *смыть со стены надписи*. Les écritures (*надписи*) sont dessinées sur le mur et lorsqu'on les enlève, elles disparaissent. Ainsi, leur

existence indépendante en dehors de la position « dessinées sur le mur » n'est pas imaginable¹⁵⁵. C'est précisément pour cela que nous ne pourrions pas, semble-t-il, dire **отскоблить от стены фрески*, car les fresques n'ont pas non plus de « corps physique » indépendant, elles n'existent que sur une surface.

En revanche, lorsque l'entité *Z* peut mener une existence indépendante, il sera possible d'employer les deux prépositions comme dans *отдирать обои от стен* et *сдирать обои со стен*. La seule différence qui entre ici en jeu est l'indication de la totalité de la surface impliquée (marquée par *с*) contre la violation d'un lien très soudé entre *Z* et *Y* (marquée par *от*).

Dans certains cas, il n'est pas si facile de déterminer si *Z* est perçu comme une entité dotée d'un corps après la séparation avec son *Y*. Citons un exemple tiré de notre corpus :

- (90) Пока Умкэнэу подметала пол утиными крылышками, прибирала книжную полку, *оттирала иней от глянцевых журнальных обложек*, она не переставала прислушиваться к приближающимся шагам. [Юрий Рытхэу. Любовь (1970-1977)]

Cet exemple semble contredire les observations faites auparavant, car le givre, *иней (Z)*, n'est *a priori* pas doté d'un corps à proprement parler, alors que cette caractéristique semblait être cruciale pour la relation « partie / tout » dans les constructions avec la préposition *от*. Nous constatons qu'il existe plusieurs autres cas où le fait que *Z* n'ait pas de corps physique n'impacte pas le fonctionnement de l'ensemble de la construction: *оттирать грязь от пола*, *отдирать клей от ручки*, *отмывать ржавчину от кастрюли*. Il est intéressant de voir que les *Z* et *Y* dans ces trois derniers exemples peuvent « échanger leur place » : *оттирать пол от грязи*, *отдирать ручку от клея*, *отмывать кастрюлю от ржавчины*. Ce renversement des rôles fait apparaître un changement de la signification globale portée par la construction : il ne s'agit plus de marquer la séparation entre une partie et un tout, mais d'établir une relation qui confère une signification causale à l'énoncé. Ainsi, nous pouvons, semble-t-il, interpréter les trois occurrences ci-dessus comme suit : il y a de la boue / de la colle / de la rouille sur, respectivement, le sol / le stylo / les parois de la casserole. La boue, la colle et la rouille sont des entités indésirables dont on cherche à se débarrasser, ou, autrement dit, ces entités représentent la cause de l'action de l'agent (*оттирать*, *отдирать*, *отмывать*). Ne serait-il

¹⁵⁵ Contrairement aux exemples cités ci-dessus avec la préposition *от* (*отрезать кусок от огурца*, *жир от мяса* ; *оторвать пуговицу от пальто*, *отодрать кору от дерева*, etc.), où les entités *Z* (*кусок*, *жир*, *пуговица*, *кора*) possèdent définitivement un corps physique lorsqu'elles se trouvent « détachées » de leurs tous.

possible d'expliquer également de cette manière le fonctionnement des constructions *оттирать грязь от пола*, *отдирать клей от ручки*, *отмывать ржавчину от кастрюли* ? Il nous semble que la réponse est affirmative car la signification globale portée par ces occurrences renvoie, *grosso modo*, à la même idée : il existe une entité indésirable qui est en même temps la cause qui nous pousse à accomplir une certaine action. Nous reviendrons sur cette hypothèse dans la section dédiée aux emplois de *из*, *от* et *с* dans les constructions marquant la cause (cf. la section 3 plus bas).

Avant de poursuivre notre étude, proposons un bref résumé de ce que nous venons de dire. Comme cela a déjà été dit à la fin de la section précédente, les traits « extraction », « enlèvement » et « éloignement », qui se manifestent dans les constructions avec *из*, *с* et *от* respectivement, permettent de distinguer les emplois de ces trois prépositions dans des contextes proches. L'analyse présentée ici nous a permis de constater que les constructions avec *от* permettent de transmettre l'idée de séparation entre les entités dont la relation avant la séparation peut être qualifiée d'extrêmement soudée. Il s'agit souvent des relations de nature « génétique » qui existent entre une partie (*X*) et un tout (*Y*). Les constructions avec *с*, porteuses de l'idée d'« enlèvement » depuis la surface, impliquent souvent un autre paramètre important, à savoir le fait que l'enlèvement concerne très souvent l'ensemble de la surface.

Pour terminer cette section, il convient de faire quelques remarques concernant la nature des éléments régissants que nous avons rencontrés dans les constructions *X V Z Prep Y* au cours de notre analyse. Rappelons que l'un des objectifs majeurs que nous poursuivons dans le présent Chapitre III de notre thèse est de vérifier si les prépositions *из*, *от* et *с* affichent des affinités particulières avec, respectivement, les verbes en *вы-*, en *от-* et en *с-*. Si la forte corrélation de la préposition *из* avec les verbes en *вы-* a déjà été démontrée (§ II.2.1), nous remarquons qu'il existe, effectivement, une forte corrélation entre les prépositions *от* et *с* et les verbes en *от-* et *с-* respectivement : cf. *отдирать обои от стены*, *сдирать обои со стены*, *отскабливать остатки сгущенки от стенок банки*, *соскабливать остатки сгущенки со стенок банки*. Le nombre d'exemples présentés dans cette section étant très limité, nous reviendrons à la vérification de cette corrélation entre les prépositions et les préfixes en question dans l'une des sections ci-dessous, qui sera entièrement dédiée à l'analyse quantitative des combinaisons de *из*, *от* et *с* avec les verbes à préfixe (cf. la section 5 plus bas).

À ce stade de notre travail, nous proposons de considérer d'abord quelques cas d'emplois métaphoriques où les prépositions *из*, *от* et *с* apparaissent dans des contextes et significations proches.

2.3. Emplois métaphoriques

Dans notre analyse dédiée au profil combinatoire de la préposition *из*, nous avons déjà vu la manière dont sa configuration spatiale de base, lorsqu'elle est transférée dans les domaines où les relations entre *X* et *Y* (ou entre *X*, *Y* et *Z* s'il s'agit de la construction *X V Z Prep Y*) relèvent de l'abstraction, donne lieu à l'apparition d'énoncés métaphoriques de plusieurs types. Ainsi, il peut s'agir des contextes où le complément de la préposition demeure un repère spatial, tandis que l'entité *X* « acquiert » la capacité « humaine » (ou « animale ») de se déplacer comme dans *ураган идёт из Тихого океана*. Un autre type de construction – construction de « diffusion » – représente le cas où la signification entière se trouve à cheval entre le sens concret et abstrait comme dans les cas où l'on parle, par exemple, de la propagation d'odeurs ou de sons (*вкусный запах шёл из квартиры напротив, громкая музыка доносилась из квартиры напротив*). Dans un grand nombre de cas, la construction se reconceptualise entièrement pour transmettre une ou plusieurs significations très éloignées du sens spatial¹⁵⁶.

Tout comme la préposition *из*, *от* et *с* fonctionnent dans des contextes où le degré de transfert métaphorique est variable. En nous basant sur quelques cas identifiés dans notre sélection d'exemples, nous allons commencer par l'analyse contrastive du fonctionnement des prépositions en question dans les constructions allant des plus concrètes jusqu'à celles où les traits spatiaux sont entièrement reconceptualisés.

2.3.1. Entre le spatial et l'abstrait : *туман поднимается из воды / от воды / с воды*

Il existe en russe un grand nombre de constructions qui sont à cheval entre des significations concrètes¹⁵⁷ et métaphoriques.

Ainsi, il est courant de décrire les déplacements effectués par différents moyens de transport à l'aide des verbes qui renvoient aux déplacements propres à l'être humain ou aux représentants du monde animal comme dans *поезд шёл двадцать два часа*. En combinaison avec les verbes de mouvement intransitifs tels que *лететь, тащиться, ползти, нестись*,

¹⁵⁶ Pour Z. Kövecses (2010 : 93), le transfert métaphorique est, en effet, un phénomène variable : il y a des cas où il est possible de voir que plusieurs sèmes propres au domaine source sont transférés dans le domaine cible, tandis que dans d'autres, il ne s'agira que d'un seul aspect qui sera utilisé pour « comprendre » le domaine cible dans les termes du domaine source.

¹⁵⁷ Nous entendons par « significations concrètes » celles qui renvoient directement aux relations, entre deux ou plusieurs entités, qui peuvent être caractérisées comme réellement existantes et directement perceptibles au système sensoriel de l'être humain.

знать, etc., les principaux paramètres de la configuration spatiale sont conservés, dans le sens où l'entité *X* ainsi que l'entité *Y* sont concrètes, et où *X* accomplit, en effet, un mouvement de déplacement dans l'espace : *обоз тащился с горы, машины еле ползут от Новокузнецкой до Ленинградской*. Nous considérons que ces constructions, certes très imagées, ne sont pas une métaphore conceptuelle à proprement parler. Le transfert conceptuel devient beaucoup plus visible dans les occurrences telles que *снег ползет с крыши, вода идёт из крана, воды несутся с горы*, où au moins l'un des membres de la construction « acquiert » des propriétés qui ne lui sont généralement pas propres. Ainsi, les entités *снег, вода, воды*, qui ne sont pas dotées de la capacité d'effectuer les déplacements propres aux êtres vivants, l'acquièrent grâce au transfert métaphorique.

Parmi les constructions métaphoriques où le transfert des traits spatiaux apparaît de manière très évidente, il y a celles qui impliquent le verbe *идти* comme dans l'exemple déjà cité *вода идёт из крана*. Nous y remarquons rarement, en effet, le côté métaphorique existant, ce qui est sans doute lié à la fréquence de cet emploi dans la langue de tous les jours. De plus, les « mouvements » d'eau sont directement observables par l'homme. Ce qui rend ce mouvement de l'eau aussi « normal » que le déplacement d'un homme ou d'un animal, c'est probablement le fait que les paramètres intégrants de la configuration spatiale sont presque entièrement conservés lors du transfert métaphorique. Ainsi, tout comme dans les constructions spatiales à proprement parler, les trois membres qui constituent *вода идёт из крана* – *X (вода)*, *Y (кран)* ainsi que le verbe régissant (*идти*) – sont de nature très concrète.

Les relations qu'établissent les prépositions *из, от* et *с* entre *X* et *Y* dans ce type de construction sont également similaires à celles des configurations concrètes : les constructions avec *из* et *с* renvoient au déplacement de *X* depuis l'intérieur de *Y* « contenant » vers l'extérieur (avec *из*) ou au déplacement de *X* qui quitte l'entité *Y* « surface » (avec *с*). Les constructions avec *от* marquent l'éloignement d'un repère spatial (indépendamment de sa forme spatio-schématique) : cf. *вода идёт из крана, вода идёт с гор, вода идёт от источника до самой деревни*. Or, nous remarquons qu'un certain nombre de constructions où *X* et *Y* sont représentés par *вода* et *глубина* (respectivement), mettent en lumière d'autres nuances de signification. S'il semble logique de s'attendre à ce que *глубина*, dont la signification renvoie à la profondeur et évoque forcément une zone intérieure, s'associe avec la préposition *из*, nous trouvons des exemples avec la préposition *с* également : *вода идёт с глубины несколько сотен метров*. Il paraît alors, au premier abord du moins, que les deux prépositions entrent en concurrence. L'étude plus approfondie d'exemples montre cependant que *глубина* s'associe effectivement fréquemment avec *идти из*, tandis que *идти с глубины* n'est représenté que par deux

occurrences dans notre corpus. En revanche, malgré leur petit nombre, ces exemples avec *c* méritent d'être mentionnés car ils mettent en lumière une autre particularité dans le fonctionnement de la préposition *c* :

- (91) Часто вода **идет с глубины** в несколько сотен метров. [Татьяна Олейник, Ксения Соколова. Полная опись московских родников (1997) // «Столица», 1997.07.01]
- (92) Систему питает энергией геотермальный поток, **идуший с глубины** около двухсот метров под земной поверхностью и поступающий в специальный теплообменник. [Наша Земля // «Знание - сила», 1997]

Comme nous pouvons le constater dans ces exemples, si nous sommes en présence d'un point de départ situé dans des couches d'eau profondes, la position de ce point de départ reste peu précise ou approximative. Les contextes élargis dans les exemples ci-dessus ne font, d'ailleurs, qu'appuyer ce caractère approximatif : *глубина в несколько сотен метров, глубина около двухсот метров*.

Il nous semble que la possibilité de remplacer *c* par *из* dans ces deux énoncés n'est tout de même pas exclue : *вода идёт из глубины в несколько сотен метров, геотермальный поток, идущий из глубины около двухсот метров*. Nous considérons, en effet, que si la préposition *из* peut être interchangée avec *c* dans ces exemples, cela s'explique avant tout par le fait que *из* est parfaitement compatible avec les compléments désignant les profondeurs d'eau tels que *глубина*. C'est ainsi que *из* et *c* repartissent leurs rôles dans des contextes identiques : les constructions avec *из* accentuent le trait « profondeur », tandis que celles avec *c* mettent en lumière l'idée du départ approximatif.

L'affinité de *c* avec la notion de départ approximatif se confirme lorsqu'on effectue une recherche plus ciblée dans le corpus *NKRJa* sur les occurrences *из глубины* vs. *с глубины*. Les résultats que nous avons obtenus montrent clairement que *из глубины* est généralement suivi d'un nom désignant directement un lieu : *из глубины земли, из глубины сибирских руд, из глубины Вселенной, из глубины океана, из глубины грунта*. Nous ne retrouvons qu'un seul contexte avec la mesure de profondeur renseignée par *в 4000 метров и более* où le point de départ reste relativement approximatif :

- (93) Масса лавы со всех сторон возникает **из глубины в 4000 метров и более**, за исключением своей западной части. [Лев Василевский. Куда же уплыл Улисс? // «Техника - молодежи», 1975]

Contrairement à *из*, la préposition *c* apparaît très souvent avec les éléments porteurs de l'idée d'approximation tels que *примерно, почти, порядка, около*. Citons quelques exemples tirés du corpus *NKRJa* :

- (94) В Иркутске байкальская *вода с глубин порядка трёхсот метров* используется как питьевая. [Владимир Губарев, Михаил Кузьмин. Академик Михаил Кузьмин: взгляд в глубины Байкала // «Наука и жизнь», 2008]
- (95) Для начала исследователи *взяли бактериальную микрофлору с глубины около 20 метров* на правом берегу реки Колымы. [Мозаика // «Знание-сила», 2013]

Selon Majja Vsevolodova et Evgenij Vladimirkij également, *У* n'est pas nécessairement le véritable point de départ d'un mouvement, mais un repère lorsqu'il s'agit de la préposition *с* :

« Локум не обязательно является исходным пунктом движения, а представляет собой ориентир, в сторону от которого оно направляется » (Vsevolodova & Vladimirkij 2019 : 151).

D'ailleurs, il nous semble que cette capacité d'indiquer un **repère spatial approximatif** permet sans doute d'expliquer le choix de la préposition *с* avec le complément *центр* (qui est généralement introduit par *из*) dans l'exemple ci-dessous :

- (96) В качестве примера можно привести Западносибирский металлургический комбинат, который 70% железорудного сырья *везет с центра России* и с Кольского полуострова [...]. [«Горная промышленность», 2004.06.30]

Il est intéressant de remarquer que *с* introduit souvent les noms désignant les points cardinaux : *лететь с юга, плыть с севера*¹⁵⁸. Les points cardinaux diffèrent des lieux physiques bidimensionnels que l'on trouve parmi les compléments fréquents de la préposition *с* dans notre corpus, tel que, par exemple, *поле*. Leur particularité réside dans le fait qu'ils ne renvoient pas à des lieux concrets et indiquent seulement une certaine zone située dans une direction donnée. La localisation initiale d'une entité *X* n'est donc jamais précisée et c'est pour cette raison que le point de départ de *X* dans une construction avec la préposition *с* telle que *лететь с севера* reste également approximatif¹⁵⁹.

¹⁵⁸ L'analyse d'exemples dans notre corpus montre, d'ailleurs, que les noms en question figurent parmi les compléments les plus représentatifs de la préposition *с*. Tel est le cas, par exemple, des constructions *лететь с + Y, идти с + Y*, etc.

¹⁵⁹ Notons au passage que la division du monde selon les quatre axes (nord, sud, est, ouest) est une invention de la pensée humaine, abstraite et, dans un sens, artificielle. L'être humain a cependant besoin d'un tel découpage mental de l'espace pour pouvoir s'orienter et il est naturel de traiter des points cardinaux comme si c'étaient de véritables zones géographiques. Or, en fonction de la langue, la manière de les percevoir varie grandement. Cette façon de conceptualiser ces notions s'observe sur l'emploi des prépositions. À titre d'exemple, en anglais on « comprend » les points cardinaux comme des entités ayant un espace intérieur (*in the North*), tandis que les locuteurs

Nous retenons pour l'instant ces observations et essayons de vérifier si l'association de *c* avec des noms renvoyant à des points de départ approximatifs s'avère systématique dans son profil combinatoire.

Citons un autre exemple qui nous renseigne sur la manière dont l'être humain conceptualise les mouvements des phénomènes naturels tels que la vapeur ou le brouillard. Dans notre sélection d'exemples, nous avons trouvé plusieurs exemples où les prépositions *из*, *от* et *с* apparaissent dans des contextes très proches lorsqu'elles sont introduites par le verbe *подниматься* :

- (97) *Поднимающийся из воды пар* виден на расстоянии в несколько миль. [Самый, самая, самое // «Знание - сила», 2009]
- (98) И опять сыпал дождь, и морская соль просачивалась сквозь кожу, пробирая сыростью до костей... В считанные минуты над бесконечно движущимися рядами пологих валов стал собираться туман, вернее, пока *туманец*; он *поднимался от воды* — связующая дырявая ткань меж двумя стихиями... [Дина Рубина. Русская канарейка. Блудный сын (2014)]
- (99) «Нашел свое, — думал он, глядя влюбленными глазами на деревья, на небо, на озеро, даже на *поднимающийся с воды туман*. [И. А. Гончаров. Обломов (1859)]

Ces exemples illustrent parfaitement la manière dont *из*, *от* et *с* départagent la zone d'action spatiale. Dans le premier exemple, la préposition *из* met l'accent sur la provenance de la vapeur depuis l'intérieur vers l'extérieur, ce qui est juste du point de vue de la représentation des lois physiques de l'évaporation de l'eau, tandis que dans l'exemple avec *от*, l'énonciateur ne se concentre que sur le mouvement perceptible depuis la limite extérieure (qui est la surface de l'eau). Le troisième exemple avec la préposition *с*, très rare actuellement, témoigne une fois de plus (cf. notre observation plus haut, § III.2.2.) du fait que les constructions avec *с* étaient beaucoup plus courantes avant le XX^e siècle¹⁶⁰. Nous constatons que la préposition *с* lorsqu'elle est régie par le verbe *подниматься* est généralement employée dans des contextes non-métaphoriques où le marquage de l'aspect « surface » et, à la fois, « support » devient crucial. En effet, dans la quasi-totalité des exemples de notre corpus, *с воды* indique la surface de décollage des oiseaux :

- (100) И тогда птицы неохотно *поднимаются с воды* и возвращаются к прибрежным скалам, тёплым мелководьям и опустевшим пляжам. [Татьяна Соломатина. Отойти в сторону и посмотреть

russophones semblent les conceptualiser comme des surfaces, d'où leur relation privilégiée avec les prépositions *на* et *с* dans les constructions marquant la localisation (*мама долго жила на юге, мама с юга*).

¹⁶⁰ En effet, à part cet exemple issu d'un texte du XIX^e siècle, nous ne trouvons pas d'autres occurrences avec *туман поднимается с воды* dans l'ensemble du corpus *NKRJa* (25/12/2019).

(2011)]

Notons que le choix de la préposition dans les contextes qui conceptualisent les mouvements des phénomènes naturels (les vapeurs, les brouillards, etc.) dépendra beaucoup non seulement de la nature des lieux (*Y* « contenant » ou *Y* « surfaces » ou « supports »), mais aussi du rapport que ces lieux entretiennent avec la véritable source ou « diffuseur » (cf. § II.3.1) qui génère de tels phénomènes naturels. Nous le verrons dans la section suivante.

2.3.2. Diffusion : *запах шёл из кухни / с балкона / от двери*

La construction de diffusion, comme cela a déjà été remarqué dans notre analyse dédiée à la préposition *из*, représente également un cas à cheval entre la signification concrète et la signification métaphorique. Les *X* prototypiques dans la construction en question sont généralement représentés par le lexique abstrait. Il s'agit notamment des sons, des odeurs, de la lumière, etc. dont les « déplacements » dans l'espace n'ont pas de manifestation physique à proprement parler. Mais puisqu'ils demeurent, du moins partiellement, perceptibles à notre système sensoriel, leurs déplacements (ou plutôt leur propagation), se prêtent relativement bien à la description en termes des mouvements spatiaux, et ce dans les constructions avec la préposition *из* aussi bien qu'avec *от* et *с* : *голос идёт из глубины храма, массы воздуха идут с океана, прохлада идёт от реки*, etc.¹⁶¹.

Si *X* est une entité abstraite (*воздух, прохлада, запах, звук*), *Y* se rapporte généralement à des repères spatiaux de nature concrète (lieux physiques, bâtiments, etc.). Dans ces configurations, il s'agit, par ailleurs, d'un mouvement de déplacement en continu, que les idées de diffusion, de propagation impliquent tout naturellement. Comme cela a déjà été noté dans notre analyse dédiée à la construction de diffusion avec la préposition *из*, ces « mouvements » continus sont parfaitement relatés par les verbes de mouvement unidirectionnels tels que *идти, лететь, плыть, нестись*, etc.¹⁶². Au-delà des verbes de mouvement unidirectionnels, l'idée

¹⁶¹ Les emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec ce type de compléments sont décrits par le terme « *Sursiv* » dans la terminologie de G. Zolotova : « Сурсив – источник исхождения света, тепла, запаха, звука » (Zolotova 2006 : 76).

¹⁶² Nous constatons, par ailleurs, que chacun de ces verbes a des relations propres avec des entités *X* qui se diffusent. À titre d'exemple, *ползти* s'associe souvent avec les *X* tels que les brouillards, la fumée, les masses d'air (*дым полз из топки, туман ползёт с полей, сладковатый запах ползёт от двора к двору*) tandis que *нестись* s'emploie plus couramment avec les noms désignant les sons : *крики неслись из комнаты / с берега / от гаража*.

de diffusion est couramment transmise par les verbes tels que *доноситься, разливаться, струиться, пахнуть, звучать, тянуть, вейть* et d'autres encore : *из столовой / с кухни / от порога дома доносился запах свежее испеченного хлеба ; из комнаты / с лестницы / от соседей внизу тянуло табачным дымом ; из подвалов / с озера / от реки веет холодом.*

Rappelons également que *Y* n'est généralement pas uniquement un repère spatial du départ de ce mouvement continu, mais le lieu où se trouve le diffuseur (*D*), la véritable source des sons, des odeurs, de la lumière, etc. Tout comme dans les constructions déjà étudiées précédemment, c'est la nature de ce lieu *Y* (« contenant » ou « surface ») qui détermine grandement le choix des prépositions *из, от* et *с* dans des contextes proches. Tous les exemples cités ci-dessus attestent, d'ailleurs, parfaitement de ce fait : les constructions de diffusion avec la préposition *из* « exigent » les *Y* de type « contenant », tandis que la préposition *с* apparaît dans des contextes où *Y* représente des « surfaces » ou « supports ». La préposition *от*, quant à elle, est employée dans les constructions marquant la diffusion qui commence à partir des limites extérieures de *Y* (où *Y* peut être représenté aussi bien par des entités de type « contenant » que « surface »).

L'analyse d'exemples issus de notre corpus nous permet aussi de constater que la nature des diffuseurs ainsi que la nature des entités diffusées sont à prendre en compte. Par exemple, si on peut dire *прохлада, шедшая с воды* et *прохлада, шедшая от воды*, c'est parce que la diffusion peut, en effet, être conceptualisable de deux manières : dans le cas de *от*, l'accent est mis sur la diffusion qui s'effectue depuis les limites extérieures de *Y* (*вода*), tandis qu'avec *с* on « crée » l'image des masses d'eau qui proviennent de la surface de l'eau. En revanche, il ne semble pas envisageable en russe d'associer l'entité « dégagée » *прохлада* avec la diffusion qui commence sous la surface de l'eau : **прохлада, шедшая из реки.*

De manière similaire, nous pouvons marquer une source de lumière située à l'intérieur du bâtiment dans *из окна шёл свет*. On peut aussi ignorer cet aspect totalement en se concentrant davantage sur les limites extérieures du bâtiment dans *от окон шёл свет*, mais la lumière ne peut pas être diffusée depuis la surface des fenêtres : **свет шёл с окон.*

Le type spatio-schématique des entités *Y* est, certes, l'un des facteurs clé pour le choix entre les prépositions *из* et *с*. Mais nous remarquons que c'est également la position exacte de la véritable source de diffusion *D* par rapport à son *Y* qui peut déterminer ce choix. Regardons de près les deux exemples ci-dessous où il s'agit de marquer la diffusion du son :

- (101) — А что ей еще делать? — *послышался с травы* обморочный голос. — У нее же красный флаг в амбразуре... [Асар Эппель. Сладкий воздух (1990-2000)]

- (102) — Умница ты моя! — *мурлычет из травы* Тамара. Я думал, она нас не слушает. [Олег Зайончковский. Счастье возможно: роман нашего времени (2008)]

Il nous semble que dans ces deux contextes impliquant le même *Y* (*трава*), le choix entre les prépositions *из* et *с* est motivé effectivement non tant par le type de *Y*, mais aussi par la position du diffuseur du son : il s'agit certainement d'une personne (qui parle) allongée **sur** l'herbe dans l'exemple avec *с*, tandis que l'exemple avec *из* renvoie plutôt à l'image du diffuseur (*Тамара*) qui est « caché » **dans** l'herbe.

Au cours de notre analyse du corpus, nous avons pu relever d'autres particularités concernant le fonctionnement des prépositions *от* et *с* dans la construction de diffusion. Tout d'abord nous remarquons, une fois de plus, que la préposition *с* introduit très fréquemment les compléments désignant les points cardinaux : *массы холодного воздуха идут с севера, шум доносится с юга*. Tout comme dans les exemples cités dans le paragraphe précédent, les points de départ de la propagation des masses d'air (*массы холодного воздуха*) et du bruit (*шум*) dans ces deux derniers exemples avec *с* ont un caractère approximatif.

Par ailleurs, il nous semble que dans certains contextes marquant la diffusion avec la préposition *с*, l'idée de départ approximatif interagit avec un autre « trait » de la préposition en question, à savoir sa capacité de se concentrer sur l'ensemble de la surface (§ III.2.2.2). Nous considérons que cela apparaît clairement dans l'exemple ci-dessous :

- (103) Была половина сентября, но стояла такая теплынь, что все рамы были отодвинуты и теплые *волны аромата* тубероз *плыли с цветника* на террасу. [В. В. Вересаев. *Euthymia* (Эйтемия) (1943)]

En effet, la préposition *с*, employée dans cette phrase, permet à l'énonciateur de mettre l'accent sur le fait que la propagation des odeurs concerne l'ensemble du territoire occupé par un parterre de fleurs et, puisque chaque membre de ce parterre est susceptible de fonctionner comme un émetteur d'odeurs, l'accent est également sur le fait que le point de départ ne peut pas être défini précisément.

En ce qui concerne *от*, nous avons constaté que cette préposition, à la différence de *из* et *с*, accepte plus aisément les *Y* qui représentent eux-mêmes les diffuseurs (et non seulement les lieux de diffusion) : cf. *от роз / от футболки / от шефа шёл какой-то странный запах* vs. **из роз / *из футболки / *из шефа шёл какой-то странный запах* ; **с роз / *с футболки / *с шефа шёл какой-то странный запах*. Comme nous pouvons le constater, les *Y* dans la construction en question avec *от* peuvent être représentés par un panel relativement large de noms (les fleurs, les vêtements, les personnes) qui répondent effectivement tous au critère d'« être diffuseur ». Il en va de même pour d'autres *Y* que nous rencontrons dans les

constructions de diffusion avec *от* dans notre corpus, à savoir les noms désignant les mécanismes et appareils, les armes, les moyens de transport et d'autres encore qui peuvent réellement produire un bruit, émettre un son ou une odeur, etc. : *от станка до нас долетали глухие звуки, от пушек были слышны выстрелы, от машин воняет бензином.*

Il nous semble que cette particularité des constructions avec *от* s'explique avant tout par l'indifférence que la préposition en question manifeste vis-à-vis de la position initiale de *X* par rapport à son *Y*. En effet, comme cela a déjà été remarqué (§ III.2.3.1), ce qui importe pour *от*, est que le mouvement commence forcément à l'extérieur par rapport à l'entité *Y* – toute information concernant la position de *X* (« dans » *Y* ou sur la « surface » de *Y*) précédant ce mouvement n'est pas disponible. Rappelons aussi que cette particularité de *от* lui permet, à notre avis, d'introduire les compléments désignant des personnes ou des animaux. L'analyse d'exemples de notre corpus vient grandement à l'appui de cette dernière observation. Nous constatons que *от*, lorsqu'elle est employée pour marquer la diffusion du son, se combine effectivement le plus souvent avec les compléments représentés par des personnes et des animaux : *слова прозвучали от Саши, от собаки доносилось раздраженное урчание, от шефа пахло водкой.*

À ce stade de notre analyse, il convient de faire une dernière observation. Nous notons qu'au-delà des sons, des odeurs, etc., la construction de diffusion permet de rendre compte de la propagation d'une entité très abstraite et non directement accessible à notre système sensoriel telle que l'information : *информация идёт из регионов, плохие новости доходили с фронта, информация шла от посла в Германии.* Dans ces emplois métaphoriques, c'est surtout le comportement de la préposition *от* qui retient notre attention. Nous remarquons que lorsque la préposition en question introduit le complément représenté par la personne, la signification spatiale se reconceptualise d'une manière à ce que le point de départ commence à désigner la source et se rapproche de la signification déjà abordée précédemment « provenir de la part de *Y* » (comme dans *возить письма от государя*, § III.2.2.2).

Nous passons maintenant à l'étude contrastive d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* dans les constructions encore plus abstraites. L'un de nos objectifs sera de vérifier si toutes les particularités de *с* et *от* que nous avons identifiées jusqu'à présent permettent d'expliquer leur fonctionnement ainsi que de les distinguer dans les contextes tels que, par exemple, *это идёт из души* et *это идёт от души* ; *средства идут из фондов* et *средства идут от фондов*, etc.

2.3.3. Déplacement abstrait

Parmi les exemples très marquants des déplacements métaphoriques où *X* ne représente définitivement plus une entité dotée d'une quelconque capacité d'effectuer un mouvement, on retrouve les constructions qui comprennent les noms désignant les routes, les lignes de métro et même les incendies : *линия метро шла строго с севера на юг, дорога идёт с запада, пожар шёл с запада, тропа, идущая из глубины Гималаев, тропа, идущая от леса до станции.*

En effet, dans ces constructions métaphoriques, les *X* peuvent être représentés par les noms appartenant à différentes catégories sémantiques.

Si dans les exemples ci-dessus *Y* est un nom concret et représente un repère spatial réellement existant, nous voyons que le déplacement devient très abstrait lorsque *Y* n'est plus un lieu à proprement parler. Ainsi, les pensées ou la joie peuvent (ou non) « sortir » de la tête ou de l'âme (*Y*) perçues comme des « contenant » dans les constructions avec *из* (*эта мысль не шла из головы, радость идущая из души*). Il en va de même pour l'argent qui peut sortir d'une « réserve » qui est le budget dans *средства идут из бюджетов*.

De manière similaire, les constructions *слова не шли с языка, никакая шутка не шла с языка* avec la préposition *с* marquent que ces *X*, désignant des paroles, ne « se détachent pas de la langue » où la langue (*Y*) est comprise comme une surface-support.

Passons maintenant à l'analyse de quelques cas concrets où les prépositions *из*, *от* et *с* apparaissent dans des contextes similaires. Un cas intéressant est représenté par les constructions avec le verbe *идти* et les prépositions *из* et *от* qui introduisent les compléments *сердце* et *душа* et que l'on trouve fréquemment dans notre corpus :

- (104) Искусство — это то, **что идет от сердца**, поэтому плохо представляю, как можно настроить десятки пьес и чтобы все «**шли от сердца**». [Не зная бродя.... (2003) // «Театральная жизнь», 2003.04.28]
- (105) Потому что я выхожу на сцену и то, что я чувствую и, то, что я пою, это **идет из сердца**, и я не знаю, как это объяснить. [«Приазовский край», 2004.10.07]
- (106) — В таких песнях многое **идет от души** народной. [Екатерина Романова, Николай Романов. Дамы-козыри (2002)]
- (107) Голос у нее был очень уверенный, **идуций из души**. [В. В. Вересаев. Сестры (1928-1931)]

S'il n'est pas évident de faire une distinction entre *это идёт от сердца* / *это идёт из сердца* et *это идёт от души* / *это идёт из души*, il nous semble que *из* se concentre davantage sur l'aspect de la provenance depuis l'intérieur : *X* « sort » de *Y*. Rappelons,

d'ailleurs, que ce trait de « sortie » depuis l'intérieur vers l'extérieur s'active dans un grand nombre d'emplois métaphoriques avec la préposition *из* (§ II.3.2). Les exemples avec *от*, quant à eux, font avant tout apparaître l'idée d'un lien profond entre *X* et *Y*. Il s'agit, *grosso modo*, du même « lien de dépendance » qui est sous-jacent dans les constructions telles que *письмо от государя* et même dans les contextes renvoyant à la relation « partie / tout » comme dans *крышка от коробки, кусок от огурца* (§ III.2.2.2).

Ainsi, la mélodie (ainsi que les paroles) et la voix sortent de leurs contenants métaphoriques respectifs *сердце* et *душа* dans *то, что я пою, идёт из сердца* et *голос идёт из души*, tandis que l'origine même des pièces dans *десятки пьес или от сердца* ainsi que l'origine de « beaucoup d'éléments » dans des chansons données (*многое идёт от души*) sont motivées par le cœur. Autrement dit, dans ces phrases avec *от*, le cœur aussi bien que l'âme (*Y*) ne sont plus conceptualisés en tant que points de départ de déplacements métaphoriques, mais désignent les « sources » qui donnent lieu à l'existence même des *X* (les pièces, les éléments de la chanson). C'est ainsi que nous percevons ici l'idée d'un « lien de dépendance », dans le sens où l'existence de *X* dépend de *Y*.

Il nous semble, d'ailleurs, que l'idée de la source qui donne lieu à l'existence de quelque chose est très visible également dans les deux exemples ci-dessous, certes métaphoriques, même si les *Y* sont représentés par des noms ayant une nature concrète :

(108) В соответствии с этим даже президент Нурсултан Назарбаев, чьим советником долгие годы был Акишев, не забывал упомянуть о «древних корнях духовности», *идущей от «ариев»* Синташты и Аркаима. [Виктор Шнирельман. Символическое прошлое. Борьба за предков в Центральной Азии // «Неприкосновенный запас», 2009]

(109) Эту ветвь Толстых, *идущую от Ильи Львовича*, второго сына Льва Николаевича, называли «мужиковствующие Толстые». [Л. Ермолинская, С. М. Толстая. Этнолингвист Светлана Толстая: Нас обвиняли в том, что мы проповедуем религию (2015.10.27)]

Ainsi, l'ethnonyme *ари*, le prénom et le patronyme *Илья Львович* sont des sources pour *духовность* et *ветвь Толстых* respectivement. Notons au passage que dans ces deux exemples, les relations qu'entretiennent *X* (*корни духовности, ветвь*) avec leurs sources *Y* (*ари, Илья Львович*) sont expliquées en termes de relations entre les arbres (ou les plantes) avec leurs parties¹⁶³, ce qui permet de renforcer l'idée d'un lien extrêmement soudé entre *X* et *Y*. En effet, les relations que les représentants du monde végétal entretiennent avec leurs parties (telles que les branches, les racines), sont des relations que l'on peut qualifier de génétiques, et

¹⁶³ D'où l'apparition des termes tels *корни* (*духовности*) et *ветвь* (*Толстых*).

il semble alors logique que nous recourions à ce domaine conceptuel pour expliquer les rapports plus abstraits que sont des relations généalogiques.

Il nous semble que le trait de « relations génétiques » trouve également son reflet dans l'exemple ci-dessous :

- (110) Для этого нужен совершенно другой подход к лечению — это естественная *медицина*, она *идет от Павлова*, первого российского нобелевского лауреата, который говорил, что человек — саморегулирующаяся, самовосстанавливающаяся, даже самосовершенствующаяся машина. [Вера Краснова. Двигайся или заболеешь // «Эксперт», 2014]

Dans cet exemple, *Павлов* représente une entité à l'origine d'une approche de la médecine appelée « traditionnelle ». Le parallèle avec la construction *письмо от государя* déjà cité plus haut nous paraît évident : qu'il s'agisse de la lettre ou de l'approche médicale en question (X), la lettre et l'approche médicale représentent toutes les deux les « entités » qui proviennent respectivement de l'initiative de *государь* et *Павлов* (Y). L'existence même de ces deux X est ainsi due à leurs « auteurs » Y. C'est dans ce sens-là que nous pouvons parler dans ces exemples d'une dépendance des X par rapport à leurs Y.

Nous considérons également que l'idée selon laquelle « X est dépendant de Y » se révèle indissociable de l'idée de continuité du lien que nous percevons dans la signification des exemples (108), (109) et (110) cités ci-dessous. Ainsi, cette continuité est sous-jacente dans les relations entre, par exemple, le fondateur de l'une des branches de la famille *Толстые – Илья Львович* – et ses descendants. Il en va de même pour « естественная медицина » pratiquée de nos jours mais dont les sources remontant à la fin du XIX^e – début du XX^e siècles sont attribuées dans l'exemple cité à I. Pavlov.

Il est intéressant de remarquer que l'un des traits spatiaux les plus saillants que l'on attribue à *от* – « **éloignement** » – semble également perceptible dans ces exemples. Ainsi, on s'éloigne de l'époque à laquelle *Илья Львович* et *Павлов* ont fondé respectivement leurs familles et leur approche médicale. Mais cet éloignement dans le temps n'annule pas pour autant le lien de dépendance du fondateur (Y) vis-à-vis de ce qu'il a fondé (X).

Le trait d'« éloignement » que l'on retrouve souvent dans les constructions spatiales avec *от* se reconceptualise dans certains contextes métaphoriques pour marquer le déroulement progressif ou « continu » d'un mouvement ou d'un processus. Cette idée du déroulement progressif d'un mouvement permet de distinguer les emplois des prépositions *от* et *с* dans des contextes proches comme ceux que l'on trouve ci-dessous :

- (111) Очень часто нам приходится *переходить от одного рассуждения к другому* посредством акта воображения или интуиции, который сам по себе не является полностью рациональным актом.

[Карл Левитин. Изреченная мысль // «Знание - сила», 2009]

- (112) Я теряю интерес к беседе, когда оппонент *переходит с обсуждаемой темы* на персону собеседника. [Коллективный. Форум: Сепаратисты провезли по Петербургу Маннергейма (2012)]

Dans le cas de la construction avec *от*, le déroulement de l'acte de la parole ou de la pensée (*рассуждение*) représente, semble-t-il, une sorte de transition progressive « d'un sujet vers l'autre ». La phrase avec la préposition *с* renvoie, quant à elle, au changement de sujet de conversation initial (*обсуждаемая тема*) au profit d'un autre (*персона*). Nous percevons d'ailleurs dans ce dernier exemple (112) la même idée globale dont les constructions spatiales avec *с* sont porteuses, à savoir « X quitte son Y-surface initial ». En effet, les sujets de conversation (*темы*) sont conceptualisés ici comme des entités « surfaces » ou, plutôt, « supports » sur lesquels les discussions se « positionnent ». Le changement de sujet de conversation est « compris » alors en termes de changement définitif de position spatiale : X n'est plus sur la surface initiale (Y), mais se trouve désormais sur une autre (disons, Y₁)¹⁶⁴.

Cette idée du changement définitif de position initiale, portée par les constructions avec *с*, semble être transmise dans les contextes qui marquent le passage d'une langue à l'autre au cours de la conversation. Voici un exemple pour illustrer nos propos :

- (113) То и дело *переходил с английского на русский*. [Сергей Довлатов. Встретились и поговорили (1988)]

Si l'emploi de *от* paraît ici peu envisageable ?*то и дело переходил от русского к английскому*, c'est, en effet, parce que le fait de « basculer » d'une langue à l'autre quand on parle ne renvoie certainement pas à l'idée d'une transition progressive marquée par les constructions avec cette préposition. Et, vice versa, la préposition *с* ne pourra jamais remplacer *от* dans l'exemple ci-dessous où l'idée de parcours évolutif est très présente :

- (114) Я стремился органически связать начало и конец, дать ряд событий, ряд действий, которые нарастали бы в ходе повествования и которые должны были последовательно-фабульно *вести от начала к концу*. [А. С. Серафимович. Из истории «Железного потока» (1930)]

¹⁶⁴ Nous constatons qu'un très grand nombre de notions abstraites peuvent être conceptualisées ainsi en tant que « support », ou une sorte de « plateforme » que l'on change au profit d'une autre. Ainsi, il est possible de changer d'avis, d'angle de vue, d'état d'esprit, etc. tout comme on change de position dans l'espace : *перемещаться с позиции наблюдателя на позицию участника, перевести разговор со взволнованного настроения на настроение обыденное*. Nous pouvons, au contraire, demeurer sur la position initiale *ни на шаг не сдвинуться с позиции романтика* ou la quitter *уйти с позиции критика*, etc.

En revenant à la préposition *om*, il convient de noter également que si le transfert métaphorique permet de reconceptualiser les points de départs spatiaux (*Y*) en sources, ces sources peuvent aussi servir d'explication pour certaines actions. Ainsi, tel est, à notre avis, le rôle joué par la préposition *om* et son complément dans *это всё идёт от привычки*¹⁶⁵. Notons que la source semble ici renvoyer avant tout à la cause qui « explique » un certain état de choses ou une action. Nous voyons ainsi que la signification globale de l'énoncé se rapproche de plus en plus de la relation cause / conséquence. Il semble, d'ailleurs, que nous apercevons cette double lecture de la source, qui est à la fois la cause, même dans les occurrences telles que *прибыль идёт от продаж в Германии* : en effet, les ventes réalisées en Allemagne représentent une source de revenus, mais c'est aussi une cause qui a pour conséquence les revenus de la société. Nous y reviendrons dans la section dédiée à l'analyse contrastive des constructions causales avec *из*, *om* et *c*.

Pour compléter notre analyse, il nous faut aborder un autre type de déplacement métaphorique, où les traits spatiaux sont transférés dans le domaine temporel. En effet, ces constructions de déplacement temporel révèlent d'autres particularités dans le fonctionnement des prépositions *из*, *om* et *c* que nous souhaitons mettre en lumière. Nous les étudions dans la section qui suit.

2.3.4. Déplacement temporel : *идти из времён, от времён, со времён*

Comme nous le savons, la préposition *из*, lorsqu'elle introduit un complément temporel, exige que ce dernier soit concevable en tant que contenant. Le fait que les périodes temporelles et surtout les périodes d'une durée conséquente soient conceptualisées en tant que contenant est connu de la linguistique (cf. Haspelmath 1997, Nessel & Makarova 2017). Notre analyse dédiée aux constructions métaphoriques dans la deuxième partie du présent travail a également confirmé cette hypothèse.

Les prépositions *om* et *c* peuvent également fonctionner dans les contextes métaphoriques lorsque le complément est représenté par le nom relevant de la sphère temporelle.

Dans le cas de la préposition *из*, nous voyons que l'un des traits spatiaux le plus couramment transféré dans le domaine temporel est le trait d'extraction (§ II.3.5).

¹⁶⁵ Il semble, d'ailleurs, que l'une des meilleures reformulations de cette occurrence serait « это объясняется привычкой ».

En ce qui concerne la conceptualisation du temps en tant qu'espace dans les constructions avec la préposition *от*, nous pouvons nous attendre à ce que son trait spatial, « éloignement », se manifeste dans les constructions métaphoriques. Le trait en question s'active, en effet, dans les occurrences où *X* accomplit un « mouvement » d'éloignement sur la ligne temporelle comme dans *отдаляться от времени, когда был студентом*.

Tout comme dans les constructions spatiales *X V Prep Y*, l'éloignement métaphorique peut être enrichie par la mention de la distance qui se crée entre *X* et *Y* :

- (115) Тоник любил говорить, что, как это ни кажется парадоксальным, чем *более мы удаляемся от эпохи*, тем точнее ее история. [Александр Гордницкий. «И жить еще надежде» (2001)]

Cet éloignement de *X* par rapport à un *Y* temporel peut également être subi (comme dans la construction spatiale *X V Z Prep Y*) : *жизнь всё дальше отдаляет меня от той прекрасной эпохи*¹⁶⁶.

Quant à la préposition *с*, elle se combine aisément avec les noms impliquant ou renvoyant à la notion de temps et ce, également en dehors des contextes métaphoriques. Cette « affinité » des constructions en *с* avec la sphère temporelle apparaît progressivement dans des contextes où un complément désigne un lieu et une activité à la fois, et dans lesquels le spatial et le temporel se chevauchent : *его вели с допроса к начальнику тюрьмы, везти детей с соревнований, вернуться со съемок*¹⁶⁷. Dans ces exemples, les constructions marquent également **la fin de l'événement ou de l'activité**. Par exemple, dans *везти детей с соревнований*, la situation extralinguistique est la suivante : les enfants ont déjà participé aux compétitions (événement achevé) et sont sur le retour (événement en cours). Cette capacité de *с* de fonctionner dans les constructions à cheval entre la spatialité et la temporalité rend possible l'interprétation temporelle et finitive même dans les cas où son complément est représenté par des noms tels que *поезд* ou *дорога* comme dans *я только с поезда, с дороги*. Voici quelques exemples tirés de notre corpus :

¹⁶⁶ Mentionnons au passage que dans les constructions d'éloignement, il semble important que le repère soit de taille conséquente pour servir de repère fiable. C'est aussi vrai pour les repères temporels. Ainsi, les périodes les plus conséquentes sont les plus susceptibles d'apparaître en tant qu'entité *Y* dans les constructions *я отдаляюсь от + N_{Gén}* ou *меня отдаляет от + N_{Gén}*, tandis qu'il est beaucoup moins courant d'y rencontrer les noms dénotant les jours de la semaine et les mois, à moins que le contexte environnant ne les rende marquants : cf. *?я всё дальше отдаляюсь от той пятницы vs. той злосчастной пятницы ; ?жизнь в новом городе отдаляет меня от того января / от того ужасного января*.

¹⁶⁷ N'oublions pas de rappeler au passage que la préposition *из*, comme nous l'avons déjà constaté, peut également apparaître dans ce type de contextes (cf. § III.2.1.3).

- (116) *Шла я с автобуса* в Борисовку, где живут мои родители, и заметила светящую фару мотоцикла, движущегося навстречу мне из леса. [В. А. Мезенцев. Чудеса: Популярная энциклопедия. Том 1 (1991)]
- (117) Шарахнулись и остановились *идущие с поезда* прохожие. [Аркадий Гайдар. Тимур и его команда (1940)]

Nous suivons, par ailleurs, Claire Agafonov dans son observation concernant le fait que *c* et son complément dans les contextes tels que *я с поезда* renvoient à la situation où il existe une « quasi-coïncidence temporelle » entre la situation spatio-temporelle des sujets d'« avant » et la situation spatio-temporelle « en cours » :

« [...] les sujets sont caractérisés par le complément en *C* d'un double point de vue, spatial et temporel. Le lieu d'où ils viennent est différent de celui où ils se trouvent, mais l'important est qu'ils en viennent à l'instant et qu'ils en gardent encore des « traces ». Ces exemples comportent souvent (mais pas nécessairement) dans leur contexte un terme comme *прямо, сейчас, только что...* indiquant cette quasi-coïncidence temporelle [...]. » (Agafonov 2000).

À notre avis, cette « quasi-coïncidence temporelle » est également visible dans certains exemples cités plus haut. Par exemple, la lecture de la situation dans *его вели с допроса к начальнику тюрьмы* nous semble correspondre parfaitement à celle-ci : l'interrogatoire **vient d'être terminé** et on amène un prisonnier voir le directeur de la prison.

Lorsque *c* introduit un complément temporel, elle peut également marquer **le début d'un événement ou d'un phénomène**. Il peut s'agir, par exemple des « débuts » suivants : 1) le début d'un état, d'un sentiment qu'éprouve un être humain ou même d'une qualité de la personne (*я полюбил её с самого первого дня, Солотников с детства приучен работать*) ou 2) le début d'une action (*работаю уже с самого утра*) ainsi que 3) le début d'un état (ou d'un processus) concernant des objets, des activités, et des phénomènes naturels (*снег валит со вчерашнего дня, холода наступают здесь с октября, работы ведутся с осени, стиральная машина не работает с прошлой недели, с утра было свежо, заниматься музыкой с шести лет, я с детства веду дневник*).

Le choix de compléments temporels que *c* peut introduire est très vaste. Ainsi, il peut s'agir des jours de la semaine, des périodes de la journée, des mois et des saisons et même des périodes de la vie humaine.

Ces compléments temporels sont, d'ailleurs, parmi les plus fréquents dans certaines constructions avec *c*. Ainsi, le complément *утро* occupe la deuxième place dans les constructions avec le verbe *идти* dans notre sélection d'exemples : *торговля шла с августа,*

дожди идут непрерывно с августа, снег идёт с вечера, игра шла с утра до вечера, работа над текстом шла с декабря прошлого года.

Passons maintenant à l'analyse contrastive de quelques emplois de ces trois prépositions dans les constructions métaphoriques avec le complément temporel. Il existe, en effet, un certain nombre de contextes où *из*, *от* et *с* peuvent apparaître dans des environnements proches. Tel est le cas dans les trois exemples avec les compléments *время*, *времена* ci-dessous :

- (118) Тряхнула старушка ошейником, зазвенели, заиграли бубенцы, и вспомнилось мне давным-давно минувшее, *пришедшее из времен* прямо-таки доисторических. [С. М. Голицын. Записки уцелевшего. Предисловие (1989)]
- (119) По традиции же, *идущей от времени* Петра I, хоть какой-то, пусть и самый незначительный, офицерский чин было необходимо иметь любому русскому дворянину — для того чтобы занимать соответствующее положение в обществе. [Г. Г. Мартынов. От составителя (2012)]
- (120) Эта привычка *идет со времен* Советского Союза, когда людей, уехавших на ПМЖ за границу, заставляли просить визу на въезд в свою же страну. [Сергей Мазур. Читайте, завидуйте (2002) // «Домовой», 2002.04.04]

Dans ces trois emplois, nous voyons que le « point de départ » *Y* représente un **repère temporel**. Si les trois prépositions peuvent entrer dans ce type de construction, il n'est pas aisé de comprendre quels facteurs ont été décisifs pour choisir l'une d'entre elles, puisque dans les trois cas, la situation semble être identique.

Les particularités combinatoires que nous avons identifiées au cours des sections précédentes permettent de commenter les différences dans les nuances de significations que *из*, *от* et *с* transmettent dans des contextes aussi proches que ceux présentés ci-dessus.

Ainsi, dans le troisième exemple, *с* nous renseigne sur une habitude ou une coutume qui date de la période soviétique et situe l'apparition de cette coutume dans le temps. S'il s'agit également d'une sorte de coutume dans l'exemple avec la préposition *от*, la phrase entière ne semble pas marquer de véritable éloignement sur la ligne temporelle, mais plutôt évoquer la notion de source. En effet, une étude plus approfondie du contexte global nous permet de comprendre qu'il ne s'agit pas tant de faire référence à la période temporelle (l'époque de Pierre le Grand) en tant que telle, mais de faire allusion au règne de Pierre le Grand et, plus précisément, au fait que ce dernier agit en qualité d'« émetteur », de « source » d'ordre, de laquelle émane une nouvelle tradition.

Quant à la construction avec *из*, elle met davantage l'accent sur une certaine période temporelle qui est perceptible en tant qu'« intervalle » rempli d'événements qui resurgissent au moment particulier où l'énonciateur est en train de vivre. Ainsi, il nous semble que dans ces

constructions métaphoriques avec les compléments temporels, *из* continue d'exploiter pleinement l'aspect de la position intérieure de *X* par rapport à son *Y*, *с* se concentre davantage sur le point de départ dans le temps, tandis que le rôle que prend *от* est de marquer un lien de dépendance entre *X* et *Y* que nous pouvons appeler autrement ici « **le lien hiérarchique** ».

Si les occurrences telles que *носить с рождения* et *носить от рождения* peuvent sembler synonymiques, elles ne le sont pas, en revanche, si l'on prend en compte la répartition de rôles de *от* et *с* que nous venons de décrire. Cette répartition de rôles est bien visible dans les deux exemples ci-dessous :

- (121) Трудно сказать, действительно ли человеку *дается от рождения* несовершенное и некрасивое тело, но вот стремление «улучшить» его даже с опасностью реального ущерба здоровью известно с седых времен. [Будьте здоровы // «Знание-сила», 2013]
- (122) Глебов-то в своём двухэтажном подворье *жил с рождения*. [Юрий Трифонов. Дом на набережной (1976)]

La construction avec *с* met l'accent sur le début temporel et permet d'interpréter le nom *рождение* comme la date de naissance, tandis que la phrase avec *от* renseigne avant tout sur un lien très particulier entre les qualités physiques du corps et la génétique de l'être humain. À la différence de l'exemple avec *с*, le complément *рождение* dans *даётся от рождения* renvoie à la notion d'origine et non à la « date » ou au « moment » de la naissance. Ainsi, les prépositions *с* et *от* ne peuvent pas s'employer de manière interchangeable, car chacune d'elles modifie l'interprétation même des compléments. Il serait beaucoup moins adapté de dire *?человеку с рождения даётся несовершенное и некрасивое тело*, puisque *с рождения* ne renvoie pas ici à un certain moment temporel (par exemple, le jour de naissance). De manière similaire, il sera certainement étrange de dire **в двухэтажном подворье жил от рождения*, puisque le fait de vivre quelque part depuis un certain moment dans le temps, n'implique aucunement une idée d'origine ou d'une disposition intimement liée à la génétique, etc.

Nous avons déjà noté que la notion du lien très particulier entre *X* et *Y*, propre à la préposition *от*, se révèle également dans *прибыль идёт от продаж* (§ III.2.3.3). Dans ce type d'exemples, *от*, au-delà du fait de marquer la source des revenus, participe à la transmission de la signification qui tend à être interprétée comme causale. Le pont entre le départ spatial, l'idée de la source (qui est elle-même la reconceptualisation d'un repère spatial) et de la cause nous paraît particulièrement perceptible dans l'exemple déjà cité mais aussi dans *прибыль идёт от нефти, горе от ума*. Par ailleurs, similairement au bénéfice que l'on tire du pétrole et au « chagrin » qui est dû à notre « intelligence », certaines qualités de la personne « sont dues à sa naissance », comme nous pouvons le constater dans l'exemple ci-dessous :

- (123) Андрей Андреевич-4 *слеп от рождения* и у него пониженный слух. [Борис Кушнер. Учитель (2003) // «Вестник США», 2003.09.03]

Notons d'ailleurs qu'il est tout à fait possible de reformuler *слеп от рождения* par *он родился уже слепым* (« il est né **déjà** aveugle »). Ainsi, il s'agit de mettre en lumière la caractéristique innée de la personne. Ni *из*, ni *с* ne pourront transmettre cette idée : *из* est entièrement exclue (**слеп из рождения*), tandis que si la construction *слеп с рождения* est possible, elle sera beaucoup moins couramment employée dans les constructions marquant une qualité génétique de la personne¹⁶⁸. En effet, lorsqu'il s'agit de désigner les qualités innées, nous choisirons plus naturellement la préposition *от* et, *vice versa*, *с* sera plus adaptée dans les contextes qui marquent le point de départ : cf. *Даниил с рождения воспитывался у бабушки* vs. **Даниил от рождения воспитывался у бабушки*.

Lorsque *с* marque le commencement, nous sommes souvent en présence d'une ligne temporelle où *X* (processus, activité) démarre son mouvement progressif dans le temps. De plus, ce « mouvement », se reconceptualise en déroulement d'un processus (ou d'une activité) dans le temps qui n'est pas borné, comme nous pouvons le voir dans *закон вступает в силу с сегодняшнего дня, гарантия вступает в действие с момента покупки, Сашиа ходит в садик с этой недели, с юности занимаюсь парашютным спортом, карьер разрабатывается с конца 1995 года, завод функционирует с начала 2003 года*. Les verbes employés dans ces exemples permettent souvent de souligner le début (*вступать*), mais aussi le caractère duratif d'une action (*заниматься, разрабатываться, функционировать*)¹⁶⁹.

¹⁶⁸ Les données obtenues suite à la recherche plus ciblée que nous avons effectuée selon les paramètres *V* ou *Adj* + *от рождения* et *V* ou *Adj* + *с рождения* montrent, en effet, que lorsqu'il s'agit des traits innés (*глухой, слепой, глухонемой*, etc.), la préposition *от* est de loin la plus fréquente, par rapport à *с* qui n'y apparaît de façon plus qu'occasionnelle. La recherche effectuée sur *Google* (02/01/2020) le confirme également : nous identifions 31 500 entrées avec « *слепой от рождения* » contre 8 870 avec « *слепой с рождения* ».

¹⁶⁹ Cette observation rejoint l'avis de Claire Agafonov, pour qui *с* et son complément temporel marquent également les actions duratives. Par ailleurs, la linguiste observe une autre particularité des emplois temporels avec la préposition *с* qui est la suivante :

« Pour presque toutes les valeurs « temporelles » de la préposition *С*, le terme qui suit *С* désigne un repère temporel, soit absolu (*с утра, с понедельника, с давних времен*), soit relatif à un individu (*с рождения, с детства, со школьной скамьи*), ce qui la distingue de prépositions spécifiquement temporelles comme *после*, qui sont associées à un événement : on a *после того разговора они перестали встречаться*, mais pas **с того разговора они перестали встречаться*. » (Agafonov 2000).

Dans la plupart des exemples que nous avons relevés dans notre corpus (et que nous citons dans cette section), il s'agit, effectivement de ces deux types de repères temporels identifiés par la linguiste (cf. *завод работает с начала 2003 года, заниматься парашютным спортом с юности*, etc.).

Au-delà des verbes « duratifs », l'idée de développement dans le temps peut être transmise par les verbes qui marquent le changement d'état comme dans *дорожать / подорожать со вторника, расти / вырасти с ноября, ускоряться / ускориться с сентября, уменьшаться / уменьшиться с июля*. Dans certains cas, il peut s'agir également des périodes bornées : *мы работаем здесь с мая по сентябрь*. Mais qu'il s'agisse des périodes bornées ou non, ces occurrences avec *с* transmettent dans tous les cas l'indication d'un début temporel dans les exemples que nous venons de citer.

Nous constatons que les constructions avec *от*, quant à elles, peuvent également marquer un intervalle borné ainsi que le début temporel comme nous pouvons le voir dans l'exemple ci-dessous :

- (124) Сотрудники института выяснили: *от рождения и до шести лет* ребенок проходит семь этапов физического и интеллектуального развития, которым соответствуют семь стадий созревания детского мозга. [А. Федорин. О гуманитарных заблуждениях нынешнего поколения (2012)]

En revanche, *от* et *с* ont tout de même des rôles différents dans les contextes, certes, très proches, du type *от рождения и до шести лет* vs. *с рождения и до шести лет* ou encore *длинный путь я прошел от момента вступления в должность до моей отставки* vs. *длинный путь я прошел с момента вступления в должность до моей отставки*. Nous considérons que dans ces derniers exemples avec *с*, l'accent est mis surtout sur le **point de départ**, tandis que les exemples avec *от* permettent de marquer l'idée de l'évolution, d'une sorte de **parcours évolutif** (le développement cognitif et physique de l'enfant entre sa naissance et l'âge de six ans est un processus évolutif, aussi bien que le déroulement de la carrière au cours de la vie). Notons tout de même qu'il n'est pas aussi aisé de distinguer les emplois de *от* et *с* dans ces quatre derniers exemples. Rien ne nous empêche, par exemple, d'interpréter les contextes avec la préposition *с* comme porteuses de l'idée du parcours progressif également. S'il semble alors que *с* et *от* peuvent entrer en concurrence, ce sont les constructions impliquant l'idée de **transition** (qui est donc proche de la notion de « parcours évolutif »), qui viennent à l'appui de nos observations concernant les rôles différents de ces deux prépositions. Lorsque la construction implique une idée de transition, l'interchangeabilité entre *от* et *с* est effectivement exclue. Pour être plus précis, il n'est pas possible d'y employer la préposition *с* : cf. *переходить от детства к взрослости, переходить от эпохи античности к Средневековью, переходить от студенчества к профессии, двигаться от года к году* vs. **переходить с детства к взрослости, *переходить с эпохи античности к Средневековью, *переходить с студенчества к профессии, *двигаться с года к году*.

L'idée du parcours se révèle également dans les constructions avec *от* telles que *на ремонт уйдёт от недели до месяца*, où le processus (*ремонт*) se déroule progressivement dans un intervalle temporel donné. Nous voyons dans ce type de construction l'apparition d'une autre signification, à savoir la signification qualitative. Ainsi, lorsque l'on dit *на ремонт уйдёт от недели до месяца*, la question qui se poserait naturellement ici est *Сколько времени необходимо на ремонт?*. Le complément *неделя* (*Y*) n'est plus un point de départ temporel, mais surtout une mesure de temps. Cet emploi s'avère propre à la préposition *от* : cf. **на ремонт уйдёт с недели до месяца*, **из недели до месяца*.

Lors de notre analyse, nous constatons que les trois prépositions apparaissent encore dans un autre type d'emploi temporel. Ainsi, nous les voyons notamment dans les constructions qui marquent la cyclicité ou la périodicité telles que *из года в год*, *от случая к случаю*, *со дня на день*. Dans ces constructions, *из*, *от* et *с* participent toutes les trois à la transmission d'une signification qui se rapproche de l'indication de la manière. Les constructions marquant la « manière » feront partie d'une analyse contrastive que nous présenterons dans une section spécialement dédiée plus loin.

Il convient maintenant de nous tourner vers les derniers types des constructions métaphoriques, à savoir celles où la signification spatiale se reconceptualise entièrement.

2.3.5. Déplacement entièrement reconceptualisé

Dans notre analyse des combinatoires des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes de mouvement sans préfixes, deux cas ont retenu tout particulièrement notre attention. Nous avons remarqué que si ce groupe de verbes est représenté par les membres qui sont, plus que d'autres, dotés du sémantisme ouvertement spatial, certains d'entre eux manifestent des comportements bien particuliers lorsqu'ils introduisent les prépositions en question. Il s'agit notamment des verbes *бежать* et *знать*.

Les exemples avec ces verbes et *из*, *от* et *с* que nous identifions dans notre corpus nous permettent d'aller bien au-delà de la vérification de la manière dont les trois prépositions en question départagent leurs zones d'emplois en fonction du complément qu'elles introduisent. Les constructions qui impliquent ces verbes ouvrent également une piste intéressante pour appréhender la manière dont les locuteurs de russe associent certains types de mouvement avec différents phénomènes et événements qui se produisent dans le monde physique qui nous entoure.

Ainsi nous avons vu, par exemple, que les constructions avec *из*, *от* et *с* et le verbe *бежать* ne transmettent pas uniquement le sens de mouvement et de déplacement spatial, mais se reconceptualisent souvent pour marquer l'idée de « fuir ». Si l'on peut, en effet, donner une telle interprétation aux constructions en question, c'est aussi parce que les compléments que nous y rencontrons le plus fréquemment renvoient à des entités que l'on peut associer à un danger ou, du moins, à une position indésirable¹⁷⁰. Ainsi, ce sont les lieux que l'on cherche à quitter définitivement tels que *тюрьма*, *ссылка*, *лагерь*, *плен* (pour *из*) et *фронт*, *каторга* (pour *с*). Les compléments représentés par les noms de personnes que l'on retrouve après *от* désignent également des entités indésirables, qui peuvent, dans certains cas, être associés à un certain fait ou état des choses dans la société. Ainsi, lorsqu'on dit *бежать от Гитлера*, *бежать от большевиков*, on fuit non une personne physique ou un groupe de personnes, mais tout ce qui est lié à cette personne ou à ce groupe, en l'occurrence le régime hitlérien et celui des bolcheviks.

Même dans les contextes où le déplacement de *X* s'effectue par rapport à un endroit physique comme, par exemple, dans *бежать из Сибири*, *бежать с поля*¹⁷¹, c'est la signification de « fuir » qui prime dans le sens de la construction prise dans sa globalité. C'est ainsi que nous voyons que même les constructions de prime abord directement spatiales peuvent en réalité représenter les cas de reconceptualisation métaphorique.

Le sémantisme des verbes *знять* // *гонять* impacte également la signification des énoncés avec les prépositions *из*, *от* et *с* et leurs compléments d'une manière à ce que l'ensemble acquière une dimension métaphorique. Ainsi, si la signification « faire déplacer » que nous voyons dans, par exemple, *знять коров из посёлка*, *с поля* est encore présente dans le contexte déjà plus imagé tel que *знять машины из Японии*, c'est plus souvent l'idée de « renvoyer » et même « licencier » que nous rencontrons dans les occurrences *знять из*¹⁷² / *с* +

¹⁷⁰ Nous pouvons également supposer que l'emploi du verbe *бежать*, dont la signification implique la rapidité et la vitesse ne relève pas non plus du hasard : puisque l'on fuit le danger ou une entité indésirable, il est normal que cette fuite s'associe à un mouvement aussi rapide que la course.

¹⁷¹ Notons, par ailleurs, que dans le cas de *бежать с поля*, il s'agit dans la quasi-totalité des exemples non seulement d'un champ, mais d'un champ de bataille (*поле боя*, *сражения*).

¹⁷² Notons au passage, qu'en plus de « chasser », le verbe *знять*, lorsqu'il régit la préposition *из*, apparaît dans les contextes marquant la fabrication d'un produit à partir d'une certaine substance. Il s'agit généralement d'un liquide et même plus précisément de l'alcool que l'on fabrique à partir d'une plante : *знять из гонобоба*, *дешевую водку гонят из дерева*, *знять спирт из картофеля*, *самопальный бензин из нефти*, *самогон из пшеница*.

Y : cf. *таких надо гнать из госаппарата, гнать министров с насиженных мест*¹⁷³. Une idée similaire à « licencier quelqu'un » qui apparaît dans les exemples cités avec *из* et *с* peut également être marquée par les constructions impliquant la préposition *от* :

- (125) Жалко только одиночек с детьми, а остальных надо *гнать от науки и знаний*. [коллективный. Форум: Мужчина в школе (Взгляд на Мужчину в школе снаружи и изнутри) (2011)]

Bien que les significations globales dans tous ces derniers exemples cités avec *гнать* et les prépositions *из*, *от* et *с* s'éloignent de la signification de déplacement dans l'espace à proprement parler, nous y percevons toujours un lien très fort avec le domaine spatial. Si ce lien demeure relativement présent, c'est sans doute parce que les compléments de *из*, *от* et *с* s'y rapportent *grosso modo* aux lieux concrets : cf. *госаппарат*, *насиженные места*, *наука и знания* désignent en réalité des lieux de travail (les organisations étatiques, le gouvernement, l'école).

Passons maintenant aux constructions où les traits spatiaux « propres » aux prépositions *из*, *от* et *с* se reconceptualisent en présence d'autres verbes et compléments. Notons qu'une attention particulière sera accordée dans notre analyse aux constructions impliquant les compléments représentés par le lexique abstrait.

Rappelons que le trait spatial de *из*, de loin le plus fréquemment transféré dans le domaine abstrait, est représenté par le **trait « extraction »**. Comme cela a été remarqué à plusieurs reprises, le degré de spatialité que l'on perçoit dans des contextes métaphoriques est variable en fonction de la situation. Ainsi, si le trait « extraction » reste encore très présent dans une occurrence telle que *выжимать из ребёнка правду*, la signification portée par la construction entière se reconceptualise pour désigner le fait de « tirer profit » dans *выжать из мероприятия максимум* (§ II.3.2 comporte d'autres exemples de reconceptualisation).

De façon similaire, le **trait spatial d'« éloignement »**, propre à la préposition *от*, demeure dominant dans *отводит астероиды от встречи с Землей*¹⁷⁴, tandis que la signification spatiale se reconceptualise graduellement en allant des contextes où le trait en

¹⁷³ Une analyse détaillée de la sémantique du couple de verbes en question a été présentée récemment par Angelina Biktchourina dans sa thèse intitulée *Les verbes gnat' / gonjat' : sémantique, catégorie grammaticale, dérivation et phraséologie* (Biktchourina 2017). Pour A. Biktchourina aussi, *гнать* dans les constructions avec les prépositions en question peut renvoyer à la situation suivante : « lorsque D <point de départ> dénote un travail, une institution ou une sphère d'activité, nous obtenons le sens 'congédier, renvoyer', et il va de soi que l'Agent et le Patient ont alors le trait [+humain] » (Biktchourina 2017 : 98).

¹⁷⁴ Nous pouvons effectivement concevoir que cette action, accomplie par un instrument ou une technologie, provoquera un éloignement réel.

question demeure « actif » (*отстранять лицо от пыли*) aux constructions telles que *отстранять коллегу от участия в проекте* ou *отстраниться от решения проблем* qui acquièrent respectivement les significations « empêcher *Y* de faire quelque chose » et « éluder, ne rien faire pour résoudre des problèmes ».

Il est intéressant de voir la manière dont le trait « éloignement » se reconceptualise dans les constructions avec les verbes *отставать / отстать* comme *Россия отстает от Америки*, *ты отстал от жизни*, *он отстал от времени*. Dans ces trois derniers exemples, les compléments agissent similairement aux repères spatiaux mobiles : tout comme dans le cas *я сильно отстал от шагающих впереди*, les États-Unis, la vie, le temps (*Y*) continuent leurs « mouvements » en laissant *X* (*Россия, ты, он*) derrière eux. Par contre, cet éloignement, qui provoque une distance grandissante entre *X* et *Y* se reconceptualise en signification de « être à la traîne » (dans *ты отстал от жизни*, *он отстал от времени*) et même « ne pas être à la hauteur » (dans *Россия отстает от Америки*).

Un autre exemple de reconceptualisation du trait « éloignement » est représenté par les constructions avec le verbe *спасаться*. Ainsi, dans les contextes tels que *спасаться от беды*, la signification entière renvoie à l'idée de « fuir », « échapper » au danger. Le danger est alors compris en termes de repère spatial (*Y*) que *X* cherche à éviter ou avec lequel *X* souhaite conserver une certaine distance. *X* peut également « prévenir » *Z* d'un éventuel contact avec *Y* comme dans *спасти друга от бандитов*. Cette dernière idée est également à l'œuvre dans les occurrences telles que *спасти страну от застоя* où *застой* (*Y*) représente aussi la cause possible qui pourrait avoir des conséquences négatives pour un pays donné (*Z*). L'idée d'« échapper » est très couramment transmise dans les constructions où la préposition *от* est régie par les verbes *прятаться / спрятаться*. En effet, nous pouvons échapper aux regards en nous rendant invisible (*спрятаться от взглядов*) ou nous pouvons cacher quelque chose et donc le rendre invisible, inaccessible à l'entité *Y* comme dans l'exemple ci-dessous :

- (126) Временами он ее даже почти ненавидел, хотя очень старался *спрятать от Надежды* свое отношение к ее самой близкой подруге. [Петр Акимов. Плата за страх (2000)]

Dans certains cas, les constructions avec les verbes *прятать / спрятать* acquièrent une autre signification, à savoir « protéger ». Ainsi, dans *Марусю прятали от Нестора*, *прятать деньги от воров*, on protège un objet ou une personne en le cachant. Par ailleurs, tout comme dans le cas déjà cité *спасти страну от застоя*, il est possible, là aussi, d'apercevoir un lien avec la signification causale, puisque l'action de « cacher » dans les deux derniers exemples est la conséquence de la volonté de protéger (l'argent et la femme (*Маруся*)).

Pour résumer, nous voyons que le trait spatial de *от* – « éloignement » – en association avec d'autres éléments de la construction, se réinterprète et donne lieu à l'apparition d'un grand nombre de significations différentes dans les domaines abstraits.

En ce qui concerne la préposition *с*, c'est son **trait spatial d'« enlèvement depuis la surface ou le support »** qui est transféré dans le domaine abstrait. Ce trait « générique », sous-jacent dans les emplois métaphoriques avec la préposition *с*, peut se reconceptualiser de manières très variées. Ainsi, lorsqu'on dit, par exemple, *не сходит с экрана*, la signification se rapporte au fait d'« être omniprésent », tandis que dans *он совсем слетел с катушек*, nous indiquons un comportement dévié, étrange, proche de la folie.

L'idée de *X* quittant brusquement la surface de son entité-surface (ou support) *Y* est transférée même dans les expressions devenues presque figées comme *сбиться с пути* qui signifient « s'égarer de la bonne voie, avoir un comportement dévié », comme dans l'exemple suivant :

- (127) Не колхозники, не рабочие и не трудовая интеллигенция, а заключенные. И не те, что случайно *сбились с пути* и стали на путь исправления, а политические. Враги народа. [Владимир Войнович. Монументальная пропаганда // «Знамя», 2000]

Le trait « enlèvement depuis la surface » observé dans les constructions spatiales *X V Z Prep Y* est régulièrement transféré dans les occurrences qui marquent le fait de « disculper » comme dans *снять обвинения с человека, я снимаю с себя ответственность, снять с Германии ограничения*¹⁷⁵.

Arrêtons-nous un instant sur les constructions du type *драть с людей деньги* qui représente un cas très intéressant de la manière dont les locuteurs russophones parlent des interactions qui impliquent l'argent. Citons quelques exemples :

- (128) Они втащили, посадили Веню. Но уже на полпути *спросили с меня деньги*. Венедикт Петрович не понимал слов, тихо радовался: едем, уже едем! (Младший брат обычно любит ездить больше, чем старший. [Владимир Маканин. Андеграунд, или герой нашего времени (1996-1997)])
- (129) — Сволочи мои французишки, *дерут с людей деньги* за жилье и так отвратительно содержат дома! — в сердцах сказала Николь о хозяевах [...] [Вацлав Михальский. Одиномуку везде пустыня (2003)]

¹⁷⁵ En russe, nous pouvons « enlever » la responsabilité, les restrictions, tout comme nous pouvons les « poser » « **sur** » quelqu'un : *возложить обвинение на кого-либо, наложить ограничения на страну*.

Si le lien avec le domaine spatial ne paraît plus évident dans ces deux derniers exemples, nous retrouvons les contextes où le transfert du trait « enlèvement de X depuis la surface de Y » est apparent grâce au contexte élargi et notamment au nom *шкура* comme dans l'exemple ci-dessous :

- (130) [...] можно будет додушить индустрию страны и *сдирать с ее граждан три шкуры* через тарифы ЖКХ и цены на грузовые и пассажирские перевозки. [Николай Анисин. Красный реванш // «Завтра», 2003.01.01]

C'est intéressant de voir alors qu'il y a un parallèle entre les significations « dépouiller » et « demander trop d'argent ». L'une des explications de ce fait que nous trouvons dans la littérature existante se rapporte à l'idée que les peaux d'animaux servaient d'équivalent d'argent dans certaines cultures. Nous retrouvons l'explication en question dans *Bol'soj frazeologičeskij slovar' russkogo jazyka* (Telija et al. & 2006) :

« Образ фразеол. соотносится с ремесленным и обиходно-бытовым кодами культуры: после охоты с убитых зверей сдирали (снимали) шкуру; шкуры обрабатывали специальным образом и шили из них тёплую одежду. У первобытных охотничьих племён (у народов севера, североамериканских индейцев и др.) шкуры зверей ценных пород (соболей, песцов, бобров и т. п.) служили эквивалентом денег – на шкуру можно было купить или выменять что-л. Компонент фразеол. драть/содрать соотносится с процессуально-деятельностным кодом культуры и означает здесь “сорвать, взять силою, вынудить отдать или отнять”. » (Telija et al. : 2006).

En somme, si les constructions métaphoriques avec *c* peuvent, comme nous le voyons, transmettre des significations, de prime abord, très éloignées de « X quitte son Y qui est une surface ou un support », ce trait spatial « générique » demeure toujours sous-jacent dans les emplois très abstraits impliquant la préposition en question. Il en va de même pour les traits spatiaux de *из* (« extraction ») et *от* (« éloignement ») dans les constructions métaphoriques où ces deux dernières prépositions font leur apparition.

Citons maintenant quelques constructions métaphoriques où les prépositions *из*, *от* et *c* transmettent des significations qui paraissent être synonymes et essayons de voir comment différencier alors leurs emplois.

Le premier cas de « concurrence » que nous souhaitons aborder concerne les emplois des prépositions *из* et *от* dans les deux exemples suivants :

- (131) Она подобрела, видя, что подруга *выходит из стресса* [...]. [Петр Акимов. Плата за страх (2000)]
- (132) Она уже успокоилась и *отошла от стресса* [...]. [Андрей Ростовский. Русский синдикат (2000)]

Nous pouvons, bien évidemment supposer que le choix des prépositions dans ces deux exemples dépend avant tout de l'élément régissant : le verbe *выйти* ne pourra jamais introduire *от стресса* (**выйти от стресса*) et, inversement, le verbe *отойти* ne se combinera pas avec *из стресса* (**отойти из стресса*). Toujours est-il que la signification globale dans les deux contextes en question renvoie *grosso modo* au fait que *X* (*подруга, она*) « n'éprouve plus le stress » et c'est là où nous constatons, en effet, un recouplement au niveau des « rôles » des prépositions *из* et *от*. Autrement dit, nous pouvons effectivement suggérer qu'il s'agit d'une sorte de synonymie entre *выйти из стресса* et *отойти от стресса*. Cependant, bien que les significations dont les deux occurrences sont porteuses puissent paraître identiques, nous constatons qu'il est possible de les distinguer. Nous considérons que la construction avec *из* marque que *стресс* (*Y*) est « un état » que *X* cherche à quitter (« sortir de ») définitivement. Dans la construction avec *от*, *стресс* (*Y*) n'est plus un état dans lequel se trouve *X*, mais il représente un phénomène qui a impacté *X*. Citons encore un autre exemple qui permet de percevoir plus clairement cette manière de conceptualiser *Y* comme un « phénomène d'impact » :

- (133) Наверно, можно было бы успокоиться, **отойти от пережитого**, осознать главное — все-таки они спаслись. [Василь Быков. Короткая песня (2002)]

Lorsqu'on dit *отойти от пережитого* comme dans ce dernier exemple, il s'agit avant tout de marquer la volonté du sujet (*X*) de revenir à un état initial, un état dans lequel ce *X* demeurerait avant un certain événement qu'il a subi. Le *X* cherche, en effet, à « se rétablir » et le complément *пережитое* (*Y*) n'est définitivement pas un « état dans lequel *X* se trouve », mais une éventualité qui a causé un bouleversement de l'état initial de *X* en question. Notons, d'ailleurs, que dans les constructions avec les verbes *отходить* / *отойти*, le complément de *от* est souvent représenté par un nom qui signifie ou implique quelque chose de désagréable pour *X* : *мы отошли от пережитого страха*, *отец так и не отошел от пережитого стресса*, *певица ещё не отошла от провального концерта*, *он отходит от тяжелой болезни*, etc. Remarquons également que tous ces exemples représentent des cas où nous voyons une passerelle, particulièrement visible, vers le domaine causal : le « phénomène d'impact » *Y* est la cause d'un certain état négatif (conséquence) éprouvé par *X*.

Une certaine concurrence semble exister entre *от* et *из* dans les contextes où leur association respective avec les verbes *уходить* / *уйти* et *отходить* / *отойти* marque l'arrêt d'une activité : cf. *уйти из шахмат*, *уйти из спорта* vs. *отойти от шахмат*, *отойти от спорта*. La différence réside apparemment dans le fait que le trait générique de *из* implique

toujours un changement de position irrémédiable et lorsqu'il est transféré dans ce domaine abstrait, le changement d'état y est également définitif. Ainsi, tout comme dans le cas où on quitte la maison pour se retrouver à l'extérieur (*уйти из дома*), on « quitte » définitivement le sport. Quant aux constructions avec la préposition *от*, elles ne marquent pas l'arrêt définitif, mais plutôt une sorte de désintéressement pour une activité donnée. Il est intéressant de voir que c'est un autre trait propre à *от* qui semble être exploité dans les contextes en question, à savoir le trait de « séparation » : cf. la séparation « réelle » qui s'opère entre la feuille et l'arbre dans *лист оторвался от дерева* et la séparation sous-jacente qui se reconceptualise en idée de « détachement » dans *отойти от шахмат, от спорта*.

Si nous ne pouvons pas être séparés du sport dans le sens physique du terme, il n'empêche que le trait « séparation » demeure très présent dans certaines autres constructions métaphoriques avec *от* : *ребёнка оторвали от матери очень рано, я оторвался от родителей, чтобы наконец начать свою собственную жизнь*. Il s'agit généralement de contextes où les relations entre deux entités données peuvent être qualifiées d'intrinsèques. L'opération de transfert métaphorique rend possible une telle interprétation (en termes de « liens intrinsèques ») même dans les cas où la « séparation » s'opère entre une filiale et une société mère (*наш филиал отделили от головного офиса*), entre une région ou un territoire donnés et le reste du pays (*этот регион хочет отделиться от страны, отторгнуть от Албании западные территории*).

Notons également que la notion de lien intrinsèque permet de mieux saisir les nuances de significations portées par les constructions avec *от* de nature concrète telles que *я получил от него посылку*. En effet, *Y (он)* est à la fois le propriétaire d'un *X (посылка)* et l'expéditeur. *X* « se détache » de son propriétaire *Y* suite à l'action qui s'accomplit à l'initiative de ce *Y* lui-même (envoi) pour parvenir au destinataire (*я*)¹⁷⁶. Le transfert métaphorique permet de transmettre cette idée dans les emplois plus abstraits, comme dans les cas où l'entité détachée *X* désigne, par exemple, une certaine qualité ou une information : *эта любовь к путешествиям у меня от деда, у него талант от бога, эти сведения были получены от следователя*, etc. Au-delà des objets, des informations, des connaissances, des acquis, des traits de caractères et des qualités, nous pouvons également rencontrer des contextes où cette

¹⁷⁶ Pour Galina Zolotova, *от* + N_{Gen} dans ce type d'emploi se rapporte à la configuration « sujet possessif–expéditeur » (Zolotova 2006 : 79). Selon la linguiste, nous retrouvons un tel sujet possessif–expéditeur dans les occurrences telles que *дом переходит от отца к сыну*, qui marquent un changement au niveau des relations de possession (*Ibid* : 79). *Y* initial n'est plus le propriétaire d'un objet ou d'une entité détachés.

entité détachée représente une action envers le destinataire comme dans *мне досталось от отца / от начальства*. Dans ces derniers exemples, la signification globale se rapporte à « j'ai reçu une punition (réprimande, remarque) de la part de mon père / mes supérieurs hiérarchiques ». En effet, dans *мне досталось от отца*, *Y (отец)* est la source de l'action et fait parvenir cette action *X* (punition) au destinataire (*я*).

Il existe aussi des configurations où le bénéficiaire / destinataire attend qu'une action ou même une certaine qualité intrinsèque de *Y* lui parvienne. Si l'on suit G. Zolotova, dans ce type d'occurrences, cette qualité ou action de *Y* est liée à la notion de « devoir » de *Y* et ce « devoir » est attendu et même exigé par le bénéficiaire (Zolotova 2006 : 78). Nous retrouvons, en effet, cette idée dans les occurrences telles que *мы требуем конкретных действий от чиновников, от чиновников ждут объяснений*, où les mesures concrètes (*конкретные действия*) et les explications (*объяснения*) représentent les « devoirs » (*X*) de fonctionnaires (*Y*). Dans certains cas, ces actions ou qualités de *Y* peuvent aussi subir une évaluation de la part de l'énonciateur comme dans *от тебя толку не будет, от сотрудника мало пользы*¹⁷⁷.

Ce type d'emploi représente un cas très intéressant pour notre analyse contrastive car nous remarquons que certaines constructions avec la préposition *с* peuvent également transmettre une idée très proche, à savoir « *X* attend ou exige quelque chose de *Y* ». Citons quelques exemples :

(134) Купил дочери и сыну, а им 10 и 13 лет, по мобильному телефону. *Требую с них* постоянного *отчета*: [...]. [Вы не боитесь отпускать детей в школу? // «Коммерсантъ-Власть», 2000.08.29]

(135) — Банки по определению более консервативная организация, и они всегда должны таковыми быть. Это нормально — *требовать с клиентов* такой *пакет документов*, [...]. [«Мы заставляем граждан быть честными с государством» // «Строительство», 2003.05.26]

Nous constatons que dans ces deux exemples, *X* (*père de famille, banques*) exige de *Y* (les enfants, les clients) certaines actions : les enfants (dans le premier exemple) doivent appeler leur père et les clients (dans le deuxième exemple) sont censés fournir un dossier de documents complet. Non seulement la signification globale dans ces deux phrases est similaire à celle

¹⁷⁷ Nous voyons émerger une autre possibilité d'interpréter les situations dans les exemples cités dans ce paragraphe, à savoir « *X* représente un phénomène qui a un impact sur un bénéficiaire / destinataire donné ». Ainsi, le destinataire (*я*) subit une punition (*X*) *causée* par l'action en provenance de *Y* (*отец*) dans *мне досталось от отца*. Dans *от сотрудника мало пользы*, l'action d'un employé (*cause*) a peu de résultat (*conséquence*). Ces exemples montrent, à notre avis, une passerelle entre la signification de « séparation » et les significations causales dont les constructions avec *от* sont porteuses.

transmise par les exemples avec *от* ci-dessus, mais il semble que les emplois de *с* et *от* peuvent être parfaitement interchangeables ici : cf. *требую с них постоянного отчёта* et *требую от них постоянного отчёта*, *требовать с клиентов пакет документов* et *требовать от клиентов пакет документов*.

Si la concurrence entre *от* et *с* paraît, effectivement, évidente, nous considérons que les constructions avec *с* mettent davantage en lumière le fait que *X* est une entité exerçant une autorité très forte sur *Y*. Si, dans les constructions avec *от*, le « devoir » attendu de *Y* peut encore avoir un caractère non-obligatoire, bien que fortement espéré, ce même devoir est une obligation impérative de *Y*. Dans certains cas, la différence entre le côté « attendu » et « impératif » du devoir est une question d'interprétation. Nous pouvons l'illustrer en analysant l'exemple ci-dessous :

- (136) Я отвечаю: «На ваше усмотрение». Но я никогда **не прошу с родственников денег** за реанимацию вперед. За реанимацию нельзя просить денег, это... — Святое? [Валерий Панюшкин. Склиф // «Столица», 1997.05.27]

Si l'emploi de la préposition *с* est possible dans cet exemple, c'est parce que le paiement pour les services de réanimation peut être vu, effectivement, comme obligatoire. Mais nous pouvons donner une interprétation toute contraire à la situation en question : les proches d'un patient en réanimation ne sont pas dans l'obligation légale de payer pour les services médicaux. Et si cette interprétation est possible, l'emploi de la préposition *от* devrait y fonctionner également. C'est effectivement le cas, car nous pouvons tout à fait dire *я никогда не прошу от родственников денег за реанимацию вперед*.

Si la nature « impérative » du devoir n'est pas compatible avec la situation, nous ne pouvons pas *a priori* employer la préposition *с*. Les deux exemples ci-dessous semblent confirmer cette idée :

- (137) Я вот НИЧЕГО не жду от свекров — поэтому мне очень легко «пережить» отсутствие подарков с их стороны в принципе и очень редкие подарки от них. Я НИЧЕГО НЕ ЖДУ и тем более **НЕ ПРОШУ от них**. Поэтому отношения прекрасные и никаких нервов. Очень рекомендую. [Женщина + мужчина: Брак (форум) (2004)]
- (138) Казалось бы, Грузия вооружила себя до зубов. А в 1993 году Эдуард Шеварднадзе **просил от нас** «более эффективной» военной **помощи**. [Виктор Баранец. Генштаб без тайн. Книга 1 (1999)]

Le contexte élargi dans ces deux phrases nous permet de comprendre que les relations entre la femme (*X*) et ses beaux-parents (*Y*) ainsi qu'entre Edouard Chevardnadze (*X*) et les autorités militaires d'un autre pays (*Y*) ne peuvent pas être qualifiées comme « *Y* est dans

l'obligation impérative de faire quelque chose pour *X* ». *X* ne peut, en effet, qu'espérer que *Y* accomplisse une certaine action qui serait bénéfique à ce premier, comme le fait d'offrir des cadeaux ou d'apporter une aide militaire. C'est certainement pour cette raison que la préposition *c* ne pourra pas prendre la place de *от* dans les deux contextes en question : **я не прошу подарков с них (со свёкров)*, **Эдуард Шеварднадзе просил с нас военной помощи*¹⁷⁸.

Il est intéressant de remarquer un parallèle entre ces constructions avec *c* renvoyant à la notion de devoir impératif de *Y* et les constructions où cette préposition marque la « levée » de tels devoirs imposés sur *Y* comme dans l'exemple déjà cité plus haut *c Германии сняли ограничения*. Si nous avons déjà constaté que le trait d'« enlèvement » depuis la surface, propre à la préposition *c*, est très visible dans les contextes où l'on « enlève » les restrictions, les accusations, nous pouvons également le voir dans les constructions où la signification globale se rapporte à l'idée de « renvoyer » ou de « retirer des fonctions » comme dans *снять с главных инженеров*. Mais la signification de « retirer des fonctions, suspendre » peut également être transmise par les constructions avec la préposition *из* :

(139) Был момент, когда его ненадолго *сняли из директоров* Малого. [Актер, дипломат, нестяжатель (2004) // «Театральная жизнь», 2004.02.23]

(140) Это когда Эфроса *снимали с главрежисей* Театра имени Ленинского комсомола. [Вениамин Смехов. Театр моей памяти (2001)]

Peut-on pour autant dire que les prépositions *из* et *c* ont exactement le même sens dans les constructions marquant la suspension des fonctions ? L'analyse d'exemples dans le corpus *NKRJa* nous permet de constater que dans les constructions avec *c*, la suspension des fonctions se rapporte avant tout à la situation où une personne (*X*) perd son poste (*Y*) et n'assume plus les fonctions associées au poste en question. Les constructions avec *из*, à leur tour, marquent non pas tant le fait que *X* perd un poste ou un statut, mais surtout l'exclusion de *X* d'un groupe de personnes (*Y*). Si l'idée de l'exclusion n'est pas très visible dans *его сняли из директоров*, nous identifions d'autres exemples où la répartition des rôles de *из* et *c* est beaucoup plus apparente :

¹⁷⁸ Pour Claire Agafonov, dans les contextes où *c* et son complément, lorsqu'ils sont introduits par les verbes tels que *получить, взять, взыскивать, требовать*, etc., on trouve souvent l'idée de la « dette ». Nous suivons l'avis de la linguiste et considérons que cette idée se révèle, effectivement, dans les contextes où la « dette » est d'ordre « monétaire » (*брать с кого-либо деньги*) aussi bien que « morale » (*Бог с вас за это спросит* (exemple cité par C. Agafonov) (Agafonov 2000). Cette idée de la « dette » de Claire Agafonov est, à notre avis, extrêmement similaire à la notion que nous appelons « *Y* est dans l'obligation impérative par rapport à *X* », voire identique à elle.

- (141) Позднее он сообщал о рождении первенца, которого назвал в честь своего отца Сергеем, писал также, что его *выгнали с должности судьи* и что он никак не может найти службу, начал бедствовать и спрашивал: не может ли устроиться в Богородицке? [С. М. Голицын. Записки уцелевшего (1980-1989)]
- (142) Маменькиных чувств тоже тогда не поняли. Её даже *выгнали из октябрят*. А теперь она выросла и диссертацию защитила. [Слава Сэ. Другие опусы... (2010)]

Dans le premier exemple, il s'agit très clairement de la perte du poste (*Y*), ce qui est, d'ailleurs, appuyé par l'environnement immédiat de la préposition *с* : *выгнали с должности судьи*. Dans le deuxième exemple, *Y* est représenté par le nom *октябрята* qui ne désigne aucunement un poste, mais un groupe de personnes. Les associations de la préposition *с* d'un côté, avec les noms désignant les postes de travail, et les associations de *из* avec les noms se rapportant aux groupes de personnes de l'autre, sont systématiquement observées dans les exemples de notre corpus.

Notre analyse d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* dans les contextes marquant le déplacement spatial concret ainsi que dans les contextes métaphoriques de différents types se termine ici. Il convient maintenant de proposer un résumé de ce qui a été dit jusqu'à présent dans cette section 2 du présent Chapitre III.

2.4. Conclusions partielles

Tout au long de la présente section 2, nous avons observé que les prépositions *из* et *с* fonctionnaient en complémentarité en ce qui concerne les significations globales qu'apportent les constructions dont elles font partie en association avec les verbes de mouvement : toutes les deux désignent un déplacement de *X* qui est effectif dans le sens où *X* ne se trouve plus ni « dans » (cas de *из*), ni « sur » (cas de *с*) son *Y* initial. Dans ces déplacements effectifs spatiaux, ces deux prépositions départagent leurs zones d'actions principalement en fonction du type spatio-schématique de leur complément : *из* introduit les entités « contenant », tandis que *с* – les entités « surfaces » ou « supports ». La préposition *от* fonctionne également en complémentarité avec *из* et *с* : *от* s'emploie dans les contextes où il s'agit également de transmettre l'idée « *X* quitte son *Y* initial », mais en introduisant les compléments exprimés par des noms animés (comme dans *я только вышел от врача*, où la personne (*X*) quitte le cabinet d'un médecin (*Y* est le « lieu où se trouve le médecin ») (cf. § III.2.1.3).

La préposition *от* a un emploi spatial qui est propre à lui seul : à la différence de *из* et *с*, *от* est choisie dans les constructions marquant l'éloignement de *X* par rapport à un repère spatial *Y*. Comme nous le savons déjà (cf. § III. 2.1.1), lorsque *от* apparaît dans les contextes

transmettant l'idée de l'éloignement, cette préposition se combine avec un large éventail de compléments indifféremment de leur forme spatiale et ne met pas l'accent sur un rapport, ou schématiquement parlant sur « un contact » précédemment existant entre *X* et *Y*. Nous ne savons ni si *X* était à l'intérieur de *Y*, ni si *X* était sur la surface de *Y*. La seule indication dont nous disposons est que dans la situation spatiale où *X* s'éloigne de *Y*, ce mouvement d'éloignement commence à partir des limites extérieures de *Y*.

Au-delà des constructions avec *из*, et *от* et *с*, qui transmettent les significations de déplacement « effectif » (*из*, *от* et *с*) et l'éloignement (*от*), ces trois prépositions départagent leurs domaines d'emplois dans les contextes de type *X V Z Prep Y* (§ III.2.2) : *из* s'emploie dans les constructions renvoyant à l'idée de l'« extraction », tandis que *с* et *от* sont employées respectivement dans les constructions transmettant les idées de l'« enlèvement » depuis la surface (ou le support) et la « séparation » : *вытащить из сумки, снять с полки, с звезды, оторвать от ветки*.

Notons que les significations « déplacement depuis l'intérieur vers l'extérieur » (ou « *X* sort de *Y* ») et l'« extraction » (*X* « extrait » *Z* de son *Y*), portées par les constructions avec *из* sont très proches : si les situations extralinguistiques relatées par *я (X) вышел из дома (Y)* et *я (X) вытащил кошелек (Z) из кармана (Y)* sont, certes, différentes, elles impliquent le même paramètre « clé », à savoir l'idée « *X* sort (ou *Z* est sortie) de l'intérieur de *Y* ». Il en va de même pour les deux emplois de *с* : que cela soit dans *скатерть (X) слетела со стола (Y)* ou *я (X) снял скатерть (Z) со стола (Y)*, *X* dans le premier exemple, tout comme *Z* dans le deuxième, ne sont plus sur la surface de *Y*. Nous remarquons, en revanche, une divergence saillante entre les deux significations propres aux constructions avec la préposition *от*, à savoir l'« éloignement » dans *X V от Y (я отошёл от окна)* et la séparation *X V Z от Y (я отломил ветку от дерева)*. Si les constructions marquant l'éloignement ne mettent pas en lumière un quelconque contact initial entre *X* et *Y*, l'idée du contact fait partie intégrante de la signification de la « séparation ». Bien que l'analyse approfondie des liens entre les différents emplois de *от* ne fait pas partie des objectifs fixés dans la présente thèse, nous souhaitons néanmoins soumettre ici une hypothèse suivante : l'idée de la séparation qui se révèle dans les emplois avec la préposition *от* est intimement liée à un autre trait propre aux constructions avec cette préposition qui est le « lien génétique » existant entre *X* et *Y* avant la séparation. Ce « lien génétique » a plusieurs facettes : il est sous-jacent dans les relations partie / tout (*кусок / хлеб*) que l'on casse par l'action de séparation (*отломить кусок от хлеба*) ou lorsque l'intégrité est rompue « par elle-même » (*лист оторвался от ветки*). Nous voyons que cette idée du lien d'ordre génétique se révèle dans les contextes où *Y* n'est plus un repère spatial, mais se

reconceptualise pour désigner une source. Cette source peut être représentée par une personne dans *давать поручения от начальника*, où le responsable est « la source », le « donneur » d'ordres.

En parlant des emplois spatiaux reconceptualisés, il convient de dire que nous avons pu observer, au cours de ces dernières sections (§ 2.3.1-§ 2.3.5) que les prépositions *из*, *от* et *с* continuent d'y manifester les capacités combinatoires distinctes. Les traits spatiaux « génériques » (« extraction » dans le cas de *из*, « enlèvement » depuis la surface (ou « support ») dans le cas de *с* et « éloignement » ou « séparation » dans le cas de *от*) sont sous-jacents dans les emplois métaphoriques de ces trois prépositions. Nous avons déjà longuement parlé de la manière dont les traits « sortie » et « extraction » se réinterprètent dans les différents emplois métaphoriques de la préposition *из* dans le Chapitre II de notre thèse. Il convient de dire ici quelques mots sur les particularités relevées dans le fonctionnement des prépositions *от* et *с* dans ces emplois reconceptualisés.

En ce qui concerne les contextes métaphoriques avec *от*, nous avons remarqué que c'est l'idée du « lien génétique » qui se révèle sous-jacente dans beaucoup d'exemples que nous avons relevés dans notre corpus. Le transfert métaphorique permet de conceptualiser, en effet, les relations comme extrêmement soudées indifféremment des vraies natures de *X* et *Y* : cf. *клей никак не отстаёт от рук* (ou la relation entre la colle (*X*) et les mains (*Y*), qui se rapporte à une situation réellement existante dans le monde physique, est « soudée » dans la mesure où nous n'arrivons pas à « séparer » ces *X* et *Y*), *некоторые животные к старости отделяются от своих сородичей* (l'idée de la « séparation » entre certains membres d'un groupe et ce groupe est encore très visible) et *меня постоянно отрывают от работы* où l'idée de la séparation se reconceptualise pour désigner « être dérangé ». Le « lien génétique » se révèle, d'ailleurs, sous d'autres formes : ce sont les « sources » qui représentent des « donneurs d'ordres » (comme dans l'exemple cité plus haut) ainsi que les « sources » ayant un caractère indispensable pour l'existence de quelque chose : cf. *эта концепция идёт от Дарвина* (où Ch. Darwin est à l'origine d'un modèle théorique) ou même *прибыль идёт от продаж в Германии* où si le bénéfice a lieu d'être, c'est parce qu'il découle des ventes réalisées (§ III.2.3.3). Ce dernier exemple représente, par ailleurs, un cas où la construction avec *от* acquiert une signification causale. Les constructions à signification causale seront traitées dans la section suivante du présent Chapitre III de notre thèse.

Quant aux emplois métaphoriques avec la préposition *с*, nous y trouvons souvent l'idée de changement de « support » : *слова не шли с языка, переходить с французского на английский*. Mais ce que nous retenons avant tout de notre analyse des différents emplois de

cette préposition (concrets ou métaphorisés), c'est que *c* semble manifester une « préférence » particulière pour les contextes temporels : *c* apparaît, en effet, très couramment tant dans les contextes où les idées spatiales et temporelles se chevauchent (*я только с поезда*) que dans les contextes marquant les « fins » et les « débuts » temporels : *выйти с допроса, цены на продукты сильно выросли с прошлого года*. Par ailleurs, une autre particularité relevée concerne à la fois les prépositions *c* et *от*. Nous avons constaté que si ces prépositions apparaissent toutes les deux dans des contextes transmettant la signification « *X* attend ou exige quelque chose de *Y* », elles départagent leurs zones d'emplois de la manière suivante : dans le cas de *от*, *X* espère fortement obtenir quelque chose de *Y* (*требовать от Евросоюза отменить санкции*), tandis que dans le cas de *c*, il s'agit d'une obligation impérative (d'une « dette » à rendre d'après Claire Agafonov (2000)) de *Y* vis-à-vis de *X* (*требовать с Евросоюза компенсации за понесённый ущерб*).

3. Constructions causales

Dans notre corpus, nous constatons que les prépositions *из*, *от* et *с* transmettent les relations causales même dans les constructions qui impliquent les verbes ayant un sème « explicitement » spatial, à savoir les verbes de mouvement. Tel est le cas notamment de la combinatoire du verbe *тащиться* avec la préposition *от* et ses compléments. Par ailleurs, la plupart des constructions avec *тащиться от + Y* que nous identifions dans notre sélection ne sont pas spatiales, mais portent l'idée de grande appréciation comme dans *тащиться от рекламного ролика, от кефира*¹⁷⁹. Il en va de même pour les exemples avec le verbe *кататься*, où *от* et son complément sont employés pour indiquer la cause du mouvement de *X* et ce, aussi bien dans des constructions relatant les scènes spatiales réellement existantes dans le monde physique (*бочки катались от качки*) que dans des constructions très imagées (*кататься по полу от смеха, от хохота, от боли*).

Notons qu'au fur et à mesure de notre analyse des combinaisons de la préposition *от* avec les verbes de mouvement, nous constatons que la « préférence » que cette préposition manifeste vis-à-vis du domaine causal est véritablement frappante. En effet, au-delà des constructions avec les verbes *тащиться*, *кататься* que nous venons de citer, les emplois

¹⁷⁹ Ce type d'expression, assez curieusement, n'est pas proposé pour le verbe *тащиться* dans les entrées des dictionnaires russes que nous avons consultés, à savoir : Efremova 2000, Ožegov & Švedova 2010.

causaux occupent des parts conséquentes dans les contextes où *от* est régie par les verbes *ползать*, *плыть* ainsi que *летать*¹⁸⁰. Citons quelques exemples tirés de notre corpus :

- (143) В глазах у него все *плыло от ярости*. [Аркадий Стругацкий, Борис Стругацкий. Град обреченный (1972)]
- (144) Еле *ползают от жира*, так щедрa тайга. [Александр Григоренко. Ильгет. Три имени судьбы // Урал, 2013]
- (145) И *летал от счастья*, и немного поцарапался... [Иржи Грошек. Легкий завтрак в тени некрополя (1998)]

La préposition *от* peut apparaître dans des constructions à sens causal lorsqu'elle est introduite par d'autres verbes de mouvement : *мёд начал бродить от старости* ; *мурашки бегают от холода*, *трамвай ходит от электричества*, *здания ходят от ветра*, *парты ходят от хохота*, *армии несут большие потери от болезней*, *лошадь не возит от бескормицы*, etc.

L'indication de la cause dans les constructions avec les verbes de mouvement peut être également véhiculée par la préposition *из* : *многие шли туда из страха*, *из выгоды*, *из любопытства*, *мы не ходили туда из гордости*, *из уважения*, *носить косы из духа противоречия*, *золотую звезду не ношу из скромности*, *я знал туда из опасения опоздать*, *к ней ездили из жалости*, où l'action accomplie par le sujet est motivée par un certain état émotionnel, un trait de caractère, une attitude ou même un calcul mental. Autrement dit, ces états, traits de caractères, attitudes, etc. sont des causes qui ont pour conséquence l'action qu'effectue le sujet.

La préposition *с*, à son tour, peut également apparaître dans les contextes qui semblent renvoyer à la signification causale comme dans l'exemple ci-dessous :

- (146) Вдруг доверясь, он рассказал приезжему, как ходил по осени с мамкой, здешней лесничихой, на линию — выбирать продовольствие из разбитого германского эшелона, и все окрестные жители тоже *ходили с голодухи*, и сошло на первый раз, тем и кормились всю зиму, а во второй — застигнул их патруль под проливным дождем, и в сторожку к деду мальчик вернулся один, с пустыми мешками. [Л. М. Леонов. Русский лес (1950-1953)]

Il semble que tout comme dans les cas avec la préposition *из*, le complément (*голодуха*) représente dans cette occurrence une cause qui pousse les sujets (*окрестные жители*) à

¹⁸⁰ Pour être plus précis, les emplois causaux de *ползать от + Y* sont représentés par 6 entrées sur 10 identifiés au total ; les emplois causaux de *плыть от + Y* et *летать от + Y* sont représentés par 9 entrées sur un total de 33 et 25 entrées respectivement.

accomplir une certaine action (aller chercher de la nourriture). Si l'on se réfère au *Dictionnaire syntaxique* (Zolotova 2006), nous constatons que *c* peut tout à fait être porteuse de significations causales et les réalise dans deux types principaux. Le premier type de signification causale est représenté par les constructions où la préposition *c* se combine avec des noms désignant des états qui sont « propres » à la personne (*радость, горе, испуг, зло, голод, похмелье*). Le deuxième type de signification causale est porté par les contextes qui impliquent les compléments renvoyant aux phénomènes de la nature, à l'état d'un certain milieu naturel (*мороз, холод*)¹⁸¹.

Selon Robert Roudet, « la préposition *s* ne peut introduire, dans le cas de l'expression de la cause, qu'un nombre limité de lexèmes » et « il s'agira essentiellement de mots désignant un sentiment ou un état plus ou moins passagers tels *strax, dosada, zlost', golod, toska* » (Roudet 1998 : 64).

Il est facile de constater alors que les prépositions *uz, om* et *c* seront concurrentes dans certains emplois. Si elles sont en effet toutes les trois capables d'introduire les mêmes compléments (cf. *uz cnpaxa, co cnpaxa, om cnpaxa*), nous tâcherons de démontrer qu'elles ont leurs propres domaines d'emploi que l'on peut identifier même dans des contextes proches.

Dans le chapitre dédié à la préposition *uz*, nous avons montré que les deux principaux types de constructions causales dans lesquelles cette préposition s'emploie, se rapportent à 1) l'indication de l'état qui pousse le sujet à accomplir une certaine action ainsi qu'à 2) l'indication des relations de type *X* découle de *Y* (ou, autrement dit, *Y* entraîne *X*).

Les exemples que nous venons de présenter avec les prépositions *om* et *c* laissent voir qu'elles peuvent aussi renvoyer à des situations où un état est la cause de l'action d'un sujet. Passons donc à l'analyse plus approfondie de ces types de constructions.

3.1. Cause d'une action

Rappelons tout d'abord que les constructions causales avec *uz* comprennent quelques paramètres principaux qu'il convient de prendre en compte avant de passer à l'analyse contrastive à proprement parler.

Dans ces constructions causales avec *uz*, les *Y* « typiques » sont représentés par des noms désignant des traits, des qualités, des comportements de la personne (*корысть,*

¹⁸¹ Dans le *Dictionnaire syntaxique*, ces deux types de signification portent les noms de « *Kauzativ 1* » et « *Kauzativ 2* » respectivement (Zolotova 2006 : 97).

лицемерие, любезность, ревность, слабость, снобизм, etc.) ainsi que des états émotionnels qui ont un caractère duratif et qui sont plutôt ancrés dans la personnalité de la personne (*любовь, благодарность, злоба, ревность, сожаление, страх, удовольствие, чувство неприязни, etc.*). Les *Y* qui désignent des états physiologiques et des maladies sont peu compatibles avec la construction où *Y* est la cause d'une action : **сделать что-либо из спячки, *из болезни.*

En ce qui concerne l'action, qui représente la conséquence dans ces contextes causaux avec *из*, elle est toujours accomplie par le sujet qui éprouve lui-même un certain état émotionnel (cause). Autrement dit, le sujet est **à la fois** le porteur d'un certain trait de caractère (ou d'un type de comportement, ou bien encore d'un état émotionnel) et celui qui agit.

Ces traits, propres aux constructions causales avec *из*, permettent de distinguer efficacement les emplois de cette préposition de ceux qui impliquent les prépositions *от* et *с* et ce, dans un grand nombre de cas.

Regardons d'abord quels compléments apparaissent le plus fréquemment dans les combinaisons de ces deux dernières prépositions dans les constructions où l'action du sujet est la conséquence des phénomènes indiqués par *Y*¹⁸².

D'après les résultats de notre recherche dans le corpus *NKRJa*, nous constatons que la préposition *от* apparaît le plus couramment avec les compléments tels que *хохот, холод, усталость, усердие, ужас, удовольствие, удивление, тоска, счастье, стужа, стыд, страх, солнце, смех, слёзы, скука, радость, etc.*

Nous remarquons tout d'abord que *от* s'associe parfaitement avec les compléments qui ne sont pas compatibles avec *из* dans les constructions causales en question. En effet, si *из* ne peut pas marquer la cause de l'action avec les noms désignant des états physiologiques ou des maladies, ce rôle est parfaitement assumé par *от* : *умирать от чахотки, от рака vs. *умирать из чахотки, из рака.*

Nous constatons également que *от* introduit les noms qui désignent les phénomènes physiques extérieurs tels que *шум, холод, стужа, снег, солнце* : *проснуться от шума, дрожать от холода, мёрзнуть от стужи, жмуриться от солнца, побелеть от снега.*

La différence entre les constructions avec *из* et *от* ne réside pas seulement dans le type de complément que chacune d'entre elles introduit, mais aussi dans le type de situation. Ainsi,

¹⁸² Étant donné le caractère contrastif de notre analyse, nous accordons une attention particulière à l'étude des combinaisons de *от* et *с* avec les noms des mêmes catégories sémantiques que nous avons retenus dans l'analyse de *из*. Il s'agit notamment des noms se rapportant aux sphères de l'émotion, de la volonté, des traits de caractère et des comportements de la personne.

avec *из*, nous sommes en présence d'une entité « deux en une » : l'entité qui **éprouve** quelque chose est aussi celle qui **accomplit une action (qui « agit »)**. Les constructions avec *от* impliquent une entité extérieure (*Y*) qui impacte *X* en le faisant agir ou en lui faisant éprouver quelque chose. En effet, dans *я дрожал от холода*, ce sont les conditions météorologiques (*холод*) qui agissent sur *X* (*я*) en le faisant trembler : *X* éprouve un état, mais il n'agit pas, il subit un phénomène venant de l'extérieur.

Cependant nous voyons que la préposition *от*, tout comme *из*, peut également introduire les compléments se rapportant à la sphère émotionnelle (cf. *застрелиться из любви* et *застрелиться от любви*) et il serait alors, dans certains cas, très difficile de tracer les différences entre les constructions avec les deux prépositions en question. Ces constructions où *из* et *от* entrent en concurrence méritent une étude plus approfondie que nous présenterons dans la section qui suit.

Pour l'instant, essayons de voir si *с*, à son tour, est capable de concurrencer la préposition *из* dans les constructions à signification causale.

L'étude des exemples dont nous disposons nous permet de remarquer que *с* peut se combiner aussi bien avec les compléments propres à la préposition *из* qu'avec ceux propres à la préposition *от*. Ainsi, *с* introduit les compléments désignant des états physiologiques (*голова болит с похмелья, умирать с голоду*) mais aussi les compléments qui se rapportent au domaine émotionnel (*умирать с тоски, чуть не помер со страху, тосковать с непривычки, плакать с досады, спиваться с горя*).

Il convient de préciser cependant que la préposition *с* entre en concurrence principalement avec la préposition *от* : cf. *умирать от голода* et *умирать с голоду* ; *плакать от досады* et *плакать с досады* ; *спиваться от горя* et *спиваться с горя*. En même temps, n'oublions pas de noter que *с* est également compatible avec le nom *страх* qui est fréquemment introduit par la préposition *из* (mais également *от*) : cf. *сказать из страха, сказать от страха* et *сказать со страха*. À notre avis, l'exemple ci-dessous illustre bien la concurrence entre les prépositions *с* et *из* :

- (147) *Вовсе не со страха, не ради усиленной «пайки» творили в «шарашках» Туполев, Королёв и многие другие наши великие люди, попавшие под чудовищный каток системы, а потому, что по-иному жить не умели, не могли. [Борис Руденко. Они учат летать самолёты // «Наука и жизнь», 2008]*

Il nous semble qu'il est tout à fait possible dans cette phrase de remplacer *с* par *из* : *вовсе не из страха творили Туполев, Королёв и многие и другие наши великие люди*.

Les différences et les similitudes apparentes entre les trois prépositions dans les constructions causales ainsi tracées, nous pouvons maintenant passer à l'analyse contrastive plus approfondie. Si *из*, *от* et *с* peuvent, comme nous le constatons, introduire les mêmes compléments, il nous semble qu'il sera plus pertinent de commencer notre analyse en essayant de comprendre si les compléments de ces trois prépositions renvoient à une cause de même nature.

3.2. Cause interne vs. cause externe

Dans la section précédente, nous avons déjà relevé que lorsque la préposition *от* introduit des compléments désignant des phénomènes de la nature tels que, par exemple, *снег*, *холод*, *стужа*, *солнце*, la situation implique une **cause** qui peut être caractérisée comme **extérieure** : en effet, le sujet (*X*) est impacté par cette cause extérieure (*Y*) et l'action de *X* est motivée par cet impact. Cette observation rejoint la description de la valeur de *от* appelée « *Kauzativ I* » dans le *Dictionnaire syntaxique* (Zolotova 2006). D'après la linguiste, *от* et son complément indiquent, en effet, des phénomènes naturels, des circonstances extérieures, mais aussi des actions ou des qualités d'autrui qui agissent sur le sujet de la phrase (*Ibid* : 82). Ainsi, dans *он умер от пневмонии*, *пневмония* est perçue alors comme une cause extérieure qui agit sur le sujet (*он*) et qui entraîne sa mort. Dans un emploi tel que *я устал от тебя*, la cause est une autre personne (*ты*) qui fait éprouver de la fatigue au sujet (*я*). Il nous semble que dans ces exemples, nous assistons à une sorte d'opération de raccourci dans une chaîne d'événements : ni *пневмония*, ni une personne (*ты*) ne sont les causes de la mort ou de la fatigue à proprement parler, mais ce sont surtout les effets de la maladie ou d'un certain comportement de la personne qui agissent sur le sujet. Cela se vérifie, à notre avis, si l'on compare ces exemples avec les occurrences où les relations spatiales restent encore très perceptibles comme dans les contextes de diffusion. Prenons en guise d'exemple une phrase comme *я чувствовал тепло от лампы*. Cette situation implique une chaîne d'événements plus longue en réalité. Tout d'abord la lampe (*Y*) génère et diffuse la chaleur. Cette chaleur effectue un parcours pour atteindre le sujet exprimé par le pronom *я* (*X*). Lorsque la chaleur « m'atteint », je peux la ressentir physiquement. Il nous semble qu'il s'agit d'une suite d'événements très similaire dans *я устал от тебя*. En effet, nous pouvons interpréter la situation comme suit : « Tu as un certain comportement / une certaine qualité. Ce comportement / cette qualité "génère" quelque chose qui m'atteint. Quand cette "entité" m'atteint, elle a un certain impact sur moi et je ressens de la fatigue ».

La cause dans les constructions avec *om* peut, cependant, être également **intérieure**. Cela rejoint, d'ailleurs, l'avis de G. Zolotova, pour qui l'une des sous-valeurs du syntaxème causal *om* + *N_{Gen}* se rapporte à l'indication des actions, des états ou des qualités d'un sujet lui-même (Zolotova 2006 : 82). Lorsqu'on dit *я страдаю от скуки*, c'est effectivement mon état intérieur (« je m'ennuie ») qui me fait éprouver de la souffrance. De la même manière, dans *от скуки начал учить китайский язык*, c'est l'ennui que j'éprouve qui me pousse à entreprendre l'apprentissage du chinois.

Dans certains cas, et plus précisément lorsqu'il s'agit de noms désignant des états émotionnels et physiologiques, la cause intérieure peut non seulement nous faire éprouver un certain état émotionnel, mais elle peut même changer notre apparence : *я покраснел от гнева*¹⁸³.

Nous constatons alors que la cause dans les constructions avec *om* (peu importe si c'est un être humain ou un phénomène naturel, sensation, sentiment ou autre phénomène) peut être de nature externe aussi bien qu'interne. En effet, dans tous les cas que nous avons traités (*умер от паралича, страдаю от скуки, устал от тебя, покраснел от гнева, от скуки начал учить китайский язык*), nous observons plusieurs conditions qui sont systématiquement respectées : 1) l'agent *Y* agit sur *X* ; 2) l'impact est éprouvé par le sujet *X* et par conséquent 3) le sujet *X* change d'état ou enclenche une action.

Il nous semble primordial de souligner qu'il s'agit avant tout du fait « d'éprouver » un impact causé. Quand on éprouve quelque chose, on peut en effet changer ou subir le changement ou bien agir en réponse à l'impact (j'éprouve de la colère et je deviens rouge ; je m'ennuie et j'essaie de m'occuper en apprenant une langue ; ton comportement m'impacte et je ressens de la fatigue). Nous suivons Robert Roudet dans ses deux observations concernant les compléments de *om* dans les constructions causales : « la conséquence entraînée par leur action est un changement d'état ou une réaction psychique du sujet » (Roudet 1998 : 59) et ces compléments « ne peuvent en aucun cas marquer la cause d'un acte volontaire » (*Ibid* : 60).

La différence entre *из* et *от* dans des cas tels que *из любви / от любви* réside alors grandement dans le type de verbes qui les régissent. Nous pouvons notamment nous attendre à ce que les verbes apparaissant avec *от* désignent surtout les réactions ou les changements d'état. Qui plus est, ces réactions ou changements d'états doivent pouvoir être interprétés comme des « actes non-volontaires ».

¹⁸³ Cependant, pour désigner de tels changements d'état ou d'apparence, il n'est pas toujours nécessaire que la cause soit interne : cf. *стопы почернели от грязи*.

La recherche ciblée dans le corpus *NKRJa* selon les paramètres *V + из любви* et *V + от любви* semble grandement confirmer ces observations. Ainsi, nous constatons que les verbes qui régissent *из любви* indiquent généralement l'action volontaire de *X* et même l'action qui a un but précis : *умолчать, творить, создавать, идти, совершать преступление, служить, делать, работать, прислуживать, обманывать, говорить из любви* (к чему-либо).

Dans les constructions avec la préposition *от*, les verbes sont soit vecteurs de l'idée de changement d'état ou d'apparence que le sujet subit ou éprouve, soit ils marquent les réactions de nature presque « physiologique » : *трепетать, сгореть, разрываться, задыхаться, плакать, страдать, мучиться, изнемогать, чокнуться, опьянеть, ополоуметь, обезуметь, сходить с ума, тронуться, гибнуть, устать от любви*.

Les verbes de loin les plus fréquents dans ces constructions avec *от* et le complément *любовь* sont *умирать / умереть*. Il va sans dire que la signification de ces verbes renvoie à un « acte non-volontaire ». Mais nous voyons dans certains cas que même les actions telles que les suicides peuvent être conceptualisées comme des actes non-volontaires : *застрелиться от любви, повеситься от любви*. Nous constatons que lorsque la construction causale implique le verbe *застрелиться*, le complément peut y être introduit aussi bien par la préposition *из* que par *от*. Le nombre d'occurrences dans l'ensemble du corpus *NKRJa* est cependant trop limité (4 entrées avec *от* ; 2 entrées avec *из*¹⁸⁴) pour que nous puissions mener une analyse contrastive de ces emplois des prépositions. Les données du moteur de recherche *Google* nous viennent en aide : ainsi, nous remarquons que *застрелиться из* apparaît la plupart du temps dans des contextes où le complément désigne une arme, et c'est ainsi que la signification globale concerne le moyen de la réalisation de l'action (*застрелиться из ружья, из пистолета*). *Застрелиться от* se combine en revanche plus souvent avec les compléments dénotant l'émotion ou la sensation que l'on éprouve.

Ainsi, il semble que les suicides, dans la mentalité des locuteurs russes, sont plus couramment associés à des actes qui se rapportent aux réactions physiologiques, presque « réflexives »¹⁸⁵. Mais si la préposition *из* n'est pas exclue des constructions causales en

¹⁸⁴ Selon les paramètres de recherche renseignés comme suit : *застрелиться + из(от) + любовь*.

¹⁸⁵ D'ailleurs, il est intéressant de constater que *повеситься* n'apparaît dans les recherches sur *Google* (05/01/2020) que dans les occurrences avec la préposition *от* ou avec la préposition composée « *из-за* ». La concurrence entre *от* et *из-за* dépasse les objectifs de notre analyse contrastive et si elle représente certainement un grand intérêt, elle ne sera pas traitée dans le cadre de la présente thèse.

question, c'est sans doute parce que cet acte peut tout à fait être perçu comme volontaire, bien prémédité et même planifié par le sujet.

Notre analyse contrastive des emplois proches de *из* et *от* révèle avant tout que le type de la cause uniquement (interne ou externe) ne permet pas de les distinguer, mais que le type de conséquence (action du sujet) doit y être pris en compte. Ainsi, avec *из*, la conséquence est orientée vers l'extérieur, vers autrui, tandis qu'avec *от* l'action est tournée vers « soi ». Cependant, comme nous le montrent les exemples avec *застрелиться из* vs. *застрелиться от*, ce qui prime en fin de compte, ce n'est pas l'identification seule des types de causes et conséquences séparément, mais surtout la signification globale de l'énoncé.

À ce stade de notre analyse, il convient de nous intéresser aux constructions causales avec les prépositions *с*. Nous avons déjà remarqué que *с* peut entrer en concurrence avec *от* lorsqu'elle introduit les compléments indiquant des phénomènes extérieurs : cf. *умирать с голоду* vs. *умирать от голода* vs. **умирать из голода*.

Notons tout d'abord la particularité de la forme morphologique du complément introduit par *с*, à savoir le génitif second en *-у*. Si nous rencontrons aussi bien des exemples où la forme du génitif est habituelle (*умирать с голода*), les contextes avec *с голоду* apparaissent tout de même plus fréquemment dans notre corpus¹⁸⁶. Il semble que la combinatoire de *с* avec le génitif second est effectivement plus que systématique.

Essayons pour l'instant d'analyser les combinaisons, d'un côté de *с голоду* et *с голода* et, de l'autre côté de *от голода* avec les verbes.

Suite à notre recherche dans le corpus *NKRJa*, nous constatons que les deux prépositions introduisent couramment le complément *голод* après les verbes ayant le sème 'mourir' : *умирать, вымирать, гибнуть,дохнуть, подыхать, погибнуть, околеть, сдыхать от / с голода (голоду)*. Dans certains cas, *с* et *от* entrent également en concurrence lorsqu'elles sont introduites par les verbes désignant des réactions physiologiques et un changement d'état : *чахнуть, стонать, пухнуть, заболеть*¹⁸⁷. Nous remarquons également que les deux

¹⁸⁶ Nous identifions également les contextes où la préposition *от*, à son tour, se combine avec *голоду*, bien que cela se produise plus rarement : *умирать от голоду*.

¹⁸⁷ Les verbes trouvés avec *от* : *шататься, урчать, упасть, умирать, тошнить, страдать, слабость, пухнуть, распухнуть, почернеть, похудеть, пострадать, погибать, плакать, отоцать, озлобиться, одуреть, обессилить, обезуметь, мучиться, иссохнуть, изнывать, изнемогать, дохнуть, завывать, заболеть, гибнуть, вымирать*. Les verbes trouvés avec *с* : *чахнуть, умирать, стонать, соврать, сдыхать, пухнуть, пропадать, подыхать, погибнуть, околеть, заболеть*.

prépositions en question peuvent apparaître dans des contextes avec des verbes qui désignent des actions volontaires : cf. *украсть от голода, с голоду*. Les combinaisons de *от* et *с* avec ce type de verbes nous permettent d'identifier les particularités d'emploi de ces deux prépositions. Regardons de près les deux exemples ci-dessous où *с* se combine avec les verbes *поступить* et *носить* :

- (148) Голодал я в это время и *поступил с голоду* инструктором в автомобильную школу на Семеновский. [В. Б. Шкловский. Сентиментальное путешествие (1923)]
- (149) Мы открывали где-то рестораны, Изобрели какой-то аппарат, *Носили с голоду* газетные рекламы — в Константинополе! [Людмила Лопато. Волшебное зеркало воспоминаний (2002-2003)]

Notons tout d'abord qu'il ne semble pas possible de remplacer *с* par *от* dans ces deux derniers exemples. En effet, il serait très peu adapté, voire impossible, de dire *?я поступил от голода инструктором в автомобильную школу* et **носили от голода газетные рекламы*. Nous considérons que le complément *голод* dans ces exemples avec la préposition *с* est compris moins comme un état physiologique qu'un sujet (*X*) éprouve, que comme une certaine condition de vie (*Y*) qui explique, en quelque sorte, les actions entreprises par *X* (accepter un travail de moniteur d'auto-école et distribuer des prospectus publicitaires). Notons que les actions en question représentent alors des actes planifiés et volontaires du sujet *X*. Ainsi, nous pouvons supposer que si *от* ne peut pas être employée dans les contextes ci-dessus, c'est parce que cette préposition apparaît généralement dans les constructions renvoyant aux actions, au contraire, involontaires et non-préméditées des sujets *X*.

Mais comment fait-on alors pour expliquer l'emploi de la préposition *с* dans les constructions avec les verbes marquant des actions encore une fois non-contrôlées, telles que, par exemple, pleurer (*плакать*) ? Nous constatons que la préposition *от* ne détient effectivement pas le monopole de la combinaison avec les verbes désignant le changement d'état ou une réaction de caractère physiologique : *плакать с горя, умереть с горя*. Citons deux exemples avec *с* et *от* respectivement :

- (150) А наш адмирал расстроился: — Эх, — говорит, — обскакали нас американские инженеры. Опередили в техническом прогрессе. *Заплакал с горя* и ушел на пенсию. [Сергей Седов. Про лягушку Пипу // «Трамвай», 1991]
- (151) Меня не разбило громом, и я не упал, не закричал и *не заплакал от горя*, когда, спустившись по откосу, я пролез через дыру забора и увидел у нас в саду проклятого старика Якова. [А. П. Гайдар. Судьба барабанщика (1938)]

Il nous semble que la différence entre les deux énoncés, tout comme dans les exemples (148) et (149) ci-dessus, réside dans le fait que *горе* dans la construction avec la préposition *с* se rapporte à des « circonstances particulières » qui s’instaurent suite à un événement antérieur donné : si le sujet (*X*) pleure, c’est parce que son chagrin (*Y*) apparaît suite à une mauvaise nouvelle qu’il apprend (« *американцы опередили в техническом прогрессе* »). Dans le deuxième exemple avec *от*, *горе* est une émotion qui survient de manière plus spontanée et qui cause une réaction directe (je ressens du chagrin parce que j’ai vu une personne qui m’est désagréable : *проклятый старик Яков*).

Si l’on se réfère aux combinatoires que *с горя* manifeste avec les verbes, nous constatons que ce syntagme prépositionnel est couramment introduit par *умирать, напиваться, спиваться, уходить куда-либо с горя*. Il nous semble que dans ces occurrences, nous ne sommes pas non plus en présence du chagrin qui est un sentiment et qui entraîne une certaine réaction spontanée et non-préméditée. Bien au contraire, il s’agit des actions dont nous avons conscience et que l’on répète. Tel est notamment le cas dans l’exemple avec *запил с горя* ci-dessous :

- (152) В конце концов в 40 лет я имею инвалидность второй группы. Я **не запил с горя**, а занялся литературной деятельностью, я стал писать стихи и даже имею свой сборник поэтический. О чем пишу? О любви. [Новелла Иванова. Никому ничего не делаю назло // «Семья», 2000.01.19]

Горе se rapporte dans cet exemple plutôt à l’idée d’« être dans un certain état » où l’état est en lien avec des circonstances données : un état de santé dégradé (*инвалидность*). Autrement dit, nous pouvons reformuler cet emploi par : « étant donné les circonstances, je n’ai tout de même pas commencé à boire »¹⁸⁸. Notons que dans cet exemple aussi, les circonstances données apparaissent suite à un événement qui s’est produit antérieurement (« mon état de santé s’est dégradé et je vis maintenant avec un handicap »). Dans certains cas, c’est le contexte élargi qui permet d’appuyer cette idée d’un « événement antérieur » qui entraîne l’apparition des circonstances données : *он начал спиваться с тоски после смерти жены, мы сидим в карантине уже несколько дней и скоро свихнёмся с тоски*.

Au-delà de ces contextes où *с горя* est le marqueur de circonstances, nous remarquons les constructions où ce même syntagme prépositionnel représente une expression presque figée. Par exemple, lorsqu’on dit *я умираю с голоду*, la signification de l’occurrence prise dans sa

¹⁸⁸ En effet, lorsqu’on dit *он запил с горя*, la représentation de la situation est la suivante : les circonstances de la vie de la personne font qu’elle ne se sent pas bien et commence donc à boire de l’alcool : *я пью, попавши в такую ситуацию / я пью будучи в такой ситуации*.

globalité ne se rapporte pas à l'indication d'une quelconque circonstance (ou d'une cause de l'état donné), mais signifie avant tout « avoir très faim », voire même « ne pas pouvoir subvenir à ses besoins » comme dans l'exemple ci-dessous :

- (153) Я был уверен, всем телом уверен в этой фразе. И я в тридцать лет оказался в положении человека, *умирающего с голоду* по-настоящему, дерущегося из-за куска хлеба буквально, — и всё это задолго до войны. [В. Т. Шаламов. Колымские рассказы (1954-1961)]

Notons que le caractère figé de certains emplois avec la préposition *c* a également été remarqué par Robert Roudet dans son article *Les compléments de cause*, déjà cité. Ainsi, pour Robert Roudet, les compléments dans *c иснузу, со страху, с тоски, с радости* « se limitent strictement à un rôle d'adverbe » (Roudet 1998 : 64). Par ailleurs, pour le linguiste, c'est aussi la forme du complément, à savoir le génitif en *-у*, qui représente « un autre signe de figement de ce modèle » (*Ibid* : 64). Nous retrouvons un avis similaire dans Björklund 2017 : les syntagmes prépositionnels avec *c* acquièrent un caractère figé ; cf. « выражения с предлогом *c*, по-видимому, становятся фразеологизмами, ср. *c перепугу* ».

Nous considérons également que *c* et son complément entrant dans une relation figée remplissent dans certains cas une fonction adverbiale. Tel est notamment le cas des contextes marquant une réaction directe à un certain stimulus : cf. *нагрубить со злости, вскрикнуть с досады, обмирать со страху*. Remarquons que la spontanéité des réactions directes semble représenter une condition importante pour le fonctionnement de la préposition *c* dans ces contextes¹⁸⁹. Ainsi, s'il est effectivement acceptable de dire *да я просто так (спонтанно) это сказал, со злости*, la situation change radicalement en présence de l'adverbe *специально* qui renvoie à l'idée d'une action préméditée : **я специально так сказал, со злости*.

Au cours de notre analyse, nous avons également remarqué que les prépositions *c* et *от* peuvent toutes les deux introduire des noms désignant des phénomènes de la nature tels que, par exemple, *мороз* et *холод* : *побелеть с / от мороза, запотеть с / от мороза, покраснеться от / с мороза*. Si la concurrence entre ces deux prépositions semble être apparente, nous considérons qu'il est tout à fait possible de faire une différence entre leurs emplois dans les contextes que nous venons de citer. Dans les constructions avec *от*, les

¹⁸⁹ Nous suivons, par ailleurs, l'observation de Claire Agafonov (2000) pour qui les emplois tels que *со злости, со страху* renvoient aux situations où le moment de l'action du sujet coïncide avec le « moment » de l'état émotionnel éprouvé : « le temps de l'état psychologique est le même que celui du prédicat : on ne peut pas dissocier les deux instants [...] » (Agafonov 2000).

compléments *мороз* et *холод* semblent représenter les causes du changement de l'état ou de l'apparence exprimés par les verbes (*побелеть, запотеть, покраснеться*).

Si nous observons attentivement les contextes environnants dans les constructions avec *с*, nous remarquons qu'il est possible d'y percevoir un lien avec la notion de temporalité. Ce lien n'est pas évident dans *щеки покраснелись с мороза*, mais il se manifeste, par exemple, dans *согреться с мороза*, où nous voyons clairement l'indication d'une certaine éventualité qui a eu lieu **avant** l'action du sujet. Pour être plus précis, la construction entière permet de marquer un « avant » mais aussi un « après » temporel et nous pouvons, effectivement, interpréter la situation globale comme suit : *я согрелся **после** (après) пребывания на морозе (avant)*.

Nous constatons, par ailleurs, que dans un grand nombre de cas *с мороза, с холода*, et même *со света* sont introduits par les verbes de mouvement ou les verbes porteurs du sème 'mouvement' : *влететь, вносить, входить, прийти, возвращаться с мороза, с холода ; войти со света в кромешную тьму коридора*. Cette observation nous permet de remarquer une autre particularité des constructions avec *с* : dans les exemples cités, les compléments *холод, мороз, свет* représentent des cas où la condition météorologique ou du milieu (*свет*) est conceptualisée en tant que lieu de provenance. Citons un exemple qui permet, à notre avis, de bien illustrer nos propos :

- (154) – Может, немного *погретесь с мороза* и закусите? – спросил Грицко. [Константин Симонов. Случай с Польниным (1969)]

Il semble en effet que dans ce dernier exemple, la situation peut s'interpréter facilement comme suit : « Вы были **на улице, снаружи** (на улице, снаружи **мороз**). Хотите погреться и поесть? ». À notre avis, cette manière de conceptualiser des conditions météorologiques en tant que lieu ainsi que l'interprétation temporelle de la signification globale est manifeste dans les constructions telles que *мы зашли погреться с мороза, я только с мороза*, etc.

Il convient de dire à ce stade de notre analyse qu'à la différence de *с*, la préposition *от* ne pourra pas être employée dans les constructions renvoyant à l'indication temporelle : cf. **погреться / *согреться от мороза ; *влететь / *вносить / *входить / *прийти / *возвращаться от мороза / от холода ; *войти от света в кромешную тьму коридора*.

Un autre exemple de constructions avec *с* que nous souhaitons mentionner concerne des cas tels que *голова (X) трещала, она (X) плохо соображала со сна (Y)* où *Y* est représenté par des noms se rapportant à la sphère physiologique. Citons quelques exemples :

- (155) Мы долго ждем Штейна, он выходит к нам заторможенный, измученный, *опухший со сна*,

вежливо обрадовался и немного поговорил. [Александр Иличевский. Перс (2009)]

- (156) — Здравсьте, — обронил Николай. — Ты чего, Колян, *с перепоя?* [Евгений Прошкин. Механика вечности (2001)]

La signification globale dans ces contextes peut, certes, être « temporelle » : les *X* (*Штейн / Николай*) sont dans un état physique donné (visage enflé / état d'ébriété) **après** avoir dormi ou bu trop d'alcool respectivement. Mais il est également possible ici d'interpréter *сон* et *перепой* comme les causes de ces états physiques des personnes. Nous constatons ainsi que les constructions avec *c* peuvent être porteuses de deux significations (temporelle et causale) à la fois.

Cette double lecture de la situation que l'on peut apercevoir dans les contextes avec la préposition *c* fait que dans certains cas nous pouvons même envisager de remplacer cette préposition par *от*. Il s'agit, par exemple, du cas déjà évoqué *щеки покраснелись с мороза* où les deux prépositions en question peuvent s'employer de manière interchangeable : *щеки покраснелись с мороза* et *щеки покраснелись от мороза*. Même la prise en compte du contexte élargi ne permet pas toujours de distinguer les emplois de *c* et *от* :

- (157) Распахнулась дверь, в избу влетела Машенька. *Разрумянившееся с холода лицо* ее светилось, рыженькие волосы вылезли из-под лихо сбитой набок Ленькиной ушанки. «Боевая будет, — подумал Федор. — В обиду не дастся». [Майя Ганина. Настины дети (1957)]

Dans ce dernier exemple, la préposition *c* peut facilement être remplacée par *от* : *разрумянившееся от холода лицо* ее светилось, рыженькие волосы вылезли из-под лихо сбитой набок Ленькиной ушанки. Si ce remplacement est possible, c'est parce que *холод* peut être ici interprété aussi bien comme la cause des rougeurs que comme une éventualité temporelle antérieure (*Машенька* était dehors, dans le froid, **avant** de rentrer à la maison).

À notre avis, on retrouve une interprétation similaire dans (*в камине*) *трещали дрова (X) с мороза (Y)*, où 1) *X* était dehors dans le froid (*Y*) **avant** d'être mis dans la cheminée et 2) où, ce froid (*Y*) a eu un impact sur *X* (le bois a gelé).

Il est intéressant de remarquer que les constructions avec *c*, au-delà de l'indication de la cause et du moment temporel antérieur à la fois, peuvent être porteuses d'une autre « double casquette », à savoir le marquage de **la cause** et de **la manière**. Ainsi, il nous semble que la préposition *c* en association avec le complément *подача* marquent la cause et, en même temps, la manière dont un événement se déroule dans l'exemple ci-dessous :

- (158) Он художником стал *с подачи* Розы Марковны и его, Анвельта. [Виктор Левашов. Заговор патриота (2000)]

Si la personne est devenue peintre, c'est parce qu'elle a subi l'influence de *Роза Марковна*. Cependant la question qu'un russophone poserait naturellement pour obtenir une telle réponse n'est pas *По какой причине ты стал художником?* ou *Из-за кого ты стал художником?* ou même encore *Благодаря кому ты стал художником?* mais plutôt *Как ты стал художником?* – qui marque avant tout la manière.

Même si l'établissement du profil combinatoire complet de la préposition *с* dépasse le cadre du présent travail, nous souhaitons tout de même nous arrêter un instant sur sa valeur adverbiale déjà constatée à plusieurs reprises au cours de cette section.

Si l'on revient au dernier exemple cité ci-dessus, il convient de noter que *с подачи* présente à notre sens des parallèles avec d'autres expressions avec *с* où l'idée de la manière est bien visible, à savoir *с согласия, с позволения, с разрешения*. Remarquons que pour Galina Zolotova, dans ce type d'occurrences, le complément est porteur du sème 'expression de la volonté d'autrui' (*волеизъявление другого лица*) (Zolotova 2006 : 98). De telles expressions de la volonté d'autrui servent de base pour l'action du sujet : *я остался в Лондоне еще на один день с разрешения, с согласия, с позволения, начальника ; сесть с согласия хозяина за руль ; мы отменили встречу с согласия поставщиков*.

Notons enfin une autre occurrence où l'indication de la manière prend le dessus dans les constructions avec *с* :

(159) ЗЕНИТ забил *с игры*, а Спартак *с пенальти*. [Футбол-4 (форум) (2005)]

Il nous semble que dans cet exemple, l'énonciateur cherche à expliquer par quel moyen les joueurs des équipes ont marqué le but, plutôt qu'il ne cherche à attirer notre attention sur l'origine du but.

Dans certaines constructions avec *с*, l'indication de la manière peut devenir de plus en plus figée comme dans *нить с горя*. Notons également que *с* apparaît dans les occurrences qui sont considérées comme adverbies à part entière comme, par exemple, *с виду* : *Борис Николаевич с виду строгий, Серафим с виду умный*¹⁹⁰. N'oublions pas de mentionner également d'autres constructions devenues figées telles que *с лету, с ходу, с разбегу, с размаху* qui servent à marquer la rapidité et l'instantanéité de l'accomplissement de l'action (*придумай что-нибудь с ходу*), mais marquent également, dans certains cas, le caractère

¹⁹⁰ Si *с виду* est, en effet, rangé dans la classe des adverbies par les dictionnaires (cf. Efremova 2000), nous considérons qu'il est encore possible de lui donner une interprétation en termes spatiaux. En effet, le parallèle avec les constructions de départ de perception visuelle comme dans *я видел его только со спины* nous semble très tangible dans la phrase *с виду машина небольшая*.

concomitant de deux actions comme dans *я с размаху распахнул дверь*. Ces expressions sont, en effet, très courantes dans l'usage actuel de la langue russe et nous les trouvons en grand nombre dans le corpus *NKRJa*¹⁹¹. Nous reviendrons à ces expressions dans la section qui sera dédiée à l'analyse contrastive des constructions avec *из*, *от* et *с* marquant la manière (§ 4.5 plus bas).

À ce stade de notre analyse, il convient de vérifier si les prépositions *от* et *с* peuvent s'employer dans un autre type de construction à signification causale que nous avons identifié dans le champ sémantique de *из*, à savoir la construction marquant les relations de cause / conséquence où *Y* (cause) entraîne *X* (conséquence). Par commodité de présentation, nous choisissons de présenter notre analyse de la construction en question dans la section qui suit.

3.3. *Y* entraîne *X*

Dans notre analyse dédiée à la préposition *из*, nous avons déjà remarqué que certaines constructions causales impliquant cette préposition manifestent un lien encore très visible avec le domaine spatial. Il s'agit notamment des occurrences où *из* est introduite par les verbes porteurs du sème 'mouvement' tels que *вытекает*, *проистекает* (§ II.5.1). L'opération de transfert métaphorique permet de reconceptualiser l'idée de « sortie » que l'on voit, par exemple, dans *вода вытекает из бочонка*, en relation de cause / conséquence : *одно вытекает из другого*. Dans l'ensemble, la signification de ce dernier exemple peut être schématisée par les formules « *X* découle de *Y* » ou, autrement dit, « *Y* entraîne *X* »¹⁹².

Dans notre corpus, nous constatons que les constructions avec la préposition *из* ne sont pas les seules à pouvoir transmettre cette relation de cause / conséquence. Certains contextes impliquant la préposition *от* peuvent également renvoyer à la relation causale de type « *Y* entraîne *X* » comme l'atteste l'exemple ci-dessous :

- (160) Если непредвзято взглянуть на мир, то легко заметить, что все *людские горести проистекают от пустоты и одиночества*, с которыми каждый из живущих старается справиться по-своему. [Николай Дежнев. Принцип неопределенности (2009)]

¹⁹¹ Notons également l'expression *с жюри бесится*.

¹⁹² Notons au passage que le trait « extraction » peut avoir de nombreuses manifestations dans les domaines abstraits et il n'est pas nécessaire d'y voir uniquement les verbes qui désignent le mouvement : cf. *жалость родилась из бессилия*.

Le recoupement entre *от* et *из* est manifeste puisque l'une comme l'autre peuvent être régies par les mêmes verbes. Notons, afin d'illustrer nos propos, quelques exemples supplémentaires avec le verbe *проистекать* :

- (161) У обоих приподнятое настроение, веселье, которое **проистекает от отчаяния**, когда уже потерять нечего. [Ю. И. Визбор. Когда все были вместе (1980-1983)]
- (162) Их собственная жестокость часто **проистекала из отчаяния**, особенно когда римляне отказывали им в убежище. [С. А. Еремеева. Лекции по истории искусства (1999)]
- (163) А агрессивность в вас, мой друг, **проистекает от страха**. [Эдуард Лимонов. Молодой негодяй (1985)]
- (164) Гражданская мораль **проистекает из страха** перед нарушением закона. [коллективный. Дискуссия // «Русский репортер», 2013]

Les emplois de ces deux prépositions paraissent tellement proches dans ces phrases qu'il semble même envisageable de les interchanger dans, par exemple, (162) et (163) : cf. *жестокость, агрессивность проистекает от отчаяния / от страха* et *жестокость, агрессивность проистекает из отчаяния / из страха*.

En revanche, nous considérons que le remplacement de *из* par *от* sera moins adapté dans (164) : *?гражданская мораль проистекает от страха перед нарушением закона*. Il nous semble que si la préposition *из* paraît plus naturelle dans l'exemple en question, c'est parce que *страх* représente ici un état d'esprit tangible, bien ancré dans le comportement d'un être humain. Comme cela a déjà été constaté dans notre analyse dédiée aux emplois causaux de la préposition *из*, les noms désignant de tels états d'esprits « tangibles » font partie des compléments que l'on rencontre, effectivement, habituellement dans les constructions avec cette préposition. La préposition *от*, à son tour, apparaît dans les constructions où le complément désigne une sensation de durée relativement courte et qui, plus important encore, provoque une réaction spontanée et non-préméditée. Lorsque nous avons « peur de violer une loi », comme dans (164), la nature de cette peur ne peut pas être perçue comme une émotion entraînant une réaction non-préméditée, proche d'un réflexe, mais, au contraire, il s'agit d'un état d'esprit ayant un caractère « duratif » et dont nous sommes conscients. Cela explique, à notre sens, la raison pour laquelle *от* aurait été moins préférable que *из* dans le contexte en question.

Dans certains cas, la manière dont nous conceptualisons les *Y* (les états d'esprits, les émotions) ainsi que les conséquences que ces *Y* sont susceptibles d'entraîner, ne permet tout de même pas d'expliquer de manière efficace le choix entre *из* et *от* dans les constructions à signification causale. Ainsi, s'il est logique de supposer que le nom *желание* (qui représente

quelque chose dont nous sommes pleinement conscients et qui est « ancré » dans le temps) se combine avec la préposition *из*, nous voyons que le nom en question peut tout à fait être introduit par la préposition *от* : cf. *всё это происходит из желания сделать лучше* et *всё это происходит от желания сделать лучше*¹⁹³.

S'il n'est pas toujours évident, comme nous pouvons le voir, de faire la distinction entre *из* et *от* dans certains contextes à signification causale, la préposition *с*, quant à elle, ne semble pas avoir d'emplois où elle entrerait en concurrence avec ces deux derniers. Par exemple, à la différence de *из* et *от*, nous n'identifions aucun exemple où *с* et son complément sont introduits par le verbe *проистекать* et ce, dans l'ensemble du corpus *NKRJa*. La recherche supplémentaire effectuée dans le moteur de recherche *Google*¹⁹⁴ montre cependant que la préposition *с* se combine avec le verbe en question. En revanche, il ne s'agit pas, dans les contextes que nous identifions, de marquer l'idée de « cause / conséquence », mais de relater le début d'un phénomène ou d'un processus qui commence. Autrement dit, c'est l'indication temporelle qui sera alors transmise par les constructions telles que *проистекать + с + N_{Gén}*, comme en attestent les deux exemples ci-dessous :

- (165) Эдуард Кривов, глава администрации Городищенского муниципального района: «Мы полагаем, что его **право** на волеизъявление в течение трех месяцев должно **проистекать с апреля 2016 года**, когда был уведомлен о том, что полномочия по предоставлению земельных участков были переданы». (<http://www.volgograd-trv.ru/news.aspx?id=36486>)
- (166) **Срок** исполнения обязательств по договору **начинает проистекать с момента** окончания обучения в академии и получения диплома. (<http://base.garant.ru/127153743/>)

Nous constatons, par ailleurs, que le verbe *проистекать* est souvent précédé dans les exemples trouvés par le verbe *начинать*. Ce dernier ayant un sens inchoatif renforce ainsi la signification temporelle portée par l'ensemble de la construction impliquant la préposition *с*.

Notons, d'ailleurs, au passage, que la préposition *с* se combine très fréquemment avec les verbes *начинать(ся)* / *начать(ся)*. Arrêtons-nous un instant sur la combinatoire de *с* avec ces verbes dans les deux phrases suivantes qui semblent, au premier abord du moins, être porteuses de la signification causale :

- (167) Мода всегда **начинается с попытки** вырваться за частокол, за флажки, за зону, но почти мгновенно после прорыва зона расширяется и поглощает смельчака. [Василий Аксенов.]

¹⁹³ Étant donné que nous disposons d'un nombre trop restreint de tels contextes dans notre corpus pour proposer une analyse approfondie, nous considérons qu'une autre étude, basée sur une série de recherches plus ciblées mériterait d'être réalisée ultérieurement.

¹⁹⁴ Recherche effectuée le 01/04/2020.

Круглые сутки нон-стоп // «Новый Мир», 1976]

- (168) — Любые инновации, любые технологии *начинаются с генерации знаний*, то есть всегда есть стадия фундаментальных исследований. [Дарья Золотухина, Виктор Сиднев. «Лучший капитан клуба» // «Русский репортер», № 37 (215), 22 сентября 2011, 2011]

S'il est possible selon nous de percevoir dans les significations de *мода (X) начинается с попытки (Y)* et *технологии (X) начинаются с генерации знаний (Y)* une idée qui se rapproche de la relation « cause / conséquence », les *Y (попытка)* et (*генерация знаний*) renvoient avant tout à un certain moment sur la ligne temporelle. Il nous semble, en effet, que si les tentatives (*Y*) de « transgresser les bornes » ainsi que le fait de générer des connaissances (*Y*) mènent vers l'apparition de la mode et de nouvelles technologies (*X*) respectivement, ces *Y* représentent surtout les étapes indispensables pour (et dans) le développement des *X*. En revanche, nous ne pouvons pas dire que ce sont ces tentatives de transgresser les bornes qui « causent » l'apparition de la mode, tout comme la génération de connaissances n'entraîne pas directement l'apparition de nouvelles technologies. Notons que pour G. Zolotova aussi, *начинать(ся) + N_{Gén}* renvoie à la signification temporelle. Ainsi, si l'on se réfère au *Dictionnaire syntaxique*, nous pouvons lire que la construction en question permet de marquer ce que la linguiste appelle « une phase initiale du procès » (Zolotova 2006 : 99).

L'analyse des exemples de notre corpus nous permet de constater que la signification causale de type « *Y* entraîne *X* » peut être transmise par les constructions impliquant des éléments régissants autres que les verbes porteurs du sème 'mouvement'. Tel est notamment le cas du verbe *родиться*. Les contextes impliquant ce verbe représentent un grand intérêt pour notre étude contrastive des prépositions *из*, *от* et *с*, d'une part, dans la mesure où nous pouvons voir de manière très nette comment ces trois prépositions repartissent leurs rôles dans des contextes proches et, d'autre part, parce qu'ils permettent de vérifier les observations faites dans notre analyse dédiée aux constructions à signification causale avec la préposition *из*. Regardons de près ces deux exemples tirés de notre corpus :

- (169) И, вероятно, те *немногие слова* нашей речи, которые на самом деле *родились из звукоподражаний*, как раз представляют собой не самый старый, а сравнительно новый слой в языке. Они не начало языка, а порождение его расцвета. [Л. В. Успенский. Слово о словах (1971)]
- (170) Писательство — не ремесло и не занятие. Писательство — призвание. Вникая в некоторые слова, в самое их звучание, мы находим их первоначальный смысл. *Слово «призвание» родилось от слова «зов»*. [К. Г. Паустовский. Золотая роза (1955)]

Il nous semble que dans le premier exemple, il est possible d'apercevoir un lien entre l'idée « *Y* entraîne l'apparition de *X* » et les significations de « fabrication » et de « transformation » (§ II.4.5 et § II.4.6) dont les constructions avec *из* sont porteuses. Nous considérons que l'idée de fabrication est sous-jacente dans cet exemple, car il est possible d'interpréter la situation en question comme suit : les onomatopées (*Y*) ont servi de « matériau de base » pour la **formation** de premiers mots (*X*). Autrement dit, ces onomatopées **se sont transformées** pour devenir des mots.

Si la construction avec la préposition *от* dans (170) semble transmettre une signification similaire, à savoir « *Y* entraîne l'apparition de *X* », il ne s'agit aucunement ici d'une quelconque notion de transformation : le mot « *зов* » (*Y*) ne se transforme pas pour devenir quelque chose d'autre, mais sert de **source indispensable** pour l'existence d'un nouveau mot « *призвание* » (*X*). Notons que cette signification de « source indispensable » a été identifiée dans d'autres constructions avec la préposition *от* déjà traitées dans le présent Chapitre III de notre thèse (§ III.2.3.3). N'oublions pas également de rappeler également que l'idée de la « source » (qui représente, à son tour, la reconceptualisation d'un point de départ spatial) tend de plus en plus vers l'expression de la causalité même dans les contextes évoquant la « provenance » de *X* : cf. *прибыль от участия, от сделок, от услуг*, etc.

En ce qui concerne la préposition *с*, nous constatons, une fois de plus, qu'à la différence des constructions avec *из* et *от*, elle apparaît dans les constructions marquant **le début temporel** et non dans les contextes renvoyant à l'idée « *Y* entraîne *X* »¹⁹⁵:

- (171) — *Идея родилась с первых дней перестройки*, когда ООО «ЛУКОЙЛ-Пермнефтеоргсинтез» приобрел самостоятельность в выборе путей развития. [«Пермский строитель», 2004.09.14]

Remarquons, par ailleurs, qu'il est impossible d'employer la préposition *с* dans les phrases (169) et (170) ci-dessus : **слова нашей речи, которые на самом деле родились с(о) звукоподражаний, *слово «призвание» родилось со слова «зов»*.

Avant de terminer ce chapitre dédié à la manière dont les trois prépositions marquent les relations causales, nous souhaitons nous arrêter un instant sur une autre particularité que nous avons observée dans les comportements combinatoires de la préposition *от*. Si l'on revient à l'exemple (170), nous voyons que le transfert métaphorique rend possible l'explication

¹⁹⁵ Il convient de préciser que l'emploi de la préposition *с* dans des constructions impliquant le verbe *родиться* et un complément au génitif semble être peu fréquent : nous n'avons identifié que trois exemples suite à notre recherche réalisée le 01/04/2020 et ce, dans l'ensemble du corpus *NKRJa*. En revanche, nous rencontrons tout de même des occurrences renvoyant à l'idée du « début temporel » : cf. *идея родилась с первых минут разговора*.

des interactions abstraites en termes de relations « source *Y* donne lieu à *X* ». Nous remarquons également qu'il est possible de percevoir dans certaines constructions avec *от* de notre corpus la reconceptualisation de la relation « partie / tout ».

En effet, nous considérons que la relation « partie / tout » est sous-jacente dans les constructions telle que *воронка осталась от взрыва* où le phénomène *Y* (*взрыв*) donne lieu à *X* (*воронка*). Dans cet exemple, l'existence même de *воронка* (cratère laissé par un obus) est entièrement motivée par l'explosion. Autrement dit, l'explosion représente indubitablement **la cause** (*Y*) de l'apparition du cratère (*X*) (le *X* est donc **la conséquence** de l'explosion). Si la relation de cause / conséquence est très apparente ici, nous voyons que cette construction exploite le trait « partie / tout » : le parallèle entre *от взрыва* (la cause) *осталась воронка* (la conséquence) et, par exemple, *от торта* (le tout) *остался кусочек* (la partie) nous semble, effectivement, très évident. La différence entre les deux dernières constructions réside dans la nature de *Y* : si dans les relations partie / tout entre le gâteau et la part restante, il s'agit d'une entité *Y* physiquement existante, dans la relation entre *взрыв* et *воронка*, *Y* se rapporte au nom dénotant un phénomène d'impact abstrait qui, s'il ne peut pas laisser « une partie de lui-même », laisse le résultat de son impact¹⁹⁶. Cette idée est également perceptible dans l'occurrence *ожог остался от прикосновения к раскалённой плите* où *ожог* est un « résultat », ou plutôt la conséquence de l'action de toucher une plaque de cuisson.

Pour terminer notre analyse dédiée aux emplois des prépositions *из*, *от* et *с* dans les constructions à signification causale, proposons un bref résumé des faits majeurs qui ont été relevés.

En ce qui concerne *из*, nous avons pu vérifier nos observations faites dans le Chapitre II du présent travail : cette préposition s'emploie dans les contextes où il s'agit de marquer qu'un certain phénomène, propre au sujet lui-même, ou encore intrinsèque à son être, le pousse à accomplir des actions tournées généralement vers autrui ou vers le monde extérieur.

La préposition *от*, quant à elle, marque toujours le changement d'état ou la réaction immédiate suite à une sensation que le sujet subit.

Nous avons pu observer que les constructions avec *с* peuvent transmettre l'indication des circonstances où le complément de la préposition n'est que la conséquence d'un certain

¹⁹⁶ Si l'on se réfère au *Dictionnaire syntaxique*, les constructions où *от* + *N_{Gén}* indique un phénomène d'impact se rapportent au modèle appelé « *Kauzator* » (*Kauzator*) (Zolotova 2006 : 81). Notons également que parmi les exemples cités par G. Zolotova pour illustrer cet emploi de *от*, nous retrouvons une occurrence presque identique à celle que nous venons de mentionner, à savoir *воронка от бомбы*.

événement survenu antérieurement (*запил с горя после смерти жены*). Nous retrouvons l'idée d'une éventualité temporelle antérieure dans les exemples où le complément de la préposition *c* désigne une condition météorologique (*холод, мороз*). Par ailleurs, ces conditions météorologiques sont conceptualisées dans de tels contextes en tant que lieux physiques (*я только с мороза, мы зашли в кафе погреться с холода*).

Nous entamons à présent la section dédiée aux emplois de *из*, *от* et *c* dans les contextes « non-dynamiques ».

4. *Из, от, c* : autres cas de croisement

Dans notre analyse dédiée à la préposition *из*, nous avons abordé quelques constructions où cette préposition, dans l'association avec le verbe régissant, le complément qu'elle-même introduit ainsi qu'avec d'autres membres de la proposition, participe à la transmission des relations d'ordre « non-dynamique » (§ II.4.1-§ II.4.8). Pour rappel, ce sont notamment les contextes, schématisés par $(V) X \text{ из } Y$, dont les significations globales renvoient à l'expression des cas suivants :

- 1) l'origine de X (où X est caractérisée par son « lieu de naissance ») : *я родом из Уфы* ;
- 2) la localisation de X (où X est caractérisée par son « lieu de localisation ») : *сосед из квартиры напротив* ;
- 3) l'appartenance de X à Y (où Y représente un groupe) : *волейболистка из команды « Уралочка »* ;
- 4) le « repérage » de X dans un ensemble Y : *старший из сыновей* ;
- 5) la composition de X à partir des composantes Y : *делегация из пяти человек* ;
- 6) la fabrication de X à partir d'un ou des « ingrédients de base » Y : *суп из щавеля* ;
- 7) la transformation de X où Y représente un état d'origine de X : *из него выйдет хороший психолог* ;
- 8) le moyen de réalisation d'une action où Y représente un instrument indispensable : *стрелять из автомата*.

L'analyse d'exemples de notre corpus nous permet de constater que certaines de ces significations peuvent également être transmises par les contextes impliquant aussi bien la préposition *от* que la préposition *c*. Même sans aucune analyse linguistique approfondie, il est facile d'envisager l'apparition de *c* et *от* dans des contextes marquant l'**origine** et l'**appartenance** de X comme cela avait été observé pour *из* : cf. *чиновники из министерства*,

чиновники от министерства ; коллега из офиса, коллега с работы. De manière similaire, il est tout à fait naturel d'employer la préposition *c* dans des constructions marquant **le moyen de réalisation de l'action** : *есть из миски vs. есть с ножа.*

En revanche, il ne semble pas possible, au premier abord du moins, de rencontrer *c* et *от* dans les contextes de « repérage » : **самый старший от них, *самый старший с них.* Il en va de même pour les constructions renvoyant aux cas de « composition », de « fabrication » ainsi que de « transformation » : *дом сложен из кирпичей vs. *дом сложен от кирпичей, с кирпичей ; платье сшито из шёлка vs. платье сшито *от шёлка, *с шёлка ; мы сделаем из вас настоящих специалистов vs. *мы сделаем от вас настоящих специалистов, *с вас настоящих специалистов.* Nous devons néanmoins vérifier que l'emploi des prépositions *от* et *c* est, effectivement, exclu dans des contextes transmettant les quatre significations en question.

Par ailleurs, au-delà de toutes les constructions énumérées dans la liste ci-dessus, nous avons pu identifier d'autres cas où les trois prépositions étudiées (ou deux d'entre elles) s'emploient dans des contextes extrêmement proches.

Nous proposons donc une analyse contrastive des emplois de *из*, *от* et *c* dans de tels contextes à caractère « non-dynamique » dans les sections qui suivent. Nous allons commencer par des constructions qui acceptent « aisément » les trois prépositions en question, à savoir les constructions de « moyen », d'« origine » et d'« appartenance » dans la liste proposée ci-dessus. Dans un second temps, nous présenterons d'autres cas où nous avons identifié un certain recoupement entre les significations que transmettent les contextes avec les trois prépositions en question. Nous terminerons par une section dont l'objectif principal est de vérifier que les idées telles que « repérage », « composition », « fabrication » et « transformation » ne peuvent être transmises que par les constructions impliquant la préposition *из*.

4.1. Source et moyen

Comme cela a déjà été évoqué dans notre analyse dédiée à la préposition *из*, la construction qui se rapporte à l'indication de l'instrument de réalisation d'une action (cf. *умыться из рукомойника*) semble représenter un cas spécifique de reconceptualisation de l'idée de déplacement spatial. Il nous semble que dans certains cas, l'action même, indiquée par le verbe, fait office d'entité *X* qui effectue « le déplacement » : cf. *патроны (X) высыпались из ружья (Y) et стрелять (« action de tirer » X) из ружья (Y).* Si l'accent est mis davantage sur la nécessité de recourir à l'instrument pour effectuer une action, la

signification se rapproche, à notre avis, de plus en plus de l'indication de la manière (*поливать надо не из шланга, а из лейки*). Mais nous pouvons également rencontrer des constructions où l'aspect « contenant » de *Y* continue à primer sur son rôle d'instrument (*мой кот никогда не пьёт из своей плошки, а только из ваз с цветами или из стаканов*).

Quoi qu'il en soit, le complément de la préposition *из* est généralement représenté par un nom dont la forme spatio-schématique renvoie à l'idée de « contenant ». Notons que même si certains instruments tels que *лук, рогатка* ne semblent pas remplir la condition d'« être un contenant » au sens physique du terme, ils sont tout de même introduits par la préposition *из* et acquièrent ce sens par ce biais. Cela pourrait s'expliquer, à notre avis, par la capacité de l'être humain de tracer une sorte de « ligne virtuelle » qui rend « tridimensionnelles » (avec une partie élastique des objets, qui s'étire), même des entités dont la forme physique ne l'est pas¹⁹⁷.

Puisque le transfert métaphorique assure la possibilité de remployer les traits spatiaux dans la construction marquant l'instrument, ou le « moyen » de réalisation d'action avec *из*, il n'est pas étonnant de constater que la préposition *с*, elle aussi, peut s'employer avec ce sens. En effet, *с* fonctionne en complémentarité avec la préposition *из* en indiquant la manière de réalisation d'une action mais avec les compléments qui sont conceptualisables en tant qu'entités-« surfaces » ou « supports ». Les données de notre corpus le confirment : *кормить с ладони, с ложки ; есть с вилки, с ножа*.

Puisque la condition « être une surface » (ou « être une surface et un support à la fois ») est nécessaire pour le choix de la préposition *с*, il est logique de s'attendre à ce que cette condition ne fonctionne pas dans certains contextes. Ainsi, si l'emploi de la préposition *из* est parfaitement naturel dans les constructions qui marquent l'action de tirer à l'aide d'une arme (*стрелять из лука, из пулемета*, etc.), *с* n'est que très rarement employée dans ce type de contexte, bien que son emploi ne soit pas impossible. En effet, si l'on se réfère à notre corpus, nous identifions les exemples suivants :

(172) А кто будет ее трогать или пугать, я *стреляю с ружья*. [Юрий Трифонов. Утоление жажды (1959-1962)]

(173) Под ним окопчик сделать, поставить пулемет и *стрелять с пулемета* через то отверстие. [Сергей Залыгин. Соленая Падь (1967)]

¹⁹⁷ Ces « lignes virtuelles » ont été notamment décrites dans les travaux de Claude Vandeloise (1986) et ceux d'Annette Herskovits (Herskovits 1986).

Si nous ne pouvons pas parler de concurrence entre *из* et *с* dans les constructions qui impliquent le verbe *стрелять*, nous voyons que toutes les deux sont couramment employées dans les énoncés tels que *кормить с рук / кормить из рук*. Cependant, là aussi, leur interchangeabilité s'explique par le fait que le complément *руки* accepte une double conceptualisation : l'accent est soit mis sur l'aspect « surface de la main » (dans *кормить с рук*), soit sur la capacité des mains de « contenir » quelque chose (dans *кормить из рук*).

Tout comme certaines constructions avec *из*, les contextes avec la préposition *с* peuvent transmettre l'idée de la manière. L'indication de la manière, assurée par *с*, est d'autant plus visible dans les occurrences dont le caractère figé est évident : *уйти с молотка, продать с молотка*, etc.

En ce qui concerne la préposition *от*, nous constatons qu'elle aussi peut apparaître dans les contextes qui marquent clairement la source et, simultanément, le moyen de réalisation de l'action. Ainsi, cette idée est transmise notamment dans des constructions telles que *компрессор (X) вращается от двигателя (Y), аккумулятор (X) заряжался от батареи Мейдингера (Y), установка (X) работает от турбины (Y)*.

En revanche, à la différence des constructions avec *из* et *с*, les contextes avec *от* marquent davantage l'idée d'une relation intrinsèque entre *Y* et *X*. En effet, dans les exemples cités *от* permet de marquer l'idée de dépendance de *X* par rapport à *Y* : *X* a, en effet, besoin de *Y* pour pouvoir fonctionner. En outre, dans les constructions de « moyen de réalisation de l'action » que nous identifions avec *из* et *с* dans notre corpus, l'action est accomplie par un sujet qui est généralement un être humain (ou un représentant du monde animal), tandis que dans les constructions avec *от*, c'est l'action d'un objet, *Y*, qui fait fonctionner un autre objet (*X*).

La valeur de l'instrument de réalisation d'action n'est pas la seule construction qui va au-delà de l'indication de déplacement dans l'espace et où les trois prépositions étudiées peuvent s'employer.

Nous le voyons de manière très évidente dans le fonctionnement de *из*, mais aussi de *с*, dans la signification d'« origine » que nous proposons de traiter dans la section ci-dessous.

4.2. Origine et appartenance

La préposition *с*, tout comme *из*, peut entrer dans les constructions qui qualifient ou caractérisent une entité *X* par rapport à son origine ou appartenance à une zone géographique ou encore à un groupe ou une organisation : *он с Алтая, он с Уралмаша* (vs. *он из*

Татарстана, он из Мосфильма). Dans ces constructions, la seule différence entre *из* et *с* réside dans le type de compléments qu'elles introduisent. L'analyse des exemples le confirme : si toutes les deux introduisent, dans la valeur en question, les compléments appartenant aux mêmes catégories sémantiques (lieux géographiques, organisations de nature variée), la préposition *с* s'associe systématiquement avec les entités qui renvoient à la notion de surface ou d'étendue sans limites précises ou bien avec les noms qui sont généralement introduits par la préposition *на* dans les constructions désignant la localisation de *X*. Dans les constructions où il s'agit de marquer un lien « de naissance », la préposition *с* introduit le plus couramment les noms de régions géographiques prises dans leur globalité sans indication d'une « zone » précise (*родом с Ярославщины, с Вологодчины*)¹⁹⁸. Ce sont également les noms désignant des rivières (*муж был родом с Волги*), des îles (*родом с Гаити, с Ямайки, с Кипра*), des chaînes de montagnes (*с Алтая*) ainsi que les points cardinaux (*родом с юга*) qui peuvent être employés en tant que repères d'habitation. Il est intéressant de constater que les objets célestes sont également introduits par la préposition *с* et non par *из* : *родом с Венеры, с планеты Эпсон*. Lorsqu'il s'agit de marquer un lien d'appartenance à une organisation, *с* introduit fréquemment les noms de lieux de travail qui peuvent être représentés même par des noms de vaisseaux (*матрос с броненосца «Слава»*).

Tout comme dans les contextes avec *из*, la signification d'origine dans les constructions impliquant *с* n'est pas uniquement portée par le verbe *быть* (avec ou sans l'élément *родом*) mais aussi par le verbe *происходить* (*ваши родственники происходят с Украины, каракульские овцы, происходящие с Ближнего Востока, большинство из них сами происходили с Севера, животные происходят с материка*) aussi bien que par *приехать* dont le sème 'mouvement' devient en quelque sorte « neutralisé ». Citons quelques exemples tirés du corpus *NKRJa* :

- (174) В числе молодых, **приехавших с юга** в Москву за славой, оказался наш общий друг, человек во многих отношениях замечательный. [В. П. Катаев. Алмазный мой венец (1975-1977)]
- (175) На каждом худсовете хвалили по спецпредметам, и до меня доходили результаты педсоветов: «Такая девушка талантливая, **приехала с Кубани**, правда, еще не отесанная какая-то... Вот она поучится, наберется культуры, образования, из нее может получиться хорошая актриса». [Нонна Мордюкова. Казачка (2005)]

¹⁹⁸ Le complément de *с* peut occasionnellement être représenté par le nom d'un pays : *с Украины* : « En vieux russe, le mot Украина (*l'Ukraine*) signifiait aussi « пограничная местность » (*l'espace frontalier*), cf. Украина Галичская (Sreznevskij I.I., *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka*). » (Vavula 2012 : 28).

Quant à la préposition *от*, nous voyons qu'elle peut aussi apparaître dans des constructions avec les mêmes verbes et compléments que les prépositions *из* et *с* : cf. *к тебе приезжали из Мосфильма / с Уралмаша / от Мосфильма, от Уралмаша*. En revanche, les constructions avec *от*, à la différence de celles impliquant *из* et *с*, marquent surtout une sorte de lien hiérarchique existant entre *X* et son *Y*. En effet, dans *к тебе приезжали от Мосфильма*, il s'agit avant tout de marquer la venue de quelqu'un qui est envoyé par les autorités de Mosfilm (autrement dit, la personne ou les personnes viennent **de la part de** Mosfilm). Nous percevons la même idée dans *открытка (X) от друга (Y)* où il s'agit de souligner le fait que la carte postale (*X*) a été envoyée à l'initiative d'un ami (*Y*), et l'existence même de cette carte postale est entièrement liée à la personne qui l'a écrite.

Le fait que *от* apparaisse dans des phrases qui marquent un lien hiérarchique, et non l'origine associée à un lieu de naissance (ou d'habitation) ou l'appartenance à un groupe donné, explique également la raison pour laquelle l'emploi de la préposition en question ne sera pas possible dans les contextes avec *родом* : **родом от Башкирии, *родом от Минфина*.

Pour résumer, si les constructions avec les prépositions *из* et *с* peuvent transmettre, dans l'ensemble, les mêmes significations d'origine ou d'appartenance, elles départagent leur domaines d'emploi en fonction du type de leur complément (*Y*). Les constructions avec *от*, lorsqu'elles apparaissent dans des contextes similaires à ceux impliquant *из* et *с*, ne sont définitivement pas porteuses de l'idée d'origine, mais marquent un lien hiérarchique entre *X* et *Y*.

En revenant sur les emplois de *из* et *с*, il convient également de rappeler qu'il est courant de rencontrer ces deux prépositions dans les constructions où *X* est représentée par un phénomène plus abstrait de perception, bien qu'il soit toujours accessible au système sensoriel par les sons, les odeurs, etc.¹⁹⁹. Rappelons que ces types de *X* apparaissent couramment dans les constructions intermédiaires entre les significations spatiale et métaphorique et renvoient à l'idée de la « diffusion ». Si les odeurs, les sons, la lumière peuvent se propager depuis un point de départ tel qu'un lieu physique, il est possible, comme nous le savons déjà, (§ III.2.3.2 plus haut) de comprendre certaines capacités de l'être humain et, entre autres, son regard comme un phénomène qui peut également avoir un point de départ, une direction et même un point d'arrivée. La manière dont les prépositions *из*, *от* et *с* indiquent ce point de départ du regard ou, autrement dit, le point de départ de la perception, sera abordée dans la section suivante.

¹⁹⁹ Aussi bien que par des entités très abstraites telles que, par exemple, l'information.

4.3. Point de départ d'une perception

Dans les constructions telles que *с высоты мне открывался прекрасный вид*, où l'idée du mouvement dans l'espace n'est plus présente, nous voyons tout de même que la préposition et son complément marquent le point initial d'où « se propage » le regard d'un être humain. Il nous semble que l'être humain, bien que sa présence soit implicite, remplit dans cette construction exactement le même rôle que les lieux des diffuseurs (*D*) dans les constructions marquant la propagation des sons, des odeurs, etc. : cf. *из дома доносилась музыка* (les sons se propagent depuis *Y* spatial) vs. *из дома мне было хорошо видна вся улица* (le regard se propage depuis le lieu où se trouve la personne)²⁰⁰.

Tout comme dans les constructions de diffusion déjà étudiées, nous pouvons nous attendre à ce que la forme spatio-schématique du complément reste à la base de la distinction entre les constructions avec *из* et *с*. De son côté, la préposition *от* se combine avec les compléments de tout type spatio-schématique et met l'accent sur le début de la perception à partir des limites extérieures d'un lieu (*Y*) où se trouve la personne.

En effet, les données du corpus *NKRJa* confirment cette répartition, que l'on peut sans doute appeler « habituelle », des fonctions de *из*, *от* et *с* dans les contextes identiques : *видеть с балкона, с берега, с вершины горы, с воздуха, с вышки, с крыши, с улицы* ; *видеть из деревни, из зала, из кустов, из окна, из ущелья* ; *видеть от входа, от двери*. Remarquons que dans tous les exemples cités, les compléments des prépositions représentent les points de départ de la « propagation » du regard.

Dans notre corpus, nous avons identifié quelques constructions avec la préposition *с*, où le complément se rapporte, au contraire, au point d'arrivée du regard, comme nous pouvons le voir dans les deux exemples ci-dessous :

(176) Не узнал он жену вовсе не потому, что *увидел со спины*, а потому, что никак не ожидал увидеть ее вылезавшей из джипа. [Виктор Мясников. Водка (2000)]

(177) Я не только *увидел*, но и *узнал* ее издали, *со спины*. [А. Е. Рекемчук. Мамонты (2006)]

Ainsi, ce sont les regards des sujets – *он* dans (176) et *я* dans (177) – qui se propagent (qui se « dirigent ») pour arriver jusqu'aux « dos de l'une ou de l'autre de ces personnes » (l'épouse du sujet dans (176) et une femme dans (177)). Il est intéressant de remarquer que nous n'avons pas identifié d'exemples similaires impliquant les prépositions *из* et *от*. Il semble, en effet, que l'emploi de ces deux dernières prépositions ne soit pas possible dans des contextes

²⁰⁰ Nous avons mentionné des cas similaires dans nos analyses précédentes également (par exemple, § II.3.1).

tels que *увидеть* + *из* / *от* + *Y* où *Y* est un point d'arrivée du regard : **увидеть из спины*, **от спины*. Même si l'établissement du profil sémantico-syntaxique de la préposition *c* ne fait pas partie des objectifs posés par notre thèse, il nous semble important de tenter d'expliquer cet emploi particulier de *c* avec les compléments renvoyant aux points d'arrivée des perceptions visuelles. Nous pouvons émettre l'hypothèse suivante : le complément *спина* représente ici avant tout une source d'information que le sujet reçoit et non tant le point d'arrivée de son regard. La signification portée par *увидеть со спины* se rapproche alors du sens transmis par des constructions telles que *получить информацию с фронта, из министерства*. Si le nom *спина* est une source d'information visuelle, il est logique qu'il soit introduit par la préposition *c* et non par *из* ou *от*. L'emploi de la préposition *из* n'y serait effectivement possible que si le complément était représenté par *Y* « contenant », or la forme spatio-schématique du dos ne satisfait pas à cette condition. La préposition *от*, à son tour, ne peut pas être employée dans le contexte en question, car la fonction qu'elle remplit généralement dans les constructions telles que *получить информацию от + N_{Gén}* est de marquer une sorte d'autorité dont l'information émane (cf. *получить информацию от министра торговли, получить информацию от Министерства образования*). Si la préposition *c* est la seule à pouvoir se combiner avec le complément *спина*, c'est probablement parce que ce nom peut être conceptualisé en tant que surface. Notons cependant que cette hypothèse nécessite une vérification ultérieure basée sur une analyse beaucoup plus approfondie et sur d'autres exemples similaires.

Pour résumer les observations faites dans cette section, nous constatons que les prépositions *из*, *от* et *c* manifestent *grosso modo* leurs tendances combinatoires « habituelles » (*из* avec les *Y* « contenant », *c* avec les *Y* « surface » ou « support », *от* avec à la fois les *Y* « contenant » et « surface ») dans les constructions où l'idée de mouvement spatial se trouve reconceptualisée en « propagation » et où le complément est le point de départ d'une perception visuelle. Comme nous le verrons dans les sections qui suivent, *из*, *от* et *c* apparaissent également dans d'autres types de configurations où la relation entre *X* et *Y* n'est plus liée à la notion du déplacement dans l'espace à proprement parler.

4.4. Étendue et localisation

Lorsqu'on dit en russe *верёвка протянулась из гаража, с огорода, от погреба до дома*, il n'est pas difficile de constater que la configuration spatiale n'indique aucunement un déplacement de *X* d'un certain point *A* pour se retrouver à un point *B*. Bien au contraire, *X* occupe l'intervalle entre ces points *A* et *B*. Dans le cas de *из* et *c*, le point *A* représente

respectivement une entité ayant un intérieur ou perçue comme une surface, tandis que *от* ne met en valeur que l'occupation de l'espace qui commence à partir des limites extérieures du point A. Ainsi, dans cette construction de nature « statique », les trois prépositions répartissent leurs rôles de manière habituelle en ce qui concerne leurs combinatoires avec les compléments. L'étendue ou l'insertion de X dans un intervalle spatial peut être de nature concrète et directement observable pour un être humain (comme dans les exemples cités au début de cette section), aussi bien que de nature plus imagée ou même entièrement reconceptualisée : *квартал раскинулся от Минсельхоза до ООО « Спутник », Уральские горы протянулись с севера на юг, можно проследить линию ведущую от Гоголя до Набокова.*

Les verbes qui introduisent les prépositions *из*, *от* et *с* dans ces constructions véhiculent également l'idée de l'étendue de X dans l'espace (*протягиваться*, *раскинуться*, etc.). Dans certains cas, cette idée peut même être portée par des constructions qui mettent clairement l'accent sur l'occupation de l'espace à proprement parler : *все пространство от станции до посёлка было завалено деревьями, дорога из центра Красноярска в Березовку была полностью перерыва.*

Il est également possible de mesurer l'intervalle ou l'étendue par l'indication implicite ou explicite d'une mesure spatiale ou temporelle : *от дома до метро всего 5 минут, от дома моих родителей до дома брата всего метров 300, из Воронежа до деревни лучше ехать на электричке, родители живут недалеко от Покровки.* Cette indication de la distance, de l'intervalle entre X et Y est également possible même si les prépositions sont introduites par les verbes de mouvement ou les déverbatifs. En effet, dans *от дома до станции метро идти 5 минут, от Уфы до Самары 5 часов езды, из центра до Королёва мне надо проехать километров 15*, la signification globale renvoie à l'indication de la distance à parcourir et non au déplacement de X dans l'espace²⁰¹.

La configuration où X occupe un certain intervalle est également transférée dans le domaine temporel comme nous pouvons le constater dans ces exemples :

- (178) И платили хорошо. Правда, и работали... *от ночи до ночи*. Но ведь и праздники бывали. Пасха, там, Троицын день, Рождество... чего еще... [Сергей Юрский. Вспышки. Заключительная глава книги // «Октябрь», 2001]
- (179) Цветение продолжается *с конца мая до конца июня*. [Обобщенный. Рефераты. Садоводу — на

²⁰¹ L'indication de la distance spatiale ou temporelle est bien évidemment possible dans les constructions de déplacement spatial : *я отошёл от деревни на несколько километров, я отошёл от стола на секунду, из центра до станции мы шли минут 30.*

заметку // «Наука и жизнь», 2006]

Notons que *из* ne peut jamais fonctionner dans ce type de contexte : **работать из ночи до ночи*, **из конца мая до конца июня*. En revanche, la combinatoire de *из* avec les mêmes verbes (*работать* et *продолжаться*) et les compléments temporels n'est pas exclue, mais à la différence des constructions avec *от* et *с*, les contextes avec *из* transmettent avant tout une idée de cyclicité, de répétition des mêmes processus ou événements : *над инновациями мы работаем из года в год*, *данная традиция будет продолжаться из года в год*. Citons quelques exemples tirés de notre corpus :

- (180) Я жил по четкому графику: три месяца тренируешься, перерыв, подготовка к Кубку «Известий», перерыв, подготовка к чемпионату мира, большой перерыв. Так продолжалось *из года в год*. Одна и та же схема. [Вячеслав Фетисов. Овертайм (1997)]
- (181) Отравление зараженным зерном повторялось *из года в год*. [Александр Савинов. «Средневековые заново»: что открывает Робер Фосье? // «Знание-сила», 2014]

Notons que dans ces derniers exemples, l'emploi de *из года в год* acquiert un caractère figé et la signification globale de la construction se rapproche de l'indication de la **manière**. Nous y reviendrons dans la section § III.4.5 ci-dessous.

Avant de terminer cette partie, arrêtons-nous un instant sur un autre emploi des prépositions étudiées, qui a retenu notre attention lors de l'analyse d'exemples dans notre corpus.

Nous constatons qu'en plus de l'indication de l'étendue dans l'espace, les prépositions *от* et *с* peuvent aussi marquer une **localisation** : *дом располагался со стороны леса* ; *зона в 100 километрах от Москвы*²⁰².

Tout comme dans certaines constructions avec *с* étudiées précédemment (§ III.2.3.1, § III.2.3.2), les contextes de localisation impliquant la préposition en question renvoient souvent à l'idée de « départ approximatif » ainsi qu'à l'idée de provenance d'une zone prise dans sa globalité. Ainsi, lorsqu'on dit, par exemple, *Сатурн виден с восточной стороны неба*²⁰³, nous localisons la planète non pas sur un point précis du ciel, mais **d'une manière approximative** sur la zone plus vaste que constitue la partie Est du ciel (*восточная сторона неба*). Certains contextes où l'entité *Y* représente un objet dont les limites sont directement observables permettent tout de même de localiser *X* de manière plus précise : *сидеть с краешка*

²⁰² La lecture en termes de mouvements dans l'espace n'est, effectivement, plus possible dans ces exemples : nous ne pourrions pas, par exemple, poser ici la question *Откуда?*.

²⁰³ Cet exemple est emprunté à l'ouvrage de M. Vsevolodova et E. Vladimirkij (2019 : 45).

на скамейке²⁰⁴. Il en va de même pour les constructions où *Y* représente une entité ayant une certaine étendue et dont l'un ou les deux côtés latéraux serviront à situer *X* : *дорогу положили пока только с одной стороны ущелья, с каждой стороны дорожки были посажены кусты роз*.

Nous constatons également que la préposition *с*, dans certains contextes de localisation, renseigne aussi sur la manière de réaliser une action : *стол лучше расположить со стороны окна*. La question qui peut être posée tout naturellement ici est non seulement *Где лучше расположить стол?* mais également *Как лучше расположить стол?*

D'ailleurs, l'idée de manière s'observe également dans des contextes où les deux autres notions, à savoir le mouvement et la localisation, se manifestent également. L'exemple ci-dessous permet de l'illustrer :

- (182) Я *присела с уголка* его обширного стола и затихла. [Татьяна Набатникова. День рождения кошки (2001)]

La préposition *от* est également courante dans les contextes de localisation, mais à la différence de *с*, elle renseigne avant tout sur la distance qui **sépare** *X* d'un repère spatial *Y* : *я стоял в пяти шагах от Саши, мы живём в 5 километрах от Лиона*. Nous remarquons que cette distance est très souvent mesurée : il peut s'agir de mesures conventionnelles telles que les mètres et les kilomètres, mais également des périodes temporelles, ainsi que des indicateurs tels que *расстояние, близко, далеко*, etc. Les exemples ci-dessous l'attestent :

- (183) Аид *располагался от меня* теперь на **расстоянии полуметра**. [Андрей Геласимов. Рахиль (2004) // «Октябрь», 2003]
- (184) Луч был совсем не прост — он *шел от далекой звезды* Гамма Андромеды, *располагающейся от нас* на чудовищном **расстоянии — 261 световой год!** [В. П. Карцев. Приключения великих уравнений (1970)]

La mesure de la distance est observable dans un grand nombre de contextes avec *от*, y compris dans les contextes très métaphoriques avec les *Y* relevant du lexique abstrait : *быть в шаге от понимания, в двух минутах от разгадки, от любви до ненависти один шаг*.

En ce qui concerne la préposition *из*, nous n'avons pas relevé son emploi dans des contextes proches : cf. *располагаться со стороны леса, располагаться вблизи от леса* et non **располагаться из стороны леса, *располагаться вблизи из леса*. Lorsque *из* introduit le complément *сторона*, elle fait systématiquement partie des constructions renvoyant à l'idée

²⁰⁴ М. Vsevolodova et E. Vladimirkij notent également que les constructions telles que *с края, краешка* s'emploient « для определения места в окраинной части локума » (Vsevolodova & Vladimirkij 2019 : 46).

de mouvement dans l'espace : *ворочаться, раскачиваться, метаться, качаться из стороны в сторону*, etc.

La préposition *из* peut, en revanche, entrer dans des constructions qui marquent la localisation, lorsqu'elle est introduite par un déverbatif comme celui que nous pouvons voir, par exemple, dans *встретимся на выходе из здания*. Dans ce type de contextes, c'est encore une fois le type du complément et, plus précisément, sa forme spatio-schématique, qui permet de distinguer les emplois de *из* et *с* : *мы ждём тебя на выходе с рынка, на выходе из театра*²⁰⁵.

Dans certains cas, il est également possible de rencontrer *из* dans des contextes qui renvoient à l'idée de mesure, mais, à la différence des constructions avec *от*, il ne s'agira pas de marquer une distance entre *X* et *Y*, mais plutôt d'indiquer la manière dont *X* occupe l'espace : *кирпич выступал из стены на несколько сантиметров*. Notons, d'ailleurs, que Majja Vsevolodova et Evgenij Vladimirskij montrent qu'il existe un rapprochement entre les constructions marquant la localisation avec la préposition *в* et les constructions impliquant *из* lorsqu'elle est régie par le verbe *торчать* :

« Значение неполной погруженности предмета в вещество или в тело другого предмета, проявляющееся при глаголе *торчать*, сближает значения, передаваемые группами *в* + П.п. и *из* + Р.п.: *В стене торчал большой гвоздь (= из стены)* » (Vsevolodova & Vladimirskij 2019 : 70).

Passons à présent à l'étude des constructions avec les prépositions *из*, *от* et *с* qui transmettent la manière.

4.5. Manière

Nous avons déjà évoqué le fait que la préposition *с* apparaît souvent dans les constructions marquant la manière. Ainsi, la signification de « point de départ » d'un processus (et son déroulement) que l'on voit dans, par exemple, *с вечера мне не по себе*, passe, en effet,

²⁰⁵ Remarquons au passage que dans les constructions où *выход* régit la préposition *от*, le complément désigne généralement une personne (*по выходе от министра*). De plus, à la différence des contextes avec *из* et *с*, *выход от* + *N_{Gén}* ne marque pas tant la localisation mais renvoie à l'indication d'une certaine éventualité temporelle. Ainsi, un emploi tel que *по выходе от министра, я решил сразу же связаться с моими партнёрами*, peut être parfaitement reformulé en « *когда я вышел от министра, я решил сразу же связаться с моими партнёрами* ».

au second plan dans des emplois avec *с* comme *вещи надо готовить с вечера, сапоги надо чистить с вечера*²⁰⁶.

Cette valeur de manière apparaît également dans nombre d'autres constructions où nous apercevons un jeu complexe de plusieurs nuances de significations : *с позволения, с разрешения начальника, пить с горя* déjà cités (§ III.3.2 plus haut) mais aussi *вести рассуждения с позиции силы, вести счет с единицы, ходить с туза, ходить с носка*, etc. Certaines expressions avec *с* représentent des cas où leur signification adverbiale ne peut plus être niée : *с непривычки идти было тяжело, он с ходу ответил мне, я не хочу делать всё с нуля, он всё делает с лету*, etc.

Les prépositions *из* et *от* peuvent également entrer dans les constructions où la signification globale renvoie à l'indication de la manière. Elles apparaissent notamment dans les expressions devenues figées : *езжу домой от силы дважды в год, идти из рук вон плохо*.

Dans cette section, nous souhaitons nous arrêter avant tout sur quelques cas particuliers où les trois prépositions participent à la transmission de la signification de la manière dans des contextes extrêmement proches.

Lors de notre analyse des constructions impliquant les verbes de mouvement multidirectionnels²⁰⁷, nous avons remarqué que les trois prépositions s'emploient couramment dans les contextes où il s'agit de marquer à la fois le point de départ et le point d'arrivée par le même complément : *бегать из комнаты в комнату, с места на место, от столика к столику*. S'il s'agit, certainement, de marquer le déplacement spatial, la répétition du même complément permet également de mettre l'accent sur la manière dont ces déplacements s'opèrent. À titre d'exemple, en combinaison avec le verbe *бегать*, les trois prépositions, en plus de marquer un déplacement spatial à proprement parler, indiquent l'impatience, l'agitation, l'impossibilité de trouver le repos comme dans ces exemples :

- (185) Днем, подхлестываемая работой и людьми, она лихорадочно хлопотала: отправляла подводы с зерном, *бегала из бригады в бригаду*, работала на молотилке, проверяла силосные ямы.
[Федор Абрамов. Братья и сестры (1958)]

²⁰⁶ Certains chercheurs proposent même de marquer la valeur adverbiale de « *с вечера* » par une forme agglutinée « *свечера* » (à l'image de l'adverbe « *сначала* ») en indiquant que les formes correspondantes existent dans d'autres langues slaves : *звечара* (en biélorusse), *звечора* (en ukrainien) ainsi que *свечера* (en bulgare) (Moldovan 2012 : 461-465).

²⁰⁷ Il s'agit notamment des verbes *бегать, бродить, гонять, ездить, ходить, катать, кататься, лазить, летать, плавать, ползать, таскаться*.

- (186) Мы *бегали от вагона к вагону*, и нигде не пускали — где «мягкий», где просто закрыто. [Феликс Патрунов. Детские письма с двумя штампами цензуры // «Наука и жизнь», 2007]
- (187) Сашка подвизался сначала курьером, потом устроился в фирму — замороженными продуктами торговал. Уволился, *бегал с работы на работу*. А потом его то ли подставили, то ли обманули — долг повесили. [Маша Трауб. Нам выходить на следующей (2011)]

Si l'agitation semble être intrinsèquement liée à l'idée de vitesse portée par le verbe *бегать*, nous pourrions nous attendre à ce que la construction avec *бродить* implique une idée opposée, car ce verbe implique un mouvement lent. L'étude des contextes élargis confirme effectivement cette hypothèse. Or, ce n'est pas seulement l'idée de la lenteur qui surgit, mais aussi celle de manquer de but, d'occupation concrète :

- (188) Недоброе предчувствие овладело Варварой: она *бродила из угла в угол* по огромному дому, не находя себе ни места, ни покоя. [Виктор Доценко. Срок для Бешеного (1993)]
- (189) И только один человек в чумазой робе всё *бродил от машины к машине*, наклонялся, поднимался, что-то смотрел. [Александр Солженицын. В круге первом, т.1, гл. 26-51 (1968) // «Новый Мир», 1990]
- (190) Павианы держались на Четвертой левой как у себя дома, — в джунглях или где они там живут. Загнув крючками хвосты, они ленивыми толпами *бродили с тротуара на тротуар*, весело прыгали по карнизам, раскачивались на фонарях, сосредоточенно искались, забравшись на рекламные тумбы, зычно перекликались, гримасничали, дрались и непринужденно занимались любовью. [Аркадий Стругацкий, Борис Стругацкий. Град обреченный (1972)]

Notons que *из*, *от* et *с* introduisent dans ces exemples les compléments *Y* qui sont propres à chacune d'entre elles : les noms de type « contenant » (avec *из*), les noms de type « surface » (avec *с*). La préposition *от*, quant à elle, est indifférente à la forme spatio-schématique de son *Y* puisqu'elle ne tient compte que des limites extérieurs de ceux-ci : *бродить от машины к машине, от озера к озеру, от экспоната к экспонату*, etc.

Au-delà de ces contextes avec les repères *Y* spatiaux, les trois prépositions introduisent les compléments temporels comme dans *со дня на день, из года в год, от случая к случаю*. Et l'« adverbialisation » dans ces constructions sera d'autant plus élevée. Citons quelques exemples relevés :

- (191) Приказ Гитлера о выходе из окружения ожидали *с минуты на минуту*, и, так как действовать надо было быстро, барон Вейхс решил под собственную ответственность отдать приказ о деблокировании. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 3 (1960)]
- (192) Кстати, с понравившимся работодателем тоже стоит договориться, что вы снова приедете, — так многие студенты *ездят из года в год* на уже знакомые вакансии. [А. Шубин. Путь к благополучию (2000)]

- (193) И вообще не *от случая к случаю*, а всегда и во всем ты должен проявлять о младших заботу — такова святая обязанность старшего ребенка в семье». [Р. Б. Ахмедов. Промельки (2011) // «Бельские Просторы»]

Il est intéressant de voir que la phrase (191) avec la préposition *c* semble marquer l'idée d'une éventualité dont l'apparition est très proche, voire imminente : bien que le moment de la réception de l'ordre d'Hitler (*приказ Гитлера*) n'est pas précisé de manière explicite sur la ligne temporelle, nous savons que cet ordre doit être reçu bientôt étant donné l'urgence de la situation (*действовать надо было быстро*). Ainsi, nous considérons que *c минуты на минуту* représente avant tout un emploi temporel.

La construction avec *из* dans (192), à son tour, met l'accent sur la fréquence de la réalisation de l'action et même sur son caractère pérenne et continu : les étudiants reviennent tous les ans pour occuper les mêmes postes (*уже знакомые вакансии*).

Dans l'exemple (193) avec *от*, nous sommes, au contraire, en présence de l'idée d'une certaine irrégularité de l'action : l'attention portée aux enfants moins âgés (*забота о младших*) n'est pas constante.

La différence dans les significations portées par de telles constructions « adverbialisées » avec *из* et *c* se révèle de manière évidente dans les contextes où ces deux prépositions apparaissent avec le même complément *день* :

- (194) — Но очень скоро, буквально *со дня на день*, мне придется решить, в какой форме ей выдавать деньги. [Светлана Скарлош. Воспитание по расчету // «Русский репортер», № 8 (136), 4-11 марта 2010, 2010]
- (195) Сколько раз мы в "Витрине" набирали номера их телефонов — *изо дня в день* слышали одно и то же: позвоните через час; ах, он только что уехал: он ещё не приехал: у него совещание: он на совещании... [К начальству не допускать! (2002) // «Витрина читающей России», 2002.10.25]

Il est facile de voir que *со дня на день* dans l'exemple (194) renvoie au temps. Le contexte élargi ne fait que renforcer, d'ailleurs, cette idée : la décision doit être prise (*мне придётся решить*) bientôt (*скоро*). *Изо дня в день* marque une idée complètement différente, à savoir la répétition, sans cesse, du même « comportement » de la personne répondant aux appels des journalistes de la revue : les réponses de la personne en question sont toujours les mêmes. Il est intéressant de remarquer que les constructions avec la préposition *от*, lorsqu'elle introduit le complément *день*, transmettent l'idée de la progression d'un phénomène dans le temps :

- (196) Значит, так: живут Зина с матерью *день ото дня* хуже, мать её из дому гонит, а она тут

- прописанная, и, правду сказать, куда ей деваться со Владиком? [И. Грекова. Перелом (1987)]
- (197) Словарный запас мой расширился *день ото дня*, "свободный разговор" на разные темы стал ещё свободнее, и углублённое изучение грамматики нашло своё реальное практическое применение. [Невеста (2000) // «Туризм и образование», 2000.06.15]

Ainsi, il devient de plus en plus compliqué pour *Зина* de vivre avec sa mère dans (196) : les relations entre les deux femmes se dégradent progressivement. Dans l'exemple (197), la progression du phénomène est positive : la maîtrise de la langue s'améliore. Notons que cette idée de progression, d'une sorte d'évolution a des parallèles évidents avec la signification du « parcours évolutif » que transmettent certaines constructions avec *от* déjà présentées dans notre thèse (§ III. 2.3.4 plus haut).

4.6. Repérage

Comme cela a été évoqué dans l'introduction de la présente partie de notre analyse contrastive, les prépositions *от* et *с* ne semblent pas pouvoir être employées dans des contextes marquant le « repérage » dans un groupe, la « fabrication », la « composition », ainsi que la « transformation ». Or, nous constatons que dans certains cas, les deux prépositions en question peuvent tout de même apparaître dans les constructions dont la signification se rapproche de celles qui impliquent *из*.

Voyons d'abord quelques exemples où la préposition *с* apparaît dans les constructions porteuses, au premier abord, de l'idée similaire à celle de « repérage d'une entité dans un groupe » :

- (198) Офицер подошел к *приговоренным* сзади, взмахнул шашкой и, издав гортанный крик, рубанул по шее *первого с края*. [К. С. Бадин. Секрет государственной важности (1974)]
- (199) Ломакин вошел в *крайний с конца подъезд*. [Андрей Измайлов. Трюкач (2001)]

Dans ces exemples, nous sommes en présence d'une situation où il s'agit, en effet, d'identifier une personne ou un objet dans l'ensemble constitué d'entités similaires. Ainsi, dans *первый (приговорённый) (X) с края (Y)*, nous voyons qu'il s'agit de parler d'une personne condamnée (X) parmi d'autres condamnés, tout comme dans *крайний с конца (Y) подъезд (X)* renvoie à l'entrée dans le bâtiment « spécifique » (X) par rapport aux autres entrées du bâtiment.

Si ces constructions avec *с* permettent alors d'« effectuer le repérage d'une entité dans l'ensemble », elles ne le font pas de la même manière que dans les contextes impliquant la préposition *из*. Dans les phrases avec *из*, le complément de la préposition renvoie toujours à la notion de groupe constitué de personnes ou d'objets. Par ailleurs, le repérage de X dans

l'ensemble du groupe Y dans X из Y sous-entend toujours une sorte de mise en avant de la spécificité de X par rapport aux autres entités qui forment un groupe Y : *последний из сотрудников закрывает офис* (la fermeture du bureau est la tâche du dernier employé quittant le bureau), *самая старшая из сестёр* (une sœur se distingue des autres par son âge).

Dans les contextes avec c ci-dessus, le complément de la préposition (*край, конец*) renvoie à **un lieu spécifique** (Y) où se trouve une entité donnée (X), plutôt qu'au groupe de personnes ou d'objets. Les adjectifs, *первый* et *крайний* dans les exemples cités, permettent de localiser ce lieu Y dans un espace plus « global » (disons, « E » (où E se rapporte à l'« espace »)). Les occurrences *первый (приговорённый) с края* et *крайний с конца подъезд* relatent les situations spatiales que nous pouvons décrire respectivement comme suit : « X (*приговорённый*) se trouve à Y . Ce lieu Y – est une partie d'un espace plus global E , où se trouve X et d'autres entités (*другие приговоренные*) » et « l'entrée (*подъезд*) X se trouve à Y , et ce Y est une partie du bâtiment E ». Ainsi, s'il s'agit de préciser de quel condamné ou de quelle entrée il s'agit dans les exemples ci-dessus, cette précision est donnée par rapport à la place spécifique que le condamné et l'entrée dans le bâtiment en question occupent dans l'espace plus large (et occupé par d'autres entités).

Une telle manière de préciser le lieu de X est également transparente dans l'exemple de « localisation métaphorique » :

- (200) Он не так уж и юн — ему «уже» 25, да и **команда**, предоставившая ему место — «**первая с конца**», но все же, когда в конце прошлого сезона молодой и малоизвестный широкой публике малайзиец на оставшиеся три гонки сменил не слишком выдающегося, но многоопытного и стабильного Тарсо Маркеша, это стало маленькой сенсацией. [Борис Мурадов. Интервью: Алекс Йонг (2002) // «Формула», 2002.05.15]

Nous voyons clairement dans cette phrase avec *первая (команда) (X) с конца (Y)*, qu'il s'agit de renseigner avant tout sur la place que l'équipe en question occupe dans la liste globale d'équipes qui s'affrontent : nous savons que X occupe alors la dernière position Y dans la liste globale d'équipes E .

Le fait que le complément de la préposition c ne se rapporte qu'au lieu et non au groupe de personnes ou d'objets se vérifie également par l'impossibilité d'employer cette préposition avec le pronom *они* : cf. *один, крайний, первый из них был известным писателем* vs. **один, крайний, первый с них был известным писателем*.

En ce qui concerne la préposition *от*, nous remarquons qu'elle peut également entrer dans les constructions où la position spatiale de X la distingue d'autres entités similaires :

- (201) Дождись темноты и постучись в **крайнюю от леса хату**. [Мозаика войны (2004) // «Наш

современник», 2004.02.15]

- (202) Комнатка сторожа — *первая от лестницы* — оказалась крохотной каморкой, битком набитой разномастной мебелью, подшивками старых журналов и часами. [Мариам Петросян. Дом, в котором... (2009)]

Les compléments de la préposition *от* dans ces deux exemples, tout comme dans les contextes que nous venons d'étudier avec la préposition *с*, représentent indubitablement les lieux physiques et ne renvoient pas aux groupes de personnes ou d'objets. Il n'est *a priori* pas possible de rencontrer *от* dans les contextes où le complément de la préposition représente explicitement ou implicitement un groupe : **самый старший от них была Людочка*, **один от них был опытным геологом*, **первый от них был начальником цеха*.

Nous constatons ainsi que ni la préposition *с* ni la préposition *от* ne peuvent concurrencer *из* dans les contextes où l'on repère la spécificité de *X* dans un groupe d'entités semblables *Y*. En revanche, les constructions avec *от* et *с* permettent de spécifier la position spatiale de *X* par rapport à d'autres entités dans l'espace. Mais la préposition *из* peut également apparaître dans de telles constructions, bien que cela ne semble pas se produire très souvent. Ainsi, nous considérons qu'il est possible de dire *первая дверь из коридора*²⁰⁸ (cf. *первый подъезд с конца*, *первая хата от леса*). Même si l'étude de ces derniers exemples nous éloigne de l'analyse de la construction de repérage, il nous paraît pertinent de nous arrêter un instant sur ces emplois spatiaux des prépositions *из*, *от* et *с* car ils nous apportent des informations intéressantes.

Afin de comprendre la manière dont ces trois prépositions départagent leurs zones d'emplois, arrêtons-nous sur les situations extra-linguistiques rendues par les constructions *первый подъезд с конца*, *первая хата от леса*, *первая дверь из коридора*.

Dans la première situation avec *с*, le lieu de *X* (*первый подъезд*) fait partie intégrante du lieu global occupé par le bâtiment. Autrement dit, le lieu de *X* est une zone spécifique à l'intérieur du lieu qu'est le bâtiment²⁰⁹. Rappelons, d'ailleurs, que cela confirme l'avis de M. Vsevolodova et E. Vladimirskij concernant le fait que la préposition *с*, lorsqu'elle introduit les compléments tels que *край*, est employée « для определения места в окраинной части локума » (Vsevolodova & Vladimirskij 2019 : 46).

²⁰⁸ Nous avons identifié une vingtaine d'entrées avec *первая дверь из коридора* dans le moteur de recherche Google (la recherche effectuée le 29/04/2020).

²⁰⁹ Dans cet exemple, impliquant le nom *конец*, la localisation va tenir compte de la position de l'observateur, puisque *с конца* va fixer l'objet le plus éloigné par rapport à l'observateur.

Dans la deuxième situation avec *om*, le lieu de *xata* n'est définitivement plus la zone que le lieu global *лес* englobe. Cette zone est forcément séparée de la forêt. Par ailleurs, la situation spatiale de la maison, à savoir le fait qu'elle est « la première » et donc la plus proche de la forêt, implique qu'il existe d'autres maisons situées à une distance encore plus grande de la forêt. Nous voyons ainsi dans *первая хата от леса* le même trait d'« éloignement » dont les constructions avec *om* sont porteuses dans les contextes de déplacement dans l'espace²¹⁰.

En ce qui concerne l'occurrence *первая дверь из коридора*, l'emploi de la préposition *из* est plus que logique ici. La scène spatiale implique que la porte se trouve forcément à l'intérieur du bâtiment : l'entrée par cette porte s'effectue alors depuis la position spatiale initiale « X est **dans** le couloir Y » où le couloir représente une entité de type « contenant ». Cette position spatiale initiale à l'intérieur de Y est, comme nous le savons, l'une des conditions *sine qua non* pour l'emploi de la préposition *из* dans les constructions spatiales.

Les schémas ci-dessous permettent de mieux représenter les scènes spatiales avec *c* et *om* et *из* en question :

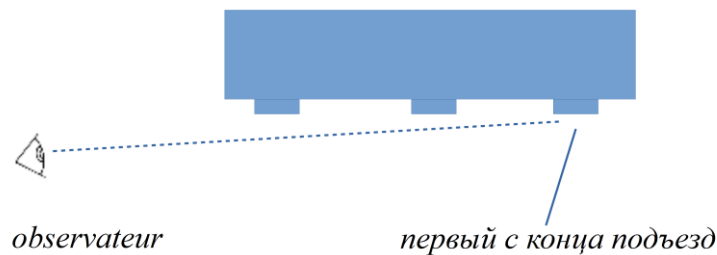


Schéma 2 : Первый подъезд с конца

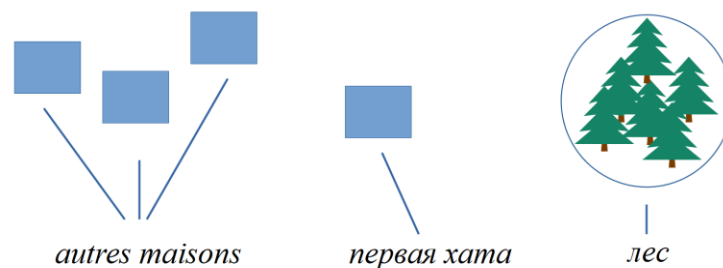


Schéma 3 : Первая хата от леса

²¹⁰ La position de l'observateur n'est plus importante car le repérage se fait par rapport à un lieu (la forêt).

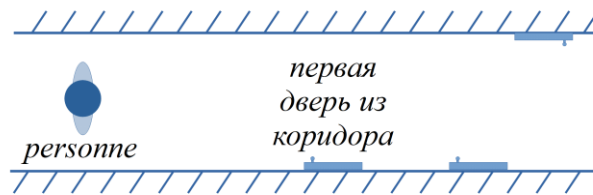


Schéma 4 : Первая дверь из коридора

C'est ainsi que nous constatons une fois de plus que *из*, *от* et *с* ont des zones d'emplois qui sont propres à chacune d'entre elles. La préposition *с* s'emploie dans des contextes où il s'agit de la localisation de *X* dans la zone spécifique d'un lieu *Y* plus global. La préposition *от* est choisie là où il est important de marquer une distance qui sépare *X* et *Y*, tandis que *из* est employée dans les cas où la position « *X* est à l'intérieur de *Y* » doit être soulignée.

Vérifions maintenant si les prépositions *от* et *с* peuvent être employées dans les constructions portant l'idée de « composition ».

4.7. Composition, fabrication, transformation

La construction de composition avec la préposition *из* est caractérisée par plusieurs paramètres qu'il convient de rappeler brièvement ici. Tout d'abord, la relation transmise par *X из Y* implique que *X* représente un tout composé des parties *Y*. *Y* est généralement exprimé par un nom au pluriel. Dans un second temps, il est important de préciser que cette « union » entre un tout et les parties qui le forment est complètement décomposable : dans *домик (X) сложен из кубиков (Y)*, les *Y* conservent leurs états initiaux même si l'on « casse » le tout *домик*. Parmi les éléments régissants fréquemment rencontrés dans les constructions de composition avec la préposition *из*, nous identifions les verbes tels que *состоять*, *составляться*, *слагаться*.

Est-il possible de rencontrer les prépositions *от* et *с* dans des contextes similaires ? Une manière simple de répondre à cette question est de vérifier si les constructions *от + N_{Gén}* et *с + N_{Gén}* peuvent, en se combinant avec les verbes cités ci-dessus, transmettre la signification de composition.

Si l'on se réfère au corpus *NKRJa*, il est facile de constater que *от + N_{Gén}* et *с + N_{Gén}* sont très peu fréquemment introduits par les verbes en question²¹¹. Par ailleurs, les constructions

²¹¹ Ainsi, nous identifions 6 719 entrées avec *состоять из + N_{Gén}* contre seulement 9 entrées avec *состоять от + Nom* et 2 entrées avec *состоять с + N_{Gén}* ; 113 entrées avec *составляться из + N_{Gén}* contre 3 entrées avec

avec *от* et les constructions avec *с* que nous avons pu identifier ne transmettent jamais la signification de composition dans les constructions identifiées : *грамоты составляются от имени обоих* (construction marquant la source de provenance, où cette source est l'« émetteur d'ordre » (§ III.2.3.4 plus haut)), *противосоветские формирования стали составляться с первых месяцев войны* (construction marquant le début temporel).

Ainsi, l'emploi des prépositions *от* et *с* dans les contextes marquant l'idée de composition d'un tout *X* à partir des parties *Y* n'a pas été recensé.

Vérifions maintenant si les prépositions *от* et *с* peuvent concurrencer *из* dans les constructions de fabrication où *X* représente une entité fabriquée ou obtenue à partir d'un ou des ingrédients de base *Y*. Rappelons qu'à la différence de la construction de composition avec *из*, le processus de fabrication est un procédé irréversible dans la mesure où les *Y* perdent complètement leurs qualités initiales. Par exemple, dans *суп (X) из щавеля (Y)*, *Y* subit une transformation complète. Le processus de fabrication de *X* est fréquemment relaté par les verbes tels que *шить, варить, вязать, печь, готовить, вырезать*. Notre analyse d'exemples nous permet de constater que cette signification n'est transmise que lorsque les termes *X* et *Y* sont reliés par la préposition *из*. Que cela soit la préposition *от* ou *с*, leur combinatoire est extrêmement restreinte avec les verbes cités ci-dessus. Et même lorsque ces deux dernières prépositions apparaissent avec *шить, варить, вязать, печь, готовить, вырезать*, il s'agit de contextes transmettant d'autres significations. Citons quelques exemples afin d'illustrer nos propos : *вырезать от руки* (signification de la manière), *вязать чулки от скуки* (signification causale), *вязать с утра до вечера* (signification temporelle), *варить кашу с вечера* (signification renvoyant à la fois à l'indication temporelle et à celle de la manière²¹²).

Pour compléter notre analyse, il nous reste à vérifier si les prépositions *от* et *с* peuvent être employées dans une autre construction à caractère « non-dynamique », à savoir la construction de transformation. Rappelons que dans notre étude de la préposition *из*, nous avons pu constater que la construction en question présente de forts parallèles avec la construction de fabrication (§ II.4.5). Si lors de la fabrication nous assistons à un processus concret dans la mesure où il s'agit de transformer les *Y* réellement existants dans le monde physique (par exemple, les matériaux, les substances de nature variée) pour obtenir un « produit » *X* tout aussi

составляться от + $N_{Gén}$ et une entrée avec *составляться с* + $N_{Gén}$; 140 entrées avec *слагаться из* + $N_{Gén}$, une entrée avec *слагаться с* + $N_{Gén}$ et aucune entrée avec *слагаться от* + $N_{Gén}$. Ces recherches ont été effectuées le 04/04/2020.

²¹² Ce type d'emploi a été commenté plus haut : cf. § III.4.5.

concret, la construction de transformation représente un cas de reconceptualisation de l'idée de fabrication. Le transfert métaphorique permet de concevoir, par exemple, la transformation des qualités initiales d'une entité *Y* abstraite en termes de fabrication : cf. *сделать из яблок (Y) компот (X)* et *сделать из жизни (Y) рай (X)*.

Nous avons pu voir que, dans certains cas, la transformation d'un état (ou d'une qualité) initial de *Y* n'a pas forcément un caractère irréversible. Ainsi, lorsque l'on dit, par exemple, *сделать из студентов (Y) полноценных специалистов (X)*, les étudiants (*Y*) « conservent » certainement leur état initial, mais acquièrent un nouveau statut ou une nouvelle qualité. Ce processus de « transformation », lorsque *Y* représente un être vivant, se rapporte alors à une sorte de métamorphose que l'on peut observer dans les constructions où *из + N_{Gén}* se combine avec les verbes *делать / сделать, превращаться / превратиться, вырастать / вырасти*.

Étant donné que les prépositions *от* et *с* ne sont pas employées dans les constructions de fabrication, il est logique de s'attendre à ce que leur fonctionnement dans des contextes de « transformation » ne soit pas possible. Les données du corpus *NKRJa* montrent que lorsque les prépositions *от* et *с* sont introduites, par exemple, par les verbes *превращаться / превратиться*, elles apparaissent dans les contextes marquant respectivement les relations causales et temporelles : *превратиться в пыль от прикосновения пальцев, жизнь превратилась в муку с первых секунд пребывания здесь, etc.*

Les associations de *от* et *с* et leurs compléments avec les verbes *делать / сделать* ne renvoient pas non plus à l'idée de transformation : *сделать снимок с воздуха* (signification spatiale), *сделать что-либо с ходу* (signification de la manière), *сделать от имени шефа* (lien hiérarchique), *сделать от души* (manière)²¹³.

Nous avons identifié un emploi de la préposition *с* qui a retenu notre attention dans la mesure où le complément de cette préposition renvoie à une sorte de « matériau de base ». Il s'agit des contextes tels que *копия (X) сделана с экземпляра (Y), рисунки (X) сделаны с фотографии (Y), портрет (X) сделан с графа Толстого (Y)*. Tout comme dans les constructions avec les verbes *делать / сделать* et la préposition *из*, les *Y* servent, dans ces exemples, d'entités indispensables pour obtenir un *X* donné. Quelle est alors la différence entre des emplois tels que *сделать из него специалиста* et *сделать с него портрет* ?

²¹³ Notons que ces exemples ne reflètent pas toute la diversité d'emplois des prépositions *от* et *с* avec les verbes *делать / сделать*. S'il n'est pas possible de citer tous les exemples identifiés, notre analyse montre tout de même que ni *от* ni *с* n'apparaissent dans les contextes marquant l'idée de transformation similaire à celle qui est portée par les constructions avec *из*.

L'explication que l'on peut proposer est qu'à la différence des contextes étudiés avec *из*, les *Y* dans les occurrences citées avec la préposition *с* (*сделать с него портрет*, entre autres) ne subissent aucun changement de leur qualité initiale. Ces *Y* (*экземпляр, фотография, граф Толстой, он*) n'acquièrent pas non plus de nouvelle qualité ou de nouveau statut comme dans *сделать из него специалиста*. Autrement dit, ces constructions avec *с* ne transmettent pas l'idée de transformation, mais marquent le fait qu'une entité donnée (*Y*) sert de « modèle » pour l'autre (*X*). Cet avis est, d'ailleurs, exprimé par G. Zolotova dans son *Dictionnaire syntaxique*, où l'emploi de la préposition *с* en question est défini de la même manière : « обозначение исходной точки, оригинала, образца для подражания, воспроизведения » (Zolotova 2006 : 94).

En ce qui concerne les constructions où les prépositions *с* et *от* et leurs compléments se combinent avec les verbes *вырастать / вырасти*, nous constatons que ces deux prépositions apparaissent le plus fréquemment dans les contextes transmettant respectivement l'idée du début temporel (*цены выросли с начала декабря, штрафы вырастут с лета*) et le point de départ à caractère spatial (*побеги, выросшие от основания куста*). Cependant nous identifions également des constructions, aussi bien avec *от* qu'avec *с*, marquant une idée similaire de transformation, que l'on retrouve dans certains contextes avec la préposition *из*, à savoir le passage d'un ancien statut (*Y*) à un nouveau statut. Citons quelques exemples :

- (203) А после окончания Свердловской высшей партийной школы подался на более перспективные хлеба: **вырос от инструктора отдела** Башкирского обкома КПСС **до первого секретаря** Белебеевского горкома партии. [Ю. Сергеева. Сначала он сосал, а теперь еще и кусает (2004) // «Калининградские Новые колеса», 2004.11.11]
- (204) Кстати, **настоящий «будущий лидер» вырастет из паренька**, я считаю. Ибо родина там, где жить лучше, а тут пацан реально пришел к успеху уже в 17 годиков». [коллективный. Неделя. Барометр // «Огонек», 2014]
- (205) Молодой прораб Дмитрий Катырев в «Дедале» с первого дня, **вырос с монтажника до прораба**, сегодня руководит строительством самого ответственного объекта — жилого дома по ул. [Надежда Костяева. «Главный капитал «Дедала» — это люди» (2004) // «Пермский строитель», 2004.03.31]

Bien que les idées portées par ces associations des prépositions *из*, *от* et *с* et leurs compléments avec les verbes *вырастать / вырасти* sont très similaires, nous constatons que c'est l'exemple avec *из* qui renvoie à une sorte de métamorphose : le jeune homme deviendra « futur leader ». Cette idée de métamorphose se révèle de manière d'autant plus évidente dans un autre exemple :

- (206) Лет пять бедствовал, жулил и прижимал казаков окрестных хуторов на каждой копейке, а потом как-то сразу *вырос из Серезжки-шибая в Сергея Платоновича*, открыл в станции галантерейную лавчушку, женился на дочке полусумасшедшего попа, взял немалое за ней приданое и открыл мануфактурный магазин. [М. А. Шолохов. Тихий Дон. Книга первая (1928-1940)]

Notons, par ailleurs, que l'emploi de *от* et *с* dans les exemples (204) et (206) est complètement exclu : **будущий лидер вырастет от паренька*, **с паренька* ; **вырос с* / **вырос от Серезжки-шибая в Сергея Платоновича*.

Il est intéressant de constater, en revanche, que ce sont les prépositions *от* et *с* qui semblent entrer en concurrence. Ainsi, si l'on se réfère aux exemples (203) et (205) ci-dessus, il est facile de voir qu'ils transmettent tous les deux l'idée de l'évolution dans la carrière²¹⁴. À notre avis, il est tout à fait envisageable d'interchanger les deux prépositions en question : *вырос с инструктора отдела до первого секретаря*, *вырос от монтажника до прораба*.

Même si l'étude d'une telle concurrence entre les emplois de *от* et *с* sort du cadre des objectifs de la présente analyse contrastive, nous souhaitons souligner le fait suivant : la signification du parcours évolutif de la carrière d'un individu semble être plus couramment portée par les constructions impliquant la préposition *от*. Nous n'avons identifié que deux exemples d'un tel emploi avec la préposition *с* dans l'ensemble du corpus *NKRJa*. La recherche effectuée dans le moteur de recherche *Google*²¹⁵ vient appuyer notre constat (bien qu'il soit, certes, nécessaire d'effectuer une étude ultérieure plus approfondie) : nous identifions 254 entrées avec *вырос от инструктора* contre seulement une entrée avec *вырос с инструктора* ; 63 entrées avec *вырос от монтажника* contre 8 entrées *вырос с монтажника*.

Pour résumer cette section, nous constatons que si les prépositions *из*, *от* et *с* peuvent apparaître dans beaucoup de contextes à caractère « non-dynamique » relativement proches, ni *от* ni *с* ne s'emploient dans les constructions transmettant les significations de « composition », de « fabrication » ainsi que de « transformation ».

L'étude contrastive dédiée aux emplois « non-dynamiques » des trois prépositions en question étant à présent terminée, il convient maintenant de faire un bilan de notre analyse.

²¹⁴ Comme également les exemples présentés dans § III.2.3.4 plus haut.

²¹⁵ La recherche en question a été effectuée le 07/04/2020.

4.8. Conclusions partielles

Notre analyse contrastive ne serait pas complètement achevée si nous nous limitions à la discussion de quelques cas concrets où *уз*, *ом* et *с* entrent en concurrence. Si nous avons essayé de montrer qu'il était possible de différencier les significations dont les constructions impliquant ces prépositions sont porteuses dans les contextes proches (et même dans ceux qui paraissent véritablement identiques), il nous semble pertinent de présenter une autre étude que nous avons réalisée en parallèle au cours de notre travail, à savoir l'analyse des tendances combinatoires que les prépositions *уз*, *ом* et *с* manifestent avec les verbes à préfixe. Ce choix est motivé par plusieurs observations. Premièrement, les fonctionnalités du corpus *NKRJa* offrent une possibilité intéressante pour étudier les combinatoires des prépositions *уз*, *ом* et *с* avec **les verbes du même type** et plus précisément avec les verbes ayant le même préfixe. Ainsi, au lieu de comparer les emplois de *уз*, *ом* et *с* avec une sélection d'éléments restreinte et prédéfinie à l'avance²¹⁶, nous pouvons accéder à l'identification d'une association de ces trois prépositions avec un grand nombre de verbes différents. De plus, par cette étude, nous souhaitons vérifier les hypothèses existantes concernant un lien qui unirait les significations des préfixes et les prépositions « homonymes » (Janda et al. 2013). Enfin, cette analyse nous permettra de vérifier nos propres observations concernant la manière dont les trois prépositions départagent leurs zones d'emplois.

5. Apport des données quantitatives

L'analyse des combinatoires de *уз*, *ом* et *с* avec les verbes à préfixe représente un intérêt plus que certain pour approfondir notre connaissance du fonctionnement de ces trois prépositions dans la langue. Mais ce type d'analyse pourrait également être bénéfique pour la recherche dédiée à la corrélation entre les préfixes et les prépositions de manière générale. Rappelons que l'existence d'une telle corrélation a même été formulée par V. Vinogradov en tant que « loi de dédoublement préfixe-préposition » (*закон удвоения приставки-предлога*)

²¹⁶ Notons, par ailleurs, qu'une telle approche poserait un certain nombre de difficultés. Ainsi, il serait compliqué de déterminer les critères de sélection d'un tel ou tel élément. De plus, nous pouvons évoquer le problème de la subjectivité qui, semble-t-il, est inévitable lorsque le chercheur procède lui-même à la sélection d'éléments régissants pour tester leurs combinatoires avec les prépositions *уз*, *ом* et *с* (par exemple, même sans analyse approfondie, il est évident, que le verbe *оттолкнуться* se combinerait plus couramment avec la préposition *ом*).

(Vinogradov 1947 : 643), d'après laquelle, une préposition s'emploie là où le verbe contient déjà un morphème (préfixe) similaire.

Si l'on accepte cette hypothèse, il est logique de s'attendre à ce que les prépositions *om* et *c* se combinent principalement avec leurs préfixes « homonymes » *om-* et *c-* respectivement, tandis que *uz* se combinerait avec le préfixe *вbi-* considéré comme son « corrélat sémantique » (Sičinava 2018). Par ailleurs, n'oublions pas de remarquer que ces correspondances entre les prépositions et les préfixes en question apparaissent comme évidentes si l'on se réfère aux descriptions des préfixes dans les travaux des linguistes tels que Laura A. Janda et Maksim Krongauz. Par exemple, rappelons que les significations « prototypiques » des préfixes *вbi-*, *om-*, *c-* dans l'ouvrage déjà cité *Why Russian Aspectual Prefixes Aren't Empty* (Laura A. Janda et al. 2013) manifestent des parallèles évidents avec les valeurs que transmettent leurs prépositions correspondantes *uz*, *om* et *c* dans les constructions spatiales (cf. § III.2.1.3 plus haut).

Comme nous l'avons déjà noté, même plus d'un demi-siècle plus tard, la « loi » de V. Vinogradov demeure actuelle dans les grammaires de langue russe. Par exemple, D. Sičinava fait remarquer que « в ряде случаев предлог материально и семантически дублирует приставку » (Sičinava 2018). Cependant, il n'est pas difficile de trouver des exemples qui montrent que le postulat de V. Vinogradov ne s'applique pas à tous les cas de figure sans exception. Par exemple, Ju. Knjazev fait remarquer qu'un exemple tel que *выйти во двор* témoigne plutôt du contraire, c'est-à-dire du fait que la corrélation entre les préfixes et les prépositions n'est pas toujours respectée (Knjazev 1999 : 187).

L'une des élèves de Ju. Knjazev, Larisa Emel'janova, exprime une idée que nous partageons sans réserves, à savoir le fait que la combinatoire d'un préfixe et d'une préposition dans une occurrence donnée dépend de leur capacité respective de renvoyer à la même idée spatiale :

« [...] сочетаемость префикса с предлогом определяется не столько физическим сходством или генетическим родством, сколько тождеством выражаемых пространственных отношений. Например, встречаются случаи, когда глагол с приставкой *в-*(*во-*) управляет именем с предлогом *под*: *въехать под сень деревьев*, *вбежать под навес* и т.п. Однако это возможно лишь при условии наличия у ориентира особых пространственных свойств, когда он как бы окружает ориентируемое со всех сторон, и предлог *под*, следовательно, равнозначен предлогу *в*. Иными словами, в любой пространственно-направительной конструкции должны быть совместимыми ориентации, заложенные в глагольной приставке и предлоге в составе ППК²¹⁷ » (Emel'janova : 2004).

²¹⁷ Dans la thèse en question le sigle « ППК » est employé pour désigner « предложно-падежная конструкция ».

Cette observation met clairement en lumière le fait que la combinatoire d'une préposition avec tel ou tel verbe à préfixe est motivée par les particularités du contexte et, plus précisément, par les particularités de la situation spatiale.

Bien que la problématique du respect de la corrélation entre les préfixes et les prépositions ne fasse pas partie des objectifs posés dans notre thèse, nous avons trouvé pertinent d'effectuer notre propre analyse du potentiel combinatoire des prépositions *уз*, *ом* et *с* avec les verbes à préfixe. Ce choix a été motivé par plusieurs faits qu'il convient de préciser. D'une part, lors de notre analyse d'exemples dans le corpus, nous avons noté qu'il existait, en effet, une corrélation plus que manifeste, voire même régulière, entre la préposition et le préfixe du verbe : *ом* apparaît couramment avec son préfixe homonyme *ом-*, *уз* apparaît avec les verbes en *вы-*, tandis que la préposition *с* se combine souvent avec les verbes en *с-*. Notons d'ailleurs qu'il est facile de le constater ne serait-ce qu'en observant les exemples cités tout au long de notre travail. D'autre part, nous partageons l'avis de Larissa Emel'janova cité ci-dessus et considérons qu'il est nécessaire de prendre en compte le contexte global si l'on souhaite affiner nos connaissances sur les potentiels combinatoires des prépositions et des préfixes. Enfin, nous souhaitons apporter notre propre contribution à l'étude des corrélations entre les prépositions *уз*, *ом* et *с* et les préfixes verbaux. Cette dernière motivation découle, entre autres, du fait qu'il existe, à notre connaissance, peu de travaux dédiés à l'étude des relations qu'entretient chacune de ces prépositions primaires avec les dix-neuf (19) préfixes verbaux²¹⁸ distingués en russe. Ainsi, il sera également intéressant de voir si les prépositions *уз*, *ом* et *с* se combinent fréquemment avec d'autres préfixes que *вы-*, *ом-* et *с-* respectivement et, si c'est le cas, d'essayer d'expliquer les raisons de ces affinités.

Dans le Chapitre II de notre thèse, dédiée à l'étude de la préposition *уз*, nous avons déjà abordé la question de la combinatoire de cette préposition avec les verbes ayant les préfixes *в-*, *вз-*, *вы-*, *до-*, *за-*, *из-*, *на-*, *над-*, *о-*, *об-*, *ом-*, *пере-*, *по-*, *под-*, *при-*, *про-*, *раз-*, *с-* et *у-*.

Ainsi, comme cela a été démontré (§ II.2.1), *уз* manifeste des combinatoires très variables en fonction du type de verbe. Afin de mener à bien notre analyse, nous souhaitons proposer un tableau à la fois récapitulatif et contrastif des combinatoires de *уз*, *ом* et *с* avec chaque type de verbe préfixé. Pour ce faire, nous avons repris les données déjà obtenues pour la préposition *уз* et avons effectué une nouvelle série de recherches pour les prépositions *с* et *ом*. Commençons d'abord par les données sur la fréquence d'apparition de *уз*, *ом* et *с* avec

²¹⁸ Les linguistes ne sont pas unanimes quant au nombre de préfixes distingués dans la langue russe (§ II.2.1).

Pour notre part, nous empruntons la liste des 19 préfixes verbaux répertoriés dans Krongauz 1998.

chaque type de verbe à préfixe. Les résultats obtenus sont présentés dans le Tableau 4 ci-dessous²¹⁹ :

Prépositions	<i>uz</i>	<i>c</i>	<i>om</i>
Verbes à préfixe	Nombre d'entrées dans le NKRJa (corpus principal)		
verbes en <i>ε-</i>	194	741	74
verbes en <i>ε3-</i>	213	336	307
verbes en <i>εε-</i>	15763	511	446
verbes en <i>∂∂-</i>	943	131	372
verbes en <i>3α-</i>	301	321	9182
verbes en <i>uz-</i>	624	60	2278
verbes en <i>ηα-</i>	368	1162	423
verbes en <i>ηα∂-</i>	3	4	30
verbes en <i>ο-</i>	302	427	1162
verbes en <i>οβ-</i>	116	115	132
verbes en <i>ομ-</i>	572	355	15345
verbes en <i>νεπε-</i>	1127	879	729
verbes en <i>νο-</i>	1014	320	1133
verbes en <i>νο∂-</i>	272	697	182
verbes en <i>ηπι-</i>	1004	506	362
verbes en <i>ηπο-</i>	777	485	1184
verbes en <i>πα3-</i>	145	266	338
verbes en <i>c-</i>	1659	10195	2726
verbes en <i>γ-</i>	4601	2084	6783

Tableau 4 : La fréquence d'apparition de *uz*, *om* et *c* avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa

Si ces données, de nature quantitative, n'offrent pas la possibilité de comparer les emplois de *uz*, *om* et *c* dans des contextes proches, elles sont d'une grande utilité pour l'identification des tendances combinatoires des prépositions en question qui seront par la suite commentées grâce à l'étude d'exemples concrets.

Avant de commenter les données du Tableau 4, il est important de faire quelques remarques concernant la méthodologie adoptée ainsi que des limites de notre recherche.

²¹⁹ Les verbes à préfixe sont présentés dans l'ordre alphabétique.

Pour chaque préfixe dans le tableau en question, nous avons effectué une recherche ciblée dans le corpus *NKRJa*. La formule générique de cette série de recherche peut être représentée comme suit : $V_{\text{préfixé}} + u3 / om / c + N_{\text{Gén}}^{220}$. Le nombre d'occurrences affiché dans ce tableau ne correspond pas toujours au nombre d'occurrences que nous a indiqué le corpus *NKRJa* : les fonctionnalités de ce corpus ne sont malheureusement pas sans limites. Par exemple, malgré le fait que le paramètre « $N_{\text{Gén}}$ » est systématiquement renseigné, le corpus fait également apparaître les occurrences où la préposition *c* introduit le nom à l'instrumental. Certains verbes que nous identifions dans les exemples affichés ne sont pas les verbes à préfixe (*строить, обедать, осуществлять*, etc.). Nous avons donc dû procéder au tri manuel pour enlever des exemples non conformes aux paramètres de la recherche. Par conséquent, les chiffres présentés dans le Tableau 4 correspondent aux nombres d'entrées que nous obtenons suite à ce tri manuel²²¹. Si nous nous sommes efforcés d'enlever le maximum d'incohérences, nous restons pleinement conscients des limites de notre recherche et du fait qu'il peut y avoir d'autres erreurs. Les chiffres ci-dessus sont donc à prendre avec précaution. En revanche, nous considérons que ces chiffres sont fiables pour nous permettre de mesurer approximativement le volume global des occurrences, ce qui répond à l'objectif posé, à savoir de comparer quantitativement les comportements combinatoires des prépositions *u3*, *om* et *c* avec ces différents verbes à préfixe.

Si l'on se réfère au Tableau 4, nous constatons, comme cela a déjà été évoqué (§ II.2.1), que la préposition *u3* se combine volontiers avec les verbes en *бы-*, ce qui confirme les observations déjà faites dans des travaux antérieurs. Mais nous voyons également que la deuxième place dans sa liste de « préférences » est occupée par les verbes en *у-*, tandis que la préposition en question ne se combine presque jamais avec les verbes en *над-* et peu couramment avec les verbes en *раз-*, *об-*, *в-*.

Le Tableau 5 ci-dessous résume les combinatoires de *u3* avec les préfixes dans l'ordre décroissant :

²²⁰ Cette série de recherche a été effectuée le 03/01/2020 dans le corpus *NKRJa* du volume total 283 431 966 mots.

²²¹ Dans certains cas, nous avons été contraints de reprendre le nombre d'entrées tel qu'il est affiché dans le corpus *NKRJa*. Il s'agit notamment des cas où le corpus en question affiche pour $V_{\text{préfixé}} + \text{Prep} + N_{\text{Gén}}$ plus de deux mille exemples. Les fonctionnalités du corpus ne permettent pas d'extraire l'ensemble des occurrences affichées, mais une certaine partie seulement. Par exemple, si le corpus *NKRJa* affiche plus de quinze mille entrées pour $V_{\text{en om-}} + om + N_{\text{Gén}}$, nous ne pouvons extraire que 1 563 exemples. Par conséquent, le tri manuel et la vérification de la conformité de tous les exemples aux paramètres de la recherche ne sont pas possibles.

Ordre (par nombre d'occurrences décroissantes)	Préfixe	Nombre d'entrées ($V_{\text{préfixé}} + u3 + N_{\text{Gén}}$)	Taux du verbe préfixé par rapport au nombre total d'exemples obtenus
1	verbes en <i>би-</i>	15763	52,5%
2	verbes en <i>у-</i>	4601	15,3%
3	verbes en <i>с-</i>	1659	5,5%
4	verbes en <i>непе-</i>	1127	3,8%
5	verbes en <i>но-</i>	1014	3,4%
6	verbes en <i>нпу-</i>	1004	3,3%
7	verbes en <i>до-</i>	943	3,1%
8	verbes en <i>нпо-</i>	777	2,6%
9	verbes en <i>уз-</i>	624	2,1%
10	verbes en <i>ом-</i>	572	1,9%
11	verbes en <i>на-</i>	368	1,2%
12	verbes en <i>о-</i>	302	1,0%
13	verbes en <i>за-</i>	301	1,0%
14	verbes en <i>нод-</i>	272	0,9%
15	verbes en <i>вз-</i>	213	0,7%
16	verbes en <i>в-</i>	194	0,6%
17	verbes en <i>раз-</i>	145	0,5%
18	verbes en <i>об-</i>	116	0,4%
19	verbes en <i>над-</i>	3	0,0%
Nombre total d'entrées		29998	100%

*Tableau 5 : La fréquence d'apparition de **уз**
avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa*

Ces données peuvent être d'autant mieux appréhendées grâce au Diagramme 1 ci-dessous²²² :

²²² Pour plus de clarté, nous avons choisi d'afficher sur ce diagramme (mais également sur les diagrammes pour les prépositions avec *om* et *c* qui sont présentés plus bas) uniquement les verbes à préfixe qui dépassent 2% du nombre total d'exemples.

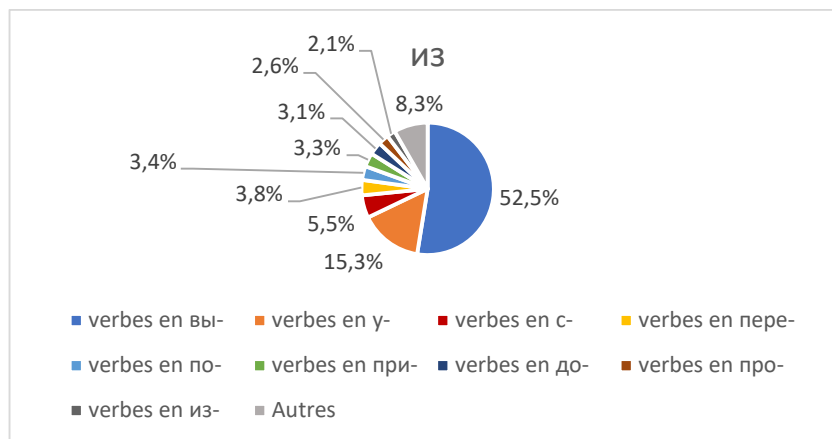


Diagramme 1: Appartenance des verbes préfixés dans une construction avec *из*

Ainsi, il est facile de constater que les verbes en *вы-* ainsi qu'en *у-* occupent les deux parties les plus conséquentes dans la combinatoire de la préposition *из* avec les verbes à préfixe : 52,5% et 15,3% respectivement.

En ce qui concerne la préposition *ом*, la prédominance de verbes en *ом-* dans sa combinatoire avec les verbes à préfixe est, en effet, très visible. En revanche, les verbes en *нао-* et en *о-* occupent les deux dernières positions dans cette liste de « préférences » de la préposition en question. Le Tableau 6 ci-dessous permet de le mettre en évidence :

Ordre (par nombre d'occurrences décroissantes)	Préfixe	Nombre d'entrées ($V_{\text{préfixé}} + om + N_{\text{Gén}}$)	Taux du verbe préfixé par rapport au nombre total d'exemples obtenus
1	verbes en <i>ом-</i>	15345	35,5%
2	verbes en <i>за-</i>	9182	21,3%
3	verbes en <i>у-</i>	6783	15,7%
4	verbes en <i>с-</i>	2726	6,3%
5	verbes en <i>из-</i>	2278	5,3%
6	verbes en <i>про-</i>	1184	2,7%
7	verbes en <i>о-</i>	1162	2,7%
8	verbes en <i>по-</i>	1133	2,6%
9	verbes en <i>пере-</i>	729	1,7%
10	verbes en <i>вы-</i>	446	1%
11	verbes en <i>на-</i>	423	1%
12	verbes en <i>до-</i>	372	0,9%
13	verbes en <i>при-</i>	362	0,8%
14	verbes en <i>раз-</i>	338	0,8%
15	verbes en <i>вз-</i>	307	0,7%

16	verbes en <i>нод-</i>	182	0,4%
17	verbes en <i>об-</i>	132	0,3%
18	verbes en <i>в-</i>	74	0,2%
19	verbes en <i>над-</i>	30	0,1%
Nombre total d'entrées		43188	100%

Tableau 6 : La fréquence d'apparition de *om* avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa

Le Diagramme 2 ci-dessous permet de mieux visualiser la part importante qu'occupent des verbes en *om-* (35,5%) dans les constructions avec *om*, mais aussi la place conséquente de verbes en *за-* (21,3%) et en *у-* (15%) dans le nombre total d'exemples que nous avons pu obtenir pour $V_{\text{préfixé}} + om + N_{\text{Gén}}$:

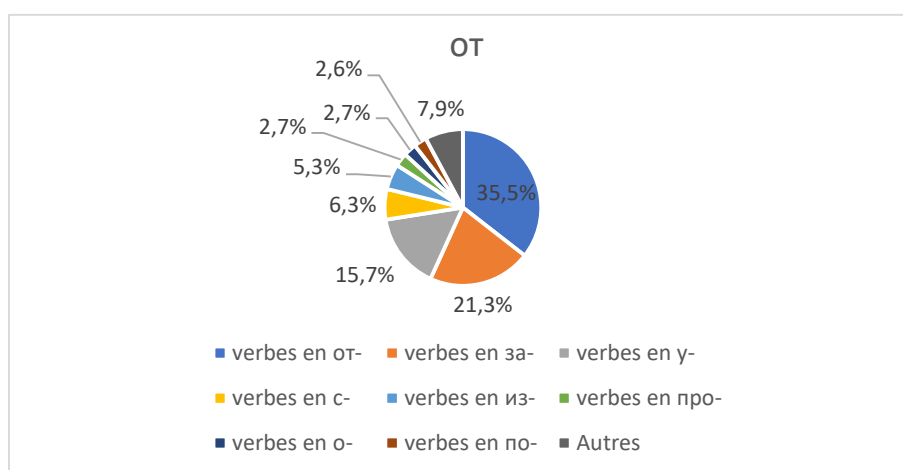


Diagramme 2: Apparition des verbes préfixés dans une construction avec *om*

Quant à *с*, sa « préférence » pour les verbes en *с-* se confirme et nous notons qu'elle s'associe facilement avec les verbes en *у-* également. Tout comme *уз* et *om*, elle ne se combine pratiquement jamais avec les verbes en *над-*. La préposition *с* est également rarement introduite par les verbes en *из-*, *об-*, *до-* :

Ordre (par nombre d'occurrences décroissantes)	Préfixe	Nombre d'entrées ($V_{préfixé} + c + N_{Gén}$)	Taux du verbe préfixé par rapport au nombre total d'exemples obtenus
1	verbes en c-	10195	52,0%
2	verbes en y-	2084	10,6%
3	verbes en на-	1162	5,9%
4	verbes en непе-	879	4,5%
5	verbes en в-	741	3,8%
6	verbes en под-	697	3,6%
7	verbes en вы-	511	2,6%
8	verbes en при-	506	2,6%
9	verbes en про-	485	2,5%
10	verbes en о-	427	2,2%
11	verbes en от-	355	1,8%
12	verbes en вз-	336	1,7%
13	verbes en за-	321	1,6%
14	verbes en но-	320	1,6%
15	verbes en раз-	266	1,4%
16	verbes en до-	131	0,7%
17	verbes en об-	115	0,6%
18	verbes en из-	60	0,3%
19	verbes en над-	4	0,0%
Nombre total d'entrées		19595	100%

*Tableau 7 : La fréquence d'apparition de c
avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKРJa*

De même, le Diagramme 3 ci-dessous illustre mieux le fait que la place prédominante dans l'ensemble d'exemples que nous avons pu obtenir pour $V_{préfixé-} + c + N_{Gén}$ est occupée par les verbes en *c-* (52% d'exemples). Les verbes en *y-*, bien qu'ils suivent directement les verbes en *c-* en nombre d'entrées, représentent un peu plus de 10% du nombre total d'occurrences :

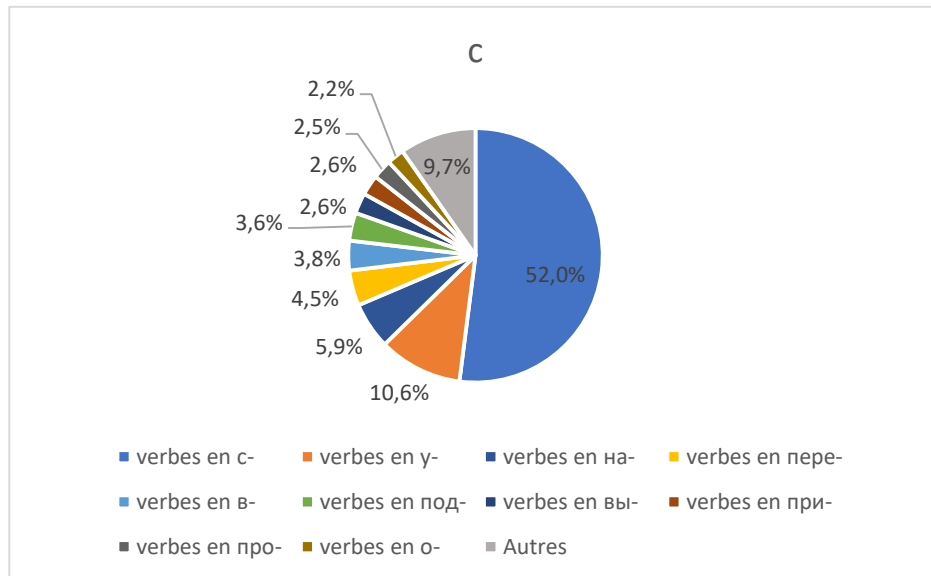


Diagramme 3 : Apparition des verbes préfixés dans une construction avec *c*

À ce stade de notre travail, il sera intéressant de faire correspondre ces « préférences » combinatoires de *уз*, *ом* et *c* avec les verbes à préfixe en prenant en compte les significations attribuées aux préfixes. Si l'on se réfère à la description des significations « prototypiques » des préfixes cités dans, par exemple, le travail de Laura A. Janda et de ses collaborateurs (Janda et al. 2013)²²³, nous pouvons établir ces corrélations « préposition / signification du préfixe » relativement sans effort. Par exemple, si l'on reprend les informations décrites ci-dessus, nous savons que la préposition *уз* se combine fréquemment avec les préfixes *вы-* et *y-*. Les significations respectives de ces deux derniers sont décrites comme « sortie » et « départ ». Ainsi, nous pouvons dire qu'il existe une forte corrélation entre les notions de « sortie » et de « départ » et la préposition *уз*. Et vice versa, la corrélation de *уз* avec les notions de « au-dessus, accroissement » qui sont citées comme significations du préfixe *над-*²²⁴, peut être qualifiée

²²³ Nous nous appuyons grandement sur l'ouvrage en question, car ce travail est, à notre connaissance, le plus complet pour ce qui est de l'éventail des préfixes qui y sont étudiés (16 sur 19 préfixes retenus pour notre analyse y sont décrits). D'autres travaux sont également consultés (Krongauz 1998, Plungjan 2001). À défaut de trouver des études spécialement dédiées à certains préfixes, nous donnerons leurs significations telles qu'elles sont décrites dans les dictionnaires russes.

²²⁴ Nous nous inspirons de l'article Krongauz 2001 portant sur le préfixe *над-*.

d'extrêmement faible. Pour simplifier la présentation de ces corrélations, nous choisissons de les afficher dans les Tableaux 8, 9 et 10 ci-dessous²²⁵. Par souci de clarté, nous n'affichons pour l'instant que les significations des préfixes qui occupent respectivement les deux (trois) premières et les deux (trois) dernières places dans les Tableaux 5, 6, 7 ci-dessus :

Préposition <i>u3</i>		
Préfixes	Significations des préfixes	Corrélation de la préposition avec la signification du préfixe
<i>6bl-</i>	« sortie du contenant » (<i>out of a container</i>)	forte
<i>y-</i>	« partir » (<i>move away</i>)	forte
<i>paz-</i>	« à part » (<i>apart</i>)	faible
<i>o6-</i>	« autour » ²²⁶ (<i>around</i>)	faible
<i>na6-</i>	« au-dessus », « accroissement »	faible

Tableau 8 : Les corrélations de la préposition *u3* avec la signification du préfixe

Préposition <i>om</i>		
Préfixes	Significations des préfixes	Corrélation de la préposition avec la signification du préfixe
<i>om-</i>	« perturbation du contact », « éloignement » ²²⁷	forte
<i>3a-</i>	« transgression d'une limite » (<i>crossing a boundary</i>), « fixation, attachement » (<i>fastening, attachment</i>) ²²⁸	forte

²²⁵ Les termes anglais dans l'ouvrage Janda et al. 2013 ont été traduits en français par nos soins. Nous affichons les termes originaux entre parenthèses, car dans certains cas, le terme anglais est plus « parlant » que sa traduction en français : cf. *into* plus « compact » en anglais par rapport à « dedans, vers l'intérieur » en français.

²²⁶ Les préfixes *o-* et *o6-* sont traités dans Janda et al. 2013 comme un seul et même préfixe (*Ibid* 2013 : 59) malgré le fait que certains chercheurs sont convaincus du fait que *o-* et *o6-* représentent deux préfixes distincts (cf. Krongauz 1998).

²²⁷ Ces significations sont tirées de la description du préfixe *om-* par M. Krongauz (Krongauz 1998). Les autres significations (21 significations au total) que le linguiste définit pour *om-* dans son étude sont reliées soit à la signification de l'« éloignement » soit à celle de la « perturbation du contact ».

²²⁸ Laura A. Janda et ses collaborateurs attirent l'attention sur le fait que le préfixe *3a-* est associé à un grand nombre de significations : « The meaning of *3a-* is quite complex, and scholars have identified a wide range of meanings associated with this prefix » (Janda et al. 2013 : 102). Les deux significations mentionnées dans le Tableau 9, à savoir « transgression de la limite » (*crossing a boundary*) et « attachement » (*fastening*) constituent

y-	« partir » (<i>move away</i>)	forte
в-	« dedans, vers l'intérieur » (<i>into</i>)	faible
над-	« au-dessus », « accroissement »	faible

Tableau 9 : Les corrélations de la préposition *om* avec la signification du préfixe

Préposition <i>c</i>		
Préfixes	Significations des préfixes	Corrélation de la préposition avec la signification du préfixe
<i>c-</i>	« vers le bas » (<i>down</i>), « ensemble » (<i>together</i>), « une fois » (<i>once</i>)	forte
y-	« partir » (<i>move away</i>)	forte
о́-	« autour » (<i>around</i>)	faible
из-	« sortie du contenant » (<i>out of a container</i>)	faible
над-	« au-dessus », « accroissement »	faible

Tableau 10 : Les corrélations de la préposition *c* avec la signification du préfixe

Ces informations appuient grandement les observations faites jusqu'à présent dans la présente partie dédiée à l'analyse contrastive des prépositions *из*, *om* et *c*, mais nous donnent également des informations nouvelles.

Ainsi, les rapports privilégiés des prépositions en question avec les idées de la « sortie du contenant » (pour *из*), du mouvement « vers le bas » (pour *c*) et de l'« éloignement » et de la « perturbation du contact » (pour *om*), soulignées à plusieurs reprises précédemment, se confirment.

Notons aussi que les trois prépositions montrent **une forte corrélation** avec la signification de « **partir** » qui est portée notamment par les verbes en y-. En effet, nous savons que toutes les trois, en combinaison avec les verbes *уходятъ / уйму*, *уезжаютъ / уехамъ*, transmettent exactement la même valeur (« X quitte Y ») mais départagent leurs zones d'actions en fonction du type de l'entité Y (*из* avec les entités « contenants », *c* avec les entités « surfaces » et *om* avec les noms animés).

deux grands groupes de significations qui comprennent d'autres sous-significations : « In the **boundary group** we have the meanings DEFLECT, EXCESS, BEGIN, and EXCHANGE » (*Ibid* : 103) ; « The **fastening group** has the meanings : ATTACHEMENT, COVER, FILL and CHANGE TO A FIXED STATE, all of which are closely related » (*Ibid* : 103).

Remarquons que ni *u3*, ni *om*, ni *c* ne semblent entrer dans les constructions où le verbe est porteur des idées « au-dessus » ou « accroissement » (verbes en *nad-* notamment). Nous voyons que les verbes en *nad-* occupent, effectivement, la dernière place (19^{ème}) dans les listes des combinatoires des prépositions *u3*, *om* et *c* avec les verbes ayant des préfixes (cf. Tableaux 5, 6, 7). Nous pouvons noter également que les trois prépositions s'associent peu fréquemment avec les verbes en *ob-*, porteurs de l'idée « autour » (17^{ème} place dans les listes de combinatoires de *om* et *c* et 18^{ème} place dans la liste de *u3*). Il en va de même pour les verbes en *pa3-* dont la signification est associée à « à part » (les verbes en *pa3-* occupent les 17^{ème}, 14^{ème} et 15^{ème} positions dans les listes de *u3*, *om* et *c* respectivement) et les verbes en *b3-* (15^{ème} position dans les listes de *u3* et *om*, 12^{ème} position dans la liste de *c*).

À ce stade de notre analyse, il est indispensable de se tourner vers l'étude des exemples attestés qui nous révèlent de nouvelles informations intéressantes sur les tendances combinatoires des prépositions *u3*, *om* et *c*.

Notons toutefois que nous n'allons pas analyser les combinatoires des trois prépositions avec tous les verbes à préfixe en question. Faute de place, nous faisons le choix de limiter notre analyse à l'étude des combinatoires de *u3*, *om* et *c* avec les verbes à préfixe en *bbl-*, *om-*, *c-*, qui apparaissent comme les plus fréquents dans les combinatoires de ces trois prépositions respectivement. Mais nous tâcherons de décrire également quelques particularités que les tableaux ci-dessus semblent mettre en lumière (par exemple, l'association fréquente de la préposition *om* avec les verbes en *3a-* et son association peu fréquente avec les verbes en *b-* ou encore l'association très fréquente de *u3* avec les verbes en *u3-*, alors que ces derniers renvoient à l'idée de « sortie du contenant », l'idée qui est sous-jacente dans les constructions spatiales avec la préposition *u3*) (cf. Tableaux 5, 6, 7). L'analyse des combinatoires des *u3*, *om* et *c* avec les verbes en *b3-*, *do-*, *na-*, *nad-*, *o-*, *ob-*, *nepe-*, *no-*, *nod-*, *npu-*, *npo-* et *pa3-* ne fera pas partie de notre étude. En revanche, nous mettons à disposition de nos lecteurs les tableaux montrant les principaux « représentants » de ces derniers douze (12) types de verbes à préfixe cités, qui apparaissent les plus couramment dans les contextes impliquant les prépositions *u3*, *om* et *c*. Ces tableaux, accompagnés de quelques exemples d'emplois des prépositions *u3*, *om* et *c* avec les verbes à préfixe en question, sont présentés dans l'Annexe III.

Par ailleurs, pour rendre la lecture plus commode, nous mettons tous les tableaux présentés dans cette section dans l'Annexe II, ce qui permettra de faciliter leur consultation.

Passons maintenant à l'analyse de quelques exemples où *u3*, *om* et *c* se combinent avec leurs verbes de « prédilection » : les verbes en *bbl-* (pour *u3*), les verbes en *om-* (pour *om*) et les verbes en *c-* (pour *c*).

5.1. Verbes en *вы-*

Les données proposées dans le Tableau 4 (Annexe II) permettent de constater que la préposition *из* est de loin la plus courante avec les verbes en *вы-* : 15 763 entrées vs. 446 entrées avec *от* et 511 entrées avec *с* dans l'ensemble du corpus *NKRJa* analysé. Par ailleurs, il est facile de voir que les occurrences avec les verbes en *вы-* représentent plus de 50% (52,5%) de l'ensemble des exemples avec *из* et les verbes à préfixe tandis que ces mêmes verbes ne représentent que 1% et 2,6% dans les combinaisons des prépositions *от* et *с* respectivement (cf. Tableaux 5, 6, 7, Annexe II).

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>выходить</i>	420	24,3%	<i>выступать</i>	71	15,9%	<i>выходить</i>	37	7,2%
<i>выбираться</i>	98	5,7%	<i>выслушивать</i>	36	8,1%	<i>выступать</i>	30	5,9%
<i>вынимать</i>	68	3,9%	<i>выходить</i>	28	6,3%	<i>выезжать</i>	29	5,7%
<i>вылезать</i>	63	3,6%	<i>выигрывать</i>	26	5,8%	<i>выпивать</i>	28	5,5%
<i>вырываться</i>	58	3,4%	<i>выздоровливать</i>	18	4,0%	<i>вытеснять</i>	25	4,9%
<i>вытекать</i>	57	3,3%	<i>выведывать</i>	17	3,8%	<i>выбираться</i>	22	4,3%
<i>вытаскивать</i>	56	3,2%	<i>вылечивать</i>	16	3,6%			
<i>выскакивать</i>	38	2,2%	<i>вырываться</i>	15	3,4%			
autres		50,4%	autres		49,1%	autres		66,5%
Total	1727²²⁹	100,0%	Total	446	100,0%	Total	511	100,0%

Tableau 11 : Les verbes en *вы-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 11²³⁰, les verbes qui sont de loin les plus courants avec la préposition *из* sont *выходить* / *выйти*. Ces verbes font également partie des combinaisons de *от* et *с*. Nous avons déjà pu constater que les trois prépositions peuvent être introduites par ces verbes, mais avec des compléments différents. L'étude de notre sélection d'exemples le confirme une fois de plus : *выходить из* apparaît avec les compléments de type « contenant », qu'ils représentent des objets concrets ou des entités abstraites : *машина, дом, чум, комната, кабинет, тень, тело, строй, состав, кризис, ситуация, положение, игра,*

²²⁹ Comme nous l'avons déjà signalé, les fonctionnalités du corpus *NKRJa* ne nous permettent pas d'extraire tous les exemples sans exception. Ainsi, si le nombre total d'entrées que nous obtenons pour $V_{en\ вы-} + из + N_{Gén}$ correspond à 15 763 (cf. Tableau 4, Annexe II), nous n'avons pu extraire que 1 727 exemples (cf. Tableau 11 ci-dessus).

²³⁰ Il est important de noter que, par manque de place, nous n'affichons dans ce tableau (ainsi que dans les tableaux qui sont présentés dans les sections ci-dessous), que les verbes dans l'une de leurs formes aspectuelles (il s'agit généralement de la forme imparfaitive).

etc. Notons, par ailleurs, que lorsque *из* se combine avec tous les verbes indiqués dans le Tableau 11, elle est employée majoritairement dans les contextes à signification spatiale.

La préposition *с* agit en complémentarité avec *из* en introduisant les entités perçues en tant que surfaces : *выходить с базы, поля, рынка, юга, севера*. Si cette complémentarité est attendue, nous constatons que dans un grand nombre d'emplois, *с* introduit les noms se rapportant au lexique temporel après les verbes *выходить / выйти* mais également avec les verbes *выезжать / выехать* : *издание выходит с января 1977 года, нужно выйти с утра как можно раньше ; мы выезжаем завтра с утра, выехал с утра*.

La préposition *от* agit également en complémentarité avec *из* et *с* en introduisant le complément représenté par le nom de la personne : *выходить от оперативника, от директора*.

Les verbes les plus fréquents de *от* sont *выступить / выступить* (15,9% du nombre total d'exemples). Les prépositions *из* et *с* se combinent avec ces verbes également : *выступить из тьмы, из тени, из стены, из воды ; выступить с трибуны, эстрады, с балкона*. Mais si ces deux prépositions, lorsqu'elles sont introduites par *выступить / выступить* apparaissent dans des constructions marquant l'idée de « sortie (partielle) » (avec *из*) ou l'idée de « propagation de l'information dans l'espace »²³¹ (avec *с*), *от* apparaît généralement dans des contextes qui signifient « se proclamer de la part de ». En effet, les compléments les plus courants de *выступить / выступить + от + N_{Gén}*, représentés par *лицо* et *имя*, apparaissent dans les constructions où l'action du sujet se rapporte à l'exécution de la volonté d'autrui comme l'attestent ces exemples :

(207) Зато мне поручали **выступить от дивизиона** на комсомольских активах или полковых митингах — вроде того, что проводился по случаю встречи Сталина, Рузвельта и Черчилля в Тегеране. [В. В. Овчинников. Калейдоскоп жизни (2003)]

(208) Когда ей было лет двенадцать, ее отобрали для почетной роли — **выступить от лица пионерии** на открытии очередного съезда КПСС и вручить букет лично генеральному секретарю. [Алла Сурикова. Любовь со второго взгляда (2001)]

Si l'on se rapporte à la liste de verbes dans la colonne avec la préposition *с*, nous y remarquons les verbes *выпивать / выпить*, dont la signification n'implique pas de déplacement dans l'espace, contrairement à tous les autres verbes dans la colonne en question.

²³¹ Dans *выступить с трибуны, с балкона, с эстрады*, il s'agit d'une situation où la personne est le diffuseur de l'information et cette information est diffusée depuis le lieu où se trouve le diffuseur (*трибуна, балкон, эстрада*).

Arrêtons-nous un instant sur les combinatoires de ces verbes avec l'ensemble des trois prépositions. L'étude d'exemples montre que *выпивать / выпить из* apparaît avec les compléments de type « contenant » bien que souvent dans des contextes très imagés (*выпивать из меня все соки, выпивать всю жизнь из жертвы*). Les prépositions *с* et *от* apparaissent dans des contextes totalement différents par rapport à *из* : *выпить с горя, с холоду, с радости, от восторга*. S'il semble, au premier abord, que les derniers exemples cités mettent en lumière la cause de l'action, nous voyons que les constructions avec *с* renvoient à une certaine éventualité temporelle survenue « avant » et aux circonstances dans lesquelles se trouve le sujet qui entreprend l'action (« boire »). À la différence des contextes avec *с*, ceux avec la préposition *от* permettent de souligner davantage la conceptualisation de la sensation en tant que cause qui pousse le sujet à boire. Bien que nous ayons déjà cité des exemples similaires (§ III.3.2 plus haut), citons-en deux autres avec les verbes *выпивать / выпить* qui mettent bien en lumière cette différence entre les emplois de *от* et *с* :

(209) Так вот, в ту пору однажды купил я в буфете Консерватории бутылку крымского вина. Решил **выпить с горя**. Грустно было — жена выгнала из дому. [Александр Иличевский. Бутылка (2005) // «Зарубежные записки», 2008]

(210) Этот процесс повторяется до тех пор, пока, прочитав написанное, не возникнет желания немедленно **выпить от восторга** рюмку коньяка и не сказать себе без излишней скромности: — Да я же просто гениален! [Борис Левин. Иностранное тело (1965-1994)]

Les combinatoires de la préposition *от* avec les verbes en *вы-* indiquées dans le Tableau 11 méritent que l'on s'y attarde un petit instant. Nous savons déjà que cette préposition agit en complémentarité avec *из* et *с* dans les contextes spatiaux avec les verbes *выходить / выйти* en introduisant les compléments représentés par les êtres humains. Mais nous remarquons qu'il s'agit là d'un seul et unique complément de cette préposition lorsqu'elle apparaît avec les verbes *выслушивать / выслушать* et *выведывать / выведать*²³² : *выслушивать от хозяйки, меня, людей, начальницы ; выведать от меня, от жителей, от пленных*. Par ailleurs, ces compléments représentant des hommes dans les contextes avec *выведывать / выведать, выслушивать / выслушать* et la préposition *от* ne renvoient pas à des points de départ spatiaux, mais désignent les sources de l'information.

En ce qui concerne les constructions où *от* est introduite par *вылечивать / вылечить* et *выздоровливать / выздороветь* (3,6% et 4% du nombre total d'exemples obtenus), il s'agit

²³² *Выслушивать / выслушать* et *выведывать / выведать* représentent respectivement 8,1% et 3,8% du nombre total d'exemples obtenus pour $V_{en\ вы-} + от + N_{Ген}$.

pratiquement toujours d'un complément qui désigne une maladie (ou qui peut être conceptualisée comme telle) : *вылечить от алкоголизма, заразы, лихорадки, любви, горя ; выздороавливать от болезни, от горячки*. Là aussi, les compléments de la préposition ne renvoient pas non plus aux repères spatiaux à proprement parler.

L'emploi de la préposition *от* avec les verbes *выигрывать / выиграть* (5,8% du nombre total d'exemples obtenus) ne peut pas non plus être qualifié de « spatial » comme le montrent ces exemples :

- (211) Сами эти растения тоже **выигрывают от сожительства** с кораллами, поглощая выделяемые ими вещества. [Александр Зайцев. Черная метка кораллам? // «Знание-сила», 2013]
- (212) Экономика **выигрывает от наличия** более универсальной и более подготовленной **рабочей силы**. [Ценность и доступность высшего профессионального образования в России (2004) // «Вопросы статистики», 2004.09.30]

Dans ces exemples, les compléments de *от* représentent avant tout des états des choses, des conditions particulières (*сожительство с кораллами, наличие рабочей силы*) qui sont les sources du profit obtenu (ou pouvant être obtenu par le sujet). Le profit peut être interprété, à notre avis, comme une sorte de conséquence favorable : cette conséquence favorable pour les plantes découle du « choix » de ces plantes de cohabiter avec des coraux (dans le premier exemple ci-dessus). Il en va de même pour l'état de l'économie qui « profitera » nécessairement de la main d'œuvre plus qualifiée dans le deuxième exemple.

Cette brève analyse des combinatoires de *из*, *от* et *с* avec les verbes en *вы-* met en lumière des propriétés de ces trois prépositions qui peuvent facilement passer inaperçues si l'analyse contrastive était basée uniquement sur l'étude de leurs relations avec les compléments. Ainsi, nous avons identifié qu'au-delà de la répartition des rôles habituels de *из*, *от* et *с* dans les contextes marquant le déplacement dans l'espace, ces trois prépositions manifestent des tendances combinatoires différentes lorsqu'elles apparaissent avec les verbes en *вы-*. Il semble que la préposition *из* s'emploie plus couramment dans les constructions spatiales, tandis que *с* manifeste une « attirance » pour les constructions à signification temporelle. La préposition *от*, de son côté, apparaît régulièrement dans les contextes marquant l'idée de la cause.

Passons maintenant à l'analyse des combinatoires de *из*, *от* et *с* avec les verbes ayant le préfixe *от-*.

5.2. Verbes en *om-*

Le Tableau 12 ci-dessous atteste des relations privilégiées de la préposition *om* avec les verbes ayant un préfixe homonyme tant au niveau du nombre d'occurrences qu'au niveau de la variété des verbes qui la régissent :

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>om</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>отлучаться</i>	134	23,4%	<i>отказываться</i>	403	25,8%	<i>отдыхать</i>	72	20,3%
<i>отправляться</i>	77	13,5%	<i>отличаться</i>	349	22,3%	<i>отпрашиваться</i>	30	8,5%
<i>отправлять</i>	48	8,4%	<i>отходить</i>	102	6,5%	<i>отлучаться</i>	23	6,5%
<i>отпускать</i>	25	4,4%	<i>отрывать</i>	86	5,5%	<i>отправляться</i>	19	5,4%
<i>отходить</i>	19	3,3%	<i>отставать</i>	68	4,4%			
			<i>отвлекаться</i>	46	2,9%			
			<i>отделяться</i>	36	2,3%			
			<i>отделять</i>	33	2,1%			
			<i>отрывать</i>	31	2,0%			
autres		47,0%	autres		26,2%	autres		59,3%
Total	572	100,0%	Total	1563	100,0%	Total	355	100,0%

Tableau 12 : Les verbes en *om-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *om* et *с*

En comparaison avec *om*, les prépositions *из* et *с*, comme nous pouvons le voir, se combinent beaucoup moins fréquemment avec les verbes en *om-* : 572 occurrences pour *из* et 355 occurrences pour *с* contre 15 345²³³ occurrences avec *om*. Notons également que les verbes en *om-* ne représentent que 1,9% et 1,8% du nombre total d'exemples des prépositions *из* et *с* (respectivement) avec les différents verbes à préfixe (cf. Tableaux 5 et 7, Annexe II).

Avant de commenter les emplois de *из*, *om* et *с* avec les verbes en *om-* les plus fréquemment rencontrés dans les échantillons d'exemples que nous avons obtenus pour chacune de ces prépositions, il est important de mentionner le fait suivant : d'après *Morfemno-orfografičeskij slovar'*, les verbes *отправлять(ся) / отправить(ся)*, *отказывать(ся) / отказать(ся)* ainsi que *отдыхать / отдохнуть* ne sont pas des verbes à préfixe (Tixonov 1996). Conscients de ce défaut de notre sélection, nous choisissons tout de même de les intégrer

²³³ Comme l'indique le Tableau 12, nous n'avons pu extraire, en revanche, que 1 563 exemples avec *om* (10% des occurrences affichées dans le corpus *NKRJa*, cf. Tableau 6, Annexe II).

dans l'analyse qui suit. Ce choix est motivé par le fait que ces verbes ont des parts importantes dans le nombre total d'exemples avec des prépositions étudiées et les verbes en *от*²³⁴.

La plupart des constructions avec la préposition *из* et les verbes les plus courants *отлучаться / отлучиться* et *отправлять(ся) / отправить(ся)* renvoient aux significations de déplacement dans l'espace : *отлучаться / отлучиться из полка, Петербурга, лагеря, дома, города* ; *отправлять / отправить из Москвы, из дома* ; *отправляться / отправиться из Москвы, дома, etc.*

La préposition *с*, lorsqu'elle se combine avec *отлучаться / отлучиться* et *отправлять(ся) / отправить(ся)* fonctionne en complémentarité avec *из* : *отлучаться с фабрики, с репетиций, с работы, с места* ; *отправляться с аэродрома, с площади*. Cependant, nous remarquons une fois de plus que cette préposition apparaît plus fréquemment dans des constructions renvoyant à l'idée du temps. Cette signification temporelle est très perceptible dans les contextes où la préposition *с* est régie par les verbes *отдыхать / отдохнуть* : cf. *отдыхать с дороги* où le repos vient « après » une certaine éventualité temporelle telle que le trajet ou le voyage²³⁵ ; *отдыхать с утра до вечера* où le repos s'insère dans une certaine période temporelle qui débute le matin. Cette préférence de la préposition *с* pour les constructions à signification temporelle (en association avec les verbes *отдыхать / отдохнуть* notamment) vient à l'appui des observations faites dans la section précédente.

Lorsqu'elle est régie par des verbes en *от-*, la préposition *от* apparaît dans des constructions de deux types principaux : ce sont les constructions marquant l'éloignement d'un *X* (*отходить / отойти от окна, отодвигать / отодвинуть стул от стола*) ou les constructions transmettant l'idée de séparation qui s'opère entre *X* et *Y* avec les verbes *отделять(ся) / отделить(ся)* (*от суши, от большинства*), *отрывать(ся) / оторвать(ся)* (*от поверхности, от работы, etc.*). Il est intéressant de constater que les significations « éloignement » et « séparation » sont sous-jacentes dans les combinatoires de *от* avec les verbes les plus couramment rencontrés dans l'échantillon d'exemples dont nous disposons, à savoir *отказываться / отказаться*. En effet, lorsqu'on dit *отказываться от собственных слов*, nous voyons un parallèle très fort avec, du moins, l'idée de séparation : nous nous

²³⁴ *Отправлять(ся) / отправить(ся)* : 13,5% dans l'ensemble des exemples avec la préposition *из* ; *отказываться(ся) / отказаться(ся)* : 25,8% dans l'ensemble des exemples avec *от* ; *отдыхать / отдохнуть* : 20,3% dans l'ensemble des exemples avec la préposition *с*.

²³⁵ Notons au passage que le complément *дорога* est dominant dans l'ensemble d'exemples avec les verbes *отдыхать / отдохнуть* et la préposition *с* dans notre échantillon d'exemples : sur 72 occurrences au total, *отдыхать / отдохнуть с дороги* sont représentés par 70 exemples.

« détachons » de nos propres mots ou avis. Selon nous, cette interprétation est similaire à la signification portée par les verbes *отсоветовать*, *отговорить* que Maksim Krongauz définit de la manière suivante : « лицо X, само или с чьей-то помощью избавляется от определенных желаний или привычек » (Krongauz 1998 : 185). Pour M. Krongauz, le lien de la signification en question avec la notion de « perturbation du contact » (qui est d'ailleurs l'une des conséquences possibles de la « séparation ») est apparent : « Это значение близко к значению 1 (нарушение контакта) » (*Ibid* : 185). Notons que ni la préposition *из*, ni la préposition *с* ne sont employées dans les constructions avec les verbes en *om-* transmettant les significations de l'éloignement ou de la séparation.

Passons maintenant à l'analyse des combinatoires des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes en *с-*.

5.3. Verbes en *с-*

Les Tableaux 5, 6 et 7 (Annexe II) permettent de constater que les verbes en *с-* occupent une place dominante dans les combinatoires de la préposition *с* avec les verbes à préfixe (52% du nombre total d'occurrences étudiées). Bien qu'ils occupent des parts moins importantes dans les combinatoires de *из* et *от*, les verbes en *с-* régissent tout de même souvent ces deux prépositions : cf. 3^{ème} place dans les combinatoires de *из* avec les verbes à préfixe (5,5% du nombre total d'exemples) et 4^{ème} place dans les combinatoires de *от* (6,3% du nombre total d'exemples). Le Tableau 13 ci-dessous nous montre les verbes en *с-* que l'on rencontre le plus fréquemment avec les prépositions *из*, *от* et *с*²³⁶ :

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>сделать</i>	359	34,0%	<i>скрывать</i>	241	20,5%	<i>снимать</i>	252	22,2%
<i>складываться</i>	186	17,6%	<i>скрывается</i>	230	19,5%	<i>сходить</i>	220	19,4%
<i>скрывается</i>	59	5,6%	<i>спрятаться</i>	52	4,4%	<i>сбивать</i>	57	5,0%
<i>слагаться</i>	57	5,4%	<i>сгорать</i>	30	2,5%	<i>спускаться</i>	55	4,8%
<i>сбегать</i>	43	4,1%				<i>срывать</i>	41	3,6%
<i>складывать</i>	28	2,7%				<i>сдвигаться</i>	36	3,2%

²³⁶ Notons que le nombre d'exemples que nous avons pu obtenir suite à l'extraction des résultats affichés dans le corpus *NKRJa* est pratiquement le même pour les trois prépositions en question. Étant toujours limités par les fonctionnalités du corpus *NKRJa*, nous n'avons pu extraire que 1 135 occurrences avec les verbes en *с-* et la préposition *с* tandis que le nombre total qui s'affiche dans le corpus représente 10 195 entrées. Il en va de même pour les prépositions *от* (sur 2 726 entrées au total, nous avons pu extraire 1 177 exemples) et *из* (sur 1 659 entrées au total, nous avons obtenu 1 056 exemples). Nos analyses se fondent donc sur les échantillons obtenus.

autres		30,6%	autres		53,1%	autres		41,8%
Total	1056	100,0%	Total	1177	100,0%	Total	1135	100,0%

Tableau 13 : Les verbes en *c-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

La manière dont *из*, *от* et *с* forment leurs combinatoires avec d'un côté ces verbes fréquents, et de l'autre leurs compléments, varie d'une préposition à l'autre.

Ainsi, la préposition *из*, lorsqu'elle est introduite par les verbes *сделать* et *складываться* (qui occupent les positions dominantes au niveau de la fréquence d'apparition avec cette préposition), est employée dans les constructions qui marquent avant tout la « fabrication » ou la « composition » : *сделать из шерсти*, *складываться из нескольких компонентов*, *складывать из слов фразы*. Il en va de même pour les constructions où *из* est régie par le verbe *слагаться* (*слагаться из множества компонентов*, *жизнь слагается из мелочей*) qui figure également dans le Tableau 13 ci-dessus. Nous pensons que, parmi les trois significations attribuées au préfixe *с-* par Laura A. Janda et ses collaborateurs (cf. Tableau 10, Annexe II), c'est la signification « ensemble » (ou, pour reprendre le terme d'origine : « *together* ») qui est en jeu dans les trois verbes en question. Et puisque les idées de « fabrication » ou de « composition » (dont les constructions avec la préposition *из* sont porteuses) sous-entendent la création d'une « unité », il paraît alors logique que la signification « ensemble » soit parfaitement compatible avec les sens « composition » ou « fabrication ». Notons que ce constat rejoint l'avis des linguistes concernant le fait que la signification « ensemble » représente un trait caractéristique des verbes renvoyant à l'idée de « l'impact ». Ces verbes d'« impact » impliquent l'idée de composition d'un ensemble : « The majority of verbs with the 'impact' tag describe bringing pieces TOGETHER to make a whole » (Janda et al. 2013 : 98).

La préposition *с* apparaît surtout dans des contextes qui marquent l'enlèvement depuis une surface-support (y compris les contextes métaphoriques) : *снимать / снять*²³⁷ *с полки*, *с производства*, *с должности* ; *сходить / сойти с крыльца*, *с подмостков*, *с ума* ; ainsi que *сбивать / сбить с цели*, *с пути* ; *сдвигаться / сдвинуться с места* ; *срывать /*

²³⁷ Notons tout de même que d'après *Morfemno-orfografičeskij slovar'*, le verbe *снимать* ne fait pas partie des verbes à préfixe : *сним* est présenté comme une racine du mot. En même temps, *вы-* est décrit comme préfixe dans le verbe *вынимать*. Nous constatons également que *с-* n'est pas considéré comme préfixe dans les verbes *скрывать / скрыть* et *скрываться / скрыться*, tandis que c'est le cas de *вс-*, *за-*, *на-*, *от-*, *при-*, *пере-*, *рас-*, *у-* dans *вскрывать*, *закрывать*, *накрывать*, *открывать*, *прикрывать*, *перекрывать*, *раскрывать*, *укрывать* (Tichonov 1996). Étant donné que *скрывать / скрыть* et *скрываться / скрыться* représentent les verbes les plus fréquents avec la préposition *от*, nous choisissons de le garder dans notre analyse.

сорваться с утеса, с деревьев, с катушек. Contrairement aux exemples avec la préposition *из*, la signification du préfixe *с-* dans les verbes cités ne renvoie plus à l'idée de l'ensemble, mais à la notion de mouvement « vers le bas » (« *down* »). Cette dernière est définie dans Janda et al. (2013) comme suit : « movement off or away from something in a downward direction, as in verbs like *сбросить/s-brosit'* » (Janda et al. 2013 : 97).

En ce qui concerne la préposition *от*, elle est le plus fréquemment introduite par *скрывать(ся) / скрыть(ся)*. En combinaison avec ces verbes, mais aussi avec *спрятаться*, *от* apparaît surtout dans les contextes métaphoriques qui transmettent les idées de « fuir » ou « cacher » ou « éviter le contact » (qui sont, d'ailleurs, souvent reliées entre elles) : *скрываются от следствия, преследователей, правосудия ; скрывать от посторонних глаз, от родителей ; спрятаться от дождя, спрятать от бандитов*. À la différence des verbes fréquents de *из* et *с*, le préfixe *с-*, que cela soit dans *скрывать(ся) / скрыть(ся)* ou dans *спрятать(ся)*, ne renvoie ni au sème 'ensemble' ni à l'idée de mouvement « vers le bas ». Il aurait été tentant de suggérer alors que la préposition *от*, à son tour, se combine avec les verbes où *с-* révèle sa troisième signification, à savoir « (action réalisée) **une fois** » (*once*). Pour Laura A. Janda et ses co-auteurs, cette troisième signification apparaît le plus couramment dans les verbes qui désignent avant tout les comportements humains (*схитрить*), y compris les actes de paroles (*соstrить*)²³⁸ : « There is a natural affinity here between human behavior and doing something just ONCE » (Janda et al. 2013 : 98) et plus loin « [...] verbs that describe behaviors (including speech) that can be performed just ONCE [...] » (*Ibid* : 100). Or, les verbes *скрывать(ся)* et *спрятать(ся)* ne semblent pas tout à fait désigner les comportements humains dans le sens de « manière d'être » comme dans le cas de *схитрить*, *соstrить*, *смалодушничать*, mais nous ne pouvons pas dire pour autant qu'ils ne transmettent pas l'idée de « se comporter de cette manière-là une fois »²³⁹. Afin de saisir la signification de *с-* dans les verbes en question, il est nécessaire d'effectuer des recherches plus ciblées ultérieurement sur un nombre de verbes plus important. Toutefois, cette problématique ne sera pas traitée dans le cadre de notre analyse, étant donné qu'elle dépasse notre champ d'étude.

En revanche, si l'on revient à l'analyse des combinaisons de *от* avec les verbes en *с-*, un autre fait mérite d'être mentionné : nous constatons que cette préposition apparaît dans les

²³⁸ Les verbes *схитрить* et *соstrить* ont été cités dans les exemples proposés par les auteurs (Janda et al. 2013 : 98-99).

²³⁹ N'oublions pas, par ailleurs, que le statut de « préfixe » de *с-* dans les verbes *скрывать(ся) / скрыть(ся)* pose problème.

constructions à signification causale lorsqu'elle est régie par le verbe *сгорать* : *сгорать от смущения, от гнева*. La préposition *из* peut également être porteuse de cette idée de cause en combinaison avec le verbe *сделать* (*сделать из жадности, из ревности*). Mais conformément à ce qui a déjà été avancé dans la section § III.3.2, les compléments de *из*, à la différence de ceux de *от*, désignent des états d'esprit, des traits de caractère, ou donnent des indications sur le comportement de la personne (*уважение, жадность*). Ces caractéristiques s'inscrivent davantage dans la durée (*боязнь*) ou sont plus « ancrées » dans la personnalité de la personne (*ревность*) que les « réactions » telles que, par exemple, *гнев*.

En plus des verbes en *вы-*, *от-* et *с-*, les prépositions *из*, *от* et *с* s'associent couramment avec les verbes en *у-* dont il sera question dans la section suivante.

5.4. Verbes en *у-*

Les verbes en *у-* occupent des parts relativement importantes dans les combinatoires des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes de mouvement à préfixe : il s'agit respectivement de 15,3%, 15,7% et 10,6 % du nombre total d'exemples dont nous disposons avec chacune des prépositions en question (cf. Tableaux 5, 6 et 7, Annexe II). Le Tableau 14 ci-dessus montre les verbes en *у-* que l'on rencontre le plus fréquemment dans les contextes avec *из*, *от* et *с*²⁴⁰ :

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>уходить</i>	618	45,6%	<i>уходить</i>	424	31,3%	<i>уходить</i>	435	41,0%
<i>уезжать</i>	229	16,9%	<i>умирать</i>	185	13,7%	<i>упасть</i>	146	13,8%
<i>упускать</i>	70	5,2%	<i>уклоняться</i>	155	11,4%	<i>убирать</i>	42	4,0%
<i>удалять</i>	47	3,5%	<i>удерживаться</i>	92	6,8%	<i>уезжать</i>	38	3,6%
<i>убегать</i>	43	3,2%	<i>убегать</i>	57	4,2%	<i>убираться</i>	35	3,3%
<i>узнавать</i>	43	3,2%	<i>удаляться</i>	54	4,0%	<i>убегать</i>	29	2,7%
<i>убираться</i>	39	2,9%	<i>укрыватьсья</i>	44	3,2%	<i>удалять</i>	29	2,7%
<i>удаляться</i>	36	2,7%	<i>ускользать</i>	41	3,0%			
autres		16,8%	autres		22,4%	autres		28,9%
Total	1354	100,0%	Total	1355	100,0%	Total	1061	100,0%

Tableau 14 : Les verbes en *у-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Lorsque l'on étudie les emplois de *из*, *от* et *с* avec les verbes en *у-*, nous constatons que ces trois prépositions fonctionnent en complémentarité habituelle dans les contextes de

²⁴⁰ Nous n'avons pu extraire qu'un nombre limité d'exemples : 1 354 avec *из*, 1 355 avec *от* et 1 061 avec *с* contre respectivement 4 601, 6 783 et 2 084 entrées que le corpus *NKRJa* affiche au total avec les trois prépositions en question (cf. Tableau 4, Annexe II).

déplacement dans l'espace (*из* avec les compléments de type « contentant », *с* avec les compléments « surface » ou « support » et *от* avec les compléments de tout type dans les constructions marquant l'éloignement). Cette complémentarité est observée dans les contextes avec les verbes *уходить* / *уйти* (les plus courants dans les combinaisons de ces trois prépositions)²⁴¹, *у* compris dans les emplois métaphoriques : *уйти из деревни, жизни, театра, спорта, семьи, мира, политики, компании* ; *уйти с поля, эстрады, поста, завода* ; *уйти от мужа, уплаты налогов, столкновений, реальности*.

Rappelons que la signification prototypique attribuée au préfixe *у-* est celle de « partir » (cf. Tableau 8, Annexe II). La « facilité » avec laquelle *из*, *от* et *с* se combinent avec les verbes en *у-* est plus qu'attendue étant donné que ces trois prépositions s'emploient couramment dans les constructions impliquant l'idée du « départ de *X* » (*X* quitte *Y* avec *из* et *с*, *X* part (en s'éloignant) de *Y*).

Deux autres faits sont à signaler ici, à savoir les combinaisons fréquentes, d'un côté, de la préposition *с* avec le verbe *упасть*, et de l'autre, de la préposition *от* avec le verbe *умирать*.

En ce qui concerne les constructions avec le verbe *упасть*, nous constatons que s'il régit souvent la préposition *с* et son complément (d'après le Tableau 14 ci-dessus, c'est le deuxième verbe en *у-* le plus fréquent pour la préposition en question), le nombre d'exemples où ce verbe introduit les prépositions *из* et *от* est très limité : 2 et 4 occurrences ont été identifiées dans notre sélection d'exemples avec *из* et *от* respectivement. Cette forte « attirance » qui s'exerce entre la préposition *с* et le verbe *упасть* ne relève pas, semble-t-il, du hasard. La signification de *падать* / *упасть* implique une chute du haut vers le bas²⁴². Si l'on se réfère aux travaux dédiés à la préposition *с*, il est facile de constater que l'idée du « mouvement du haut vers le bas » est souvent présente dans les constructions spatiales avec cette préposition (Agafonov 2000, Borozdina 2013). En outre, nous retrouvons cette idée dans des contextes de type *X с Y* où la principale fonction de *Y* est de servir de support pour *X* : « [...] *Y* может не представлять собой поверхность (*снять картину с звезды*), важно лишь то, что он служил опорой для *X* [...] *X* при этом, как правило, осуществляет движение,

²⁴¹ Notons qu'il en va de même dans les contextes avec les verbes *уезжать* / *уехать*, *убежать* / *убежать*, *удалять(ся)* / *удалить(ся)*. La complémentarité en question se laisse observée dans les emplois des prépositions *из* et *с* lorsqu'elles sont régies par *убирать(ся)* / *убрать(ся)* (en revanche, nous n'identifions pratiquement pas d'exemples avec *убирать(ся)* / *убрать(ся)* + *от* + *N_{Gen}*).

²⁴² Cette idée est sous-jacente dans la définition de *падать* / *упасть* dans les dictionnaires : « перемещаться, лететь сверху вниз под действием собственной тяжести » (Efremova 2000).

направленное по вертикальной оси сверху вниз (возможно, под воздействием силы притяжения земли которому противостоял Y- опора). » (Borozdina 2013 : 21)

Les données quantitatives que nous avons obtenues semblent venir à l'appui de ces observations. Comme cela a déjà été constaté précédemment, les prépositions *om* et *c*, lorsqu'elles sont régies par les verbes désignant le fait de mourir (comme *умирать*) apparaissent dans des constructions transmettant des significations différentes (§ III.3.1 plus haut). La principale différence dans les exemples tels que *умирать от горя* et *умирать с горя* réside dans le fait qu'avec *om*, le chagrin (*горе*) est conceptualisé en tant que cause qui entraîne une action non-préméditée, tandis qu'avec *c*, le chagrin renvoie aux circonstances (survenues après un événement donné) dans lesquelles se trouve le sujet. Notre analyse quantitative confirme ces observations. Ainsi, la plupart des occurrences avec *умирать / умереть + c + N_{Gén}* sont représentées par *умирать с голода* (16 sur 22 exemples analysés) où *голод* se rapporte à des conditions de vie très défavorables (*пошёл работать на завод потому что умирал с голода*). À la différence des constructions avec la préposition *c*, *om* en association avec *умирать / умереть* apparaît dans les contextes où le complément est exprimé le plus fréquemment par un nom désignant une maladie (*умирать / умереть от чахотки, холеры, рака, туберкулёза, etc.*), dont le caractère de cause « directe » de la mort est indéniable.

Il est intéressant de noter que le verbe *умирать* est le deuxième verbe en *y-* le plus fréquent dans les combinatoires avec la préposition *om*. Le nombre d'emplois de ce verbe avec les prépositions *из* et *c* est en revanche restreint et ce, dans l'ensemble du corpus *NKRJa* : cf. 6 entrées avec *из*, 53 entrées avec *c* contre 488 entrées avec *om*.

Si les verbes en *y-* figurent parmi les éléments régissants les plus courants dans les combinatoires de l'ensemble des trois prépositions étudiées, les données du Tableau 6 (Annexe II) montrent que la préposition *om*, à la différence de *из* et *c*, se combine volontiers avec les verbes en *за-*. La section ci-dessous est dédiée à l'étude de ces « relations privilégiées » entre *om* et les verbes en question.

5.5. Verbes en *за-*

L'existence d'une relation privilégiée entre la préposition *om* et les verbes en *за-* est avant tout suggérée par les données quantitatives. Lorsque l'on compare les places que ces verbes occupent dans les combinatoires des trois prépositions étudiées avec les verbes à préfixe, nous voyons que les verbes en *за-* représentent **21,3%** dans le nombre total d'exemples analysés avec *om* contre seulement **1%** (avec *из*) et **1,6%** (avec *c*) (cf. Tableaux 5, 6, 7 Annexe II).

Le Tableau 15 ci-dessous montre les verbes en *за-* qui régissent le plus couramment les prépositions *из*, *от* et *с*²⁴³ :

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>заключатъ</i>	65	21,6%	<i>зависеть</i>	1226	86,6%	<i>заходить</i>	42	13,1%
<i>забирать</i>	39	13,0%	<i>задышаться</i>	17	1,2%	<i>запускать</i>	23	7,2%
<i>заимствовать</i>	29	9,6%	<i>закрывать</i>	14	1,0%	<i>закрывать</i>	15	4,7%
						<i>заниматься</i>	14	4,4%
autres		55,8%	autres		11,2%	autres		70,6%
Total	301	100,0%	Total	1415	100,0%	Total	321	100,0%

Tableau 15 : Les verbes en *за-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Nous pouvons tout d'abord noter que *из* est la préposition la moins fréquemment régie par les verbes en *за-*, mais nous constatons aussi que parmi les verbes fréquemment rencontrés avec cette préposition, deux sur trois ne sont pas des verbes à préfixe, à savoir *заимствовать* et *заключатъ* (Tichonov 1996). Il convient tout de même de dire quelques mots sur la combinatoire de *из* avec, du moins, l'un de ces verbes simples. Comme nous l'indique le Tableau 15, les verbes que l'on identifie le plus souvent dans les exemples avec *из* sont *заключатъ* / *заклучить*. Il est intéressant de constater que tous les contextes identifiés avec *заключатъ* / *заклучить из* + *N_{Gén}* transmettent l'idée de « faire un constat », qui se rapporte, rappelons-le, aux « relations logiques » : *из всего этого мы заключили, что шансы у нас ещё есть* (§ II.3.4). Notons, d'ailleurs, que cet emploi de la préposition *из* représente une reconceptualisation du trait spatial « extraction ». Ce trait spatial se révèle d'une manière d'autant plus visible dans des constructions où *из* est régie par « ses » deux autres verbes fréquents en *за-* (*забирать* et *заимствовать*) : *воду забирают из канала, углеводы забирали из растительной ткани ; забирать средства из бюджетов регионов ; заимствовать понятие из философии, заимствовать данные из доступных источников*, etc.

La signification d'extraction portée par les constructions avec *из* semble, de prime abord, avoir peu de points commun avec les deux groupes de significations les plus prototypiques du préfixe *за-*, à savoir 1) « la transgression d'une limite » (dont « déviation », « excès », « commencer », « échange(r) ») et 2) « l'attachement » (dont « fixation », « couvrir », « remplir » et « changer en un état fixe ») (cf. Tableau 9 plus haut). En revanche, la signification

²⁴³ De même, le nombre d'exemples extraits avec *от* diffère grandement du nombre total d'exemples affiché dans l'ensemble du corpus *NKRJa* : cf. 1415 exemples dans l'échantillon obtenu contre 9182 entrées affichées dans le *NKRJa*.

d'extraction est compatible, dans certains cas, avec l'idée de transgression d'une limite. Nous pouvons le voir, par exemple, dans les combinatoires de la préposition *из* et de son complément avec le verbe *забирать* comme dans *забирать воду (X) из водоёма (Y)* où *X (вода)* est extraite de *Y (водоём)*. Ce *Y* est donc perçu comme une sorte de réservoir tridimensionnel ayant des limites : lors de l'opération d'extraction, l'eau (*X*) est « sortie » de ce réservoir *Y* ou, autrement dit, l'eau « transgresse » les limites du réservoir pour se retrouver à l'extérieur.

La préposition *с*, quant à elle, se combine le plus souvent avec les verbes *заходить / зайти*. Pour Laura A. Janda, c'est la signification de « déviation », et plus précisément, de « déviation de la trajectoire » du préfixe *за-* qui est typique pour les verbes de mouvement tels que *заходить / зайти* qui désignent le fait de « passer » (*drop by*) : « the most familiar examples of this submeaning are formed with verbs of motion and mean “drop by” » (Janda 1986 : 82). La plupart des contextes que nous identifions avec *заходить / зайти + с + N_{Gén}* marquent un point de départ approximatif : *заходить с флангов, с тыла, с боков*. Il n'est pas évident d'emblée de voir dans les derniers exemples cités la correspondance avec l'idée de « dévier de sa trajectoire, s'écarter de son chemin ». Mais si l'on se réfère aux dictionnaires de langue russe, nous constatons que l'une des significations de *заходить* semble correspondre à la situation spatiale où la trajectoire vers le point de destination est, en quelque sorte, modifiée : « *подходить, приближаться к кому-л., чему-л., обходя сзади или со стороны* » (Efremova 2000) et « *подойти не прямо, обходя, со стороны* » (Ožegov & Švedova 2010). L'idée de détour (*обходить*) que *X* accomplit pour atteindre une certaine destination est sous-jacente dans ces deux définitions de *заходить* et se révèle, à notre avis, pleinement dans les occurrences telles que *заходить с флангов, с тыла, с боков* où le point de départ peut être caractérisé comme « approximatif ».

Comme nous l'indique le Tableau 15, la préposition *от* apparaît dans la presque quasi-totalité des cas avec le verbe *зависеть*. La position dominante du verbe *зависеть* dans la combinatoire de *от* (86,6% du nombre total d'exemples) confirme de manière particulièrement évidente la « préférence » de *от* pour les constructions renvoyant aux relations « cause *Y* / conséquence *X* ». En effet, dans les exemples tels que *срок (X) выполнения зависит от эффективности (Y), отношение (X) к проблемам зависит от характера (Y) человека*, nous voyons clairement que le délai (*X*) sera plus ou moins long comme conséquence d'un degré d'efficacité (*Y*) et que la manière de traiter les problèmes (*X*) représenterait des conséquences potentiellement différentes en fonction du type de caractère (*Y*) de la personne. Notons au passage que cette nature « variable » des conséquences a déjà été relevée dans la littérature linguistique. Ainsi, le fait que la conséquence puisse prendre des formes différentes

a été également remarqué par Galina Zolotova. Dans son *Dictionnaire syntaxique*, la linguiste note que les constructions avec *om* en association avec le verbe *зависеть* seraient porteuses de la signification « cause / conséquence **alternative** » (Zolotova 2006 : 84).

Mais l'information la plus importante qu'il convient de retenir de l'analyse des combinatoires de *om* avec les verbes en *за-* est la suivante : bien que le nombre d'exemples où les verbes en *за-* introduisent la préposition *om* soit conséquent dans l'ensemble du corpus *NKRJa*, c'est pratiquement toujours le verbe *зависеть* que nous allons rencontrer dans les contextes $V_{en\ за-} + om + N_{Gén}^{244}$. Autrement dit, non seulement la préposition *om* est loin de se combiner volontiers avec les verbes en *за-*, mais, bien au contraire, le nombre de verbes en *за-* qui la régissent est plutôt restreint. Afin de vérifier nos observations, nous avons effectué une recherche supplémentaire dans le corpus *NKRJa*. Cette recherche visait l'identification des prépositions qui sont susceptibles d'apparaître avec les verbes en *за-* de manière générale²⁴⁵. L'analyse d'exemples confirme le statut prédominant du verbe *зависеть* dans les occurrences impliquant la préposition *om* : sur 485 entrées au total, il n'y a que 49 exemples où la préposition en question est régie par d'autres verbes en *за-* (*защищать(ся)*, *захлебнуться*, *застрелиться*, *заряжать*, *замирать*, *задыхаться*).

²⁴⁴ Si les idées de « transgresser les limites » et « dévier de sa trajectoire » sont relativement apparentes dans les verbes *забирать* et *заходить* cités ci-dessus, il n'est pas facile de définir la signification du préfixe *за-* dans *зависеть*. Nous ne trouvons pas de réponse à cette question dans les descriptions du préfixe *за-* que nous consultons (Janda et al. 2013 ; Janda 1986), bien qu'il semble possible de faire un rapprochement entre l'idée portée par *зависеть*, à savoir la dépendance, et la deuxième signification prototypique du *за-* qui est l'idée d'« attachement, fixation ». Cette signification (*attachment*) est décrite comme suit : « In the ATTACHMENT meaning one object becomes fastened to another » (Janda et al. 2013 : 103). Lorsqu'un objet *X* est fixé sur *Y* comme dans *закрепить картину (X) на стене (Y)*, *X* devient en quelque sorte dépendant de son support *Y*. Il nous semble possible de suggérer que la relation « cause / conséquence » dans *X зависит от Y* représente une réinterprétation d'un tel lien de dépendance qui existe entre le tableau et le mur lorsque le premier est fixé sur le dernier. Cette question dépasse, cependant, notre champ de compétence et les affirmations que nous venons de faire doivent être prises avec précaution.

²⁴⁵ La recherche en question a été effectuée le 22/04/2020. Les paramètres renseignés sont les suivants : $V_{en\ за-} + Prep + N_{Gén}$. Les résultats que nous avons obtenus montrent que ce sont notamment les prépositions *в* (544 entrées), *om* (485 entrées) et *на* (206 entrées), qui apparaissent le plus souvent avec les verbes en *за-* (cf. Tableau 20, Annexe II). Faute de place, nous n'aborderons pas l'analyse des combinatoires des verbes en *за-* et les prépositions *в* et *на*, qui sort aussi du cadre de ce travail.

Le nombre de verbes en *za-* est également restreint dans les combinaisons des prépositions *uz* et *c* : ce sont principalement les verbes *забирать*, *заходить* et *запускать* que nous allons rencontrer dans les constructions avec ces deux prépositions²⁴⁶.

L'analyse présentée dans cette section nous permet, par ailleurs, de faire deux constats importants. D'une part, nous avons maintenant la preuve que les données quantitatives ne reflètent pas toujours toute la complexité des faits linguistiques. Ainsi, il est erroné de considérer que la préposition *om* se combine fréquemment avec les verbes en *za-*, comme cela a été annoncé au début de cette section. D'autre part, ce « défaut » des données quantitatives nous amène à soulever une autre question : les verbes à préfixe ne constituent pas des groupes homogènes au niveau du nombre de membres qui les constituent. Certains groupes de verbes ont peu de « représentants » dans la langue et il sera alors logique d'obtenir un nombre d'exemples très restreint avec ces verbes et les prépositions *uz*, *om* et *c*²⁴⁷.

Passons maintenant à l'étude des corrélations qui existent entre les trois prépositions étudiées et les verbes en *uz-*.

5.6. Verbes en *uz-*

Parmi les trois prépositions étudiées, *c* est la préposition la moins fréquemment régie par les verbes en *uz-* (cf. le Tableau 7, Annexe II).

Étant donné que la signification du préfixe *uz-*, tout comme celle du préfixe *vyl-*, est associée à l'idée de « sortie du contenant » (*out of a container*) (Janda et al. 2013 : 62), nous aurions pu nous attendre à trouver beaucoup d'exemples où les verbes en *uz-* régissent la préposition *uz*. Or, d'après les données quantitatives, la préposition *om* s'associe d'autant plus volontiers avec les verbes en *uz-* (cf. Tableau 6, Annexe II).

Voyons d'abord les verbes en *uz-* qui sont les plus représentatifs dans les combinaisons de toutes les trois prépositions :

²⁴⁶ Comme le présente le Tableau 15 ci-dessus, les deux autres verbes qui introduisent la préposition *c*, à savoir *заниматься* et *закрывать*, ne dépassent même pas 5% dans le nombre total d'exemples qui est, lui-même, relativement petit (321 entrées).

²⁴⁷ Par exemple, les combinaisons des trois prépositions avec les verbes en *nad-*, qui ne sont pas nombreux et deviennent même de plus en plus rares dans le russe moderne (cf. Krongauz 2001), illustrent parfaitement cette situation. D'après les résultats de nos recherches dans le corpus *NKRJa*, les prépositions *uz*, *om* et *c* apparaissent très rarement avec les verbes en *nad-*. Nous ne relevons que 30 entrées avec la préposition *om*, et 4 et 3 exemples avec *c* et *uz* respectivement (cf. Tableaux 5, 6, 7, Annexe II).

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>извлекать</i>	181	29,0%	<i>избавлять(ся)</i>	1023	81,3%	<i>издавать(ся)</i>		17,4%
<i>изготавливать</i>	88	14,1%	<i>избавлять</i>	129	10,2%			
<i>изготавливать(ся)</i>	67	10,7%						
<i>изгонять</i>	62	9,9%						
<i>извлекать(ся)</i>	55	8,8%						
autres		27,5%	autres		8,5%	autres		82,6%
Total	624	100,0%	Total	1259	100,0%	Total	60	100%

Tableau 16 : Les verbes en *из-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions de *из*, *от* et *с*

D'après les données présentées dans le Tableau 16, les verbes qui apparaissent le plus fréquemment dans les constructions avec la préposition *из* sont *извлекать(ся)* / *извлечь(ся)* et *изгонять* / *изгнать* : *извлекать содержимое из ящиков, извлекать пользу из учения ; изгнать из города, изгнать из рая*. Il est facile de voir, dans ces exemples, les significations souvent transmises par les constructions avec *из*, à savoir « extraire Z depuis la zone intérieure de Y » (notamment avec le verbe *извлекать*) ou « faire sortir Z de son Y initial » (avec *изгнать*). Ces idées sont, sans surprise, parfaitement compatibles avec les verbes cités, porteurs de la notion « sortie du contenant ». Un autre verbe courant que nous retrouvons dans les exemples avec *из* est *изготавливать*. Dans ce verbe se réalise une autre signification, à savoir « faire, fabriquer » (*make out of*) (Janda et al. 2013 : 65). Cette association de la préposition *из* avec le verbe *изготавливать* n'est pas surprenante non plus, étant donné que *из* entre aisément dans les constructions porteuses de la même idée de fabrication avec un grand nombre d'autres verbes (*делать, шить, вырезать*, etc.) (§II 4.5).

La préposition *с*, quant à elle, se combine le plus souvent avec les verbes *издавать(ся)* / *издать(ся)* qui renvoient à l'idée d'une action définitivement terminée dans la mesure où il s'agit de marquer généralement une publication achevée, par exemple, d'une revue : *издавать журнал*. La signification du préfixe dans le verbe en question correspond, à notre avis, à la notion appelée « le résultat exhaustif » (*exhaustive result*) qui est définie comme l'une des significations du préfixe *из-* dans Janda et al. 2013 : 62. Nous notons également, en observant les exemples où *с* est introduite par *издавать(ся)* / *издать(ся)*, « l'attrait » de cette préposition pour les constructions à signification temporelle : *издаваться с сентября, с начала нового года*.

En ce qui concerne la préposition *от*, les verbes que l'on rencontre dans la majorité presque absolue de cas sont *избавлять(ся)* / *избавить(ся)* : *избавляться от тараканов, от страхов, избавить от проблем*. Il est effectivement intéressant de constater que ces verbes

représentent plus de 90 % des occurrences dans la sélection d'exemples que nous avons pu obtenir (cf. Tableau 16). Cela nous amène à constater le fait suivant : il ne semble pas possible de dire que la préposition *om* entretient des relations privilégiées avec les verbes en *из-*. En revanche, il est tout à fait naturel de rencontrer les verbes *избавлять(ся) / избавить(ся)* désignant le fait de « se libérer, éviter quelque chose de désagréable »²⁴⁸ dans les constructions avec *om* qui peuvent, comme nous le savons, être porteuses de la signification « se débarrasser de quelque chose » (§ III.2.2.2 plus haut et, notamment, les exemples tels que *отдирать клей от ручки, отмывать кастрюлю от ржавчины*).

5.7. Verbes en *в-*

Nous avons déjà avancé une hypothèse selon laquelle la préposition *om* n'apparaît pas ou très peu dans des constructions qui décrivent la situation suivante : X, en changeant sa position initiale (Y), **entre** « sur » ou « dans » une nouvelle position Y_1 (cf. § III.2.1.4). En effet, ce type de combinatoire n'est pas courant pour *om* dont les deux configurations spatiales de base se rapportent à l'éloignement ou à la séparation entre une partie et son tout. Le faible nombre d'entrées que l'on identifie pour *om* avec les verbes en *в-* (cf. le Tableau 17 ci-dessous), porteurs du sème 'entrée', semble appuyer notre observation formulée précédemment.

Si l'on regarde le Tableau 17 ci-dessous, nous voyons que les verbes en *в-* semblent être peu présents dans les combinaisons de la préposition *из* (194 exemples identifiés dans le corpus *NKRJa*). À la différence de *om* et *из*, c'est la préposition *с* qui est plus couramment régie par ce type de verbes.

L'analyse plus approfondie des exemples permet de voir que ces trois prépositions s'associent presque exclusivement avec le seul et même verbe, qui est *вставлять*. Comme le montre le Tableau 17, ce verbe est de loin le plus dominant dans les exemples impliquant les prépositions *с* et *из* et représente presque un tiers des exemples avec la préposition *om* :

²⁴⁸ D'après *Tolkovyj slovar'* de Tatiana Efremova, la signification de ces verbes renvoie à « избегать чего-л. неприятного ; освобождаться » (Efremova 2000).

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>вставать</i>	89	45,9%	<i>вставать</i>	21	28,4%	<i>вставать</i>	458	61,8%
<i>входить</i>	50	25,8%	<i>вкусать</i>	13	17,6%	<i>вскакивать</i>	163	22,0%
autres		28,3%	autres		54%	autres		16,2%
Total	194	100,0%	Total	74	100,0%	Total	741	100,0%

Tableau 17 : Les verbes en *в-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

L'analyse qui suit sera donc dédiée à l'étude des combinatoires de *из*, *от* et *с* principalement avec les verbes *вставать* / *встать*.

Lorsque l'on se penche sur les exemples avec *вставать* / *встать*, nous constatons que *из* et *с* manifestent les préférences habituelles vis-à-vis des compléments qu'elles introduisent. Ces compléments sont conceptualisés ou conceptualisables en tant que « contenant » avec *из* et en tant que « surfaces » avec *с* : *вставать* / *встать из* *могилы, земли, воды* vs. *вставать* / *встать с* *дивана, с места, с пола*²⁴⁹.

Mais la préposition *от* peut également apparaître dans les constructions avec les verbes *вставать* / *встать* : *встать от* *стола, от рояля*. L'emploi de *от* dans ces deux derniers exemples confirme, une fois de plus, que cette préposition peut être acceptée dans les contextes (qui impliquent généralement *из* et *с*) où il s'agit de marquer que « X change sa position initiale (quitte) Y pour se retrouver ailleurs ». La seule condition qui doit être cependant respectée pour que *от* puisse fonctionner dans ce type de constructions est que la position initiale de X doit se situer à la **limite extérieure** de Y. Autrement dit, lorsque la configuration spatiale n'implique pas l'idée que « X se trouve "dans" Y ou "sur" Y » avant le déplacement, *от* s'emploie volontiers dans des constructions telles que *вставать от* *стола, от рояля*²⁵⁰. D'ailleurs, si nous ne pouvons pas dire **вставать с* *рояля, *из* *стола*, c'est parce X n'a jamais été ni « dans » (*из*) ni « sur » (*с*) le piano à queue ou la table. Il en va de même pour les constructions métaphoriques

²⁴⁹ Nous y retrouvons aussi les exemples où les prépositions *из* et *с* apparaissent avec les mêmes compléments. Il s'agit, par exemple, des cas où un objet donné peut être conceptualisé aussi bien comme « contenant » que « surface » : *вставать из* *кровати* et *вставать с* *кровати*. Nous avons également identifié un cas où *из* et *от* entrent en concurrence : *вставать из* *сна* et *вставать от* *сна*. La recherche ciblée dans le corpus du *NKRJa* (effectuée le 10/01/2020) s'avère trop peu informative pour en tirer des conclusions. En effet, nous ne trouvons qu'une seule entrée avec *вставать из* *сна*. *Вставать от* *сна* est représentée par 8 entrées, mais il s'agit soit des contextes relevant du genre poétique, soit des occurrences datant du XIX^e – début du XX^e siècles.

²⁵⁰ Notons au passage que dans ces types d'occurrences, la préposition *от* peut être concurrencée par la préposition *из-за* : cf. *встать от* *стола* et *встать из-за* *стола*. Si, compte tenu des objectifs de la présente thèse, nous n'abordons pas ce cas de concurrence, il serait intéressant d'en proposer une étude approfondie ultérieurement.

où la signification spatiale n'est pas entièrement reconceptualisée (*ветер встаёт от ледников, туман встаёт от земли*) et où *от* est parfaitement acceptable puisque le vent ou le brouillard ne peuvent être situés ni « dans » ni « sur » les glaciers ou les surfaces terrestres.

Nous constatons, cependant, que la préposition *от*, lorsqu'elle est introduite par *вставать / встать*, apparaît majoritairement dans des contextes à signification causale : *он не мог встать от боли, волосы встают от ужаса*. Cela semble confirmer une fois de plus nos observations sur l'« attractivité » de la sphère causale pour la préposition *от*. Cependant, *от* n'en détient pas le monopole car nous retrouvons également quelques exemples où *из*, elle aussi, s'emploie dans des constructions renvoyant à l'idée de la cause : *вставать из уважения к кому-либо, не хотелось вставать из боязни потерять место*. Mais tout comme dans les constructions avec les verbes en *с-* que nous avons cités dans la section plus haut (§ 5.3), les prépositions *от* et *из* introduisent des compléments-« causes » différents : *из* se combine avec les noms qui désignent des états d'esprit, des traits de caractère ou des comportements plutôt « tangibles » (*боязнь, уважение*), tandis que *от* s'associe avec les noms renvoyant aux sensations d'une durée plus courte (*боль, ужас*).

La préposition *с*, quant à elle, apparaît souvent dans des constructions avec les compléments temporels, ce qui la distingue grandement des combinaisons avec *из* et *от* : cf. *вставать с утра* vs. **вставать из утра, *вставать от утра*. Par ailleurs, nous retrouvons la préposition *с* dans les emplois figés à sémantique adverbiale indiquant clairement la manière de réaliser l'action (*встать с разбегу*), tandis que de tels emplois adverbiaux sont absents dans les combinaisons de *из* et *от* avec les verbes *вставать / встать*.

Un autre cas qui mérite d'être mentionné ici concerne l'emploi de la préposition *от* avec les verbes *вкушать / вкусить*.²⁵¹ Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 17, ces verbes font partie des verbes les plus fréquents dans les exemples avec la préposition *от*, tandis que les prépositions *из* ou *с* ne sont pratiquement jamais régies par les verbes en question : il ne s'agit que d'un exemple avec *из* (*вкушать из чаши*) ainsi que d'un exemple avec *с* (*вкушать с древа познания*). Lorsque l'on étudie les exemples avec *вкушать / вкусить от*, nous voyons qu'il s'agit généralement d'occurrences faisant référence à des scènes bibliques telles que *вкушать от древа познания*. S'il s'agit certainement d'une expression qui a déjà un emploi quasi figé dans l'usage actuel, il nous semble que cet emploi témoigne en faveur de la capacité de *от* d'entrer dans les constructions marquant la source (cf. par exemple, § III.2.3.4 plus haut) : *древо познания* est la source des connaissances que nous acquérons.

²⁵¹ Il convient de noter que ce verbe n'est plus courant dans la langue russe de nos jours.

Nous venons de terminer la présente section de notre thèse dédiée à l'analyse des tendances combinatoires des prépositions *uz*, *om* et *c* avec les verbes à préfixe²⁵².

Proposons maintenant une brève synthèse des résultats obtenus dans les dernières sections.

5.8. Conclusions partielles

L'un de nos objectifs majeurs dans le cadre de l'étude des tendances combinatoires des prépositions *uz*, *om* et *c* avec les verbes à préfixe était d'analyser les corrélations existantes entre ces deux types de morphèmes. L'existence d'une corrélation entre les prépositions et les préfixes homonymes (comme dans les cas de *c* et *c-* ou *om* et *om-*) ou les morphèmes « synonymes » (dans le cas de *uz* et *bbi-*) était formulée en tant que « loi de dédoublement préfixe-préposition » déjà par Viktor Vinogradov (Vinogradov 1947). Si certains chercheurs ont émis des réserves concernant l'application absolue du postulat en question (cf. Knjazev 1999), il est néanmoins difficile de nier qu'il existe de fortes corrélations entre *uz*, *om* et *c* et leurs corrélats respectifs *bbi-*, *om-* et *c-*. Dans les recherches récentes, dédiées à l'étude des préfixes verbaux en russe (cf. Janda 1986, Janda et al. 2013 ; Krongauz 1998, 2001 ; Plungjan 2001), les significations attribuées aux préfixes *bbi-*, *om-* et *c-* (entre autres) coïncident grandement (voire même de manière systématique) avec les significations que l'on associe généralement aux prépositions *uz*, *om* et *c* respectivement.

Les données quantitatives que nous avons pu analyser ont montré d'une manière convaincante la prédominance des verbes en *bbi-*, *om-* et *c-* dans les combinatoires de *uz*, *om* et *c* (respectivement) (cf. Tableau 4, Annexe II).

Le fait de considérer la construction dans son ensemble avec un élément régissant, une préposition ainsi que le complément de la préposition nous a donné l'idée de vérifier si les prépositions *uz*, *om* et *c* manifestent (ou, au contraire, ne manifestent pas) une « attirance » particulière pour les verbes ayant d'autres préfixes.

Afin d'étudier la manière dont les significations portées par les constructions avec *uz*, *om* et *c* interagissent avec les sens exprimés par différents verbes, nous nous sommes

²⁵² Comme cela a déjà été annoncé au début de la présente section de notre thèse, l'analyse que nous avons présentée ici se concentre sur les verbes en *bbi-*, *om-*, *c-*, *y-*, *za-*, *uz-* et *o-*. Nous invitons nos lecteurs à consulter les Tableaux 21-31 dans l'Annexe III qui indiquent les plus fréquentes « associations » de *uz*, *om* et *c* avec les représentants d'autres types de verbes à préfixe. Notons enfin que nous espérons pouvoir étudier, dans nos recherches ultérieures, les combinatoires de *uz*, *om* et *c* avec tous ces autres groupes de verbes à préfixe qui ne font pas partie de la présente analyse.

principalement appuyés sur le travail dédié à la description des significations « prototypiques » des préfixes verbaux en russe de Laura A. Janda et ses collaborateurs (Janda et al. 2013). La liste des préfixes, qui contient dix-neuf préfixes verbaux considérés comme les plus productifs en russe (*в-*, *вз-*, *вы-*, *до-*, *за-*, *из-*, *на-*, *над-*, *о-*, *об-*, *от-*, *пере-*, *по-*, *под-*, *при-*, *про-*, *раз-*, *с-* et *у-*) a été empruntée à la monographie de Maksim Krongauz (Krongauz 1998). En revanche, l'étude que nous avons effectuée n'est pas exhaustive dans la mesure où nous nous sommes concentrés sur l'analyse d'emplois de *из*, *от* et *с* uniquement avec les verbes en *в-*, *вы-*, *за-*, *из-*, *от-*, *с-*, *у-*.

L'analyse d'exemples extraits du corpus *NKRJa* nous a permis de faire plusieurs constats intéressants dont il convient de proposer un bref résumé ici :

1) Les prépositions *из*, *от* et *с*, en plus de leurs verbes de « prédilection » déjà mentionnés, se combinent fréquemment avec les verbes *у-*, porteurs de la signification de « **départ** »²⁵³ ;

2) Si les données quantitatives (cf. Tableau 4, Annexe II) suggèrent que la préposition *от*, à la différence de *из* et *от*, se combine volontiers avec les verbes en *за-*, nous constatons qu'il s'agit presque exclusivement d'une seule et même construction à signification causale, à savoir « **X dépend de Y** » (*X зависит от Y*). En même temps, même si *из* et *с* ne semblent pas être fréquemment régies par les verbes en *за-*, nous identifions des cas où les emplois de ces deux prépositions sont compatibles avec certaines significations associées au préfixe *за-*. Tel est, par exemple, le cas dans *забирать воду (X) из канала (Y)* : « **X est extrait de Y** » (signification des constructions avec *из*) et « **transgression (par X) de la limite de Y** » (signification associée au préfixe *за-*) fonctionnent de pair (pour plus d'exemples, cf. § III.5.5 ci-dessus) ;

3) L'association de la préposition *от* avec les verbes en *из-*, qui paraît relativement fréquente (cf. Tableau 6, Annexe II) n'a pas été confirmée non plus : la majorité quasiment absolue des exemples identifiés avec $V_{en\ из-} + от + N_{Gén}$ concerne un seul emploi possible, à savoir la construction avec le verbe *избавиться* : (*избавиться от тараканов, от проблем*). En revanche, si cet emploi est possible, c'est parce que l'idée portée par la construction avec *от* de « se débarrasser de quelque chose » s'avère parfaitement compatible avec l'une des

²⁵³ Nos observations précédentes se confirment : ces trois prépositions, lorsqu'elles sont introduites par les verbes en *у-*, départagent leurs zones d'emplois en fonction du type de complément qu'elles introduisent (*из* avec les compléments de type « contenant », *с* avec les compléments de type « surface » ou « support », *от* avec les noms animés ou avec tout type de complément s'il s'agit de marquer l'idée de l'éloignement).

significations attribuées au préfixe *из-* qui est « **le résultat exhaustif** » (*exhaustive result*) (Janda et al. 2013) ;

4) L'hypothèse avancée précédemment, à savoir la capacité limitée (voire l'incapacité) de *от* d'entrer dans des constructions qui marquent l'entrée « dans » ou « sur » une nouvelle position (à l'instar de *из* dans *войти из гостиной в сад* et de *с* dans *войти в дом с веранды*) se confirme. L'emploi de *от* n'a pas été recensé dans des contextes analysés avec l'idée en question (portée notamment par les verbes en *в-*).

Par ailleurs, les résultats de notre étude viennent à l'appui de nos hypothèses faites au cours de l'analyse contrastive des emplois des prépositions *из*, *от* et *с*, à savoir :

1) « l'attrait » de la préposition *из* pour les contextes marquant principalement les idées de « sortie du contenant » et « extraction ». Ces idées sont présentes de manière explicite (ou demeurent sous-jacentes) dans presque toutes les constructions avec *из*, indépendamment du type de verbe à préfixe : (*выходить из дома, отправляться из Москвы, уходит из спорта, забирать сына из школы, извлекать вещи из ящиков, встать из могилы*) ;

2) « l'attrait » de la préposition *с* pour les sphères temporelles et l'indication de la manière : cf. *издание выходит с марта 2006, выпить с горя, отправляться с самого утра, умирать с голода, издаваться с сентября, вставать с утра*, etc. ;

3) « l'attrait » de la préposition *от* pour le domaine de la causalité.

En effet, dans pratiquement toutes les combinatoires que *от* forme avec les verbes ayant des préfixes, nous retrouvons toujours des constructions à signification causale : *выпивать от восторга, сгорать от смущения, умирать от чахотки, зависеть от цены, волосы встают дыбом от ужаса*, etc.

Les données obtenues mettent en lumière le fait qu'il est probablement possible de reconsidérer les statuts de ces prépositions de manière générale en soulevant notamment la question de leur caractère « plus spatial » pour *из*, « plus temporel et adverbial » pour *с* et « plus causal » pour *от*. Nous espérons que notre analyse pourra déboucher sur de futures investigations à ce sujet. Par ailleurs, n'oublions pas de rappeler que la présente étude ne peut être considérée que comme étant préliminaire et nécessitant une vérification ultérieure étant donné le nombre de limites qu'elle comprend, bien malheureusement (l'extraction partielle d'exemples dans le corpus *NKRJa*, l'annotation du *NKRJa* qui ne distingue pas toujours les verbes simples et les verbes à préfixe, les éventuelles erreurs lors du tri manuel d'exemples, etc.).

Nous passons maintenant à la section finale de notre travail, dédié aux emplois erronés de la préposition *уз* dans les travaux d'apprenants de russe, où la préposition en question subit souvent, comme nous le verrons, une « concurrence » de la part de *ом* et *с*.

6. La préposition *уз* dans les travaux d'apprenants étrangers

Bien que notre thèse, dédiée à l'étude du profil combinatoire de la préposition *уз*, se concentre avant tout sur ses divers emplois dans la langue telle qu'elle est utilisée par des locuteurs natifs, nous souhaitons consacrer cette dernière section à la manière dont les rôles sémantico-syntaxiques de *уз* sont compris et réinvestis par des apprenants de russe langue étrangère.

Si les locuteurs natifs produisent des énoncés corrects de manière intuitive et spontanée, les apprenants étrangers ne peuvent se fier qu'aux descriptions disponibles ainsi qu'aux explications qui leur sont fournies sur le fonctionnement de la langue par leurs enseignants. Or, comme nous l'avons déjà montré dans nos articles dédiés aux erreurs dans les constructions avec *уз* et *ом* (Kor Chahine & Perova Nouvelot 2020) ainsi qu'avec *на* (Perova Nouvelot & Uetova 2018), la littérature scientifique existante ne fournit pas de réponses à toutes les interrogations que l'on se pose et il n'est pas toujours possible pour un enseignant de commenter et remédier à l'apparition des erreurs de manière efficace.

L'un des objectifs de notre thèse est justement d'affiner la description du fonctionnement de la préposition *уз* afin que les résultats obtenus puissent être utilisés dans l'enseignement de russe langue étrangère également.

Il ne suffit certainement pas seulement de proposer une description complète des « règles » d'emplois d'une préposition donnée, ni de décrire ses particularités par rapport aux autres pour éliminer toutes les difficultés éprouvées par les apprenants étrangers. Autrement dit, il ne suffit pas de « dispenser » les connaissances obtenues, mais il est aussi important de nous mettre véritablement à la place de l'apprenant pour étudier la manière dont les informations théoriques sont investies dans la pratique.

Il n'est pas rare de constater que même si l'apprenant est conscient d'une règle donnée et qu'il est notamment capable de corriger une erreur commise sans intervention extérieure, l'apprentissage nécessite tout de même un effort considérable de sa part. Cette situation nous amène à penser qu'au-delà de la volonté de corriger une erreur, nous devons nous intéresser aux causes de son apparition. Nous partageons entièrement les avis de plus en plus courants dans le domaine de la recherche sur l'acquisition des langues, selon lesquels l'erreur ne doit pas

être considérée comme une chose à bannir. Bien au contraire, les erreurs sont avant tout une source d'informations précieuses permettant de mettre en lumière les aspects qui n'ont pas été clarifiés par les chercheurs, voire même qui ont échappé à leur attention²⁵⁴. Par ailleurs, l'étude de l'erreur permet de comprendre les différences dans la manière de conceptualiser le monde physique, et, par conséquent, de contribuer aussi à la recherche sur la nature même de la langue et de son rôle dans la cognition humaine.

Dans la présente section, nous proposerons d'analyser quelques emplois erronés de la préposition *из* dans les travaux des apprenants étrangers de russe. Les exemples présentés ci-dessous sont issus du corpus *RLC*²⁵⁵.

Notre but dans cette partie du travail est d'identifier les « zones » d'emplois de *из* qui semblent être difficiles à comprendre pour les apprenants non-natifs. Nous tâchons de vérifier si les erreurs que les apprenants commettent sont dues à la méconnaissance de la combinatoire de *из* avec ses éléments régissants ainsi qu'avec ses compléments et essayons également de commenter les cas où l'erreur semble attester de l'influence manifeste de la langue maternelle ou dominante de l'apprenant (ou d'une autre langue qu'il aurait apprise auparavant).

Cette étude nous permettra également de tester nos hypothèses sur le profil sémantico-syntaxique de la préposition *из*, émises dans les Chapitres II et III de notre thèse, ainsi que d'identifier d'éventuels aspects du fonctionnement de cette préposition que nous n'avons pas relevés.

Compte tenu de l'objet de notre étude, nous nous concentrons sur les erreurs dans les constructions qui impliquent l'emploi de la préposition *из* dans les cas suivants :

- 1) lorsque la préposition *из* est omise et que cette omission entraîne l'apparition de l'erreur (**выйти дома*) ;
- 2) lorsque *из* est additionnée de manière erronée (**я был на всех из конференций на конгрессе*) ;
- 3) lorsque *из* est substituée par un autre élément (**я выпал от жизни, *платок сделан с шерсти*) ;

²⁵⁴ Citons à ce propos le célèbre ouvrage d'H. Frei *La Grammaire des fautes* (1929) avec une définition spécifique des « fautes » relevées principalement dans la langue parlée par rapport à la langue écrite : le linguiste souligne le rôle fonctionnel des « erreurs » en stipulant que ces dernières reflètent avant tout certains besoins communicatifs des locuteurs francophones tels que, par exemple, le besoin d'économie : « sais pas » au lieu de « je ne sais pas ». Dans notre travail, la notion d' « erreur » se situe uniquement sur le plan grammatical.

²⁵⁵ Pour la description du *RLC*, voir le Chapitre I de notre thèse.

4) lorsque *из* est employée de manière erronée à la place d'une autre préposition ou à la place d'un autre élément (**я живу рядом из вокзала*).

Nous allons également vérifier si les apprenants de russe ont tendance à confondre les emplois des prépositions *из*, *от* et *с*.

Avant de procéder à l'analyse des emplois erronés, revenons brièvement sur la méthodologie adoptée ainsi que sur les choix qui ont dû être faits lors de la sélection d'exemples pour l'investigation.

Notons, dans un premier temps, que notre recherche d'exemples erronés concernait l'ensemble du corpus d'apprenants *RLC*, quelle que soit leur origine (américaine, française, kazakh). Suite à cette recherche, nous avons identifié 67 entrées au total.

Nous avons constaté que la totalité de ces 67 exemples relevés sont issus des travaux d'apprenants ayant pour langue dominante le français, l'anglais, le finnois et le kazakh. La répartition d'occurrences erronées en fonction de la langue de l'apprenant donne les résultats suivants²⁵⁶ :

Langue	français	anglais	finnois	kazakh
Nombre d'occurrences	12	23	22	10

Tableau 18 : Nombre d'occurrences erronées en fonction de la langue des apprenants

N'ayant aucune maîtrise des langues finnoise et kazakh, nous avons choisi de nous concentrer avant tout sur les erreurs identifiées dans les travaux des apprenants francophones et anglophones. Nous citerons tout de même quelques exemples issus des sous-corpus kazakh et finnois, dans les cas où il nous a semblé pertinent, voire incontournable, de les inclure dans l'analyse.

Ayant fait le choix de retenir pour notre analyse les exemples issus des travaux des apprenants francophones et anglophones, nous nous sommes intéressés, dans un deuxième

²⁵⁶ Ce chiffre peut être en réalité différent compte tenu des problèmes majeurs liés à la fonctionnalité du corpus dans sa version actuelle : les différents sous-corpus sont peu ou partiellement annotés, ce qui ne permet pas d'identifier tous les cas d'emplois erronés. Par ailleurs, il n'existe pas à ce jour de système d'annotation commune et si les « tags » (annotations) « Prep » ainsi que « Extra », « Miss » et « Subst » permettent de retrouver les énoncés recherchés de manière efficace dans le sous-corpus français, il n'en va pas de même pour les autres. Bien que nous ayons procédé de façon différente pour identifier le nombre maximum de cas, les conclusions tirées de ces exemples, en nombre assez limité, doivent être prises avec précaution. Un corpus plus important est nécessaire pour tester nos hypothèses.

temps, à leur classification en fonction de la catégorie d'erreur. Voici les résultats que nous avons obtenus suite à l'étude des 34 cas²⁵⁷ retenus :

1) 10 cas relèvent de l'**addition** erronée de *из* ;

3) 24 cas relèvent de **la substitution** dont 23 se rapportent aux constructions où *из* est employée de manière erronée à la place d'un autre élément et un cas où *из* est substituée par une autre préposition.

Commençons d'abord par l'analyse des cas de l'addition erronée de la préposition *из*.

6.1. Addition de *из*

Les erreurs d'addition représentent seulement 10 cas dans le corpus *RLC* dans sa version actuelle²⁵⁸. Nous constatons que l'une des erreurs récurrentes concerne les constructions où la préposition *из* est additionnée de manière peu adaptée pour marquer l'appartenance d'une entité *X* à une certaine entité *Y*. Citons un exemple relevé où *все из них* était annoté comme erreur d'addition de *из* dans le sous-corpus anglais :

(213) *Все из них* стали фрейлинами, но разные девушки имели разные цель образования. (summary (non-timed, paragraph, Russian in the Major), Tina (F, FL, IH) | eng | 2010-2011 #1007)

Si l'on revient à la description des valeurs de *из* telles qu'elles ont été décrites dans le cadre de la présente thèse, nous remarquons que l'occurrence *все из них* renvoie à la construction appelée « construction de repérage ». En effet, *из* participe à l'identification d'une ou de plusieurs personnes dans le groupe de personnes : *один, самый влиятельный, кто-то, каждый, многие из членов парламента*.

²⁵⁷ Nous avons identifié un seul exemple qui relève de l'**omission** de *из*. Il s'agit d'une phrase issue de la production écrite d'une apprenante de russe dit *d'héritage* (c'est-à-dire une personne bilingue qui a grandi dans un milieu familial russophone dans un pays non-russophone) ayant pour langue dominante l'anglais. Ces informations sont affichées dans les métadonnées disponibles qu'il convient de lire comme suit : « **F** » correspond à « Female », « **HL** » à « langue d'héritage » et « **eng** » à la langue dominante qui est l'anglais :

Как сообщил Виталий Стрельцов, «городок, который построили его обитатели, *состоял землянок, палаток, бытовок, шалашей и других временных сооружений* [...]. research paper (draft 1) (non-timed, paragraph, Environmental Sustainability), Anna (**F**, **HL**) | eng | 2009-2010 #557).

Il nous semble qu'il s'agit dans cet exemple d'une erreur d'inattention qui a été commise lors du recopiage d'une citation. Le faible nombre d'erreurs d'omission que l'on trouve dans l'ensemble du corpus *RLC* atteste, à notre avis, du fait que les apprenants sont généralement conscients de la nécessité d'employer un élément « relateur » pour pouvoir établir une certaine relation sémantique entre deux termes donnés.

Pour employer *из* dans une construction de ce type, les conditions principales à respecter sont les suivantes : 1) le complément doit être au pluriel ; 2) le complément peut être représenté par un nom issu de pratiquement toutes les catégories sémantiques à l'exception des noms désignant des phénomènes naturels, des disciplines sportives ainsi que des unités de mesure. Ces catégories de noms, d'ailleurs, ne répondent pas au premier critère, à savoir le fait d'avoir une forme au pluriel²⁵⁹.

Si l'on analyse de plus près la construction *все из них стали фрейлинами*, nous constatons que les deux critères sont pourtant respectés : l'identification de plusieurs personnes est assurée par *все* tandis que le complément est représenté par un groupe de personnes marqué par le pronom *они*. Cependant, la construction entière, si elle ne semble pas être complètement erronée, paraît tout de même moins préférable par rapport à la correction proposée par l'annotateur, à savoir *все они стали фрейлинами*.

C'est ainsi que nous remarquons, grâce à cet exemple, que l'un des emplois de la préposition *из*, qui se rapporte notamment à la « construction de repérage », mérite d'être étudié davantage. Si nous avons beaucoup parlé des restrictions que la construction applique au type de complément (autrement dit, à l'entité *Y*), l'exemple avec *все из них стали фрейлинами* nous amène à chercher les réponses du côté de la nature de l'entité *X*.

En effet, les entités *X* tels que *один, самый влиятельный, кто-то, каждый, многие*, « typiques » pour ce type de construction, se combinent parfaitement avec *из них* dans l'exemple en question : *одна из них стала фрейлиной, самая влиятельная из них стала фрейлиной, кто-то из них стал фрейлиной, каждая из них стала фрейлиной, многие из них стали фрейлинами*. Nous voyons donc que l'entité *X* peut renvoyer aussi bien à une seule qu'à plusieurs personnes. Comment expliquer alors que *все из них стали фрейлинами* était considéré par l'annotateur comme un cas d'erreur ?

Pour répondre à cette question, faisons appel au corpus *NKRJa* afin d'identifier la manière dont *все* s'emploie avec la préposition *из*. Nous constatons que *все из них* est parfaitement acceptable et ce, dans un grand nombre d'occurrences. Citons l'un des exemples relevés :

- (214) Степью шли 12 тысяч украинских и 4300 донских казаков; позднее прибыли и около 4 тысяч калмыков — однако *не все из них* реально участвовали в военных действиях. [Игорь Курукин. «Восточного пути врата отворить»: Каспийский поход Петра I» // «Знание-сила», 2013]

²⁵⁹ Notons tout de même que certains emplois de ce type sont tout de même possibles (cf. § II.4.3).

Nous remarquons également que tout comme dans l'occurrence *все из них стали фрейлинами*, la construction entière est parfaitement compatible avec les verbes *становиться / стать* :

- (215) Миллионы людей живут не лучшим образом, но **не все из них становятся** преступниками, а тем более террористами. [Все кончилось. Все продолжается (2002) // «Известия», 2002.10.27]
- (216) Как показало время, **не все из них стали военными**, но все оказались людьми, полезными Родине, воспитанными, хорошо физически подготовленными, с развитым чувством товарищества. [Герард Васильев. Роли, которые нас выбирают (2002)]

En revanche, nous remarquons tout de même un critère de taille : dans tous les exemples tirés du corpus, nous notons la présence de la négation : **не все из них**. L'interprétation des situations peut être résumée comme suit : il existe un groupe de personnes parmi lequel certaines d'entre elles seulement deviennent militaires ou criminelles, tandis que ce n'est pas le cas pour les autres. Lorsque l'on fait une recherche d'occurrences sans la particule *не (все из них становятся, все из них стали, все из них станут)* nous ne trouvons aucun exemple de cet emploi dans l'ensemble du corpus *NKRJa*. La recherche effectuée dans *Google*²⁶⁰ confirme largement la présence de *не* qui semble dorénavant systématique avec *все из них* : les dix premières pages de résultats (à raison de 10 entrées par page) affichent la quasi-totalité des exemples avec **не все из них стали**. Quant à l'occurrence *все из них стали*, bien que possible, elle est, d'une part, beaucoup moins courante, et elle apparaît, d'autre part, presque toujours en combinaison avec les adverbes *почти* et *практически* qui portent une valeur restrictive tout comme la négation : **почти все из них стали моими друзьями, практически все из них стали студентами престижных университетов**.

Ainsi, à l'instar de notre analyse de la valeur de repérage (§ II. 4.3), nous constatons que pour que l'occurrence *все из них* soit parfaitement acceptable, la construction entière exige la présence dans le contexte environnant d'un élément permettant de distinguer une ou plusieurs entités dans un ensemble plus large. Si *все из них стали фрейлинами* semble quelque peu maladroit, c'est probablement parce que *все* ne permet justement pas d'identifier un ou plusieurs membres particuliers dans un tel ensemble de personnes. En effet, au lieu de marquer le fait qu'une ou plusieurs personnes sont devenues des filles d'honneur par rapport aux autres qui ont choisi, par exemple, d'autres voies, *все* indique tout le contraire : « tous les membres sans distinction » ou, autrement dit, les filles sont toutes devenues des filles d'honneur et aucune d'elles ne se distingue donc des autres.

²⁶⁰ Le 27/01/2020, nous répertoriions 116 000 entrées pour la recherche « *все из них стали* ».

En raison de la place qui nous est impartie pour effectuer notre travail de thèse, nous ne pourrions pas traiter de manière plus approfondie cette particularité de la combinatoire de *из* avec *все*. Les observations que nous venons de fournir doivent donc être vérifiées sur un nombre plus important d'exemples dans une analyse qui mérite, à notre avis, d'être effectuée ultérieurement.

Citons à présent un autre exemple d'emploi erroné qui présente de nombreux parallèles avec l'énoncé que nous venons d'analyser. Il s'agit cette fois-ci de l'association de la préposition *из* et de son complément avec *большинство* :

- (217) *Большинство из разниц* между оба групп людей возникло из стереотипов. (supported opinion (non-timed, paragraph, American Studies), Rima (F, HL, AL) | eng | 2011 #1566)

Même si l'on procédait à la correction de l'occurrence et que l'on remplaçait notamment *разниц* par *различия*, l'occurrence demeurerait tout de même assez maladroite : *?большинство из различий между обеими группами людей возникло из стереотипов*. En effet, il semble plus adapté de dire *большинство различий между обеими группами людей возникло из стереотипов*. Pourtant même sans aucune analyse linguistique au préalable, il est évident que *большинство* se combine tout à fait avec *из* : *большинство из них были моими студентами*. Les données du corpus *NKRJa* le confirment également comme en attestent les exemples suivants :

- (218) *Большинство из присутствующих* проводили время не так безобидно: за соседним столиком сидела компания юношей и девушек, и столик был уставлен дюжиной бутылок пива. [Елена Белкина. От любви до ненависти (2002)]
- (219) *Большинство из помощников* были скорее администраторами, чем политиками. [Вячеслав Костиков. Роман с президентом (1996)]

Deux faits méritent d'être notés : d'une part, dans la plupart des exemples trouvés dans le corpus, le complément est le plus souvent représenté par le nom d'une personne, tandis que son association avec les noms relevant des notions abstraites, tel que *различия*, est moins fréquente. D'autre part, il est intéressant de voir que la construction *большинство из + N_{Gén}* semble être considérablement moins courante par rapport à la construction où *большинство* introduit directement le complément au génitif. En effet, nous identifions 19 409 entrées (dans l'ensemble du corpus *NKRJa*) avec *большинство + N_{Gén}* contre seulement 132 entrées avec *большинство из + N_{Gén}*²⁶¹. Nous pourrions penser que la préférence des locuteurs russophones va pour la construction sans préposition (dorénavant « construction génitive »). Nous

²⁶¹ La recherche était effectuée le 27/01/2020.

considérons, par contre, que la différence entre *большинство из + N_{Gén}* et *большинство + N_{Gén}* s'explique, tout comme dans le cas de *все*, par le fait que *из* opère là où il est nécessaire de mettre en lumière une sorte de contraste entre une ou plusieurs entités et le reste comme dans *большинство из его идей были интересными*²⁶². La même construction sans *из* – *большинство его идей были интересными* – ne sera pas porteuse de cette idée de contraste, mais appuiera avant tout l'idée d'un nombre conséquent d'idées intéressantes. Ainsi, il n'est pas juste de dire que l'occurrence *большинство из различий* est erronée. Par contre, si la phrase nous semble maladroite, c'est probablement parce qu'il lui manque un contexte qui sous-entend l'idée du contraste entre la majorité des différences et les différences « restantes ».

Citons un autre exemple d'emploi erroné que nous avons relevé dans le corpus *RLC* :

- (220) *семь из выпускников* университета стали лауреатами Нобелевской премии. (paraphrase (non-timed, paragraph, Russian in the Major)), Bill (M, FL, AM) | eng | 2012-2013 #2639)

Selon nous, si l'emploi de *из* dans cet exemple ne constitue pas une erreur d'addition, au point que la phrase entière devienne inacceptable, le « recours » à la préposition n'est tout de même pas adapté, car on ne trouve pas dans le contexte aucune idée d'opposition entre les sept et les autres anciens étudiants de l'université. Réciproquement, l'exemple ci-dessous, présente un cas où l'apparition de *из* est parfaitement motivée par le contexte :

- (221) Из стен университета вышло много мировых знаменитостей, такие как Д. Менделеев; *семь из выпускников* - лауреаты Нобелевской премии, например И. Павлов 1904) и В. Леонтьев 1973). (summary and paraphrase (non-timed, paragraph, Russian in the Major), Sonia (F, HL, AL) | eng | 2010-2011 #47)

En effet, nous voyons dans ce dernier exemple que parmi beaucoup de personnalités célèbres qui étaient auparavant les étudiants d'une université donnée (*много мировых знаменитостей*), sept personnes sont devenues lauréates du prix Nobel.

Notons toutefois qu'il n'est pas toujours évident de faire la distinction entre la construction avec *из* et la construction génitive. Même dans le dernier exemple cité, il aurait été possible, à notre avis, de dire *семь выпускников – лауреаты Нобелевской премии*.

De même, il nous semble qu'il n'y a pas véritablement d'erreur dans l'emploi additionnel de *из* dans l'exemple tiré du sous-corpus finnois ci-dessous, comme cela a été marqué par l'annotateur :

- (222) Значит она *12 лет из своей жизни* провела не так как детям это положено. (x_FBS_Бабушки

²⁶² C'est le cas même si avec *большинство*, la situation est « inversée » : on compare une majorité de personnes avec une minorité.

En revanche, il nous semble que tout comme dans le cas de *большинство*, le remplacement de *12 лет из своей жизни* par la construction génitive (*12 лет своей жизни*), entraînerait un léger changement dans l'interprétation de l'énoncé : au lieu d'insister davantage sur le fait qu'il s'agit d'une période bien distincte par rapport aux « autres années de la vie », la construction génitive accentuerait l'idée de la durée.

Au-delà des constructions de repérage dans l'ensemble, nous relevons également quelques exemples où la même concurrence entre la construction génitive et la construction prépositionnelle apparaît dans des contextes dénotant l'appartenance à un groupe :

- (223) *Гражданин из любой страны* необходимо иметь документацию о своем легальном статусе в своей стране или зарубежем. (research paper (draft 1) (non-timed, -, Advanced Russian), Nick (M, FL) | eng | 2010-2011 #1289)

Mis à part l'erreur dans l'emploi du datif, la phrase demeure acceptable dans sa globalité : cf. *гражданину любой страны необходимо иметь документацию о своем легальном статусе* vs. *гражданин из любой страны необходимо иметь документацию о своем легальном статусе*. En revanche, la recherche d'occurrences sur Google²⁶³ montre beaucoup plus de résultats avec « *гражданин любой страны* » (52 800 entrées) contre seulement 401 entrées avec « *гражданин из любой страны* ».

Nous considérons, tout comme Ekaterina Raxilina, que la préférence pour la construction génitive peut s'expliquer par le rôle très spécifique qu'elle assure entre les deux termes donnés, à savoir sa capacité à conférer une très forte stabilité à une relation (Raxilina 2008). Ainsi, les termes *растительность* et *чудовище* dans les occurrences telles que *растительность тундры*, *чудовища ада* entrent dans une relation stable dans le sens où elles constitueraient des parties véritablement intégrantes de l'espace donné : « Дело в том, что объект, находящийся в пространстве, становится частью этого пространства [...] » (Raxilina 2008 : 342). De plus, on peut établir un parallèle entre la construction génitive russe et le génitif anglais. Le génitif anglais souligne l'idée d'appartenance intégrante dans les constructions telles que *Denmark's businessmen* où « [...] *Denmark's businessmen* обозначает только тех бизнесменов, которые работают в Дании и могут быть признаны так сказать, 'частью датского мира' » (Jensen & Vikner 2002, cité dans Raxilina 2008 : 343).

²⁶³ La recherche était effectuée le 28/01/2020.

Nous considérons que cette idée d'appartenance intégrante, que l'on peut qualifier d'« intrinsèque » est très visible dans la relation « citoyen / pays » dans *гражданин страны X*. À la différence de la construction génitive, *из* accentue, à notre avis, l'idée de provenance, ce qui apparaît d'autant mieux dans des exemples tels que *гражданин России* et *гражданин из России*. En effet, si *гражданин России*, *гражданин США* sont interprétables comme le fait d'« être de nationalité russe, de nationalité américaine », cette idée n'est plus portée par *гражданин из России*, *гражданин из США*. D'ailleurs, cela explique également pourquoi l'emploi de *из* n'est pas approprié lorsqu'on souhaite évoquer notre propre nationalité : cf. *я гражданка России*, *я гражданка США* et **я гражданка из России*, **я гражданка из США*.

N'oublions pas de mentionner l'importance du fait de considérer la construction dans sa globalité : en effet, pour rendre cette idée d'appartenance extrêmement proche et stable, il est crucial que la nature même des membres de l'énoncé leur permette d'entrer dans une telle relation. Si la signification du nom « citoyen » implique le rattachement de la personne évoquée à une entité géographico-administrative, cela n'est pas le cas, par exemple, du nom *человек* : *человек из США* vs. **человек США*. Par ailleurs, toutes ces observations vont soutenir l'idée de l'absence de prise en charge des liens occasionnels par le génitif :

« В самом общем виде, наше правило состоит в том, что генитив не кодирует **случайных** связей объектов и что чем более независимы друг от друга имя и его коррелят, тем меньше вероятности, что данное отношение будет обозначаться генитивной конструкцией » (Raxilina 2008 : 347-348).

Ce caractère du lien « non-aléatoire » et dépendant d'un terme à l'autre est valable pour les constructions génitives avec les compléments qui désignent les lieux :

« Генитив места возможен только когда коррелят обозначает не случайное и временное место нахождения объекта, обозначенного вершинным именем – наиболее предпочтительны для него случай, когда пространственное отношение между именами поддерживается каким-то другим, более тесным – например, отношением часть-целое » (Raxilina 2008 : 347).

Nous pensons que la capacité de la construction génitive à marquer l'appartenance intrinsèque explique également la raison pour laquelle son emploi aurait été préférable par rapport à la construction avec *из* dans l'exemple que nous avons relevé dans le sous-corpus kazakh du *RLC* :

- (224) В первом курсе я мечтала побывать в Польше, увидев *студенты и магистранты из нашей кафедры* я молилась каждый день. (О поездке в Польшу, НурК | kaz | HL | None)

Avant d'aborder les questions de concurrence entre une construction prépositionnelle et une construction génitive, qui touche l'exemple ci-dessous, c'est avant tout le choix de la préposition qui conduit à l'erreur. En effet, le complément *кафедра* est généralement introduit dans l'usage actuel par la préposition *с*. Si l'on remplace *из* par *с*, la construction est *a priori* parfaitement acceptable : *студенты и магистранты с нашей кафедры*. Lorsque l'on s'adresse au corpus *NKRJa*, nous trouvons, en effet, quelques contextes similaires : *профессор с кафедры, преподаватель с кафедры, преподавательница с кафедры*. Cependant, une analyse plus fine permet de constater que ces contextes ne sont représentés que par un nombre très restreint d'occurrences. Par ailleurs, dans la plupart de ces exemples, déjà peu nombreux, *кафедра* renvoie à l'estrade et non à la division administrative dans la structure de l'université : *преподаватель читает с кафедры, профессор толкуывает студентам с кафедры*. Les données du moteur de recherche *Google* attestent également du nombre plus restreint d'occurrences *магистрант с кафедры* et *студент с кафедры* par rapport à *магистрант кафедры* et *студент кафедры* : cf. 7 entrées (avec *магистрант с кафедры*) contre 178 000 (*магистрант кафедры*) et 4 600 entrées (*студент с кафедры*) contre 126 000 (*студент кафедры*). Il en va de même pour les occurrences impliquant le complément *университет* : *преподаватель университета* (316 000 entrées) contre *преподаватель из университета* (21 000 entrées) et *студент университета* (710 000 entrées) contre *студент из университета* (30 700 entrées)²⁶⁴.

Il nous semble que dans ces cas, tout comme dans l'exemple « *гражданин страны X* », la préférence pour la construction génitive réside dans le fait qu'elle permet de mettre en lumière l'idée de rattachement intrinsèque à l'établissement, permettant même de qualifier la personne : cf. *преподаватель университета Баумана* et *преподаватель из университета Баумана*. En effet, cela paraît d'autant plus évident lorsque la personne indique son statut socio-professionnel : *я студент университета* vs. *?я студент из университета*.

Il est intéressant de constater que lorsque l'association de la profession à un lieu donné paraît moins évidente, c'est justement la construction avec la préposition qui prend le relais pour porter l'idée de rattachement. À titre d'exemple, nous préférons dire *биолог из университета* et non *биолог университета*. Les résultats de la recherche sur *Google* confirment cette intuition : *биолог из университета* (33 700 entrées) contre *биолог*

²⁶⁴ Les recherches ont été effectuées le 28/01/2020.

университета (2500 entrées). Il en va de même pour *исследователь университета* et *исследователь из университета* qui affichent respectivement 20 600 et 81 600 entrées²⁶⁵.

À ce stade de notre analyse, notons que la quasi-totalité des exemples cités sont issus du sous-corpus anglais. Dans la majorité des exemples, nous remarquons que l'addition erronée de la préposition *из* trouve sans doute son origine dans le calque des constructions anglaises de type « *one, all, etc. of them* ». En effet, cela apparaît manifestement lorsque nous comparons les occurrences en russe avec leurs correspondants anglais : *все из них стали фрейлинами* (*all of them became maids of honour*) ; *большинство разниц* (*most of differences, the majority of differences*) ; *гражданин из любой страны* (*a citizen of any country*). En revanche, il nous semble que la stratégie de transfert ne fonctionne pas dans le cas *семь из выпускников стали Нобелевскими лауреатами* car nous ne dirons pas en anglais *seven of graduates became Nobel laureates*. Si nous ne sommes pas en mesure de commenter l'origine des erreurs dans les exemples tirés du corpus kazakh (*студенты и магистранты из нашей кафедры*) et finnois (*12 лет из жизни*), notons tout de même que seul le dernier exemple a reçu le statut d'erreur de « transfert »²⁶⁶.

En ce qui concerne le sous-corpus français, nous n'identifions que deux exemples où *из* est additionnée de manière erronée. Par ailleurs, les deux occurrences figurent dans la même production écrite effectuée par un apprenant francophone dit *d'héritage* ayant un niveau avancé (C1). Citons-les ci-dessous :

(225) Те кто получают от 3500 до 4000 € в месяц считаются **как из среднего класса**. (Богатые и бедные во Франции, Tim | fr | HL | None #4222)

(226) Они составляют 0,1% **из Французов** и обычно работают как руководители. (Богатые и бедные во Франции, Tim | fr | HL | None #4222)

En ce qui concerne le premier exemple, il s'agit, semble-t-il, du transfert de la construction française « *sont considérés comme issus de la classe moyenne* », ce qui explique l'apparition de la préposition *из*, considérée comme « correspondante » de *de* en français. La recherche sur *Google*²⁶⁷ montre qu'il est possible de rencontrer les occurrences en russe qui semblent fonctionner de la même manière qu'en français :

(227) Самый главный вопрос был в растоможке — будет ли авто **считаться как из Европы?**
(*arnow.ru* > Главная > Автомобили)

²⁶⁵ Les recherches ont été effectuées le 28/01/2020.

²⁶⁶ Ne maîtrisant pas la langue en question, nous choisissons de nous fier à l'avis de l'annotateur.

²⁶⁷ La recherche était effectuée le 02/02/2020.

Si les constructions de ce type semblent possibles, en revanche, elles ne sont pas courantes : nous n'avons identifié qu'une dizaine d'exemples de ce type au total. En effet, afin de rendre l'idée « être considéré comme, en tant que », le russe recourt habituellement au verbe *считаться* qui introduit habituellement un complément à l'instrumental : *они считаются средним классом*.

Quant au deuxième exemple, il peut, de prime abord, faire penser aux constructions de « composition » où la préposition *из* apparaît souvent avec le verbe *составлять* : *обед состоял из трёх блюд*. Cependant, si les constructions de compositions impliquent, comme nous le savons, l'indication d'une unité formée par des membres différents, il nous semble que dans l'exemple cité, l'apprenant cherche avant tout à indiquer non pas une unité composée, mais surtout la part des Français (qui occupent des postes de direction) dans un tout qui est représenté par l'ensemble de la population. Cette relation d'une partie (0,1%) qui peut être mentalement détachée de son tout (l'ensemble des Français), mais qui continue en même temps de garder un lien intrinsèque avec son tout, est parfaitement assurée par la préposition *от* : (*составлять 0,1% от французов*). Si le russe fait une distinction entre l'idée de composition marquée par *из* et la relation partie / tout marquée par *от*, en français les deux significations sont en revanche exprimées par la préposition *de* : cf. *ils constituent 0,1 % des Français* et *le matériau est constitué de blocs fragmentables*. Ce dernier exemple d'emploi de *из* représente non seulement une erreur commise sous l'influence de la langue dominante de l'apprenant, mais aussi le cas où la préposition est substituée par une autre de manière erronée.

Après avoir passé en revue les exemples où *из* était additionnée de manière erronée, il est temps d'entamer l'analyse des erreurs de substitution.

6.2. Substitution de *из*

Les erreurs de substitution constituent la majorité des emplois erronés dans la sélection que nous avons retenue pour la présente analyse : dans ces cas, la préposition *из* est remplacée soit par une autre préposition (*от*, *с*, ou par une autre préposition également), soit par un autre élément. Ainsi, nous avons identifié 24 exemples dans les travaux d'apprenants de russe francophones et anglophones. Il est indispensable de préciser que ces exemples de « substitution » concernent aussi bien les cas où la préposition *из* apparaît de manière erronée que les occurrences où une autre préposition ou un autre élément était employé à la place de *из*.

Une étude plus approfondie des exemples permet de constater que *из* était substituée par un autre élément dans seulement un exemple du corpus *RLC*, tandis que dans tous les autres cas

(23) il y a la « concurrence » entre *из* et les prépositions *от* et *с* ainsi qu'entre *из* et d'autres prépositions ou d'autres éléments.

Commençons notre analyse par l'exemple où la préposition *из* était substituée de manière erronée par la préposition *от* :

(228) *От греческого алфавита* пришло много из букв славянского азбука. (definition (non-timed, sentences, Russian in the Major), - (F, FL, AL) | eng | 2012-2013 #1114)

Si le choix de la préposition *от* semble suivre une certaine logique que nous pouvons bien comprendre et justifier, nous considérons que dans cette construction, la préposition *из* aurait été plus naturelle. Notons d'abord que dans la plupart des exemples que nous identifions avec les verbes *приходить* / *прийти* et la préposition *от* dans le corpus *NKRJa*, il s'agit des contextes renvoyant à l'idée de la source indispensable pour obtenir quelque chose, voire même de l'existence de quelque chose : *письма приходят от жены, сведения приходят от учёных*. Par ailleurs, dans des occurrences telles que *к тебе пришли от начальства*, la relation qui s'établit entre *X* et *Y* dans *X приходит от Y* renvoie à un « lien hiérarchique » dans le sens où *X* accomplit une mission « de la part » de *Y*. Autrement dit, l'action de *X* dépend de la volonté de *Y*. Lorsque les verbes *приходить* / *прийти* introduisent la préposition *из*, la construction ne transmet plus l'idée de la « source indispensable » ou du « lien hiérarchique », mais indique le lieu de provenance : *письма приходят из Москвы, новые медикаменты пришли из Китая*²⁶⁸.

Nous considérons que l'idée principale dans l'exemple cité (*от греческого алфавита пришло много букв*) se rapporte à l'indication de **la provenance** de certaines lettres de l'alphabet slave plutôt qu'au marquage d'un lien de « dépendance » entre ces lettres et l'alphabet grec. C'est probablement pour cette raison que la préposition *из*, porteuse du trait de « provenance depuis l'entité *Y* », semble être ici un meilleur choix. La recherche de contextes similaires sur *Google* semble également confirmer la préférence que le russe témoigne pour *из* dans les contextes tels que *приходить* + *Prep* + *алфавита* car nous ne trouvons pratiquement pas d'énoncés de ce type avec la préposition *от*²⁶⁹. En effet, *от алфавита* apparaît

²⁶⁸ Cf. également les exemples avec les verbes *приходить* / *прийти* + *из* / *от* + *N_{Gén}* dans le Tableau 29 (Annexe III).

²⁶⁹ Nous identifions une occurrence avec « *пришли от алфавита* » où *от* + *N_{Gén}* + *до* + *N_{Gén}* marque l'idée de « parcours » : « *В конечном итоге мы пришли от алфавита несущего азы духовного учения о мире до утилитарной таблички ничего не значащих символов* » (*forimodia.com* ; Recherche effectuée le 02/02/2020).

généralement après les verbes tels que *отличаться, зависеть, отказаться*, mais la préposition *из* est la plus susceptible d'apparaître après *приходить* : *приходить из греческого алфавита* (mais aussi *приходить из польского языка, из иврита*, etc.).

Si l'on revient à l'exemple étudié, nous constatons qu'il s'agit d'une phrase formée par un apprenant anglophone. En anglais, une occurrence correspondante impliquerait, en effet, la préposition *from* : *Cyrillic letters came from Greek alphabet*. À la différence du russe où les prépositions *из* et *от* sont porteuses de significations différentes, la préposition *from* marque à la fois la provenance spatiale (comme *из*) mais également la relation qui implique un « lien hiérarchique » (comme *от*). Lorsque l'on consulte les dictionnaires de langue anglaise, il est facile de noter que *from* participe à l'indication du point de départ, que cela soit avec les compléments « humains » ou non, ainsi qu'à l'indication de la relation intrinsèque entre deux termes donnés²⁷⁰ :

Anglais	Russe	Signification de la construction avec préposition
<i>The baby walked from his mother to his father.</i>	<i>Ребёнок (малыш) прошёл от мамы к отцу.</i>	point de départ spatial
<i>The package came from Italy.</i>	<i>Посылка пришла из Италии.</i>	point de départ spatial
<i>a quotation from Shakespeare</i>	<i>цитата из Шекспира</i>	source dont on extrait mentalement une partie
<i>a present from Dan</i>	<i>подарок от Дана</i>	source qui représente un « donneur d'ordre »
<i>energy that comes from wind</i>	<i>энергия от ветра</i>	source ; « lien hiérarchique » entre X (<i>energy (энергия)</i>) qui dépend de Y (<i>wind (ветер)</i>)

C'est ainsi que nous constatons que l'erreur de substitution de *из* découle visiblement de l'influence de la langue maternelle ou dominante de l'apprenant (anglais) où la préposition *from* remplit les fonctions similaires à celles de *из* et *от* à la fois.

²⁷⁰ Les exemples sont empruntés à la version électronique du dictionnaire anglais-français *Cambridge Dictionary* (<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais-francais/from>).

Regardons maintenant les exemples où *из* était choisie de manière erronée dans les cas nécessitant l'emploi de la préposition *с* :

- (229) Слова из французкого и неменцкого языков, которые русские солдаты узнали и принесли в Россию, когда они вернулись *из войны*. (plan for research paper (non-timed, sentences, Russian in the Major), Tina (F, FL, IH) | eng | FL | 2010-2011 #1050)
- (230) Вдруг слышим странные звуки *из чердака*. (Дом мышей, финский студент | fin | FL | None #4652)
- (231) Они выежают и спускают *из горах* задом. (Маша и медведь, Sara (native Italian) | fr | FL | None #3759)
- (232) Все они выросли и живут в Питере или Москве, по этому следят за современной модой и внешнем видом, на мой взгляд они очень похожи на европейцев или хорошо одетых, деловых американцев, поскольку мода в России приходит больше всего *из Запада*. (description and expository (non-timed, paragraph, Capstone), Vadim (M, HL, AM) | eng | HL | 2011-2012 #1998)

Dans tous ces exemples, les compléments sont toujours introduits par la préposition *с* dans l'usage actuel (*с войны, с гор, с чердака, с Запада*). En effet, qu'il s'agisse de noms dénotant des lieux physiques tels que *чердак* et *горы*, le point cardinal *запад* ou encore le complément *война* se rapportant au processus qui se déroule dans un certain lieu, ils ne peuvent pas être introduits par la préposition *из* dans la signification de point de départ de déplacement.

Ainsi, *из войны* peut être introduit par les verbes de mouvements, mais n'apparaîtra que dans la signification « quitter, cesser » comme dans *Румыния вышла из войны, не вылезать из войн* où *война* est conçu comme un contenant (*быть в состоянии войны*). Lorsqu'il s'agit de marquer l'idée de retour, portée notamment par les verbes *возвращаться / вернуться*, nous devons employer en russe la préposition *с*. En anglais, qui est la langue maternelle ou dominante de l'apprenant ayant commis l'erreur en question, c'est la préposition *from* qui traduit le sens de *с* : *to come back from the war*. Ainsi, nous constatons, une fois de plus, que *from* est porteuse non seulement des valeurs associées en russe à *от* mais aussi à *с*. Le fait que *from* soit une correspondante à la fois de *из, от* et *с* empêche certainement l'apprenant de saisir les différences dans les significations véhiculées par les trois prépositions russes.

En ce qui concerne *чердак*, c'est la préposition *с* qui l'introduit dans l'usage actuel (*спуститься с чердака, что-то послышалось с чердака*). Nous n'identifions que deux occurrences dans l'ensemble du corpus *NKRJa* où ce complément est introduit par la préposition *из*, l'une datant de 1917 et l'autre de 1930. Nous ne sommes pas en mesure d'émettre des hypothèses quant à l'origine de cette erreur, étant donné qu'elle est issue du sous-corpus finnois. Il serait tout de même intéressant de voir quelles sont les prépositions exigées

en anglais et en français devant les termes correspondants *attic* et *grenier* dans la signification de provenance du son. En anglais, il est possible de localiser la provenance du son par le biais des prépositions *from* et *in* : *we hear noise from the attic, we hear noise in the attic*. Notons au passage que le fait d'employer la préposition *in*, que l'on associe généralement au trait « intérieur », semble signifier que cette partie du bâtiment est conceptualisée en anglais en tant qu'entité tridimensionnelle. Si le complément *attic* apparaît après la préposition *at* qui est porteuse du trait « surface » comme sa correspondante *на* en russe, il s'agit généralement du nom d'un lieu, tel qu'un bar ou une scène de concert. En ce qui concerne le français, le grenier est également conceptualisé en tant qu'entité tridimensionnelle : cf. *être dans le grenier* vs. **être sur le grenier*. Pour marquer la provenance du son, nous disons, en revanche, plus couramment « entendre des bruits **dans** le grenier » ou nous pouvons également employer la préposition *de*, précédée du verbe *venir* : *on entend les bruits **venant du** grenier*.

Si nous n'avons pas d'exemples d'emplois erronés impliquant la préposition *из* et son complément *чердак* dans les travaux d'apprenants francophones et anglophones, il nous semble tout à fait possible que ce type d'erreur puisse apparaître, puisqu'une entité telle que le grenier est conceptualisée différemment en russe et en français. Par ailleurs, nous constatons également qu'il pourrait être très utile d'expliquer aux apprenants francophones que le russe et le français ne marquent pas toujours la provenance du son de la même manière : si le français peut recourir à l'indication de la **localisation du son** (le son est dans le grenier), le russe marque surtout le **parcours dynamique** depuis un lieu donné jusqu'au point d'arrivée (le son « part » du grenier pour parvenir à la personne).

Passons maintenant à l'analyse de l'énoncé avec le complément *горы*. Le nom *горы* est tout à fait conceptualisable en tant qu'entité tridimensionnelle et il est courant de le rencontrer dans les occurrences avec la préposition *из* : *река выходит из гор, ключи, текущие из горы, родник бьёт из горы*, etc. En revanche, *из гор(ы)* ne sera possible dans les constructions avec les verbes *спускаться / спуститься* : **спускаться из гор(ы)*. Cet énoncé nécessite en russe l'emploi de la préposition *с* parce que la situation spatiale implique un mouvement du haut vers le bas qui s'accomplit sur **la surface** de la montagne. Il est intéressant de remarquer qu'il serait plus courant en français d'employer la construction sans préposition comme *descendre la montagne* bien qu'il ne soit pas impossible d'y employer la préposition *de* comme dans *descendre de la montagne, descendre du sommet*, etc. En revanche, à la différence du russe où la préposition est motivée par la forme spatio-schématique du complément, la préposition *de* en

français agit en tant que correspondant de *из* et *с* à la fois²⁷¹. Autrement dit, lorsqu'il s'agit de marquer le point de départ de la descente, *de* se combine aussi bien avec les entités perçues comme des surfaces qu'avec celles qui sont dotées d'un volume intérieur : cf. *descendre du toit*, *descendre de la chambre* et *спускаться с крыши*, *спускаться из комнаты*. Ainsi, il nous semble que l'erreur trouve son origine dans la méconnaissance des profils combinatoires de *из* et *с* en russe.

Quant au dernier exemple avec *мода приходит больше всего из Запада*, nous savons qu'en russe, les points cardinaux sont toujours introduits par la préposition *с* et jamais par *из*. Il n'est pas rare de remarquer que l'emploi des prépositions avec les points cardinaux représente une difficulté pour les apprenants de russe. Ainsi, nous avons déjà pu constater que l'erreur dans le choix de la préposition devant le point cardinal fait partie des erreurs récurrentes dans les constructions impliquant la localisation marquée par *в* et *на*, dont la corrélation respective avec *из* et *с* est, d'ailleurs, systématique. Dans notre article dédié aux erreurs de transfert dans les constructions avec *на* (Perova Nouvelot & Uetova 2018), nous avons évoqué le fait que les apprenants francophones, mais également anglophones, emploient la préposition *в* devant les noms *юг*, *запад*, *восток*, *север* en calquant les constructions correspondantes de leurs langues respectives. En effet, lorsqu'il s'agit de localiser une entité *X* par rapport à un repère spatial *Y* représenté par un point cardinal, le français et l'anglais emploient les prépositions *dans* et *in* respectivement : *dans le Nord*, *in the South*, etc. Cette erreur découle des manières différentes de conceptualiser l'espace : si les points cardinaux sont conceptualisés, semble-t-il, comme des zones tridimensionnelles en français et en anglais, ces mêmes entités en russe renvoient à l'idée de vastes étendues sans frontières précises, d'où leurs emplois avec les prépositions *на* et *с*.

Au-delà de ces contextes spatiaux où le choix de *из* et *с* dépend du type spatio-schématique du complément ou de l'emploi conventionnel (par exemple, *с* avec *война*, mais *из* avec *экспедиция* dans *возвращаться с войны* et *возвращаться из экспедиции*), nous identifions des exemples où la préposition *из* apparaît de manière erronée dans d'autres types de contextes. Il s'agit, par exemple, des constructions qui renvoient à la notion de temps ou encore à la manière. Tous les exemples que nous allons citer ci-dessous ont été relevés dans les sous-corpus finnois et kazakh et même si nous ne sommes pas en mesure de traiter la question de l'influence de ces langues sur les énoncés en russe, à cause de la méconnaissance de ces langues, nous considérons tout de même que ces énoncés méritent d'être également mentionnés

²⁷¹ D'ailleurs, notons que la langue maternelle de l'apprenante en question est l'italien. En italien, cette construction implique généralement l'emploi de la préposition *dal* : *scendere dal monte*.

dans le cadre de la présente analyse. Commençons par l'emploi erroné de *из* dans le travail d'un apprenant finnois :

- (233) Ребенок не понимает почему так обращаются на его и *из ранних лет* у него возникает понимание, что он каким-то образом хуже других, но он не сможет понимать что особенно плохое в нем. (текст 422 Психическая деградация, финский студент | fin | FL | None #4975)

Le contexte environnant suggère dans cet exemple que le complément *ранних лет* en association avec le verbe *возникать* marque un point de départ sur l'échelle temporelle. Nous avons observé que pour transmettre cette idée du départ temporel, il convient d'employer la préposition *с* et non la préposition *из*. Si l'on se réfère au corpus *NKRJa*, nous notons que les constructions impliquant les verbes *возникать* / *возникнуть* et la préposition *из* transmettent généralement l'idée de « ressortir, ressurgir » : *возникнуть из глубины в 500 метров, из темноты, из прошлого, из небытия*.

À la différence des constructions avec *из*, qui renvoient avant tout au départ spatial (que cela soit avec le lexique concret ou abstrait), les contextes avec *с* et les verbes *возникать* / *возникнуть* marquent le fait que le point de début temporel a été préalablement identifié : *возникнуть с момента запуска программы, с начала революции*. C'est ainsi que les données du corpus d'erreurs *RLC* nous permettent de vérifier une fois de plus nos hypothèses.

L'exemple suivant vient également appuyer notre observation concernant une « attirance » toute particulière de la préposition *с* pour les contextes marquant la manière. Citons l'exemple en question où il s'agit de transmettre l'idée de « commencer de zéro » :

- (234) Писатель восхищался в национал-социализме технику, Гитлеру и эффективность немцев строить державу *из нуля*, но он был против его евгеники и национализма. (текст 423 Представление исторического лица, финский студент | fin | FL | None #4976)

Il est facile de constater qu'il n'est pas possible de dire en russe **строить державу из нуля* dans la signification en question. Dans l'usage actuel, lorsqu'il s'agit de marquer l'idée de « commencer de zéro », les locuteurs russophones recourent à la préposition *с* : *воссоздавать с нуля, делать с нуля, начинать с нуля*. Nous avons déjà évoqué au cours du présent travail (et ce, à plusieurs reprises) que la préposition *с* est particulièrement fréquente dans les expressions figées et surtout à caractère adverbiale. Tel est également le cas de *с нуля*, dont la signification spatiale se reconceptualise de plus en plus pour désigner la manière²⁷². Si la

²⁷² Mentionnons au passage que la combinaison *начинать с нуля* est décrite en tant qu'expression figée dans les dictionnaires de langue russe (Fedorov 2008, Ožegov & Švedova 2010).

préposition *из* peut également apparaître dans des expressions à forte tendance de figement (*сделать из рук вон плохо*), son emploi avec le complément *нуль* (*ноль*) est définitivement exclu pour désigner la manière. Dans le corpus *NKRJa*, nous ne relevons qu'un nombre très restreint d'occurrences avec *из нуля* et ce, dans des constructions souvent imagées, renvoyant aux idées de « composition » ou de « fabrication », mais jamais à la manière : *состоять из нуля и более частей, сделать из ничего - из нуля*. Il en va de même lorsque *из* et son complément sont introduits par le verbe *строить* puisqu'il s'agira dans la plupart des cas de constructions marquant la composition : *строить дом из камня, из бруса, из дерева, из кирпича, строить игрушечный домик из кубиков*, etc.

L'emploi fréquent de *с* dans des contextes qui renvoient à la manière permet, à notre avis, d'expliquer une autre occurrence erronée que nous retrouvons dans le sous-corpus kazakh du *RLC* :

(235) Несмотря на такие косяки, мы показывали себя и *из лучших сторон*. (Воспоминания о детстве, Гул | kaz | HL | None #6452)

Si le complément *сторона* peut être introduit par la préposition *из* pour transmettre l'idée de la manière, il ne s'agit que de la construction *из стороны в сторону* qui précise, effectivement, la manière dont s'accomplit le mouvement : *бегать, болтаться, качаться из стороны в сторону*. Dans certains cas, cette construction peut prendre une autre dimension et désigner notamment l'impossibilité de trouver le repos (*скитаться из стороны в сторону*). En revanche, il ne sera pas possible en russe de dire **показать себя из хорошей, из лучшей стороны* et nous ne trouvons cette occurrence qu'avec la préposition *с* : *показать себя с хорошей стороны*. Notons, d'ailleurs, que la signification de l'occurrence devient de plus en plus « adverbiale ». Cela se vérifie notamment par la possibilité de remplacer *с хорошей стороны* par un adverbe : cf. *показать себя с хорошей стороны* et *хорошо себя показать*. En effet, même s'il ne s'agit pas d'une interchangeabilité complète, la signification de « faire bonne figure » semble être maintenue dans les deux cas.

Passons maintenant aux exemples où la préposition *из* occupe la place de son autre « concurrente » – la préposition *от*.

L'étude plus attentive des exemples permet de constater que le statut erroné de *из* dans certains usages peut être tout de même remis en question. Commençons notre analyse par l'exemple suivant :

(236) Он дает нам *сбежать из религии*, сбежать в религию, читать редкие книги, следовать необычные страсти. (expository (timed (60 min), paragraph, ACTR essay), Dan (M, FL, IH) | eng | 2011-2012 #2494)

Si d'après l'annotateur, l'emploi de la préposition *из* dans cet exemple est erroné, nous considérons que cet avis peut aussi être nuancé. Il nous semble tout à fait possible de dire *сбежать из религии* tout comme *сбежать от религии*. En revanche, *от* et *из* ne sont pas interchangeables, car chacune de ces deux prépositions mettra l'accent sur un aspect particulier de la relation entre *X* et *Y*.

Il est intéressant de remarquer que l'emploi de *от* dans les occurrences de type *бежать от религии* est tout de même considérablement plus courant dans l'usage moderne et ce, de manière frappante : suite à la recherche effectuée sur *Google*²⁷³, nous ne trouvons qu'un seul exemple avec *бежать из религии* contre 11 600 entrées avec *бежать от религии*.

Citons un autre exemple où l'emploi de *из* n'est pas complètement erroné mais semble représenter un choix beaucoup moins approprié par rapport à la version corrigée avec *от* :

(237) Ведь он сделал рискованный выбор *уехать из своей семьи*, чтобы служить в Белой армии.

(supported opinion (non-timed, paragraph, Russian Literature: Poets and Politics), Bill (M, FL, AL) | eng | 2011-2012 #2673)

Si l'on fait appel au corpus *NKRJa*, nous constatons que *из семьи* peut être introduit par plusieurs verbes de mouvement ou des verbes porteurs du sème 'mouvement' (*бежать, уйти, уехать из семьи*) comme ceux que nous pouvons voir dans les exemples ci-dessous :

(238) Толя опять *сбежал из семьи*, взявшей его на воспитание. [Элла Максимова. «Будьте моей мамой!». Уникальный опыт спасения сирот (2002) // «Известия», 2002.03.24]

(239) — Зачем? Я-то не *уйду из семьи*. И любовницей твоей не стану. [Елена Белкина. От любви до ненависти (2002)]

(240) Молодым специалистам разрешения не давались в течение первого года работы, т. е. свой первый отпуск молодой человек, быть может впервые *уехавший из семьи*, должен был проводить в родной производственной обстановке. [А. Д. Сахаров. Воспоминания (1983-1989)]

Les mêmes verbes peuvent également introduire *от семьи* :

(241) Один *бежит от семьи*, другой, наоборот, мечтает найти семью. [Юрий Трифонов. Утоление жажды (1959-1962)]

(242) Он *ушел от семьи* к Людмиле Георгиевне, и она расцвела. [Василий Катанян. Лоскутное одеяло (1970-1979)]

Il est intéressant de constater que non seulement les deux prépositions sont, effectivement, acceptables, mais nous voyons que le nombre d'occurrences avec *из* semble être

²⁷³ La recherche était effectuée le 02/02/2020.

même plus conséquent. Ainsi, si l'on se fie aux résultats de recherche sur *Google*²⁷⁴, *уехать из семьи* dépasse celui de *уехать от семьи* : cf. 112 000 entrées avec *уехать из семьи* contre 13 500 entrées avec *уехать от семьи*. Cependant, il faut rechercher la différence entre les deux dans les significations des constructions prises dans leur globalité. Nous remarquons que la préposition *из* apparaît généralement dans les contextes où *семья* renvoie au **lieu d'habitation** que la personne quitte, tandis que *от*, en combinaison avec d'autres éléments du contexte, participe à l'indication de l'idée de **séparation** :

(243) «Впервые за много лет мне пришлось *уехать от семьи* так надолго», — рассказывает Джулия о съемках в фильме «Август: Графство Осейдж». (*www.tele.ru*)

(244) Он понимал, что трудиться нужно будет простыми рабочими, надолго *уехать из семьи*, из привычного окружения. (*zen.yandex.ru*)

C'est ainsi que le statut erroné de l'occurrence *уехать из своей семьи* peut être, à notre avis, reconsidéré. Le contexte environnant dans la phrase en question ne permet pas de justifier la préférence accordée à *от* par l'annotateur, car nous pouvons l'interpréter aisément de deux manières : la personne quitte le lieu d'habitation de sa famille (marqué par *из*) aussi bien que la personne se sépare de sa famille pour rejoindre l'armée (marqué par *от*).

Citons à ce stade de notre analyse un autre exemple dont le statut erroné semble moins contestable :

(245) Мы можем *получать* такие необходимые чувства *из нашей семьи*, из наших романсов. (expository (timed (60 min), paragraph, ACTR essay), Dan (M, FL, IH) | eng | FL | 2011-2012 #2494)

Si la préposition *из* peut tout à fait apparaître dans les contextes où le nom tel que *семья* est conceptualisable en tant que « contenant », son choix dans l'exemple ci-dessus paraît peu adapté. Cela s'explique, à notre avis, par le fait que l'idée globale ne se rapporte pas ici à une sorte d'« extraction » (qui serait marquée par *из*) que l'on effectue « de l'intérieur » de la famille. La famille n'est pas conceptualisée comme un lieu abritant des « sentiments nécessaires », mais comme une source incontournable de tels sentiments et c'est pour cette raison que la préposition *от* semble plus adaptée. Notons, par ailleurs, que ces idées de « donneur » et de source incontournable transparaissent systématiquement dans les constructions impliquant le verbe *получать* et la préposition *от* et ce, en combinaison avec les compléments de différentes natures. Tel est le cas des emplois *получать от государства, от жизни, от отца, от казны, от бога* qui apparaissent fréquemment dans le corpus *NKRJa*²⁷⁵.

²⁷⁴ La recherche était effectuée le 02/02/2020.

²⁷⁵ La recherche était effectuée le 03/02/2020.

À la différence de *от*, la préposition *из* est employée dans les contextes marquant la provenance associée à un lieu (*получать письма из дома*), mais aussi et avant tout l'extraction et la fabrication (*получать из почвы, из отходов, из ацетилена*). Citons quelques exemples pour comparer les emplois de *от* et *из* :

- (246) Статус приемной семьи дал бы им возможность *получать от государства* финансирование напрямую, минуя детский дом, пользоваться положенными льготами. [Ищу приемных родителей (2003) // «Сельская новь», 2003.09.16]
- (247) Михаил Морозов желал *получать от жизни* удовольствия и ничего больше. [Наталья Семенова. Морозовы // «Огонек». № 7, 1991]
- (248) Я помню, как отъезжающий в НХЛ Слава Фетисов приезжал к нам на дачу, чтобы *получить от отца* рекомендации. [Татьяна Тарасова, Виталий Мелик-Карамов. Красавица и чудовище (1984-2001)]
- (249) Все же остальные вещества, необходимые для жизни, растение *получает из почвы* через разветвленную сеть корней. [А. Петербургский. Корни уходят в почву // «Химия и жизнь», 1967]
- (250) Все вещества *получают из отходов* производства морфина, которые раньше просто выбрасывались. [В. Черникова. Венгерский калейдоскоп // «Химия и жизнь», 1970]

Nous considérons que l'erreur de substitution de *от* par *из* dans le dernier exemple étudié découle du fait qu'en anglais (la langue maternelle ou dominante de l'apprenant), c'est la préposition *from* qui sera employée pour transmettre à la fois les idées d'extraction et de fabrication (portées par les constructions avec *из* en russe) ainsi que de « source-donneur » (portée par les constructions impliquant *от*) : cf. *plants get minerals from the soil* et *растения получают минералы из почвы*, *to get energy from waste* et *получать энергию из отходов* ; *to get love and affection from the family* et *получать любовь и тепло от семьи*. En français aussi, une seule et même préposition *de* (et ses différentes formes) sera utilisée pour transmettre plusieurs idées différentes : *les plantes obtiennent / tirent les minéraux du sol* (extraction), *recevoir l'amour de sa famille* (« source-donneur »). Cependant, l'idée de fabrication sera marquée par la locution *à partir de* : *obtenir l'énergie à partir des déchets*.

Si l'on revient à cette particularité de *от* d'établir une relation hiérarchique entre *X* et *Y* où *Y* agit en tant que « source-donneur », nous constatons que dans certains contextes cette relation de dépendance se réinterprète pour transmettre l'idée de « représentativité » : *прибыть с заданием от начальства, делегация от царя*, etc. Il nous semble que cette idée de « représenter (la volonté de) *Y* », que seule *от* est capable de transmettre dans une construction

donnée, permet d'expliquer l'erreur commise par l'apprenant kazakh dans l'exemple ci-dessous :

- (251) Модно одеваться, краситься, говорит и т. д. Например : модно когда *одеваешься из Армани, Гучи*. (О моде, АкКа | kaz | HL | None)

En effet, nous constatons que dans ce type de construction, lorsque le complément est représenté par le nom de la personne (ou le nom de la marque qui est associé au nom du fondateur ou du couturier), la seule préposition possible est *от* : *одеваться от Версачи, от Юдашкина, одежда от ведущих российских кутюрье*. À la différence de *от*, *из* ne se combine qu'avec les compléments dénotant les lieux où les vêtements peuvent être trouvés, vendus ou fabriqués comme dans *одежда из Испании, одеваться из комиссионки*. En plus d'indiquer le « donneur » dans les constructions avec *от* que nous venons de citer, la phrase entière permet d'accentuer l'idée de représentativité. Ainsi, dans *одежда от Армани*, les vêtements représentent un style unique, associé uniquement à la marque de vêtements donnée. Les locuteurs natifs exploitent probablement cette facette des constructions avec *от* de manière intuitive même dans les cas où *из* aurait pu convenir : cf. *одежда из дома моды* et *одежда от дома моды*. Si les deux prépositions sont possibles, nous constatons une préférence incontestée pour *от* dans les phrases de ce type : cf. 1 830 entrées avec *от дома моды* contre seulement 2 entrées avec *из дома моды* dans les résultats de recherche sur *Google*²⁷⁶.

Il est intéressant de remarquer qu'en anglais, l'idée de « représentativité » est marquée par les constructions impliquant la préposition *by* (dont les correspondantes en français et en russe seront respectivement *par* et *от*) : *a dress by Prada, a masculine fragrance by Yves Saint Laurent*. Quant au français, il est également possible de rencontrer des exemples où le lien entre le vêtement (entité qui représente la marque) et la marque (entité qui est représentée) est assuré par des constructions impliquant la préposition *de* ou la locution *de chez* comme en attestent ces exemples tirés du *Frantext* :

- (252) Aux trois amies, je présente le VAC comme un échantillon de maroquinerie *de chez Gucci*. Le silence coule dans les trous. (| LANÇON Philippe - Le Lambeau (2018))
- (253) Hélène fut assez facile à identifier : on avait vu souvent ses jupes (un ensemble de tweed vert *de Chanel*) (| GIONO Jean - Cœur, passions, caractères (1982))

²⁷⁶ La recherche était effectuée le 03/02/2020. Notons également au passage que l'idée de représentativité, dans les contextes renvoyant au domaine de la mode, peut également être transmise en russe par la préposition *в* : *одеваться в Гуччи, одеваться в Прада*.

Mais à la différence du russe et de l'anglais, le français ne semble pas accentuer ce lien de représentativité aussi fréquemment en « préférant » l'indication de la marque, tel le titre, comme dans l'exemple suivant :

- (254) Elle portait *un tailleur Chanel* couleur zinc, un corsage gris et léger comme une fumée et un énorme collier en or. (| ECHENOZ Jean - Cherokee (1983))

En effet, si les constructions telles que *la robe de chez Chanel*, *de chez Valentino* ou *la robe de Chanel*, *de Valentino* sont parfaitement acceptables, elles ne sont toutefois pas courantes. À titre d'exemple, le nombre d'entrées que nous obtenons pour *la robe de Valentino* et *la robe de chez Valentino* sur Google n'excède pas quelques dizaines d'exemples : 32 et 6 résultats respectivement²⁷⁷.

La capacité de *om* à garantir la relation de dépendance qui s'établit entre les termes *X* et *Y* dans *X om Y* permet d'expliquer efficacement quelques autres exemples d'emplois erronés avec *из* dans le corpus d'apprenants. Voici notamment un exemple d'erreur commise par un apprenant anglophone :

- (255) История: Владимир I и *принятие христианства из Византии* в 988 г. (plan for research paper (non-timed, sentences, Russian in the Major), Tina (F, FL, IH) | eng | 2010-2011 #1050)

Dans cet exemple, Byzance n'est pas seulement un lieu de provenance physique de la religion chrétienne, mais c'est avant tout un pays « donateur », une sorte de modèle à suivre pour Vladimir I qui s'en inspire en adoptant le Christianisme. Autrement dit, le lien hiérarchique se révèle ici dans le fait que l'apparition de la pratique religieuse en question en Russie est intimement liée à Byzance.

Comme nous l'avons déjà remarqué, le lien de dépendance (ou le lien hiérarchique) n'est que l'une des réinterprétations possibles du trait plus ancré et plus générique dont *om* est porteuse : la relation « partie / tout ». En apparaissant clairement dans les énoncés traités précédemment, tels que *ветка отломилась от дерева*, *масло отслоилось от домашней нутеллы*, la relation partie / tout permet également d'expliquer pourquoi la préposition *из* est inacceptable dans l'exemple suivant :

- Стена, которая *отрезала Западный Берлин из Восточного Берлина* и Восточной Германии. (definition (non-timed, sentences, Russian History), Nat (F, FL, IM) | eng | 2010-2011 #1932)

²⁷⁷ La recherche était effectuée le 03/02/2020.

Ainsi, la ville (*Берлин*) représente ici un tout dont la partie (*западный Берлин*) s'est retrouvée séparée comme ce que l'on peut voir dans la situation plus directement observable telle que *отрезать большой кусок от торта*.

En anglais, qui est la langue maternelle ou dominante de l'auteur de cette dernière phrase, la construction correspondante implique l'emploi de la préposition *from* avec ce que l'on appelle un « phrasal verb » *cut off*. Afin de transmettre l'idée de la séparation d'une partie de son tout, nous disons, effectivement, *the wall cut off Western Berlin from Eastern Berlin*. Il est intéressant de constater que la langue anglaise recourt alors à la transmission de cette signification par *cut off*, dont l'une des significations renvoie au fait de « séparer, isoler »²⁷⁸, mais l'emploi de *from* est également nécessaire pour assurer le marquage du point de départ de la séparation.

Nous considérons que l'emploi erroné dans la phrase en question s'explique, une fois de plus, par la « polyvalence » de la préposition *from* en anglais. Ainsi, *from* s'associe aisément avec d'autres éléments de la phrase pour marquer aussi bien l'idée de séparation entre une partie et son tout (la valeur de *от* en russe) que les valeurs propres à *из*, telle que, par exemple, l'extraction (*to take something from the wardrobe*)²⁷⁹.

Notons enfin un autre exemple, tiré cette fois-ci du sous-corpus français. Il s'agit d'un cas similaire à celui que nous venons d'analyser pour ce qui est de l'origine de l'erreur. Là, la préposition renvoie à la localisation spatiale :

(256) Самый крупный супермаркет *из меня* называется "Монопри". (Как называются самые крупные магазины города?, Masha | fr | FL | None #5918)

Dans ce type de contextes, qui marquent la localisation d'une entité *X* (comme le supermarché dans l'exemple en question) par rapport à un repère spatial *Y* (lieu d'habitation de l'énonciateur) tout en marquant l'existence d'une certaine distance entre les deux termes, seule

²⁷⁸ D'après la version électronique du dictionnaire *Merriam-Webster* (<https://www.merriam-webster.com/dictionary/cut%20off>).

²⁷⁹ Lors de notre recherche d'exemples impliquant *cut off from*, nous avons remarqué que lorsque *from* s'associe avec *off*, la construction sera porteuse de la notion de séparation de manière plus systématique, tandis que la signification de l'idée d'extraction nécessitera l'emploi de *out of from* : cf. *a heavy branch was cut off from the tree a year ago* (séparation) vs. *a log is cut out from the tree trunk* (extraction). Si la question de l'apport de *off* et *out of* à la signification des constructions anglaises dépasse largement les objectifs fixés dans la présente thèse, nous considérons qu'elle mérite d'être étudiée davantage dans le cadre des analyses contrastives des emplois en russe et en anglais.

la préposition *от* peut être employée. Il n'est pas envisageable dans l'usage actuel en russe de rencontrer des énoncés où une telle localisation sera assurée par la préposition *из*. Les données du corpus *NKRJa* permettent, d'ailleurs, de le vérifier car nous n'avons identifié aucun contre-exemple. Par ailleurs, nous constatons qu'il en va de même pour les constructions impliquant le verbe porteur du sème 'localisation' tel que *находиться*. Lorsque *из* est introduite par *находиться*, il s'agit de la signification se rapprochant des relations « cause / conséquence logiques » : cf. *доказательство находится из формулы* et *доказательство вытекает из формулы*. En revanche, seule la préposition *от* peut marquer la localisation à une certaine distance du repère spatial *У* : *он стоял в двух метрах от меня, ближайшая от меня станция метро в 10 минутах ходьбы*, etc.

Les constructions correspondantes en français impliquent la préposition *de* (*il était à deux mètres de moi, il était à une centaine de mètres de l'université*) mais aussi *de* en association avec *chez* lorsqu'il s'agit de marquer le lieu d'habitation de l'énonciateur : *la station de métro la plus proche de chez moi*. À notre avis, le caractère en quelque sorte plus polyvalent de *de* pourrait expliquer l'erreur commise par l'apprenant français. Tout comme *from* en anglais, *de* pourrait tout à fait transmettre la signification de localisation en question ainsi que les valeurs propres à *из* : cf. *je n'habite pas loin de chez lui, le bâtiment principal se trouve loin de l'entrée, je sors de la bibliothèque* et *я живу недалеко от него, главное здание находится далеко от входа, я выхожу из библиотеки*.

Le dernier cas d'emploi erroné de *из* que nous souhaitons aborder concerne les énoncés où l'erreur est liée à des différences de conceptualisation des mêmes entités physiques par les représentants de différentes communautés linguistiques. Voici notamment la phrase issue du texte écrit par un apprenant francophone :

(257) *Из улицы я вижу военных и гражданских самолётов.* (Аэропорт (сочинение), Paul | fr | FL | None #8770)

Si *из* et *с* peuvent toutes les deux être employées dans les constructions marquant le point de départ d'une perception (*вижу море из окна вагона, с вершины горы хорошо видно море*²⁸⁰), le complément *улицы* est introduit par la préposition *с* et jamais par *из*. Il n'est pas possible de dire en russe **видеть, смотреть из улицы*. L'absence d'exemples de ce type dans le corpus *NKRJa* le confirme : *она смотрела с улицы в окно* vs. **она смотрела из улицы в окно* ; *вход был виден с улицы* vs. *вход был виден из улицы*.

²⁸⁰ Mais également *от* : *машину было видно от реки*.

Si *улица* est conceptualisée en russe comme une entité bidimensionnelle n’ayant pas de frontières strictement délimitées (ce qui est, au contraire, propre aux objets « contenant » introduits par *в*), la situation est tout autre en français, où la rue est perçue comme une entité ayant un volume intérieur. Contrairement au russe, nous disons que *X se trouve dans la rue* et non **X se trouve sur la rue* pour marquer la localisation. Dans de tels contextes de localisation, la distinction entre les prépositions en fonction du type spatio-schématique du complément est importante aussi bien en russe qu’en français. En revanche, nous constatons que si cette distinction est cruciale pour le choix de la préposition dans les contextes de point de départ de la perception en russe, le français semble ne pas tenir compte de la nature du complément. Qu’il s’agisse d’un complément de type « contenant » ou « surface », nous retrouverons toujours les mêmes prépositions en français, à savoir *de* et *depuis* : *voir quelqu’un de la rue, depuis la rue, de la colline, depuis la colline*.

6.3. Conclusions partielles

L’objectif principal de cette dernière section du Chapitre III de notre thèse était de proposer une analyse de quelques cas d’emplois erronés impliquant la préposition *в* dans les travaux d’apprenants de russe langue étrangère issus du corpus informatique *RLC*. Notre étude visait avant tout les emplois erronés dans les travaux d’apprenants ayant pour langue maternelle (ou dominante) le français et l’anglais – les deux langues que nous maîtrisons.

L’analyse des emplois erronés que nous venons de proposer, bien qu’elle s’appuie sur un nombre assez restreint d’exemples (34²⁸¹ cas au total dans les sous-corpus anglais et français) et n’englobe certainement pas tous les cas d’emploi de la préposition *в* qui peuvent représenter une difficulté pour des apprenants de russe, nous a permis de relever quelques faits intéressants, parmi lesquels nous attirons l’attention sur les deux faits suivants : 1) la plupart des erreurs dans les cas où *в* était additionnée de manière erronée (10 erreurs d’addition au total), se rapportent aux constructions d’« appartenance » et de « repérage » avec cette préposition (§ II.4.2 et § II.4.3) et 2) dans la quasi-totalité des emplois erronés qui découlent de la substitution d’un élément par un autre (24 erreurs de substitution), c’est la préposition *в* qui était choisie de manière erronée dans les contextes nécessitant les prépositions *с* et *от*, ce qui atteste, une fois de plus, du fait que la manière dont ces trois prépositions départagent leurs domaines d’emplois demeure probablement encore insuffisamment décrite dans la littérature existante.

²⁸¹ Cependant, certains cas d’emplois erronés relevés dans les sous-corpus finnois et kazakh du *RLC* ont également été traités.

Nous avons constaté que dans un certain nombre d'emplois erronés étudiés, l'origine de l'erreur était liée à l'influence de la langue maternelle de l'apprenant. Ainsi, les apprenants francophones et anglophones transfèrent ou « calquent » les structures propres aux langues anglaise et française pour former des phrases en russe. L'étude de la nature de ces « calques » nous permet de voir quelles prépositions sont jugées comme « correspondantes » de *из* dans les langues anglaise et française et de comprendre ainsi la manière dont les significations portées par les constructions avec la préposition *из* se révèlent dans ces deux langues.

En guise de résumé, nous proposons ci-dessous une brève liste relatant quelques exemples de « parallèles » existants (ou non) entre les emplois de la préposition *из* et les emplois « homologues » anglais et français. Notons que nous nous appuyons ici uniquement sur les exemples des constructions qui ont fait partie de notre analyse.

1) La construction de « **repérage** » avec *из* en russe (*младший из братьев, один из моих клиентов*) correspond **en anglais** à la construction avec la préposition *of* (*the youngest of my brothers, one of my clients*). Nous avons constaté, en revanche, que si la construction russe implique l'identification d'un *X* comme étant distinct des « autres » avec lesquels ce *X* forme à la fois un groupe (*Y*), cette nuance ne semble pas être propre à la construction en anglais. Cette différence explique pourquoi il est acceptable de dire en anglais *all of them* (où l'apparition de *all* annule la possibilité d'identifier un membre d'un groupe comme ayant un trait distinctif par rapport aux autres), mais beaucoup moins acceptable de dire en russe *все из них*²⁸². **Le français** marquera la même idée par *de* (*le plus petit de mes frères, l'un de mes clients*) et, tout comme le russe, ne semble pas avoir d'emplois tels que **tous d'eux* (vs. *eux tous*). Il est intéressant de remarquer que *of* en anglais peut apparaître dans les constructions marquant le « rattachement » d'une entité *X* et *Y* comme dans *citizen of any country may apply...*, tandis que la préposition *из* « se concentre » beaucoup plus sur l'idée de provenance spatiale et ne sera pas possible ou, du moins, peu acceptable dans les constructions de même type, à la différence de la construction génitive qui, quant à elle, est mieux adaptée pour indiquer le lien de « rattachement » : *?гражданин из любой страны может подать заявку* vs. *гражданин любой страны может подать заявку*.

2) La construction d'« **appartenance** » en russe (*коллега из банка*) correspond en anglais à **from** (*a colleague from the bank*) et à **de** en français (*collègue de la banque*).

3) La construction russe avec **от** transmettant l'idée de la « source », « lien hiérarchique » (*задание от шефа*) et la construction avec *из* marquant la provenance spatiale

²⁸² Bien que ce type d'emploi ne soit pas impossible en russe (cf. § III.6.1).

(*прислать из Италии*) ont une seule et même « équivalente » anglaise qui est **from** (*a task from my boss, to send from Italy*). Le français permet, semble-t-il, de marquer l'idée de « source »-émettrice par des constructions impliquant la préposition **par** comme dans *une tâche confiée par mon supérieur*.

4) Les constructions de « diffusion » avec **из** et **с** marquant respectivement l'idée de la propagation qui commence depuis l'intérieur et depuis la surface de *Y* (*звук шёл из комнаты, с крыши*), correspondent principalement à la construction anglaise avec **from** (*the sound came from the room, from the roof the attic*), tandis qu'en français nous trouverons les constructions avec **venir de** : *le son venait de la chambre, le son venait du toit*.

Conclusion

L'objectif principal de notre thèse était de proposer une description approfondie de la préposition russe *из* en russe moderne.

Malgré le grand intérêt dont bénéficient les prépositions dans la recherche contemporaine, il était étonnant de constater que *из* restait à la marge des études linguistiques. Cette préposition occupe pourtant une place importante dans la langue. Faisant partie des éléments formels les plus fréquents en russe²⁸³, *из* assure un nombre important de rôles sémantiques et en se combinant avec ses compléments et les éléments qui la régissent, cette préposition participe à l'expression de plusieurs notions : spatiales, temporelles, causales et d'autres encore. Or, à notre connaissance, il n'existe pas beaucoup de travaux ayant eu pour objectif d'établir le « profil » complet de *из* : ses divers emplois et les liens entre eux ne sont pas suffisamment étudiés et la littérature scientifique existante ne nous fournit pas d'informations sur tous les traits caractéristiques de cette préposition qui font d'elle un élément distinct, ayant son propre domaine d'emplois et, donc, sa propre « identité ». Or, le fonctionnement de *из* dans la langue obéit à une logique précise, différente du fonctionnement d'autres prépositions et, surtout, des prépositions *ом* et *с*, qui semblent avoir, de prime abord, des emplois extrêmement similaires comparés à ceux de *из*.

C'est en partant de ce constat que nous avons entrepris, dans le présent travail de thèse, une tentative d'établir le « profil » combinatoire de la préposition *из*, en essayant d'être le plus précis possible, ainsi que de déterminer sa place dans la langue.

Afin de mener à bien notre étude, il était important tout d'abord de faire état de la recherche dédiée aux prépositions de manière plus globale. C'est ce à quoi nous avons consacré le premier chapitre de notre travail. Nous avons d'abord fait un tour d'horizon de la place qu'occupent les prépositions dans la linguistique russe et occidentale en présentant les principales positions, théories ainsi que de différents travaux dédiés à cette partie du discours, réalisés au cours des XX^e et XXI^e siècles. Nous nous sommes également intéressés aux problèmes bien connus, mais qui restent encore non résolus dans le domaine de la recherche sur les prépositions. Il s'agit, entre autres, de l'impossibilité de parvenir à une définition catégoriale des prépositions admise à l'unanimité (tant les membres qui constituent cette partie du discours sont hétérogènes), ainsi que de la question de la nature lexicale des prépositions.

²⁸³ D'après les données de *Novyj častotnyj slovar' russkoj leksiki* (Ljaševskaja & Šarov 2009), la préposition *из* occupe la 12^{ème} place dans la liste de 570 mots-outils (*служебные части речи*) les plus fréquents en russe.

En effet, si certaines prépositions ont une charge sémantique très importante, d'autres, comme la plupart des prépositions primaires russes, ont pendant longtemps été vues comme étant principalement « fonctionnelles », dépourvues de sens lexical indépendant.

D'après les postulats les plus récents de la linguistique cognitive, la préposition est non seulement dotée de sens, mais, en plus, elle reflète les premières représentations mentales, fondamentalement spatiales de surcroît, et c'est pour cette raison que la toute première signification des prépositions est spatiale. Par ailleurs, c'est dans cette première signification spatiale que toutes les autres significations des prépositions puisent leurs origines. Si dans la recherche plus récente les linguistes ne semblent, effectivement, plus rejeter la facette lexicale de cette partie du discours, il reste encore beaucoup à faire pour déterminer ce que représente exactement la « signification » de la préposition. D'autres questions se posent également : s'agit-il d'une « signification invariante », à l'origine de toutes les autres significations ? Ou, au contraire, devons-nous considérer les différentes valeurs attribuées à une préposition donnée comme étant des prépositions « homonymes », distinctes ?

Tout en tenant compte des différents avis et positions concernant la nature des prépositions, nous avons présenté par la suite les différentes approches à l'étude de cette partie du discours. Certaines de ces approches nous ont inspiré tout particulièrement et ont constitué notre cadre théorique. Il s'agit avant tout des approches s'inscrivant dans le courant cognitiviste et, plus particulièrement, celles qui s'appuient sur la théorie de la métaphore conceptuelle. Mais ce sont surtout les approches mettant au cœur de l'investigation la construction, composées de plusieurs « membres », qui nous ont semblé particulièrement prometteuses pour mener notre propre étude. Telle est notamment l'approche de la *Grammaire des constructions*. En accordant la plus grande importance à la fois à l'étude de la « nature » des membres qui constituent une telle ou telle construction et à la possibilité de ses différents membres de former un « tout » cohérent qui est garant de la transmission d'une signification donnée, l'approche en question permet de bien appréhender les différents emplois des prépositions.

Deux autres approches plus récentes, à savoir les approches distributionnelle et quantitative, dont l'apparition est liée avec le développement des corpus numériques, nous ont également grandement inspirés. Ces deux approches sont, par ailleurs, complémentaires à celle de la *Grammaire des constructions*, dans la mesure où elles visent l'étude des prépositions à travers l'analyse des combinaisons de ces dernières avec leurs cotextes de gauche (éléments régissants) et leurs cotextes de droite (les compléments des prépositions).

Afin de mener notre étude, nous nous sommes appuyés principalement sur les données du Corpus national de la langue russe (*NKRJa*). Les emplois avec la préposition *из* que l'on y trouve nous ont servi de matériau linguistique principal pour nos investigations.

Ayant défini le cadre théorique ainsi que la méthodologie de travail, nous avons procédé à notre étude de la préposition *из* dans le Chapitre II de notre thèse.

En observant les différents emplois de *из* dans le corpus *NKRJa*, nous avons d'abord répertorié dix-huit (18) types de constructions différentes où cette préposition apparaît avec son élément régissant (son cotexte de gauche) et son complément (son cotexte de droite). Ces dix-huit constructions ont été regroupées en fonction de la signification générale dont elles sont porteuses. Il s'agit notamment de trois (3) types de constructions à signification spatiale de nature concrète, qui, bien qu'elles aient des particularités qui leurs sont propres, renvoient globalement à l'idée de « sortie de l'intérieur vers l'extérieur »²⁸⁴. Ce trait de « sortie », qui implique également l'idée du mouvement dynamique dans l'espace, se réinterprète graduellement dans cinq (5) autres constructions avec *из* qui obtiennent un caractère de plus en plus abstrait²⁸⁵ et qui forment ensemble un groupe de constructions où le déplacement est « métaphorique ». Les huit (8) autres constructions avec *из* forment un groupe de constructions à caractère « non-dynamique » (qui n'impliquent plus l'idée de mouvement dans l'espace à proprement parler), allant des constructions où l'idée de « sortie » des limites d'un référent spatial est encore visible jusqu'à celles où le point de départ spatial se reconceptualise pour devenir « source »²⁸⁶. Enfin, la préposition *из* fait partie de deux (2) constructions à signification causale qui représentent un degré de la reconceptualisation des idées spatiales le plus élevé²⁸⁷.

Ayant d'abord répertorié les constructions avec *из*, nous avons procédé à l'analyse approfondie de chacune d'entre elles, en respectant le principe directeur suivant : c'est la construction, prise dans sa globalité qui est garante de la transmission d'une telle ou telle

²⁸⁴ Ce sont les constructions auxquelles nous nous référons de la manière schématique suivante : la construction « X “sort” de l'intérieur de Y vers l'extérieur », la construction « X “extrait” Z de l'intérieur de Y vers l'extérieur », ainsi que la construction « X “sort” partiellement de l'intérieur de Y vers l'extérieur ».

²⁸⁵ Il s'agit des constructions que nous appelons ainsi : « diffusion » (qui garde le lien encore très fort avec la signification spatiale concrète), « déplacement abstrait », « déplacement temporel », « extraction mentale » et « relations logiques ».

²⁸⁶ Ce sont les constructions d'« origine », d'« appartenance », de « localisation », de « repérage », de « composition », de « fabrication », de « transformation » et de « moyen de réalisation d'une action ».

²⁸⁷ Il s'agit des constructions « X découle de Y » et « X action-conséquence de Y état-cause ».

signification et il est indispensable d'étudier la « nature » des éléments dont la construction est composée pour comprendre le fonctionnement global de l'occurrence.

Notre travail consistait en analyse approfondie des compléments et éléments régissants avec lesquels la préposition *из* se combinait dans une construction donnée. Cette manière de procéder nous a permis de dégager les traits caractéristiques de chacune des constructions étudiées et, à la fois, d'identifier les conditions et les restrictions principales auxquelles la préposition *из* est soumise pour pouvoir intégrer ces constructions.

Lors de nos analyses, un accent tout particulier a été mis sur l'établissement des liens entre toutes ces dix-huit constructions avec *из* et leurs significations. Cette façon de procéder a permis de retracer la manière dont la signification la plus concrète, portées par des constructions spatiales avec *из*, à savoir « sortie de l'intérieur vers l'extérieur », se transforme graduellement et se manifeste dans des emplois de cette préposition où le lien avec l'idée spatiale est encore perceptible jusqu'aux emplois déjà très abstraits. C'est ainsi que nous avons pu tester, une fois de plus la thèse depuis longtemps avancée dans la linguistique cognitive, à savoir la primarité de la signification spatiale de la préposition et son rôle de « source » pour le développement de toute autre signification assignée à la préposition donnée. Les résultats de notre étude viennent également à l'appui de cette hypothèse. Les traits principaux spatiaux « sortie » et « extraction » se révèlent, effectivement, sous-jacents dans l'ensemble des emplois de *из*, y compris dans les emplois très abstraits²⁸⁸.

La présentation du « réseau » de significations de ces dix-huit constructions avec *из* (autrement dit, des emplois de *из*), illustrant des liens entre elles, constitue le « profil sémantique » de cette préposition et représente l'aboutissement de notre étude (cf. § II. 6).

²⁸⁸ En revanche, le processus de reconceptualisation est complexe, dans la mesure où il implique plusieurs étapes progressives. Pour rendre ces étapes de reconceptualisation plus illustratives, nous les avons décrites à l'image d'une maison ayant des « étages ». Tout comme le premier étage représente la fondation d'une maison (selon la numérotation des étages adoptée en Russie), la signification spatiale concrète représente le premier étage dans notre réseau de significations (cf. § II. 6). Plus on monte, plus la signification devient abstraite : nous sommes au « premier » étage dans *он вышел из дома* (lieu physique), au deuxième étage dans *я вышел из творческого кризиса* (la période de crise est un espace métaphorique), mais déjà au troisième étage dans *я взял дату из книги* (le livre n'est plus un « lieu », mais une « source »). Les frontières entre les « étages » ne sont pas toujours très strictes. Ainsi, dans *выжать информацию из покупателя*, ce dernier est conceptualisé comme un contenant métaphorique à l'image d'un contenant concret comme dans *выкачать воду из колодца*. Mais ce même acheteur (*покупатель*) est à la fois la source d'informations tout comme *книга* dans *взять цитату из книги*.

Le « profil sémantique » de la préposition *уз* ainsi définie, il nous restait encore à mieux comprendre si ce profil permettait de bien distinguer le domaine d'emplois de cette préposition avec les domaines d'emplois des prépositions *от* et *с*, qui, elles aussi, apparaissent dans des constructions transmettant des significations, de prime abord, très similaires. Tout en nous appuyant sur les données du corpus *NKRJa*, nous avons entrepris dans le Chapitre III de notre thèse une analyse contrastive des constructions avec *уз* et *от* et *с* « spatiales », « temporelles », « causales », mais également les constructions renvoyant aux relations à caractère non-dynamique de différent type.

Cette étude nous a permis de constater que chacune de ces trois prépositions a un domaine d'emplois qui lui est propre : *уз*, *от* et *с* ne sont pas à considérer comme des formes « concurrentes », mais comme des prépositions qui agissent en complémentarité lorsqu'elles apparaissent dans des contextes proches. Nous avons pu constater, par exemple, que si ces trois prépositions ont des emplois qui se rapportent à la signification très générale « *X* se déplace et quitte son *Y* initial », c'est au niveau de leurs combinatoires respectives avec leurs compléments que l'on observe de grandes divergences : *уз* « choisit » les compléments de type « contenant », tandis que *с* – les compléments de type « surface » ou « support ». La préposition *от*, quant à elle, accepte les noms animés et apparaît dans des constructions où il s'agit d'indiquer que l'on quitte le lieu où se trouve la personne (*выйти от начальника*). Ces différences dans les combinatoires de *уз*, *от* et *с* avec leurs compléments se révèlent également dans d'autres emplois de ces trois prépositions que nous avons pu étudier.

Pour confirmer les résultats obtenus ainsi que pour approfondir nos connaissances sur le fonctionnement de *уз*, *от* et *с* dans la langue, nous avons également entrepris une analyse quantitative de leurs combinatoires avec les verbes à préfixe. Cette analyse quantitative a démontré son utilité à bien des égards. Elle nous a permis, d'une part, de vérifier les résultats de notre analyse contrastive des emplois de *уз*, *от* et *с*. D'autre part, elle nous a permis de tester l'hypothèse depuis longtemps exprimée en linguistique russe concernant la corrélation des préfixes et des prépositions « homonymes » (*от* et *от-* ; *с* et *с-*) (ou « synonymes » dans le cas de *уз* et le préfixe *вы-*). Les résultats de notre étude quantitative ont confirmé que les verbes en *вы-*, *от-* et *с-* occupent les parts dominantes dans les combinatoires des prépositions *уз*, *от* et *с* respectivement. Cette étude quantitative nous a permis, entre autres, de relever que *уз*, *от* et *с* se combinent particulièrement bien avec les verbes en *у-*, porteurs de l'idée de « départ ». En revanche, ces trois prépositions manifestent des compatibilités très restreintes avec les verbes en *над-* ou encore avec les verbes en *об-*, renvoyant respectivement aux notions

« accroissement » / « au-dessus » et « autour »²⁸⁹. Par ailleurs, cette analyse quantitative nous a apporté des résultats intéressants : nous avons constaté que la préposition *из* était particulièrement « attirée » par des contextes à signification spatiale, tandis que *с* montre une préférence pour les contextes renvoyant aux idées de départ temporel (*с первого марта*) et de l'indication de la manière (*сделать с нуля*). La préposition *от*, à son tour, semble apparaître beaucoup plus souvent que *из* et *с* dans des contextes à signification causale (*сгорать от стыда, зависеть от цены*). L'investigation de ces différentes « préférences » que *из*, *от* et *с* manifestent respectivement pour les domaines spatial, temporel et adverbial, et le domaine de causalité peut représenter pour nous l'un des objets de nos futures études.

Pour compléter nos analyses dans le Chapitre III, nous nous sommes également intéressés à la manière dont notre étude peut être utilisée dans l'enseignement de russe langue étrangère. En recourant au corpus informatique *RLC*, qui nous fournit l'accès aux productions écrites des apprenants de russe non-natifs, nous avons pu relever quelques cas d'emplois erronés impliquant la préposition *из*. Cette étude des emplois erronés représentait pour nous une occasion de tester les observations faites précédemment dans notre analyse de différents emplois de la préposition *из*²⁹⁰, ainsi que d'essayer de déterminer si les erreurs commises par les apprenants français (ou ayant le français pour langue dominante) découlent de l'influence de leur langue maternelle. Le nombre d'emplois erronés impliquant la préposition *из* que nous avons relevés dans les sous-corpus français et anglais du *RLC* étant restreint (12 et 22 cas respectivement), nous n'avons pas été en mesure de tester pleinement l'hypothèse sur l'origine des erreurs, bien que dans de nombreux exemples, issus notamment du sous-corpus anglais, nous avons pu identifier le fait que l'erreur venait du « calque » d'une construction anglaise. Notre étude des emplois erronés avec *из*, mais également l'ensemble des analyses que nous avons présentées au cours de notre travail pourront être utiles, nous l'espérons, pour les besoins pratiques des enseignants de russe langue étrangère.

²⁸⁹ Par manque de place, notre étude s'est concentrée principalement sur l'étude des corrélations de *из*, *от* et *с* avec les verbes en *вы-*, *от-*, *с-*, *у-*, *за-*, *из-* et *в-*.

²⁹⁰ Ainsi, nous avons pu vérifier, par exemple, que la caractéristique principale que nous avons pu dégager pour la construction de « repérage » avec *из* (*старший из братьев*), à savoir la mise en lumière du trait distinctif d'une entité qui fait à la fois partie intégrante d'un groupe d'entités, permet d'expliquer pourquoi un emploi tel que *все они стали фрейлинами* soit préféré à *все из них стали фрейлинами*. En fait, c'est la présence de *все* qui empêche, d'une certaine manière, d'identifier un membre du groupe comme ayant une particularité, car avec *все* c'est au contraire l'idée de « tous les membres sans exception » qui est marquée.

Pour finir, nous espérons avoir contribué par ce travail de thèse à l'approfondissement des connaissances non seulement de la préposition *uz*, mais aussi, en partie, des prépositions *om* et *c*. Par ailleurs, l'approche que nous avons appliquée à l'étude des prépositions, à savoir l'identification de leurs « identités » à travers l'analyse approfondie de la construction, considérée comme étant véritablement porteuse de la signification, permet de décrire de manière plus précise le fonctionnement des prépositions dans la langue.

Nous considérons également que notre étude peut servir par la suite de point d'appui pour la réalisation des analyses contrastives des emplois de *uz* avec les emplois des prépositions d'autres langues dans des contextes similaires. Il serait intéressant, par exemple, de retracer la manière dont les significations portées par les dix-huit constructions avec *uz* décrites dans notre travail se manifestent dans d'autres langues.

Bibliographie

1. Agafonov Claire, 2000, « O konstrukcii predlogov *s* + genitiv », *Issledovanija po semantike predlogov*, Moskva, Russkie slovari, 313-337, MS d'auteur.
2. Amiot Dany, 1997, *L'antériorité temporelle dans la préfixation en français*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires de Septentrion, 339 p.
3. Amiot Dany & Walter De Mulder, 2011, « L'insoutenable légèreté de la préposition *en* », *Studii de lingvistică*, vol. 1, n° 1, 9-28.
4. Apresjan Jurij et al., 2004, *Novyj ob"jasnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo jazyka*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury, 1488 p.
5. Apresjan Jurij et al., 2006, *Jazykovaja kartina mira i sistemnaja leksikografija*, Moskva, Jazyki slavjanskix kul'tur, 912 p.
6. Apresjan Jurij, Boguslavskij Igor' et al., 2012, *Smysly, teksty i drugie zavvatyvajuščie sjužety: Sbornik statej v čest' 80-letija Igorja Aleksandroviča Mel'čuka*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury, 703 p.
7. Arutjunova Nina & Tat'jana Janko, 1997, *Logičeskij analiz jazyka. Jazyk i vremja*, Moskva, Indrik, 351 p.
8. Asic Tijana, 2004, *La représentation cognitive du temps et de l'espace: étude pragmatique des données linguistiques en français et dans d'autres langues*, Linguistique, Université Lumière - Lyon II, (tel-00007999).
9. Asic Tijana, 2008, *Espace, temps, prépositions*, Librairie Droz, 319 p.
10. Asic Tijana & Veran Stanojević, 2013, « L'expression du temps à travers l'espace: présentation », *Langue française n° 3*, 3-12.
11. Aurnague Michel & Laure Vieu, 2013, « Retour aux arguments : pour un traitement "relationnel" des prépositions spatiales », *Faits de langues*, vol. 42, n° 2, Peter Lang Academic Publishing Group, 17-38.
12. Bennett David G., 1968, « English prepositions: a stratificational approach », *Journal of Linguistics*, vol. 4, n° 2, Cambridge University Press, 153-172.
13. Biktchourina Angelina, 2017, *Les verbes gnat' / gonjat' : sémantique, catégorie grammaticale, dérivation et phraséologie*, Université Jean Moulin Lyon 3, thèse de doctorat, 409 p.
14. Björklund Martina, 2017, « *Ot radosti, iz bojazni, s gorja*: emocional'nye kauzatory v konstrukcijah s predlogami *ot, iz, s* + roditel'nyj padež », *Russkaja grammatika*:

- opisanie, prepodavanje, testirovanie*, conférence internationale, Université de Helsinki, 07-09 juin 2017.
15. Blumenthal Peter, 2008, « Combinatoire des prépositions : approche quantitative », *Langue française*, vol.1, n° 157, 37-51.
 16. Boguslavskaja Ol'ga & Irina Levontina, 2004, « Smysly 'pričina' i 'cel'' v estestvennom jazyke », *Voprosy jazykoznanija*, n° 2, Moskva, Rossijskaja akademija nauk, 68-88.
 17. Boguslavskaja Ol'ga & Igor' Boguslavskij, 2015, « Emotion and Inner State Adverbials in Russian », *Proceedings of the Third International Conference on Dependency Linguistics*, Depling, 38-47.
 18. Bordet Lucile & Denis Jamet, 2010, « Are English prepositions grammatical or lexical morphemes? », *Cercles : Revue Pluridisciplinaire du Monde Anglophone*, Université de Rouen, {hal-01624053}.
 19. Borozdina Irina, 2009, « Variativnost' issledovatel'skix podxodov k izučeniju predložnoj semantiki: istorija voprosa », *Učënye zapiski. Èlektronnyj naučnyj žurnal Kurskogo gosudarstvennogo universiteta*, n° 2(10), Kursk, Kurskij gosudarstvennyj universitet, 83-92.
 20. Borozdina Irina, 2010, « Predlogi kak specifičeskoe sredstvo verbalizacii prostranstvennyx otnošenij », *Učënye zapiski. Èlektronnyj naučnyj žurnal Kurskogo gosudarstvennogo universiteta*, n° 2(14), Kursk, Kurskij gosudarstvennyj universitet, 134-138.
 21. Borozdina Irina, 2013, « Russkij predlog *s/so* i osnovnye prostranstvennye xarakteristiki opisivaemyx denotativnyx situacij », *Vestnik Čeljabinskogo gosudarstvennogo universiteta*, n° 1(292), Čeljabinsk, Čeljabinskij gosudarstvennyj universitet, 19-24.
 22. Borozdina Irina, 2015, « Soderžanie prostranstvennyx konceptov, aktualiziruemyx russkim predlogom "iz" », *Izvestija Jugo-Zapadnogo gosudarstvennogo universiteta. Serija: Lingvistika i pedagogika*, n° 4, 23-28.
 23. Cadiot Pierre, 1993, « De et deux de ses concurrents : avec et à », *Langages*, n° 110, *La couleur des prépositions*, 68-106.
 24. Cadiot Pierre, 1997a, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Colin, 295 p.
 25. Cadiot Pierre, 1997b, « Les paramètres de la notion de préposition incolore », *Faits de langues*, n° 9, 127-134.

26. Cadiot Pierre, 2002, « Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle : vers une description renouvelée des prépositions dites «spatiales» », *Travaux de linguistique*, n° 1, 9-24.
27. Cadiot Pierre & Yves-Marie Visetti, 2002, « Motifs linguistiques et construction des formes sémantiques : schématicité, généricité, figuralité », *Représentations du sens linguistique*, Lincom Europa, Lincom Studies in Theoretical Linguistics, 19-48.
28. Cienki Alan J., 1989, *Spatial cognition and the semantics of prepositions in English, Polish, and Russian*, Munich, Sagner, 172 p.
29. Clark Herbert H., 1973, « Space, time, semantics, and the child », *Cognitive development and acquisition of language*, New York, Academic Press, 27-63.
30. Cooper Gloria S., 1968, « A semantic analysis of English locative prepositions », *Bolt, Beranek, & Newman, Report n° 1587*, Springfield, VA: Clearing House for Federal, Scientific, and Technical Information, 1-35.
31. Čerkasova Evdokija, 1967, *Perexod polnoznačnyx slov v predlogi*, vol. 1, Moskva, Nauka, 279 p.
32. Černyšev Aleksej, 2015, « Parallelizm kak modeliruemaja konfiguracija sobytijno-temporal'nyx značenij predlogov (na materiale francuzskogo i ruskogo jazykov) », *Vestnik Rossijskogo universiteta družby narodov. Serija: Teorija jazyka. Semiotika. Semantika*, n° 4, 158-169.
33. Dance Sandy, Caelli Terry & Li Zhi-Qiang, 1995, *Picture interpretation: A symbolic approach*, World Scientific, 155 p.
34. Dobrušina Ekaterina, Mellina Ekaterina, Pajar Denis, 2001, *Russkie pristavki: mnogoznačnosť i semantičeskoe edinstvo. Sbornik*, Moskva, Russkie slovari, 207 p.
35. Dufour Françoise, 2009, « Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, Grammaire des prépositions, tome 1, Paris-Gap, Ophrys, coll. «L'Homme dans la langue», 2007 », compte rendu de lecture, *L'information grammaticale*, vol. 121, n° 1, p. 60.
36. Emel'janova Larisa, 2004, *Semantiko-sintaksičeskij i logičeskij aspekty sočetaemosti pristavočnyx glagolov peremeščeniya s predložno-padežnymi konstrukcijami napravlenija*, *Avtoreferat*, Velikij Novgorod, thèse de doctorat, 166 p., [En ligne] : <http://cheloveknauka.com>.
37. Fedorova Ljudmila, 2004, « ...Dopolzem li, doletim li do otveta? Metaforičeskie značenija pristavki –do », *Doklady meždunarodnoj konferencii Dialog 2004*, [En ligne] : <http://www.dialog-21.ru/media/2506/fedorova-1.pdf>.

38. Fillmore Charles J., 1985, « Frames and the semantics of understanding », *Quaderni di semantica*, vol. 6, n° 2, 222-254.
39. Fillmore Charles J., 1988, « The Mechanisms of “Construction Grammar” », *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics*, vol. 14, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, 35-55.
40. Fillmore Charles J., Johnson Christopher R. & Miriam RL Petruck, 2003, « Background to framenet », *International journal of lexicography*, vol. 16, n° 3, 235-250.
41. Fonjakova Ol'ga, 2016, « K voprosu ob izučenii russkix pristavočnyx glagolov v XIX veke », *Vestnik Sankt-Peterburgskogo universiteta. Jazyk i literatura*, vol. 9, n° 2, 141-148.
42. Franckel Jean-Jacques, 2006, « Situation, contexte et valeur référentielle », *Pratiques*, vol. 129, n°1, 51-70.
43. Franckel Jean-Jacques & Denis Paillard, 2007, *Grammaire des prépositions*, vol 1, Editions OPHRYS, 220 p.
44. Gaatone David, 2001, « Les prépositions: une classe aux contours flous », *Travaux de linguistique n° 1*, 23-31.
45. Galustjan Asmik, 2015, « Kognitivnye osnovy razvitija pričinnogo značenija v semantike pervoobraznyx predlogov », *Foreign Languages in Higher Education*, n°2 (19), Erevan, Erevanskij gosudarstvennyj universitet, 80-87.
46. Godizova Zara, 2008, « Formirovanie semantičeskoj struktury pristavki za », *Vestnik Sankt-Peterburgskogo universiteta. Jazyk i literature*, n° 2-II, Sankt-Peterburg, Sankt-Peterburgskij gosudarstvennyj universitet, 112-117.
47. Gorbunova Ljudmila, 2010, *Kognitivnyj obraz situacii kak osnova semantičeskoj struktury jazykovoju edinicy (na materiale edinic atributivno-lokativnoj jazykovoju modeli): Monografija*, Irkutsk, Izdatel'stvo IGU, 361 p.
48. Groussier Marie-Line, 1997, « Prépositions et primante du spatial : de l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales », *Faits de langues*, n° 9, *La préposition : une catégorie accessoire ?*, 221-234.
49. Haag Èrika-Oksana, 2004, *Funkcional'naja tipologija i sredstva vyraženiya pričinnosledstvennyx otnošenij v sovremennom russkom jazyke*, Tartu University Press, 164 p.
50. Hagège Claude, 1995, *La structure des langues*, Paris, PUF, 127 p.
51. Hagège Claude, 1997, « Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire », *Faits de langues*, vol. 5, n° 9, 19-28.

52. Hampe Beate & Joseph E. Grady, 2005, *From perception to meaning: Image schemas in cognitive linguistics*, De Gruyter Mouton, 485 p.
53. Haspelmath Martin, 1997, *From space to time*, Lincom, 181 p.
54. Herskovits Annette, 1980, « On the spatial uses of prepositions », *Proceedings of the 18th annual meeting on Association for Computational Linguistics*, Association for Computational Linguistics, 1-5.
55. Herskovits Annette, 1981, « On the spatial uses of prepositions in English », *Linguisticæ Investigationes*, vol. 5, n° 2, 303-327.
56. Herskovits Annette, 1986, *Language and Spatial Cognition: An Interdisciplinary Study of the Prepositions in English*, Cambridge University Press, 220 p.
57. Herskovits Annette, 1988, « Spatial expressions and the plasticity of meaning », *Topics in cognitive linguistics*, John Benjamins, 271-298.
58. Horužaja Julija, 2019, « Sistema prostranstvennyx predlogov nemeckogo jazyka (konceptual'nyj podxod) », *Filologičeskie nauki. Voprosy teorii i praktiki*, vol. 12, n°2, Tambov, Gramota, 67-68.
59. Iomdin Leonid, 1991, « Slovarnaja stat'ja predloga PO », *Semiotika i informatika*, vol. 32, Moskva, Vserossijskij institut naučnoj i texničeskoj informacii RAN, 94-120.
60. Iordanskaja Lidija & Igor' Mel'čuk, 1996, « K semantike russkix pričinnyx predlogov », *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, vol. 2, Moskva, 162-211.
61. Israeli Alina, 2015, « Russian causal prepositions : internal vs. external cause and impact », *La grammaire de la cause/the grammar of causation*, Paris, Sorbonne, 205-222.
62. Jackendoff Ray, 1983, *Semantics and cognition*, vol. 8, Cambridge, Massachusetts, London, England, The MIT Press, 283 p.
63. Jackendoff Ray, 1991, « Parts and boundaries », *Cognition*, vol. 41, n°1-3, 9-45.
64. Jackendoff Ray & Barbara Landau, 1992, « Spatial language and spatial cognition », *Languages of the mind*, Cambridge Massachusetts, The MIT Press, 99-124.
65. Janda Laura, 1986, *A Semantic Analysis of the Russian Verbal Prefixes za-, pere-, do-, and ot-*, Munich, Sagner, 263 p.
66. Janda Laura et al., 2013, *Why Russian aspectual prefixes aren't empty: prefixes as verb classifiers*, Slavica Publishers, 211 p.
67. Janda Laura, 2018, « Constructional Profiles: What Constructions Tell Us about the Meanings of Words », *Ten Lectures on Cognitive Linguistics as an Empirical Science*, Brill, 142-169.

68. Johnson Mark, 1987, *The body in the mind: the bodily basis of meaning, imagination, and reason*, Chicago, The University of Chicago Press, 272 p.
69. Johnson Mark, 1989, « Image-Schematic basis of meaning », *RSSI*, vol. 9, n° 1-3, 109-118.
70. Kalnberzin' Rita, 1957, « Sintaksičeskaja sinonimija predložnyx slovosočetanj sovremennogo russkogo jazyka s pričinnymi otnošenijami », *Izv. AN Latv.SSR*, vol. 3, 43-64.
71. Kalnberzin' Rita, 1958, *Sposoby vyraženiya pričinnyx otnošenij v sovremennom russkom literaturnom jazyke*, thèse de doctorat, 209 p.
72. Khammari Ichraf, 2008, « Les compléments de verbes régis par *en* », *Langue française n° 1*, 52-73.
73. Klaganova Libuše et al., 2016, « Raznoobrazie sposobov vyraženiya pričinnyx otnošenij v russkom i češskom jazykax (na materiale sovremennoj pressy) », *Aktual'nye problemy obučeniya russkomu jazyku XII*, Brno, Masarykova univerzita, 171-178.
74. Klaganova Libuše, 2017, *Vyraženie pričinnyx otnošenij v russkom i češskom jazykax*, Brno, thèse de doctorat, 257 p.
75. Knjazev Jurij, 1999, « Oboznačenie napravlennogo dviženija v russkom jazyke: sredstva vyraženiya, semantika i pragmatika », *Logičeskij analiz jazyka. Jazyki dinamičeskogo mira*, 182-192.
76. Kor Chahine Irina & Yulia Perova Nouvelot, 2020, « Prépositions russes *uz* vs. *om* : vers une grammaire des erreurs », *ELAD-SILDA [En ligne]*, *Syntaxe des langues slaves : de la norme à la transgression*, URL : <http://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=724>.
77. Kövecses Zoltan, 2010, *Metaphor: A practical introduction. Second Edition*, Oxford University Press, 400 p.
78. Krongauz Maksim, 1998, *Pristavki i glagoly v russkom jazyke. Semantičeskaja grammatika*, Moskva, Jazyki Russkoj Kul'tury, 288 p.
79. Krongauz Maksim, 2001, « Opyt semantičeskogo opisaniya pristavki *nad* », *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, vol. 5, n° 1, 85-94.
80. Kustova Galina, 2004, « Sokrovennye smysly: slovo. Tekst. Kul'tura. Sbornik statej v čest' N. D. Arutjunovoj / otv. Red. Ju. D. Apresjan. M.: Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2004. 880 », recenzija na knigu, *Russkij jazyk v naučnom osveščeni*, vol. 2, n° 8, 308-309.

81. Kuznecova Julia, Plungjan Vladimir & Ekaterina Raxilina, 2013, « Time as secondary to space: Russian *pod* ‘under’ and *iz-pod* ‘from-under’ in temporal constructions », *Russian linguistics. International Journal for the study of Russian and other Slavic languages*, vol. 37, n° 3, 293-316.
82. Lakoff George & Johnson Mark, 1980, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press, 256 p.
83. Lakoff George, 1987, *Women, fire, and dangerous things : What categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago University Press, 632 p.
84. Landau Barbara & Ray Jackendoff, 1993, « “What” and “where” in spatial language and spatial cognition », *Behavioral and brain sciences*, vol. 16, n° 2, 217-238.
85. Langacker Ronald W., 1986, « An introduction to cognitive grammar », *Cognitive science*, vol. 10, n° 1, 1-40.
86. Langacker Ronald W., 1987, *Foundations of cognitive grammar: Theoretical prerequisites*, vol. 1, Stanford university press, 516 p.
87. Lapaire Jean-Rémi, 2017, « Grammaire cognitive des prépositions : épistémologie et applications », *Corela*, [En ligne] : <http://journals.openedition.org/corela/5003>.
88. Leech Geoffrey N., 1969, *Towards a semantic description of English*, Londres, Longman, 277 p.
89. Leech Geoffrey N., 1970, « On the theory and practice of semantic testing », *Lingua*, vol. 24, 343-364.
90. Leech Geoffrey N., 1974, *Semantics*, Penguin, 386 p.
91. Leeman Danielle, 1997, « Sur la préposition *en* », *Faits de langues*, vol. 5, n°9, 135-144.
92. Leeman Danielle, 2008, « Prépositions du français : état des lieux », *Langue française n° 1*, 5-19.
93. Leeman Danielle & Céline Vaguer, 2015, « États d'urgence : *en urgence, dans l'urgence, d'urgence*. Des expressions synonymes ? », *Scolia*, vol. 29, *La préposition “en” et les locutions à tête “en”*, Université des sciences humaines Strasbourg, 37-58.
94. Leeman Danielle & Céline Vaguer, 2016, *La préposition peut-elle être prédicative? Le cas de la préposition en*, {hal-01353479}.
95. Lepnev Mixail, 2009, *Slovar' neproizvodnyx predlogov sovremennogo russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg, Gumanitarnaja akademija, 172 p.
96. Lepnev Mixail, 2010, *Russkie proizvodnye predlogi. Problemy semantiki. Slovarnye materialy*, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo « Efimenko D.L. », 313 p.

97. Levontina Irina, 1995, « Slovarnye stat'i predlogov *dlja* i *radi*: k probleme leksikografičeskoj interpretaciji mnogoznačnosti u služebnyx slov », *Teoretičeskaja lingvistika i leksikografija: opyty sistemnogo opisanija leksiki*, Moskva, 62-81.
98. Levontina Irina, 1996, « Celesoobraznost' bez celi », *Voprosy jazykoznanija*, n° 1, Moskva, Rossijskaja akademija nauk, 42-57.
99. Lindkvist Karl-Gunnar, 1950, *Studies on the local sense of the prepositions in, at, on, and to, in modern English*, CWK Gleerup, 428 p.
100. Lindkvist Karl-Gunnar, 1972, *The local sense of the prepositions over, above, and across: studied in present-day English*, Almqvist & Wiksell, 107 p.
101. Littlefield Heather, 2005, « Lexical and functional prepositions in acquisition: Evidence for a hybrid category », *Boston University Conference on Language Development*, vol. 29, [En ligne] : <http://www.bu.edu/buclld/files/2011/05/29-LittlefieldBUCLD2004.pdf>
102. Littlefield Heather, 2006, *Syntax and acquisition in the prepositional domain: Evidence from English for fine-grained syntactic categories*, Boston University, thèse de doctorat, 238 p.
103. Lyons John, 1977, *Semantics*, vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press, 897 p.
104. Maljar Tat'jana & Olga Seliverstova, 1998, *Prostranstvenno-distancionnye predlogi i narečija v ruskom i anglijskom jazykax*, München Verlag Otto Sagner, 345 p.
105. Mal'ceva Ol'ga, 2004, *Predlog kak sredstvo konceptualizacii prostranstvennyx otnošenij*, Tverskoj gosudarstvennyj universitet, thèse de doctorat, 220 p.
106. Mardale Alexandru, 2008, *Sur de la distinction entre prépositions lexicales et prépositions fonctionnelles*, {hall-00556181}.
107. Marque-Pucheu Christiane, 2008, « La couleur des prépositions *à* et *de* », *Langue française*, n° 1, 74-105.
108. Melis Ludo, 2003, *La préposition en français*, Paris/Gap, Ophrys, 152 p.
109. Meunier Christine, 2006, « Expression de la trajectoire : comparaison du français et du russe », *Cognitive Studies. Études cognitives*, n° 7, 173-187.
110. Miller George A. & Philip N. Johnson-Laird, 1976, *Language and perception*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 760 p.
111. Milovanova Ljubov', 2009, *Semantiko-grammatičeskije svojstva i otnošenija predloga za1, oformljajuščego vinitel'nyj padež, i predloga za2, oformljajuščego tvoritel'nyj padež, v sovremennom ruskom jazyke*, Čeljabinsk, Čeljabinskij gosudarstvennyj pedagogičeskij universitet, thèse de doctorat, 245 p.

112. Moldovan Aleksandr, 2012, « *S večera i svečera* 'večerom' », *Smysly, teksty i drugie zaxvatyvajuščie sjužety. Sbornik statej v čest' 80-letija I.A. Mel'čuka*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury, 460-465.
113. Nessel Tore, Endresen Anna & Janda Laura A., 2011, « Two ways to get out: radial category profiling and the Russian prefixes *vy-* and *iz-* », *Zeitschrift für Slawistik*, vol. 56, n°4, 377-402.
114. Nessel Tore & Anastasia Makarova, 2017, « Prostranstvo vo vremeni? Asimetrija predloga v prostranstvennyx i vremennyx konstrukcijax », *Jazyk i mysl'. Sovremennaja kognitivnaja lingvistika*, 388-410.
115. Panteleeva Tat'jana, 2006, *Semantiko-grammatičeskaja struktura predloga NA1, oformljajuščego vinitel'nyj padež, i predloga NA2, oformljajuščego predložnyj padež, v sovremennom ruskom jazyke*, Čeljabinsk, thèse de doctorat, 245 p.
116. Paškina Ekaterina, 2007, « Glagoly dviženija russkogo jazyka: konceptual'no-terminologičeskij apparat », *Vestnik Pravoslavnogo Svjato-Tixonovskogo gumanitarnogo universiteta. Serija 3: Filologija*, n° 9, 33-42.
117. Perova-Nouvelot Yulia & Ekaterina Uetova, 2018, « Erreurs de transfert dans les constructions avec la préposition *na* dans le sous-corpus français du RLC (« Russian Learner Corpus ») », *RJC2018 - 21èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage*, Paris, France, (hal-02392715).
118. Peškovskij Aleksandr, 1935, *Russkij sintaksis v naučnom osveščenii*, Moskva, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo, 452 p.
119. Pinelli Erica, 2015, « A corpus-based analysis of near-synonyms of fear in Russian », *Proceedings of the Workshop on Corpus-Based Research in the Humanities*, 87-96.
120. Pinker Steven, 1989, *Learnability and Cognition*, MIT Press, Cambridge, MA, 296 p.
121. Pinker Steven, 1997, *How the Mind Works*, London, Penguin Books, 660 p.
122. Pinker Steven, 2003, *The language instinct: How the mind creates language*, Penguin UK, 496 p.
123. Plungjan Vladimir, 2001, « Pristavka *pod-* v ruskom jazyke: k opisaniju semantičeskoj seti », *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, vol. 5, n° 1, 95-124.
124. Plungjan Vladimir & Ekaterina Raxilina, 2011, « Ju. D. Apresjan kak teoretik grammatiki konstrukcij », *Slovo i jazyk*, Moskva, Jazyki slavjanskix kul'tur, 548-557.
125. Raxilina Ekaterina, 2008, « Semantika russkix imennyx konstrukcij s genitivom : 'ustojčivost' », *S ljubov'ju k slovu, Festschrift in Honour of Professor Arto Mustajoki on the Occasion of his 60th Birthday*, Helsinki, Slavica Helsingiensia, 338-350.

126. Raxilina Ekaterina, 2010, *Lingvistika konstrukcij*, Moskva, Azbukovnik, 584 p.
127. Raxilina Ekaterina & Vladimir Plungjan, 2013, « Vremennye značenija russkix predlogov: granicy metaforizacii », *Russkij jazyk v naučnom osveščeenii*, n°1, 5-20.
128. Rakhilina Ekaterina V., 2017, « Structures des transferts métaphoriques », in Rakhilina Ekaterina V., Merle Jean-Marie & Kor Chahine Irina (eds), *Verba sonandi : représentation linguistique des cris d'animaux*, Collection « Langue et langage », n°28. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, p. 267-276.
129. Rejman Ekaterina, 1982, *Anglijskie predlogi : značenija i funkcii*, Nauka, Leningradskoe otdelenie, 241 p.
130. Roudet Robert, 1998, « Les compléments de cause », *La Revue russe*, vol. 14, n° 1, 55-67.
131. Rudzka-Ostyn Brygida, 1988, *Topics in cognitive linguistics*, John Benjamins Publishing, 704 p.
132. Sechehaye Albert, 1950, *Essai sur la logique de la phrase*, Paris, Champion, 237 p.
133. Seliverstova Ol'ga, 2004, *Trudy po semantike*, Jazyki slavjanskoj kul'tury, 960 p.
134. Sič'ina Dmitrij, 2018, « Predlog », *Materialy k korpusnoj grammatike russkogo jazyka. Časti reči i leksiko-grammatičeskie klassy*, vol 3, Sankt-Peterburg, Nestor Istorija, 472 p. [En ligne] : <http://rusgram.ru>
135. Sinicyna Elena, 2012, « O proisxoždenii prefiksov i razvitii ix semantiki v russkom jazyke », *Cuadernos de Rusística Española*, vol. 8, 163-169.
136. Slobin Dan I., 2008, « Relations between paths of motion and paths of vision: A crosslinguistic and developmental exploration », *Routes to language: Studies in honor of Melissa Bowerman*, Psychology Press, 488 p.
137. Solonickij Andrej, 2002, *Problemy semantiki russkix pervoobraznyx predlogov*, Izdatel'stvo Dal'nevostočnogo universiteta, 126 p.
138. Spang-Hanssen Ebbe, 1963, *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhagen, GEC Gads Forlag, 256 p.
139. Stojnova Natal'ja, 2018, « Buduščee vremja », *Russkaja korpusnaja grammatika*, [En ligne] : http://rusgram.ru/pdf/fut_general_txt20180528_final_print.pdf
140. Stosic Dejan & Benjamin Fagard, 2019, « Les prépositions complexes en français : pour une méthode d'identification multicritère », *Revue Romane. Langue et littérature. International Journal of Romance Languages and Literatures*, vol. 54, n° 1, 8-38.

141. Šaxmatov Aleksej, 1913, *Očerki sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, vol. 1, Sankt-Peterburg, Studenčeskij izdatel'skij komitet pri Istoriko-filologičeskom fakul'tete, 297 p.
142. Šaxmatov Aleksej, 1927, *Sintaksis russkogo jazyka. Vypusk II, Učenie o častjax reči*, vol. 1, Leningrad, Izdanie Akademii nauk SSSR, 441 p.
143. Šemanaeva Olga & Ekaterina Raxilina, 2010, « *Po koleno, do pleča : konstrukcii urovnja v tipologičeskoj perspektive* », *Lingvistika konstrukcij*, Moskva, Azbukovnik, 95-137.
144. Šiganova Galina, 2002, *Sistema leksičeskix i frazeologičeskix predlogov v sovremennom russkom jazyke*, Čeljabinsk, Izdatel'stvo Čeljabinskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo universiteta, thèse de doctorat, 621 p.
145. Švedova Natal'ja, 1980, *Russkaja grammatika v 2-x tomach*, Moskva, Izdatel'stvo Nauka, 1509 p.
146. Talmy Leonard, 1975, « Figure and ground in complex sentences », *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 419-430.
147. Talmy Leonard, 1988, « Force dynamics in language and cognition », *Cognitive science*, vol. 12, n° 1, 49-100.
148. Talmy Leonard, 2000a, *Toward a cognitive semantics. Volume I: Concept structuring systems*, Cambridge, MIT Press, 573 p.
149. Talmy Leonard, 2000b, *Toward a cognitive semantics. Volume II: Typology and process in concept structuring*, Cambridge, MIT Press, 1076 p.
150. Taylor John R. & Cornelia Zelinsky-Wibbelt, 2011, *The semantics of prepositions: From mental processing to natural language processing*, Mouton de Gruyter, 526 p.
151. Tyler Andrea & Vyvyan Evans, 2003, *The semantics of English prepositions: Spatial scenes, embodied meaning, and cognition*, New York, Cambridge University Press, 256 p.
152. Tyler Andrea, Mueller Charles & Vu Ho, 2011, « Applying Cognitive Linguistics to Learning the Semantics of English *to, for* and *at*: An Experimental Investigation », *Vigo International Journal of Applied Linguistics*, n° 8, 180-205.
153. Vaguer Céline, 2004, *Les constructions verbales "V dans GN". Approches syntaxique, lexicale et sémantique*, Université Paris X-Nanterre, thèse de doctorat, 614 p.
154. Vaguer Céline, 2006a, « L'identité de la préposition *dans* : de l'intériorité à la coïncidence », *Modèles linguistiques*, vol. 53, 111-130.

155. Vaguer Céline, 2006b, « Bibliographie générale sur les prépositions du français », *Modèles linguistiques*, vol. 27, n° 54, 171-203.
156. Vaguer Céline, 2008, « Classement syntaxique des prépositions simples du français », *Langue française*, vol. 157, n° 1, 20-36.
157. Van Hoppen Jean-Pierre, 1975, « Lindkvist. The Local Sense of the Prepositions *Over*, *Above*, and *Across* Studied in Present-Day English », compte rendu de lecture, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 53, n° 1, 90-92.
158. Vandeloise Claude, 1986, *L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales*, Seuil, 244 p.
159. Vavula Tatiana, 2012, *Approche idéographique et relationnelle des prépositions russes /v/ [dans, en...] et /na/ [sur, à...]*, Paris 4, thèse de doctorat, 450 p.
160. Vendler Zeno, 1957, « Verbs and times », *The philosophical review*, Duke University Press, 143-160.
161. Vendryès Joseph, 1979, *Le Langage. Introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Albin Michel, 448 p.
162. Vinogradov Viktor V., 1947, *Russkij jazyk. Grammatičeskoe učenie o slove*, Moskva, Učpedgiz, 785 p.
163. Vinogradova Ekaterina, 2015, « O grammatikalizacii v russkom jazyke (pole predlogov) », *Russkij jazyk i literatura v prostranstve mirovoj kul'tury*, Sankt-Peterburg, Meždunarodnoe nekommerčeskoe partnerstvo prepodavatelej russkogo jazyka i literatury "MAPRJaL", 37-41.
164. Vinogradova Ekaterina, 2017, « Problemy leksikografičeskogo i grammatičeskogo opisanija predlogov v sovremennom russkom jazyke », *Voprosy jazykoznanija*, n° 5, 56-74.
165. Vinogradova Ekaterina & Ljubov' Klobukova, 2017, « Predlog: bol'sie problemy malen'koj časti reči », *Rusistika*, vol. 15, n° 3, 299-316.
166. Vinogradova Ekaterina, 2018, « Russkie predlogi v koncepcii M.B. Vsevolodovoj (na primere odnogo "iz") », *Vestnik Moskovskogo universiteta. Filologija*, vol 9, n° 5, 230-246.
167. Vsevolodova Majja, 2003, « Kategorija russkogo predloga. Sistemnye xarakteristiki », *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost'*, III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, *Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, 269-270.

168. Vsevolodova Majja et al., 2003, « K osnovanijam funkcional'no-kommunikativnoj grammatiki russkogo predloga, Stat'ja 1 », *Vestnik Moskovskogo universiteta. Serija 9. Filologija*, n° 2, Moskva, Izd. MGU, 18-55.
169. Vsevolodova Majja, 2004, « Predlogi v sinxronii i diaxronii: morfologija i sintaksis. Pervye rezul'taty mežnacional'nogo proekta », *Funkcional'no-komunikativni aspekti grammatiki i tekstu. Zb. nauk. prac', prisvjačenij juvileju A.P. Zagnitka*, Doneck, DonNU, 173-180.
170. Vsevolodova Majja, 2005, « K voprosu o metodologijax i metodikax lingvističeskogo analiza (na primere kategorij prostranstvennyx, vremennyx i pričinnyx), Stat'ja 2 », *Vestnik Moskovskogo universiteta. Serija 9. Filologija*, n° 2, Moskva, Izd. MGU, 9-34.
171. Vsevolodova Majja, 2010, « Grammatičeskie aspekty russkix predložnyx edinic : tipologija, struktura, sintagmatika i sintaksičeskie modifikacii », *Voprosy jazykoznanija*, n° 4, 3-26.
172. Vsevolodova Majja, 2011, « K voprosu ob operacional'nyx metodax kategorizacii predložnyx edinic », *Vestnik Moskovskogo universiteta. Serija 9. Filologija*, n° 3, Moskva, Izd. MGU, 103-135.
173. Vsevolodova Majja, 2012, « Sistema morfosintaksičeskix tipov russkix predlogov », *Vestnik Moskovskogo universiteta. Serija 9. Filologija*, n° 5, 30-78.
174. Vsevolodova Majja, 2018, « Nekotorye problemy sovremennoj rusškoj grammatiki i kategorija grammatikalizacii », *Vestnik Moskovskogo universiteta. Serija 9. Filologija*, n° 5, 194-229.
175. Vsevolodova Majja & Evgenij Vladimirskij, 2019, *Sposoby vyraženiya prostranstvennyx otnoženij v sovremennom rusškom jazyke*, Moskva, LKI, 286 p.
176. Whorf Benjamin Lee, 1969, *Linguistique et anthropologie*, Paris, Denoël, Gonthier, 232 p.
177. Zolotova Galina, 1973, *Očerk funkcional'nogo sintaksisa rusškogo jazyka*, Moskva, Nauka, 352 p.
178. Zolotova Galina, 2006, *Sintaksičeskij slovar'. Repertuar èlementarnyx edinic rusškogo sintaksisa*, vol. 3, Moskva, Èditorial URSS, 440 p.

Dictionnaires et ressources électroniques

1. Babenko Ljudmila et al., 2007, *Slovar'-tezaurus sinonimov rusškoj reči*, Moskva, AST-PRESS KNIGA, 512 p.

2. Babenko Ljudmila et al., 2009, *Bolšoj tolkovyj slovar' russkix glagolov*, Ast-Press, 576 p.
3. Bondač Al'bert, 2012, *Pravoslavnaja Ėnciklopedija*, (version en ligne : <http://www.pravenc.ru/text/178774.html>)
4. Dubois Jean et al., 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas/VUEF, 2002 (Larousse 1994), 514 p.
5. Efremova Tat'jana, 2000, *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*, Moskva, Russkij jazyk, (version en ligne : <https://www.efremova.info>)
6. Evgen'eva Anastasija, 1981-1984, *Slovar' russkogo jazyka v 4-x tomach*, Moskva, Russkij jazyk, 800 p.
7. Fedorov Aleksandr, 2008, *Frazeologičeskij slovar' russkogo literaturnogo jazyka*, Izdatel'stvo: AST, 880 p.
8. Garšin Igor', 2012, *Morfologičeskie slovari Aleksandra Nikolaeviča Tixonova*, (version en ligne : <http://www.slovorod.ru/der-tikhonov/index.html>)
9. Ljaševskaja Olga, Sergej Šarov, 2009, *Novyj častotnyj slovar' russoj leksiki (na materialax Nacional'nogo korpusa russkogo jazyka)*, Moskva, Azbukovnik, (en ligne : <http://dict.ruslang.ru/freq.php>)
10. Ožegov Sergej & Natalija Švedova, 1992, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* (version en ligne : http://lib.ru/DIC/OZHEGOW/ozhegow_p_r.txt)
11. Ožegov Sergej & Natalija Švedova, 2010, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Moskva, (version en ligne : <http://ozhegov.textologia.ru>)
12. Proxorov Aleksandr, 1997, *Bolšoj ěnciklopedičeskij slovar'*, Moskva, Bolšaja Rossijskaja ěnciklopedija, 2-e izdanie, pererabotannoe i dopolnennoe, 1456 p.
13. Sakhno Serguei, 2001, *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée : correspondances lexicales historiques*, L'Harmattan, 366 p.
14. Telija Veronika et al., 2006, *Bolšoj frazeologičeskij slovar' russkogo jazyka. Značenie. Upotreblenie. Kul'turoloģičeskij kommentarij*, Moskva, AST-PRESS KNIGA, 4-e izdanie, 784 p.
15. Tixonov Aleksandr, 1996, *Morfemno-orfografičeskij slovar': Russkaja morfemika*, Moskva, Russkij jazyk, 704 p.
16. Ušakov Dmitrij, 1935-1940, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka v 4-x tomach*, Moskva, Sovetskaja Ėnciklopedija, 5528 p.
17. Vasmer [Fasmer] Max, 1964-1973, *Ėtimologičeskij slovar' russkogo jazyka v 4-x tomach*, vol. 1-4, Perevod s nemeckogo O.N. Trubačeva, Moskva, Progress, 2949 p.

18. Cambridge Dictionary - <https://dictionary.cambridge.org/fr/>
19. CNTRL - <https://www.cnrtl.fr/>
20. Larousse - <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue/>
21. Merriam Webster - <https://www.merriam-webster.com/dictionary/>
22. Russkaja korpusnaja grammatika - <http://rusgram.ru/>

Corpus électroniques

1. Corpus National de la Langue Russe (*Национальный корпус русского языка*) :
<http://www.ruscorpora.ru/>
2. Frantext : <https://www.frantext.fr/>
3. *Russian Learner Corpus (RLC)* : <http://www.web-corpora.net/RLC/>

Annexe I

Principales caractéristiques et particularités des constructions avec la préposition *из*.

Remarque : *X* est le sujet (ou « agent »), *Z* est l'entité (ou « patient ») qui subit le déplacement par *X*, *Y* est le complément de la préposition *из*, *V* est le verbe régissant.

Groupe de constructions (en fonction de la signification globale)	Construction	Principales caractéristiques (nature de <i>X</i> (ou <i>Z</i>) <i>Y</i> , éléments régissants <i>V</i>) et particularités de la construction			
		<i>exemple</i>	<i>X</i> ou <i>Z</i>	<i>Y</i>	<i>V</i> (ou autre élément)
Constructions spatiales	Construction de type <i>X V из Y</i> (« <i>X</i> « sort » de l'intérieur de <i>Y</i> vers l'extérieur »)	<i>я выхожу из дома</i>	<i>X</i> est généralement plus petit que <i>Y</i> <i>X</i> est un nom concret	<i>Y</i> lieu physique ou entité de type « contenant » de nature concrète	verbes de mouvement, verbes porteurs de sèmes 'mouvement', 'déplacement' ; verbes à préfixe dominants : verbes en <i>вы-</i> et en <i>у-</i>
	Construction « sortie partielle » (« <i>X</i> « sort » partiellement de l'intérieur de <i>Y</i> vers l'extérieur »)	<i>ветка торчит из воды</i>	<i>X</i> est généralement plus petit que <i>Y</i>	<i>Y</i> lieu physique ou entité de type « contenant » de nature concrète	verbes renvoyant aux idées d'« extraction » et « positions orientées » (<i>торчать</i>)
	Construction de type <i>X V Z из Y</i> (« <i>X</i> « extrait » <i>Z</i> de l'intérieur de <i>Y</i> vers l'extérieur »)	<i>я выношу мусор из дома</i>	<i>Z</i> est généralement plus petit que <i>Y</i>	<i>Y</i> lieu physique ou entité de type « contenant » de nature concrète	verbes renvoyant aux idées d'« extraction » ; verbes à préfixe dominants : verbes en <i>вы-</i> et en <i>у-</i>
Constructions de « déplacement métaphorique »	« Diffusion »	<i>свет идёт из окон</i>	<i>X</i> abstrait (son, lumière, odeur, regard, information)	<i>Y</i> lieu physique / entité de type « contenant » de nature concrète, <i>Y</i> est généralement le lieu de la véritable source de « diffusion » (<i>D</i>)	verbes de mouvement unidirectionnels ; verbes renvoyant aux idées de « sortie », « diffusion » ; verbes renvoyant à la perception auditive, visuelle, etc.
	« Déplacement temporel »	<i>идти из древности /</i>	<i>X</i> (<i>Z</i>) abstrait mais concret également	<i>Y</i> nom « temporel » conceptualisé en tant que « lieu » ou « contenant » ;	verbes de mouvement ; verbes renvoyant aux idées de « sortie », « diffusion », « extraction »

		<i>выйти из детства</i>		les périodes de temps de durée relativement conséquente	
	« Déplacement abstrait »	<i>выходить / вытаскивать из кризиса</i>	X (Z) concret ou abstrait	Y « contenant » métaphorique, (y compris les noms de personnes), plus rarement Y concret (<i>yūtu iz teampa</i> = « démissionner »)	verbes renvoyant aux idées de « sortie », « extraction »
	« Extraction mentale »	<i>взять дату из книги</i>	Z abstrait « information » (dates, citations, mots, etc.)	Y source d'information (noms concrets et abstraits)	verbes renvoyant aux idées d'« extraction », d'« obtention »
			X et Y sont en relation « insécable » : X fait partie intégrante de son tout Y		
	« Relations logiques »	<i>делаю вывод из фактов</i>	Z abstrait (conclusion, opinion, etc.)	Y abstrait conceptualisé en tant que « base »	verbes renvoyant à l'idée d'« extraction », ainsi que les constructions verbales de type <i>делать вывод</i>
			Signification causale de type « X découle de Y » émerge ici		
Constructions non-dynamiques	« Origine »	<i>я из Москвы</i>	X noms de personnes, d'animaux (généralement)	Y lieu physique concret, ainsi que Y désignant des couches sociales	<i>быть</i> ; (souvent avec <i>родом</i>) ; constructions nominales, mais aussi les verbes <i>происходить, приехать</i>
			X est caractérisé par rapport à son « origine de naissance »		
	« Localisation »	<i>девочка из палаты №5</i>	X « être vivant » ; « objets » sont acceptables	Y lieu physique généralement	<i>быть</i> constructions nominales
			X est caractérisé par rapport à son « lieu d'habitation, de localisation »		
	« Appartenance »	<i>картина из коллекции / из каталога</i>	X « personnes » / « objets » le plus souvent	Y « groupe » ou « lieu d'un groupe », concret ou abstrait	<i>быть</i> constructions nominales
			La relation entre X et Y implique « X fait partie d'un groupe Y »		
	« Repérage »	<i>один из мужчин / из методов</i>	X représenté le plus souvent par <i>один</i> et les adjectifs au superlatif	Y « groupe de personnes / d'objets », concret ou abstrait Y est au pluriel	<i>быть</i> construction de type « <i>один, самый большой из + N_{Gen}</i> »
			X est distingué dans l'ensemble (Y), mais fait à la fois partie intégrante de cet ensemble Y		
	« Composition »	<i>сложить домик из кубиков</i>	X est un tout composé	Y est « source » de type « pièces séparées », exprimé par un nom au pluriel (ou plusieurs Y) Les Y sont généralement des entités dénombrables	verbes <i>состоять, составляться, слагаться</i> ; constructions nominales
			X et Y forment une unité entièrement décomposable		
« Fabrication »	<i>сделать сок из яблок</i>	X est un tout fabriqué, obtenu	Y est « source » de type « ingrédient de base » (noms de substances / matériaux)	verbes renvoyant au « processus, procédés de fabrication »	

				Y est un nom au singulier ou un nom au pluriel	
			X et Y forment une entité insécable, indécomposable (Y perd ses propriétés initiales de manière irréversible)		
	« Transformation »	<i>делать из него специалиста / превратиться из гадкого утёнка в лебедя</i>	Y est un « état d'origine » (d'une entité concrète ou abstraite) Y se transforme (change) en acquérant de nouveaux traits : X (Z) est Y qui a obtenu de nouveaux traits		<i>делать, вырастить, превращаться</i>
	« Moyen de réalisation de l'action »	<i>стрелять из пистолета</i>	Y est un outil indispensable à la réalisation de l'action (le plus couramment les noms d'armes, les noms de certains mécanismes, appareils) Hypothèse : Y est « source » pour une action (qui est X)		<i>стрелять, палить, mais aussi пить, есть, умываться</i>
			Dans beaucoup de cas, l'« outil » est également le « contenant » ; il n'est pas toujours possible de dire laquelle de ces deux « fonctions » prime sur l'autre (<i>сосать молоко из бутылочки</i>)		
Constructions causales	« X découle de Y »	<i>страх проистекает из неуверенности в себе</i>	X abstrait	Y abstrait, « origine » d'un phénomène donné Y est exprimé par un nombre restreint de noms : qualités et traits de personnalité, états d'esprits	principalement <i>проистекать, вытекать</i>
			Y est un phénomène qui « dure », qui a un caractère « tangible »		
	« X action-conséquence de Y état-cause »	<i>помогать из жалости</i>	X action-conséquence de Y	Y état – cause Y est exprimé par un nombre restreint de noms : qualités et traits de personnalité, états d'esprits, états d'ordre émotionnel	différents types d'actions souvent orientées vers autrui
Y est un état qui « dure », qui a un caractère « ancré » dans la personnalité ; X est la conséquence (l'action) du sujet qui éprouve Y					

Tableau 19 : Principales caractéristiques et particularités des constructions avec la préposition *из*.

Annexe II

Prépositions Verbes à préfixe	<i>uz</i>	<i>c</i>	<i>om</i>
	Nombre d'entrées dans le <i>NKRJa</i> (corpus principal)		
verbes en <i>в-</i>	194	741	74
verbes en <i>вз-</i>	213	336	307
verbes en <i>вЫ-</i>	15763	511	446
verbes en <i>до-</i>	943	131	372
verbes en <i>за-</i>	301	321	9182
verbes en <i>из-</i>	624	60	2278
verbes en <i>на-</i>	368	1162	423
verbes en <i>над-</i>	3	4	30
verbes en <i>о-</i>	302	427	1162
verbes en <i>об-</i>	116	115	132
verbes en <i>ом-</i>	572	355	15345
verbes en <i>пере-</i>	1127	879	729
verbes en <i>по-</i>	1014	320	1133
verbes en <i>под-</i>	272	697	182
verbes en <i>пу-</i>	1004	506	362
verbes en <i>про-</i>	777	485	1184
verbes en <i>раз-</i>	145	266	338
verbes en <i>с-</i>	1659	10195	2726
verbes en <i>у-</i>	4601	2084	6783

*Tableau 4 : La fréquence d'apparition de *uz*, *om* et *c*
avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus *NKRJa**

Ordre (par nombre d'occurrences décroissantes)	Préfixe	Nombre d'entrées ($V_{\text{préfixé}} + u_3 + N_{\text{Gén}}$)	Taux du verbe préfixé par rapport au nombre total d'exemples obtenus
1	verbes en <i>вЫ-</i>	15763	52,5%
2	verbes en <i>у-</i>	4601	15,3%
3	verbes en <i>с-</i>	1659	5,5%

4	verbes en <i>непе-</i>	1127	3,8%
5	verbes en <i>но-</i>	1014	3,4%
6	verbes en <i>при-</i>	1004	3,3%
7	verbes en <i>до-</i>	943	3,1%
8	verbes en <i>про-</i>	777	2,6%
9	verbes en <i>из-</i>	624	2,1%
10	verbes en <i>от-</i>	572	1,9%
11	verbes en <i>на-</i>	368	1,2%
12	verbes en <i>о-</i>	302	1,0%
13	verbes en <i>за-</i>	301	1,0%
14	verbes en <i>под-</i>	272	0,9%
15	verbes en <i>вз-</i>	213	0,7%
16	verbes en <i>в-</i>	194	0,6%
17	verbes en <i>раз-</i>	145	0,5%
18	verbes en <i>об-</i>	116	0,4%
19	verbes en <i>над-</i>	3	0,0%
Nombre total d'entrées		29998	100%

Tableau 5 : La fréquence d'apparition de *из* avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa

Ordre (par nombre d'occurrences décroissantes)	Préfixe	Nombre d'entrées ($V_{\text{préfixé}} + om + N_{\text{Gén}}$)	Taux du verbe préfixé par rapport au nombre total d'exemples obtenus
1	verbes en <i>от-</i>	15345	35,5%
2	verbes en <i>за-</i>	9182	21,3%
3	verbes en <i>у-</i>	6783	15,7%
4	verbes en <i>с-</i>	2726	6,3%
5	verbes en <i>из-</i>	2278	5,3%
6	verbes en <i>про-</i>	1184	2,7%
7	verbes en <i>о-</i>	1162	2,7%
8	verbes en <i>но-</i>	1133	2,6%
9	verbes en <i>непе-</i>	729	1,7%
10	verbes en <i>вы-</i>	446	1%
11	verbes en <i>на-</i>	423	1%
12	verbes en <i>до-</i>	372	0,9%
13	verbes en <i>при-</i>	362	0,8%
14	verbes en <i>раз-</i>	338	0,8%
15	verbes en <i>вз-</i>	307	0,7%

16	verbes en <i>нод-</i>	182	0,4%
17	verbes en <i>об-</i>	132	0,3%
18	verbes en <i>в-</i>	74	0,2%
19	verbes en <i>над-</i>	30	0,1%
Nombre total d'entrées		43188	100%

Tableau 6 : La fréquence d'apparition de *ом*
avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa

Ordre (par nombre d'occurrences décroissantes)	Préfixe	Nombre d'entrées ($V_{\text{préfixé}} + c + N_{\text{Gén}}$)	Taux du verbe préfixé par rapport au nombre total d'exemples obtenus
1	verbes en <i>с-</i>	10195	52%
2	verbes en <i>у-</i>	2084	10,6%
3	verbes en <i>на-</i>	1162	5,9%
4	verbes en <i>пере-</i>	879	4,5%
5	verbes en <i>в-</i>	741	3,8%
6	verbes en <i>нод-</i>	697	3,6%
7	verbes en <i>вы-</i>	511	2,6%
8	verbes en <i>при-</i>	506	2,6%
9	verbes en <i>про-</i>	485	2,5%
10	verbes en <i>о-</i>	427	2,2%
11	verbes en <i>ом-</i>	355	1,8%
12	verbes en <i>вз-</i>	336	1,7%
13	verbes en <i>за-</i>	321	1,6%
14	verbes en <i>по-</i>	320	1,6%
15	verbes en <i>раз-</i>	266	1,4%
16	verbes en <i>до-</i>	131	0,7%
17	verbes en <i>об-</i>	115	0,6%
18	verbes en <i>из-</i>	60	0,3%
19	verbes en <i>над-</i>	4	0,0%
Nombre total d'entrées		19595	100%

Tableau 7 : La fréquence d'apparition de *с*
avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa

Préposition <i>из</i>		
Préfixes	Significations des préfixes	Corrélation de la préposition avec la signification du préfixe
<i>вы-</i>	« sortie du contenant » (<i>out of a container</i>)	forte
<i>у-</i>	« partir » (<i>move away</i>)	forte
<i>раз-</i>	« à part » (<i>apart</i>)	faible
<i>о́б-</i>	« autour » (<i>around</i>)	faible
<i>над-</i>	« au-dessus », « accroissement »	faible

Tableau 8 : Les corrélations de la préposition *из* avec la signification du préfixe

Préposition <i>ом</i>		
Préfixes	Significations des préfixes	Corrélation de la préposition avec la signification du préfixe
<i>ом-</i>	« perturbation du contact », « éloignement »	forte
<i>за-</i>	« transgression d'une limite » (<i>crossing a boundary</i>), « fixation, attachement » (<i>fastening, attachment</i>)	forte
<i>у-</i>	« partir » (<i>move away</i>)	forte
<i>в-</i>	« dedans, vers l'intérieur » (<i>into</i>)	faible
<i>над-</i>	« au-dessus », « accroissement »	faible

Tableau 9 : Les corrélations de la préposition *ом* avec la signification du préfixe

Préposition <i>с</i>		
Préfixes	Significations des préfixes	Corrélation de la préposition avec la signification du préfixe
<i>с-</i>	« vers le bas » (<i>down</i>), « ensemble » (<i>together</i>), « une fois » (<i>once</i>)	forte
<i>у-</i>	« partir » (<i>move away</i>)	forte
<i>о́б-</i>	« autour » (<i>around</i>)	faible
<i>из-</i>	« sortie du contenant » (<i>out of a container</i>)	faible
<i>над-</i>	« au-dessus », « accroissement »	faible

Tableau 10 : Les corrélations de la préposition *с* avec la signification du préfixe

Préposition	Nombre d'entrées dans le <i>NKRJa</i>
в	544
от	485
на	206
о	85
с	57
за	43
по	33
к	25
под	20
у	18
до	17
для	16
над	15
про	11
при	7
во	6
из-за	6
без	5
об	5
после	5
со	5
внутри	4
между	3
около	3
перед	3
соответственно	3
среди	3
возле	2
из	2
надо	2
прежде	2
через	2
вне	1

Tableau 20 : prépositions qui apparaissent les plus fréquemment avec les verbes en за- d'après la recherche effectuée dans le NKRJa selon les paramètres Ven за- + Prep + N

Annexe III

Les verbes les plus fréquemment rencontrés dans les combinatoires de *из*, *от* et *с* avec les verbes en *вз-*, *до-*, *на-*, *над-*, *о-*, *об-*, *пере-*, *по-*, *под-*, *при-*, *про-* et *раз-*.

Verbes en *вз-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>взять</i>	188	88,3%	<i>взять</i>	94	30,6%	<i>взять</i>	169	50,3%
<i>взглядывать</i>	7	3,3%	<i>вздрагивать</i>	67	21,8%	<i>взыскать</i>	43	12,8%
			<i>вскрикивать</i>	42	13,7%			
autres		8,4%	autres		33,9%	autres		36,9%
Total	213	100,0%	Total	307	100,0%	Total	336	100,0%

Tableau 21 : Les verbes en *вз-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *взять из холодильника, руки, кассы, буфета* (compléments de type « contenant » principalement) ;

с : *что взять с дурака, взять с артиста, взыскать с должников* (contextes marquant la sanction principalement) ; ainsi que *взять с тумбочки, с полки, с места* (compléments de type « surface » ou « support » principalement) ;

от : *взять от жизни всё, от человека, от меня* (contextes marquant la source d'obtention de quelque chose) ainsi que *вздрагивать от ярости, прикосновения, отворачивания, неожиданности, ветра, боли* et *вскрикивать от ужаса, удивления, радости, испуга, изумления, боли* (contextes marquant la cause).

Verbes en *до-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>доставать</i> ²⁹¹	618	65,5%	<i>добиваться</i> ²⁹²	240	64,5%	<i>доставать</i>	42	32,1%
<i>доноситься</i>	65	6,9%	<i>доходить</i>	22	5,9%	<i>доноситься</i>	29	22,1%
						<i>допускаться</i>	18	13,7%
autres		27,6%	autres		29,6%	autres		32,1%
Total	943	100,0%	Total	372	100,0%	Total	131	100,0%

Tableau 22 : Les verbes en *до-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *доставать из шкафа*, *из глубин* ; *доноситься из сада*, *из комнаты*, *из глубины* (compléments de type « contenant » principalement) ;

с : *доставать с полу*, *с полки*, *с берегов*, *с антресолей* (compléments de type « surface » ou « support » principalement) ainsi que *доноситься с юга*, *с реки* (contextes marquant la propagation (du son, de la lumière, etc.) avec un point de départ approximatif) et *допускаться с разрешения*, *с согласия* (contextes marquant la manière) ;

от : *дойти от Москвы до Владивостока*, *от подъезда до машины* ; *добиваться от актёров правды*, *добиваться от законодателей решения по вопросу* (contextes marquant la source d'obtention de quelque chose).

²⁹¹ D'après le Dictionnaire de Tixonov, ces verbes (*доставать* / *доставать*) sont des verbes simples (Tixonov 1996).

²⁹² D'après le Dictionnaire de Tixonov, ce verbe est un verbe simple (Tixonov 1996).

Verbes en *на-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>наливать</i>	28	7,6%	<i>начинать(ся)</i>	107	25,3%	<i>начинать(ся)</i>	1094	94,2%
			<i>научиться</i>	14	3,3%			
autres		92,4%	autres		71,4%	autres		5,8%
Total	368	100,0%	Total	423	100,0%	Total	1162	100,0%

Tableau 23 : Les verbes en *на-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из²⁹³ : *наливать из бутылки, из графина* (compléments de type « contenant » principalement) ;

с : *начинать(ся) с фундамента, с создания, с появления, с января, с момента, с детства* (contextes marquant le point de départ temporel sont prédominants) ;

от : *начинать(ся) от порога дома, от слияния реки* (contextes marquant le point de départ spatial principalement) et *научиться от матери, от товарищей* (contextes marquant la source).

Verbes en *над-*²⁹⁴

из (1 exemple) : *надлежит из доклада* ;

с (3 exemples) : *надкусывать с головы, леца надрезают со спины по хребту, перцы надрезают со стороны верхушки*²⁹⁵ ;

от (30 exemples) : *надрываться* (21 exemples : *надрываться от хохота, от крика*), *надлежать* (8 exemples), *надписываться* (1 exemple : *что-то надписывается от кого-либо*). L'analyse des exemples avec le verbe *надлежать* révèle, en revanche, que ce verbe ne régit pas la préposition *от* et son complément à proprement parler : cf. *не принадлежит от слуги терпеть, принадлежит от времени до времени вспоминать*.

²⁹³ Tous les autres verbes couramment rencontrés avec *из*, à savoir *наблюдать* (7,3%), *назначать(ся)* (7,1%), *направлять* (9,2%) sont les verbes simples (Tixonov 1996).

²⁹⁴ D'après les résultats de nos recherches dans le corpus *NKRJa*, les prépositions *из*, *от* et *с* apparaissent très rarement avec les verbes en *над-*. Nous ne relevons que 30 entrées avec la préposition *от*, et 4 et 3 exemples avec *с* et *из* respectivement. L'analyse plus approfondie montre que seulement un des trois exemples relevés avec *из* correspond aux paramètres de notre recherche, à savoir le verbe en *над-* qui régit la préposition *из* et son complément.

²⁹⁵ Le quatrième exemple, impliquant le verbe *надлежать* apparaît dans un texte ancien, datant de 1726.

Verbes en *o-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>освобождать(ся)</i>	68	29,69%	<i>освобождать(ся)</i>	547	50,7%	<i>ограничивать</i>	41	15,19%
<i>оплачивать(ся)</i>	10	4,37%	<i>ожидать</i>	145	13,44%	<i>оценивать</i>	32	11,85%
<i>опускать(ся)</i>	9	3,93%	<i>очищать(ся)</i>	137	12,7%	<i>ожидать</i>	21	7,78%
						<i>опускать(ся)</i>	21	7,78%
autres		62,01%	autres		23,16%	autres		57,4%
Total	302	100,0%	Total	1162	100,0%	Total	427	100,0%

Tableau 24 : Les verbes en *o-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *освободиться из тюрьмы, из плена, из объятий* ; *оплачиваться из бюджета, из кармана, опускаться из виду, из внимания* (compléments de type « contenant » principalement) ;

с : *оценивать с точки зрения, с позиций* ; *ограничить с юга, с запада, опускаться с небес, с потолка* (compléments de type « surface ») ; *ожидать с мая по август, с минуты на минуту, с прошлого вечера* (contextes renvoyant à la sphère temporelle) ;

от : *освободиться от уплаты, от работы, от пут, от ответственности* (contextes marquant l'idée « se libérer, se débarrasser » qui représente la reconceptualisation du trait « séparation ») ; *очищаться от пыли, от снега, от грязи* (contextes avec l'idée sous-jacente « séparation ») ; *ожидать от человека, от правительства* (contextes marquant la source).

Verbes en *об-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>обстреливать</i>	14	35,9%	<i>обособлять</i>	73	62,39%	<i>обходить</i>		11,76%
<i>обливать(ся)</i>	5	17,95%						
autres		46,15%	autres		37,61%	autres		88,24%
Total	99	100,0%	Total	131	100,0%	Total	115	100%

Tableau 25 : Les verbes en *об-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *обстреливать из пушек, из пулемета* ; *обливать из шланга, из ведра* (contextes qui marquent la réalisation de l'action à l'aide d'un instrument) ;

c : *обходить с фланга, мы обошли гору с севера* (contextes marquant le déplacement dans l'espace) ; *обливать с ног до головы, обстреливать город с воздуха* (contextes marquant une action visant l'ensemble de la surface) ;

om : *обособиться от партии, от окружающих* (contextes marquant les idées « être séparé », « ne plus faire partie d'un groupe de personnes (ou d'objets) »).

Verbes en *пере-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>переходить</i>	386	34,3%	<i>переходить</i>	425	58,3%	<i>переходить</i>	117	13,3%
<i>передавать(ся)</i>	206	18,2%	<i>передавать(ся)</i>	116	15,9%	<i>переминаться</i>	83	9,4%
						<i>переезжать</i>	37	4,2%
						<i>перемещаться</i>	34	3,9%
autres		47,5%	autres		25,8%	autres		69,2%
Total	1127	100,0%	Total	729	100,0%	Total	879	100,0%

Tableau 26 : Les verbes en *пере-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из, от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из, от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *переходить из страны в страну, из рук в руки, из класса в класс, из вагона в вагон* ; *передаваться из уст в уста, из поколения в поколение* ; *передавать из Москвы* (compléments de type « contenant » principalement) ;

с : *переходить с места на место, с берега на берег, с предмета на предмет* ; *переезжать с места на место, перемещаться с востока, с континента на континент* (compléments de type « surface » ou qui peuvent être conceptualisables en tant que « surface ») ; *переминаться с ноги на ногу* (emploi devenu figé) ;

от : *переходить от теории к практике, от слов к делу* ; *передаваться от человека к человеку, передавать от отца к сыну* ;

Verbes en *no-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>получать(ся)</i>	350	34,5%	<i>получать(ся)</i>	478	42,2%	<i>получать(ся)</i>	80	25,0%
<i>появляться</i>	63	6,2%	<i>погибать</i>	184	16,2%	<i>появляться</i>	16	5,0%
<i>попадать</i>	58	5,7%	<i>потребовать</i>	91	8,0%	<i>попадать</i>	15	4,7%
autres		53,6%	autres		33,6%	autres		65,3%
Total	1014	100,0%	Total	1133	100,0%	Total	320	100,0%

Tableau 27 : Les verbes en *no-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *получать из рук, из России, из бюджета, появиться из тумана, из воды, попасть из Москвы* (compléments de type « contenant » principalement) ainsi que *получать из урана, из смеси* (contextes marquant l'idée de fabrication) ;

с : *получать с сервера, с материка, попадать с улицы, с высоты* (compléments de type « surface » ou qui peuvent être conceptualisables en tant que « surface ») mais également *получать с первого раза, попадать с первого раза* (contextes marquant la manière) ; *появиться с начала марта, с минуты на минуту, с конца 50-х* (contextes renvoyant à la sphère temporelle) ;

от : *получать от экспорта, от человека, от родителей, от продажи*, mais aussi *потребовать от продавца, от администрации* (contextes marquant la source d'obtention de quelque chose) ; *погибать от холода, от пули, от голода* (contextes marquant la cause).

Verbes en *под-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>поднимать(ся)</i> ²⁹⁶	182	66,9%	<i>поднимать(ся)</i>	77	42,3%	<i>поднимать(ся)</i>	551	79,1%
<i>подходить</i>	12	4,4%	<i>подпрыгивать</i>	18	9,9%	<i>подбирать</i>	40	5,7%
						<i>подходить</i>	36	5,2%
autres		28,7%	autres		47,8%	autres		10%
Total	272	100,0%	Total	182	100,0%	Total	697	100,0%

Tableau 28 : Les verbes en *под-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

²⁹⁶ Ce verbe est considéré comme un verbe simple (Tixonov 1996).

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *подниматься из земли, из воды, из глубины, подойти из деревни* (compléments de type « contenant » principalement) ;

с : *подниматься с постели, с пола, с места, с реки, подбирать с пола, с земли, подходить с запада, улицы, с позиции* (compléments de type « surface » ou « support ») ;

от : *туман поднимается от земли, пар поднимается от воды, поднимать голову от стола*, mais également *подпрыгивать от возмущения, от радости, от боли* (contextes marquant la cause).

Verbes en *при-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>приезжать</i>	268	26,7%	<i>принимать</i> ²⁹⁷	101	27,9%	<i>приходить</i>	159	31,4%
<i>приходить</i>	185	18,4%	<i>приходить</i>	71	19,6%	<i>приезжать</i>	47	9,3%
<i>привозить</i>	82	8,2%				<i>приподнимать(ся)</i>	40	7,9%
autres		46,7%	autres		52,5%	autres		51,4%
Total	1004	100,0%	Total	362	100,0%	Total	506	100,0%

Tableau 29 : Les verbes en *при-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из*, *от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *приезжать из России, деревни, города, приходит из школы, из глубин, привозить из Китая, из Европы* (compléments de type « contenant » principalement) ;

с : *приезжать с фронта, с бала, с юга, приходит с фабрики, с улицы, с запада, приподниматься с постели, с места, с земли* (compléments de type « surface » ou qui peuvent être conceptualisables en tant que « surface ») ainsi que *с работы, с дежурства, с прогулки* (contextes où le complément renvoie à la fois au lieu et à l'activité), *приходит с утра* (contextes renvoyant à la sphère temporelle) ; *принимать с июня, с половины второго* (début temporel) mais aussi *принимать с ведома, с согласия* (condition, permission associée à la manière).

от : *коллега пришла от директора* (contextes marquant la provenance spatial avec les compléments exprimés par les noms animés) mais également *ко мне пришли от начальства* (contextes marquant l'idée du « lien hiérarchique ») ; *сведения приходят от учёных, деньги*

²⁹⁷ Ce verbe est considéré comme un verbe simple (Tixonov 1996).

приходят от управляющего, принимать от меня (подарок), от населения (жалобы) (contextes marquant la source d'obtention de quelque chose).

Verbes en *про-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>проходить</i>	45	5,8%	<i>проходить</i>	109	9,2%	<i>проходить</i>	138	4,0%
<i>проезжать</i>	35	4,5%	<i>просыпаться</i>	68	5,7%	<i>прогонять</i>	18	3,7%
<i>прорывать(ся)</i>	25	3,2%	<i>пробуждаться</i>	34	2,9%			
autres		86,5%	autres		82,2%	autres		92,3%
Total	777	100,0%	Total	1184	100,0%	Total	485	100,0%

Tableau 30 : Les verbes en *про-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из, от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из, от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *проходить из сада в гостиную, из конца в конец, из комнаты в столовую, проехать из Севастополя в Ялту, из пункта А в пункт Б, прорываться из окружения, из ущелий* (compléments de type « contenant » principalement) ;

с : *пройти с апреля, с первых дней, с осень, с момента* (contextes renvoyant à la sphère temporelle sont prédominants), mais aussi *проходить с севера, с улицы, прогонять с фабрики, с покоса, с балкона* (compléments de type « surface » ou qui peuvent être conceptualisables en tant que « surface ») ;

от : *проходить от Москвы до Парижа, от головы к шее, от машины к подъезду, от начала до конца*, mais également *проснуться от стука, от звонка, от запаха* (contextes marquant la cause), *пробудиться от сна, от наваждения, от обмана* (contextes marquant l'idée de « se libérer » qui représente la reconceptualisation du trait « séparation »).

Verbes en *раз-*

Verbes de <i>из</i>			Verbes de <i>от</i>			Verbes de <i>с</i>		
Verbes	N°	%	Verbes	N°	%	Verbes	N°	%
<i>раздаваться</i>	34	23,4%	<i>разрывать</i>	67	19,8%	<i>рассматривать(ся)</i>	72	27,0%
<i>развиваться</i>	30	20,7%	<i>расширять</i>	57	16,9%			
<i>раскачиваться</i>	28	19,3%	<i>разбегаться</i>	24	7,1%			
<i>расстреливать</i>	26	17,9%	<i>расходиться</i>	23	6,8%			
<i>расходиться</i>	21	14,5%						
autres		4,2%	autres		49,4%	autres		73,0%
Total	145	100,0%	Total	338	100%	Total	266	100,0%

Tableau 31 : Les verbes en *раз-* les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec *из, от* et *с*

Quelques exemples d'emplois des prépositions *из*, *от* et *с* avec les verbes les plus fréquents :

из : *раздаваться из уст, из динамиков, из недр, раскачиваться из стороны в сторону, расходиться из центра, из клубов, из буфета* (compléments de type « contenant » principalement) ainsi que *развиваться из черенка, из клеток, из капитализма* (contextes marquant l'idée de transformation) ; *расстреливать из пушек, из автомата* (contextes marquant la source et le moyen de réalisation de l'action) ;

с : *рассмотреть с Земли, с высоты, рассматриваться с позиций, с точки зрения* (compléments de type « surface » ou qui peuvent être conceptualisables en tant que « surface » ou « support ») ;

от : *расходиться от центра к краям, от окон, разбегаться от меня* (contextes marquant l'éloignement) mais également *сердце разрывается от тоски, от жалости, глаза расширились от страха, жидкость расширяется от температуры* (contextes marquant la cause).

Table des illustrations

Table des tableaux

Tableau 1 : Propriétés des prépositions primaires vs. non-primaires russes	19
Tableau 2 : Nombre d'entrées des verbes préfixés dans la construction $V_{\text{préfixé}} + u_3 + N_{\text{Gén}}$	99
Tableau 3 : Typologie des constructions avec la préposition u_3	180
Tableau 4 : La fréquence d'apparition de u_3 , om et c avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa	304
Tableau 5 : La fréquence d'apparition de u_3 avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa	306
Tableau 6 : La fréquence d'apparition de om avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa	308
Tableau 7 : La fréquence d'apparition de c avec chaque type de verbe à préfixe dans le corpus NKRJa	309
Tableau 8 : Les corrélations de la préposition u_3 avec la signification du préfixe	311
Tableau 9 : Les corrélations de la préposition om avec la signification du préfixe	312
Tableau 10 : Les corrélations de la préposition c avec la signification du préfixe	312
Tableau 11 : Les verbes en $6b1$ - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	314
Tableau 12 : Les verbes en om - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	318
Tableau 13 : Les verbes en c - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	321
Tableau 14 : Les verbes en y - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	323
Tableau 15 : Les verbes en $3a$ - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	326
Tableau 16 : Les verbes en u_3 - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions de u_3 , om et c	330
Tableau 17 : Les verbes en 6 - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	332
Tableau 18 : Nombre d'occurrences erronées en fonction de la langue des apprenants	339
Tableau 19 : Principales caractéristiques et particularités des constructions avec la préposition u_3	391
Tableau 20 : prépositions qui apparaissent les plus fréquemment avec les verbes en $3a$ - d'après la recherche effectuée dans le NKRJa selon les paramètres $V_{\text{en } 3a} + \text{Prep} + N$	396
Tableau 21 : Les verbes en 63 - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	397
Tableau 22 : Les verbes en $6o$ - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	398
Tableau 23 : Les verbes en na - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	399
Tableau 24 : Les verbes en o - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	400
Tableau 25 : Les verbes en $6b$ - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	400
Tableau 26 : Les verbes en $nepe$ - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	401
Tableau 27 : Les verbes en no - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	402
Tableau 28 : Les verbes en $no6$ - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	402
Tableau 29 : Les verbes en npu - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	403
Tableau 30 : Les verbes en npo - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	404
Tableau 31 : Les verbes en $pa3$ - les plus fréquemment rencontrés dans les constructions avec u_3 , om et c	404

Table des figures

<i>Diagramme 1: Apparition des verbes préfixés dans une construction avec из</i>	307
<i>Diagramme 2: Apparition des verbes préfixés dans une construction avec от</i>	308
<i>Diagramme 3 : Apparition des verbes préfixés dans une construction avec с</i>	310
<i>Schéma 1 : Réseau de significations de constructions avec из</i>	182
<i>Schéma 2 : Первый подъезд с конца</i>	295
<i>Schéma 3 : Первая хата от леса</i>	295
<i>Schéma 4 : Первая дверь из коридора</i>	296

Table des matières

Abréviations.....	6
Introduction.....	7

Chapitre I

État de la question

1. Prépositions en tant que catégorie grammaticale	11
1.1. Définition catégoriale.....	12
1.2. Classifications des prépositions	15
1.3. Prépositions : éléments syntaxiques ou éléments ayant un sens lexical indépendant ?	22
1.4. Polysémie ou signification invariante	29
1.5. Rôles des prépositions.....	36
1.5.1. Expression de la spatialité.....	38
1.5.2. Expression de la temporalité	46
1.5.3. Expression de la causalité	50
1.6. Conclusions	57
2. Prépositions et approches linguistiques	60
2.1. Approche fonctionnelle de Galina Zolotova.....	63
2.2. Approche distributionnelle de Danielle Leeman	64
2.3. Approche quantitative	66
3. Objet d'étude et cadre théorique.....	71
4. Corpus de travail et méthodologie	78
4.1. Corpus de référence NKRJa et Frantext	79
4.2. Corpus des apprenants RLC.....	80
4.3. Dictionnaires et ressources électroniques	82
4.4. Méthodologie	82
5. Conclusions.....	84

Chapitre II

Constructions avec la préposition *из*

1. Introduction.....	85
2. Constructions spatiales dynamiques	90
2.1. X V <i>из</i> Y : <i>выходить из дома</i>	91
2.2. X V <i>из</i> Y (sortie partielle) : <i>ветка торчит из воды</i>	99
2.3. X V Z <i>из</i> Y : <i>вытащить кошелек из кармана</i>	101

2.4. Conclusions partielles	103
3. Déplacements métaphoriques	105
3.1. Diffusion : <i>из кухни шёл запах</i>	107
3.2. Déplacement abstrait : <i>выходить из конфликта</i>	113
3.3. Extraction mentale : <i>взять дату из книги</i>	117
3.4. Relations logiques : <i>делать вывод из данной ситуации</i>	120
3.5. Déplacement temporel : <i>идти из древности</i>	122
3.6. Conclusions partielles	127
4. Constructions à signification « non-dynamique ».....	130
4.1. Origine : <i>родом из Москвы</i>	132
4.1.1. Particularités de X	133
4.1.2. Particularités de Y.....	133
4.1.3. Particularités du prédicat.....	135
4.2. Appartenance : <i>чиновники из министерства</i>	140
4.3. Repérage : <i>последний из могикан</i>	146
4.4. Composition : <i>делегация состояла из десяти человек</i>	148
4.5. Fabrication : <i>сделать суп из щавеля</i>	153
4.6. Transformation : <i>из него выйдет хороший человек</i>	157
4.7. Moyen : <i>стрелять из автомата</i>	163
4.8. Conclusions partielles	168
5. Constructions causales	172
5.1. X découle de Y : <i>одно вытекает из другого</i>	173
5.2. X action-conséquence de Y état-cause : <i>помогать из жалости</i>	175
5.3. Conclusions partielles	178
6. Réseau de significations de constructions avec из	179

Chapitre III

Préposition *из* vs. prépositions *от* et *с*

1. Introduction.....	184
2. Constructions spatiales.....	187
2.1. X V Prep Y : <i>я иду из школы / с работы / от метро</i>	189
2.1.1. Point de départ : nature de Y	189
2.1.2. Nature de X	191
2.1.3. Résultat du départ : <i>идти из города, с работы, от метро</i>	193
2.1.4. Mode de déplacement : <i>лезть из окна / с крыши / от рояля к стулу</i>	199
2.2. X V Z Prep Y : <i>я тащу чемодан из магазина / с остановки / от метро</i>	209
2.2.1. Résultat du déplacement	213

2.2.2. Extraction, séparation, enlèvement : <i>выдирать, отдирать, сдирать из / от / со стены</i>	216
2.3. Emplois métaphoriques.....	222
2.3.1. Entre le spatial et l'abstrait : <i>туман поднимается из воды / от воды / с воды</i>	222
2.3.2. Diffusion : <i>запах шёл из кухни / с балкона / от двери</i>	227
2.3.3. Déplacement abstrait.....	231
2.3.4. Déplacement temporel : <i>идти из времён, от времён, со времён</i>	235
2.3.5. Déplacement entièrement reconceptualisé.....	242
2.4. Conclusions partielles	253
3. Constructions causales	256
3.1. Cause d'une action.....	258
3.2. Cause interne vs. cause externe	261
3.3. Y entraîne X.....	271
4. Из, от, с : autres cas de croisement.....	277
4.1. Source et moyen.....	278
4.2. Origine et appartenance	280
4.3. Point de départ d'une perception	283
4.4. Étendue et localisation	284
4.5. Manière	288
4.6. Repérage	292
4.7. Composition, fabrication, transformation	296
4.8. Conclusions partielles	301
5. Apport des données quantitatives	301
5.1. Verbes en <i>вы-</i>	314
5.2. Verbes en <i>от-</i>	318
5.3. Verbes en <i>с-</i>	320
5.4. Verbes en <i>у-</i>	323
5.5. Verbes en <i>за-</i>	325
5.6. Verbes en <i>из-</i>	329
5.7. Verbes en <i>в-</i>	331
5.8. Conclusions partielles	334
6. La préposition <i>из</i> dans les travaux d'apprenants étrangers.....	337
6.1. Addition de <i>из</i>	340
6.2. Substitution de <i>из</i>	349
6.3. Conclusions partielles	364
Conclusion	367

Bibliographie	374
Annexe I	389
Annexe II.....	392
Annexe III.....	397
Table des illustrations.....	406
Table des tableaux	406
Table des figures	407
Table des matières.....	408